SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS L

SUPER BOETIUM DE TRINITATE

EXPOSITIO LIBRI BOETII DE EBDOMADIBUS

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

COMMISSIO LEONINA
Piazza Pietro d'Illiria, 1
00153 ROMA

LES EDITIONS DU CERF
29, Bd de Latour-Maubourg
75340 PARIS-CEDEX 07

1992

J. *Thomae de Aquino Opera omnia t. L*

Super Boetium De Trinitate

SIGLA CODICVM

A	Vaticano, Bibl. Apost., Vat. lat. 9850
A*	Roma, Bibl. Casanatense 3997
Bo2	Bologna, Bibl. Univ. 165 522
Bo10	Bologna, Archiginnasio A.563
L4	Leipzig, Universitâtsbibl. 482
P49	Paris, Bibl. Nat., lat. 14557
P57	Paris, Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1242
Pi	Pisa, Sem. di Santa Caterina, Fragm. 1
T12	Toulouse, Bibl. Municipale 215
V5	Vaticano, Bibl. Apost., Ottob. lat. 198
Ve	Vaticano, Bibl. Apost., Vat. lat. 808
V42	Vaticano, Bibl. Apost., Borgh. 15

PRÉFACE

INTRODUCTION

L'ŒUVRE

Le *Super Boetium De Trinitate*[1] de s. Thomas est une de ses œuvres privilégiées : il a été conservé pour sa plus grande partie dans la rédaction originale de l'écriture même de son auteur[2].

De ce fait, nul doute n'a jamais plané sur son authenticité.

Bien que ce traité figure dans quelques-unes des plus anciennes collections des Opuscules[3] du saint, les catalogues plus ou moins officiels ne le rangent pas parmi ceux-ci. Celui de Barthélemy de Capoue[4] le situe parmi les *opera que edidit quorum exemplaria sunt parisius*[5] ; quant à la liste dite de Prague, on l'y trouve parmi les Gloses : « Item glo. super boetium de trinitate non completas »[6].

Dans la tradition manuscrite[7] le *Super Boetium* est le plus souvent mentionné comme *Expositio.* Ce titre lui convient parfaitement, sans pour autant en couvrir l'entière réalité. S. Thomas y suit en effet presque mot pour mot le texte de Boèce, ce qu'il ne fait pas par exemple pour ses Commentaires aux Sentences, mais aux trois sections qu'il expose il ajoute chaque fois deux questions, dont chacune est articulée en quatre unités, qu'on a plus tard appelées des articles. Ces questions appartiennent tellement à *l'expositio,* qu'elles sont indispensables à la bonne compréhension du texte, alors que dans le cas des Sentences le texte du Lombard n'est souvent qu'un prétexte à de puissantes envolées personnelles.

Le P. Chenu voudrait y voir un enseignement scolaire[8], et il n'hésite pas à parler de véritables *«quaestiones disputatae* tenues autour du texte de cet opuscule »[9]. A vrai dire, cette pensée pourrait être inspirée par un passage de *l'expositio* d'une première tranche du chap. 2 de Boèce (éd. 118-121), où on lit : « ... ostendit quis sit modus... primo concludit modos congruos singulis partium predictarum, et huius partis expositio *relinquitur disputationi »,* ce qu'il serait séduisant de traduire : « cette partie sera expliquée au moment de la dispute ». Toutefois le texte continue (122-123) : « secundo *exponit* ultimum modum... », et du coup c'est Boèce qui *explique.* Il semble donc qu'il faille comprendre que celui-ci n'insiste pas sur les méthodes *(modi)* des sciences naturelles et mathématiques, qui ne l'intéressent pas directement, mais qu'il va expliquer la méthode à employer en théologie. Tel est en effet l'aboutissement de son introduction.

Disons donc que les questions développées à l'occasion du traité de Boèce ne sont pas davantage des questions disputées au sens technique du terme que ne le sont les questions des Sentences ou de la Somme, mais qu'elles y sont étroitement liées, au point de faire partie intégrante de l'explication du texte.

1. L'opuscule de Boèce a bien pour objet le mystère de la Trinité, nom que nous avons l'habitude d'écrire avec une majuscule. Cependant le mot signifie également la qualité, ou le fait, « d'être trois », et dans ce cas il demande une minuscule. Ainsi p. ex. dans le Prologue de s. Thomas (42) *trinitate unius simplicis Dei,* ou (48) *trinitas personarum.* Il n'est pas toujours facile de distinguer entre ces deux nuances.

2. Ms. Vat. lat. 9850, ff. 90-105, et un feuillet de la *Casanatense* à Rome. Cf. description des manuscrits, p. 11.

3. Dans Bd, C1, P6 et V2. — Cf. H.-F. Dondaine, *Les Opuscules de saint Thomas* (Introduction Générale à l'édition critique des *Opuscula),* Éd. Léon, t. 40, pars A, Rome 1967, pp. III-X. On y ajoutera les recueils suivants du xve s. : O, In1, V8 et V7. C'est pour cette raison qu'on a gardé dans ce tome les sigles attribués aux mss dans les tomes 40 à 45.

4. Cf. *Les Opuscules...,* p. v.

5. On examinera dans la partie critique de la préface s'il convient d'accorder au mot *exemplaria* le sens technique d'exemplar universitaire. L'œuvre ne figure dans aucune des deux listes de taxation de l'Université de Paris publiées par H. Denifle et A. Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis,* Paris 1889-97, I, n° 530, p. 646 et II, n° 642, p. 107. *Exemplaria* (les modèles) peut aussi bien vouloir dire simplement « les originaux ».

6. Ms. Praha, Knih. metrop. kap. A. 17.2. Cf. *Les Opuscules...,* pp. VI-VII.

7. Ainsi dans P47 et TP à la fin du XIIIe s., dans Bd, Bo8, P8 et V4 au XIVe, et dans F87, In1 et V7 au XVe s.

8. M.-D. Chenu, *Introduction à l'étude de Saint Thomas d'Aquin,* Montréal-Paris, 1950, p. 238. Les mots du Prologue (76-77) « in hoc libro qui pre manibus habetur » pourraient appuyer une telle hypothèse.

9. M.-D. Chenu, *La date du commentaire de s. Thomas sur le* De Trinitate *de Boèce,* dans *Revue des sciences phil. et théol.* 30 (1941-1942), p. 433.

Ce qui laisse la question ouverte : pourquoi s. Thomas a-t-il commenté Boèce ? Pouvoir y répondre serait répondre en même temps à la même question qu'on peut poser à propos de Denys ou... d'Aristote. Des activités scolaires *intra muros,* tandis que les cours officiels donnés à Saint-Jacques étaient en principe publics? Un genre littéraire que l'auteur donne à des œuvres personnelles? Un enseignement universitaire parallèle à la *'Lectura* et à la *Disputatio,* dont il n'y aurait pas de trace dans les règlements connus ?

En ce qui concerne le *Super De Trin.,* il est surprenant que s. Thomas arrête son exposé à l'endroit précis où Boèce *commence* son véritable traité : « Cuius conditiones consequenter exponit *ingrediens ad propositam inquisitionem* ». (Exp. cap.2 129-130). Or il s'agit précisément de la section dont les premiers mots *que uere est forma* se lisent en réclame à la fin du dernier cahier de l'autographe.

Qu'une nouvelle unité de composition commence sur une page blanche n'a rien d'extraordinaire : il arrive à s. Thomas, comme il arrive à tout copiste, d'allonger au besoin de quelques lignes une colonne déjà normalement remplie pour pouvoir inaugurer un nouveau folio, ou un verso, ou une colonne, avec un nouveau sujet[1]. Que la fin de la q.6 coïncide avec la fin d'un folio qui est la fin d'un cahier, n'a rien d'étonnant en soi, mais il y a une réclame, et une réclame introduit une suite. On se pose donc nécessairement la question : pourquoi cette suite n'y est-elle pas?

D'autant plus que l'auteur semble avoir eu l'intention d'étendre son exposé à l'ensemble des *opuscula sacra* de Boèce : du moins il les annonce dans le Prologue (69-96). Il est possible qu'il les mentionne uniquement dans le but d'y situer le *De Trinitate,* « qui pre manibus habetur » (76-77), mais il renvoie explicitement au chap. 3, qu'il n'a pas commenté : « Sed hoc interim ad earn » (Exp. cap. 1 8) ; il annonce la section avant laquelle il va justement s'arrêter (Exp. cap. 2 129-130) ; il cite implicitement dans la q.2 a.2 arg.3 le contenu de cette section ; et enfin on lit dans la q.6 a.3 154 un *ut infra probabitur,* qui contient une promesse, car, s'il avait voulu renvoyer simplement à Boèce, il aurait dit « ut infra Boetius dicit » ou «... probat Boetius ». Or cette promesse n'a pas été tenue.

L'hypothèse que des cahiers autographes auraient été perdus semble être en contradiction avec la tradition tant historique que manuscrite : aucun document ni aucun manuscrit ne contient ni ne fait allusion à une suite. Or, contrairement à d'autres œuvres, comme par exemple l'jEx^j-Z/w sur Isaïe[2], le *Super De Trin.* semble avoir été copié du vivant de son auteur, et non pas retrouvé par hasard après sa mort.

L'idée du P. Mandonnet n'est peut-être pas si absurde : s. Thomas aurait abandonné son exposé parce qu'il «a commencé vers ce même temps sa Somme contre les Gentils, où devaient être traitées, plus méthodiquement, les mêmes matières »[3]. Il y a deux façons d'aborder le mystère, dit s. Thomas dans son Prologue (97-106) : par les ' autorités ' ou par les ' raisons '. Or, si Augustin a choisi la première voie, tandis qu'Ambroise et Hilaire combinent les deux, «Boetius elegit prosequi per alium modum, scilicet *per rationes,* presupponens hoc quod ab aliis per actoritates fuerat prosequtum ». (Prol. 103-106). N'est-ce pas exactement l'intention du *C. Gentiles?*[4]

Dans ce cas l'exposé sur Boèce aurait fourni à s. Thomas une brillante méthodologie, et l'exposé d'un traité nettement théologique nous aurait valu d'inoubliables pages de philosophie.

Quoi qu'il en soit, et à défaut de meilleure hypothèse plausible, une fois le parallèle avec le *C. Gent,* suggéré, on en arrive au problème de la date.

Il semble qu'il n'y ait pas de vrai problème, puisque tout le monde est à peu près d'accord, non pas pour situer l'œuvre précisément en 1256, comme le voulait Chenu[5], ou en 1257-58 comme le préconisait Mandonnet[6], mais du moins, comme l'exprime Decker[7], entre 1255 et 1259, c.-à-d. dans la seconde moitié du premier enseignement de s. Thomas à Paris.

Parmi les arguments que la critique interne pourrait avancer, le plus valable reste celui du P. Synave[8], qui a été repris par le P. Motte[9] : dans le *Sup. Boet.* (q.3 a.i 129-163) s. Thomas s'en tient aux cinq raisons

1. S. Thomas allonge les colonnes 96 rb et 98 rb pour commencer au verso de ces folios respectivement les articles 3 et 4 de la q.5 ; une *Responsio* ou un *Adprimum* se trouvent en début de colonne aux ff. 92 va, 94 ra, 96 ra, 103 rb. — Il fait de même dans les Sentences : fol. 13 ra : dist.5 q.2 a.2 ; fol. 17 ra : dist.7 q.i a.2 ; fol. 19 va : dist.8 a.4 ; fol. 23 ra : dist.9 q.2 a.3 ; etc.
2. Éd. Léon. t. 28, Rome 1974.
3. P. Mandonnet, *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thornas,* dans *Revue des sciences phil. et théol.* 9(1920), p. 150.
4. *Contra Gentiles* I, cap. 2 et 9. On en rapprochera *Super Boetium De Trin.* q.2 a.3 ad 8.
5. Cf. note 8 p. 5.
6. Cf. note 3 ci-dessus.
7. Sancti Thomae de Aquino *Expositio super Librum Boethii De Trinitate...recensuit* Bruno Decker, Leiden 1955 (1959 avec corrections). On y trouvera un résumé de Wyser e.a., qui n'apporte rien de neuf. Cette édition sera dorénavant citée simplement ' Decker '.
8. P. Synave, *La révélation des vérités divines naturelles d'après S. Thomas,* dans *Mélanges Mandonnet,* t. 1 (Bibliothèque thomiste XIII), Paris 1930, pp. 353-361.
9. A. R. Motte, *Note sur la date du Contra Gentiles,* dans *Revue Thomiste 46* (1938), pp. 806-809.

que Maimonide[1] invoque pour démontrer la nécessité, ou la grande opportunité, de la révélation pour certaines vérités ‹ naturelles › ; on les trouve, moins développées, dans les Sentences[2] et, plus brièvement encore, au *De veritate*[3] q.14 a.10 ; mais ici, fait remarquer Synave, après les cinq arguments de Maimonide s. Thomas ébauche deux des trois raisons qui deviendront celles de ses œuvres postérieures, et notamment à partir du C. *Gent,* au Livre I, ch. 4.

Cet aperçu est fort valable tant qu'on ne regarde pas les textes de trop près. Car alors on se rend compte qu'il s'agit davantage d'agencements différents des mêmes données que d'éléments nouveaux. Le *nom* de Maimonide a disparu au *C. Gent.,* peut-être à cause du caractère de cette œuvre, mais ses cinq arguments y sont bel et bien repris à l'intérieur des deux premiers *inconuenientia,* dont ils constituent les subdivisions ; quant au troisième inconvénient *(falsitas),* il est présent dans *Pad 3* de la q.3 a.i du *Sup. Boet.* Si l'énoncé des arguments dans l'*Expositio* est plus proche de celui du *De ver.,* par contre une phrase-clé qu'on lit dans le *Sup. Boet.* (ib. 147-149) : « requiritur enim ad hoc fere omnium scientiarum cognitio, cum omnium finis sit cognitio diuinorum » est absente du *De ver.* mais se lit sous une forme plus concise dans le *C. Gent.* : « cum fere totius philosophie consideratio ad Dei cognitionem ordinetur ».

Il n'est pas non plus tout à fait exact que les données de « paucissimi » et « post longum tempus » soient absentes de l'*Expositio* et nouvelles au *De ver.,* car l'idée de temps est exprimée dans *Sup. Boet.* par « ut nullum tempus sit ei uacuum » (143) et les « paucissimi » y apparaissent à la ligne 150 : «que quidem preambula paucissimi consequntur ».

On se trouve donc en présence des mêmes ingrédients, qui sont différemment mélangés. La rédaction du *C. Gent,* est plus ordonnée, plus riche et plus travaillée ; elle mérite donc d'être considérée comme la dernière de la série. Quant à celle du *De ver.,* il ne semble pas qu'on puisse en tirer grand profit[4]. On retiendra donc de cet argument que le *Super Boetium* est probablement antérieur au chap. 4 du Livre I du *C. Gentiles.*

Un autre argument pourrait être celui des *quorundam (Sup. Boet.* q.2 a.i 78-86), qui disaient que l'homme doit s'en tenir aux choses humaines et ne pas chercher à connaître ce qui le dépasse. Les *quidam* sont devenus *Simonides quidam* au *C. Gent.* I 5, et la *Sententia Ubri Ethicorum* (éd. Léonine, t. 47-2, X 11 110-113) identifie les deux : « quorundam errorem... Et fuit hoc dictum Symonidis », où le P. Gauthier note dans l'apparat des sources que ce rapprochement, qui est faux, « nondum fecerat *Super Boethium De Trinitate* ». Il convient peut-être de noter d'abord que trop souvent la critique interne pèche par une ‹ pétition de principe ›, en supposant que tout auteur doit en toute occasion étaler tout ce qu'il sait. Il serait vain de chercher ce vice moderne au Moyen âge, sauf chez quelque compilateur, mais certainement pas chez s. Thomas. Mais retenons la chose : l'argument de l'absence tendrait à placer le *Sup. Boet.* avant le chap. 5 du Livre I du *C. Gent.*

On pourrait arguer encore du fait que les mêmes citations d'Hilaire se retrouvent dans le *Super Boet.* q.2 a.i et dans le *C. Gent.* I 8.

Tout cela nous ramène avant les premiers chapitres du *C. Gentiles.*

Cependant toutes ces comparaisons sont affectées d'un vice commun : on ne sait notamment pas *quand* ces chapitres ont été rédigés sous leur forme actuelle. En effet, le Livre I du *C. Gent,* a connu plusieurs remaniements, qu'il est impossible de saisir quand on n'en a pas l'autographe. Or, aucun de ces chapitres n'est conservé dans l'autographe que nous possédons.

Un seul exemple suffira à illustrer cette incertitude. Le chap. 13 du Livre I est un point de repère important dans l'évolution des preuves de l'existence de Dieu dans la pensée de s. Thomas. Or, quand on regarde l'autographe de près, on doit conclure que toute la section qui va de *Secunda uia* jusqu'à *motum superioris orbis* date dans sa forme actuelle au plus tôt du temps où le s. Docteur écrivait, ou même terminait, son Livre II[5]. On ne peut rien dire du reste de ce chapitre,

1. *Dux neutrorum,* Paris 1520,1 c. 33.

2. *Super III Sent,* d.24, a.3 qc.i resp.» où l'on voit s. Thomas donner la référence exacte : « in prima parte xxxiii c. » (Vat. lat. 9851 fol. 59 va 5).

3. Éd. Léon. t. 22, q.14 a.10 189-201.

4. Selon une mode chère à cette époque, le P. Synave croyait pouvoir fixer la dispute de l'article 10 de la q.14 du *De ver.* au 13 mars 1258. Le P. A. Dondaine a une fois pour toutes démoli ces amusantes constructions dans *Secrétaires de Saint Thomas,* Rome 1956, pp. 209-216. La solution qu'il propose (une dispute = une question) n'est guère plus convaincante : on imagine mal le maître le plus expéditif traiter en une séance une question comme p. ex. la question *De demonibus* de s. Thomas (q.16 des qq. *De malo),* dont le texte occupe l'équivalent de 5 *pecie* de plus ou moins 6.500 mots. D'ailleurs lé mot *questio* s'applique au Moyen âge indifféremment à la question ou à l'article. Cf. Éd. Léon. t. 23, Rome 1982, p. 5* note 3.

5. Les éditeurs du *Contra Gentiles* ont soupçonné plusieurs révisions au niveau de l'apographe (Éd. Léon. t. 14, p. xxix), mais il ne semble pas qu'ils aient exploité à fond les ressources de l'autographe. Les différences d'encre dans d'importantes additions ou corrections auraient dû éveiller leur curiosité, mais ils ne disposaient ni du temps, ni des instruments paléographiques que nous avons. En dehors des encres, qu'il est indispensable d'étudier sur le manuscrit, nous avons maintenant quelques indices intéressants, qui permettent de démêler les couches successives de remaniements dont surtout le Livre I a été l'objet. Abstraction faite des ratures et corrections faites *in scribendo* ou immédiatement après, on distingue trois couches de révision : grosso modo une au niveau de la fin du Livre, une autre qui correspond à ce que nous possédons du Livre II, une troisième où l'on

qui n'est pas conservé dans l'autographe, ni de toute autre partie de texte, surtout du L. I, qui tomberait en dehors des fragments autographes conservés. Une édition polychrome du *C. Gentiles* ferait apparaître une belle mosaïque, où des sections entières, ou des bouts de phrase, ou même un seul mot, différeraient de leur contexte immédiat d'un temps qui pourrait aller jusqu'à 4 ou 5 ans, sinon plus, car certaines interventions au Livre I sont à placer pendant ou après la rédaction des fragments qu'on possède du L. III.

Toute comparaison avec le *C. Gent,* sera donc hypothéquée par un certain degré d'incertitude, pour autant que l'autographe ne permette pas de situer les textes dans une perspective chronologique au moins relative!1).

Nous disposons heureusement d'autres éléments, qui sont moins fuyants : ce sont les données basées sur les sciences exactes que sont devenues la codicologie et la paléographie!2'.

En premier lieu, c'est le P. Gauthier qui l'a remarqué et signalé!3), le début du *C. Gent,* est du même parchemin et de la même encre parisienne que le *Super Boetium.* L'encre y change après la première rédaction du chap. 53 du L. I (ce changement est radical) au folio 14 va 43, et le parchemin est différent à partir du fol. 15.

Si on passe à l'écriture, on voit que celle de *ΓExpositio* se situe entre l'autographe des *Sup. Sent.W* et les premiers folios conservés du *C. Gent.W,* c'est-à-dire des ff. *6* ss. On peut même dire qu'elle est plus proche de ces folios que des Sentences. Un détail important : c'est depuis le début du *Sup. Boet.,* de son autographe bien entendu, qu'on voit apparaître pour la première fois dans l'écriture de s. Thomas un *n* dont le deuxième jambage allongé, fuyant vers la gauche, exclut dorénavant la confusion toujours dangereuse entre *cum* et *tamen* et d'autres formes à *n* ou *u* final.

Un troisième élément est constitué par les abréviations<e). On n'y constate plus d'évolution spectaculaire depuis les Sentences. On peut toutefois dire qu'au fur et à mesure qu'on pénètre dans le *C. Gent,* on voit s. Thomas reprendre plus fréquemment certains traits italiens, auxquels il semblait avoir renoncé depuis le ms. de Naples!'), sans toutefois les renier complètement!8).

trouve des caractéristiques de ce qui reste du Livre III. La première évolution concerne la ponctuation. M. Hubert y a consacré quelques pages dans son monumental Lî *vocabulaire de la « Ponctuation » aux temps médiévaux,* dans *Arch. Lat. Med. Aevi* 58 (1972), pp. 66 ss. Au début s. Thomas n'utilise que le point simple. Ainsi également dans le *Super Boetium.* Au Livre II on voit apparaître progressivement le ⁜ point-virgule renversé le point surmonté d'un trait léger qui monte obliquement vers la droite ; au début du Livre il a été souvent rajouté à la relecture. Au Livre III, que l'autographe ne conserve qu'à partir du chap. 43 (fol. 48), on trouve solidement implanté le signe qui deviendra notre point-virgule ; quelques exemplaires en sont déjà présents au Livre II, mais remontent également à une relecture (p. ex. fol. 32 ra 21).

Deux autres indices concernent l'abréviation des mots-enseignes *Amplius* et *Item,* qui inaugurent des paragraphes et sont toujours suivis d'un point. — Ces mots ont leur abréviation propre quand ils se trouvent à l'intérieur du discours. — *Amplius* connaît successivement plusieurs formes : le premier glissement se produit au fol. 15 vb 22, donc peu de temps après le changement d'encre au fol. 14 va 43, et de parchemin précisément au fol. 15, qui appartient au cahier de voyage, qui est si important pour dater le *C. Gent,* (voir ci-dessous note 3). L'évolution *d'item* est moins radicale : écrit au début sans *e* (mais toujours avec *e* dans *item* à l'intérieur des textes), *Ve y* est exprimé pour la première fois de première main en fol. 39 rb 14, mais ce n'est qu'au fol. 66 vb 20 que cette forme devient prépondérante, et il faut attendre le fol. 8i pour voir disparaître entièrement la première façon.

La convergence de ces indices devrait donc permettre de faire un inventaire systématique des groupes de corrections apportées au *C. Gent,* et de les situer dans une chronologie au moins relative. Je donne deux exemples : au Livre I chap. 45 seules les sections *Amplius* et *Item...aliud a se* sont d'origine, le reste du chapitre datant au plus tôt de la fin du Livre IL Au même Livre I, chap. 73, les paragraphes *Adhuc* et *Amplius* sont probablement contemporains du Livre III ; de même les sections *Amplius* et *Adhuc* du chap. 84.

1. Grabmann *(Die Werke...,* Münster 1931, p. 312) a remarqué que dans la q.6 a.i qc.3 (93) s. Thomas attribue encore le *Liber De causis* au Philosophe, alors qu'en 1268 il sait que cette attribution est fausse. Cependant le P. Saffrey dans son édition du5#/Mr *De causis* (Fribourg-Louvain, 1954), a montré que tant s. Albert que s. Thomas soupçonnaient depuis longtemps que ce traité n'était pas d'Aristote. Le *De causis* est plusieurs fois cité dans notre œuvre sans référence à ce dernier. D'ailleurs l'attribution dans la q.6 perd toute sa valeur, quand on considère que s. Thomas garde souvent ses anciennes habitudes dans ses références : ce genre de choses ne l'intéressaient que médiocrement. On lit dans le *De ver.* à l'intérieur du même article 5 de la q.21, d'une part (79) « secundum...auctorem libri De causis », d'autre part (150) « intentio Philosophi in libro De causis ». Déjà dans le Comm. au II livre des Sentences on peut lire : « ille qui librum composuit » (d.18 q.2 a.2 ad 1).

2. C'est surtout par ce genre d'arguments qu'on a pu fixer définitivement le *Super Isaiam* aux années 1252-53. Cf. Éd. Léon. t. 28, p. 20*.

3. R.-A. Gauthier, *Introduction historique* à la traduction française du *Contra Gentiles,* Paris 1961, pp. 31-34.

4. Pour le livre III, Vat. lat. 9851. On possède deux fragments du livre IV : Th. Kaeppeli, *Zerstreute Blatter...,* dans *Arch. FF. Praed. 2* (1932), pp. 392-400, et Flor. Marcos Rodriguez, *Un autbgrafo de Sto. Tomas en Salamanca,* dans *Rev. Esp. de Teologia* 38 (1978), pp. 169-172. Cf. Ad. Robles Sierra, *Fragmento autografo del **IV** de las Sentencias de Sanio Tomas,* in *Escritos del Vedat* 10 (1980), pp. 565-581.

5. Vat. lat. 9850 ff. 6 ss. — Les ff. 2 à 5, d'ailleurs fautivement reliés entre eux, sont postérieurs. Pour l'évolution de l'écriture de s. Thomas, cf. P.-M. Gils, *Le ms. Napoli, Bibl. Na%. I.B.J4 est-il de la main de s. Thomas ?* dans *Rev. des sciences phil. et iheól.* 49 (1965), pp. 37-39.

6. Cf. P.-M. Gils, *Le manuscrit Napoli...* — L'évolution des abréviations de s. Thomas a e.a. permis d'identifier immédiatement deux petits fragments d'autographe, qu'on avait trouvés à Saragosse en 1968, P.-M. Gils, *Deux nouveaux fragments autographes de Thomas d'Aquin,* dans *Scriptorium* 24 (1970), pp. 44-45. C'est encore par les abréviations qu'on a pu définitivement récuser l'authenticité thomiste de 25 lignes du *C. Gent,* au fol. 16 vb, que tant G. Ouy que B. Decker continuaient à lui attribuer. Cf. P.-M. Gils, *Le ms. Napoli...,* pp. 43-44 et note 20. Ces 25 lignes ajoutent à l'anomalie du cahier 14-23. Cf. ici notes 5 p. 7 et 3 ci-dessus ; éd. Léonine du *De malo,* t. 23, p. 60*. Cf. aussi Append, p. 179 ss.

7. Cf. note précédente. — Notons e.a. l'emploi abondant de *Vr* suscrit entre deux voyelles, et la disparition de l'r dans *considerare* et *desiderare,* la virgule après le *d* faisant fonction de *-er.*

8. Au cours de cette édition nous serons amenés souvent à parler des abréviations de s. Thomas et des glissements qu'on y constate. Qu'on

Il paraît donc prudent de penser que l'autographe de notre œuvre est antérieur à ce que nous possédons des premières rédactions du C. *Gent.,* mais en est assez proche. Un dernier point de comparaison, pris cette fois à la linguistique, réussira peut-être à serrer de plus près, cet « assez proche ». En effet, dès qu'on aborde les ff. 6 et ss. du *C. Gent.,* on est frappé par la fréquence, sinon l'abus, de *igitur,* alors que *ergo* est de loin le plus fréquent dans *Super Boet.*[1]. Pour passer d'une habitude bien établie à une autre, qui paraît aussi constante, il faudra accorder à l'auteur un certain laps de temps.

Ce temps, toujours en comparaison avec le *C. Gent.,* il faut le décompter à partir du départ de s. Thomas de Paris après l'année scolaire 1258-59, et le décompter aussi à partir des 53 chapitres que le maître avait écrits avant ce départ[2].

Il semble qu'on ne puisse pas préciser davantage le terminus *ante quem* de notre œuvre.

Un retour au *De ver.* pourra jeter une dernière lumière sur le terminus *a quo* ou *post quem.* On aura recours à un indice de nature lexicographique.

Le contraste entre les deux œuvres est frappant où s. Thomas traite de l'abstraction, qui est le thème majeur des qq. 5 et 6 du *Super Boetium.* L'exposé y est austère en comparaison avec les questions *De ver.,* qui foisonnent encore d'une terminologie imagée, empruntée aux traductions arabes.

Dans le *De ver.* la notion de *depuratio (puritas)* est omniprésente dans la q.2 aa.2 et 5 : on y trouve une fois une *quiditas spoliata* (en 2 2 194, dans une citation explicite d'Avicenne), et une rare fois *separatio.* Aux questions 8 a.i3, et 13 aa.3 et 4 on retrouvera *depuratio.*

Abstractio, dont le *Super Boetium* est rempli, fait une entrée timide dans le *De ver.* à la q.6 a.2, mais ne réussit pas vraiment à percer.

Par contre, c'est *denudatio* qu'on y lira dans la q.8 aa.6 et 9. Ce mot, qui figure encore dans la q.22 a.i, mais dans un autre contexte (arg.8 et ad 8 : uis, potentia, denudata ab obiecto)[3], ne sera plus qu'exceptionnellement appliqué à l'abstraction après le *De ver.* On lira notamment dans la rédaction supprimée du chap. 44 de *C. Gent.* I[4] : « (forma...) denudata ab omnibus quibus natura contraitur ad hoc uel ad illud indiuiduum ». Et, au livre II, chap. 75, § *Nec tamen*[5] : « Quod autem intelligat intellectus naturam... denudatam a principiis indiuiduantibus... ».

Dans le *Super Boetium* il ne reste plus qu'une seule trace de cette notion, au sens le plus fort d'abstraction totale *a motu et materia* q.6 a.i, 2e rép., ad 4 (323) : «modus.:, (sumitur) ab intellectu secundum quod *nude* aliquid considerat ».

Quant à l'image de *depuratio,* si on la retrouve une rare fois dans les œuvres de s. Thomas, elle est absente de l'*Expositio,* et l'on voit s. Thomas l'éviter au *Super III Sent,* d.23 q.i a.2 c., où on lit dans l'autographe[6] : « intellectus noster... uno modo compreendit essentias rerum... *(depurando ab* supprimé) abstraendo ab omnibus indiuiduantibus ».

Sans vouloir attacher une trop grande importance à ce genre de comparaison, il semble toutefois permis de parler d'une rupture dans le choix des mots entre les deux œuvres. Si l'on admet avec A. Dondaine[6] que les qq. *De veritate* ont été tenues à Paris entre 1256 et 1259, on aura un autre élément de temps pour essayer de situer le *Super De Trinitate.*

Il paraît donc raisonnable de conclure de tous ces arguments que le *Super Boetium De Trinitate* est à placer quelque part à mi-chemin entre le milieu du *De veritate* et le début du *Contra Gentiles*[7], soit dans les années 1257-58 ou début 59, comme l'avait à peu près deviné le P. Mandonnet[8].

note ici que le maître semble avoir eu quelque difficulté à choisir entre deux façons d'abréger les mots en *-entia.* Un certain nombre de mots, comme «e,/»0", e.a. sont constants depuis la fin du ms. de Naples, mais d'autres formes par contraction ont longtemps résisté. Il y en a trois qui intéressent notre œuvre par rapport aux Sentences : *sapientia, scientia, sententia. Sapientia,* d'abord écrit *sapia,* deviendra *sapia* après de longues hésitations dans la seconde moitié du *Sup. III Sent.* ; cette forme sera exclusive dans le *Sup. Boet. Scientia* a conservé sa forme *scîa* tout au long du *Sup. III Sent.,* à part deux timides *scia* aux ff. 94 vb 26 et 96 ra 30 ; dans le *Sup. Bœt.,* où le mot revient environ 200 fois, la dernière forme est constante à 3 exceptions près. *Sententia* enfin, écrit régulièrement *srita* dans les Sentences, devient *snia* dans *Sup. Boet.* à une seule exception près. Notre œuvre se situe donc irréfutablement après les Commentaires aux Sentences.

1. Il faudra y revenir dans la préface critique, car la famille β lit le plus souvent *igitur.* Cf. pp. 45-46, note 3.
2. Cf. note 3, p. 8.
3. Voir l'emploi de ce mot dans l'*Index Thomisticus* de Busa, Stuttgart 1974 sqq. sub hac voce. On le lira encore dans le contexte de l'intellect possible, dans la q. disp. *De anima,* a.2 rép., et a.3 arg.4 et ad 4 ; cependant il est absent de la *Sentencia libri De anima* à l'endroit correspondant, livre III, chap. 1 (anciennement chap. 7) de l'éd. Léon.,t. 45-1 p. 203. Le mot est également familier à s. Thomas dans le contexte de la matière « que numquam denudatur a forma... », depuis le *De princ. naturae,* 3112, jusque dans la q. disp. *De spirit. creaturis* à l'a.3.
4. Éd. Léonine, t. 13, p. 15* b 59.
5. Vat. lat. 9851, fol. 52 vb 35-36.
6. *De veritate,* éd. Léon. t. 22, p. 5*.
7. Ce début n'est pas à confondre avec l'état actuel des premiers chapitres, cf. p. 8.
8. Cf. note 3, p. 6.

Première Partie

LA TRANSMISSION DU TEXTE

Chapitre I

LES MANUSCRITS[1]

A i. Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 9850, ff. 90 ra - 103 vb fragment : de *utatur* (q.3 a.2 146) à *illius finis* (q.6 a.4 fin). Au bas du folio 103 vb la réclame *que uere est forma etc.,* qui introduit une nouvelle tranche du texte de Boèce. Le fol. 104 est une médiocre reproduction du folio séparé conservé à la Bibliot. Casanat. (voir n. suivant). — xme s., parchemin de mauvaise qualité (trous, bords inégaux, coutures), 285 x 210 mm., 2 col., de 44 à 57 lignes par colonne sans compter les additions marginales. Autographe de s. Thomas. — Le fragment est constitué de deux cahiers de 8 folios chacun, dont le premier a perdu son diplôme extérieur ; un cahier également de 8 folios devait contenir le début de l'œuvre. Les problèmes concernant l'écriture, les ratures et les quelques rares interventions étrangères seront traités au cours de la préface. — Codices n. 1.

A* 2. Roma, Biblioteca Casanatense 3997 (C. IL 2), un folio autographe provenant du ms. précédent : *inc.* id est penes (q.5 a.i 190), *expi.* II Phisicorum (q.5 a.2 53) ; 282 X214 mm. — Ce folio, à insérer entre les ff. 95 et 96 de A[2], est en réalité la seconde moitié du diplôme enlevé au ms. précédent.

Le trou, qui affecte le bas des colonnes ra et vb, s'est agrandi au détriment de quelques lettres du texte. S. Thomas évite d'habitude les accidents du parchemin (p. ex. au fol. 95) ; il l'a également fait ici : il emploie pour le mot *operationem* (q.5 a.i 244), qui est à cheval sur l'obstacle, une abréviation absolument exceptionnelle chez lui en exprimant l'». Au recto les mots raturés *Ad quartum dicendum* (q.5 a.1 251 avant *Scientia)* et *Γη* de *-onem,* au verso *perfecta* (q.5 a.2 48) et *nulla* (ibid. 49) ont souffert de l'élargissement du défaut original. — Codices n. iB.

3. Bologna, Archiginnasio A. 563 (Éd. Léon. t. 40), Bo10
ff. 174 ra - 209 rb *Sup. Boet. De Trin.,* table f. 209 rb-va ; ff. 209 vb - 210 va texte de Boèce jusqu'à *Duo rursus in rebus sunt* dans le chap. 3 ; xve s., parchemin et papier, 340X230 mm., 2 col., sans ornementation, mains italiennes. Titre courant : « Boetius De Trinitate ». Nombreux blancs de la première main, nombreuses corrections, de la main même, semble-t-il, du premier scribe. — Codices n. 281.

4. Bologna, Biblioteca Universitaria 165 j22, ff. 47 ra - Bo2
66 rb *Sup. Boet. De Trin.,* table fol. 66 rb-va ; xive s., parchemin, 315 X235 mm., 2 col., main et ornementation italiennes detype bolonais. — Fol. 47 ra : « Incipit expositio sancti thome de Acquino super Boetium de trinitate » ; pas de titre courant ; fol. 66 rb : « Explicit expositio super boetium de trinitate Edita a venerabili doctore *(f.m.* fratre, *sec.m.* sancto) Thoma de aquino ordi. predicatorum ». (Decker p. 5, E) — Codices n. 306.

5. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, Colléetion *TOpuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux Bd
fl. 232 ra - 249 va le *Sup. Boet. De Trin.;* xive s., parchemin, 310X225 mm., 2 col., écriture médiocre

1. Les deux manuscrits contenant des fragments autographes de s. Thomas figurent en tète de la liste. Les descriptions se limitent aux parties qui concernent le texte à éditer ; on trouvera les données complémentaires dans *Codices manuscript! operum Thomae de Aquino,* Rome 1967 sqq., auxquels renvoie la mention « Codices n. ». Les sigles sont ceux qui ont été utilisés dans l'édition Léonine des *Opuscula* (t. 40-43). On lira à la fin des notices entre parenthèses les sigles utilisés dans Fédition de B. Decker, Leiden, 1955.

2. Aussi ce folio sera-t-il parfois cité dans la préface comme fol. 95*.

et ornementation sommaire d'imitation française. Dans la marge, à côté du début : « Expositio sancti thome super boetium de trinitate » ; sans titre courant ; à la fin : « Explicit scriptum sancti thome super boetium de trinitate ». (Decker p. 5, D) — Codices n. 320.

C1 6. Cambridge, Corpus Christi College Library 35, Collection ‹T*Opuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux ff. 218 vb - 240 vb le *Sup. Boet. De Trin.* ; début du xive s., parchemin, 342X232 mm., 2 col., main et ornementation anglaises, corrections d'une main parisienne. Titre courant : « Super L. De Tri. Boe. » (Decker p. 5, C) — Codices n. 468.

C2 7. Cambridge, University Library Dd. 12.46 (763), recueil d'opuscules (Éd. Léon. t. 43) ; ff. **luv-njt** *Sup. Boet. De Trin.* q.4 aa.2 et 4; xve s., parchemin, 165X120 mm., pleines lignes, main semi-cursive et ornementation d'inspiration anglaise. Titre courant : « De causa diuersitatis secundum numerum » ; fol. 117 r : « Expliciunt due questiones de causa diuersitatis secundum numerum. Secundum sanctum Thomam de aquino super Boetium de trinitate ». (Decker p. 11, Y) — Codices n. 544.

F37 8. Firenze, Biblioteca Laurenziana Plut. LXXXIV 24, ff. 236 r - 283 r (numérotation récente, anciennement 232-279) *Sup. Boet. De Trin.* ; fin du xve s., parchemin, 343X230 mm., pleines lignes, main et ornementation humanistiques italiennes. Fol. 236 r en majuscules : « Incipit Expositio Sancti Thome de Aquino Super Boetium De Trinitate » ; fol. 283 r, en majuscules : « Explicit Expositio Super Boetium De Trinitate. Per Sanctum Thomam Aquinatem Edita ». (Decker p. 6, F) — Codices n. 853.

In1 9. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, Collection *di Opuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux ff. 97 r - 139 r le *Sup. Boet. De Trin.,* table fol. 139 r-v ; xve s. (1461), papier, 298 χ 211 mm., pleines lignes, main soignée et ornementation rudimentaire locales. Fol. 97 r : « Incipit expositio doctoris fratris Thome de Aquino super Boetium de trinitate ». (Decker p. 9, S) — Codices n. 1118.

L4 10. Leipzig, Universitätsbibliothek 482, ff. 77 va - 98 ra *Sup. Boet. De Trin.,* table fol. 98 ra-b ; xive s., parchemin, 335X235 mm., 2 col., main apparemment allemande avec quelques traces d'influence italienne, ornementation d'inspiration française. Au-dessus du début, d'une main du xve s. : « Incipit sanctus thomas super librum boetii de sancta trinitate ». Dans la marge, à côté du début, d'une autre main du xve s. : « Beatus Thomas super librum boetii de sancta trinitate ». (Decker p. 7, L) — Codices n. 1410.

11. Napoli, Biblioteca Nazionale VIL B. 30, ff. 89 ra - N4
104 ra *Sup. Boet. De Trin.* ; début du xive s. (1308), parchemin, 325 X230 mm., 2 col., main et ornementation méridionales. Titre courant à peine perceptible : « q. 41... q. 42... q. 45 » avec les titres des 6 questions, le *Super Boet.* venant à la suite d'une série de questions disputées ; fol. 104 ra, à la suite du texte : «laudetur Deus. Amen. » (Decker p. 7, N) — Codices n. 1934.

12. Paris, Bibliothèque Nationale lat. 14.557, #· i63ra- P4»
182 vb *Super Boet. De Trin.* ; xme s., parchemin, 312 X 238 mm., 2 col., main et ornementation parisiennes. Fol. 182 vb, après la fin : « F-i-n-i-s ». Provenant de l'abbaye de Saint-Victor. (Decker p. 7, P) — Codices n. 2331.

13. Paris, Bibliothèque Nationale nouv. acq. lat. ps?
1242 (Éd. Léon. t. 43), ff. 1 ra-28 va *Sup. Boet. De Trin.* ; xm-xive s., 348 x 246 mm., parchemin, 2 col., origine parisienne. Fol. 1 ra : « Expositio boetii de trinitate secundum fratrem. T. *(main du xve s.* : sanctum thomam). » Dans une note à peu près effacée au bas du fol. 28 vb, on a pu distinguer e.a. « item est hic opus fratris thome de aquino super boecio de trinitate ». Nombreuses corrections. (Decker p. 9, Q) — Codices n. 2467.

14. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, Col- P2
lection *TOpuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux ff. 145 vb - 160 rb le *Sup. Boet. De Trin.* ; début du xive s., parchemin, 420X295 mm., 2 col., main et ornementation françaises méridionales. Titre courant f. 145 v : « Expositio super Librum », ensuite « De Trinitate ». (Decker p. 6, G) — Codices n. 2574.

15. Pisa, Biblioteca dei Seminario di Santa Caterina, Pi
Fragm. 1, deux folios contenant des fragments du *Sup. Boet. De Trin.* : a) *ibi* (Exp. cap. 265) — *addiscere* (q.5 a.i 221) ;Y>) recto inutilisable, verso *: quod* (q.6 a.2 144) — *diuine* (q.6 a.3 97) ; fin du xnie s., parchemin, 312x212, 2 col., main parisienne, ornementation et correcteur italiens du xive s. Titre courant : « Boetius / De Tri ». — Codices Suppl.

16. Siena, Biblioteca Comunale G. IV. 1 (Éd. Si3
Léon. t. 40, A 22), ff. 131 ra - 144 vb, 55 ra - 56 vb, et 147 ra - 158 rb *Sup. Boet. De Trin.* ; xve s., papier, 343X237 mm., 2 col., main et ornementation rudimentaire italiennes. Fol. 158 à la fin : « Amen / Et sic est finis. » (Decker p. 10, T) — Codices n. 2958.

17. Toulouse, Bibliothèque Municipale 215, ff. 47 rb - T1'
65 rb *Sup. Boet. De Trin.,* fol. 67 va table ; xm-xive s., parchemin, 366x246 mm., 2 col., deux mains et ornementation françaises ; le second scribe commence au fol. 59 ra avec *conuenit (competit),* q.4 a.3 150. Nombreuses corrections. Titre courant en majuscules

fol. 47 r : « Expositio Fratris Thome Super Boetium De Trinitate », dans la suite : « Super B / De Tri. » (Decker p. 6, H) — Codices n. 3116.

Ve 18. Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 808 (Éd. Léon. t. 40, D 10), ff. 21 ra - 42 va *Sup. Boet. De Trin.,* table fol. 42 vb ; début du xve s., parchemin, 309X234 mm., 2 col., main italienne, ornementation de type florentin. (Decker p. 10, V) — Codices n. 3350.

V3 19. Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Barb, lat. 463, recueil d'opuscules (Éd. Léon. t. 42) ; ff. 93 v - 95 v *Super Boet. De Trin.,* q. 4 aa. 2 et 4 ; xve s. (entre 1469 et 1490), papier, 205 x 145 mm., pleines lignes, main apparemment allemande. Fol. 95 v : « Expliciunt due questiones de causa diuersitatis secundum numerum Secundum Sanctum thomam de aquino super Boetium de trinitate ». (Decker p. 11, Z) — Codices n. 3412.

V42 20. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Borgh. 15 (Éd. Léon. t. 43, 332), ff. 119 ra - 143 vb *Sup. Boet. De Trin.;* xm-xive s., parchemin, 290X215 mm., 2 col., main méridionaleh), ornementation parisienne. Fol. 143 v la fin du texte est écrite dans les marges à partir de *peruenire (deuenire)* q.6 a.4 139. (Decker p. 4, B) — Codices n. 3415.

21. Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Ottob. lat. 198, Collection ‹*TOpuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux ff. 1 ra - 18 vb le *Sup. Boet. De Trin.,* table fol. 18 vb ; plein xive s., parchemin, 370 X 255 mm., 2 col., main et ornementation anglaises. Titre courant : « Expositio fratris thome super boetium de trinitate ». Nombreuses corrections très fines de main anglaise. (Decker p. 7, O) — Codices n. 3459. V5i

22. Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Urb. lat. 127, Collection *TOpuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux ff. 247 rb - 276 vb le *Sup. Boet. De Trin.,* xve s., parchemin, 398x266 mm., 2 col., main hurnanistique italienne, ornementation de type florentin. Fol. 247 ra : « Expositio sancti thome de Aquino ordinis predicatorum super boetium de trinitate incipit feliciter. » ; fol. 276 vb : « Expositio sancti thome de Aquino ordinis fratrum predicatorum. Super boetium de trinitate explicit feliciter, et cetera.» (Decker p. 10, U) — Codices n. 3544. V"

N.B. Atteint en dernière heure : Udine, Archivio di Stato, Framm. n. 234. Voir p. 48.

Chapitre II

LES ÉDITIONS

Sont ici rassemblées les éditions des commentaires de S. Thomas sur les deux ouvrages de Boèce, De Hebdomadibus et De *Trinitate* (1)2

Edl 1. Sans lieu ni date

' Summa Opusculorum ' publiée par un ' Inutilis Didascalus ' O.P. Titre général : « Opuscula minora beati Thome de aquino ».

In-fol., [24] ff. non numérotés ff- cccccxliiij (+ cxij B-C + cxlvii B-C + clj B-C) = 574, 2 col.(3).

Ff. ccccxcix (Ci) vb - cccccv (D 1) rb : « Opusculum Ixvij. Tractatus seu expositio sancti thome super boecio de ebdomadibus. Precurre prior ... a primo bono. Et in hoc terminatur expositio libri, benedictus deus ». Après le prologue sans titre, suivent cinq paragraphes avec alinéas et lettrines, *inc.* : « Postulas..., Diuersum..., Questio..., Huic questioni..., Qua in re... ». Dans chacun d'eux, le texte de Boèce est réparti en petites péricopes annoncées par « textus » et précédant le commentaire correspondant de S. Thomas, qui est introduit par *Glo.*

Ff. cccccv (D 1) rb - cccccxxxiiij (G 6) vb : « Opusculum Ixviij Tractatus sancti thome super boecio de trinitate. Ab initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis ». Le texte de Boèce n'est pas édité mais seulement le commentaire qu'en donne S. Thomas. Les divisions (' articles ' actuels) sans titre sont simplement signalées par alinéas et lettrines.

Date proposée : vers 1485.

Répertoires : Copinger 574 ; Pellechet 1091 ; Polain (B) 3711 ; Voulliéme (B) 1125.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. Nationale : Rés. D. 2597.

1. Le scribe de cette partie de V48 emploie les abréviations du style de l'Italie méridionale et un grand nombre d'abréviations personnelles, qui rendent parfois le texte ambigu. Il écrit le plus souvent *abstrait* sans *h,* on trouve *ë* pour *esse, propria* avec un seul *p, quamuis* sans *u ; m* signifie aussi bien *me-* que *men-* (ex. : *mdicus* pour *medicus)* ; le 3 final (ou *m* couché) à la fin des désinences verbales peut signifier *-t* ou *-m ; ad* sert régulièrement tant pour *aliquod* que pour *aliud ; mor* et autres formes verbales peuvent être lues au singulier comme au pluriel. La confusion fréquente entre *quomodo (quô)* et *quando (qno* en style wisigothique), également présente dans N4, peut faire penser à une origine aragonaise.

2. Signalons que au t. 41, p. B 51-52, ont été examinées les relations entre les éditions des *Opuscula* pour le *De perfectione spiritualis vitae.*

3. Etude de ce volume dans : B. Kruitwagen, S*. Thomae de Aquino Summa opusculorum anno circiter 148j typis edita vulgati opusculorum textus princeps* (Bibliothèque thomiste IV), Le Saulchoir, Kain 1924 ; G.-F. Rossi, *Antiche e nuove editioni degli Opuscoli di San Tommaso d'Aquino e il problema della loro ausenticità* (Monografie del Collegio Alberoni 22), Piacenza 1955, pp. 57-48.

Ed1 2. Milan 1488

Titre général (en colophon) : « preclarissima opuscula diui thome aquinatis sacri ordinis predicatorum maxima cum diligentia castigata per fratrem Paulum soncinatem eiusdem ordinis vite regularis professorem mediolani impressa per magistros Benignum et Joh'antonium fratres de honate anno salutifere natiuitatis. Mccccl xxxviij ».

In-fol., [314] ff. non numérotés, 2 col.[1]

Ff. [123] (r 1) ra - [144] (t 4) vb : «Incipiunt eiusdem <diui Thome> preclare questiones super librum Boetij de trinitate. <A> b initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis. Expliciunt preclare questiones diui Thome aquinatis super Boetio de trinitate». Ff. [144] (14) vb - [145] (t 5) ra : « tabula earundem questionum ». Les questions dans la table sont numérotées de 1 à 6. L'opuscule est désigné comme ' opus undecimum ' dans le titre courant et dans la table à la fin du volume. Le texte de Boèce est imprimé dans les mêmes caractères que le reste de l'ouvrage. Les divisions sont signalées seulement par des alinéas et des blancs avec appel de lettrine, mais sans mention des questions.

Ff. [145] (t 5) ra-[148] (t 8) vb : «Incipit eiusdem expositio in librum Boetij de ebdomadibus. <P> Recurre prior ... a primo bono et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus deus per omnia. Amen. Explicit expositio diui Thome aquinatis ordinis predicatorum in librum boetii de ebdomadibus ». La division du texte de Boèce en cinq parties est la même que précédemment ; mais dans chacune de ces parties, le texte de Boèce est reproduit en entier avant le commentaire global de S. Thomas (telle sera la présentation dans toutes les éditions suivantes) et avec les mêmes caractères typographiques. Chacune de ces parties est signalée par un alinéa et un blanc avec appel de lettrine. L'opuscule est désigné comme ' opus duodecimum ' en titre courant et dans la table à la fin du volume.

Répertoires : Hain-Copinger 1540; BMC VI 742 (IB 26365) ; Goff T-259 ; Proctor 5908 ; Pellechet 1092.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. Nationale : Rés. D. 11570.

Ed3 3. Venise 1490

Titre (premier opuscule) : « preclarissima opuscula diui Thome aquinatis », et en colophon : « preclarissima opuscula eximij ac diuini doctoris sancti Thome de aquino ordinis fratrum predicatorum quam diligentissime emendata atque correcta. Et impressa Venetijs ingenio ac impensa Hermanni lichtenstein Coloniensis. Anno salutis. Mccccxc. vij. Idus Septembris Augustino barbadico Venetiarum principe illustrissimo existente ».

In-4°, [436] ff. non numérotés, 2 col.[2]

Ff. [2] (aa 2) ra - [12] (aa 12) rb : « Antonij pizamani patricij veneti doctoris illustrissimi in diui Thome aquinatis vitam prefatio ad Augustinum barbadicum venetorum principem illustrissimum ».

Ff. [12] (aa 12) va-vb : «Antonij Pizamani Patricij veneti doctoris clarissimi in diui Thome Aquinatis opuscula prefatio ad ... dominum nicolaum francum Taruisinum episcopum ac legatum apostolicum ».

Ff. [392] (CC 8) va - [396] (DD 4) ra : « Incipit eiusdem opusculum.69. videlicet expositio in librum Boetij de ebdomadibus. P Recurre prior ... a primo bono : et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus deus per omnia, amen. Explicit opusculum.69. videlicet expositio primi libri boetii de ebdomadibus ».

Ff. [396] (DD 4) ra - [417] (GG 1) ra : « Incipit opusculum.70. videlicet eiusdem preclare questiones super librum boetij de trinitate. AB initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis. Explicit opusculum.70. videlicet preclare questiones diui Thome aquinatis super Boetio de trinitate ». F. [417] (GG 1) ra-rb : « tabula earundem questionum ». Les questions, dans la table seulement, sont numérotées de 1 à 6.

Même disposition typographique que dans l'édition précédente.

Répertoires : Hain-Copinger 1541 ; BMC V 358 (IB 22002); Goff T-258; Proctor 4793; Pellechet 1093; Polain (B) 3712.

Exemplaire utilisé : Paris, Bibl. Nationale : Rés. D. 10239.

4. Venise 1498 Ed4

Titre : « Opuscula Sancti Thome : quibus alias / impressis super hec addidimus, videlicet. / Summam totius logice. / Tractatum celeberrimum de vsuris nusquam / alias impressum. » ; et en colophon : « Impressum Uenetijs mandato et expensis Nobilis Uiri Domini Octauiani Scoti Ciuis Modoetiensis. Cura et ingenio Boneti Locatelli Bergomensis. ii°.kal'. Januarias. 1498 ». Nouvelle édition de Ed3, augmentée de deux opuscules.

In-fol., 341 ff. numérotés + [I], 2 col.

Ff. 300 (MM 2) ra - 302 (MM 4) vb : « Expositio in librum Boetij de hebdomadibus. Opusculum LXIX. PRecurre prior ... a primo bono : et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus deus per omnia. Arnen. Explicit opusculum .69. videlicet expositio primi libri de hebdomadibus ».

Ff. 302 (MM 4) vb - 318 (QQ 4) ra : « Eiusdem preclare questiones super librum Boetij de trinitate. Opusculum LXX. AB initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis. Explicit opusculum .70. videlicet preclare questiones diui Thome aquinatis super Boetio de trinitate ». F. 318 ra-rb : «Tabula earundem questionum».

Même disposition que dans l'édition précédente, sinon que les lemmes de Boèce sont signalés par des parenthèses.

Répertoires : Hain 1542; BMC V 452 (IB 22997); Goff T-257 ; Proctor 5097 ; Pellechet 1094 ; Polain (B) 3713.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. du Saulchoir : Rés. Inc. 1498.

5. Venise 1508

Réédition du précédent. Même titre : « Opuscula Sancti Thome ... nusquam / alias impressum ». F. 305 vc : « Impressum Uenetiis mandato et expensis Petri Liechtenstein Coloniensis Germani. Cura et ingenio Jacobi pencio de Leucho. Anno virginei partus. 1508. Die . tj.Januarij ».

In-fol., 306 pages numérotées, 2 col.

Ff. 269 (LL 3) ra - 271 (LL 5) rb : « Expositio in librum Boethii de hebdomadibus ...» comme en Ed4.

1. Rossi, *Antiche... editioni,* pp. 34-37.
2. Rossi, *Antiche... editioni,* pp. 48-52.

Ff. 271 (LL 5) rb-285 (NN 3) rb : «Eiusdem preclare questiones super librum Boethii de trinitate ... ». F. 285 rb : « Tabula earundem questionum ». Comme en Ed4.
Même présentation que Ed4.
Exemplaire consulté : Paris, Bibl. Mazarine : 1587.

6. Sans lieu ni date (1508?)

Titre : « Profundissimus, de trinitate Boecij li-/ bellus, cum questionibus / Beati Thome, de / aquino sup / eodem / ».
In-fol., [30] fl. non numérotés, A6b4c-d6E8, longues lignes ; la justification et le corps des caractères changent avec le cahier d au fol. [17]P).
Ff. [2] (A 2) r - [29] (E 7) v : « Questiones Beati Thome super librû / de trinitate Boecij / <A>B initio natiuitatis ... » fin : « ec hoc est propter eminentiuum illas finis » *(sic).* Le commentaire de S. Thomas sur le texte de Boèce n'a pas été reproduit. Le texte de Boèce est imprimé avec un interligne plus grand. Les divisions de l'ouvrage sont signalées seulement par alinéa et espace pour lettrines.
Sur le premier folio, marque typographique : aigle de Brandebourg.
Lieu et date proposés : Francfort-sur-l'Oder 1508.
Exemplaire consulté : Kôln, Univ. und Stadtbibliothek : Mevissen 73.

7. Lyon 1562

« Opuscula omnia diui Thomae aquinatis doctoris angelici, Quae ita magno studio ab innumeris vitijs sunt castigata, atque ita foeciliter suae pristinae integritati restitua, vt nunc primum ab Authoris sui manu in lucem emitti videantur. His etiam adiecimus in omnium Theologorum gratiam eiusdem Diui Thomae Commentaria, in Cantica Canticorum, lob, loannem, et Apocalypsim, nunc demùm maiori fide, ac studio, quàm antehac unquàm castigatissima facta. Quorum omnium seriem tertia ab hac pagina indicabit. Lugduni, Apud Haeredes lacobi luntae. M.D.LXII. ». A la fin : « Excudebat Hector Penet sumptibus Haeredum lacobi luntae ».
In-fol., [20] ff. non numérotés + 993 pp. -|- [9] ff. non numérotés, 2 col.
Pp. 495b-500b : « Opus sexagesimum nonum. Expositio in librum Boetij, de hebdomadibus ...» comme en Ed4, mais, dans l'explicit, ' opusculum ' a été remplacé par ' opus '.
Pp. 50ob-520b : «Opus septuagesimum, praeclarae questiones, super librum de Trinitate ... » comme en Ed4 (avec ' opus ' comme plus haut). P. 526b : « Index quaestionum ».
Même présentation que le n. 4.
Répertoire : Baudrier, t. 6, p. 309.
Exemplaire consulté : Chantilly, Bibl. S.J., Les Fontaines : P. 308-3.

8. Rome 1570 (Piana, Opera omnia)

« Tomus Decimusseptimus. D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici, Opuscula omni» complectens. Quibus adiunximus Opusculum de Eruditione Principis, antehac nunquam impressum. Complectitur insuper Scriptum secundum eiusdem D. Tho. Super Quatuor libros Sententiarum, ad Annibaldum Annibaldensem Romanum, S.R.E. Episcopum Cardinalem. Horum autem omnium, tum seriem, tum Quaestiones, proprij manifestant Indices. Romae. M.D.LXX. » Au dernier folio de chaque partie : « Romae, Apud lulium Accoltum. M.D.LXX. »
In-fol., [II] + 267 ff. + [II] + 147 + [I + VIII] + 148 ff., 2 coi.
Deuxième partie, ff. mra-ii4vb : «Eiusdem doctoris opusculum sexagesimumnonum. Expositio in librum Boetii, de hebdomadibus. PRaecurre prior ... a primo bono, et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus Deus per omnia, Amen. Explicit opusculum sexagesimum nonum, uidelicet expositio primi libri de hebdomadibus. »
Ff. ii4vb-i3jra : « Eiusdem doctoris opusculum septuagesimum praeclare quaestiones, super librum de trinitate. AB initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis. Explicit opusculum septuagesimum, uidelicet praeclarae quaestiones diui Tho. Aquin, super Boet, de Trinitate. ». Fol. i3jra : «Index earundem quaestionum».
Même présentation que dans Ed4. Ces deux opuscules sont imprimés en caractères plus grands que les suivants ou les précédents qui sont « inter incertorum et dubiorum classe » *(sic)* comme l'explique le « Ad lectorem » du fol. [II]v de la seconde partie.
Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio Leonina.

9. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Opuscula omnia. Quibus adiunximus Opusculum de Eruditione Principis, antehac nunquam impressum. Herum autem omnium, tum seriem, tum Quaestiones, proprij manifestant Indices. Nunc omnia summa cura à mendis purgata. Venetiis, Apud Haeredem Hieronymi Scoti, MDLXXXVII. ». En tête du volume, p. 3 Avertissement ' Ad lectorem. Studiose considerantibus... ' que la Piana plaçait en tête du t. XVII-2.
In-fol., 779 pp., 2 coi.
Pp. 7O9b-7i6a : « Eiusdem doctoris...Expositio in librum Boetij de hebdomadibus ...» comme en éd. n. 8.
Pp. 7163-75 ib : « Eiusdem doctoris ... Praeclarae quaestiones super Librum de Trinitate ... » comme en éd. n. 8. P. 752a : « Index quaestionum ».
Même présentation que dans Ed4. Ces deux opuscules sont imprimés en caractères plus grands que les autres.
Exemplaires consultés : Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 B 22 ; Roma, Bibl. della Pont. Univ. Gregoriana : Mag 36 L 113.

9 *bis.* Venise 1595 (Opera omnia)

L'édition n. 9 devient le t. XVII de la collection artificielle des *Opera omnia* — « Venetiis. Apud Haeredem Hieronymi Scoti M D XCV ».
Un exemplaire de cette collection se trouve à la Bibliothèque Municipale de Saintes (F-17100) sous la cote 930! J 8/3.

10. Venise 1593 (Opera omnia)

« Diui Thomae Aquinatis Doctoris Angelici, Tomus XVII. Complectens Opuscula omnia. Nec non Opusculum de Eruditione Principis nuper impressum. Ac etiam

1. Cette édition a été découverte et étudiée par Bruno Decker dans son édition du « Super Boeth. De Trinitate » (ici n. 28) aux pages 30-51 : elle proviendrait de l'atelier de Conrad Baumgarthen ou de ses successeurs. Voir aussi : Br. Decker, *Zwei unbekannte Frühdrucke von Schri/ten des bl. Thomas von Aquin aus der idniversitâtsstadt Frankfurt a.d. Oder,* dans *Wichmann-Jahrbuch 19)4,* hrsg. von Stasiewski, Berlin, pp. 82-87.

Scriptum Secundum eiusdem Diui Thome super Quatuor Libros Sententiarum, ad Annibaldum Annibaldensem Romanum S.R.E. Episcopum Cardinalem. Cum indice eorundem per ordinem et Quaestionum secundum morem apposito. Venetiis, MDXCIII. Apud Dominicum Nicolinum, et Socios. »

In' fol., [II] + 267 + [I] + 147 + [I] + [X] + 148 ff., 2 coi.

Même description que pour l'édition de Rome 1570 (n. 8). Même composition en cahiers. Typographie nouvelle mais qui respecte en général les débuts et les fins de page.

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio Leonina.

11. Anvers 1612 (Opera omnia)

Diui Thomae Aquinatis Doctoris Angelici, Tomus XVII. Complectens Opuscula omnia (cf. éd. de Venise 1597 n. 10) ... secundum morem apposito. Editio noua, integro tomo aucta, quamplurimis quibus scatebat mendis correcta, cum Exemplari Romano, ac alijs vetustissimis manuscriptis codicibus collata, nec non variis in Sacrae Scripturae locis malè allegatis restituta, Per R.P.F. Cosmam Morelles, ordinis Praedicatorum S.T.D. ac in celeberrima Coloniensi Vniversitate Professorem Publicum. Antverpiae, Apud loannem Keerbergium, Anno M.DC.XII. ». Au fol. 267V on lit : « Moguntiae, Typis Balthasaris Lippii. MDC.XI. »

In fol., [II] + 267 + 147 + [X] + 148, 2 coi.

Même description que pour les éditions nn. 8 et 10. Même composition en cahiers. Typographie nouvelle qui respecte en général les débuts et fins de page.

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio leonina : 10 I 17 ; Paris, Bibl. Nationale : D. 2594 (vol. XI, t. XVII).

12. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis, Doctoris Angelici, Sacri Ordinis Praedicatorum. Opuscula omnia. Nec-non opusculum de Eruditione Principis nuper impressum, atque etiam Opusculum de Ente et Essentia. Insuper adiecimus aureum eiusdem opusc. in Lib. Salomonis, qui Cantica Cant, inscribitur, dum infirmus in Coenobio Fossae nouae ord. Cisterc. iaceret, admirabili doctrina confectum, et hucusque inter ipsius opera non repertum. Cum duplici Indice, altero Opusculorum, altero materiarum et quaestionum, iuxta ordinem apposito. Editio ultima aucta et emendata. Parisiis, Apud Guillelmum Pelé, viâ lacobeâ, sub signo Crucis Aureae. M.DC.XXXIV. »

In fol., [X ff.] + 899 + 39 pp., 2 coi.

Pp. 817^8253 : «Eiusdem Doctoris ...Expositio in librum Boetii, De Hebdomadibus ... » comme en éd. n. 8.

Pp. 8253-86$a : « Eiusdem Doctoris ... Praeclarae quaestiones, super librum de Trinitate ... » comme en éd. n. 8. P. 86$a-b : «Index earumdem quaestionum».

Même présentation que Ed4. Tous les opuscules du volume sont imprimés dans le même corps.

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio leonina : ιοι 18 ; Paris, Bibl. Nationale : D. 2599.

13. Paris 1656

Sancti Thomae Aquinatis, Doctoris Angelici, Sacri Ordinis FF. Praedicatorum Opuscula omnia theologica et moralia, Ac Considerationes, Quibus adduntur, tum quaestiones de secreto seruando, ex Manuscript© Biblioth. S. Victoris Paris, cùm plura alia nondum impressa, ex M.S. Conuentus S. Dominici Carnutensis. Duplex etiam in eiusdem Canticorum Cantica Commentum, cum temporis differentia, in qua quodlibet editum fuit. Omnia magno studio, ac impenso labore, ab innumeris quibus à ducentis annis scatent, mendis repurgata, à mille erroribus, et falsitatibus castigata, à plurimis barbaris dictionibus Graecis, ac Latinis vendicata, in multis sententiis, imo et paginis mutilata, in integrum, quoad potuit fieri, restituta. Notantur Praefationes in quodlibet Opusc. summa, et partitio in principio capitum, cum marginibus, et citatione locorum S. Thomae, in quibus de eadem agitur materia. Vigilantia P.F. Petri Pellican, Blesensis, Ordinis fratrum Praedicatorum Carnutensium, Doctoris Theologi Parisiensis. Cum Indice Quadruplici antiquae et vltimae Editionum, materiarum, ac locorum S. Scripturae. Editio noua, ordine, numero, ac Errore Opusculorum omnium praecedentibus accuratior. Parisiis, Apud viduam Sebastiani Huré et Sebastianum Huré, viâ lacobeâ, sub signo Cordis-Boni. M.DC.LVI. »

In-fol., [XII] + 1000 pp., 2 col.

Pp. 63a-! 14b : « Eiusdem S. Doctoris in primum librum Boetii librum de Trinitate aurea expositio cum quaestionibus diuersis mira subtilitate discussis, opusculum VII. Anicii Manlii Seuerini Boetii Exconsulis, et Patritij Ordinarii urbis de Sancta Trinitate, liber primus. Ad Patritium Symmachum socerum, S. Thomae prooemium. AB initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis. Explicit Opusculum septimum, videlicet praeclarae quaestiones Diui Thomae Aquin, super lib. i. Boetij de Trinitate ». P. 114b : « Index earundem quaestionum ». L'opuscule de Boèce est imprimé, en entier, en gros caractères, le Prooemium p. 64, le reste pp. 78-823. Dans le texte de S. Thomas, la division en questions et articles est explicitée. Les questions sont numérotées en I et II à l'intérieur de chaque section, mais aussi avec une référence à une suite continue, par ex. : ' quaestio prima ordine quinta '. Les articles sont divisés en *Argumentum, Sed contra, Conclusio, Corpus articuli, Solutiones Argumentorum ;* un résumé de la *Conclusio* est donné en italiques. En marges, notes et parallèles.

Pp. n$-i2$b : «Anicii Manlii Torquati Seuerini Boetii ex consulis patritii ordinarii urbis liber tertius. De Trinitate de Hebdomadibus ; Vbi de processione bonarum creaturarum à Deo bono tractat. An omne Quod est, Bonum est. Ad loannem Romanae Ecclesiae Diaconum. Opusculum octauum. S. Thomae Aquinatis in eundem Librum. Praefatio. PRaecurre prior ... Benedictus Deus per omnia. Amen. Explicit Opusculum octauum, videlicet expositio primi Libri de Hebdomadibus. » L'ensemble est divisé en : *S. Thomae Praefatio* (« Praecurre ») ; *Boetii Praefatio* (« Postulas ») ; *In Prooemium Boetii* (« Huius ergo exhortationis »), Caput I (« Communis »), Caput II (« Diuersum ») ; *Quaestionis praecipuae huius libri discussio* (« Quaestio »), *Solutio quaestionis ab ipso Boetio* (« Huic quaestioni »), *Solutio alterius obiectionis* (« Qua in re »). Dans chaque division, le texte de Boèce précède le commentaire de S. Thomas ; p. 116a, le commentaire de S. Thomas « Huius ergo exhortationis » est précédé, sans que rien ne l'en distingue, par un paragraphe de l'éditeur portant le soustitre général *Notatio circa nomen graccum Hebdomadis.*

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 A 22.

13 *bis.* Paris 1660 (Opera omnia)

« Sancti Thomae Aquinatis ex Ordine Praedicatorum Quinti Ecclesiae doctoris Angelici Opuscula omnia theologica et moralia, Ac Considerationes ... (comme en

éd. n. 13, mais avec l'interversion ' eiusdem in ') ... editum fuit. Vigilantia R.P.F. Petri Pellican Blesensis, Ordinis Fratrum Praedicatorum Doctoris Theologi Parisiensis. Cum Indice Quadruplici antiquae ac vltimae Editionum, materiarum, ac locorum S. Scripturae. Operum Tomus Vigesimus. Parisiis, Apud Societatem Bibliopolarum, via lacobeâ. M.DC.LX. »

Cette collection des *Opera omnia* reprend, pour son tome XX, le volume précédent (n. 13) en changeant seulement la page de titre.

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio Leonina : 10 a ixx.

14. Bergame 1741

« D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Opuscula omnia. Cum Opusculo de Eruditione Principis. Horum autem omnium, tum seriem, tum Quaestiones, proprii manifestant Indices. Editio novissima Summa Cura mendis purgata, Illustriss. ac Reverendiss. Dom. Dom. Antonio Redetti S. Bergomensis Ecclesiae vigilantissimo Episcopo Comiti etc. dicata. Bergomi, MDCCXLI. Ex Typographia Joannis Santini. » En tête du volume, l'avertissement « Ad lectorem. Studiose considerantibus », comme en éd. n. 9.

In-fol., [4 ff.] + 799, 2 coi.

Pp. 7z8a-734b : « Super Boetium ejusdem doctoris... Expositio in libri Boetii, de hebdomadibus... » comme en éd. n. 8.

Pp. 73 53-77 2b : « Ejusdem doctoris ... Praeclarae quaestiones, super Librum de Trinitate... » comme en éd. n. 8. P. 773a : «Index quaestionum».

Présentation comme en Ed3. Ces deux opuscules sont en plus gros caractères.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 A 7 ; Roma, Bibl. della Pont. Univ. Gregoriana : Mag 36 L 111.

15. Venise 1747 (Opera)

« Divi Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Ordinis Praedicatorum Opera. Editio altera Veneta ad plurima exempla comparata, et emendata. Accedunt Vita, seu Elogium eius a lacobo Echardo diligentissime concinnatum, et Bernardi Mariae de Rubeis in singula Opera Admonitiones praeviae. Tomus octavus complectens decem breves Commentarios, ut in indice. Venetiis, MDCCXLVH. Cudebat loseph Bettinelli. »

In-40, (xvi) + 66 + 394 pp., 2 coi.

P. 65 de la première partie, Index du volume.

Deuxième partie, pp. 312-325 : « Divi Thomae Aquinatis ... in Librum Boetii de Hebdomadibus expositio. Prologus S. Thomae. Praecurre ...inquantum derivantur a primo bono. Et in hoc terminatur expositio huius Libri. Benedictus per omnia. Arnen ». L'ouvrage est divisé en *Prologus S. Thomae, Prooemium* (« Postulas »), et *Lectio I* (« Diversum »), *II* (« Quaestio »), *III* (« Huic quaestioni »), *IV* (« Qua in re »). (Opuscule η. IX dans l'Index).

Pp. 327-394 : «Divi Thomae Aquinatis ... in Librum Boetii de Trinitate expositio, et quaestiones. Prologus S. Thomae. Ab initio ...propter eminentiam illius finis ». L'ouvrage est divisé en *Prologus S. Thomae, Prooemium* (« Investigatam »), *Tectio I* (« Christianae ») et *II* (« Age »). Les questions sont numérotées 1 et 2 à l'intérieur de chaque partie et divisées en articles. (Opuscule η. X dans l'index). P. 326 : Index des questions (numérotées de 1 à 6) et des articles.

Pour ces deux ouvrages, Prologue de S. Thomas et texte de Boèce en longues lignes, commentaire (et questions) sur deux colonnes. Assez nombreuses variantes au texte de Boèce et plus rarement à celui de S. Thomas, introduites par *Al<iter>,* sans autre spécification.

L'« Admonitio praevia » de Bernard-Marie de Rubeis concernant ces opuscules se trouve pp. (xiv)-(xv).

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio leonina : 12 d 18.

16. Venise 1776 (Opera)

« Divi Thomae Aquinatis...Opera...in singula Opera Dissertationes praeviae...ut in indice (même titre, au mot ' Dissertationes ' près, que dans l'édition précédente). Venetiis MDCCLXXVI. Cudebat Simon Occhi. »

P. 1x : licence du 30 sept. 1746 à « Simone Occhi, Stampator di Venezia » d'imprimer les œuvres de S. Thomas.

In-40, 1x + 344 pp·, 2 col.

P. 1ix : Index du volume.

Pp. 270-282 : «In Librum Boetii de Hebdomadibus».

Pp. 284-344 : « In Librum Boetii de Trinitate expositio et quaestiones ». P. 283 : Index des questions.

Même présentation que dans l'édition précédente.

La « Dissertatio praevia » concernant ces deux opuscules se trouve pp. xin-xiv.

Exemplaire consulté : Paris-8e, Couvent des Dominicains, 222, rue du Fg Saint-Honoré :33 c.

17. Naples 1778.

« Angelici doctoris Divi Thomae Aquinatis Opuscula selecta Summo studio, ac diligentia ab innumeris, quibus antea scatebant, erroribus expurgata, atque in sex Tomos distributa. Editio prima neapolitana Tomus VI. Neapoli MDCCLXXVII. Excudebant Fratres Paci ».

In-8°, 443 pp., longues lignes.

Pp. 150-304 : «Ejusdem doctoris ... Praeclarae quaestiones super Librum Boetii de Trinitate... » comme en éd. n. 8. Pp. 305-306 : «Index earumdem quaestionum».

Le texte de Boèce est en italique. Présentation comme en Ed3.

Le « In Boet, de Hebdomadibus » n'a pas été publié comme le signale la note (a) de la p. 150.

Pp. 440-443 : table du contenu des 6 volumes.

Exemplaire consulté : Roma, Bibl. della Pont. Univ. S. Tommaso d'Aquino : BQ 6831 A2 1778.

18. Naples 1851

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Volumen secundum. Neapoli ex typographia Virgilii 1851 ».

In-8°, 531 pp., 2 coi.

Pp. 435b-443b — « Eiusdem doctoris opusculum sexagesimum-septimum. Expositio in librum Boetii de hebdomadibus ... » comme en éd. n. 8, sauf que l'opuscule est numéroté 67.

Pp. 4443-48 8b : « Eiusdem doctoris opusculum sexagesimum-octavum. Praeclarae quaestiones super librum de Trinitate ... » comme en éd. n. 8 sauf que l'opuscule est numéroté 68. P. 489 : « Index earumdem quaestionum ».

Présentation comme en Ed3.

Exemplaire consulté : Rome, Bibl. della Pont. Univ. S. Tommaso d'Aquino : BQ 6831 A2 1849.

19. Paris 1858

« Opuscules de Saint Thomas d'Aquin traduits par M. Védrine, Curé d'Arnac-la-Poste, M. Bandel, Curé de

Saint-Sulpice-les-Feuilles, M. Fournet, Curé de Mailhac. Tome septième. Paris, Librairie de Louis Vivès, Éditeur, rue Cassette, 23, 1858 ».

In-8°, [iv] + 667 pp. ; texte français en longues lignes, texte latin en 2 col.

Pp. 293-325 : « Opuscule LXVIII. Ejusdem doctoris, expositio in librum Boetii, de hebdomadibus ... » comme en éd. n. 8 au numéro de l'opuscule près (68).

Pp. 326-511 : «Opuscule LXIX. Ejusdem doctoris, praeclare *(sic)* quaestiones super librum de Trinitate... » comme en éd. n. 8 au numéro de l'opuscule près (69). La table des questions (I à VI) se trouve seulement dans la Table des matières (pp. 665-666).

Présentation comme en Ed3.

Textes traduits par l'abbé Védrine.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. du Couvent Dom. de Saint-Jacques : 46 D 34.

20. Parme 1864 (Opera omnia)

« Sancti Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Ordinis Praedicatorum Opera omnia ad fidem optimarum editionum accurate recognita Tomus XVII. Parmae Typis Petri Fiaccadori MDCCCLXIV ». P. [3] : « Sancti Thomae Aquinatis Opuscula theologica et philosophica Volumen secundum ».

In-40, 476 pp., 2 coi.

Pp· 559'348 : «Opusculum LXII. In librum Boetii de hebdomadibus, expositio (Edit. Rom. LXIX) Prologus S. Thomae Praecurre ... Et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus Deus per omnia. Arnen. ». L'ouvrage est divisé en *Prologus S. Thomae* (« Praecurre »), *Pectio I* (« Postulas »), *II* (« Diversum »), *III* (« Quaestio »), *IV* (« Huic quaestioni »), *V* (« Qua in re »).

Pp. 349-396 : « Opusculum LXIII. In librum Boetii de Trinitate, expositio. (Edit. Rom. LXX). Prologus S. Thomae Ab initio ... propter eminentiam illius finis. ». L'ouvrage est divisé en *Prologus* (« Ab initio »), *Prooemii textus et explanatio* (« Investigatam »), *Pectio I* (« Christianae ») et *II* (« Age »). Les questions portent une numérotation continue de 1 à 6. Titres des questions et des articles dans l'index à la fin du volume p. 475.

Pour ces deux opuscules, le texte de Boèce est en plus petits caractères. En notes, quelques variantes aux textes, prises dans la plupart des cas, dans l'édition n. 15 ou 16.

La « Dissertatio » de Bernard-Marie de Rubeis sur ces opuscules se trouve au tome XVI, pp. 485-486.

20 *bis.* New York 1948 (Opera omnia)

« Sancti Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Ordinis Praedicatorum Opera omnia secundum impressionem Petri Fiaccadori Parmae 1852-1873 photolithographice reimpressa cum nova introductione generali anglice scripta a Vernon J. Bourke philosophiae professore in Universitate sancti Ludovici, New York Musurgia Publishers 1948 ».

Réimpression anastatique du η. *zo.*

21. Paris 1875 (Opera omnia)

« Doctoris Angelici Divi Thomae Aquinatis sacri ordinis FF. Praedicatorum Opera omnia sive antehac excusa, sive etiam anecdota ; ex editionibus vetustis et decimi tertii saeculi codicibus religiose castigata ; pro auctoritatibus ad fidem vulgatae versionis accuratiorumque patrologiae textum, nunc primum revocata ; notis historicis, criticis, philosophicis, theologicis, cunctas illustrantibus controversias occasione dogmatum sancti authoris exortas, sollicite ornata, studio ac labore Stanislai Eduardi Fretté Sacerdotis Scholaeque Thomisticae Alumni. Volumen vigesimum-octavum. Opuscula varia. Parisiis Apud Ludovicum Vivès, Bibliopolam Editorem 13, via vulgo dicta Delambre, 13 MDCCCLXXV. »

In-40, [H ff·] + 662 pp., 2 coi.

En tête de ia p. 1 : « Sancti Thomae Aquinatis Opuscula theologica et philosophica (Volumen alterum) ».

Pp. 468-481 : Opusculum LXII. In librum Boethii de Hebdomadibus, expositio (Edit. Rom. LIX.[λ ?]). Prologus sancti Thomae. Praecurre prior... Benedictus Deus per omnia. Arnen ». Mêmes divisions que dans l'éd. n. 20, mais *Pectio* est remplacé par *Capitulum.*

Pp. 482-550 : «Opusculum LXIII. In librum Boethii de Trinitate expositio (Edit. Rom. LXJjV]). Prologus sancti Thomae. Ab initio... propter eminentiam illius finis. ». Les divisions sont les mêmes que dans l'éd. 20, mais *Pectio* est remplacé par *Capitulum.*

Dans chaque opuscule, le texte de Boèce est en corps plus petit. L'édition signale des variantes au texte de Boèce, comme dans l'éd. n. 20. Pour les variantes au texte de S. Thomas, la Parme est utilisée et signalée, mais on rencontre aussi quelques rares fois « Cod. S.G. », c'est-à-dire le ms. Paris, Sainte-Geneviève 238.

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio leonina.

21 *bis.* Paris 1889 (Opera omnia)

Seconde édition du n. 21 (Paris 1875).

Une mauvaise imposition a bouleversé l'ordre de certaines pages.

C'est ainsi que l'Opuscule LXI *(Epistola exhortatoria ad quemdam),* actuellement p. [482], doit être lu en réalité après la page 466.

L'opuscule LXII : *In librum Boethii de hebdomadibus, expositio* est à lire de la manière suivante : p. [467] + 469-481.

L'opuscule LXIII : *In librum Boethii de Trinitate expositio* est à lire ainsi : p. [468] + 483-550.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. du Saulchoir : 339 B 155·

22. Roma 1880

« S. Thomae Aquinatis doctoris angelici Ord. Praed. in Isaiam prophetam, in tres psalmos David, in Boetium de hebdomadibus et de Trinitate expositiones. Accedit anonymi liber de fide sanctae Trinitatis a s. Thoma examinatus in opusculo contra errores Graecorum una cum ipso opusculo et altero contra Graecos Armenos et Saracenos. Omnia quae supersunt ex autographis cetera vero ex optimis codicibus et editionibus cura et studio Petri Antonii Uccellii, Romae ex typographia polyglotta S.C. de propaganda fide MDCCCLXXX. »

In-40, xxvn + 526 pp.

Pp. v-xix : Editoris Praefatio (pp. xvi-xix pour les commentaires de Boèce).

Pp. 257-274 : «In librum Boetii de hebdomadibus Expositio. Prologus S. Thomae. Praecurre ... Benedictus Deus per omnia. Amen ». Divisions comme dans l'édition de Venise 1747 n. 15.

Pp. 277-356 : «In librum Boetii de Trinitate Expositio. Prologus S. Thomae. Ab initio... propter eminentiam illius finis. » Divisions comme en éd. n. 15.

P. 357 : Index pour ces deux ouvrages.

Les textes de Boèce sont en petits caractères et longues lignes ; ceux de S. Thomas sur deux colonnes. Pour les apparats de Boèce, ont été utilisés les mss Vaticano, Reg. lat. 208, 592, 1855, 1975, l'éd. de Venise 1747 n. 15, ainsi que le texte de Boèce dans l'édition R. Peiper de Leipzig (1871). Dans les apparats de S. Thomas, sont cités les mss Ottob. lat. 198, Reg. lat. 1975, Urb. lat. 127, Vat. lat. 807, 808, 9850 (autographe), l'éd. de Milan 1488 (n. 2), « servata semper pro exemplari et typo editione romana 1570 ».

23. Paris 1881

« S. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici, Ord. Praed. Opuscula selecta ad fidem optimarum editionum diligenter recusa opem ferente quodam sacrae theologiae professore. — Tomus secundus Expositionem in librum Boetii « De Trinitate » et Quaestiones quodlibetales XII continens. Parisiis, sumptibus et typis P. Lethielleux, editoris, 4 via Cassette, et via Rhedonensi, 75 — 1881 ».

In-8°, [II ff.] + iv + 586 pp., longues lignes.

Pp. 1-123 : « XL In librum Boetii de Trinitate expositio (Edit. Torn. Opusculum LX.[ffr]) Ab initio... propter eminentiam illius finis. Explicit Opusculum sexagesimum, videlicet praeclarae questiones divi Thom. Aquin, super Boet, de Trin. ». Le texte de Boèce (et les lemmes dans le commentaire) sont imprimés dans le même corps que le reste de l'ouvrage mais sont signalés par des « ». L'opuscule est divisé comme dans l'éd. de Parme (n. 20), mais le premier titre *Prologus* n'a pas été reproduit. Index des questions et articles p. 577. L'avertissement «Editor lectori » présente l'opuscule aux pp. 1-111.

L'opuscule « In Boetium de hebdomadibus » ne se trouve dans aucun des quatre tomes de cette édition des « Opuscula selecta ».

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio leonina 11 e 72.

24. Città di Castello 1886

« Sancti Thomae Aquinatis Doctoris angelici Opuscula philosophica et theologica ad usum studiosae juventutis selecta et juxta ordinem rerum quae in scholis tractantur nunc primum digesta et exacta. Accedunt Quaestiones quodlibetales. Editio accurate recognita et nonnullis quaestionibus ac scholiis aucta a Michaele de Maria S.L in Pontificia Universitate Gregoriana philosophiae professore. Volumen tertium complectens Opuscula theologica. Tiferni Tiberini (Città di Castello) *Ex* officina typographica S. Lapi 1886 ».

In-8°, [II ff.] + 601 pp., longues lignes.

Pp. 272-387 : «Opusculum XXXIV In librum Boetii de Trinitate expositio (Edit. Rom. LXX.) Prologus S. Thomae Ab initio ... propter eminentiam illius finis. »

Pp. 388-410 : «Opusculum XXXV. In librum Boetii de Hebdomadibus, Expositio (Edit. Rom. LXIX.) Prologus S. Thomae Praecurre ... Benedictus Deus per omnia. Arnen. »

Index rerum, pp. 596-597 : In Boet, de Trinitate; p. 597 : In Boet, de Hebdomadibus.

Texte de Boèce en corps plus petit. Divisions et variantes de l'éd. de Parme (n. 20) avec en plus les précisions : *Textus* pour le texte de Boèce et *Explanatio* pour le commentaire.

Exemplaire consulté : Roma, Bibl. della Pont. Università S. Tommaso d'Aquino : BQ 6831 A2 1886.

24 *bis.* Rome 1913

Réimpression du n. 24 : « Edition secunda ... Romae, Desclée et socii editores 1913 ».

25. Paris 1927

S. Thomae Aquinatis Ordinis Praedicatorum Doctoris Communis Ecclesiae — Opuscula omnia genuina quidem necnon spuria melioris notae debito ordine collecta cura et studio R.P. Petri Mandonnet Ord. praed. »

Tomus primus. Opuscula genuina philosophica. Parisiis (VI0) Sumptibus P. Lethielleux, Bibliopolae editoris 10, via dicta « Cassette », 10. — 1927 »·

Pp. 165-192 : « Opusculum IX. Expositio super Boetium de Hebdomadibus. (Edit. Rom. LIX. [λγ]) Prologus sancti Thomae. Praecurre ... Benedictus per omnia. Arnen. ». Malgré les oublis et les erreurs de références dans les notes, l'édition a été faite d'après l'éd. Vivès n. 21, dont elle reproduit les divisions. Le texte de Boèce est en italique. Index p. 497.

Tomus tertius. Opuscula genuina theologica (même date).

In-8°, [II ff.] + 335 pp., longues lignes.

Pp. 19-141 : « ...Expositio super Boetium de Trinitate ». C'est un «nouveau tirage» du texte de 1881 (éd. n. 23) « dont les clichés ont été conservés », comme le dit l'introduction du Tome I à la page 1 i. Index p. 329-330.

26. Fribourg-Louvain 1948

« Thomas von Aquin In librum Boethii De Trinitate Quaestiones quinta et sexta. Nach dem Autograph Cod. Vat. lat. 9850 mit Einleitung herausgegeben von Paul Wyser O.P. Fribourg, Société philosophique - Louvain, Éditions E. Nauwelaerts 1948 » - Cet ouvrage avait paru en articles dans *Divus Thomas* (Freiburg, Schweiz), 25 (1947) PP· 437-485, 20 (1948) pp. 74-98.

In-8°, 80 pp., longues lignes.

Pp. 3-22, Einleitung; pp. 23-76, texte des Questions V et VI ; pp. 77-80, Quellen-Register, Thomas-Texte, Autoren-Register, Inhaltverzeichnis.

27. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Opuscula theologica Volumen IL De re spirituali cura et studio P. Fr. Raymundi M. Spiazzi O.P. accedit Expositio super Boetium de Trinitate et de Hebdomadibus cura et studio P. Fr. M. Calcaterra O.P. Taurini - Romae, Marietti, 1954 »·

In-8°, xi + 441 pp., 2 coi.

In Boetium ... cura et studio P. Fr. Mannis Calcaterra O.P. : pp. 293-310, Introductio ; pp. 313-383, «In librum Boetii de Trinitate expositio » (division comme en éd. n. 15, mais la numérotation continue des questions est signalée entre parenthèses); pp. 391-408, «In librum Boetii de Hebdomadibus expositio » (division comme dans l'édition de Parme n. zo). Pour ces opuscules, pp. 412-417, Index rerum notabilium ; pp. 422-424, Tabula bibliographica ; pp. 431-432, Index biblicus ; pp. 435-436, Index onomasticus ; pp. 440-441, Index generalis.

28. Leiden 1955

« Sancti Thomae de Aquino Expositio super librum Boethii De trinitate ad fidem codicis autographi nec non ceterorum manu scriptorum recensuit Bruno Decker

(Studien und Texte zut Geistesgeschichte des Mittelalters, Bd. IV), Leiden, Brill, 1955 ».

In-8°, xv + 244 pp., longues lignes.

Pp. 1-44, Prolegomena; pp. 45-229, «Expositio super librum Boethii De trinitate » ; pp. 230-234, Liturae in autographo; pp. 235-243, Indices. L'ouvrage est divise en *Prologus, Expositio prooemii, Expositio capituli 1, ...11 ;* les questions ont une numérotation continue.

28 *bis.* Leiden 1959

Reproduction photomécanique de l'édition précédente avec deux pages 244-245 de « Corrigenda et Addenda ».

29. Stuttgart 1980 (Opera omnia)

« S. Thomae Aquinatis Opera omnia ut sunt in indice thomistico additis 61 scriptis ex aliis medii aevi auctoribus curante Roberto Busa S.I. A.D. 1980. Frommann-Holzboog » <Stuttgart>. T. 4. Commentaria in Aristotelem et alios.

In-40, [8] + 599 pp., 3 coi.

Pp. 52oa-539a : « In librum Boethii de Trinitate ». Texte de l'éd. Decker, Leiden 1959, n. 28 *bis.*

Pp. 5393-5422 : «In Boethii de Hebdomadibus ». Texte de l'éd. Calcaterra, Turin-Rome 1950, η. ζγil).

i. Éditions portant des divisions avec titres (à l'exception de l'édition n. 13 que l'on trouvera à la p. 16).

	éd. η. ιγ 1880 éd. η. 22	1864 éd. n. 20 1886 éd. n. 24	1875 n. 21	1881 n. 23* 1927 n. 25	1954 n. 27	1955 n. 28
	De Rubeis Uccelli	Parme C. di Castello	Vives	Paris Lethielleux	Marietti	Decker
Incipit de Boèce			DE HEBDOMADIBUS			
	Prologus	Prologus	Prologus	Prologus	Prologus	
Postulas	Prooemium	Lectio I	Capit. I	Capit. I	Lectio I	
Diversum	Lectio I	— II	— II	— II	— II	
Quaestio	— II	— III	— III	— III	— III	
Huic quaestioni	— III	— IV	— IV	— IV	— IV	
Qua in re	— IV	— V	— V	— V	— V	
			DE TRINITATE			
	Prologus	Prologus	Prologus		Prologus	Prologus
Investigatam	Prooemium	Prooemium	Prooemium	Prooemium	Prooemium	Expositio prooemii
	Q. I	Q. I	Q. i	Q· i	Q. i	Q. i
	Q.II	Q. II	Q. II	Q. II	Q. II	Q. II
Christianae	Lectio I	Lectio I	Capit. I	Lectio I	Lectio I	Expos, capit. I
	Q. i	Q. III	Q. III	Q. III	Q· I(III)	Q. III
	Q.II	Q. IV	Q. IV	Q. IV	Q. π (iv)	Q. IV
Age igitur	Lectio II	Lectio II	Capit. II	Lectio II	Lectio II	Expos, capit. II
	Q· i	Q· v	Q· v	Q· v	Q. i(V)	Q· v
	Q. II	Q. VI	Q. VI	Q. VI	Q· π (vi)	Q. VI

* n'a pas le *In De hebd.*

Deuxième Partie

LA TRADITION PAR LES SOMMETS

Chapitre I

LES PREMIÈRES CONSTATATIONS

Dès qu'on aborde les matériaux — ce serait sans doute irrespectueux de dire « les cartes » — dont on dispose pour refaire le texte de l'*Expositio Super Boetium De Trinitate,* on devine un chantier où la diversité ne fera pas défaut[1].

D'une part on possède une grande partie de l'autographe de l'auteur — et il n'y a plus que les âmes simples pour croire que cela simplifie le travail —, d'autre part on se trouve en présence d'une collection de témoins, qui ressemble étrangement à un éventail aux couleurs étonnamment variées, mais hélas aussi à un filet dont on aurait souhaité les mailles plus serrées.

Au XIIIe siècle voici un Saint-Victor bien parisien (P49), qu'on se réjouit de rencontrer, doté d'un petit frère dont on a trouvé une trace à Pise (Pi). On voudrait qualifier de « XIIIe » et de « parisiens » deux témoins, dont l'un est à Paris (P67) et l'autre à Toulouse (Tl2), et pourquoi pas un V42, qu'on trouve en Avignon en 1369[2], et dont le copiste est certainement méditerranéen tandis que l'ornementation est de cette facture parisienne qu'à cette époque on imite volontiers tant à Naples que dans le Midi de la France. C'est peu de chose pour remonter à l'origine.

Quand on passe le cap du siècle, on trouve à Naples (N4) un témoin daté de 1308, dont le copiste peut être aragonais, et de toute façon méridional, et à l'autre bout de l'Europe la collection C1, qui a tout de la façon anglaise, mais qui a eu le temps d'être corrigée et recopiée à Paris par celui qui sera le père[3] de P2, autre collection d'Opuscules, conservée à Sainte-Geneviève, mais aux allures du Midi. Une autre collection bien connue (V5) est un peu plus récente ; elle est anglaise, mais conservée à la Vaticane.

Ensuite nous avons trois manuscrits pauvres et aux copistes maladroits, qui témoignent peut-être d'un XIVe siècle troublé et décimé. Ce sont un Leipzig (L4), écrit dans cette zone d'influence paléographique française qui s'étend sur toute l'Europe du Nord jusqu'en Pologne ; un Bordeaux (Bd) célèbre pour sa médiocrité, dont la patrie est contestée à l'époque ; et un Bologne (Bo2), probablement écrit sur place.

Le XVe siècle inaugure une nouvelle ère de manuscrits soignés : un Ve italien, plus tard Bo10 et Si3, également italiens. En 1461 un Innsbruck (In1) local, situé dans la zone d'influence paléographique de Bologne ; et enfin, de moindre qualité, un anglais (C2), deux italiens (F37 et V9) et un allemand, V3.

Étonnante diversité dans le temps et dans l'espace, aux nombreux témoins de deuxième et troisième génération, qui ont eu le temps de ramasser des corrections et de se croiser entre eux, et qui n'admet d'autre

1. Au seuil de cette enquête il convient de rendre hommage au travail qu'avait fourni le regretté Prof. B. Decker pour réaliser son édition de l'*Expositio* publiée chez Brill, Leyde, en 1955. Cette édition avait récolté les plus grandes louanges méritées. Dans une réimpression de 1959, Decker avait adopté quelques corrections, que les recensions lui avaient suggérées, pendant qu'une correspondance suivie, interrompue par sa mort, devait résoudre certains doutes qui affectaient la lecture de l'autographe. Comme nos matériaux sont, à un manuscrit et un fragment près, identiques à ceux qu'il avait pu utiliser, notre démarche sera souvent parallèle à la sienne. Qu'on nous permette de ne pas y renvoyer à chaque page, soit pour l'approuver, soit pour la corriger. Nous y reviendrons brièvement p. 39 note 1 et p. 57 note 1.

2. A. Maier, *Codices Burghesiani Bibliothecae Vaticanae (Studi e Testi* 170), Cité du Vatican 1952, p. 18.

3. Cette parenté est attestée sur toute l'étendue de l'édition des *Opuscula*, Éd. Léon. t. 40-43.

voie d'approche qu'une collation complète sans choix ni a priori[1].

Et puisque l'autographe n'existe qu'à partir de la q.3 a.2 146 de cette édition, c'est par cette partie de l'œuvre que l'enquête doit commencer.

Or deux faits majeurs se sont imposés depuis le début des collations.

Premièrement, la tradition se partage massivement en deux blocs inégaux. Nous disons blocs, plutôt que familles ou traditions, parce que leur différence est telle qu'on peut se croire en présence de deux rédactions. Ce qu'il faudra examiner soigneusement dans la suite. L'autographe A est le plus souvent accompagné de 5 témoins plus ou moins fidèles (plus les petits fragments de Pise) ; ces témoins ont été appelés a. Tous les autres constituent le bloc β. Ainsi qu'on s'y attendait, la plupart des manuscrits offrent un texte fort contaminé. Cependant la coupure est nette.

Voici, au début de notre texte, quelques variantes pour illustrer cette division. Dans a l'* indiquera une variante isolée ; dans β on négligera à ce stade les exceptions individuelles.

Variantes de la fin de la q.3 a.2 :

149	et	A * L4VeBo10Si3	etiam	β
154	Dei cultus	A P49L4VeBo10Si3	*inv.*	β
155	actus	A P49L4VeBo10Si3	uirtus	β
158	actus fidei	A P49L4VeBo10Si3	*inv.*	β
104	Deo	A P49L4VeBo10Si8	*om.*	β
170	debitos Deo	A P49L4VeBo10Si3	*inv,*	β

Variantes du début de la *Responsio* de la q.3 a.3 :

45	et	A P49L4VeBo10Si3	*om,*	β	
47	id est	A P49 VeBo10Si3	*om,*	β	L4
48	et	A P49L4VeBo10Si3	*om,*	β	
54	autem	A P49L4 Bo10Si3	uero	β	Ve
58	dicitur	A P49L4V«Bo10Si3	*om,*	β	
04	sententias	A P49L4VeBo10Si3	sectas	β	
6 5	declinarunt	A P49 * VeBo10Si3	-nauerunt	β	
68	uniuersalitas	A P49L4VeBo10Si3	ueritas	β	
	etc.				

Bo10 et Si3 forment un couple. Qu'ils dépendent l'un de l'autre ou non, ils n'apportent donc qu'un seul témoignage, soit celui du premier, dans le cas d'une filiation, soit celui de leur ancêtre commun.

Si on considère comme leçons a celles qui sont représentées par 3 témoins[2] en dehors de A, voici les résultats jusqu'à la fin de la q.3, section qui comprend 3000 mots :

Aα ψ β	:	135
a ■=£ Aβ	:	20
a ψ A ψ β	:	4

Ces résultats restent les mêmes jusqu'à la fin.

Une deuxième constatation s'est imposée : un certain nombre de fois a et β lisent ensemble contre A, ou s'en éloignent de façon différente. En voici des exemples :

q.3 a.2	148	magnum	A	magna	αβ
	168	ipsos	A	quasi omnes	α
				omnes	β
q.3 a.3	23	cognoscant	A	cognoscunt	«β
	110	acceptata	A	recepta	αβ

Une telle situation suggère l'existence d'un archétype commun à a et β, c.-à-d. déjà au moins un intermédiaire. Ce sera l'objet du chapitre suivant.

Chapitre II

UN SEUL ARCHÉTYPE

Il est important d'établir solidement depuis le début de l'enquête l'unité de la tradition manuscrite malgré la grande divergence qu'il y a entre les deux grandes branches qu'on a découvertes.

On choisira à cet effet, tant dans a que dans β, les variantes communes par rapport à A, qui soient absolument pures, c'est-à-dire auxquelles n'échappe, fût-ce par le hasard d'une coïncidence ou d'une correction, aucun de leurs témoins. Nous sommes conscients de restreindre ainsi la démonstration, et de laisser de côté de précieuses indications, mais nous croyons que les faits n'en seront que plus convaincants.

Comme on s'adressera à l'ensemble de la section conservée en autographe, on se souviendra que celle-ci compte un peu plus de 25.000 mots.

1. Qui dit collation, dit labeur. Tout éditeur le sait ; il en connaît les lenteurs, les périls, les joies des petites découvertes, et aussi les tentations, celle d'aller plus vite, et celle de penser que ' cela suffit '. Nos prédécesseurs lointains d'un temps où une collation plus ou moins exhaustive n'appartenait pas encore aux prescriptions de l'art d'éditer, s'en sont plaints plus d'une fois. Voici leurs témoignages : éd. Léon. t. 10, p. vm a « ... etsi collationis *taedium* officio et cellae continuatione *dulcescere* potuerit... » ; ,t. 13, p. xi b « neque pericula... neque augmentum laboris *per se parum iucundi...* » ; t. 14, p. xxxiv b « Soli rem experti improbi huius laboris noverint et diuturnitatem et *taedium,* praesertim si collatio ab eodem toties repetenda est... » — Le *Super De Trin.* compte environ 41.500 mots, dont un peu plus de 25.000 dans la partie autographe ; le nombre des témoins n'est pas inhumain, et les variantes sont tellement abondantes, que la collation n'a pas paru longue.

2. Les rencontres entre deux a avec ou sans A ou β sont laissées de côté dans ce premier aperçu : leur interprétation est délicate à cause du jeu *des contaminations. Il en sera parlé plus tard.*

i. Omissions. — On ne compte que 16 omissions d'un mot, dont 5 peuvent s'expliquer par A :

		A	αβ
3 4	188	esse	*om.*
4 1	M4	ens	*om.*
5 1	83	esse	*om.*
3	185	subiectam	*om.*
	192	materia	*om.*

en outre, en 4 2 176 un *uero^* qui est probablement un lapsus pour *materie,* a été sauté.

une omission de 3 mots : 4 1 60 *id est signum,* addition interlinéaire dans A.

deux sauts du même au même, dont le second (6 4 44-45) peut ne pas nuire au contexte.

Le texte de l'Épître aux Romains 1, 20 a été tronqué trois fois de la même façon : en 5 4 156, 6 2 23. et 6 3 33·

2. Il y a 9 inversions, dont 3 coïncident avec la Vulgate[1] dans des citations : en 3 4 72, 152 et 178.

3. On compte 29 additions d'un mot[2] ; une est certainement fautive :

42 155-156 : ....habent ad dicta materialia unde genera sumuntur comparationem1 forme ad materiam.

1 comparationem] per *praem.* αβ

d'autres ne sont pas nécessaires, p. ex. :

		A	αβ	
3 4	27	Spiritus	sancti	*add.*
4 1	74	primis	et	*add.*
4	33	ipsemet	boetius	*add.*
6 2	104	remanet	adhuc	*praem.*

La plupart cependant suppléent à des oublis de A.

4. Il y a des corrections importantes, comme celles-ci :

4	'7	inuariabili...uariabilis	uariabili...inuariabilis
2	50	phisica	methaphisica
4	328	qua< > consi< >	quas considerat
1	35	naturaliter	rationabiliter
	128	traditur	traduntur
3	148	corruptibilia	incorruptibilia

d'autres.

En 6 1 343-346 on lit dans A (fol. 101 rb 2-4) : «Intellectus autem... considerat et... capiunt»; c'est une anacoluthe de s. Thomas, à moins qu'il ne s'agisse simplement de l'oubli si fréquent d'un tilde sur *-at.* La tradition commune a choisi d'harmoniser le texte en mettant *capiunt* au singulier. Cependant il s'agit des ' intelligences ' de Denys ; il faut donc lire les deux au pluriel.

En 6 3 86 on lit dans A (fol. 102 vb 5-6) : «que *alio modo* sensibilibus *aliter* distributa sunt ». Encore un texte de Denys, où s. Thomas a d'abord utilisé l'expression qui lui est plus familière, qu'il oublie d'exponctuer, ou de raturer, quand il s'en rend compte, et qu'il rectifie : *aliter.* La tradition β a gardé la première forme *alio modo* et supprimé *aliter.*

En 6 4 195 *naturali* < > de A (fol. 103 vb 46) a été corrigé en *naturaliter.* Nous l'avons gardé, mais il est fort possible que s. Thomas, oubliant encore une fois un mot, a eu l'intention d'écrire *naturali uirtute.*

Ne parlons pas des nombreuses petites fautes d'A qui ont été corrigées, p. ex.

	A		αβ
150	uirtutem	*pour*	uirtutum
5j	esse	*pour*	esset
90	uniuersale	*pour*	uniuersales
77	dio.	*pour*	diô(diuisio)

etc. Il en sera parlé globalement plus tard. Notons cependant qu'il n'était pas facile p. ex. de retrouver *omni,* qui est parfait, dans A fol. 97 vb 46, et que Decker a rejeté (texte 5 3 285).

Des dittographies ont été supprimées. En 3 4 261 *habet habet* (quod) a été intelligemment transformé en *hoc habet,* ce qui est fort bien.

5. Il y a des fautes bien entendu[3], p. ex.

		A	αβ
4 1	123	post	primum
2	59	nichil	non
3	261	etsi	si
6 1	423	possibile	principale
2	147	immaterialia	inuisibilia
3	108	immateriales	supernaturales

6. Reste enfin une bonne trentaine de variantes nettes, qui relèvent plutôt d'une certaine liberté. En voici quelques-unes :

t. En 5 4 235, où s. Thomas cite librement (précédé de *quod)* Sap. 7, 24 sous la forme « omnium mobilium », l'archétype redresse le texte conformément à la Vulgate « omnibus mobilibus ».

2. En 3 4 93 (A fol. 90 vb 13) on lit dans le texte *mat. iiij.* S. Thomas, se souvenant de l'origine du texte, jette dans la marge, sans signe de renvoi, *det.* (= Deut.) *vj.* La tradition a combiné les deux avec un *et* pour les unir. Nous avons préféré mettre entre parenthèses la référence rajoutée.

3. IX a été lu plus d'une fois X. C'est que le trait avant X a été lu comme un gros point, auquel il peut en effet ressembler. De même en 5 1 265 A lit effectivement *XIX.,* qui a été lu comme une dittographie pour *X.* La tradition lit donc X. Les points de s. Thomas sont souvent plutôt des traits. C'est ainsi p. ex. que dans le commentaire sur Isaïe (éd. Léon. t. 28, ch. 34 69) *catti* avait été lu *tactu.* Ici-même la faute *actuum* pour *artium* dans P4· et L1 (5 1 275) pourrait s'expliquer de la même façon.

			A	αβ
3	4	211	uerumque	uerum
4	1	187	accepit	accipit
	3	150	competit	conuenit
		252	fiant	fiunt
Exp.	2	38	quantumuis	quamuis
		42	principio	primo
5	2	64	nam	et ideo
6	i	80	nominat	uocat
		268	in (sensu)	sub
		429	plenariam	plenam
	2	147	immaterialia	inuisibilia
		164	quo se (habent)	quem
		176	manere	remanere
	3	20	sensu	per sensum
	4	43	sibi indita	preindita
		124	manifestantur	monstrantur
		180	tali	talis

et d'autres, qui figurent au complet dans l'appparat critique, et dont plusieurs seront reprises au cours de la préface.

Il est évident que toutes ces variantes, fautes, corrections, — il y en a plus de 300 —, ne sont pas le fait de a et de β séparément, mais qu'elles remontent à un modèle commun quel qu'il soit, et que nous appellerons ici ω[1].

Cependant deux autres conclusions découlent de cet exposé : premièrement un certain nombre des leçons rencontrées sont en relation avec A ; deuxièmement il semble qu'il faille distinguer deux opérations : une copie et une révision. La première sera étudiée au chapitre suivant, la seconde doit être éclairée ici.

Il doit être clair que le scribe qui a transcrit A pour en faire un apographe (= première copie directe) n'a pas fait *in scribendo* les corrections et les aménagements que nous avons trouvés dans l'archétype (= premier ancêtre commun auxquels remontent les témoins). Ceci sera de plus en plus évident, quand nous regarderons les nombreux cas où a et β réagissent *différemment* aux difficultés d'A — nous les avons exclus de cette démarche —, qui démontrent que le copiste a dû laisser un nombre assez considérable de blancs dans sa copie.

Qu'on nous permette de ne pas revenir encore une fois sur la difficulté de lire l'écriture de s. Thomas[2]. Le fait est que l'auteur de l'apographe a peiné sur son travail. Nombreux sont dans les marges les repères en forme approximative de point d'exclamation (dont le trait est tracé de bas en haut et vers la droite), qui marquent les endroits « à revoir »[3]. Nous en retrouverons plusieurs plus tard.

Pour le moment il suffit de constater qu'ils sont tracés d'une plume épaisse et d'une main hâtive et peu soucieuse de l'esthétique de la page, et qu'ils affectent e.a. un certain nombre de variantes que nous avons rencontrées[4] :

fol. 92 ra 39-40 (4 1 188) il manque <*que*> : dans la marge le repère avec *f* (*fallacia* ou *falsum*).
fol. 92 vb 13 (4 2 176) à l'endroit du *uero* problématique,
fol. 93 vb 32 (4 3 178) à «prohibitionis predicta ».
fol. 94 rb 37-38 (44 16) à «a causa inuariabili non procedit effectus uariabilis », le repère avec *f. arm.*
fol. 97 rb 5-6 (5 3 107) <*rei*> fait défaut.
fol. 99 rb 38 (5 4 215) <*deo*> manque.
fol. 100 rb 32 (6 1 128) traditur *pour* traduntur : le repère avec *f*
fol. 103 rb 18 (6 4 25) <λ /> fait défaut.

Tous ces accidents sont réparés dans l'archétype. Or si le scribe de l'apographe les avait corrigés lui-même *in scribendo,* pourquoi aurait-il marqué ces endroits et beaucoup d'autres de ces signes qui témoignent parfois d'un peu de mauvaise humeur ?

On se trouve donc en présence d'une copie rapide et pénible, faite par quelqu'un pour qui l'écriture et les lapsus de s. Thomas n'étaient pas transparents.

1. On notera ω en tête de l'apparat critique correspondant ; mais, dans cet apparat l'accord des deux branches sera plus parlant si on juxtapose simplement αβ.

a. La note, pour nous amusante, que Réginald de Piperno, compagnon et héritier de s. Thomas, a apposée sur la feuille de couverture de ses dossiers, est plus éloquente que toute littérature. Elle se trouve au *C.Gent.* (Vat. lat. 8950) au fol. 3 v juste en dessous d'une belle empreinte de chandelier : « Ligentur omnes sicut stant in ista Carta, et procuretur si possit inueniri aliquis qui sciret legere istam litteram, quia est de littera fratris.T. ». — On notera que *l'aue maria* en haut de la page n'est pas de s. Thomas, pas plus que les autres qu'on trouve dans ce manuscrit.

3. Moins fréquents au *C.Gent.,* on en trouve, mais dans les deux cas d'une plume plus fine, dans le Comm. aux Sentences (Vat. lat. 9851). Cependant dans la seconde moitié du *Sup. Ill Sent.,* et dans les fragments conservés du *Sup. IV* c'est un autre signe qu'on trouve : il ressemble à un petit cercle maladroit. Un autre scribe a dû travailler sur ces textes. Les repères en forme approximative de point d'exclamation incliné ont été posés dans les autographes de s. Thomas par au moins trois transcripteurs différents, dont deux sont certainement italiens : Réginald dans le *Contra Gentiles* et la main E dims le Vat. lat. 9851. Il est surprenant que ce signe, qu'on ne semble avoir rencontré dans aucun autre ms. connu, se retrouve identique sous la plume de Guillaume de Moerbeke, à la fois dans le Vind. phil. gr. 100, exemplaire grec de la Métaphysique que le célèbre dominicain a utilisé, et dans l'Ottobon. lat. 1850, qui a toutes les chances d'être un autographe du traducteur. Voir : G. Vuillemin-Diem, Le *traduction de la Métaphysique d'Aristote par Guillaume de Moerbeke et son exemplaire grec : Vind. phil. gr. too (J),* dans *Aristoteles, Werk und Wirkung. Paul Moraux gewidmet, bg. v. J. Wiesner,* II, Berlin 1987, pp. 473-476. Dans le cas de Moerbeke comme dans les autographes de s. Thomas ce repère indique un problème dans le texte. Il est emprunté à la ponctuation sous sa forme italienne.

4. Dans leur grande majorité il serait vain de vouloir préciser à quoi ces signes renvoient exactement : il est malaisé de saisir pourquoi quelqu'un d'autre a vu un problème qu'on ne voit pas soi-même. Parfois il s'agit d'un tout petit lapsus (ainsi p. ex. fol. 90 ra 46 pour *ecclesie,* dont les jambages sont fautifs), alors que des fautes importantes sont entrées dans la tradition.

Un recoursW, toujours sporadique au Moyen âge, à l'autographe a résolu quelques-unes des difficultés, une correction rapide a réparé les plus évidentes omissions, et cette copie a servi· de modèle tant à a qu'à β.

Que ce modèle était loin d'être parfait, qu'il comportait encore des lacunes, des hésitations, et qu'il a connu des corrections successives, paraîtra par la suite.

Chapitre III

LA TRADITION DEVANT L'AUTOGRAPHE

Nous avons acquis la certitude qu'il y a eu un seul archétype de la tradition, et nous avons vu que le texte qu'il reflète est quelque peu différent de celui de l'autographe que nous possédons. Une question peut surgir : s'agit-il bien de cet autographe ou d'un texte qui lui serait parallèle ?

Nous allons examiner ce problème, et en même temps nous tâcherons d'obtenir une idée plus précise du ou des écrans qui nous séparent de l'autographe.

Que c'est de A que la tradition manuscrite dépend dans son ensemble paraît suffisamment démontré par ce qui précède ; cependant une preuve de paternité doit être irrécusable. Nous croyons pouvoir la fournir au moyen d'arguments tant directs qu'indirects.

Les preuves directes sont des mélectures et des fautes, qui s'expliquent le mieux, sinon uniquement, par le modèle en question(1) ; les preuves indirectes s'appuient sur les difficultés du modèle, A dans notre cas, qui se répercutent différemment dans la tradition : elles témoignent des hésitations ou des fautes de l'apographe.

Puisque nous avons déjà mentionné des variantes, notamment des omissions, c'est par celles-ci que nous inaugurons cet exposé.

La première de ces omissions est celle de *esse* en 3 4 188 (A fol. 91 ra 34) dans le contexte «apparebit maxime esse » ; elle peut s'expliquer par le fait que *maxime* est écrit dans la marge et que le rappel pour l'insertion se trouve au-dessus de *esse* : nous sommes alors en présence du phénomène classique du copiste qui remplace le mot du texte par celui qu'il aurait dû y insérer.

Le cas de la deuxième omission de *esse* est plus éloquent (5 1 83, A fol. 95 va 9) : la première main, qui lisait *Juisse,* a été supprimée ; *esse* se trouve écrasé dans l'interligne et on pourrait penser qu'il a été barré. Cela tient à la façon dont s. Thomas écrit et corrige ses *e* : ils sont souvent tellement décomposés par la rapidité de l'écriture, que leur deuxième jambage s'en trouve fort éloigné du premier, à en devenir presque introuvable<3). Il arrive alors à s. Thomas de les réunir par une barre à peu près horizontale, qui traverse le plus souvent les deux éléments<4>. Si *Ve* est double, comme dans *esse,* une seule barre vigoureuse traverse les deux<5> ; le mot peut ainsi paraître raturé.

L'omission de *ens* en 4 1 144 peut s'expliquer de la même façon : *Ve y* a été corrigé.

Nous avons ensuite deux omissions qui sont dues au même manque d'expérience de l'écriture de s. Thomas(6)(7).

La première concerne *subtectam* en 5 3 185 : « substantiam subiectam » *(sbâm subam* dans A fol. 97 va 22-23): les deux formes presque identiques ont été comprises comme une dittographie, on a donc supprimé la seconde, qui ne paraissait pas nécessaire. Or s. Thomas les a justement distinguées en exprimant le *u* dans *subiectam,* ce qu'il ne fait jamais dans *substantial.*

Le deuxième cas concerne encore une fois *subiecta* et s'explique de la même façon. Le scribe trouvant en 5 3 192 (A fol. 97 va 27-28) *materia subiecta* (subi) a supprimé *materia* parce qu'il a lu *substantia.*

Les vraies mélectures sont étonnamment peu nombreuses. Notons surtout en 3 2 168 *ipsos* (A fol. 90 ra 19), qui a été lu jusqu'à présent *quasi omnes* (β en fait *omnes* à cause du contexte) ; on peut à peine l'appeler une mélecture, car cet *ipsos* se prête à être

1. Révision au Moyen âge n'est pas la révision systématique et exhaustive des temps modernes. S. Thomas lui-même peut relire un texte la plume à la main, corriger une abréviation ou une autre futilité sans se rendre compte des gros lapsus qu'il a commis dans sa distraction. Qu'il s'agisse de révision, de correction ou de contamination, il est bon de se rappeler la remarque de Mme M.-C. Garand : « Les gens du Moyen âge étaient les moins systématiques des hommes ; tenter de définir leurs méthodes de travail ne cesse de contraindre les chercheurs à la plus grande prudence)). M.-C. Garand, *Un cabierperturbé dans un manuscrit de la* Genèse *glosée** dans *Scriptorium* 35 (1981), p. 59.

2. L'omission de 6 à 8 mots qui n'est pas un saut du même au même, mais correspond à une ligne du modèle, est un argument valable si elle se répète ou si elle fait partie d'une convergence d'autres indices. Il n'y en a pas dans le présent chantier.

3. Ainsi p. ex. l'e final de *clarificare* (3 4 280, A fol. 91 rb 44), où la tradition (-L4) a lu *-ari.* On comparera avec *ente** A 91 va 18 et 95 rb 39.

4. Par exemple dans *est** A fol. 90 ra 46, dans *dei** A fol. 90 rb 29, etc.

5. Par exemple aussi au fol. 90 ra 30 ; ou, dans le même Vat. lat. 9850, aux ff. 106 rb 4, 107 va 8 e.a. ; dans le 9851, fol. 44 va 24 e.a.

6. Decker a été le premier à les bien interpréter.

7. Quand il écrit *subiect-* en *sb-* ou *sub-* (il l'abrège moins souvent en *sbict-)** s. Thomas exprime le plus souvent le *u** toujours quand la confusion avec *substantia* est possible. Dans les autres cas les deux formes se côtoient avec toutefois une préférence pour le *u** sauf hélas dans *subiecto** où *sbà* est plus fréquent ; dans ce cas la confusion fait sa rentrée à cause de la grande ressemblance entre *a* et *o* dans son écriture, surtout à cette époque.

lu *q.os.* De même pour *sibi indita,* qui a été lu *preindita* en 6 4 43 (A fol. 103 rb 31) : la différence entre *sibi* et *pre* est ténue.

Parmi d'autres cas citons encore un *huiusmodi,* qui a été lu *hoc {hoc ente* β/1) en 5 3 76 (A fol. 96 vb 9). On trouve la même forme peu nette au fol. 82 ra 7 du même manuscrit, où s. Thomas, relisant le *Contra Gentiles* la plume à la main, la supprime, et la récrit soigneusement.

Une autre série d'arguments repose sur des détails ou fautes de l'autographe, qui ont résisté aux intermédiaires pour se fixer dans certains de nos témoins<2>.

En premier lieu il a fallu attendre le plein xive siècle pour qu'un correcteur s'aperçoive d'un sérieux lapsus de l'auteur, qui d'ailleurs est tout à fait dans le style de ses distractions habituelles. En 5 3 13-16 on lit tant dans l'autographe (fol. 96 va 10) que dans la tradition, sauf dans le groupe Bo^nl : « Ergo non potest esse quod aliqua scientia consideret (-rat A) de his que sunt *sine* materia absque hoc quod materiam consideret »<3>. Il est cependant évident qu'il faut lire *in materia.* Le modèle fort réfléchi de Bo^nl l'a remarqué.

Inversement une autre leçon, difficile, de A n'a pénétré que dans un seul manuscrit. Au fol. 91 va 41 (en 41 59) on lit un *0,* à peine visible sous une tache juste avant la citation attribuée à Isidore. Cette abréviation est peu commune. L'ancêtre de L4 (xive s.) a dû la garder telle quelle, et L4 en a fait *omnis,* ce qui est une lecture possible. Dans les autographes de s. Thomas on ne la trouve que dans le ms. de Naples, qui contient les commentaires de s. Albert sur Denys transcrits par le jeune Thomas (ms. Napoli, Bibl. Naz. I.B.54, fol. 5 v 35 et 36). Le sens y est obscur^, et jusqu'à présent les éditions ont évité le mot, comme ont fait tous les autres témoins dans notre cas.

Aux deux exemples suivants un repère accompagné d'un / vigoureux figure dans la marge :

fol. 91 vb 20 (4 1 98) : « non diuiditur hoc ens < > per hoc quod... » ; *nisi* de la tradition est absent de P49.

fol. 92 va 54 (4 2 154) « forma est principium diuersitatis secundum *genus* » dans A ; la tradition a corrigé en *speciem,* mais *genus* est resté dans P49.

P49, notre plus ancien témoin, a conservé plusieurs autres leçons qui ne peuvent venir que de A : notons l'absence de *quod* en 4 2 168, de *sunt* en 5 2 116, de *se* dans 5415, lacunes qui se trouvent dans A. Ou encore en 6 2 22 où A et P49 lisent *cognoscimus,* corrigé en *accipimus* dans le reste de la tradition^).

P49 et L4 ont gardé l'anacoluthe de A en 5 4 62 (fol. 98 va 45) : « determinatur de creatione... et actibus hominum et *multa* huiusmodi ».

Un cas fort intéressant est assurément celui de 5 3 81-83 (A fol· 96 vb 12-15) marqué d'un repère dans la marge. Voici ce texte tel que la tradition l'a corrigé :

> mathematica sunt priora naturalibus, que sunt in materia et motu : habent enim se ex additione ad mathemathica.

On lit cette rédaction avec un certain malaise : le sujet de *habent se* serait normalement *mathematica,* et il faut un effort pour le trouver dans les *naturalia.* Un lapsus à deux temps est à l'origine de cette construction défectueuse. S. Thomas avait écrit *naturalia sunt posteriora naturalibus.* Se rendant compte de l'erreur, il met rapidement dans la marge *mathematica* et supprime *naturalia,* sans se rendre compte que cela ne va plus du tout avec *posteriora* ; c'est cette rédaction qui passe dans P49 et Bo10. Elle a été corrigée en *priora* dans tout le reste de la tradition.

D'autres arguments sont empruntés aux nombreux cas où a et β réagissent isolément à des problèmes dus à l'autographe. Nous en donnons six.

A fol. 90 rb 32-33, avec repère (texte en 3 3 79) : « ponebat ... anime ymaginariam partem purgari, non totam *anime* ». On lit *et non totam animam* dans a, β a supprimé les trois derniers mots.

A fol. 90 va 24, sans repère (texte en 3 4 18) : « Set filius orat pro nobis... similiter et spiritus *scs.e.sps* postulat...». L'abréviation *e.* (eiusdem *ou* eodem) semble avoir été transcrite telle quelle dans l'apographe ; elle n'est pas exceptionnelle<e>. Seulement a

1. Dans les deux cas mentionnés on soupçonne déjà que β offre un texte plus ou moins arrangé.

2. Ainsi qu'il a été dit, nous ne donnons que des exemples ; on trouvera des cas similaires dans l'apparat critique.

3. Bo* est issu, avec In1, d'un modèle β attentivement remanié. La faute a échappé au réviseur de l'archétype et aux intermédiaires qu'ont eus tous les autres témoins.

4. En voici le texte (Comm. à la Hiér. cél. au chap. 3, § *est enim unicuique,* éd. Borgnet t. 14, p. 86 a) : « In parte ista ostendit *que sit* utilitas eius, et diuiditur in partes très, in prima ostendit communiter in omnibus...In secunda ostendit *0.* specialiter uti(litas) ierarchie in inferioribus...In tertia *0.* in superioribus... ». Le *0.* remplace-t-il *que* //7?

5. Il est également le seul à lire d'autres mots de A, e.a. *rationabilis* dans la q.6 a.i, où les autres ont *rationalis* ou une forme abrégée qui correspond mieux à *-alis.*

6. Cette abréviation appartient à la série des *i.* (id est), *q.* (quasi), *s.* (scilicet) et autres, qui sont précédés d'un point quand ils ne se trouvent pas au début d'une ligne ; ce point appartient à la ponctuation. S. Thomas emploie *e.* ailleurs : p. ex. dans l'autographe de Naples, fol. 3 r 35 : « lo. i...e/e. viij. » ; fol. 24 v 41, où après *un eiusdem* qui est un lemme de Denys, s. Albert explique : « scilicet *e^e. e. c°* » ; ou encore au fol. 55 v 54 : « *in e.* i. » *(libro). On le trouve* dans *l'Expositio* d'Isaïe (même Vat. *lit. 98)0)* au *fol. 10)* ra *)0 ! « apoc. vL.apoC. (.))* (éd. Léon. chip. U est

la remplace par *ibidem,* qui est plus clair, tandis que β supprime *e.sps.* Cela peut être un homoiotéleute, mais on soupçonne un camouflaged.

A fol. 93 vb 41, sans repère (texte en 4 3 192) : « materia... comparatur ad locum < > subest dimensionibus». On lit *prout subest*[2] dans a, tandis que β supprime *est.*

A fol. 94 rb 1-2, sans repère (texte en 4 3 271-273) : « set cum *forme* substantiales magis et minus suscipere sit absonum ». La construction au nominatif est strictement admissible ; cependant elle a heurté nos scribes : a écrit *formas,* β préfère toucher à un autre élément, et écrit *substantiali.*

Le cas suivant est plus difficile à démêler. Il s'agit de la phrase suivante en 5 2 186-189 : « competit omni creature... secundum dependentiam ad Deum ; a quo si sibi desereretur, deficeret ab eo quod est ». Tel est l'énoncé d'a, que nous avons repris : *omni creature* est en effet un singulier. Il semble toutefois que s. Thomas ait eu quelque hésitation. On lit dans l'autographe (fol. 96 rb 49-50) *deseretur,* qui peut être lu *deserentur,* ou, chez s. Thomas, à la rigueur *desereretur* ; ensuite *deficerent* se trouve clairement au pluriel ; quant au dernier verbe, c'était *sunt,* qu'il a changé en *est*[3] Le singulier a eu la préférence d'a, le pluriel celle de β.

Le dernier cas est marqué d'un repère et d'un/ dans l'autographe (fol. 97 ra 45). Après les pénibles retours qu'a connus le début de réponse de la q.5 a.3 (cf. ici l'apparat en 87), on y lit : « Responsio, dicendum, quod ad euidentiam huius questionis oportet < > qua < > intellectus... ». Double faute qu'a a résolue en *uidere qualiter,* alors que β, ayant sans doute lu *quo,* écrit *scire quomodo*[4].

Voici au contraire une anacoluthe parmi d'autres, dont l'incohérence n'a choqué personne : q.5 a.1 77-81 (A fol. 95 va 6-8) : «apud antiquos hic ordo... fuisse dicitur obseruatus ut primo logica, deinde mathematica, post quam naturalis, et post hanc moralis, et tandem *diuine scientie* homines *studerent* ». S. Thomas avait une autre construction dans l'esprit quand il a commencé sa phrase, il ne pensait pas à *studerent.* Or personne avant Soncinas (Ed2) n'a été frappé par l'étrangeté de cette rédaction[5] ; il a ajouté *addisceretur* après *moralis,* donnant ainsi aux substantifs un autre verbe, qui les sépare de *studerent.*

On pourrait multiplier les exemples et produire des arguments supplémentaires[6], mais il paraît maintenant établi avec une suffisante certitude que toute la tradition dépend de l'autographe que nous possédons dans le ms. Vat. lat. 9850. Tous les autres problèmes seront exposés au cours de la préface en leur lieu propre.

Il reste toutefois un problème : il y a quelques données qui pourraient faire douter de l'unicité de l'apographe, si celle de l'archétype n'avait pas été solidement prouvée[7]. Il y a dans chacune des deux branches des éléments de A qui ne figurent pas dans l'autre ; ils ne sont pas tellement nombreux, mais ils demandent quand même à être éclaircis.

Nous avons fait un relevé complet des ratures et des corrections et additions dans A.

Tout d'abord, trois additions marginales de la main de S. Thomas sont présentes dans a et absentes de β. Rien ne permettant de penser que l'auteur ait jamais revu ce texte, elles ont été faites comme toutes les autres au moment de la rédaction.

permis de se demander si dans notre œuvre en 4 1 112 (A fol. 91 vb 31) il ne faudrait pas lire « in quo alterum ab *eodem* deficit » au lieu de *e<.o~>* qui serait par erreur inachevé. Dans le cas présent (en 3418) Decker avait d'abord pensé à *e. — eodem,* mais il y avait renoncé après un échange de lettres avec Cl. Suermondt (lettre du 26.01.1952 et réponse du 05.02 de la même année.). — Dans le *Super II Sent.,* d.23 q.2 a.2 arg.3 la tradition manuscrite unanime donne *in eodem* au lieu de *ibidem* des éditions. Il est probable que les éditions critiques à venir feront découvrir d'autres emplois de cette tournure, qui ne semble pas avoir eu les faveurs des éditeurs anciens.

1. Il y a en 5 3 233 (A fol. 97 vb 4) une leçon suspecte, qu'a a gardée, mais que β a laissé tomber : « sicut hec anima, et hoc corpus, *et bic ignis* (ig^), et hoc os... ». On chercherait en vain ce que ce feu vient y faire. La seule forme qui s'en approche serait *ugh* (unguis). C'est un cas de plus à verser au dossier des lapsus de s. Thomas et au camouflage au niveau de β.

2. *Prout* est dans le style de l'auteur. On trouvera *prout subest* en 4 2 235, 237 et 256, *secundum quod subest* en 4 2 213 et en 4 3 189, c.-à-d. trois lignes avant notre texte. On peut donc se demander s'il ne vaudrait pas mieux d'écrire également ici *secundum quod.* Toutefois *<prout>* d'a est correct ; nous l'avons gardé.

3. La correction de *s* (sunt) en *ê* (est) par le même procédé est fréquente chez s. Thomas. Voir p. ex. dans le Vat. lat. 9851, au fol. 42 va 31 *(Sup. III Sent.,* d.19 a.5 ad 3am q.) : « quia in ipso *(sunt* changé en) est reperire *conditiones...* ». De même au fol. 49 rb 12 (ib. d.22 q.2 a.i qc.2 arg. 3) : « set inferiores partes terre *(sunt* changé en) est infernus dampnatorum ». D'autres fois l'j n'a même pas été changé et fait fonction de *e.* Ainsi par ex. dans le même 9851, au fol. 54 va 58 (ib. d.23 q.2 a.i arg.8) on lit « non uidetur *se* sufficiens » : s. Thomas a d'abord sauté *esse* pour écrire *sufficiens,* il s'arrête après l'j et il ajoute simplement *e.* Dans une autre correction, au fol. 98 rb 30,7 est resté pour *e* (ib. d.34 q.1 a.6 resp., Moos n. 160) : la première rédaction a été « impedientia autem... sunt tria » ; quand il change l'énoncé pour écrire « impediens...triplex » s. Thomas a touché ces deux mots au moment de la correction, mais il a laissé 7, les deux jambages de l'j devant servir pour *e.*

4. On pourrait consacrer un chapitre à part à la confusion possible entre *a* et *0* dans cette écriture. En de nombreux cas a et β se séparent justement en cette variante. Ce ne peut pas être un hasard. Cependant, afin de ne pas allonger cet exposé, il en sera traité plus loin. Voir p. ex. p. 60 (alia), p. 61 (aliquo modo), p. 62 (equiuocam) ainsi que l'apparat de A à 5 3 288 et 6 3 165.

5. Le rédacteur de β a légèrement retouché la phrase : il écrit «... *tertio* naturalis, *post* hanc *uero* moralis... », mais l'anacoluthe est restée.

6. Il y a par exemple des divergences α Ψ β qui sont dues à des abréviations indistinctes dans l'autographe. P. ex. en 5 3 290 a lit j&y/(pict)^ni·/, alors que β s'en tient à *-goras* ; dans A on lit simplement *pittag.* (fol. 97 vb 50). Ces différences *peuvent* venir de l'ambiguïté de l'autographe, mais elles peuvent également résulter simplement du libre choix des scribes. Elles seront traitées en leur lieu propre.

7. Au chap. 2. — L'unicité de l'archétype entraîne évidemment celle de l'apographe.

La première est de 3 mots : « in genere substantie» (A fol. 92 rb 4, texte 4 2 23). Le signe de renvoi est clair dans la marge, mais on peut ne pas l'apercevoir dans le texte.

La deuxième est une référence : « viij super genesim» (A fol. 98 va 10, texte 5 4 14). Elle se trouve assez loin dans la marge, et on peut lire le texte sans remarquer le signe de renvoi.

La troisième se trouve dans la q.6 a.i, dont la rédaction a été à la fois très rapide et difficile, et qui comporte 7 additions marginales contemporaines du texte, dont une a été supprimée. Le copiste ne pouvait pas les ignorer. Or il y en a une qui manque dans β : «Et his duobus modis... rationali» (6 1 155-157, A fol. 100 va face à la ligne 2). Il est probable que le premier scribe n'a pas su la lire (il l'a marquée d'un repère) ; d'ailleurs a la reproduit avec deux fautes de lecture, que la très mauvaise écriture de ces pages peut justifier, d'autant plus qu'elles ne sont pas choquantes dans le texte.

On commence ainsi à voir se dessiner une hypothèse : a a profité d'une relecture. Cette impression devient une certitude, quand on découvre l'origine de deux autres interventions sur A, que β n'a pas connues.

L'une d'elles, l'addition de *aliqua* en 5 3 61 (A fol. 96 va 45) n'est certainement pas de l'auteur.

On pourrait hésiter à lui attribuer celle de *eius* en 5 2 180 (A fol. 96 rb 43), qui est bien visible, collé au texte en fin de ligne. Mais dans la même colonne à la ligne 14 deux autres mots, *non est,* ont été ajoutés de la même façon. Le *est* y est écrit en Or ni cette façon d'écrire *est,* ni cette façon d'ajouter ne se trouvent dans les autographes. Pourquoi l'auteur aurait-il changé son écriture et ses habitudes ? Ces deux mots se trouvent dans la tradition, mais ils sont tellement indispensables au texte, et tellement faciles à retrouver, que cela ne devait poser aucun problème[1].

Il y a par ailleurs des indications codicologiques certaines, qui prouvent qu'il y a eu une intervention qui n'est ni celle de l'auteur, ni celle du premier scribe.

Et d'abord, au fol. 95 rb 29 (dans 5 140) on lit : « non uidetur quod debuerit». Une main étrangère, probablement la même qui a écrit *non est* au fol. 96 rb 14, ajoute un *non* dans la marge, qu'elle rattache au texte avant *debuerit,* sans supprimer le premier *non.* C'est le premier énoncé qui est passé dans β, tandis qu'a adopte la deuxième construction.

Ceci nous conduit à d'autres constatations : à côté de ce *non* on voit dans la marge une *probatio penne,* qui a été faite en même temps. D'une plume très fine, nettement distincte de celle du premier scribe, celui-ci trace approximativement un *m* dont le premier jambage arrondi forme une boucle avec le jambage suivant. Or on trouve, combinés avec d'autres traits, la même plume et les mêmes *m* aux ff. 92 va, 93 rb, et, en plus élégant, au fol. 95 ra ; d'autres traces de la même main se trouvent au fol. 103 rb et va.

Les traces et les quelques additions qui ne sont pas du copiste qui a fait la première transcription, seraient-elles d'une révision, toujours sporadique au Moyen âge, au niveau d'a ?

La même plume a fait quelques petites ratures. Elle a par exemple supprimé certains tildes superflus et fautifs de s. Thomas, et elle a supprimé en 93 ra 50 (4 2 300) un *Ad,* que β avait gardé. S. Thomas y veut commencer l'article 3, et se rend compte qu'il a oublié de répondre aux *rationes in contrarium ;* il le fait en une phrase, en oubliant de supprimer *Ad.* Cette rature, faite de deux traits légers qui se croisent dans le mot, n'est pas dans les habitudes de l'auteur.

Trois détails retiendront encore notre attention. En 4 3 250 l'autographe (fol. 94 ta 36) lit : «et similiter Jicet ignis etsi... », et en 4 4 39 (A 94 va 4) : « diuersitas ita communiter inseparabiliter se habet... ». Les deux mots *licet* et *communiter* peuvent paraître ne pas avoir été raturés : a les a gardés, ou retrouvés, en laissant tomber *etsi* dans le premier cas. Toutefois on peut aussi les expliquer si le scribe de l'apographe les a transcrits : dans ce cas le responsable de β les a supprimés.

Par contre, juste avant la grande rature du fol. 94 vb 11-16 (apparat à Exp. c.2 11) s. Thomas introduit un lemme de Boèce, dont les deux premiers mots *que uere* sont absents d'a. C'est que le trait qui supprime tout le texte semble les toucher. Ou bien a les a omis, ou bien le responsable de l'apographe, et dans ce cas c'est β qui les a retrouvés.

Regardons un dernier cas. En 6 1 323 (A fol. 101 ra 30) nous avons lu *nude* au lieu de *in deo* de la tradition[2].

1. Si on objecte qu'il arrive à s. Thomas de s'appliquer à écrire plus distinctement un mot ou deux, p. ex. après avoir taillé sa plume, les autres objections restent valables.

2. P.-M. Gils, *Intellectus nude aliquid considerat** dans *Bulletin de Philosophie médiévale* 23 (1981), pp. 91-92. — La difficulté provient d'un lapsus qui est fréquent chez s. Thomas : on lit *nudè** avec un tilde superflu ; on pourra comparer cette forme avec *utpote** au *C. Gent.,* fol. 12 ra 10, voir planche, p. 72. — L'expression *forma denudata* se lit dans deux parties raturées du *C. Gent.,* aux ff. 11 rb 10 et 19 rb 42 (Éd. Léon., Append. 15* b 59 et 27* a 62 du tome 13). — Cf. Append., p. 183.

P49 y laisse un blanc, tandis que Bo10 et Si3 au xve s. ne lisent plus rien : le mot a été omis. L'apographe avait-il laissé un blanc — il y a un repère dans la marge[1] —, et β est-il allé regarder? ou bien *in deo* vient-il de l'apographe et est-ce a qui, ne pouvant approuver cette lecture, a préféré s'abstenir[2]?

De toute façon nous pouvons conclure. La tradition dépend dans son ensemble de l'autographe A, transmis par un apographe défectueux, où restaient des problèmes dont quelques-uns ont pu être résolus par un recours à A. De cet apographe provient l'archétype, et de cet archétype procèdent et l'ancêtre de β, et celui d'a, ce dernier ayant fait un retour occasionnel à A.

On peut figurer ces conclusions de la façon suivante :

A
|
Apographe
|
Archétype

recours

a

β

Il serait possible d'éditer le texte à partir de cette tête de stemma, si l'autographe ne faisait pas défaut pour une grande partie de l'œuvre, et si on ne soupçonnait pas dans β un sérieux remaniement[3].

Nous continuons donc l'enquête, en la prenant cette fois par la base.

1. Il n'est pas exclu que quelques-unes de ces marques soient tracées par s. Thomas lui-même pour nettoyer sa plume. Cependant on comprendrait mal que l'auteur mît dans les marges des repères et des *f* pour indiquer des fautes qu'il est en train d'écrire.

2. Il ne serait pas étonnant que β eût gardé l'une ou l'autre mélecture, qu'un réviseur aurait pu redresser. Cependant celles que Decker énumère en note à la p. 16 de son édition ne paraissent pas convaincantes. La seule qui pourrait être interprétée comme une fausse lecture de A serait *uias facta* (manifesta β) en 6 i 287, qui est marquée d'un repère dans A. Cependant la même forme a été bien lue en 6 1 75.

3. Qu'on dispose d'un texte d'auteur, qu'il soit autographe ou dicté, n'entraîné pas nécessairement que c'est ce texte qu'il faut éditer. Il est fort possible que la tradition livre un texte authentique issu d'une révision, ou d'une deuxième rédaction de l'auteur. Le travail devient alors extrêmement délicat, car ce nouveau texte charrie également les fautes et les interventions des copistes intermédiaires, et il ne sera pas toujours facile de démêler ce qui vient de l'auteur et ce qui est le fait des copies. Tel est le cas du Commentaire au IIIe livre des Sentences. Cf. P.-M. Gils, *Textes inédits de s. Thomas. Les premières rédactions du Scriptum super Tertio Sententiarum*, dans *Revue des sciences phil. et théol.* 45 (1961), pp. 201-228 et 46 (1962), pp. 445-462 et 609-628. Voir aussi P.-M. Gils, *Pour une étude du ms. Pamplona, Catedral 51*, dans *Scriptorium* 32 (1978), pp. 221-230. — Dans le cas où une révision se manifeste qui ne soit pas, ou peut-être pas, le fait de l'auteur, deux considérations s'imposent : le texte authentique est-il suffisamment représenté pour qu'on puisse en faire une édition honnête ? et deuxièmement : si la révision a été faite en vue de la diffusion de l'œuvre, vaut-il mieux publier ce texte, qui a été lu, ou celui de l'auteur, qui n'a pas, ou presque pas, été diffusé? Ces questions s'imposent, et obligent l'éditeur à bien situer la tradition. — Dans le cas présent on chercherait en vain de renverser le stemma. Les grandes omissions du groupe Bo'In1 deviendraient ainsi des additions dans tout le reste de la tradition ; l'autographe actuel devrait dépendre de β, qui à son tour en aurait repris les fautes et les mélectures. Acrobaties !

Troisième Partie

LA DOUBLE TRADITION

A. Le texte de β

Chapitre I

LES TÉMOINS

Les 12 témoins complets et les 2 fragments qui constituent la tradition β se répartissent en 5 groupes élémentaires, que nous allons analyser.

Les rapports qu'ils ont entre eux et la relation qu'ils peuvent avoir avec a ou A seront examinés dans le chapitre suivant et dans la section qui sera consacrée à la contamination.

Nous utiliserons principalement les données recueillies dans la partie autographe. Cependant, comme l'objet de cette enquête n'a aucun rapport direct ou nécessaire avec A, des exemples pris dans l'autre partie de l'œuvre seront donnés à l'appui.

On exclut du dossier des inversions celles où les témoins de β se dispersent : elles sont dues alors à quelque problème dans le modèle commun, non à l'initiative d'un copiste.

1. Le couple V42N4

Nous commençons l'enquête par ces deux témoins, le premier peut-être de la fin du xiiie s., l'autre daté de 1308. Leur origine n'est pas claire, et il s'y pose un problème de paternité.

Voici d'abord les résultats concernant les omissions dans la partie autographe :

om. de	1 mot	2 mots	plusieurs mots
V42 + N4		31	13 (138 mots)
V42__N4	82	1	—
__V42	189	18	34 (284 mots)

soit pour V42 -j- N4 une perte de 313 mots
V42 — N4 une perte de 84 mots
N4 — V42 une perte de 509 mots

Et voici les inversions : V42 + N4 42
V42__N4 __
N4 — V42 59

Parmi les autres variantes communes on compte à peine une vingtaine de variantes neutres, telles que *etiam!autem, utlquod, de'iex, eisjhis,* etc. et une dizaine d'additions d'un mot, tels que *et, esse, autem,* qui adoucissent le texte.

Line seule variante suppose un recours à une source extérieure : *socio* pour *consortio* en 1 4 25 ; on la trouve également dans Bd.

Toutes les autres constituent une poussière de petites fautes, dont

222 dans V42 N4
78 dans V42 — N4
plus de 700 dans N4 — V42

Il y a dans l'ensemble du texte 17 *lectiones conflatae,* dont voici les 10 premières :

1 1 59	essentiali	naturali uel	*praem.*	V42N4
2 186	scitur	cognoscitur uel	*praem.*	
2 2 147	scientibus	scientiis uel	*praem.*	
5 95	scientiam β	ueritatem uel	*praem.*	
5 1 56	boni facere	homini placere uel	*praem.*	
186	conditione	cognitione uel	*praem.*	
3 64	sententias	summas uel	*praem.*	
87	beneficia	bona uel	*praem.*	
4 1 111	cogimur	cognoscimur uel	*praem.*	
2 57	differunt	distinguntur uel	*praem.*	

Toutes les leçons doubles de V42N4 leur sont propres, sauf une ; c.-à-d. qu'elles ne proviennent ni de A ni d'a, mais témoignent d'hésitations et de corrections dans leur modèle commun. Seule celle de 2 2 147 peut

venir de β, où en effet d'autres témoins dispersés lisent *scientiis.*

Voilà donc un texte bien identifié, dont le premier témoin ne peut certainement pas dépendre de l'autre. La dépendance est-elle probable en sens inverse ?

Telle façon d'abréger ou telle faute de V42 pourraient le faire penser ; il y en a très peu, p. ex. :

4 3	83	linea1*	(lina)	V42	luia	N4
	101	easdem	calid'	V42	*lect. confl.*	N4
Exp. c.2	133	de modis	(de m°is)	V42	demonis	N4
5 3	173	absque	albg	V42	album	N4

Ce n'est pas très convaincant en sob1), et en plus, que N4 dépende de V42 ou non, ces fautes devaient se trouver, aussi étonnant que cela puisse paraître, dans quelque autre manuscrit : car N4 ne dépend certainement pas de V42 sans intermédiaire.

Dans la q.1 a.3 3 après *per quod* N4 répète par un saut du même au même en arrière de la valeur d'une colonne de texte quelques lignes qui viennent de l'a.2 122-129 *mens... uisus.* Or rien ne permet de deviner dans V42 pourquoi il se serait trompé : il ne s'agit pas d'une colonne dans ce manuscrit.

En plus, en 3 1 113-114 V42 omet *sunt... cognoscimus ;* c'est un homoiotéleute (le seul) de 6 mots. N4 le remplit d'un texte différent : « possumus uenire in notitiam eorum que sunt priora simpliciter ». Est-ce le fait d'un copiste *in scribendo ?*

Dans un certain nombre de cas où on trouve de petites fautes dans V42, N4 donne ou bien les variantes de β, ou bien des leçons fort différentes.

Citons parmi ces dernières[2] :

			V42	N4
5 1	148	oportet	*om.*	debet
	174	determinat	*om.*	loquitur
	279	secundum	*om.*	penes
4	137	potior	*om.*	posterior
6 1	169	cognitionem	*om.*	notitiam
	195	alias	*om.*	ceteras
2	167	procedit	*om.*	ualet
4	136	quiditas	*om.*	natura
3 4	268	(sapientiam) creatam	creaturam	creature
4 1	82	(diuisione) substantiarum	-antiam	-antie
	116	remotiorem (distantiam)	-tionem	remotam
	DJ	oppositionis	quod omnis	diuisionis
2	211	submota β	mota	amota
6 2	83	rei natura	rei materia	re naturali

Si on ajoute à ces fautes de V42 un bon nombre de variantes lourdes dans N4 à des endroits où le texte de V42 est correct, on aura une idée plus exacte de N4. Des exemples :

			N4
3 3	11	debet dici	dicitur
	68	namque	autem
4	147	factus est	efficitur
	254	astruentes	asserentes
4 2	201	contra	prêter
3	126	sunt	feruntur
	273	absonum	absurdum
6 1	152	paretur	detur

Ce ne sont que des exemples. On a donc en N4 malgré ses nombreuses fautes un texte qui avait été intelligemment corrigé et d'une bonne latinité. Est-ce le fait du copiste qui ferait une copie de V42? Si on pouvait en douter encore, voici quelques exemples des fautes (plus de 700) de N4 :

			N4
3 2	120	genua	ianua
4	94	Det. (Deut.)	de utero
4 1	101	primis	ps·
5 1	259	illud	Io.
3	67	ptol.	rixus
	74	a simo	asino
4	104	punctus	pecus
6 1	58	initium	iniqum
	222	tertius	et eius
2	37	organi	originis
3	166	negatio	nemo
4	22	in X Eth.	uix et hoc

et celles-ci en :z 3, 3 et 68 :

Cor. quorum N4

Il n'est pas vraisemblable que le même copiste fasse ce genre de fautes et soit capable de corriger ou de changer son modèle comme on l'a vu faire. 11 y a donc eu en toute hypothèse un intermédiaire corrigé. Le manuscrit d'origine est-il V42 ou un frère de celui-ci ? Il y a peu de données qui fassent penser à la première hypothèse ; en faveur de la seconde sont les nombreux cas où N4 a gardé les leçons de β à des endroits défectueux dans V42. Le correcteur qui disposait d'un modèle β, pourquoi l'aurait-il abandonné pour fabriquer de nouvelles corrections? Pourquoi par exemple aurait-il dû refaire un texte à l'endroit mentionné de l'homoiotéleute de V42 ?

Nous croyons qu'il est plus probable que certaines

1. Il est plus probable que *demonis* est occasionné par *de mois* ; quant à *alb%*, cette graphie signifie *album* dans le style de V42.

2. Aucune des listes de variantes que nous donnons dans ces chapitres n'est exhaustive ; elles ne contiennent qu'un certain nombre d'exemples, qui suffisent à justifier les conclusions.

des fautes de V42 étaient déjà présentes dans son modèle, et dans un autre manuscrit qui en dépendait.

N4 dépend donc probablement d'un frère de V42 par l'intermédiaire d'un correcteur avisé. En toute hypothèse c'est V42 qui sera gardé comme témoin de ce sous-groupe de β.

2. Le couple P57Bd

P57, *emptus parisius,* est de la fin du xme s. ou très peu après ; Bd, du plein xive, est tellement célèbre pour ses maladresses[1], qu'il serait presque inutile d'en parler. En voici cependant une brève présentation.

Dans la partie autographe Bd a perdu par diverses omissions plus de 1.000 mots du texte. Plusieurs parmi ces omissions sont de 6 à 9 mots sans être des homoiotéleutes ; elles correspondent donc à des lignes d'un modèle, mais aucune ne coïncide avec une ligne de P57. Ce qui élimine d'emblée, s'il en avait été question par ailleurs, une dépendance éventuelle.

Ses inversions sont nombreuses. Quant à ses fautes, elles sont même plus nombreuses que celles de N4, auxquelles elles ressemblent souvent par leur étonnante candeur. En voici quelques exemples :

3 3	91	utpote	ut poete	Bd
4 3	214	propositionis	personis	Bd
	217	uerificari	uersificari	Bd
	298	defenduntur ne	defendendum carne	Bd
Exp. c.2	118	partibus	paucibus	Bd
5 1	360	morales	meliores	Bd
3	33	in semicirculo	in se miraculo	Bd

A environ cinquante ans de distance est-il possible que les deux manuscrits aient eu le même modèle immédiat? Une seule indication matérielle pourrait y faire croire : en 4 2 248, on constate dans P57 (fol. 16 ra 5) une nette interruption de travail, tandis que Bd (fol. 214 rb 13) s'interrompt presque au même endroit, l'un avant *sunt,* l'autre après. Cependant dans ce cas le modèle aurait eu le temps d'être sérieusement corrigé, car Bd échappe, malgré ses fautes, à un grand nombre de petites erreurs de P57, dont la plupart sont d'ailleurs tellement faciles à rectifier que le correcteur de ce dernier les a presque toutes corrigées.

Voici leur unité telle qu'on la découvre dans leurs variantes communes[2].

Il y a 33 inversions. Les omissions communes d'un mot sont peu nombreuses, sans doute en partie à cause de l'état de correction du modèle de Bd ; on n'en compte que 25, dont 18 ont été corrigées dans sP57. Quant aux homoiotéleutes, il y en a 11 (dont 5 réparés dans sP57), soit une perte de 86 mots seulement.

Il n'y a qu'une trentaine de variantes indifférentes, telles que *neque\nec, ueliel, secunàumfper, etiam\enim* e.a.

On ne compte que 135 petites fautes communes, dont 100 corrigées dans sP57.

En voici des exemples :

			P57Bd
34	13	subicietur β	sortietur
	75	rapina	sapientia
	81	christus	4
	117	paternam	per suam
	134	fons	factus
4 2	270	circulum	oculum

Ce sont des mélectures, des maladresses, plutôt que des variantes.

Une seule leçon double, en 5 3 172 :

abstrai] separari uel *praem.* P57 Bd

Des fautes qui reviennent fréquemment sont *an* pour *aut,* et *non* pour *;//,* ce qui révèle les graphies de leur modèle.

P57 porte pour son compte 20 omissions d'un mot, dont 15 ont été corrigées, 4 homoiotéleutes importants, et 118 mélectures, dont 107 ont été corrigées de deuxième main. On voit que peu de défauts ont échappé à ce correcteur, qui est probablement un usager, car il lui arrive d'écrire de petites gloses, qui enrichissent le texte. Il va jusqu'à récrire minutieusement certaines abréviations qui sont douteuses, ou qui lui déplaisent. P67 écrit par exemple le plus souvent *sba* pour *subiecta, n'I* pour *nichil,* qui est fautif, pour *conuenit* : ces mots ont été systématiquement récrits dans les marges.

Quelques rares leçons doubles de P57 suggèrent un modèle corrigé :

3 1	186	conditione	cognitioneditione	P57
4	123	purgarentur β	purgentur siue *praem.*	P57
63	85	dissimiles	difficiles miles	P57

Et finalement, un certain nombre de blancs (13), que la première main de P57 a laissés, font penser à un modèle usé, ou de toute façon difficile à lire.

On gardera donc P57 pour représenter le modèle de ce sous-groupe, modèle qui paraît presque trop fidèle.

1. Bd contient une des collections les plus complètes des *Opuscula* de s. Thomas (cf. Éd. Léon. t. 40 A, p. x). On le trouvera couramment mentionné dans les tomes 40 à 43 des *Opera omnia.* — Cf. aussi Decker, p. zz note 1.

z. Il est évident que dans toutes nos enquêtes nous nous basons sur les leçons de la première main : ce sont uniquement celles-là qui permettent de remonter aux modèles.

Le couple TPC1

Voici deux témoins*1) à peu près contemporains autour du passage du xme au xive siècle, l'un d'aspect parisien, l'autre aux allures anglaises.

Fixons d'abord leur unité et leur diversité au moyen des inversions, toujours dans la partie autographe :

T12 + C1	61
T12 —C1	3
C1 —T12	33

on compte en plus 52 inversions communes pures TPC1 dans la partie non autographe.

On se souviendra*2) que deux copistes ont écrit T12, le second commençant à *conuenit* de la q.4 a.3 150, soit après environ 7.200 mots du texte de l'autographe ; il faut donc voir si ce changement a eu quelque répercussion sur l'accord TPC1. En outre les collations ont révélé une autre coupure, non plus au niveau de TP, mais à celui du texte commun aux deux témoins : alors que ceux-ci se rencontrent en moyenne dans une bonne vingtaine de variantes pures par mille mots, ce taux baisse subitement aux deux tiers environ de la q.5 a.3, soit après plus ou moins 8.300 mots de la copie du deuxième scribe. Aucun indice ni dans l'un ni dans l'autre de nos témoins n'explique cette coupure : elle doit donc venir du modèle*3).

Cela décompose la partie autographe en trois blocs légèrement inégaux d'environ 7.200, 8.300 et 9.500 mots. Or voici les résultats de la ventilation des inversions :

	partie a	partie b	partie c
T12 + C1	53	21	7
T12 — C1	2	0	1
C1 — T12	8	10	15

La dernière inversion commune concerne *ipsa maxime* en 6 1 277, donc bien avant la fin de l'œuvre.

Parmi les fautes communes*4), voici les omissions

omissions de TPC1	a	b	c
d'un mot	18	23	6
de 2 mots*3)	8	7	0
de plus de 2 mots	2	3	2
	(29 m)	(21 m)	(12 m)

Le total des variantes TPC1 est de 143 dans la première, de 196 dans la deuxième, et de 55 dans la troisième section, dont respectivement 47, 76 et 17 sont des fautes.

TP compte 9, 13 et 8 omissions d'un ou de deux mots, et 2 homoiotéleutes au total ; C2 a 19, 21 et 18 petites omissions, et dans l'ensemble 9 omissions plus importantes.

H n'est pas possible de savoir le nombre exact des fautes individuelles de chacun des deux témoins. En effet, si les corrections abondantes*6) dans TP sont généralement claires et n'ont pas été faites au détriment de la première main, celles de C2 ont été faites par des grattages et des surcharges tellement bien exécutés, qu'il est trop souvent presque impossible de les apercevoir, ce qui fausse radicalement les données. Pour cette raison, et aussi à cause du nombre inférieur des inversions et des omissions dans TP, ce témoin*7) sera choisi pour représenter cet élément de β.

Mais arrêtons-nous encore un instant au caractère de ce sous-groupe, pour autant bien entendu qu'on peut le saisir à travers les données volontairement restreintes de ce chapitre.

Et d'abord, son modèle portait des corrections marginales : témoins, les leçons doubles propres à TPC1, dont voici des exemples :

33	2	nominari	dici uel *praem.*
51	61	essentiales	uniuersales et *praem.*
	259	ordinatur	comparatur (oper- TP) et *praem.*

et celle-ci, qui anticipe sur le dossier de la contamination : en Exp. c.2 116, β lit correctement *inde* (nominatur), a explicite *diuina,* et TPC1 donnent cet énoncé inintelligible : *materia diuina,* où *ma* est une mélecture de *in,* due probablement au signe de renvoi à *diuina,* qui devait se trouver dans la marge.

Cette contamination étant présente dans les deux témoins avec la même faute, elle doit remonter plus haut, au modèle du modèle de nos témoins.

Outre un certain nombre de variantes du genre *uelj aut, siue/seu, quis/aliquis, alique!quedam, ista\illa* et vice versa, nos deux témoins ajoutent des *et, scilicet, autem*

1. TP et C1 forment en réalité un couple à trois, car C1 entraîne dans son sillage la collection P2, qui en dépend ici comme dans tous les Opuscules de s. Thomas. La filiation des deux collections est abondamment illustrée dans les t. 40 à 43 de l'édition Léonine.
2. Cf. la description des manuscrits, p. 12.
3. On verra au chapitre suivant qu'il y a une parenté étroite entre le groupe TPC1 et celui de P57 jusqu'en 5 3 203, où se situe leur dernière variante commune, et entre TPC1 et V5 à partir de 5 3 329. Il y a donc un glissement au niveau des modèles.
4. On compte 154 fautes communes dans la partie non autographe.
5. 4 et 4 des omissions de 2 mots concernent *sic proceditur* au début des articles ; après la coupure, à l'art. 4 de la q.5, TP l'omet encore, tandis qu'on le lit dans C1. Cette omission disparaît dans la suite.
6. Un utilisateur de TP a inscrit dans les marges à la q.i a.i un nombre considérable de corrections et d'additions, qui sont étrangères au texte.
7. Au fol. 58 ra 15 lignes avant la fin (en 4 2 227 après *quantitatis)* TP reprend par un homoiotéleute en arrière 24 mots qui viennent du fol. 57 va 2 de la fin. Il s'agit de 4 2 109 *non...* jusqu'à *genera* 112. La distance entre les deux textes est d'environ 800 mots.

e.a., qui témoignent d'initiatives rédactionnelles dans leur modèle. En voici d'autres, plus éloquentes, prises au hasard :

33	67 creditarum	credendarum
4	215 in I	libro *add.*
43	8 numquam	non
4	64 in (se)	secundum
	80 (diuersitas) loci	locorum
Exp. c.2	60 (singulis) earum A rebus *cet.*	scientiis
5 3	107 rei	rebus
	402 per considerationem	ex consideratione

et dans la partie non autographi:, parmi beaucoup d'autres :

1 1	33 exercendos	exequendos
	84 superadditum	supernaturale
4	69 naturaliter cognitis	per se notis
	88 patere potest	patet
	112 ut dicitur	ut dicit a2J.
2 2	162 certitudo	scientia
3	58 confirmandum	astruendum
	59 concesserimus	conceditur
3 1	71 commanendum	conuiuendum
	157 plurimas	plures

On peut conclure : le texte de T12C» est bien identifié, il est moins passif que celui des deux sous-groupes précédents, et il devra être suivi attentivement dans les chapitres suivants.

Le changement de copiste dans T12 n'a pas de conséquences notables du point de vue du modèle. Par contre il y a une coupure importante au niveau de ce modèle aux environs de la q.j a.3 256. On tentera plus loin d'en déterminer l'origine.

4. Le témoin V5

Dans la première moitié du xive siècle voici une collection d'Opuscules de s. Thomas, Vs. Deux petits fragments, C2 et V3, l'accompagnent au xve siècle ; ils contiennent les articles 2 et 4 de la question 4. V3 dépend fort probablement de C2, c'est donc ce dernier qui servira de référence pour l'appréciation de V5.

Notons d'abord leurs' variantes communes dans l'a.2 de la q.4 :

42	est	erit
57	quod	quia
108	quod...sui *(11 mots)*	*hom. om.*
109	set	quantitas *add.*
122	iam	*om.*
»45	sicut	enim *add.*
»55	unde	nondum
180	dicitur...Metaphisice	dicunt methaphisici
187	diuersitas	differentia
20$	distinguibilis	indistinguibilis
253	quod	si *add.*
283	materia	*om.*

Il n'y en a pas dans l'art. 4, qui compte 598 mots.

C2 présente dans les deux articles 25 variantes propres, dont deux homoiotéleutes réparés dans la marge. Il échappe à 12 petites fautes de V5, qui ont été corrigées par sV5, dont 8 omissions, et à 9 non corrigées, dont 3 homoiotéleutes. Il redresse aussi *6* leçons β que V5 a gardées : 5 fois il retrouve a, une fois il réagit par une correction individuelle, notamment en 4 2 70, où *probatum,* devenu *primo tactum* dans β, est changé en *prius tactum* dans C2.

En dehors des nombreuses corrections de sV5, C2 a donc connu un modèle qui lui a fourni d'autres corrections.

Mais il y a aussi une coïncidence sV5C2, que nous donnons au complet :

il y a d'abord deux homoiotéleutes, l'un partiellement réparé, l'autre suppléé par une rédaction différente :

en 4 2 55-56 V5 omet de *diuersitatem à Metaphisice* 13 mots que le correcteur remplace de la façon suivante : « nec diuersitas materie facit diuersitatem secundum numerum set secundum genus » ; C2 a ce même texte de première main.

en 4 4 49-50 V5 omet *motus... mensura,* 5 mots, dont le correcteur répare les 3 premiers ; on les retrouve dans C2.

Voici les autres accords entre sV5 et C2 :

42	96 (proportionem) comparationem β	ad formam *add.*
	i io dispositio	eius *add.*
	119 in (actum)	per
	134 uno et eodem β	*om.*
	i $$ (unde) nondum V5C2	perfecta *add.*
	156 per (comparationem) *codd.*	et *praem.*
	166 quod	quam
	178 omnia	communia
	218 perfecta	perfecte
4	50 diuiditur (dir V5)	differt
5	2 diuiditur (dir V5)	differt
	87 ipse	deus *add.*

Deux hypothèses peuvent expliquer pareille situation : ou bien C2 dépend de V5 corrigé par l'intermédiaire d'un témoin dont le correcteur a disposé d'un autre modèle ; ou bien le correcteur de V5 a utilisé un modèle dont C2 dépend directement. Notre préférence va à la seconde interprétation, car nulle part V5 ne révèle que son correcteur aurait eu un

modèle β normal à sa disposition : il a eu recours à un autre témoin à l'intérieur de son propre sous-groupe. Cependant la première hypothèse n'est pas exclue.

La présence limitée de C1* ne fournit donc pas de critère sûr pour apprécier la qualité de Vs.

Celui-ci est d'ailleurs peu chargé en variantes lourdes. Toujours dans la partie autographe du texte, il ne présente que 262 variantes au sens le plus large, qui inclut les petites mélectures et les oublis d'un mot. Il ne connaît que 8 inversions. Par contre, sur les 262 cas enregistrés, 79 sont des omissions d'un mot, dont 24 concernent des particules ; les autres touchent des mots plus importants, surtout des substantifs indispensables, que le correcteur n'a pas retrouvés. On compte 5 omissions de 2 mots, et 23 homoiotéleutes non corrigés, qui représentent à eux seuls une perte de 267 mots ; en dehors des deux cas signalés plus haut, un seul a été corrigé.

V5 écrit plusieurs fois *dir* pour *diuiditur,* et *ires* pour *terminus, ce* qui révèle les abréviations de son modèle^1).

Voici quelques exemples de ses autres variantes indifférentes ou fautives :

5	4	2	catholice	theologice
		116	substantiam	gratiam
		!77	(secundum) illud	ap.
4	3	15	fingere	agere
		77	signata	figurata
		216	rationale	impossibile
5	›	163	trans	trium
6	3	43	essentiam	scientiam
	4	98	demonstrationibus	demonibus

Seule la dernière a été corrigée.

Même si toutes ses variantes lui étaient propres, dans l'hypothèse d'une filiation V5 -> C2, le premier, dont le petit péché consiste dans les omissions, nous fait remonter à un modèle exceptionnellement pur.

5. Le couple Bo^nl

Bo2, du plein xive siècle, entraîne dans son sillage deux témoins italiens de la fin du xve, F37 et V9. Us dépendent de la correction de Bo2, et apportent un lot important de fautes et d'inventions ; on peut donc les éliminer.

Inl est de 1461. C'est un manuscrit agréable à lire, son écriture est claire, les corrections y sont peu nombreuses, et son texte paraît propre, abstraction faite des erreurs auxquelles nul copiste n'échappe entièrement.

Au contraire, la lecture de Bo2 est pénible ; il est abondamment corrigé, et on se heurte à bon nombre de fautes, que le correcteur n'a pas corrigées. On a donc la tentation de s'adresser à Inl. Seulement, ce qui nous intéresse n'est pas de découvrir un texte lisible, mais de remonter au modèle d'une nouvelle branche de la tradition.

Cette tradition est italienne, et nous verrons qu'elle présente un texte sérieusement remanié, plein d'interventions rédactionnelles. Nous en traiterons un peu plus longuement, car d'une part nous devons justifier notre choix, et d'autre part nous voulons donner ici une image suffisamment complète de cette tradition, dont les variantes propres, comme d'ailleurs celles des autres sous-groupes, ne seront mentionnées dans l'apparat qu'en fonction des choix qui auront été faits pour la rédaction du texte.

Il est permis de penser qu'à plus de 100 ans de distance, Inl a pu subir des corrections, qui nous éloignent du but poursuivi. Ce qui reste à illustrer.

Dès le premier contact avec ce groupe on est frappé du nombre des variantes. Dans les seuls premiers 2.000 mots du texte, avant même d'arriver à la première question, voici des chiffres étonnants :

rencontres BoTnl 50
divergences 50
dont 33 pour le compte de Bo2
et 17 à charge de Inl.

Si nous passons à la partie autographe de l'œuvre, à laquelle nous empruntons à partir d'ici nos résultats, on constate que les proportions ont basculé. Sur ses 25.000 mots les données pures<2› sont les suivantes :

total des variantes au sens le plus large :

Bo2 -f- Inl 669
Bo2 — Inl 134

On soupçonne que le modèle immédiat d'Inl avait été progressivement moins corrigé.

La ventilation des résultats est aussi surprenante :

	Bo2 Ainl	Bo2 — Inl
omissions d'un ou de deux mots	lo3	34
omissions plus importantes	M	20
fautes plus ou moins évidentes	100	71
inversions	175	6
variantes rédactionnelles	276	3

1. S. Thomas n'emploie pas l'abréviation ambiguë *diT* ; on la rencontre cependant chez de bons copistes. C'est alors le contexte qui détermine l'interprétation. Quant à la graphie *i's* pour *terminus,* que V5 a interprétée *ires,* elle est strictement correcte. Bien que s. Thomas l'évite, elle apparaît exceptionnellement dans les autographes ; ainsi p. ex. dans celui de Naples au fol. 58 v 8, et dans le Vat. lat. 9851 au fol. 61 rb 41.

2. Ces variantes sont pures au sens le plus strict du mot, c.-à-d. qu'elles ne sont partagées, même occasionnellement, par aucun autre témoin. Les rencontres non significatives qu'on trouvera au chapitre suivant, grossissent encore les chiffres ici mentionnés.

Une aussi forte proportion d'interventions et d'inversions n'est pas le fait du hasard ; même les inversions, qui affectent souvent de 3 à 5 ou 6 mots, relèvent d'un travail systématique*1). Sur les 451 variantes relevées dans ces deux groupes il n'en manque que 9 à In1. Par contre, dans les 3 premières catégories, qui sont à ranger parmi les fautes, In1 en a gardé 218, tandis que Bo2 reste seul avec 125 accidents. C'est dire que le correcteur, qui est à l'origine d'In1, n'a touché qu'aux fautes de son modèle, et n'est pas intervenu quand le texte lui paraissait lisible, même s'il était fort éloigné du texte commun de β.

Voici les 3 seules variantes positives de Bo2, dont In1 reste absent :

43	212	huiusmodi	hec	Bo2 — In1
5 1	98	dicit	ait	Bo2 — In1
6 1	178	sicut	hoc est	Bo2 — In1

Passons aux omissions de plusieurs mots. Les deux témoins en ont gardé 15 ; 20 autres sont propres à Bo2. Cependant, parmi celles-ci plusieurs ont pu être corrigées dans In1. En effet, elles sautent aux yeux. In1 n'a gardé que celles qui, à première vue, n'empêchaient pas la lecture courante du texte.

En voici des exemples :

			Bo2In!
3 3	73	quidam...intellectualibus	(11 mots) *om.*
4 2	9	(tout l'argument)	(32 mots) *om.*
4	61	diuersitas...causatur	(6 mots) *om.*
5 1	105	ut sic...possit	(11 mots) *om.*
	376	ex quibus...diuine	(14 mots) *om.*
2	96	et absque...signata	(14 mots) *om.*
3	57	contra...sensibilis	(3 mots) *om.*
6 1	17	ad...procedit	(29 mots) ratiocinando
	270	et ideo...huiusmodi	(28 mots) *om.*
3	109	Et sic...quid est	(13 mots) *om.*

La même tendance se manifeste dans les petites omissions et dans les fautes qui n'étaient pas choquantes à la lecture. A titre d'exemple nous donnons 15 omissions et 10 fautes qui n'ont pas alerté le modèle d'In1. Les 8 dixièmes des variantes communes relevées dans ces deux catégories sont du même genre.

Exemples d'omissions moins évidentes communes à Bo2In1 :

33	10	facta	*om.*
4	5	deorum	*om.*
	146	ostendunt	*om.*
	173	nomen	*om.*
	174	Filius1	*om.*
	260	secundum basilium	*om.*
4 1	81	continue	*om.*
	92	causa	*om.*
	119	siue principium	*om.*
	U1	ideo	*om.*
	180	aliqua	*om.*
2	92	secundum se1	*om.*
	126	uero	*om.*
	!35	enim	*om.*
	141	simul	*om.*

Exemples de fautes communes moins apparentes :

3 4	U4	ueritatis	unitatis	Bo^n1
	D7	uane	uarie	Bo^n1
	217	total	sola	Bo2In!
4 3	196	diuisa	diuersa	Bo2In!
	217	miraculo	modo	Bo2Inx
4	12	VIII	4	Bo2In!
	87	causis	causatis	Bo2In!
5 1	'4	VI	vii	Bo2In!
2	47	speculatiuam	specialem	Bo2In!
3	168	nomen	naturam	Bo^n1

In1 a cependant gardé également des omissions évidentes et des fautes plus apparentes, qu'il partage avec Bo2.

Parmi d'autres :

5 1	61	magis	*om.*
	238	uel habent opus	*om.*
6 1	109	modus	*om.*
2	U2	non	*om.*
3 4	130	De principiis	principium
4 2	294	prius	principium
5 3	297	de natura linee	de naturali esse
4	100	elementis	illis
	322	in esse	extra
	329	rerum	esse *praem.*
6 1	190	triangulus	trianguli
2	130	separamus	separatis
	148	uilium	uniuersalium
3	71	perfecte	per fidem
	151	ubi	non
4	25	sapientia	operatio

Avant d'en terminer avec In1, dont il n'est pas utile de compter les variantes individuelles, parce que c'est Bo2 qui nous intéresse, voici à titre d'exemple du genre de correction dont il a été l'objet, des variantes personnelles :

3 3	68	uniuersalitas	ueritas	β	etiam fides*2)	In1
	111	ueri	ueris	β	nostris	In1
5 1	313	auxilio	*spat. vac.*	pBo2	beneficio	In1
6 3	22	diuinam	dei	Bo2	dei. Nam	In1

1. Rappelons (cf. p. 31) qu'on exclut des statistiques les inversions où les témoins de β se dispersent. Elles seraient à ajouter au dossier,
z. V1 lit *fides* au même endroit.

Cette dernière variante est doublement intéressante, car elle montre le mécanisme de la correction : *di* (dei) dans le texte, *nam* dans la marge, avec le renvoi pour l'insertion. Au lieu de corriger en *dinam,* In1 a juxtaposé les deux mots.

In1 s'est donc révélé progressivement comme le résultat d'une correction, qu'un lecteur relativement attentif a pratiquée sur un manuscrit parallèle à Bo2. Il a corrigé ce qui lui semblait gênant, mais il n'a touché ni aux inversions souvent importantes, ni aux 276 variantes lourdes du modèle commun.

Et puisqu'une partie des fautes restantes dans Bo2 doivent venir de son modèle, on découvre finalement que le scribe maladroit de ce témoin a fait malgré tout un travail très honnête.

Il nous reste à donner une idée suffisante du modèle de BoTn1, qui est l'élément le plus travaillé, et donc le moins sûr du texte de β.

Voici un choix des variantes lourdes communes à cette tradition :

3 3 31	uera	chiiffima
72	uel...uel...aut	siue...siue in...siue in
79	uitam	hanc *praem.*
88	usu corporalium	corporalibus
4 2	catholice	christiane
10	sententia	confessio
70	Filius	ipse
83	et sic	ergo
180	Christus	filius
183	humanitatem	filii *add.*
184	toti Trinitati	omnibus tribus
262	que...accepit	quod...procedit
4 1 28	est conuertibile	conuertitur
45	enim	namque
57	alteritate	alietate
72	(ponere) causam	quod sit causa
101	propositiones negatiue	negationes
119	est	sumitur
170	communiter	proprie
2 21	diuersitatis	indiuiduationis
104	ex diuersa analogia	ex parte analogie diuerse
182	conueniunt...una	que habent genus unum etiam habent unam materiam
199	quam possibile est	que nata est
3 22	siue	uel solum
5 1 87	phisica	naturalis
	theologia	diuina
89	has etiam tres	tres predictos
108	non fiunt	fieri non possunt
5 1 148	accipere	intelligi
278	attenditur diuisio secundum	habetur respectus ad
358	sine	nisi precognita
2 76	in motu	non per se
104	in sui ratione	in se
142	natura	essentia
145	primus motor	principium motus
3 314	perfectum	contentum
402	grauium	et leuium *add.*
4 221	primus motor	primum mouens
270	se habet	comparatur
6 1 220	primus	dictus
2 142	his	que sunt
4 139	predictas	huiusmodi

Avec 276 variantes de ce genre et 175 inversions touchant à plusieurs mots, ce texte suppose une véritable révision.

L'auteur de cette révision, ou rédaction, a été particulièrement attentif. En 5 3 15, en écrivant *in* au lieu de *sine,* il a su corriger un lapsus de A qui était passé dans tous les autres témoins, tant d'a que de β. Et en 5 3 198 il a retrouvé *sensitive* de A, au lieu de *sensibiles* des autres témoins ; seul le malheureux N4 avait déjà trouvé cette correction dans son modèle.

On a donc en Bo2In4 une souche italienne tardive du texte β, qui avait été soigneusement révisée.

Chapitre II

LA STRUCTURE DE β

Nous disposons donc pour remonter à β de 5 éléments composés, bien identifiés, très inégaux, qui en dérivent à travers au moins un ou deux intermédiaires. Leurs meilleurs représentants sont V42, P57, T12, V5 et Bo2. C'est avec eux et dans cet ordre que nous continuons l'enquête ; les témoins secondaires ne seront utilisés qu'exceptionnellement.

1. La partie autographe

Nous avons découvert une rupture dans la fréquence des variantes dans une des branches, notamment dans TEC1 ; on peut la fixer approximativement en 5 3 256. Nous divisons donc l'enquête en deux sections, a et b, l'une d'environ 15.500, l'autre d'environ 9.500 mots.

Voici les résultats brutsW concernant les rencontres pures entre 2 de nos 5 témoins :

	a	b
Y42p57	4	4
- T12	7	1
— Vs	7	8
-Bo2	5	4
pS7'pj2	79	2
— V5	6	1
— Bo2	8	11
T12 V5	7	42
— Bo2	16	1
V5Bo2	5	0

Les seules valeurs réelles qui sortent de cette poussière sont P57T12 et accessoirement T12Bo2 dans la première, et T12V5 dans la seconde partie. Bo2 a quelque parenté avec T12 dans la première section, avec P57 dans la seconde. Par ailleurs la fréquence des variantes individuelles de P57 et de V5 n'a pas été touchée par le glissement. C'est donc T12 qui a changé de modèle.

Nous donnons ici les variantes de la q.5, où se situe la coupure, en prenant T12 comme point de repère :

25	neque	nec	T12	p57	
26	neque	nec	T12	p57	
38	scientia	scientie	T12	p57	
39	iste sint	sint ille	T12	p57	
63	non abstractum	inabstractum	T12	p57	
88	philosophos (β)	philosophum	T12		
95	quod	quia	T12		V5
128	immaterialis est	*inv.*	T12		Bo2
*39	scientie speculatiue	*inv.*	T12		Bo2
144	dependent a materia	*inv.*	T12	p57	
152	diffinitionibus	diffinitione	T12		Bo2
165	etiam	autem	T12	p57	
170	quantum	in quantum	T12	p57	
172	philosophie	phice	T12	p57	
196	autem	uero	T12	p57	
200	philosophia	phica	T12	p57	
202	sua	sui	T12	p57	
335	ista	illa	T12	p57	
349	scientie	*om.*	T12		Bo2
5	de solis	solum de	T12		Bo2
16	de necessariis est	*inv.*	T12		Bo2
80	fundantur	fundatur	T12		V5
170	est...moueantur *(17 mots)*	*hom. om.*	T12	p57	
177	totum	se totam	T12		Bo2
178	naturali	*om.*	T12	p57	
38	mathematicus debet	-cum oportet	T12	p57	
3 63	corruptibili	corporali	T12		V5
64	incorruptibili	incorporali	T12		Vs
109	in abstraendo	*post* separatio	T12	p57	
112	dicendo	quod	T12	p57	
137	coniunctione	conclusione	T12	p57	
152	etiam si	*inv.*	T12	p57	
164	quid	quod	T12	p57	
166	nequel	nec	T12	p57	
177	totum	compositum	T12	p57	
194	dicitur materia	*inv.*	T12	p57	
203	etiam	autem	T12	p57	

329	quod *codd.*	que	T12	Vs	
34°	sensibilis pertinent	sensibili pertinet	T12	V5 Vs	
420	attribuitur	attribuuntur	T12	V5	
422	remanet	manet	T12	Vs	
4 28	uel compositum	*om.*	T12	V5	
55	nec	*om.*	T12	v*	
61	terre	mundi	T12	Vs	
116	commune	communis	T12	V5	
138	ea	*om.*	T12	V5	
160	ea/illa	*om.*	T12	Vs	
175	scientia divina	*inv.*	T12	V5	
279	corpus celeste / impossibile sit	*inv.*	T12		Bo2

La coupure est bien visible, malgré la distance qui sépare nos témoins de la tête de β, et malgré les remaniements dont ils ont été l'objet.

Une autre constatation s'impose : les variantes sont groupées. Entre la dernière variante P57T12 et la première de la série T12V5 il y a comme un no man's land sans aucune rencontre d'environ 800 mots ; entre la variante 1 355 et l'homoiotéleute de 2 170 il y a entre les variantes P57T12 une distance d'environ 1.500 mots ; entre la dernière variante mentionnée de T12V5 et la suivante rencontre de ces deux témoins il y a un terrain neutre de 1.200 mots, où la seule variante est l'inversion mentionnée T12Bo2.

Immédiatement à la suite de la liste donnée ci-dessus on trouve 2 variantes :

61	7	formam diuinam	*inv.* T12V5
	18	est	*om.* T12V5

Ensuite il y a de nouveau un hiatus de largement 1.200 mots avant que la série ne reprenne avec

6	1 213	ut dictum est	*om.* T12V5

1. Il serait vain de comparer ces données avec celles de Decker. Son approche des problèmes est différente, et surtout ses notions de critique ne correspondent pas tout à fait aux nôtres. Il a mélangé les première et deuxième mains des témoins, il n'a pas tenu compte des interventions au niveau des têtes de groupe, et il semble avoir ignoré la notion de correction et de contamination. Que deux des trois témoins Vla, T12 et Bo2, se rencontrent plus d'une fois dans des variantes a ne veut pas dire que les autres aient à ces endroits des variantes communes : ils ont simplement conservé la leçon d'origine.

2. Si on tient compte des rencontres occasionnelles d'un témoin β avec un témoin a, certains de nos chiffres doivent être majorés de 2 à 5 unités.

Les variantes T12V5 s'espacent alors régulièrement jusqu'à la fin. Le même phénomène d'interruptions dans les rencontres se situe au niveau P57T12 quand on remonte avant la q.5.

Il ne faudrait sans doute pas attacher une trop grande importance à cette répartition irrégulière des variantes, mais on ne peut s'empêcher d'y réfléchir. Elle évoque deux explications possibles. La première est celle d'une correction sporadique, qu'on a déjà rencontrée, et peut-être davantage de la contamination dont nous traiterons plus loin : plusieurs variantes ont pu disparaître.

L'autre hypothèse est plus hardie, mais il est nécessaire de la formuler. La dispersion des variantes par blocs est souvent le propre des traditions universitaires, surtout dans le cas de pièces doubles ou refaites. Or, s'il fallait donner aux *exemplaria,* dont parle Barthélemy de Capoue, un sens technique, ce n'est qu'en β qu'on en trouverait une trace. Le glissement de T12 se trouve à plus ou moins 32.000 mots depuis le début de l'œuvre, c'est-à-dire à 5 fois 6.400 mots, chiffre qui représente une des moyennes normales des pièces universitaires[1]. L'indice est sans doute ténu, mais voici un autre phénomène que les collations ont révélé.

Il y a parmi les nombreuses corrections de seconde main dans T12, 62 cas où sT12 rencontre V5, la plupart situés dans la partie P57T12. Or il est exclu que V5 dépende de sT12, car ses rencontres quasi inexistantes avec la première main de T12, devraient insinuer que le scribe de V5 n'aurait pris dans T12 *que* ses corrections, et pas toutes ; corrections qui sont souvent des fautes flagrantes et se trouvent aussi bien cachées dans le texte que bien visibles dans les marges. Il est également exclu que sT12 ait emprunté ses corrections à Vs, car celui-ci est plus récent.

Il n'y a qu'une seule autre explication : au moment où T12 quitte le modèle P57 pour s'adresser à celui de V5, il a corrigé son texte antérieur à partir de ce nouveau modèle. Ainsi T12, qui — on le verra plus tard — a d'abord été contaminé par des variantes a, a-t-il détérioré son texte par une contamination à rebours en recorrigeant sur β, et bien sur la branche V5 ; ce phénomène n'est pas exceptionnel : tout éditeur qui a eu affaire à une tradition universitaire sait que certains correcteurs vont jusqu'à supprimer dans un bon texte des mots qu'une tradition parallèle avait omis[2].

Le Tableau I ci-dessous présente quelques exemples de ce phénomène, pris depuis le début de l'œuvre.

En 1 3 91 V5 a dans son texte un doublet par homoiotéleute de *cognitum* à 92 *primum* ; le correcteur de T12 répète consciencieusement ces 15 mots dans la marge.

En 2 1 147 Vs lit *per sua semina* au lieu de *persuasoria* ; dans T12 on trouve *persuasoria,* et *semina* dans la marge.

Les deux derniers cas se trouvent dans la partie où T12 a déjà rejoint le modèle V5, ce sont d'ailleurs les seuls dans cette section :

6 2 120	esse	T12	se		Vs	esse sT12
4 18	hominis	T12	est	*add.*	V5	sT12

où V5 par contre supprime *est* de deuxième main.

Ainsi le correcteur de T12 devient-il en quelque sorte un troisième témoin, indirect bien sûr, du sous-groupe V5C2.

Concluons : nous avons dans β 5 têtes, dont 2 sont un peu plus proches dans la première partie de cette enquête, et 2 autres dans la seconde partie.

Il faudrait donc logiquement construire deux stemmas successifs, l'un avec une tête commune à ps'T12, l'autre avec un intermédiaire commun à T12V5. Leurs chiffres distinctifs de 79 variantes sur 15.500 mots d'une part, et de 42 sur 9.500 d'autre part suffiraient sans doute à poser des pièces distinctes de haute qualité dans un chantier de type nettement universitaire.

Nous retenons cette hypothèse, mais nous allons d'abord voir ce que nous offre la partie non autographe de l'œuvre.

Tableau I

Prol.	‘5	facile		*om.*	T12	facilius	V5			sT12
Exp.	15	inuestigatam			T12	-atum	V5			sT12
	20	in hoc quod a		cum β	(T12)	qui *praem.*	V5			sT12
	9*	si			T12	*om.*	V5		si	sT12
	144	connectitur			T12	committitur	V5			sT12
1 1	10	Cor.	(V5)			ad *praem.*		p57T12	ad	sT12
2	56	est	(V5)			aliud *add.*		T12Bo2	aliud	sT12

1. Cf. p. 34, note 7. L'erreur du scribe de T12 correspondrait à une page d'une pièce universitaire moyenne.

2. Ainsi par exemple de façon systématique V4 dans la *Sententia libri Ethicorum* et Su dans les Questions disputées *De malo.* Le scribe qui emprunte une pièce au libraire afin de corriger un texte, reçoit quelquefois une pièce différente de celle qui a servi à la transcription du texte. Il ' corrige ', puisque c'est cela qu'on lui demande, sans se soucier de la qualité de ses corrections : il note simplement les variantes de l'autre modèle. Mais il est rare qu'il les note toutes. Si par hasard un manuscrit ainsi corrigé est copié plus tard à son tour, le mélange qui en résulte se laisse difficilement classer.

2. La partie non autographe

Deux témoins *a.* ont pris leur texte à β au début. L4 (plein xive siècle) en a le Prologue à partir de *Per hoc* (69) et *VExpositio prohemii* jusqu'à la fin. V6 (début du xve), le plus contaminé de nos témoins, suit β jusqu'en I 3 entre 23 et 27.

Les variantes de L4 avec 1 ou 2 témoins sont présentées dans le Tableau II ci-dessous.

Avec 22 rencontres T12L4 sur environ 2.000 mots, ce dernier appartient donc, par origine ou par contamination, au texte du couple TPC1.

Quant à V6, pendant les plus ou moins 5.000 mots où il suit β, ses rencontres avec 1 ou 2 témoins sont plus rares : Tableau III.

Tableau II

Prol.	73	Elus	istius	L4	T12			
	75	natiuitas uel processio	*inv.*	L4	T12			
	77	de (trin.)	*om.*	L4		P57	V5	
	78	uero	*om.*	L4	T12			
	94	in	et	L4	T12			Bo2
	98	scilicet	et	L4	T12			
	102	tantum	*om.*	L4			V5	
	115	questionem	*om.*	L4	T12			Bo2
	118	scrutatus	perscrutatus	L4	T12			
Exp. proh.	7	ibi	*om.*	L4			V42	
	9	autem	*om.*	L4		P57		
	15	inuestigavit	-gabit	L4	Tp	yi2		
		inuestigatam	-gatum	L4			V5	
	25	Celestis	cap. *praem.*	L4	T12			
	29	Deo maxime	*inv.*	L4				Bo2
	S4	perfecta	et *praem.*	L4	T12			
	46	sub dubio agitatur (β)	*inv.*	L4	T12			
	47	certitudinem	rectitudinem	L4	T12			
	54	mandatam	mandata	L4	T12			
	57	etiam	et	L4				Bo2
	68	requirit	-ritur	L4		P57		Bo2
	109	qui	que	L4	T12			
	116	etc.	*om.*	L4				ye
	118	excusat operis	*inv.*	L4	T12	P57		
	128	quarum	quorum	L4	T12			
	141	possunt	poterunt	L4	T12			
	144	connectitur	committitur	L4			ys	
	157	hoc opere	*inv.*	L4	T12			
	161	tamen	autem	L4	T12			
	163	libro	libris	L4	T12			
	169	explicatio	enodatio *nd praem.*	L4	T12			
	171	uberes	uniuersales	L4	T12			

Tableau III

Prol.	52	hinc	inde	ye	p57·ρμ		
	51	in a / et β	et in	V6		T12	
Exp. proh.	19	et	*om.*	ye	ps7-pp		
	75	excogitata	excogitatur	ye	p57Tp		
1 1	41	mentis humane	*inv.*	y6	p57-p]2		
	434	intelligibili	intellectuali	V6	P57		Bo2
2	44	cognoscere possumus	*inv.*	V6	p57		
	74	intellectui	creato *add.*	V6		T12	
	104	sue cause	*inv.*	ye	ps7		
	155	fine	summo	V6		T12	
	162	cognoscentis	cognoscibilis	V6			V5Bo2
	186	an causa	de ipsa causa an	V6		T12	
5	18	intelligibilium	intelligibili	ye			ys

La variante de i 2 162 est une faute évidente, celle de 1 5 18 dépend du contexte. Il reste un très petit nombre de coïncidences avec P57T12, dont les plus importantes sont celles avec T12.

Ce manuscrit semble donc évoluer librement à l'intérieur de β, et à plus de 150 ans de l'origine, il a pu recueillir quelques variantes de T12, dont quelques-unes que celui-ci partage avec P57.

Pour le reste cette partie d'environ 16.500 mots confirme les rapports qu'on avait trouvés dans la partie autographe :

V«2p57	2	ps? ys	9
— T12	6	— Bo2	5
- V5	10	T12 Vs	4
— Bo2	7	— Bo2	U
ps?qq2	119	V5Bo2	4

Le nombre des variantes souvent lourdes de P57T12, s'il paraît minime en comparaison avec les chiffres beaucoup plus élevés qu'on a rencontrés à l'intérieur des sous-groupes, postule néanmoins un modèle lointain commun.

Quant à savoir pourquoi Bo2, ici comme après, a quelques rencontres de plus avec T12 qu'avec P57, on se souviendra que les deux textes, celui de T12C? et encore beaucoup plus celui de Bo^n1, ont connu des interventions rédactionnelles, qui peuvent coïncider quand elles sont inspirées par le contexte. Bo2, plus récent, a d'ailleurs pu prendre quelques variantes à T12.

Cependant, avant de construire un stemma valable de β, il est indispensable d'avoir examiné le problème de la contamination ; ce qu'on fera après avoir étudié les témoins de l'autre tradition.

Chapitre III

LES CARACTÉRISTIQUES DE β

Nous avons vu que le texte β est relativement fort éloigné de l'autographe, dont il descend toutefois par l'intermédiaire d'un archétype unique, et nous avons rencontré des exemples de la façon dont le responsable de ce texte a réagi à certains problèmes de A.

Il s'agit maintenant de creuser ces données afin de situer exactement β dans l'histoire du texte.

Nous devons le faire dans la partie autographe de l'œuvre : en effet, en l'absence de A il est difficile de saisir les limites d'a, et seul A peut faire découvrir les variantes dont β est responsable. Les quelques leçons où un seul témoin a lit avec A posant un problème particulier, on considérera comme variantes toutes les leçons qui s'éloignent de A accompagné d'au moins deux témoins d'a, et celles où les deux traditions se séparent de A de façon différente.

Pour saisir β nous retenons les leçons communes à 3 de ses 5 principaux témoins(Ù.

Ainsi définies, nous avons compté 1.579 variantes β sur les 25.000 mots de cette partie du texte. Regardons-en la valeur.

1. Les inversions

Il y a 277 inversions à verser au compte de β ; 159 sont des inversions simples de 2 mots, qui peuvent être dues soit au hasard, soit aux options linguistiques plus ou moins conscientes de leur auteur.

Les 118 autres vont de la simple inversion de 3 ou 4 mots, dont l'origine est la même que pour celles de 2 mots, jusqu'au déplacement d'un ou de plusieurs mots avant ou après plusieurs autres, jusqu'à l'interversion de parties de phrases, et jusqu'à la transposition de phrases entières. Il est évident que ces dernières catégories relèvent soit de distractions, soit d'un travail réfléchi.

Des atguments entiers ont été intervertis, p. ex. en 4 1 37 et en 6 1 31.

En 5 1 258 les deux éléments de la phrase «ut *theoricum* dicatur..., *practicum* uero... » ont été transposés, et le contexte a été adapté de façon correcte.

Passons à des exemples plus éloquents, qui supposent un travail de rédaction :

3 4 29

Apostolus de Filio loquens I Tim. ult. dicit	I Tim. ult. dicit apostolus

3 4 57

mittit etiam Spiritum sanctum	et spiritum sanctum etiam mittit pater

1. L'idée qu'on peut se faire des traditions est de toute façon approximative. C'est un hasard que nous disposions de 5 têtes pour β, et de 4 témoins pour a. La découverte de témoins supplémentaires changerait la perspective. Les éditions sont également à base de β ; les deux premières sont indépendantes entre elles. Ed1 se range plutôt du côté de P5', Ed2 doit beaucoup à Boa tout en ayant des leçons de T12. Elles sont toutes les deux contaminées à presque 40 %. La grande contamination de nos témoins fausse les chiffres. L'image que nous donnons de β est donc numériquement forcément inexacte. Mais les grandes lignes, qui sont dessinées par les matériaux du chantier, sont correctes et suffisantes.

En 5 2 145 on devine un accident rédactionnel dans la phrase suivante, qui est en partie un doublet :

primus motor	primus motor habet aliquam habitudinem ad res naturales est tamen alterius nature ab eis. habet tamen ad eas habitudinem...
est alterius nature a rebus naturalibus, habet tamen ad eas aliquam habitudinem...	

Le cas le plus spectaculaire est sans doute celui de 3 4 184, où toute la phrase *Regnum...uidebifur* (184-188) se trouve transposée à la fin de la réponse après *diuinitate* (194), non sans variantes par ailleurs :

	quod maxime apparebit cum
Regnum ergo Christi sunt fideles ipsi, quod regnum tradet Deo et Patri, non tamen sibi adimens, cum fideles ad uisionem Patris adducet, qua uisione...	regnum... id est fideles tradet Patri non sibi adimens set ad patris uisionem adducens qua uisione...
Et tunc apparebit maxime esse secundum...	*et tunc maxime apparebit* secundum...

La répétition, du début et à la fin, de *maxime apparebit* suggère le recollage d'un fragment du texte rapidement inséré.

D'autres variantes confirment l'hypothèse d'un modèle qui portait des corrections marginales :

5 1 125		
intellectiue potentie	potentie intellectiue	T12
	speculatiue potentie intellectiue	p57y»
5 1 136		
scientie speculatiue	potentie speculatiue	V42T12
	speculatiue potentie	P57V5
	intellectiue potentie	Bo2
5 2 ?»		
apparet expresse *esse* falsum	expresse *esse* falsum apparet	V42
	expresse falsum apparet	P57
	expresse falsum *esse* apparet	*cet.*
5 4 81		
diuina scientia dici debeat	debeat scientia diuina dici	V42
	debeat dici scientia diuina	P57
	dici debuerit scientia diuina	T12
	debeat dici diuina scientia	V5Bo2

Si on accorde à V5 et à Bo2 l'initiative d'une inversion sur *scientia diuina,* c'est *diet* qui est l'objet du déplacement, et dans le cas précédent c'est *esse* qui était probablement tombé et qui avait été rajouté dans la marge. Quant aux deux autres exemples (il y en a d'autres), leurs inversions sont dues à des variantes différemment assimilées, qui ont occasionné des leçons combinées.

2. Les omissions

Le texte β a perdu 1.149 mots d'origine, dont

51 en différences rédactionnelles^1)
602 en omissions de plus de 4 mots
163 en omissions de 2 à 4 mots
333 en omissions d'un mot, dont 69 concernent la particule *in* dans les références,

Il a par contre ajouté 98 mots en tout, dont 52 en *etc., ergo etc.* à la fin des parties tronquées des arguments et des citations. Les 46 mots restants sont pour la plupart des particules *(autem, etiam* e.a.) et quelques rares additions à contenu significatif, comme

4 1	112	imitari	in aliquo *praem.*
2	203	in se	considerata *add.*
	207	in hac	uel ilia *add.*
3	19	in eodem loco	cum aliis *praem.*

D'autres sont dues à des leçons combinées témoignant d'additions marginales au sommet de β, p. ex.

3 3	92	ordinantes	continentes et *praem.*
	102	liberandum	redimendum et *praem.*
4 2	17	indiuiduationis	uel principium *add.*
3	14	saltim	intelligere uel *add.*
5 1	101	operatiue	siue practice *add.*

etc.

Mais retournons aux omissions. Parmi celles d'un ou de 2 mots, environ la moitié sont des oublis qui nuisent à la cohérence du texte. D'autres cependant peuvent être réfléchies, par exemple les 69 omissions de *in* dans les références (il n'en a gardé que 54), et d'autres mots dont la disparition n'altère pas le texte, p. ex.

3 4	125	nostra	4 2	222	semper
	166	deitatis	3	47	natura
	174	Filius2		67	hic
	200	sanctus		D9	ipsam
	223	ideo		150	esse
	279	Dei		236	corpore
4 1	34	etiam		252	existens
	116	etiam	5 1	6	consideratio

et beaucoup d'autres.

1. Différences en nombre. Les substitutions (cf. le paragraphe suivant) sont évidemment aussi des pertes du texte original, mais elles ne changent souvent pas le nombre des mots. Celles qui le font ont été comptées ici.

Parmi les omissions de 2 à 4 mots, celles qui ne nuisent pas au texte forment la majorité. En voici des exemples :

3	3	30	in libro	5	1	3‘7	scientia de
		37	ut patet		2	120	mobilibus et
	4	6	in libro		4	13	mobilis et
4	1	42	siue alteritatis	6	1	31	est quod
		76	id est			62	quam aliis
		135	que est			106	unde dicitur
	3	216	et similia			133	et conuenienter

4	2	15	ex se ipsis
	3	63	aut alii corpori
		127	ex natura leuitatis
5	1	235	sed cognitionem tantum
	3	360	et motus ipsorum proprii
		422	et sic loquitur ptolomeus
	4	28	ex materia et forma

Les omissions plus importantes ne sont pas seulement des raccourcissements d'arguments (40) et de citations (17, dont 11 dans la q.3 a.4), mais des suppressions de phrases non nécessaires au déroulement du discours. En voici des exemples :

3	4	198	id est...exaudit	9 mots
		217	tota enim...ostendit	13 mots
		234	unde...Act. 1.	’3 mots
4	2	190	unde...materia	23 mots
	3	236	set...loco	υ mots
6	3	99	ut...unde (103)	27 mots

On n'échappe pas à l'impression que le texte de β a été volontairement élagué pour le raccourcir. Malgré ses 98 petites additions, l'ensemble sur la partie autographe accuse une perte de plus de 1.000 mots.

3. Les substitutions

Nous avons rangé sous la rubrique des substitutions tout changement conscient ou inconscient que le scribe a fait subir au texte et qui ne soit pas compris dans les catégories précédentes. Si nous y avons déjà rencontré des interventions rédactionnelles, c'était sous l'aspect formel des interversions. Nous ne les répétons pas : on pourra les relire du point de vue de la rédaction.

Parlons d'abord des substitutions de particules : adverbes, conjonctions, prépositions.

Deux cas sautent aux yeux, parce qu'ils se répètent. *Preterea,* introduction classique des arguments[1] chez s. Thomas dans les œuvres construites sous forme de questions, a été systématiquement remplacé par *Item :* on en compte 117 dans la partie autographe[2]. La seconde évidence est le remplacement, un peu plus flottant, de *ergo* en deuxième ou troisième position par *igitur* : on note 40 cas, 7 *ergo* ayant été gardés.

On compte en plus 88 substitutions de particules. Un certain nombre sont de celles que tout copiste change inconsciemment, *autem, enim, tamen, uero,* ou *ab, ex, in,* ou encore *et, etiam* et autres. Mais il y en a qu'on trouve moins fréquemment sous la plume du copiste moyen ; p. ex.

3	4	179	et ideo	unde
			in hoc quod	cum
4	1	98	unde	similiter
	z	12	et ita	ergo
	3	5»	quandoque	aliquando
5	1	5Z	quemadmodum	sicut
		126	siquidem	quippe
		268	unde	deinde
	2	77	absque	sine
	3	226	dummodo	dum tamen
		562	et inde	unde
	4	82	siquidem	igitur
6	3	60	quidem	autem

Cela ne veut pas dire nécessairement que ces changements et bien d'autres soient le fait d'interventions réfléchies : elles font seulement apparaître le vocabulaire du copiste. On ne peut pas dire que celui-ci ait des préférences établies : s'il écrit plus volontiers *ut* que *sicut* ou *uero* que *autem,* les glissements se font aussi en sens inverse.

Si le nombre de ces variantes (88) ne paraît pas significatif, nous dirons qu'a n'en compte que 8.

Une autre catégorie de substitutions concerne les pronoms et les adjectifs équivalents. Si on élimine les *id\illud, ille\iste* et *aliolaliquo,* qui sont plus courants, il en reste 26 pour le compte de β, et 3 seulement pour celui d'a. Donnons seulement quelques exemples :

5	1	319	suas	eius
		325	ipsius	eius
	3	200	huiusmodi	hiis
6	3	72	his	talibus
	4	114	similia	huiusmodi

Tout cela ne semble pas dépasser l'entendement du copiste courant.

Une fois ces deux catégories, qui nous donnent 114 variantes, éliminées, il reste quelque 400 diver-

1. A l'intérieur du discours s. Thomas écrit *Etpreterea.* Voir p. ex. ici en 4 3 155 et en 5 t 571 (cf. 1 2 176) ; et dans le Vat. lat. 9851, fol. 11 ra 45, 16 ra 5, 21 vb 23, 50 rb 38 etc. Dans la grande majorité de ces cas il s'agit d'une dernière réflexion à la fin des réponses.

2. Il y en a 80 dans la partie non autographe. TP a gardé, ou retrouvé, 3 fois *Preterea,* Boa 1 fois, Edl 4 fois.

gences β, dont 150 seulement doivent être certainement versées au dossier des fautes. Quelques-unes parmi celles-ci sont évidentes, elles appartiennent au répertoire habituel des variantes qu'on rencontre dans toute collation. Telles p. ex.

3	5	77	temporalia	corporalia
		83	uniuersalem	ultimam

D'autres cependant reflètent des interventions malheureuses, p. ex.

3	2	156	actus	uirtus
4	2	105	materiam	formam
	4	9°	diuersitas...	diuersitatem.
		91	diuersitatem	diuersitas
5	3	329	ordo	diuisio
	4	286	causa	subiectum

et celles-ci qui sont des essais de correction de mélectures de β :

5	a	35	uera immutabilitas	natura immutabilis
	4	145	nature	uere et

Dans les deux cas on découvre la même confusion entre d'une part *ua (uera)* et *na (natura),* et d'autre part *ne (nature)* et *ue (uere).*

On a déjà vu[1] comment β essaie de rectifier des anacoluthes de A ; en voici d'autres exemples :

42 150 inducit diuersitatem generis, sicut *animal* a planta

animal] animalis β

5 4 6i de...actibus hominum et *multa* huiusmodi

multa] multis β

On peut réparer autrement le texte du premier cas, en suppléant *sicut animal* <*differt genere*> ... La solution de β, *animalis a planta* ne se lit d'ailleurs guère mieux.

Voici quelques exemples d'interventions au niveau de β :

3	4	129	quem...nominauit	qui dicitur
		144	ipsorum	personarum
		211	de Spiritu autem... tacet	et tacet de Spiritu
		214	sicut patet per	secundum
4	1	33	relationes sunt cause	relatio non est causa
		34	essent cause	esset causa
	2	51	nichil inuenitur	non inueniuntur
4	2	60	accidentium	secundum accidentia
		232	accepta	considerata
Exp. c.2				
		132	quam...ponit	que...ponitur
5	1	45	diuine enim scientie que est prima philosophia subiectum est ens	diuine cuius subiectum est ens
		79	post quam	tertio
		225	post logicam consequenter	primo logica deinde
		284	pars medicine	medicina
	3	332	plures	omnes
	4	69	scientia diuina	ipsa
		253	pro operatione	quasi methaphorice
6	1	55	ortum habet	oritur
		108	intellectualiter uersari circa diuina	hic modus
		295	absque motu	extra motum
		325	potest sumi	attenditur
	3	11	ipsam diuinam	eius
	4	D?	a sensibus accipimus	sensu percipimus

A travers quelque 250 cas de ce genre en plus des variantes et arrangements qu'on a rencontrés plus haut, le profil de β se dessine clairement.

Il faudrait pouvoir citer les variantes dans un contexte plus large. Nous donnons un dernier exemple, pris encore une fois dans l'art. 4 de la q.3 (z39-244)[2]:

Vel hoc intelligendum est de Filio non quantum ad personam ipsius (A) capitis, set quantum ad corpus eius quod est Ecclesia, que hoc nescit, ut leronimus dicit. In hoc uero quod dicitur solus Pater scire, ostenditur etiam Filius scire, secundum regulam predictam.	Vel hoc intelligendum de filio non in persona ipsius (A) capitis set in persona membrorum quia ecclesia nescit In hoc autem quod Pater solus dicitur scire ostenditur Filius scire secundum predictam regulam.

On peut conclure : β est un texte raccourci, réfléchi, travaillé avec une grande liberté. Il n'est pas possible de le dater. Cependant les manuscrits dispersés et fort divers qui en témoignent dès la fin du χιιιθ siècle remontent à des témoins antérieurs, qui ont tous été plus ou moins arrangés et — on le verra — contaminés.

Ce texte a été répandu, publié[3], tandis qu'a ne semble pas avoir été diffusé.

1. Au chapitre 3 de la deuxième Partie de la préface, p. 26-28.

2. Cet article est le plus dépouillé de tous. Avec le raccourcissement de ses nombreuses citations, avec l'omission plus fréquente de mots de liaison comme *dicitur* (40, 71, 77, 151) et *in libro* (en 6) dans ses arguments, et avec les omissions et remaniements importants que nous y avons déjà signalés, cet article *pourrait* dans sa version β faire penser à une reportation. Decker a rejeté avec quelque hésitation cette hypothèse (pp. 15-16). C'est d'ailleurs le seul article qui s'y prêterait. Il est évidemment exclu que ce texte serait à l'origine de A qui l'aurait développé, et qu'il se retrouve dans sa forme originale dans β qui dépend de A. On peut penser que cet article, qui est le seul vraiment théologique de l'œuvre telle que nous la possédons, et dont les arguments fourmillent de citations scripturaires, était le plus vulnérable devant un scribe qui voulait raccourcir le texte ; il était à ses yeux peut-être aussi le moins intéressant. Les autres articles, denses et difficiles, se prêtaient beaucoup moins bien à ses intentions.

3. On rejoint ainsi les conclusions d'autres chantiers : certaines œuvres de s. Thomas ont subi une adaptation au moment de leur publication. Déjà les premiers éditeurs du *Contra Gentiles* l'avaient remarqué. Par une singulière compression de la perspective ils attribuaient à un *confrater dodus*

B. Le texte α

Chapitre I

LES TÉMOINS

Ainsi qu'il a été dit*1), a n'a que 5 témoins fort dispersés, qui se réduisent à 4. Dès lors il devient important, non tant de connaître les caractéristiques individuelles des témoins, que de savoir dans quelle mesure ils nous conduisent à leur modèle commun.

Toutefois nous les présentons brièvement.

1. P49, de la fin du xnie s. est pur, sans contamination. Pi, dont on possède deux petits fragments, confirme la plupart de ses leçons, sa seule utilité critique étant de postuler un modèle immédiat commun, eà-d. d'insérer un intermédiaire de plus entre P49 et la source d'a.

Malheureusement P49, qui a gardé quelques leçons, et fautes*9) de A, a beaucoup de petites fautes, mélectures et omissions ; mais on n'y trouve aucune intervention rédactionnelle. Parmi ses quelque 500 leçons propres on compte 21 inversions, 19 homoiotéleutes, et plusieurs blancs. Nous sommes donc en présence d'un copiste honnête, maladroit, qui n'invente rien, mais fait beaucoup de fautes. Son modèle était usé, non remanié, et — témoin Pi —, défectueux.

2. L4 est un manuscrit peu soigné du milieu du xive s. Il a 99 inversions propres, 18 omissions importantes, 15 leçons doubles, et en tout plus de 800 variantes, dont la plupart sont des fautes, mais aussi quelques interventions plus ou moins importantes, comme p. ex.

4	3	135	cuilibet corpori	omnibus corporibus
	4	4	numero	secundum numerum
5	1	286	apostematibus	infirmitatibus
	3	12	subiecti	eius
		U4	ordinem	habitudinem
	4	*14*	super Genesim	ad litteram *add.*
6	1	87	est conueniens	conuenit

En 3 4 64, à la fin de la citation de s. Jean, L4 ajoute « etc. usque ad nichil ». Il transcrit une indication de son modèle, au lieu de transcrire le texte ainsi indiqué, ce qui lui aurait coûté 6 mots.

Ce témoin, peu soucieux de correction, et fort contaminé, a cependant gardé avec P49 quelques leçons d'origine.

5. Avec Ve nous sommes déjà au xve s. et en Italie. Le texte de ce témoin a été soigneusement préparé et fort contaminé. Le copiste, ou son modèle, corrige des citations, et à la place des *etc. à* la fin des lemmes de Boèce, il ajoute un mot ou deux du texte, il change

autorisé (t. 13, pp. xvn sqq.) au niveau de l'apographe la correction de lapsus et autres défauts, la substitution de mots « similis sensus », des refontes (« reformatio ») de périodes entières, et l'addition de mots et de phrases. Et aux pp. xix sqq. ils énumèrent des genres de fautes (« errores »), toujours attribuées à l'apographe, qui ressemblent fort aux accidents que nous avons rencontrés. — Toutefois notre chantier est particulièrement proche de celui du *De veriiaie.* Quand on lit dans la préface à ce dernier des listes de variantes de Φ et de Σ (t. 22, pp. 6i*-04* et 6j*-66*) et qu'on parcourt les variantes de l'exemplar dans l'apparat critique, qui est hélas irrégulier, on retrouve jusqu'à la substitution, moins systématique il est vrai, de *Preterea* en *Item* au début de nombreux arguments. Le cas de *ergoligitur* est plus difficile à saisir. Si on reste à l'intérieur de la dictée, et bien dans la même main A, on constate l'entrée discrète d'/gZ/wr à la q.2, un retour à *ergo* dans les qq. 3 à 5, une abondance $igitur dans la q.6 et surtout dans la q.7 a.9 ; la q.8 donne *ergo* jusqu'au fol. 80 va, où en plein art. 3 *igitur* prend le dessus ; il restera prédominant jusqu'à la fin. *Ergo* est le plus fréquent dans la partie non dictée, et dans la partie dictée le responsable de la rédaction qui est passée dans l'exemplar l'a plus d'une fois réintroduit contre *Vigitur* de la dictée. Dans notre œuvre c'est au contraire le responsable du texte β qui introduit *igitur* : l'autographe n'en compte qu'une douzaine. — Nous n'oserions pas prétendre que ces textes arrangés pour la publication soient *mauvais* parce qu'ils s'éloignent de l'autographe ou de la dictée. Ils sont *différents,* et plus courts ; le parchemin coûtait-il cher? Ils ont été préparés avec plus ou moins de bonheur, mais avec soin, même si de nouvelles fautes se sont nécessairement introduites au moment de la copie. Dans quelle mesure s. Thomas a-t-il connu, ou pu approuver, ces interventions ? On ne le sait pas. Le Moyen âge n'avait sans doute pas les mêmes notions de publication, ni l'auteur celles de ses ' droits '. Une fois une œuvre achevée, celle-ci l'intéressait-elle encore ?

1. Au chapitre 1 de la deuxième Partie.
2. Voir *ibid,* au chapitre 3 p. 26.

des énoncés. Il n'a que 400 variantes, mais à part ses 90 inversions, 6 omissions notables, 4 blancs et 3 leçons doubles, ces variantes sont lourdes.

4. Bo10 et Si3 sont des italiens du plein xve s. L'éditeur du *Contra errores Graecorum* (éd. Léon. t. 40 A, p. 30) suggère la paternité Bo10 -> Si3. Celle-ci est fort probable : en effet, Si3 a recueilli la plus grande partie des corrections de sBo10, il ajoute des inversions et des interventions propres, il réagit à sa façon à des difficultés de Bo10, et il efface certains des accords de ce dernier avec P49. On gardera donc Bo10 comme témoin d'a.

Celui-ci a un peu moins de 700 variantes, dont 120 inversions, 14 omissions notables, des leçons doubles et des blancs, mais également des interventions rédactionnelles et des rencontres avec β.

Le seul témoin vraiment pur d'a reste donc P49, qui a, hélas, beaucoup de fautes.

Chapitre II

ACCÈS À a

1. Les variantes a 3 témoins

On considérera comme des variantes a celles où au moins 3 de ses témoins lisent ensemble contre A. Cette règle est approximative, car les rencontres peu nombreuses de A avec un seul témoin viennent aussi de l'autographe, et nous verrons plus loin ce qu'il faut penser des leçons à 2 témoins.

Ainsi conçues les variantes α φ A sont au nombre de 149, dont 24 inversionsl1). Dans leur grande majorité ce sont de petites fautes, omissions, additions, et quelques substitutions de particules. Les interventions réfléchies sont rares. Les voici :

3418	eiusdem (e. A)	ibidem
88	Item ostenditur (ostendit A)	Potest etiam ostendi
5 3 4	(rei) ad intellectum	(rei) et intellectus

ce qui est certainement mieux.

Enfin, et c'est là une initiative qui suppose une réflexion sur le texte, après 6 1 369 *ultimus,* il supprime « resoluendo autem quando *e* conuerso », que s. Thomas a oublié de raturer.

Parmi les autres variantes voici les plus marquantes :

3 3 27	potest	debet
4 43	equalis	eiusdem
4 2 15	communicabilia	communia
232	principium	causa
3 111	aliquid	aliud
178	causam	rationem (ram L4)
4 67	set si	si autem
5 1 184	ex...principiis	per...principia
3 ‘95	substantie	essentie
4 312	aliquod	quoddam
6 1 72	mathematicum genus	mathematicus
187	alique demonstrationes dentur	aliqua demonstrentur
238	circa materiam	de materia

C'est peu de chose en comparaison de β, mais c'est suffisant pour montrer qu'en l'absence de A, il est difficile de retrouver le texte de s. Thomas.

2. Les variantes a 2 témoins

Peut-on atteindre a dans les cas où 2 de ses témoins se rencontrent, soit que les deux autres coïncident entre eux, soit qu'ils se dispersent en leçons différentes ? Ou mieux, quelle chance a-t-on de retrouver A par le témoignage de 2 manuscrits a ?

Si nous prenons l'enquête à partir de P49, qui est le plus ancien et le seul pur représentant de notre texte, voici les résultats :

P49E4+β	= A	16	P49L4 seuls	= A	*38*
	Ψ A	2		Φ A	25
P49ν6+β	= A	18	p4eye seuls	= A	49
		4		Ψ A	45
P49Bo10+β	= A	12	P49Bo10 seuls	= A	32
	Ψ A	3		Ψ A	17

La rencontre de P49 avec 1 autre témoin et avec β fait donc retrouver A dans 46 cas et en éloigne dans 9 cas. Les rencontres sans β sont moins heureuses : avec A 89 fois, contre A 87 fois, la collusion P49Ve étant la plus dangereuse.

En dehors de P49 on trouve :

E4ν6+β	= A	13	L4V6 seuls	= A	5
	Ψ A	27		Ψ A	14
E4Bo10+β	= A	41	L4Bo10 seuls	= A	8
	Ψ A	47		Ψ A	18
νβBo10+β	= A	25	V6Bo10 seuls	= A	4
	Φ A	31		Ψ A	49

Les chiffres ne correspondent pas exactement aux

1. Il va de soi que toutes les données ne concernent que la partie autographe.

combinaisons opposées du tableau précédent à cause de la dispersion des témoins dans certains cas.

On peut essayer de ventiler ces résultats. Voici les données brutes en ce qui concerne les inversions :

Un témoin a avec β :

P49+β	= A	1	ν»+β	= A	0
	ρ A	0		Ψ A	27
T4+β	= A	1	Bo10+β	= A	0
	^A	5		Ψ A	7

Inversions à 2 témoins a :

P49T4+β	= A	6	υ · ν6+β	= A	1
	Ψ A	0		A	3
P49νβ+β	= A	3	T4Bo10+β	= A	10
		0		Ψ A	1
ρ49BO10+β	= A	3	ν®Bo10+β	= A	1
	7^A	0		Ψ A	3
P49L4 seuls	= A	0	L4Ve seuls	= A	3
	Ψ A	1		A	3
P49V® seuls	= A	1	L4Bo10 seuls	= A	0
	7^A	10		Ψ A	3
P49Bo10 seuls	= A	3	V6Bo10 seuls	= A	0
	Ψ A	3		t ^A	6

Ces chiffres bruts imposent quatre conclusions :

1. Il n'y a pas de rapports privilégiés entre les 4 témoins. On compte en effet, soit avec, soit sans β,

8i	rencontres	P49L4	dont 27	ψ	A
86	rencontres	P49V6	dont 49	-p	A
64	rencontres	P49Bo10	dont 20	7^	A
59	rencontres	L4V6	dont 41	7^	A
84	rencontres	L4Bo10	dont 35	7^	A
79	rencontres	V6Bo10	dont 50	ψ	A

2. Ces chiffres donnent les accords et les désaccords de 2 témoins avec A, mais ne permettent pas de saisir a avec certitude : en effet, si on peut considérer comme leçons a les rencontres de 2 témoins avec A, il doit y avoir un certain nombre de variantes a dans la catégorie 2 a A Aβ. Mais on ne peut pas savoir lesquelles, car il y a aussi des rencontres gratuites. Il n'est donc pas possible de reconstruire a avec certitude.

5. Pour retrouver A à travers a on ne dispose pas de formule infaillible. P49V6 est la combinaison la moins bonne, et P49Bo10 est la meilleure, mais P49V6 ont gardé des leçons de A et P49Bo10 s'en éloignent dans un tiers des cas, dans la moitié en ce qui concerne les inversions.

4. Les rencontres à 2 témoins avec β sont les plus faibles en présence de P49 ; les autres ont donc un plus grand nombre de variantes β. Nous devons donc maintenant examiner le phénomène de la contamination.

Addition sur épreuves. — Udine, Archivio di Stato, Framm. n. 254 f. 19 ra-20 ra *Super Boet. De Trin.* q. 1 début jusqu'à *simpliciter* art. 331(5 colonnes de texte) ; main cursive (italienne ?) du xve siècle.

Ce fragment, récemment découvert, est précieux. Son texte est, au xve siècle, un a pur, sans aucune contamination, texte dont on ne possédait que le témoin P49 et les deux petits fragments de Pise. Il renforce la position de P49 et il confirme la valeur de la combinaison P49Bo10. Évitant des fautes de l'un et ignorant les contaminations de l'autre, il permet d'affiner la tradition «. Telle ou telle variante de P49 cesse d'être ' individuelle ' et gagne en poids critique, sans toutefois qu'elle fasse basculer le chantier. Ainsi p. ex. les inversions de P49 en 1 1 35 et 163, et en 1 2 24, se trouvent-elles appuyées par Ud. J'avais déjà accordé à P49 une place privilégiée en introduisant à plusieurs reprises dans le texte une leçon qui lui est propre. Avec l'appui de Ud j'aurais peut-être osé aller plus loin. Contrairement à la crainte, qu'on a toujours, de voir apparaître ne fût-ce qu'un seul nouveau témoin, surtout dans un chantier aussi délicat que le nôtre, l'apport tardif de ce petit fragment en confirme la solidité.

C. La contamination

La contamination, omniprésente dans notre chantier, est la réalité la plus insaisissable de toute entreprise critique.

C'est le mélange plus ou moins important de deux traditions, ou de deux familles, qui est le fruit de la correction d'un manuscrit à partir d'un autre qui appartient à un autre groupe ou sous-groupe. Ce peut être un hasard ou une entreprise consciente, et celle-ci sera plus ou moins systématique selon l'attention et l'humeur momentanées d'un lecteur qui a pu se procurer un manuscrit parallèle. Nous avons vu[1] que cela peut s'étendre jusqu'à un changement radical du texte, et jusqu'au remplacement de bonnes leçons par d'autres moins bonnes et la suppression de mots qui font défaut dans l'autre modèle.

On peut aborder ce phénomène d'un double point de vue, l'un historique, l'autre logique ou critique. En principe la coïncidence de variantes avec un autre groupe peut venir d'un modèle commun, où tous les deux auraient puisé. Ainsi p. ex. dans le cas présent, L4, ou Ve, ou Bo10, pourraient devoir leurs leçons doubles à un modèle antérieur à β, et non à β même ; et d'autre part les accords de V42, de T12,3 ou de Bo2 avec a pourraient eux aussi venir d'un ancêtre du β actuel. Cela n'est pas impossible tant qu'il s'agit d'un seul manuscrit, mais on ne peut poser un pré-β L4, un autre pré-β Ve, ou un pré-β d'où viendrait V42, et un autre qui serait à l'origine de T12.

Du point de vue de la critique il suffit de savoir à partir de quels témoins on peut reconstruire les deux traditions. Que p. ex. Ve soit un témoin à base d'a fortement contaminé par β, ou au contraire un manuscrit β remanié au point d'avoir des apparences d'a, peut influencer la rédaction de l'apparat, mais n'est pas tellement important pour la reconstruction logique du texte.

Toutefois la structure des groupes, surtout celle de β, peut dépendre du jugement qu'on porte sur les rapports que tel manuscrit peut avoir avec une tradition opposée.

Nous regarderons donc d'abord les manuscrits, et ensuite les éditions.

i. Les manuscrits

P49 n'a pas de variantes β ; les modèles des trois autres témoins de son groupe ont eu accès à ce texte. On a vu que leurs rencontres à deux avec ou sans β n'ont pas de valeur critique ; leurs contaminations respectives sont indépendantes l'une de l'autre.

Celle de L4 ne pose pas de problème : ce manuscrit est proche de P49, avec lequel il a gardé des fautes en provenance de A, que les deux autres ont perdues, soit par correction spontanée, soit par contamination. Il en va de même pour Bo10.

Ve, manuscrit fort corrigé, appartient à β approximativement[2] jusqu'en i 3 23, et reste contaminé jusqu'à la fin. Sans compter le remplacement systématique de *Preterea* par *Item*[3], qu'il a gardé de son appartenance à β, il partage à lui seul 160 variantes avec ce dernier. C'est donc le témoin le moins fidèle d'a, ce qu'on avait déjà découvert par la comparaison des variantes à deux témoins avec A.

Les coïncidences des témoins β avec des leçons d'a sont plus complexes.

P57 et Vs en sont pratiquement exempts : chacun d'eux montre à peine une douzaine de coïncidences avec a.

Bo2 a rétabli 37 fois *in* dans les références, et T12 11 fois ; ils ont également tous les deux une tendance à préférer *ergo* (a) à *igitur* (β). Ce n'est pas de la contamination. Et qu'on les rencontre quelques fois dans

1. Au chapitre 2 de la 3e Partie, p. 40 et note 2.
2. Ibid., p. 41.
3. *Item* en tant qu'introduction des arguments a une fonction bien déterminée chez s. Thomas. On voit en 3 4 88 (A fol. 90 vb 8) que s. Thomas remplace, *in scribendo** *Preterea* par *Item* : il introduit un nouveau sujet. Le même phénomène se trouve dans le Vat. lat. 9851, aux ff. 22 rb 16, 36 ra 42 et 59 (*Super III Sent,* d.9 q.i a.3 qc.i arg.2 ; d.15 Exp. text., Moos η. 163.2 et 167.2). Dans le texte *item* veut dire à son tour * à nouveau * ; voir ici en 5 1 365 et 6 2 75.

ce genre de variantes ne crée pas entre eux de relation privilégiée ; ni que V42 et T12 se retrouvent dans des corrections. Toute variante a dans un manuscrit β n'inclut pas nécessairement de la contamination.

Nous examinerons cependant ces trois manuscrits. Leur contamination est irrégulière, et elle illustre bien le phénomène.

Nous donnerons à cet effet trois tableaux de coïncidences, pris à trois endroits différents du texte.

La première liste porte sur les articles i et 2 de la q. 4. Ceux-ci comportent approximativement 3.000 mots, et ils comprennent quelque 200 différences entre a et β.

			a			β	
4	1	23	nichil potest	T12		uidetur idem	
			nisi	T12		ut	
		27	condiuiditur	*y«2		diuiditur	
		56	diuisio	T12		differentia	
		58	est principium	T12		*inv.*	A
		73	est accipienda	V42T12		*inv.*	
		76	id est	T12		*om.*	
		83	habent	T12Bo2		habet	
		94	alio	T12		aliquo	
		103	Primum	T12Bo2		Preterea	
			etiam	T12		*om.*	
		107	primo	T12		*om.*	
		109	se (ipsum)	V42T12		*om.*	
		127	consequitur	V42		sequitur	
		182	uerum	T12		principium	
	2	16	tale	T12		*om.*	
		27	et	V42		*om.*	
		32	est	T12		*esset*	
		36	uero	V42		*om.*	
		79	quid	T12		que	
		103	dupliciter sumitur	V42		*inv.*	
		110	sicut	T12		est	
		117	enim	Bo2		*om.*	
		128	tantum quod	Bo2		*inv.*	
		*34	una et eadem	T12Bo2		uno et eodem	
		142	et imperfectionis	V42	Vs	*om.*	
		162	formale est	T12	Vs	*inv.*	
		170	et	T12		*om.*	
		*77	metaphisicus	T12		mathematicus	
		183	materia est	V42		*inv.*	
		495	ex	T12		*om.*	
		204	receptam	V42		in se *praem.*	
		211	remanebit	V42		remanet	
		281	eorum	T12		eo quod	

La deuxième liste est prise à l'art. 5 de la q.5, d'une valeur d'un peu moins de 3.000 mots, et comportant environ 170 variantes :

			α			β	
5	3	20	causam materialem	Bo2		; *inv.*	
		28	causam materialem	Bo2		\ *inv.*	
		34	eo	V4*		\ hoc	A
		40	esse	Bo2		i *om.*	
5	3	76	hoc(huiusmodi A)	Bo2		hoc ente	
		77	aliquam partem	Bo2		*inv.*	
		86	Dicendum quod	Bo2		*om.*	
		101	uero	V42		*om.*	
		122	in	V42		*om.*	
		432	per	T12		*om.*	
		134	natura ipsa	V42		*om.*	
		142	comparti	*V42		compositi	
		171	altero	V42 Bo2		alio	
		177	uel	V42		siue	
		198	intellectu	Bo2		in *praem.*	
		218	quod	Bo2		ut *praem.*	
		222	et2	T12		*om.*	
		234	quidem partes	V42	V5	*inv.*	
		339	uidetur sumi	V42		*inv.*	
		363	aliqua scientia	Bo2		*inv.*	
		365	mathematica	T12		mathematice A	
		382	est	V42	ps?	*om.*	
		383	est	Bo2P57		*om.*	
		396	ideo	V42		et *praem.*	
		398	interdum...	V42		*ante* cum 397	
		447	quantum	Bo2		et *praem.*	

Le dernier tableau global que nous présentons concerne les art. 3 et 4 de la q.6 ; ils contiennent 2.400 mots et comptent 115 variantes α β :

			α			β	
question 6							
3		9	dei	Bo2		dîuina	A
		46	ii. (cap.)	V42		5	
		78	essentiam diuinam	V42		*inv.*	
		99	ut...sensibilia	*V«2		*om.*	
		43°	possemus	V42		possumus	
		140	substantiis	V42		*om.*	
		165	confusa est	V42		*inv.*	
		168	et	V42		*om.*	
		172	calida...frigida	T12	V5	*inv.*	
		173	substantiis predictis	V42		*inv.*	
4		39	substantie	T12Bo2		scientie	
		63	nature nostre	V42 Bo2		*inv.*	
		85	intelligendas	yi2		intelligendum	
		116	etl	Bo2		*om.*	
		147	etiam	V42		*om.*	
		156	formam diuinam	У42	p57	*inv.*	
		105	cognoscibiles nobis	V42		*inv.*	A
		17°	proprietates eius	V42		*inv.*	
		192	possimus	T12		possumus	
		495	naturaliter illum	Bo2P57		*inv.*	

En 6 3 99 β a perdu 27 mots, V42 restaure l'omission avec quelques variantes ; de même en 3 4 35, où β omet un argument de 36 mots, V42 en a récupéré 14.

En 6 1 163 β perd 20 mots par homoiotéleute, T12 a retrouvé un texte moins long ; ainsi qu'en 3 4 217, où β omet 13 mots.

Quand on regarde ces trois listes de coïncidences,

il faut noter deux choses : premièrement, la succession des 2e et 3e tableaux pourrait faire croire que V42 présente toujours autant de cas entre les deux listes ; cette optique est faussée : il y a entre temps des parties entièrement pures. Et deuxièmement, la façon compacte de présentation risque de majorer l'importance numérique des rencontres. On devra la relativiser en se rapportant au nombre absolu de variantes, qui figure en tête des listes.

On constatera que T11 a davantage corrigé la q.4, et bien à son niveau, non à celui de P57T12. La contamination de Bo2 est sporadique, irrégulière, moins fréquente vers la fin. Enfin les rencontres de V42 sont en progression, et on y trouve de plus en plus d'inversions.

Si on voulait entrer dans le détail, on pourrait encore mentionner que tel ms. présente une série de variantes a au début d'une réponse, alors que son texte est purement β depuis 2 ou 3.000 mots. On verra p. ex. que V42 commence sur la deuxième liste ses corrections au début de la *Responsio* de l'article.

Pour la partie autographe, qui compte quelque 1.900 variantes α *ψ* β, V42 rencontre le premier 120 fois, T12 90 fois et Bo2 92 fois[1], les variantes *ergo* et *in* étant exclues du compte des deux derniers témoins.

V42 a gardé de A 3 fautes avec P49, et il a conservé 2 fois une tournure de A que les autres ont inversée. Ce n'est pas un motif suffisant pour lui donner une place privilégiée à l'intérieur de β. Comme on l'a dit pour V6 au début de ce chapitre, même si V42 était un manuscrit à base d'a, qu'un correcteur, qui se serait fatigué vers la fin, aurait entièrement transformé au point d'en faire un texte β, c'est dans ce groupe qu'il doit être placé du point de vue de la critique[2].

Les chiffres mentionnés incluent d'ailleurs tant des coïncidences gratuites, que des corrections faciles à faire sans recours à aucun modèle. D'autres variantes postulent une véritable contamination, mais la limite en est difficilement saisissable.

2. Les Éditions

C'est à dessein que nous mentionnons les éditions, qui n'ont pas eu recours à l'autographe, sous la rubrique de la contamination[3]. Seules les deux premières sont indépendantes et méritent d'être examinées.

Elles sont toutes les deux à base de β, mais tellement contaminées, qu'il a fallu renoncer à les utiliser.

En effet, Ed1 se présente avec 492 variantes a dans la partie autographe, Ed2 avec 335, la notion de variante allant de l'addition, ou de la suppression d'un *etc.* jusqu'à la restauration de la plupart des grandes omissions de β. C'est dire le travail que les éditeurs se sont imposé. Qu'ils se rencontrent 161 fois dans les mêmes corrections ne doit pas étonner, puisque chacun de son côté s'efforce d'éliminer de β ce qui paraît le plus défectueux.

Ils ont introduit des leçons doubles quand cela leur paraissait opportun. Nous donnons deux exemples pour chacun.

Pour Ed1 :

en 43 25o on lit dans A : « et similiter [-licet *del*\ ignis etsi... ». La rature sur *licet* est à peine visible, aussi a l'a-t-il gardée, il supprime *etsi.* Ed1 a les deux.

en 5 3 4 on lit « oportet esse falsitatem quandocumque res consideratur aliter quam sit » ; β supprime *p'alsitatem* et ajoute *jalsam considerationem* après *sit.* Ed1 garde les deux leçons, en ajoutant seulement *per* avant *falsam.*

Pour Ed2 :

en 4 2 15 A et β lisent *communicabilia,* a *communia.* Ed2 écrit les deux en les unissant par *uel.*

en 5 1 88 *II Phisicorum* a causé quelque doute dans α ; β a cru corriger en écrivant *secundum philosophos,* que V42 change en *secundum philosophum.* Ed2 a trouvé élégant de combiner les deux, en écrivant : « II Physicorum et communiter secundum philosophos ».

Ed2 ajoute le texte de Boèce, et il allonge la plupart des citations.

1. Dans la partie non autographe les chiffres sont respectivement de 74, 70 et 93 pour un texte d'environ 16.500 mots. Il est à noter que de la q.a seul l'a.4 semble avoir intéressé nos correcteurs.

2. Decker (pp. 21 et 24) a placé V42 (B chez lui) au-dessus de β, et groupé les 4 autres sous un β « amplius corruptum ». Cependant il le met sur le même pied que les autres dans son apparat.

3. Jusqu'à l'édition Calcaterra (Turin-Paris, 1954) incluse. Elle-même n'y échappe pas; car, si elle a pu utiliser en apparat quelques leçons de Wyser (cf. p. 308), elles sont vraiment rares, et, mises dans le texte elles ne feraient que constituer une nouvelle contamination. Par ailleurs on ne peut que souscrire à ses conclusions et à celles de Decker : toutes les éditions postérieures dépendent de Eda. Il faut admirer la patience et parfois l'ingéniosité des premiers éditeurs qui, en présence de deux textes tellement différents, entre lesquels seul l'autographe aurait pu trancher, ont essayé de donner un texte lisible et conforme à la pensée de s. Thomas.

Est-il possible de savoir quels sont les manuscrits, tant de β que d'a, qu'ils ont utilisés ?

La parenté d'Edl s'établit d'une part avec un modèle proche de P67T12;* avec quelques rencontres avec Bo2, d'autre part avec Bo10 ou un témoin parallèle à celui-ci.

Les variantes de la fin de la q.3 suffisent à l'illustrer!1) : elles sont données dans le Tableau IV ci-dessous.

Remarques :

Edl a rétabli le texte d'a en 3 4 184, que β avait entièrement transposé!2) ;

en 3 4 285-286 P57 omet *set...fuerant* ; Edl y a pris son texte à Bo10 ;

en 3 4 256 P57 omet *quippe,* et le correcteur ajoute *enim a patre.* Edl a lu *quippe* et ajoute *a patre.*

Il est à noter encore qu'après le changement de T12, qui rejoint V6, Edl continue à lire avec P57.

Du côté de β Ed2 a eu un modèle arrangé, qui combinait des variantes de T12 et de Bo2. Mais il n'est pas possible de rattacher cette édition avec quelque évidence à un des modèles a que nous possédons.

Ses rencontres sur la même portion de texte que nous avons donnée pour Edl sont signalées dans le tableau V ci-contre.

Remarques :

en 3 4 15 3 P57 lit *ipse ;*

en 3 4 217 β omet de *tota** à *ostendit.* Seuls T12, et Ve dans a, ont un texte du type β. C'est sans doute à T12 que Ed2 l'a emprunté ;

en 3 4 254 la rencontre avec L4 est frappante, mais il n'y en a que 6 autres, qui concernent de petites variantes.

Quant aux coïncidences avec V6, qui paraissent plus nombreuses, on remarquera qu'en réalité il n'y en a que trois, les autres étant dues à la présence de T12 ou de Bo2 : ce sont des variantes que Ve a lui-même empruntées à β.

Il est donc probable que Ed2 a connu un manuscrit a qui ne nous est pas conservé.

Tableau IV

				Edl	
3	2	162	prêter	principaliter *praem.*	Bo10
		165	creatorem	et *add.*	Bo10
	3	9	singularia facta	*inv.*	Bo10 T12
		22	mundi fines	*inv.*	V42
		3°	dicit Agustinus	*inv.*	L4V6 Bo2
		79	uitam	hanc *praem.*	Bo2 Ed2
	4	6	catholice religionis	*inv.*	psrpp
		91	Dei	sancto	T12
		93	iv	x	p57
		103	catholice fidei	*inv.*	T12
		185	ipsi	secundum glosam *add.*	Bo10
			quod	hoc	Bo10
			et	*om.*	L4 Bo10
		234	dixit	dicit	V6
		249	quod	hoc *praem.*	Bo10
		256	quippe	a patre *add.*	sP57
		264	creaturarum productionem	*inv.*	Bo10
		285	aliquo	alio	Bo10
		286	quo	quam	Bo10
			non	*om.*	Bo10
		291	et	iterum *add.*	Bo10

1. Nous ne mentionnons pas le changement presque systématique de *neque* en *nec,* dans lequel cette édition suit fidèlement P5'T1*(et le premier seul après le passage de T1! au modèle de Vs.

z. Voir au chapitre 3 de la section A de cette partie (p. 43).

Tableau V

			Ed2						
3 3	28	catholica uel uniuersalis	*inv.*	L4					
	36	communis fides	*inv.*				Tl2		
	40	Illud	*om.*				Tl2		
	60	Christianam fidem	*inv.*				Tl2	Bo2	
	79	uitam	hanc *praem.*					Bo2	Ed1
	80	imaginariam	-ginatiuam					Bo2	
	85	ibidem dicit	*inv.*			Bo10			
4	2	catholice fidei	*inv.*				Tl2		
	10	sententia	confessio					Bo2	
	»3	ei	illi		V6				
	31	ostendit	ostendet					Bo2	
	59	est maior	*inv.*	p49			Tl2		
	7°	unde	*om.*					Bo2	
	89	equalis patri /et/ uerus deus	*inv.*		Ve				
	111	primas	personas				psifp	ys	
		et	*om.*				Tl2	Bo2	
	126	tres qui	quia dicitur tres sunt qui					Bo2	
	153	prime	ipse autem prime			*p«7			
	173	nomen	*om.*		V6			Bo2	
	183	humanitatem	filii *add.*					Bo2	
	188	maxime apparet β	*inv.* α					Bo2	
	192	humana natura	*inv.*					Bo2	
	217	enim	trinitas *add.*		V6		Tl2		
		beatus	beata		V6		Tl2		
		solus	*om.*		V6		Tl2		
	218	etc.	*om.*		V6				
	237	neque	non				Tl2		
	254	proponunt	prorumpunt dicentes et	L4					

Conclusion

A la fin de la deuxième Partie, p. 29, nous avons donné la tête d'un stemma, qu'on peut maintenant compléter.

Nous avons 4 témoins d'a, les 3 derniers étant fort contaminés. L'enquête n'a pas fait découvrir entre eux de rapports privilégiés.

Pour β nous disposons de 5 sous-groupes ; 3 d'entre eux ont connu un texte a. On les a démêlés autant que possible, et dans chacun on a choisi le témoin qui paraissait le plus représentatif.

Il y a des variantes P57T12 jusqu'en 5 3 203, et des rencontres T12V5 à partir de 5 3 329. D'autres coïncidences ont pu disparaître par l'état de correction ou de contamination des différents modèles. On a vu également que le correcteur de T12 s'est inspiré du modèle de V5.

Si on voulait adopter l'hypothèse d'une édition par la voie universitaire (exemplar), c'est à ce niveau qu'il faudrait la chercher.

Ve jusqu'en 1 3 23, et L4 dans le Prologue, de 69 à la fin de l'*Expositio prohemii,* appartiennent à β : le premier se rattache librement au niveau de P57T12, le second est étroitement lié à T12. Les deux premières éditions, les seules qui aient utilisé des manuscrits, ont également connu la même source : l'une se rattache plutôt à P67, l'autre à T12.

Ce texte semble donc avoir été le plus répandu. C'est que le modèle β se trouvait à Paris. Qu'il ait évolué par rapport à V42 et à Bo2, qui s'en étaient géographiquement séparés, ne doit pas étonner, car on imagine difficilement au Moyen âge un modèle qui reste longtemps sans subir quelque modification.

Les variantes communes qu'il en reste sont trop peu nombreuses et significatives pour qu'on leur accorde quelque valeur critique.

Le stemma général que nous présentons à partir de ces données, distribue les témoins à la fois (horizontalement) d'après leur valeur critique et chronologiquement (verticalement) selon la distance qui les sépare de l'origine.

A

|

Apographe

Archétype

L4 = β dans Prol. 69 — fin de *VExpositio prohemii*
Ve = β jusqu'en 1 3 23
accords P57T12 jusqu'en 5 3 203
accords T12V5 à partir de 5 3 329

Quatrième Partie

L'ÉDITION

Chapitre I

LE TEXTE

La présence de l'autographe de l'auteur sur à peu près les deux tiers de l'œuvre invite à éditer celui-ci[1]. Cependant une édition critique n'est pas une édition diplomatique ; on corrigera donc A au moyen de certaines leçons de la tradition manuscrite dans la mesure où une correction s'impose et où la tradition offre des variantes valables.

Cette option pose toutefois un problème sérieux pour la rédaction de la partie non autographe. On a vu en effet[2] que les quatre témoins d'oc, dont trois sont contaminés, ne fournissent pas de formule sûre pour remonter à A. D'autre part le plus ancien des témoins, P49, parfois accompagné de L4, a conservé des leçons de A, que les autres ont perdues, ou éliminées par contamination, ou parfois par simple coïncidence de corrections isolées.

Si on se base sur les chiffres obtenus dans la partie autographe, et si on considère que l'autre partie compte un peu plus du tiers de l'ensemble du texte, cela revient à dire que les leçons α Φ β à 3 témoins risquent de ne pas atteindre A dans une cinquantaine de cas, et que les variantes pures d'a à 2 témoins, dont les meilleures combinaisons sont les rencontres de P49 avec Bo10 ou avec L4, ne mènent pas à A dans environ un tiers des cas[3]. Il n'est donc pas possible d'éliminer entièrement les choix personnels de l'éditeur.

Nous avons accordé au texte de β l'attention qu'il mérite. Toutes ses variantes représentées par au moins 3 sur 5 de ses principaux témoins ont été mentionnées, y compris les inversions. On pourra donc le reconstituer, et en étudier tant le contenu que la langue. Les variantes à 2 témoins, qui sont ou des coïncidences fortuites ou des traces de sous-groupes, n'ont été données qu'en fonction des autres témoins. La mention β(—) signifie que tel témoin lit avec le lemme ou qu'il a une leçon propre ; dans ce cas celle-ci a toujours été mentionnée.

L'apparat d'a est complet dans la partie non auto-

1. Il n'est pas utile d'insister à nouveau sur l'insuffisance des efforts de l'abbé Uccelli, qui a été le premier à exploiter la redécouverte des autographes des. Thomas. Plus tard Th. Kaeppeli a décrit et partiellement publié des fragments dispersés dans *Arcb. Fr.Praed.* 2 (1932) et 5 (1935) ; notre A y figure aux pp. 382-592 du tome 2. Il a également transcrit les qq. 5 et 6 du *Sup. Boet.* pour l'édition Wyser (Fribourg-Louvain, 1948). Entre-temps A. Dondaine avait relu les « principaux passages de l'autographe » de la q.5 a.3, que L.-B. Geiger devait utiliser pour son étude sur *Abstraction et séparation d'après s. Thomas...* dans *Bjbv. des sciencespbil. et tbéol.* 31 (1947), pp. 3-40. Enfin B. Decker a donné en 1955 une édition complète, qui mérite le nom d'édition critique. Cette édition fut tellement appréciée, que les responsables de la Commission léonine lui demandèrent de refaire son texte selon les normes de cette collection, et on avait commencé à lui suggérer des corrections. Malheureusement cette collaboration devait être interrompue par la mort subite du Prof. Decker, le 2 nov. 1961. Nous avons donc repris entièrement le travail d'édition de ce texte. Qu'avec des méthodes différentes on ait abouti à peu près aux mêmes résultats, confirme d'une part la valeur du travail de D., et d'autre part nous apprend les limites de toute édition. Le stemma diffère légèrement du sien : nous n'y avons pas accordé de place privilégiée à V41, et surtout nous n'avons pas trouvé de rapport particulier entre P47 et V·. Cependant son stemma ne semble pas avoir joué de rôle dans l'établissement de son texte : il utilise les témoins de β sur le même pied, à l'exclusion de P47, qu'il abandonne sans raison évidente. Nos options s'éloignent parfois des siennes, et la lecture de l'autographe a pu être corrigée sur quelques points. Notre apparat critique est construit sur des normes fort différentes : D. n'y inclut pas les inversions, si importantes cependant pour l'étude stylistique des deux traditions ; il donne de nombreuses variantes individuelles, il mentionne les deuxièmes mains plutôt que les premières ; et sans doute à cause des limites que lui imposait une collection de type scolaire, il y opère un choix dont le principe n'est pas transparent. Quelques indices révèlent que D. avait utilisé comme texte de base une édition qui se situe dans la lignée d'Ed1. Nous avons repris le travail à zéro, c.-à-d. en partant des seuls témoins manuscrits.

2. Au chap. 2 de la 3e Partie de la préface, pp. 47-48.

3. Cette incertitude affecte surtout la portion de texte où L4 se situe sous β : de Prol. 69 jusqu'à la fin de l'Exp. proh.

graphe pour toutes les .variantes représentées par au moins 2 témoins ; les variantes isolées sont données quand elles présentent quelque intérêt particulier. Dans la partie autographe il n'a pas paru utile de signaler toutes les leçons de 2 a qui s'éloignent de A : elles n'ont pas de portée critique(1).

Chapitre II

CAS PARTICULIERS(2)

Prol. 4 prime ueritatis :

L4 semble refléter la graphie originale d'a : *puritatis.* En effet, *l'e* de *pe* (prime) a pu être lu *r* suscrit, et s. Thomas écrit *ueritatis : uitatis* avec un tilde droit qui touche au *l*, et qu'on peut parfois à peine distinguer. Ainsi *pfiuitatis* a été lu *pruitatis.* Il faut noter que *uitas* signifie toujours *ueritas* chez s. Thomas, et jamais *unitas* : dans ce dernier mot il exprime *Γη* dans tous les cas. — La même confusion^3) est à l'origine de la variante *materie similem > uerisimilem (mesimilem > urisimilem)* dans Exp. proh. 95.

1 3 5 primo2...quam :

On remarquera dans tout cet article le mélange de l'adverbe et de l'adjectif (primo/primum, prima/primo) et l'équivalence *primo/prius.* On sait combien ces deux formes peuvent se ressembler paléographiquement. Cependant si *primo...quam* nous étonne, cela ne semble pas avoir blessé le sentiment linguistique au Moyen âge. Dans le cas présent seul L4 a écrit *prius* ; à la ligne 14 c'est a qui lit *prius...quam,* tandis que β donne *primo ;* à la ligne 118 *prius...quam* est attesté par L4 et Bo10, P49 écrit *primum*, enfin β et V6 *primo* ; et à la ligne 142 on lit «magis communia sunt *primo* nota, ut hoc corpus *quam* hoc animal ». Nous avons respecté cette équivalence.

1 3 156 pri(m)orum :

La graphie *p*orum* de L4, T12 et Bo2 peut être lue *primorum* ou *priorum.* Cf. q.4 a.i, ici p. 60.

1 4 184 Aristotiles :

Il est à noter que s. Thomas appelle le Philosophe par son nom, quand il ne l'utilise pas comme ‘ auctoritas ', et surtout quand il l'oppose à d'autres auteurs. Dans le *C. Gent,* au livre II chap. 41 § Per hoc autem (A, fol. 39 va 13) on le voit raturer *philosophus* et le remplacer par <totiles>.

2 1 75 annitatur :

Adnitatur semble avoir été la graphie de l'archétype. (S. Thomas écrirait *annitatur).* P49 écrit *advitatur,* clairement avec *v,* ce copiste est fidèle, mais ne comprend souvent pas ce qu'il écrit, ce qui en fait malgré tout un bon témoin. La graphie de Bo10, *admHatur* n'en est pas tellement éloignée. Celle-ci restera en concurrence avec plusieurs autres, que tant β que L4 et Ve ont accumulées. L4 lit « nitatur îmittatur. admittatur adducatur » ; Ve « admittatur et adducatur » ; V42 « imitatur admittatur adducatur » ; P57 « îmittatur admittatur adducatur » ; T12 « îmittatur imitatur adducatur », mais son parallèle, C1, ajoute « admittatur » ; V5 donne « mittatur », ajoute de deuxième main « îmittatur intuenda innitatur et » et continue « adducatur » ; enfin Bo2 nous fait lire « innitatur ut adducatur ». Le modèle de β devait donc comporter plusieurs conjectures marginales.

2 2 113 eo :

Ne se rapporte à rien dans le contexte immédiat. S. Thomas se réfère par-dessus la réponse de l'article à l'énoncé de l'argument (lin. 7) : « de *Oeo* nullo modo possumus scire quid est ». — En 3 4 3 et en 4 4 33 il renvoie à Boèce sans le citer : « ut *ipse* dicit» et « ut dicit *ipsemet* ». Boèce n'est nulle part dans le contexte.

2 2 152 creduntur ei :

Ce passif est révélateur pour la signification exacte de *credere,* qui supporte à la fois un accusatif et un

1. Un seul de nos témoins, Bo10, du xve siècle, reproduit, indépendamment de l'œuvre de s. Thomas, une partie du texte de Boèce, qui ne figure d'ailleurs non plus dans la première édition imprimée. Les paraphrases qu'en fait s. Thomas entre ses questions, et ces questions elles-mêmes, sont parfaitement intelligibles sans qu'on ait le texte de Boèce sous les yeux. Le Prof. Decker s'était efforcé en vain (éd., p. 39) de cerner par des recherches supplémentaires le texte que s. Thomas et ses contemporains avaient pu lire. Rien ne permet de faire mieux, et il ne reste toujours que la seule variante *inseparabilis* (cf. Préf. p. 61), qui pose problème. Afin de satisfaire au désir d'un lecteur curieux, mais en sauvegardant l'aspect de l'œuvre de s. Thomas, le texte de l'éd. Peiper (Leipzig, 1871) est reproduit ici en annexe p. 69.

2. A partir d'ici, et dans l'Appendice, nous renverrons souvent aux divers autographes de s. Thomas. Afin de ne pas alourdir outre mesure les références en mentionnant à chaque fois la nomenclature complète des manuscrits, nous proposons les conventions suivantes :

Nap. = Napoli, Bibl. Naz. I.B.54 : Commentaire de s. Albert sur le corpus dionysien.
Ys. = Vat. lat. 9850, ff. 105 r-i 14 v : *Expositio* sur Isaïe.
Sent. = Vat. lat. 9851, ff. 11 r-99 v, et le folio de Coria (Esp.), cf. *Codices...,* n. 2A : *Super Tertio Sententiarum.*
Trin. = Vat. lat. 9850, ff. 90 r-103 v et le folio de Roma, Bibl. Casan. (= A et A* ; ce dernier folio sera citéfol. 95*), cf. description p. 11.
Gent. = Vat. lat. 9850, ff. 2 r-89 v et le diplôme de Milano, Bibi. Ambr. *(Codices...,* η. iA) : *Summa Contra Gentiles.*

Nous ne renvoyons ni aux divers petits fragments dispersés qui appartiennent au ms. de Naples, ni aux deux folios conservés du *Super IV Sent.,* l'un à Almagro, l'autre à Salamanque.

datif : à la ligne suivante on lit « medicus credit phisico quatuor esse elementa ». On c fait crédit ' à quelqu'un pour ce qui rentre dans son domaine.

Exp. c.i 35 quia saltem *uel* uoce nomen Christi confitentur :

Ce *uel* est précieux, il est classique : les hérétiques se réfèrent au moins, *ne fut-ce qu'en.* paroles, au nom du Christ. Il y a un exemple dans *De malo* de ce même *uel* (éd. Léon. 3 3 194), et on lit dans l'autographe du *Sup. Ill Sent.,* au fol. 71 va 38 : « cum uoluntas sit boni *uel* apparentis ». Ce texte appartient à la première rédaction, non retenue, de la dist. 27 q.z a.3 ad 5. On le trouvera dans P.-M. Gils, *Textes inédits...,* dans *Rev. des sciencesphil. et théol.* 46 (1962), p. 613.

Exp. c.i 172 remanent subiecta :

La variante de β « remanet substantia » a probablement la même origine que les omissions de *subiecta(m)* en 5 3 185 et 192.

3 1 83 et 110 <ap>parentia... <ap>parentibus :

Dans ces deux cas nous avons donné la préférence à la leçon plus difficile de P49, notre témoin le plus ancien et le seul non contaminé ; cependant, parce que surtout *parentibus* pourrait égarer le lecteur, on peut l'adoucir en ajoutant *ap-*. P49 a conservé ailleurs des graphies de A que tous les autres ont remplacées : on se rappellera que β est une rédaction, et que les trois autres témoins d'a s'en sont largement servis. Le sens de *parentia* et de *parentibus* est clair : il s'agit des choses évidentes, qui s'imposent à l'intelligence.

Quand on lit tout le texte compris entre ces deux mots, on trouve à la ligne 85 *patens.* On a alors la tentation d'harmoniser en écrivant *patentia* et *patentibus,* ce qui est beaucoup plus facile. Mais à la ligne 106 on rencontre *apparentia,* qui fait pendant à *patens* dans la structure de l'ensemble.

Si *parentia* n'est pas une mélecture de *patentia,* ce qui reste toujours possible, c'est certainement une leçon difficile, que P49 n'a pas inventée, mais que les autres ont pu éviter. Bo10 a lu *patula,* ce qui est une conjecture savante, apparentée à *putere,* mais alors pourquoi pas simplement *patentia,* qu'il avait sous les yeux à la ligne suivante? Le préparateur du modèle de β écrit *possibilia,* ce qui étonne dans le contexte, et prouve seulement qu'il réagissait à un mot commençant par *pa-* ou par *po-*. V6, cultivé, met *peruia*,* c'est correct, et c'est un mot que s. Thomas connaît. L4 emprunte *possibilia* à β, mais ajoute dans la marge *uelperuia.*

Dans le cas de *parentibus,* la correction était toute prête : on a harmonisé avec *priora* de la ligne suivante, et en effet *posterioribus* est dans la ligne de tout le traité de s. Thomas. C'est même trop facile.

Aussi avons-nous gardé dans les deux cas la leçon difficile de P49.

Parens, au sens de *apparens* reflète l'équivalence absolue en latin classique entre *parere* et *apparere.* Tous les deux signifient, non pas ce qui est en apparence, ou ce qui « paraît », mais ce qui est clair, évident. Le mot est rare chez s. Thomas. Il y a trois emplois sûrs. Le premier, dans la *lallae* q.102 a.5 arg.10, est lié explicitement au texte du I Livre de Samuel (I Reg. de la Vulgate), chap. 16, verset 7 : « homines uident ea que parent, Deus autem intuetur cor ». S. Thomas enchaîne : « sed ea que exterius *parent* in homine... ». Deux autres textes se rattachent implicitement à la même citation. *Sup. IVSent,* d.14 q.i a.i sol.6 et d.25 q.3 a.i sol.i ad 1 : «sicut autem hominibus, qui uident ea que foris *parent...* » et «homines indicant ea que foris *parent...* »W. On remarquera que s. Thomas infléchit l'insolite de l'expression en y ajoutant « exterius » et « foris ». Le texte de Samuel est à prendre au sens fort : les éditeurs de la Traduction Œcuménique de la Bible<2)3 en donnent cette version à partir de l'hébreu : « les hommes voient ce qui leur saute aux yeux ».

Si *parentia* est exceptionnel chez s. Thomas, *apparentia* est fréquent dans le contexte de la foi. Ici, en 1 4 64, où il cite le texte classique « fides est de non apparentibus » (des choses qui ne sont pas évidentes, qui ne s'imposent pas), il ajoute « rationi », ce qui nous remet d'emblée dans le contexte de notre problème. — En plus, en 2 2 31-32 nous lisons : « scientia est de *apparentibus,* quia per scientiam *apparent* ea que...traduntur », et dans la réponse à cet argument (ib. 15 5 sqq.) : « *apparentia* scientie procedit ex *apparentia* principiorum ; quoniam scientia non facit *apparentia*^ (P49, apparere *cet*^ principia, set ex hoc quod *apparent* principia facit *apparere* conclusiones ; et per hunc modum scientia de qua loquimur non facit *apparentia* (P49, apparere *cet.}* ea de quibus est fides, sed ex eis facit *apparere* alia per modum quo de primis

1. On ne dispose pas d'édition critique de ces textes. — Pour s'être tenu trop matériellement à l'édition de Parme, *VIndex tbomisticus* y a recueilli, dans une citation empruntée à la « Règle » de s. Augustin, « insidiatur bonis operibus ut pareant ». Il faut évidemment lire *pereant.*

2. Paris, 1976.

3. Cf. 2 1 147-151 : « Ratio autem persuasoria...ad ea que sunt fidei inducta, non euacuat fidei rationem, quia non facit ea esse *apparentia** cum non fiat resolutio in prima principia que intellectu *uidentur* ».

certitudo habetur ». « Apparere » a bien ici son sens classique.

3 4 88 Item ostenditur :

Item est précédé de *Preterea*[1], qui a été très légèrement raturé. La rature rejoint *Ya* suscrit, qu'a a pu lire *t,* donc *Potest.* Les deux branches de la tradition réagissent de façon différente à la graphie *os~i* de s. Thomas, qui veut dire *ostendit ;* dans *ostenditur* il exprime la désinence.

34156 scripturis :

Dans A *scrip.* Il n'y a pas de cas dans les autographes où cette graphie tronquée devrait signifier le pluriel : aussi l'apographe a-t-il mis correctement le mot au singulier. Nous avons écrit le pluriel à cause de *scripturis* de la ligne 143, où le mot est explicité dans A, fol. 91 ra 2, comme il le fait ailleurs, p. ex. dans Sent, aux ff. 11 vb 47 et 21 ra 61.

34159 sqq. diuinitas/deitas :

Nous avons déjà rencontré cette variante dans l'Exp. proh. 151, dans 1 4 30, et dans Exp. c.i 73 sqq. S. Thomas distingue nettement les deux formes : il écrit *deitas* et *dinitas* ou même *diuinitas* en entier. On le voit même changer *diuini-* en *deitas* dans Sent, fol. 11 r? 32, et *dit-* en *dinit-* au fol. 11 ra 17 et 28. Il sait que *ditas* est strictement ambiguë, d'autant plus qu'il abrège longtemps *dei* en *di,* ce qui est commun et correct ; mais il abandonne cette graphie[2]. Il n'y a que 3 emplois de *ditas* dans les autographes : dans Ys. fol. 112 ra 5 dans une correction interlinéaire, dans Sent. fol. 15 rb 23-24 *dt-!tatis,* et dans Gent. 9 rb 36, où *-tatis* est supprimé et *di* reste pour *dei.* Les témoins de la tradition ont leurs habitudes, qu'on trouvera dans l'apparat critique.

3 4 267 alia :

On lit *mieux* « alia » que *omnia* dans A. Cependant il est souvent difficile sinon impossible de faire la distinction entre *a et 0* dans l'écriture de s. Thomas, surtout à cette époque. Tous les cas douteux sont mentionnés dans l'apparat. Cf. particulièrement 43 219, où l'auteur fait servir un *a* manifeste pour un *o* au moment d'une correction, ici p. 61.

4 1 77 sqq. primorum/priorum :

La graphie *p'orum* de A est ambiguë : s. Thomas écrit en effet tant *p°* que *p'o* pour *primo*[4]. Dans le cas présent on pourra préférer *primorum* à cause de *simplicium.* Mais ce ne saurait être une règle absolue : on lit p. ex. à la ligne 85 « priora et simplicia ». Tous les cas douteux ont, encore une fois, été mentionnés dans l'apparat. Quand « primorum » n'est pas accompagné d'une variante, on lit *p°rum* dans A et alors la lecture est certaine. Quand nous mentionnons explicitement *p'orum* en apparat, la lecture est équivoque, et le lecteur choisira ce qui lui paraît le mieux.

4 2 20 Igitur :

Il y a un seul trait sur le *g* dans A, fol. 92 rb 3 ; il faut donc lire *igitur.* Ce mot est rare en première position chez s. Thomas : il n'y en a ni dans Ys. ni dans Sent. Mais on en trouve dans le *C. Gent.,* p. ex. au livre I, ch. 19 § Amplius. Necessitas, et Item. Omne ; ch. 38 § Amplius. Omne, et ch. 39 § Praeterea. Perfectum[5].

42151 animal :

P19 et L4 ont conservé cette leçon de A : on y lit *al'* (fol. 92 va 52). Certains scribes emploient également cette graphie pour le génitif[6]), mais jamais s. Thomas. La tradition β, et par contamination Ve et Bo10, ont préféré *animalis* ; cependant l'anacoluthe reste. Il faudrait lire «sicut animal <differt genere> a planta». Nous avons gardé le raccourci de l'auteur.

4 2 176 materie :

illud est suivi dans A (fol. 92 vb 13) d'une graphie qu'il faut lire matériellement *uero.* Toutefois il doit

1. Voir p. 49, note 5.

2. En principe le tilde sur *i* peut contracter trois syllabes, ce que s. Thomas évite, sauf, ce qui est surprenant, dans *diuisibilis,* cf. au chap, suivant, 4 3 295. En 6 3 35 L4 écrit *ditas ueldinitas,* et en 3 4 160 on lit *deitate* dans T1s. Ces scribes perçoivent une différence, mais ils ne sont pas d'accord.

3. La graphie non abrégée de *dei* est exceptionnelle dans les 142 folios conservés de Nap., absente de Ys., moins fréquente dans Sent, jusqu'au fol. 18 inclus ; elle y est plus fréquente à partir du fol. 19, et presque exclusive à partir du fol. 25* (= Coria). La graphie *dt* est presque inexistante dans Trin. et Gent. ; il y en a une dans notre A, au fol. 98 va 3. Si on peut soupçonner un souci de clarté dans d'autres évolutions paléographiques chez s. Thomas, on n'en voit pas dans le cas présent. On y devine une raison de facilité, et donc de rapidité. En effet, s. Thomas trace *di* en 3 traits, et *dei* également en 3 traits de plume (un calligraphe y consacre respectivement 4 et 5 mouvements de la main). Or pour abréger il doit soulever la main et revenir en arrière, ce que notre auteur n'aime pas ; pour la forme non abrégée l'écriture peut continuer sur sa lancée.

4. Dans Sent. s. Thomas a essayé de distinguer *p°* adjectif et *p'o* adverbe ; il y est parvenu dans environ 75 % des cas. Ici il semble y avoir renoncé ; il en reste juste une tendance. La différence n'est donc pas assez nette pour trancher dans notre cas. Dans le *C. Gent,* il inaugure une graphie moins abrégée, *p'mo.* Il y écrit aussi fréquemment *p'm* (p. ex. aux ff. 18 vb48 ; 20 vb 42 ; 22 ra 5,35,36, etc.). Cette graphie tend à supplanter *Pm,* qui était habituel auparavant. Il n'y a que 3 emplois de *p'm* dans Sent., dont un dans une correction, fol. 37 vb 52.

5. En 4 2 27 (A *ibid.* 8) je crois distinguer *deux* traits sur le^j (un *0* fort écrasé) ; je lis donc *ergo* avec la tradition où Decker a lu *igitur.* On comparera *ergo* en A fol. 92 rb 37, fol. 95 rb 19 e.a. ; *quodam* en A fol. 90 rb 47, *primorum* en A fol. 92 ra 26, *quorum* en 92 tb 29, etc.

6. *En* réalité s. Thomas barre la lettre /, la virgule est plus rare chez lui. Il utilise rarement la graphie plus explicite *dial* au nominatif, mais elle est prépondérante dans les formes déclinées jusqu'au début du *C. Gent.,* où la forme brève devient de plus en plus fréquente. On lit dans Sent., fol. 69 vb 49 *al* (supprimé) *aialia.* Il y a une forme brève dans Sent., *ali* au fol. 23 va 21, et une dans notre A : *alis,* au fol. 96 rb 7.

s'agir d'un des nombreux lapsus de l'auteur. Il a probablement voulu écrire *materie : m*.* Il a changé son énoncé en écrivant : *illud* a été *ilia* et on y voit le premier petit trait de l'abréviation pour *m·, illam materiam* a été sa première idée. Il se ravise après *Vm,* change *illa(rri)* en *illud,* et au lieu d'écrire un *e* suscrit, il se trompe dans les jambages, *Ve* descend trop bas, le deuxième jambage devient le tilde ondulé *ur,* et le résultat est *uor = uero.* On peut donc remonter la genèse du lapsus, et on peut lire *illud materie,* comme *illud materiale* à la ligne 159. On sait que matière veut souvent dire élément potentiel. On trouvera encore une construction parallèle en 167 : «illud de similitudine ». (Cf. p. 58, Prol. 4).

4 2 254 possunt :

On pourrait lire *possent* dans A, fol. 93 ra 15, mais *possunt* n'est pas exclu, même si on sait que s. Thomas écrit moins souvent *Vu* dans *sunt,* et d'une façon générale dans toutes les autres formes en *-unt. Possunt* en *-ut* est unique dans A, mais on y lit deux fois *sut,* aux ff. 95 vb 47 et 99 vb 5. Dans Sent, il y a un *sut,* deux *ïsut,* et deux *possut,* et on compte quelques rares *sut* dans Gent. Nous avons donc gardé la leçon de la tradition. Il y a d'ailleurs d'autres *u* ou *n* qui pourraient ressembler à *e,* p. ex. dans A, fol. 92 va 36-37 *cognoscut,* fol. 90 rb 13 *ueri,* fol. 92 ra 49 *nec* fol. 94 ra 17 *uirtus.*

4 3 59 aliquid uacuum :

Ainsi A au fol. 93 rb 43. *Aliquid* et *aliquod* uiolentum sont mélangés dans le C. *Gent,* I 19. — Cf. *De malo,* préface p. 65* note 1.

43 219 aliquo modo :

La variante d'a, conservée dans P49 et L4, est occasionnée par la correction dans A, fol. 94 ra 9. On y lit de première main « aliqua suppositione facta ». Les deux derniers mots ayant été raturés, s. Thomas écrit en interligne, tout près de *aliqua,* qui reste, *modo*y laissant à celui qui lira son texte le souci de lire *aliquo,* ce que le copiste de β a lu correctement. Au contraire, a, négligeant *Vo* de *m°,* qui est perdu dans le texte de la ligne précédente, rattache *Vm* à *aliqua* et lit *aliquam.* On notera que la place de « aliquo modo » dans la phrase est due à la rature. Si quelqu'un voulait étudier la stylistique de s. Thomas, il devrait tenir compte de ce genre d'accidents.

Exp. c.2 106 inseparabilis :

Ainsi A et toute la tradition à l'exception de V$, qui dispose d'un texte de Boèce. En effet, celui-ci donne à juste titre *separabilis.* Même Bo10, qui transcrit Boèce après le traité de s. Thomas et y écrit *separabilis,* continue à lire *inseparabilis* dans notre texte. S. Thomas a-t-il eu un texte avec *inseparabilis,* ou a-t-il fabriqué lui-même cette variante pour le besoin de la cause? Il semble être en contradiction avec lui-même, quand plus tard, dans les qq.5 et 6, il va traiter des *res diuine* qui sont *sine motu et materia.* Mais cette contradiction n'est qu'apparente. Car ces choses-là *sont* de fait séparées, et ne peuvent donc pas être séparées par l'intelligence. Il dit ici (110) : « nichil est separabile nisi quod est coniunctum », et plus loin (114) : « Et hoc probat per Dei substantiam ». Et encore, aux lignes 112-113 : « *non sunt* secundum considerationem *separabiles..., set* secundum esse *abstracte* ». Séparation et abstraction ne se couvrant pas entièrement, parfois l'auteur les mélange, et il se reprend : ainsi p. ex. en 5 3 110, où *abstractio* est supprimé avant *separatio,* et en 5 4 41, où on lit *sep* avant *abstraens.* Dans la partie raturée de la réponse de 5 1 (apparat de A à la ligne 141) il supprime *separata,* et le remplace par *que non dependent* (a materia...). On lira aussi les premières rédactions de la réponse de 5 3 (dans l'apparat de A à la ligne 86).

Exp. c.2 126 iudicantes :

Les deux traditions se séparent en *iudicando* et *iudicandis.* C'est peut-être une coïncidence, mais il est plus vraisemblable que l'apographe a connu quelque difficulté à lire A. Au fol. 95 ra 50 la fin du mot bute sur une blessure dans le parchemin, et dans ces cas s. Thomas remonte le long du bord de l'obstacle en superposant les lettres. Dans le cas présent *-cate* est encore lisible, bien que le *t* soit à peine exprimé, ce qui arrive souvent. Au-dessus, sur le bord du trou, on lit un J renversé, c.-à-d. que son trait supérieur est tourné vers la gauche au lieu de descendre vers la droite. Cela aussi est conforme aux habitudes de l'auteurU).

5 1 232 sillogismi :

Le cas pourrait rester litigieux. Il y a une correction dans A (fol. 95* ra 36), qui rend le choix difficile. On lit *siirmi* avec un trait vigoureux au-dessus du dernier jambage, qu'il pourrait paraître raturer. De toute façon la graphie *silVmi* est exceptionnelle. Normalement s. Thomas écrit *sill'i* (Sent., fol. 54 vb 1), *silPo* (ib., fol. 23 va 19), *sillor* (Nap., fol. 36 r 35), *sillôs* (Trin., 95* ra 11), *sillm* (Sent. 30 vb 20 et 57 rb 8), *silïs* (Nap., fol. 139 ra 12 ; Sent., fol. 54 vb 2), e.a. L'z? est donc uniquement exprimé à l'accusatif. « Constructionem formare » est étrange sans complément. Cependant si on voulait lire « constructionem, sillo-

1. L'j se rapproche ainsi du signe wj, que s. Thomas utilise pour *s* quand il a peu de place. Cf. p. 65.

gismum, uel orationem formare », on pourrait invoquer l'hypothèse d'un jambage en surnombre, qui aurait été supprimé. Nous pensons plutôt à un jambage ajouté.

5 i 296 quando :

Nous avons écrit *quando* où A lit fautivement <7., en vertu de la ligne 301, où *q.* a été supprimé avant *qn* (A fol. 95* rb 6 et 10). On rencontre ailleurs le lapsus *q.* pour *quando* (Sent., fol. 41 va 28) et pour *quia* (ib., fol. 94 vb 51).

5 3 87 uidere :

Bien que cette leçon n'ait pas plus de valeur critique que *scire* de β (cf. p. 27), nous l'avons préférée parce que *scire* est raturé en faveur de *uidere* au début de la deuxième réponse supprimée de cet article. Cependant la réponse de 4 2 est introduite par *uidere,* celle de 5 4 par *scire,*

5 3 89 igitur :

La partie supérieure de *g** (A, fol. 97 ra 46) est bien nette, mais la partie inférieure du *g* se perd dans la ligne suivante, et toute la graphie est fort écrasée : a a peut-être lu *el* (enim).

5 3 225 ideo :

Dans A (fol. 97 va 51) 17 (?) a la forme d'un trait haut et penché, qui ferait lire *lô.* Il s'agit probablement d'un *h* inachevé, et dans ce cas on peut lire *homo* comme à la ligne 220.

5 3 285 omni :

La tradition a bien corrigé une cacographie de l'auteur, au fol. 97 vb 46 : probablement à la suite d'une correction, l'a a la forme d'un *t* raide, et on lirait *ti.* On rencontre un lapsus semblable dans Sent., fol. 71 va 24 : *tiû* pour *omnium,* et il n'est pas rare chez s. Thomas que *ho* se prête à être lu *tit.*

5 3 290 Pittagoras :

-goras est la leçon de β ; a lit *-goricW.* Ils interprètent différemment la graphie tronquée de A*pittdg.* (fol. 97 vb 50). Dans le *C, Gent,, pittdg,* veut dire Pythagoras au fol. 39 va 15 (II, 41 § Posuit autem). Dans Nap., aux ff. 32 v 45 et 34 r 32, on lit *pithagore* et *pithagoras.* Nous avons donc préféré cette lecture.

5 3 300 dicitur :

La difficulté dans A (fol. 98 ra 6) vient d'une correction. S. Thomas écrit *in* (/), puis, se rendant compte qu'il a oublié un verbe, il se sert de 17 comme premier jambage d'un *d,* et le tilde suscrit sert d'attaque du deuxième trait du *d,* qui est ainsi brisé. L'r de *dr* descend en dessous de la ligne et peut faire penser à un *h* : d'où la leçon *tir* d'a. Mais dans ce cas 7 reste intact et doit être supprimé. On lira donc *dr.*

5 3 400 immixte :

Ainsi correctement dans A (fol. 98 rb 31). Confondant préverbe et préfixe, β a supprimé *in* pour enlever la valeur privative du préfixe. S. Thomas le garde parce que la forme verbale n'a pas de sens privatif*2}. On lit dans Sent., fol. 90 vb 9 dans le même sens : «actus prudentie est immixtus actibus aliarum uirtutum » *(Sup. Ill Sent.,* d.33 q.2 a.3 c., Moos n. 200).

54259 omnino equiuocam :

Telle est la leçon de A (fol. 99 va 24) et de β. Cependant *dio* est tellement écrasé et étiré qu'a a très bien pu lire *et est.* Ensuite, se basant sur la quasi-équivalence de *Γa et* de F0 dans cette écriture, il a lu *equiuocô* (= -atio) au lieu de *equiuocâ* (= -am).

5 4 334 théologie :

C'est uniquement pour des raisons de style que nous préférons cette leçon de β, où a a lu *theologorum,* A écrit simplement *ttiôP.*, qui couvre toutes les formes de *theol-* chez s. Thomas. Ainsi en Sent., fol. 65 va 48, cette graphie signifie incontestablement *theologos.* Le lecteur a donc le choix. On pourrait également lire « theologicorum ».

6 1 19 naturali :

Dans A (fol. 100 ra 2) on lit bien « proprium naturali scientie », et il n'y a aucune raison pour écrire *naturalis* avec a. S. Thomas construit *proprium* soit avec le génitif, soit avec le datif, et il lui arrive de mélanger les deux formes à l'intérieur de la même phrase. Ainsi p. ex. en Sent., fol. 69 vb 1-2 : « Illud quod est proprium *homini* est nobilius..., set intelligere est proprium *hominis... » (Sup. Ill Sent.,* d.27 q.i a.4 arg.3).

6 1 22 ratiocinando, 26 rationatiuum :

Ceci pose un problème d'appréciation. *Rationari* (ou *-re)* est connu au Moyen âge*8) ; c'est une concession aux langues romanes. Les deux mots se mélangent dans les autographes. S. Thomas sait que la forme avec *-ci-* est plus latine, et souvent il se corrige*4}, p. ex. ici

1. pythagorici P4', pictagorici L4V·, pictagori Bo10 ; pitagoras VUTPV6, pictagoras P6', pyctagoras Bo*.
2. IJ le supprime par contre dans l'adjectif. Cf. à propos de *mutabilis* et *immutare,* Qq. disp. *De malo* p. 61*.
5. Les deux graphies sont également présentes dans la *Sent, libri Hthic.,* Éd. Léon. t. 47-2, VI1 148, et dans le texte de l'Aristote latin, cf. *ibid.*
4. On trouve des corrections dans Sent., ff. 59 ra 52, 69 rb 39, 85 va 31 ; dans Gent., ff. 16 va 9 et 15, 28 rb 3, e.a. Le folio 16 va de ce manuscrit est particulièrement riche à cet égard : on y trouve la graphie avec *-ci-* aux lignes 2, 4, 10, 24, puis *rationando* ligne 26, *ratiocinatiua* en 29, *rationatiuc en 55, etc. On rencontre encore rationariplus loin, au fol, vb 6, La fofliïC SKIS* loiparaît doac avoir étéUb

aux lignes 22 et 399 (A, ff. 100 ra 4 et 101 va 4). Nous suivons strictement l'autographe et donnons les divergences dans les apparats.

6 1 69 Disciplinaliter :

Dans tout cet article *disciplinabilis* et *-alis, rationabilis* et *-alis* se «côtoient. P49 a gardé plusieurs fois *-nabilis* de A, mais s. Thomas lui-même mélange les deux mots. Encore une fois nous suivons rigoureusement l'autographe, en mentionnant les variantes des témoins en apparat.

6 1 74 notitiam :

Le mot appartient au texte de Ptolémée, que s. Thomas cite cependant sans *notitiam* à la fin de la deuxième réponse. Est-ce pour cela que β l'omet ici? Ou parce que l'apographe n'a pas su le lire? La graphie de A (fol. 100 ra 47), est en effet difficile à lire (a s'y est trompé), d'autant plus que l'auteur emploie ici une abréviation qui lui était familière à ses débuts, mais qu'il avait abandonnée, notamment *-ta* pour *-tia^.*

6 2 z ymaginationes :

Encore une fois nous avons suivi les fluctuations de A, où*ymaginationem, -ones,* et *-gines* se mélangent.

Chapitre III

NOTES COMPLÉMENTAIRES POUR L'APPARAT DE A

Le chapitre précédent comprend toutes les données sur l'autographe qui concernent la lecture du texte, et nous consacrons un appendice aux habitudes et aux lapsus de s. Thomas comme écrivain.

On trouvera ici quelques exemples, et d'autres données qui ont un rapport plus direct avec l'apparat de notre A.

3 2 150 uirtutum :

A écrit (fol. 90 ra 4) *uirtufe,* peut-être par assonance avec « specialem rationem » : s. Thomas est toujours en avance sur son écriture, aussi rapide qu'elle fût. On retrouve le même lapsus dans Nap., fol. 137 ra 33, dans Sent., fol. 67 ra 14, dans Gent., fol. 75 rb 16. Dans les deux derniers cas il a été corrigé.

3 2 164 cultum :

Dans A (fol. 90 ra 16) *cultus >tum.* — Ce lapsus est fréquent. On trouve e.a. ici en 5 3 351 (A fol. 98 ra 44) *motus* et en 5 3 402 (A fol. 98 rb 33) *astrologus* ; dans d'autres autographes, p. ex. dans Sent., fol. 15 vb 30 *modus* ; etc. Dans tous ces cas, les j^t sont supprimés.

3 3 60 fidem et religionem :

Dans A (fol. 90 rb 16) de première main *fid? et religione.* L'absence du tilde final (et d'autres tildes) est fréquent. Ici *religione <m> a.* été maladroitement corrigé, tandis que *fid'* est resté pour *fidem.* C'est qu'en effet *-d?* peut signifier *-dem,* comme dans *idem, quidem.* Il y a un autre emploi de *fid'* pour l'accusatif dans A au fol. 100 rb 46, et quelques-uns dans Sent., p. ex. aux ff. 11 rb 16 et 18, 47 ra 55, 55 vb 10 e.a. Cette graphie n'est donc pas à considérer comme une faute, bien que s. Thomas écrive habituellement *fidê.*

3 3 80 teletis :

Ici dans A (fol. 90 rb 32) *tebetis.* Cependant dans le Commentaire d'Albert à la Hiérarchie ecclésiastique, où le mot est abondant, le jeune Thomas écrit correctement *teleta* (Nap., ff. 46 v 10, 51 r 17 e.a.), *telete* (ff. 46 v 9, 52 r 9, e.a., plusieurs fois au fol. 61 r et v). On notera *teletum* ib. au fol. 51 v 42.

4 2 188 in VII :

Comme il arrive souvent, s. Thomas a hésité sur la référence : il écrit d'abord J, ensuite *viij,* enfin *vij.* L'j supprimé est le début de *secundo.* S. Thomas écrit en lettres « primo, secundo, tertio » quand il sous-entend « libro » ; à partir de « quarto » il utilise les chiffres romains. Pour les chapitres il écrit le plus souvent *p°*, mais ensuite il emploie les chiffres. Avec *Ad* il écrit en lettres jusqu'à *quintum* ; on trouve *sextum* et *vj.* ; à partir de *vij.* on retrouve les chiffres. On ne rencontre des chiffres arabes que dans Nap., et pas fréquemment. Dans le cas présent l'j appartient donc bien à *secundo.*

4 3 147 huius :

Il y a deux fois *huius* dans A (fol. 93 vb 2), mais ce n'est pas une ordinaire dittographie. Le premier *huius*

1. Cf. *Textes inédits...,* 1962, p. 627, note 154. La valeur *-ta* pour *-tia* est ancienne, et correcte (cf. *-to* pour *-tio)* mais prête à confusion : *-ta* signifie déjà *-tam* et *-tiua.* Aussi s. Thomas abandonne-t-il progressivement cette graphie dans l'autographe de Naples. Elle survit cependant jusque dans le *C. Gent.,* où on lit encore p. ex. *anticité* au fol. 69 vb 1 et 42. Dans Sent, on trouve une fois *tristita* (fol. 36 rb 14) et une fois *muditd,* au fol. 96 vb 39. Avec *notitâz* ici, ce sont les seules traces d'une ancienne habitude.

a été supprimé parce qu'il était écrit *h9* et que s. Thomas n'aime pas cette abréviation, peut-être parce qu'elle peut prêter à confusion avec *iï (hoc* ; il distingue *hec).* Il l'utilise bien sûr, et il la distingue soigneusement de *huiusmodi* (en 4 3 125, A fol. 93 va 39, il supprime 17 !), mais il l'évite de plus en plus. Elle est déjà moins fréquente dans Nap., où elle est même corrigée au fol. 92 v 25 ; relativement fréquente dans Ys., elle y est quand même remplacée au fol. 110 rb 23 ; dans Sent, elle a pratiquement disparu à partir du fol. 30, et on la trouve corrigée aux ff. 29 rb 19 et 95 va 45 ; dans notre A il y a un autre emploi, au fol. 95 ra 45. On la retrouve dans Gent., corrigée *in scrib.* aux ff. 81 va *in marg.* et 84 ra 17, et remplacée au moment d'une relecture au f. 5 rb 26. — Il y a d'autres graphies que s. Thomas tend à éviter. On ne peut que s'étonner de ce genre de préoccupations chez un auteur qui paraît toujours pressé.

4 3 295 diuisibilis :

On lit dans A, fol. 94 rb 20, *dis-* changé en *dibl'is.* Manifestement s. Thomas a d'abord voulu écrire *disi-bl'is.* Il écrit normalement *disi* (p. ex. A, fol. 90 rb 20) et *disim* (p. ex. Nap., fol. 3 v 36), parce qu'il ne peut pas abréger davantage sans créer de confusion. Mais on ne rencontre qu'une seule fois *disio* (Sent., fol. 24 vb 19) : il écrit *diô (diuino* est le plus souvent *dino)* et *dibl'is.* Dans le cas présent il est encore une fois étonnant de le voir changer en écrivant une abréviation qui est correcte en une autre qu'il préfère.

Exp. c.2 95 Metaphisice :

S. Thomas hésite souvent entre Éthique et Métaphysique. Ici (A, fol. 95 ra 25) il écrit et supprime d'abord *m** ensuite *etiï.** et enfin il écrit *meta.** abréviation unique, qu'il emploie ici faute de place. En 5 1 34 (A, fol. 95 rb 25) il supprime *metaphi* avant *ethica** et en 5 1 222 il rature *metaph* avant *'Ethicorum* (A, fol. 95* ra 27). Dans Sent., fol. 20 vb 20, et fol. 69 va 64, on lit également *me* (del.) *etiï.* ; fol. 69 vb 55 *e* (del.) *metapiï. ;* et dans Gent., f. 11 va 12 *etiï.* (del.) *metapiï.** et f. 48 r/v *in x metapiï. (del.)/in x etiï.*

5 1 (141) dans la partie supprimée de A (lin. 6 de l'apparat) duum :

Cette lecture est problématique. Dans A, fol. 95 vb 2, Decker a lu « Scibilia ergo sunt *trium* » (p. 231, lin. 10). Nous sommes dans une rédaction particulièrement torturée, et aucun contexte immédiat ne nous éclaire. S'il s'agit d'un lapsus, on ne saura jamais ce que l'auteur a voulu écrire. Mais on ne peut d'aucune façon lire *trium.* S. Thomas est souvent mal à l'aise devant une division^1). Ici il commence à deux reprises par une division des *speculabilia* en deux éléments, ensuite vient notre texte, et enfin la rédaction définitive, où la division est tripartite, encore qu'on puisse la lire comme une distinction bipartite dont le premier élément serait subdivisé.

Matériellement, si on analyse bien tous les traits, on ne peut lire que *duum.* Mais cela peut-il avoir un sens ? *Ouum* existe comme génitif archaïque ; il serait ici substantivé, car la phrase est finie, \/*ergo* qui précède n'introduit pas une conclusion, mais sert de simple liaison, comme *quedam igitur* ou *materia autem* dans les deux ratures précédentes. Pourrait-on traduire « twofold » ou « zweierlei », qu'on hésite à traduire en français? C'est une hypothèse. Est-ce une possibilité? Est-ce un hapax? Peut-être.

Mais il y a au L.I, ch. 42 du *C. Gent.** au § « Adhuc. Si sunt duo dii », une graphie semblable, qui a été lue *tantum* (Gent., fol. 9 rb 31). Mais il n'est pas plus possible de lire *tantum* que *trium* dans notre cas : premièrement, il n'y a pas de *t** mais un *d* ; deuxièmement, il n'y a pas trois jambages, mais quatre ; troisièmement, le dernier jambage est ouvert, alors qu'à cette époque les *m* et les *n* de s. Thomas sont repliés (cf. p. 8), comme les *un* dans le contexte. On ne peut donc lire *tm** et la seule lecture matériellement possible devient *duum.* Le texte est alors : « Aut igitur hec (una) natura est in utroque secundum unum esse aut secundum aliud et aliud. Si secundum unum, ergo non erunt duo set unum duum (?) ». Pour compléter la difficulté un *et* est ajouté après *unum** probablement de la main de Réginald, socius de s. Thomas : l'encre est plus claire (de l'époque italienne), et *Yet* se trouve en dessous de la ligne, et non au-dessus, comme s. Thomas ajoute ses corrections ; le signe *et* est en plus arrondi en bas, comme tous les *et* de cet ami du maître‹2›.

1. Nous renvoyons à deux exemples typiques, qu'on trouvera dans *Textes inédits...,* 1961, pp. 210-211 et 217-220. Le premier concerne un paragraphe de la réponse de *III Sent.,* d.13 q.3 a.i, Moos n. 121 (Sent., fol. 29 vb) ; la première rédaction y est « gratia unionis potest intelligi tripliciter... », la deuxième « quadrupliciter », et la troisième, qui est celle de la majeure partie de la tradition, mais ne figure pas dans l'autographe, donne « dupliciter ». — L'autre cas est encore plus significatif : dans la dist. 15 q.2 a.i (Sent., fol. 35 v), article qui n'est pas subdivisé dans l'autographe, l'auteur reprend deux fois la réponse avant d'aboutir à la rédaction qui est absente de l'autographe, mais qui est celle de la tradition. C'est la notion *üalteratio* qui a posé problème. S. Thomas tourne autour : une première fois on lit « requirit tria », puis il trouve une 4e condition ; il recommence une deuxième rédaction par « tria requiruntur », mais en écrivant il trouve un 4e, ensuite un 5e, et enfin « adhuc sextum » élément. Dans la rédaction définitive il renonce à compter. C£. Append., pp. 192-193.

2. Cet *et* est tout à fait exceptionnel chez s. Thomas ; on en trouve un seul, au f. 21 vb 9 du *C. Gent.* Dans le même autographe il y a également un seul exemple de correction sous la ligne, au f. 22 ra 29, où *igitur* a été remplacé par *autem* au moment d'une révision.

Les deux graphies en question sont-elles par hasard des lapsus similaires? Des lapsus de quoi? Il faut alors renoncer à lire et l'une et l'autre de ces deux formes.

5 1 212 et 215 hiis :

Dans les, deux cas on lit clairement *hiis* dans A (fol. 95* ra 18 et 20), ce qui est absolument exceptionnel chez s. Thomas. Il y a une seule fois *hiis* dans Ys., au fol. 113 rb 11, et deux fois dans les 89 folios de Sent., aux ff. 94 rb 33 et 98 vb 6, les deux fois dans des lemmes du Lombard ; le premier est cité avec *his* au fol. 94 rb 36. Dans le C. *Gent,* on en compte à peine une dizaine, dont deux sont douteux.

5353 rotunda :

S. Thomas a d'abord écrit *rodunda,* qu'il corrige (A, fol. 96 va 39). Ce n'est pas un cas isolé : dans Gent, on rencontre la même correction au fol. 43 ra 9, et au même folio, ra 1, on lit *rodundum,* qui n'est pas corrigé. Est-ce un lapsus? Ou encore une influence romane? Ne dit-on pas *redondo* en espagnol?

5358 particularis :

Dans A, fol. 96 va 42. On pourrait lire *particularius,* car l'j· est exprimé par le signe *us* (?). S. Thomas emploie celui-ci en fin de ligne, ou dans des corrections quand il rajoute un *s.* Exemples en fin de ligne : Nap., 119 va 9 *distantiis,* ib. 28 *subtilis,* 122 ra 29 *motus,* 125 ra 7 *eternitatis,* etc.; dans Ys., fol. 110 ra 13 *extremis,* e.a. ; dans Sent., fol. 89 rb 22 *finis,* 90 va 31 *uirtutis,* e.a. ; dans Gent., fol. 11 vb m. inf. *finis,* 14 ra 44 *actus,* e.a. Des j* rajoutés : dans Sent., 22 va 6 *eis,* 50 vb 26 *motus,* e.a. — Dans A, au fol. 102 rb 21 en fin de ligne, on lit *phâta^mât* qui est doublement comprimé : une fois par l'**j** suscrit, et une fois par -7 pour *-turn,* qui est moins habituel chez s. Thomas dans les génitifs pluriels ; en 103 ra 43 p. ex. le mot est écrit en *-tu.*

5 3 86 première réponse supprimée, dans l'apparat de A ligne 23, relativi :

. Ce mot est écrit *reü* en A, fol. 97 ra 11. C'est sa graphie habituelle chez s. Thomas. Decker a hésité : il met *relati* dans son texte, et *relativi* avec un point d'interrogation dans l'apparat. Uccelli avait lu *realis,* et A. Dondaine *talis.* Il n'y a pas de raison d'hésiter : s. Thomas abrège constamment le mot de cette façon, et cela depuis Nap. (fol. 130 vb 36, 37, 38 relâ), à travers Sent. (ff. 12 ra 50, rb 49 relâ; 16 va 6 relis) jusqu'au *C. Gent.,* fol. 30 rb 1 *relâ.* Il exprime le *t* dans *relatus,* p. ex. Sent., fol. 22 ra 25. *^eïm* y signifie couramment *relatiuum,* tandis que *relatum* est écrit *relatu,* p. ex. dans Gent., fol. 30 rb 10.

53111 hominem ab albedine :

Hominem est précédé de *able* dans A, fol. 97 rb 9. Cette dernière forme est une simple métathèse pour *albe-*. Mais « albe <dinem > ab homine », que s. Thomas avait l'intention d'écrire, est un de ces lapsus majeurs, dont nous avons déjà rencontré des exemples. La métathèse *able-* pour *albe-* serait sans intérêt si elle ne se répétait pas. Ici même, dans *albedine,* l'auteur a de nouveau commencé *ab,* qu'il corrige tout de suite en écrivant. On retrouve le phénomène plus tard, au *C. Gent.* ; au fol. 15 va 12 abii *(dei.)* albi, et au fol. 43 rb 9 ablu *(del.)* abl *(del.)* album. — Manifestement les lapsus sont aussi des habitudes.

5 4 108 uniuscuiusque :

On distingue dans A, fol. 98 vb 48, un début de petit trait sur le premier *u* de *-cuius-,* et on trouve exactement le même sur *alicuius* au fol. 102 va 35. Il y a dans Sent., fol. 11 va 5, un *uniuscuiusque,* qu'on peut rigoureusement superposer à celui qui nous occupe, y compris le début de tilde, qui y est à l'origine d'une sérieuse mélecture. C'est un souvenir des débuts de s. Thomas comme scribe : en effet, dans l'autographe de Naples, il écrit *cuius* dans sa forme la plus abrégée 4*, qu'il abandonne assez vite, mais qui revient parfois sous sa plume.

5 4 124 secundum modum secundum :

Le premier secundum est écrit *s',* le deuxième *s'm* (A, fol. 99 ra 11-12). Il y a là une intention. La première façon est la plus fréquente. Quant à la seconde, s. Thomas a une velléité de la réserver à l'adjectif, sans jamais y parvenir entièrement, du moins dans les autographes que nous possédons^1). On la trouve déjà aux Sent., p. ex. au fol. 50 vb 7 « secundum est... », au fol. 52 ra 35 « secundum ibi... », ou encore

1. Dans le *C. Gent.* s. Thomas s'acharne à vouloir distinguer *qy* conjonction et *qdy* relatif (cf. *Textes inédits...,* 1961, p. 207, note 23) ; il va jusqu'à en corriger un grand nombre en se relisant : l'encre y est différente, et il ajoute ou enlève des *d.* La graphie *qdy* fait son entrée dans Sent., mais c'est généralement une correction à partir d'un autre mot : fol. 15 rb 39 à partir de *ad,* fol. 36 rb 42 de *que,* 38 vb 26 de *de,* 44 vb 33 de *ut,* etc. Il n'y en a pas dans notre A, mais on la trouve en abondance dans Gent. Jusqu'à la fin de l'autographe conservé l'auteur n'est jamais arrivé à se créer une habitude stable : il continue à se corriger. Cf. Append, p. 181 note 1. — Que *quod* relatif et *quod* conjonction soient abrégés différemment n'est pas propre à s. Thomas. La distinction est systématiquement maintenue dans le ms. Reims, Bibl. Munie. 505, dont le copiste, au passage du xiue au xive s., semble être originaire de l'Italie méridionale. Ce n'est sans doute pas un cas isolé. — Nous reparlerons des nombreuses abréviations que s. Thomas a changées ou évitées au cours de sa carrière, pour autant qu'on peut la suivre jusque dans le *C. Gentiles.* C'est là une des facettes les plus étonnantes de ce personnage passionnant.

au fol. 64 vb 57 « secundum est... », et, dans le même contexte, ff. 95 vb 31, 98 rb 39. Dans notre A on la trouve au fol. 96 va 47 « secundum (est) de... », au fol. 103 va 7 «secundum autem est... ». Au C. *Gent.* la forme est bien en place, sans exception.

On y trouve même j-'â?, p. ex. au fol. 87 va 11 « solutio ad *s'm* », mais le tilde superflu a été supprimé.

6 4 148 Auempache :

Dans A (fol. 103 vb 12) on lit *auepecbe,* mais dans Gent., fol. 48 ra 36 et vb 11, s. Thomas écrit *auepacbe.*

Ces notes sont loin d'épuiser les surprises, les trésors, les accidents, et les difficultés que fournit la lecture de l'autographe. Il faudra y revenir de façon plus systématique. Elles devraient cependant aider à en faire une interprétation définitive, ou devrait-on dire de plus en plus définitive? Le nombre de menus lapsus et de corrections parfois problématiques est si élevé, qu'un nouveau regard pourrait faire jaillir encore une lumière sur tel ou tel détail, par exemple telle petite rature ou telle lettre à peine ébauchée et immédiatement remplacée. Nous croyons cependant qu'il ne reste plus qu'un nombre infime de cas douteux[1], et que ceux-ci ne touchent qu'exceptionnellement au texte proprement dit.

Chapitre IV

L'ORTHOGRAPHE

La grande diversité de l'origine des manuscrits et leur extrême dispersion dans le temps rendent aléatoire la fabrication d'une orthographe tant soit peu cohérente dans la partie non autographe de notre texte. Il n'est pas possible non plus de reproduire celle du plus ancien et de l'unique pur de nos témoins (P49), tant il est déficient.

On a donc unifié l'orthographe en restaurant cette première partie dans le style des autographes de l'auteur.

Seuls les mots suivants : *coruscatio, epimenides, menander, muscipula, pammachius, stilus, symacus (-chi),* ne figurent pas au fichier des autographes ; ils sont présentés sous la forme sur laquelle s'accordent la plupart des témoins.

Les autographes de s. Thomas sont suffisamment riches, et ses graphies assez constantes pour qu'une restitution de son orthographe atteigne le plus haut degré de certitude auquel puisse prétendre n'importe quelle orthographe latine, y compris celle des auteurs classiques. Cependant le Moyen âge connaît un grand nombre d'abréviations, qui cachent le plus souvent des graphies aussi simples que *im-* ou *in-, sed* ou *set* et beaucoup d'autres. En outre s. Thomas a connu quand même quelques hésitations.

Voici les quelques rares options qu'il a fallu prendre dans la partie non autographe de notre texte :

auctor : la majorité des témoins. — S. Thomas écrit le plus souvent *actor.* Cependant *auctor,* bien qu'exceptionnel, n'est pas absolument exclu : on le trouve ici même dans l'autographe au fol. 90 vb 19 (en 3 4 103). Il réapparaît dans Gent., fol. 60 ra 45 ; dans Sent., fol. 45 rb 8, *l'u* a été rajouté de la main de Fauteur[2].

mistice en 1 2 7 : seul Bo23 fait exception. — L'auteur l'écrit de cette façon au fol. 101 vb 10 (en 6 2 42), mais avec **j** en 6 3 15 (fol. 102 rb 40), et *mysticas* en 6 2 43, *mystice* en 6 2 48 (fol. 101 vb 11 et 14). Il y a une légère préférence pour *y* dans les autres autographes, mais l'7 n'y est pas exceptionnel[3].

symbolica en 2 3 207, avec P49, V6 et Bo2. *Simb-* est quasi exclusif dans Nap., mais *Vy* gagne en fréquence à partir de Sent.

Parmi les mots moins fréquents dans les autographes nous avons écrit :

abissi [-yssi P49 β(-v42T12vβ), Prol. 51] sur la foi de Gent., fol. 71 ra 15 ;

optulit [obt- ™dd.(-P49T12), Exp. proh. 72] à cause de Sent., ff. 39 rb 17 et 41 vb 54 ;

theosibia [-sebia *codd.,* 3 2 55 et 68] : s. Thomas l'écrit ainsi dans Sent., fol. 20 va 46.

Pour tous les autres détails concernant l'orthographe on pourra consulter l'Appendice à cette préface[4].

1. Le P. A. J. Cos a bien voulu appliquer sa perspicacité et sa patience à certains détails que nous lui avions soumis. Ses hypothèses, et ses ignorances, rejoignaient les nôtres. Il ne semble donc pas qu'on puisse faire beaucoup mieux pour l'instant. Nous récolterons sans doute quelques réticences. Aurons-nous également des suggestions positives?

2. Mais *actoritas* ne connaît qu'une seule exception : *auc.* dans Gent., fol. 17 rb 37.

3. *Misterium* est sans exception.

4. Il va sans dire que la ponctuation et l'emploi des majuscules sont le fait de l'éditeur ; de même le découpage du texte en paragraphes. En guise de ponctuation s. Thomas n'emploie ici que le point simple. Tout en respectant ses coupures, il a fallu en diversifier les signes afin de rendre *intelligible un texte très dense, dont la rédaction manque souvent de tOUtielicf*

Chapitre V

L'APPARAT DES SOURCES

Pour l'apparat des sources, on a suivi les mêmes normes que dans les volumes précédents *(De veritate. De malo)*. t

Rappelons que pour les ouvrages d'Aristote, l'apparat utilise deux systèmes de référence, selon que l'œuvre alléguée a été ou non commentée par S. Thomas.

Lorsque l'œuvre n'a pas été commentée, nous citons d'après Bekker (livre, chapitre précédé de *c.* ou *cap.,* page, colonne, ligne), par ex. :

Exp. c. 1 139 Arist. *Topic.* I c. 15 (106 b 13-15).

Lorsque l'œuvre a été commentée, le livre et le chapitre (sans la mention de a) sont ceux de S. Thomas suivis entre parenthèses de la page, de la colonne et de la ligne de Bekker, par ex. :

Exp. c. 1 141 Arist. *Metaph.* X 5 [4] (1054 b 22).

Les éditions récentes de la Léonine utilisent parfois un nouveau système de découpage à l'intérieur des livres, pour les œuvres d'Aristote *(De anima, De sensu, Metaphysica)*. C'est à la nouvelle division que renvoient les références de ce volume, mais les anciennes ont été placées entre [ ].

Cette édition est redevable au travail collectif de la Commission léonine. Le P. B.-G. Guyot m'a fourni les microfilms et les photos utiles ; je lui dois la description des éditions, la toilette du texte, et tout ce que comporte la publication proprement dite. En outre, il a composé les *Indicej*, en collaboration avec le P. A. Kenzeler (f 1991), qui a pris sur lui la recherche et l'apparat des sources. —Je remercie particulièrement Mme G. Vuillemin-Diem, qui s'est intéressée à ce travail, et a offert gracieusement d'en relire les épreuves.

Pierre-M. J. Gils.

ANICII MANLII SEVERINI BOETII

EX CONSL. ORD. PATRICII

DE SANCTA TRINITATE

DOMINO PATRI SYMMACHO DE TRINITATE BOETIUS.

Inuestigatam diutissime quaestionem, quantum nostrae mentis igniculum lux diuina dignata est, formatam rationibus litterisque mandatam offerendam uobis communicandamque curaui tam uestri cupidus iudicii quam nostri studiosus inuenti. Qua in re quid mihi sit animi quotiens stilo cogitata commendo, cum ex ipsa materiae difficultate tum ex eo quod raris id est uobis tantum conloquor, intellegi potest, neque enim famae iactatione et inanibus uulgi clamoribus excitamur ; sed si quis est fructus exterior, hic non potest aliam nisi materiae similem sperare sententiam. Quocumque igitur a uobis deieci oculos, partim ignaua segnities partim callidus liuor occurrit : ut contumeliam uideatur diuinis tractationibus inrogare qui talibus hominum monstris non agnoscenda haec potius quam proculcanda proiecerit. Idcirco stilum breuitate contraho et ex intimis sumpta philosophiae disciplinis nouorum uerborum significationibus uelo, ut haec mihi tantum uobisque, si quando ad ea conuertitis oculos, conloquantur. Ceteros uero ita summouimus, ut qui capere intellectu nequiuerint ad ea etiam legenda uideantur indigni. Sed ne tantum a nobis quaeri oportet quantum humanae rationis intuitus ad diuinitatis ualet celsa conscendere, nam ceteris quoque artibus idem quasi quidam finis est constitutus, quo usque potest uia rationis accedere. Neque enim medicina aegris semper adfert salutem, sed nulla erit culpa medentis, si nil eorum quae fieri oportebat omiserit. Idemque in ceteris. At quantum haec difficilior quaestio est, tam facilior esse debet ad ueniam. Vobis tamen etiam illud inspiciendum est, an ex beati Augustini scriptis semina rationum aliquos in nos uenientia fructus extulerint, ac de proposita quaestione hinc sumamus initium.

I Christianae religionis reuerentiam plures usurpant ; sed ea fides pollet maxime ac solitarie quae cum propter uniuersalium praecepta regularum, quibus eiusdem religionis intellegatur auctoritas, tum propterea, quod eius cultus per omnes paene mundi terminos emanauit, catholica uel uniuersalis uocatur. cuius haec de trinitatis unitate sententia est : Pater, inquiunt, deus filius deus spiritus sanctus deus, igitur pater filius spiritus sanctus unus non tres dii. cuius coniunctionis ratio est indifferentia, eos enim differentia comitatur qui uel augent uel minuunt, ut Arriani qui gradibus meritorum trinitatem uariantes distrahunt atque in pluralitatem diducunt, principium enim pluralitatis alteritas est ; praeter alteritatem enim nec pluralitas quid sit intellegi potest. Trium namque rerum uel quotlibet tum genere tum specie tum numero diuersitas constat, quotiens enim idem dicitur, totiens diuersum etiam praedicatur* Idem uero dicitur tribus modis : aut genere ut idem homo quod equus, quia his idem genus ut animal : uel specie ut idem Cato quod Cicero, quia eadem species ut homo : uel numero ut Tullius et Cicero, quia unus est numero. Quare diuersum etiam uel genere uel specie uel numero dicitur, sed numero differentiam accidentium uarietas facit, nam tres homines neque genere neque specie sed suis accidentibus distant : nam uel si animo cuncta ab his accidentia separaremus, tamen locus cunctis diuersus est quem unum fingere nullo modo possumus, duo enim corpora unum locum non obtinebunt, qui est accidens atque ideo sunt numero plures, quoniam accidentibus plures fiunt.

II Age igitur ingrediamur et unumquodque ut intellegi atque capi potest dispiciamus. nam, sicut optime dictum uidetur, eruditi est hominis unumquodque ut ipsum est ita de eo fidem capere temptare. Nam cum tres sint speculatiuae partes, naturalis: in motu inabstracta ἀνυπεξαίρετο^ considerat enim corporum formas cum materia, quae a corporibus actu separari non possunt, quae corpora in motu sunt ut cum terra deorsum ignis sursum fertur, habetque motum forma materiae coniunctae — mathematica: sine motu inabstracta. haec enim formas corporum speculatur sine materia ac per hoc sine motu, quae formae cum in materia sint, ab his separari non possunt — theologia: sine motu abstracta atque separabilis, nam dei substantia et materia et motu caret : In naturalibus igitur rationabiliter in mathematicis disciplinaliter in diuinis intellectualiter uersari oportebit neque diduci ad imaginationes, sed potius ipsam inspicere formam quae uere forma neque imago est et quae esse ipsum est et ex qua esse est: omne namque esse ex forma est.

planche I

vaticano, vat. lat. 9850 f. 96

nude vat. lat. 9850 f. 101 ra 30 (Trin.)

(v. p. 28 n. 2)

utpote vat. lat. 9850 f. 12 ra 10 (Gent.)

nature —›·

I— *nature !*

vat. lat. 9850 f. 67 v (v. p. 207)

< PROLOGVS >

Ab initio natiuitatis inuestigabo et ponam in lucem scientiam illius, Sap. vi.

Naturalis mentis humane intuitus, pondere corruptibilis corporis aggrauatus, in prime ueritatis luce, ex qua omnia sunt facile cognoscibilia, defigi non potest ; unde oportet ut secundum naturalis cognitionis progressum ratio a posterioribus in priora deueniat, et a creaturis in Deum : Ro. i “ Inuisibilia ipsius a creatura mundi ” etc., Sap. xiii “ A magnitudine speciei ” etc. Et hoc est quod dicitur lob xxxvi “ Omnes homines uident eum ”, scilicet Deum, “ unusquisque intuetur procul ” : creature enim, per quas naturaliter cognoscitur Deus, in infinitum ab ipso distant.

Set quia in his que procul uidentur facile uisus decipitur, idcirco ex creaturis in Deum cognoscendum tendentes in errores multiplices inciderunt ; unde dicitur Sap. xiv quod “ creature Dei sunt muscipule pedibus insipientium ”, et in psalmo “ Defecerunt scrutantes scrutinio ”. Et ideo Deus humano generi aliam tutam uiam cognitionis prouidit, suam notitiam mentibus hominum per fidem infundens ; unde dicitur I Cor. ii “ Que sunt Dei nemo nouit nisi Spiritus Dei ”, “ nobis autem reuelauit Deus per Spiritum suum ”, et hic est spiritus quo efficimur credentes : II Cor. iv “ Habentes eundem spiritum fidei credimus, propter quod et loquimur ”. Sicut ergo naturalis cognitionis principium est creature notitia a sensu accepta, ita cognitionis desuper date principium est prime ueritatis notitia per fidem infusa ; et hinc est quod diuerso ordine hinc inde proceditur : philosophi enim, qui naturalis cognitionis ordinem sequntur, preordinant scientiam de creaturis scientie diuine, scilicet naturalem metaphisice, set apud theologos proceditur e conuerso, ut creatoris consideratio considerationem preueniat creature.

Hunc ergo ordinem sequtus Boetius, ea que sunt fidei tractare intendens, in ipsa summa rerum origine principium sue considerationis instituit, scilicet trinitate unius simplicis Dei ; unde ei competunt uerba premissa *Ab initio natiuitatis* etc. In quibus circa presens opusculum, quod ad Symacum patricium Vrbis composuit, tria possunt notari, scilicet materia, modus, et finis.

Materia siquidem huius operis est in una diuina essentia trinitas personarum, que consurgit ex prima natiuitate, qua diuina Sapientia a Patre eternaliter generatur : Prou. viii “ Nondum erant abissi, et ego iam concepta eram”, in psalmo “ Ego hodie genui te ”. Que quidem natiuitas initium est cuiuslibet natiuitatis alterius, cum ipsa sola sit perfecte naturam capiens generantis, alie uero omnes imperfecte sunt, secundum quas genitum aut partem substantie generantis accipit, aut substantie similitudinem ; unde oportet quod a predicta natiuitate omnis alia natiuitas per quandam imitationem deriuetur : Eph. iii “ Ex quo omnis paternitas in celo et in terra nominatur ”. Et propter hoc Filius dicitur “ primo-

ω α = P«L4Bol0 β = V4«P"Tl'V*Bo*V· i natiuitatis] mee *add.* β(-Y·) 4 prime] prima β prime ueritatis] puritate P··ρBol· puritatis L4 *(cf. Prif. p. j8)* 5 luce] lucis pP4tpBol0 9 a...mundi *om.* β io Sap.] et *praem.* βζ-Y4*) Sap...etc. *bom.am.* P4· io speciei] creature et *praem.* L4Bol0 ipsius *add.* Bol0 creature *add.* V4,Bo*V· 12 scilicet Deum *om.* β ij naturaliter *om.* β 18 dicitur Sap. xiv] sap. 15 (14 V·) dicitur β 19 muscipule] musipule P4'sBol0 *spat.vac.* pBol0 in musipulam V· *(cf. Prif. p. 66)* 19 pedibus *om.* β(-Y·) 23 per fidem *ante* mentibus β I *om.* Bol0 β(-Bo*) 24 ii] iii P4,Box0 viii L2* 26 suum] sanctum L4Bo* s. β(-P"Bo*) *om.* P*T 26 efficimur] efficiuntur P4'L4 27 II *om.* L4Bol0 β(-Bo*) 28 fidei *om.* β }2 hinc] inde P^TPV· 59 ergo] igitur L4 β 45 natiuitatis *om.* β(-Y·) 44 quibus] uerbis *add.* β 45 Symacum] si- P4· TP symachum Bo· *(cf. Prif. p. 66)* *47* siquidem] quidem β huius operis *inv.* P4'Bol0 Bo* 50 eternaliter] essentialiter L4Bol0 51 abissi] abyssi P4· β(-Y"TP) *(Prif. p. 66)* 51 in] et in TPV4 et *cet.* β jj cuiuslibet] omnis β(-Y") 54 perfecte naturam *inv.* β 57 substantie] solam β 6i Filius dicitur *inv.* β(-Y·)

2 Sap. 6, 24. 5 pondere...aggrauatus : cf. Sap. 9, 15. 4 in prime...defigi non potest : cf. August. *De Trin.* I c.2 (PL 42, 822 ; CCL 50, 51). 9 Rom. 1, 20. 10 Sap. 13, 5. 11 lob 36, 25. 18 Sap. 14, 11. 20 Ps. 63,7. 24 I Cor. rectius 11, 10. 27 II Cor. 4» 13· 33-36 philosophi...theologos : cf. loc. parall. *Super Sent. II* Prol. et *Cont. Geni.* Π c.4. 43 premissa : supra lin. 1. jo Prov. 8, 24. 51 Ps. 2, 7. 56 partem substantie : cf. Bonav. *Super Sent. I* d.9 a. unie, q.i (ed. Quaracchi p. 181). 59 Eph. 3, 15.

genitus omnis creature ", Coi. i, ut natiuitatis origo et imitatio designetur, non eadem generationis ratio ; unde conuenienter dicit *Ab initio natiuitatis,* Prou, vin "Dominus possedit me in initio uiarum suarum". Nec solum creaturarum est initium predicta natiuitas, set etiam Spiritus sancti, qui a generante genitoque procedit.

Per hoc autem quod non dicit " initium natiuitatis inuestigabo ", set " ab initio ", designatur quod in hoc natiuitatis initio eius perscrutatio non finitur, set ab hoc incipiens ad alia procedit. Eius namque doctrina in tres partes diuiditur. Prima namque est de trinitate personarum, ex quarum processione omnis alia natiuitas uel processio deriuatur : in hoc quidem libro qui pre manibus habetur, quantum ad id quod de trinitate et unitate sciendum est, in alio uero libro, quem ad Iohannem diaconum ecclesie romane scribit, de modo predicandi quo utimur in personarum trinitate, qui sic incipit " Quero an Pater " etc. Secunda uero pars est de processione bonarum creaturarum a Deo bono, in libro qui ad eundem Iohannem conscribitur De epdomadibus, qui sic incipit " Postulas a me " etc. Tertia uero pars est de reparatione creaturarum per Christum. Que quidem in duo diuiditur : primo namque proponitur fides quam Christus docuit, qua iustificamur, in libro qui intitulatur De fide Christiana, et sic incipit " Christianam fidem " etc. ; secundo explanatur quid de Christo sentiendum sit, quomodo scilicet due nature in una persona conueniant, et hoc in libro De duabus naturis in una persona Christi, ad Iohannem predictum conscripto, qui sic incipit " Anxie te quidem " etc.

Modus autem de Trinitate tractandi duplex est, ut dicit Agustinus in I De Trinitate, scilicet per actoritates et per rationes. Quem utrumque modum Agustinus complexus est, ut ipsemet dicit ; quidam uero sanctorum patrum, ut Ambrosius et Hylarius, alterum tantum modum prosequti sunt, scilicet per actoritates ; Boetius uero elegit prosequi per alium modum, scilicet per rationes, presupponens hoc quod ab aliis per actoritates fuerat prosequtum. Et ideo modus huius operis designatur in hoc quod dicit *inuestigabo,* in quo rationis inquisitio designatur, Eccli. xxxix " Sapientiam ", scilicet Trinitatis notitiam, " antiquorum", scilicet quam antiqui sola actoritate asseruerunt, " exquiret sapiens ", id est ratione inuestigabit ; unde in prohemio premittitc< Inuestigatam diutissime questionem".

Finis uero huius operis est ut occulta fidei manifestentur quantum in uia possibile est, Eccli. xxiv " Qui elucidant me, uitam etemam habebunt " ; et ideo dicit *ponam in lucem scientiam illius,* lob xxviii " Profunda fluuiorum scrutatus est et abscondita produxit in lucem ".

ω α = P4,L4Bo1· β = V4,P>TT1,V*Bo,V· 64 unde] et ideo β dicit] dicitur β 6j natiuitatis] etc. *add.* β in] *om.* L4 ab T14V4Bo*

ω α = P^Bo1· β =* ν4,P"T1·ν·Bo·E4ν· 71 hoc] huius β 72 set] quod *add.* β(-Bo*I?) hoc] hac β 74 est] continetur *post (lin. 76)* deriuatur β 76 quidem *om.* β qui...habetur] quem...habemus β 78 sciendum] sentiendum Bo1· V4· 79 diaconum] dya- 3(-VuV4) 82 etc. *scrips.cum* V·] *om.cet.* 84 qui...conscribitur] quem...conscriçsitbit Bo1· qui...scribitur β epdomadibus *scrips, cum Tb. in cod. autogr. bic 4 4 et 74* 2y<f] ebd- *codd.* 85 etc. P4·] *om. cet.* 86 est *om.* Bo1· β(-Y·) 88 Christus docuit *in»,* β 90 et] qui β 91 ctc· σΛΓ· β 9* quomodo scilicet *inv.* β 94 In] ct TPBo'L4 95 conscripto] scripto β 96 etc. P4·] *om.cet.* 97 de Trinitate tractandi *in»,* β 98 in *om.* β(-Bo·) 99 Quem] quorum β too modum *om.* β io2 Hylarius] hyll. P4· V^T1* ylF. pBo· hyl'. *cet. ; sic Thomas in codd. autogr., v.g. hic 9 4 169 (A fol. 91 ra 21)* 102 modum *om.* β 104 per1] secundum β toj per actoritates fuerat *inv.* β io6 operis] partis 3(-VuV4) *om.* V· 109 scilicet *om.* P^TPV· 114 fidei *om.* β(-ν**) n6 uitam...habebunt] etc. β

62 Col. 1, 1j. 65 Prov. 8, 22. 81 " Quero an Pater " : Boethius *Ad Iohannem Diaconum* (ed. Peiper p. 164). 85 ° Postulas a me" : Boethius *Ad Eundem* (Iohannem Diaconum) (ed. Peiper p. 168) [" De hebdomadibus "]. 9° " Christianam fidem" : Boethius *De Fide Catholica* (ed. Peiper p. 175). 95 '* Anxie te quidem " : Boethius *Uber contra Eutycben et Nestorium* (ed. Peiper p. 186). 98 August. *De Trin. I* c.2 n.4 (PL 42, 822 ; CCL 50, 31). 101 dicit : loco citato hic supra. Ambrosius *De fide* I Prol. n.4-5 (PL 16, 529(551] ; CSEL 78, 6). 102 Hilarius *De Trin. I* n.1-18 (PL 10, 25-38 ; *CCL 62,* 1-18). 108 Eccli. 39, 1. 112 premittit : cf. littera Boethii p. 69 lin. 1. 116 Eccli. 24, 31. 118 lob 28, 11.

< EXPOSITIO PROHEMH>

Huic ergo operi prohemium premittit. In quo tria facit : primo breuiter causas operis prelibet, in quo reddit auditorem docilem ; secundo excusationem subiungit, in quo reddit auditorem beniuolum, ibi *Idcirco stilum* etc. ; tertio ostendit sui operis originem et quasi subiectum esse doctrinam Agustini, ex quo reddit auditorem attentum, ibi *Vobis tamen etiam illud inspiciendum* etc.

Proponit autem quatuor causas sui operis in prima parte : primo materialem, cum dicit *Inuestigatam diutissime questionem** scilicet de trinitate personarum unius Dei ; in quo et difficultatem materie insinuat, que diutina inuestigatione indiguit, et studii diligentiam qua ipse eam diutissime inuestigauit, ut intelligatur *inuestigatam* a nobis ; quamuis etiam intelligi possit *inuestigatam* a pluribus, quia a principio nascentis Ecclesie hec questio ingenia fidelium maxime fatigauit.

Secundo tangit causam efficientem, et proximam siue secundariam, in hoc quod dicit *quantum mentis nostre igniculum** et primam siue principalem, in hoc quod dicit *illustrare lux diuina dignata est.* Proxima siquidem causa huius inuestigationis fuit intellectus auctoris, qui recte igniculus dicitur : ignis enim, ut dicit Dionisius xv Celestis ierarchie, maxime competit ad significandas diuinas proprietates, tum ratione subtilitatis, tum ratione luminis, tum ratione uirtutis actiue per calorem, tum ratione situs et motus. Que quidem Deo maxime competunt, in quo est summa simplicitas et immaterialitas, perfecta claritas, omnipotens uirtus, et altissima sublimitas ; angelis autem mediocriter, set humanis mentibus infimo modo ; quarum propter corpus coniunctum et puritas inquinatur, et lux obscuratur, et uirtus debilitatur, et motus in suprema retardatur ; unde humane mentis efficacia recte igniculo comparatur. Vnde nec ad huius questionis ueritatem inquirendam sufficit nisi diuina luce illustrata ; et sic diuina lux est causa principalis, humana mens causa secundaria.

Tertio tangit causam formalem, in hoc quod dicit *formatam rationibus.* Et tangit modum agendi quantum ad tria. Primo quantum ad hoc quod argumentando processit; unde dicit *formatam rationibus* : questio namque quandiu probabilibus rationibus sub dubio exagitatur quasi informis est, nondum ad certitudinem ueritatis pertingens, et ideo formata esse dicitur quando ad eam ratio adducitur per quam certitudo de ueritate habetur. Et in hoc prouidit intelligentie : quia quod credimus, debemus actoritati, quod intelligimus, rationi, ut Agustinus dicit. Secundo in hoc quod non solum uerbis disseruit set etiam scripto mandauit ; unde dicit *litterisque mandatam.* In quo prouidit memorie. Tertio in hoc quod non ad présentes per modum doctrine, sed ad absentes

ω α = P°Bo10 β = VuP,TTl,V'Bo,L4V· i ergo] *om,* P4· autem Bo1· 5 ibi *om.* β(-v·) etc. *om.* β 6 subiectum *om.* β 6 esse doctrinam (-ine Bo10)] *inv.* β(-v40Bo·) esse V4· doctrinam Bo* 7 Agustini] sancti *praem.* β 8 etiam Bo1·] et P4· *om.* β 8 etc. *om.* β 9 sui P4·] *om.cet.* operis *om.* β 12 quo] qua P40Bo1· L4 et *om.* β diutina] diutissima P4· *spat.vac.* Bo1· 14 diligentiam] diligentia β qua] quam β(-Y°) eam *om.* β 19 et *om.* P^TPV· 20 in hoc quod] cum β 22 in...dicit *om.* β 22 diuina *post* est βζ-V·) dignata] dig. V4· digna P4"V4Bo,L4sTll 25 siquidem P4·] quidem *cet.* 27 luminis] motus β(-Y·) lucis V· 28 per] propter β ji et *om.* β(-v·) 52 autem] competit *add.* β(-T1·) competunt *add.* Tl* mediocriter] competunt *add.* Bo1· 34 et *om.* β suprema] supremo P°sBo10 summa β(-T1·) summo Tl· 39 illustrata] illustretur βζ-L4) illustraretur L4 40 humana...causa] mens autem humana β 41 in hoc quod] et *praem.* Bo1· cum β 42 agendi *om.* P4· 44 argumentando] ar10 Bo1· arg40 V4* arguendo P"pL4V° argudo sV* *(non liq.* pV·) argumento Bo* 44 processit] procedit β unde dicit *om.* β 46 exagitatur] agitatur β 47 certitudinem ueritatis] *inv.* 3(-Vu) certitudinis ueritatem V4* 48 esse dicitur] *inv.* P4· dicitur Bo1· eam ratio] rationem P4' 49 adducitur] additur β j6 présentes] presentem β *(cf.* raris...uobis *iin. 78-79)* absentes] absentem β

3-7 auditorem docilem...beneuolum... attentum : cf. Tullius *De inventione* I c.15 n. 20 ; Theodor. Carnot. *Comment, super Boet. De Trin.* ed. N. Hâring p. 57, *Lectiones in Boet. lib. de Trin.* ibid. p. 125. 5 ibi : Boethius supra in littera p. 69 lin. 16. 7 ibi : ibidem lin. 30. 10 dicit : ibidem lin. 1. 15 ut intelligatur...a nobis : interpretatio Gilb. Porret. *In Boet. de Trin.* (PL 64, 1258 A). 20 dicit : littera Boethii p. 69 lin. 1-2. 22 dicit : ibidem lin. 2 25 Dionys. *De cael. hier.* c. 15 $ 2 (PG 3, 329 A-C), Scoto interprete (Dion. 994-1000). 42 dîcit : littera Boethii p. 69 lin. 2-3. 44 dicit : ibidem. 45 questio...informis est : ci. Boet. *In Ciceronis Topica I* (PL 64, 1048 D) ; Petrus Hispan. *Tractatus* tr.j (ed. De Rijk p. 55, 2). 52 August. *De utilitate credendi* c.2 n.25 (PL 42, 83 ; CSEL 25-1, p. 32, 22). 54 dicit : littera Boethii p. 69 lin. 3

per modum epistole conscripsit. Sic enim etiam Aristotiles diuersimode suos libros composuit : quosdam quidem ad présentes, qui ab ipso audiebant, et hi libri dicuntur e auditus *, sicut dicitur liber De naturali auditu ; quosdam ad absentes scribens, sicut liber De anima conscriptus esse significatur in I Ethicorum, ubi nominatur ' exteriores sermones ', ut Commentator grecus ibidem dicit ; unde sequitur *offerendam uobis,* quasi maiori ad iudicandum, *communicandamque curaui,* quasi socio ad profectum. Et in hoc iudicium requirit ; unde sequitur *tam uestri cupidus iudicii quam nostri studiosus inuenti :* ex hoc enim quod fuit studiosus ad inueniendum, predictam questionem rationibus formauit, ex hoc uero quod fuit cupidus iudicii Symachi, ei formatam optulit.

Quarto tangit causam finalem, cum dicit *Qua in re quid michi sit animi,* id est quem finem intendam ex predicta re, *quotiens excogitata* animo de predictis uel quibuscumque aliis, *stilo commendo..., intelligi potest ex* duobus : *tum ex ipsa difficultate materie, tum ex eo quod colloquor* non multitudini set *raris,* scilicet sapientibus, *id est uobis tantummodo.* Non enim hunc librum conscripsit ut multitudini recitaret, quod quandoque fit propter uulgi fauorem, set tantummodo uni sapienti ; unde sequitur *Neque enim excitamur,* scilicet ad scribendum, *fame iactatione,* id est commendatione, *et clamoribus uulgi,* sicut poete recitantes carmina in theatris, *inanibus,* quia tales clamores frequenter sine ratione sunt. Et sic remouit finem inconuenientem, et subiungit finem debitum, insinuans quidem finem principalem, qui est interior, scilicet perceptio diuine ueritatis, et explicans finem secundarium, scilicet iudicium sapientis ; unde dicit *set si quis est fructus exterior,* quasi dicat : principaliter quidem me excitat fructus interior, set si aliquis est exterior, *hic non potest aliam sperare sententiam nisi materie similem,* id est conuenientem, quasi dicat : non aliud iudicium requiro pro fructu exteriori nisi quod deceat tantam materiam. De qua iudicium concedi non debet ignauiter pigris neque callide inuidis, set solum beniuolo sapienti ; unde sequitur *Quocumque igitur a uobis deieci oculos,* id est ad quoscumque respexi, non ad uos tantum, considerationi mee *occurrit partim,* id est in aliquibus, *ignaua,* id est stulta, *segnities,* id est pigritia, *partim liuor,* id est inuidia, *callidus,* id est astutus ad nocendum, in tantum *ut contumeliam uideatur irrogare diuinis tractatibus qui hec,* scilicet diuina, *proiecerit,* id est inordinate exposuerit, *talibus monstris hominum* — monstra dicuntur homines qui in corpore humano cor gerunt bestiale, propter peccatum bestiis similes effecti in affectu —, *non agnoscenda potius quam conculcanda,* quia non tam querunt cognoscere quam uituperare quecumque dicuntur, propter inuidiam ; unde dicitur Mat. vıı « Nolite sanctum dare " etc. — Alia littera : ne et ego si aliter facerem, *uidear* etc., qui *proiecerim* etc.

Idcirca stilum etc. Hec est secunda pars prohemii, in qua subiungit excusationem ; et primo excusat operis difficultatem, secundo operis imperfectionem, ibi *Set tantum a nobis* etc.

Tangit autem triplicem difficultatem, quam sponte huic operi adhibet. Prima est ex breuitate scripture ; unde dicit *Idcirco stilum breuitate contrao,* secundum illud Oratii " Breuis esse laboro, obscurus fio". Secunda est ex subtilibus rationibus quas inducit ; et hoc est quod dicit *ex intimis*

ω α = P°Bol0 β = V4'P*TTl®V*Bo*L4V· 57 enim *om.* T1®Bo®L4V4 58 diuersimode *om.* β suos libros P* *inv.cet.* 61 quosdam] autem *add.* β 65 nominatur] uocatur Bol® nominantur β(-v°T1,v·) 64 sermones] locutiones β 6j offerendam] ostendam β(-v·) 69 nostri] mei β(-E4) 72 Symachi] sim- Bol® *spat.vac.* pP47 simaci Tl® symaci V®Bo· optulit P4· TP] obt- *cet. (cf. Préf. p. 66)* 71 predicta] supra dicta β(-Bo·) excogitata] excogto V" excogitatur P®rTPV® excogitamur pV® excogitanti Bo® 77 ipsa *om.* β 78 raris] uiris Bol· 3(-Vu) *om.* V4® 79 scilicet *om.* β 8o conscripsit] scripsit P4· β(-vα) 82 tantummodo] tantum β 86 theatris] tea- V4®P*TV*L4 89 quidem *om.* P4· 91 finem *om.* β 95 quidem *om.* β(-v**) me excitat *inv.* β 94 hic *scrips.cuM* V4] *om.* P^Bol® quod β(-Y·) 94 non *om.* β(-E4v·) 95 sperare] spectare (expect- L4V4) uel *praoM.* raifX-P4·) materie similem] uerisimilem β *(cf. Préf. p. jS)* 96 iudicium] necessarium β 97 quod...tantam] quidem tractatam β quod deceat] qui deceat P4· qui doceat Bol® 99 debet] neque *add.* nec *add.cet.* β neque] nec P^TM/V® ıoi id est] *om.* pP4· scilicet sP4,Bol® 102 considerationi] considerans menti P4·Bol® 105 ignaua] ignauia P4·Bol® Bo'L4 ignauo V4® 109 homines *om.* β 109 qui] Quc P4* Tl'L4 110 propter] per β m effecti in affectu] effectum non affectu P4· affectum non effectum Bol® 115 cognoscere] agnoscere β(-v·) 114 dicitur *om.* β 115 etc.] canibus β Alia littera *om.* β et *om.* β ego] ergo β(-E4) 116 facerem] facere 3(-VuV·) facerem *vel* -ret V4® *(cf. Préf. p. 1$ n. 1)* proiecerim] *vel* -erit V4® 117 etc. *om.* β(-v**) u8 excusat operis *inv.* P®ITl®E4 i2o ibi *om.* β(-v·) i2i difficultatem] operis *praoM.* Bol® 125 contrao] contraxi P^Bol® 124 Breuis] dum *pratM.* V4 125 est] *om.* β 126 et...dicitj *om.* Bo l® unde dicit β

6} Arist. *Eîbic.* I 19 (1102 a 26 ; AL 26,1-5 p. 160). 64 Commentator grecus : i.e. Eustratius *In Ethic. Nicbom.* I c.18 (ed. Heylbut CAG 20 p. 111 lin. 20-29), R. Grosseteste interprete (Mercken CLCG 6, I p. 179). 6j sequitur : littera Boethii p. 69 lin. 5. 68 sequitur : ibidem lin.4. 73 dicit : ibidem lin. 5. 83 sequitur : ibidem lin. 8-9. 8j poete...theatris : cf. Scotus *In Boot, do Trin.* (ed. Rand p. 31). 92 dicit : littera Boethii p. 69 lin. 9-10. 100 sequitur : ibidem Jin. 11-12. 104 liuor, id est inuidia : cf. Theod. Camot. *CoMMont. super Boot, do Trin.* ed. N. Haring p. 59. 114 Matth. 7,6. 115 alia littera : cf. Ps.-Beda *In libruM Boot, do Trin. (Opera* t. 7 p. 927 et 930, Colon. Agripp. 1612). Cf. etiam Boethius *De Sancta Trinitate* (ed. Peiper p. 15o lin. I5 in nota). 120 ibi : littera Boethii p. 69 lin. 21-22. 123 dicit : ibidem lin. 16. 124 Horatius *De arte poetica* v.25 ; idem versus habetur apud Ps.-Beda *In lib. Boet, de Trin.* ed. Coloniae Agrippinae 1612 t.7 p. 930 ; Theod. Carnot. *Comment. super Boet. De Trin.* ed. N. Haring p. 60. 126 dicit : littera Boethii p. 69 lin. 16-17.

*disciplinis philosophie sumpta** que sunt discipline a sensibilibus abstrahentes, quarum principiis et conclusionibus utitur, ut metaphisice et logice.
Bo Tertia est ex nouitate uerborum ; unde dicit *hec** scilicet *sumpta* uelo significationibus nouorum uerborum.* Que quidem noua dicuntur, uel quantum ad materiam istam, quia alii tractatores huius questionis talibus uerbis usi non sunt, uel quantum ad eos qui legunt, qui talibus uerbis non sunt assueti.

Tres autem has difficultates addit quarte, quam supra tetigit, que est materie difficultas, ut ea que in hoc libro scribuntur tantum sapientibus colloquantur, qui hec intelligere poterunt, sicut est auctor ipse et ille ad quem liber conscribitur, alii uero, qui capere intellectu non possunt, a lectione excludantur : non enim libenter leguntur que non intelliguntur. Et quia ratio ex precedentibus connectitur, ideo premisit *Idcirco** quod est nota conclusionis.

Littera uero plana est.

Deinde cum dicit *Set tantum a nobis queri oportet* etc., excusat operis defectum, quia scilicet non debet requiri ab eo in hoc opere plus certitudinis quam quantum humana ratio ualet ad alta diuinitatis conscendere. Quod probat per locum a minori in aliis artibus, in quibus iste finis unicuique artifici constituitur ut tantum faciat quantum humana ratio sinit : non enim medicus semper curat, set si nichil ommittat de his que facere debet, *sine culpa erit* ; et similiter est in aliis artibus. Vnde et in hoc opere, ubi est difficillima materia, sensum humane rationis excedens, magis debet auctori *uenia* dari, si non ad perfectam certitudinem questionem deducat.

Deinde cum dicit *Vobis tamen** ostendit cuius actoritatem in scribendo sequatur, scilicet Agustini, non ut ea tantum dicat que in libro Agustini inueniuntur, set quia ea que Agustinus de Trinitate dixit, scilicet quod in absolutis diuine persone conueniunt et in relatiuis distinguntur, accipit quasi *semina* et principia quibus utitur ad questionis difficultatem enodandam; et sic ipsa ueritatis explicatio per multas rationes sunt *fructus* ex seminibus Agustini in ipso prouenientes. Qui an sint conuenientes et uberes, ei ad quem scribit *inspiciendum* committit ad *propositam questionem* accedens.

Hic incidit duplex questio : prima est de diuinorum cognitione, secunda de eorum manifestatione.

ω α = P*·Bol0 β = V4,P"Tl'V'Bo,L4V4 128 sensibilibus] sensibus Bol® β(-Y· *non liq.* L4) 150 Tertia...dicit *om.* β(-Y®) hec... sumpta *om.* β 134 talibus uerbis *post* sunt β 135 eos] illos β ij7 ea] in *proem.* β i}8 colloquantur] colloquatur β(-Y"Bol£4) collocuntur £4 140 conscribitur] scribitur β 141 a] uel *pratm.* P4* etiam *proem.* Bol0 144 ideo *om.* β 146 uero *om.* β 147 Deinde cum dicit *om.* β Set] Sane *vel* Set et *vel* Set ne *eodd. Boetii* tantum] tamen β autem TPL4 148 excusat] hic *proem,* β 151 diuinitatis] ditatis β(-Bo,£4Y·) 152 finis] terminus β 154 medicus semper *inv.* β 155 nichil] non β ommittat] omittit β 157 difficillima] difficilis *post* materia β 158 rationis] nature β 162 in scribendo] instruendo β (*post* sequatur PwTlt£4) 166 et *om.* P4®Bol® 171 an] autem P°Bol0 174 incidit *post* questio P4·Bol® est *om.* β(-Bo®) 175 secunda] est *add.* P4·

150 dicit : littera Boethii p. 69 lin. 16-18. 144 premisit : ibidem lin. 16. 147 dicit : ibidem lin. 21-22. 161 dicit : ibidem lin. 30. 165 August. *De Trin. V c.5-8* (PL 42, 913 sqq. ; CCL 50, 210 sqq.), Vide Thomam *Super Sent. I* d.26 q.i a.2 sed c.

QVESTIO PRIMA

Grca primum queruntur quatuor : primo utrum mens humana in cognitione ueritatis noua illustratione diuine lucis indigeat ; secundo utrum possit ad Dei notitiam peruenire ; tertio utrum Deus sit primum quod a mente cognoscitur ; quarto utrum ad diuine trinitatis cognitionem peruenire sufficiat.

<Articulus primus>

Ad primum sic proceditur : uidetur quod mens humana in cognitione cuiuslibet ueritatis indigeat noua illustratione diuine lucis. II Cor. m « Non sumus sufficientes cogitare " etc. Set perceptio ueritatis non potest esse sine cogitatione. Ergo humana mens non potest ueritatem aliquam cognoscere nisi de nouo illustretur a Deo.

2. Preterea. Facilius est ab alio ueritatem addiscere quam per se ipsum eam inspicere; unde qui per se ipsos sciunt, preferuntur illis qui ab afiis addiscere possunt, in I Ethicorum. Set homo non potest ab alio addiscere nisi mens eius interius doceatur a Deo, ut dicit Agustinus in libro De magistro, et Gregorius in Omelia Pentecostes. Ergo nec per se ipsum potest aliquis ueritatem inspicere nisi de nouo mens eius illustretur a Deo.

3. Preterea. Sicut se habet oculus corporalis ad corpora intuenda, ita se habet intellectus ad intelligibilem ueritatem conspiciendam, ut patet in III De anima. Set oculus corporalis non potest uidere corpora nisi illustratione solis materialis superueniente. Ergo nec intellectus humanus potest ueritatem inspicere nisi lumine solis inuisibilis, qui est Deus, illustretur.

4. Preterea. Illi actus in nobis esse dicuntur, ad quos exercendos principia sufficientia in nobis habemus. Set in nobis non est cognoscere ueritatem, cum quandoque multi laborent ad ueritatem cognoscendam qui eam cognoscere nequeunt ; ergo non habemus sufficientia principia in nobis ad ueritatem cognoscendam. Ergo oportet ad hoc quod eam cognoscamus ab exteriori nos iuuari ; et sic idem quod prius.

5. Preterea. Magis dependet operatio mentis humane a luce diuina quam operâtio creature sensibilis inferioris a luce corporis celestis. Set corpora inferiora quamuis habeant formas que sunt principia naturalium operationum, non tamen possunt operationes suas perficere nisi lumine solis et stellarum superueniente iuuarentur, unde dicit Dionisius iv c. De diuinis nominibus quod lumen solis " ad generationem uisibilium corporum confert, et ad uitam ipsa mouet et nutrit et

ω α = P°L4Bo1® β = V4*P®rTl*V*Bo*V® i Grca primum... *abhinc* α = P4,L4Bo10 β = V^P^Tl'V^Bo'V· 2 in cognitione (-nem P··)] ad cognitionem β 6 trinitatis *coni, cum* Bo1® *(cf. a.4 /in. j)]* ueritatis *cet.* 7 peruenire] per se *add.* β(-v4*Bo*) per se *proem.* Bo* 9 cuiuslibet ueritatis *inv.* β(-Bo*) io II *om.* pBo1® β(-Bo*) Non] quod *add.* β(-Bo*) 11 sumus] simus β(-Bo*v·) simus *post* sufficientes Tl* 11 etc.] aliquid ex nobis β ij Preterea] Item β ab alio ueritatem *iiw.* β i6 eam] *om.* β 17 illis] aliis β ip alio] aliis P4· V*Bo* 22 potest...Deo] etc. β(-Bo*v·) *om.* Bo* tantum V® 24 Preterea] Item β 25 corpora] corporalia β 25 se habet *om.* β 26 conspiciendam] inspiciendam β 28 illustratione...superueniente] illustretur a sole materiali β 29 humanus *om.* β jo inuisibilis] immaterialis L4 intelligibilis β(-vα) intellectualis V4® 31 qui est Deus *om.* β 32 Preterea] Item β 33 principia sufficientia] *iiw.* P4· sufficientiam Bo1® in nobis *ante* principia β(-T1') 37 sufficientia principia *in».* (-P47) *post* nobis β 38 Ergo oportet *iiw.* P°L4 V® 41 Preterea] Item β mentis humane *iiw.* P^TPV· 45 sensibilis] spiritualk p*· *om.* Bo1® 46 possunt] possent Bo1® V^P^TPsV® 47 solis et *om.* β iuuarentur] iuuentur L4 V® 48 dicit *post* nominibus β(-T1*Bo*) *om.* Tl* 49 generationem] cognitionem β uisibilium corporum *iiw.* β(-TI') corporum *om.* Tl*

Art. 1 Parali. : *Super Sent. II* d.28 q.i a.j ; *I-II* q.109 a.i. 8 uidetur quod... : idem argumentum habetur *I-II* q.109 a.i arg.3. 10 noua... lucis : cf. littera Boethii p. 69 lin.2 10 II Cor. 3, 5. 12 sine cogitatione : cf. August. *De Trin.* XIV c.7 (PL 42, 1043 ; CCT. 50A, 433) sec. Thomam *I-II* q.109 «·î arg-3· *5 Facilius est... : idem argumentum habetur *Super Sent. II* d.28 q.i a.5 arg.3. 18 Arist. *Etbic.* I 4 (1095 b 10 ; AL XXVI 1-3, p. 144). 20 August. *De magistro* c.12 n.40 et c.14 n.45 sqq. (PL 32, 1217, 1219 sqq. ; CCL 29, 197 et 202 ; CSEL 77, 48 et 53). 21 Gregorius *Hom. in Evang. II* hom.30 n.3 (PL 76, 1222 A). 24 Sicut se habet... : idem argumentum habetur *Super Sent. II* d.28 q.i a.5 arg.4 et *I-II* q.109 a.i arg.2 ; Bonav. *Comment, in loannem* c.i n.12 (ed. Quaracchi t.6 p. 249). 27 Arist. *De anima* III 1(7] (429 a 16-18). 48 Dionys. *De div. nom.* c.4 § 4 (PG 3, 700 A), Sarraceno interprete (Dion. 166).

auget Ergo nec menti humane sufficit ad uidendam ueritatem naturale lumen, quod est quasi forma ipsius, nisi lumen aliud superueniat, scilicet diuinum.

6. Preterea. In omnibus causis ordinatis per se et non secundum accidens, effectus non procedit a causa secunda nisi per operationem cause prime, ut patet in libro De causis. Set mens humana ordinatur sub luce increata ordine essentiali et non accidentali ; ergo operatio mentis, que est effectus eius proprius, scilicet cognitio ueritatis, non potest prouenire ex ea nisi operante prima luce increata, eius autem operatio non uidetur alia esse nisi illustratio. Et sic idem quod prius.

7. Preterea. Sicut se habet uoluntas ad bene nolendum, ita se habet intellectus ad recte intelligendum. Set uoluntas non potest bene uelle nisi diuina gratia adiuuetur, ut Agustinus dicit. Ergo nec intellectus potest ueritatem intelligere nisi diuina luce illustretur.

8. Preterea. Illud ad quod uires nostre sufficiunt, irrepreensibiliter nostris uiribus ascribimus, sicut currere uel edificare. Set repreensibile est quod aliquis scientiam ueritatis suo ascribat ingenio, quinimmo iubemur illam Deo ascribere, secundum illud Eccli. ult. ‘‘Danti michi sapientiam dabo gloriam ”. Ergo ad cognoscendam ueritatem uires nostre non sufficiunt ; et sic idem quod prius.

Set contra. Mens humana illustrata est diuinitus lumine naturali, secundum illud psalmi “ Signatum est super nos lumen uultus tui, Domine ” etc. Si ergo hoc lumen, quia creatum est, non sufficit ad ueritatem conspiciendam, set requirit nouam illustrationem, pari ratione lumen superadditum non sufficiet, set indigebit alio lumine, et sic in infinitum ; quod numquam compleri potest, et sic impossibile erit cognoscere aliquam ueritatem. Ergo oportet stare in primo lumine, ut scilicet mens lumine naturali sine aliquo superaddito possit ueritatem uidere.

2. Preterea. Sicut uisibile iri actu sufficiens est ad hoc quod moueat uisum, ita intelligibile actu sufficit ad mouendum intellectum si sit proportionatum. Set mens nostra habet in se unde possit facere intelligibile actu, scilicet intellectum agentem, et tale intelligibile est ei proportionatum. Ergo non indiget aliqua noua illustratione ad hoc quod ueritatem cognoscat.

5. Preterea. Sicut se habet lux corporalis ad uisionem corporalem, ita se habet lux intelligibilis ad uisionem intellectus. Set quelibet lux corporalis, quantumcumque sit parua, facit aliquid uideri corporaliter, ad minus se ipsam. Ergo et lux intelligibilis, que est menti connaturalis, sufficit ad aliquam ueritatem cognoscendam.

4. Preterea. Omnia opera artificialia ex cognitione alicuius ueritatis dependent, cum eorum principium sit scientia. Set quedam opera artificialia sunt in que potest liberum arbitrium per se ipsum procedere, ut edificare domos, et huiusmodi. Ergo et ad aliquam ueritatem cognoscendam sufficit mens sine noua illustratione diuina.

Responsio. Dicendum, quod hec est differentia inter uirtutes actiuas et passiuas, quod passiue non possunt exire in actum proprie operationis nisi moueantur a suis actiuis, sicut sensus non sentit nisi moueatur a sensibili, set uirtutes actiue possunt operari sine hoc quod ab alio moueantur, sicut patet in uiribus anime uegetabilis.

Set in genere intellectus inuenitur duplex potentia : actiua, scilicet intellectus agens, et passiua, scilicet intellectus possibilis.

Quidam uero posuerunt quod solus intellectus possibilis erat potentia anime, intellectus uero agens erat quedam substantia separata, et hec est opinio Auicenne ; secundum quam opinionem

ω α = P°L*Bol· β = VuP*’Tl’V*BolV· 52 uidendam] uidcndum L4Bo10 naturale lumen βi-Y*1) 55 nisi...diuinum] ergo etc. β 55 Preterea] Item β 57 causa *om,* β 58 patet in libro] habetur in prima propositione β 61 effectus eius *if».* Bo10 β eius *om,* L4 *64* alia esse *inv.* β Et...prius] ergo etc. β 65 Preterea] Item β 66 se habet *om.* β 69 nec...illustretur (illustrante L4)] etc. β 7i Preterea] Item β Illud] id L4 β(-ρTP) *om,* pTl’ sufficiunt] non *praem.* β 72 irrepreensibiliter] reprehensibiliter βζ-ρP·7) 72 sicut...edificare *om,* β 74 ascribat] ascribit P‘‘Boie 77 cognoscendam] cognoscendum L4 P·'Y·ν· 78 et...prius] ergo etc. β 81 lumen...Domine] *om,* β(-Y·) uultus...Domine *om.* V· 82 ergo] igitur β(-Bo·) quia] quod L4 β 87 erit] est β 91 Preterea] Item β 92 actu] *om.* P(-Vu) in actu V4· 95 actu] in actu β 98 quod] mens *add.* a 99 Preterea] Item β too intelligibilis] intellectualis L4 intellectus β(-Y*·) intelligibile Ve 101 intellectus] intelligibilem β 104 connaturalis] naturalis P44 106 Preterea] Item β 109 sunt *ante* opera β no procedere] secundum augustinum β in et *om.* Bo10 β ad] in a 112 mens] *om.* β(-Y·) homo V· diuina *om.* β 117 sensibili] suo *praem.* Bol· 118 alio] aliquo β(-T1·) 122 possibilis] passibilis P44sBol· 125 uero] ergo L4 igitur β(-T1·) 124 erat] erit L4 est β 125 erat] erit L4 V4· substantia] potentia β

58 *Liber de causis* prop. 1, 16 (ed. Pattin p. 49). 68 August. *De corr. etgrat.* c.2 (PL 44, 917) sec. Thomam *I-Π* q.109 a.2 sed c. ; sed cf. etiam *Contra duas epistolas Pelagianarum* I c.3 n.7 (PL 44,553 sqq. ; CSEL 60,429). 76 Eccli. 51, 25. 80 Ps. 4, 7. 110 ut edificare... : exemplum ps. August. *Hypognosticon* III c.4 n.5 (PL 45, 1623) sec. Thomam *De verit.* q.24 a.14 resp. 126 Avicenna *De anima* V c.5 (ed. Van Riet p. 126-127).

sequitur quod anima humana non possit in actum proprie operationis, que est cognitio ueritatis, exire nisi exteriori lumine iUustretur, illius scilicet substantie separate quam dicit intellectum agentem. Set quia uerba Philosophi in IΠ De anima magis uidentur sonare quod intellectus agens sit potentia anime, — et huic etiam actoritas sacre Scripture consonat, que lumine intelligibili nos insignitos esse profitetur, cui Philosophus comparat intellectum agentem —, ideo in anima ponitur respectu intelligibilis operationis, que est cognitio ueritatis, et potentia passiua, et potentia actiua.

Vnde sicut alie potentie actiue naturales suis passiuis coniuncte sufficiunt ad naturales operationes, ita etiam anima habens in se potentiam actiuam et passiuam sufficit ad perceptionem ueritatis. Cum autem quelibet uirtus actiua creata finita sit, est eius sufficientia ad determinatos effectus limitata ; unde in alios effectus non potest nisi noua uirtus addatur.

Sic ergo sunt quedam intelligibiles ueritates ad quas se extendit efficacia intellectus agentis, sicut principia que naturaliter homo cognoscit, et ea que ab his deducuntur; et ad hec cognoscenda non requiritur noua lux intelligibilis, set sufficit lumen naturaliter inditum. Quedam uero sunt ad que predicta principia non se extendunt, sicut sunt ea que sunt fidei, facultatem rationis excedentia, et futura contingentia, et alia huiusmodi ; et hec cognoscere mens humana non potest nisi diuinitus nouo lumine illustretur, superaddito lumini naturali.

Quamuis autem non requiratur noui luminis additio ad cognitionem eorum ad que ratio naturalis se extendit, requiritur tamen diuina operatio. Prêter operationem enim qua Deus rerum naturas instituit, singulis formas et uirtutes proprias tribuens, quibus possent suas operationes exercere, operatur etiam in rebus opera prouidentie, omnium rerum uirtutes ad actus proprios dirigendo ; ita enim uniuersa creatura diuine gubernationi subicitur, sicut instrumenta subduntur gubernationi artificis, et qualitates naturales uirtutibus anime nutritiue, ut dicitur in Π De anima. Vnde sicut ex calore naturali sequitur opus digestionis secundum regulam quam calori imponit uis digestiua, et omnes uirtutes inferiorum corporum operantur secundum quod mouentur ex uirtutibus corporum celestium, ita omnes uirtutes actiue create operantur secundum quod mouentur et diriguntur a creatore.

Sic ergo in omni cognitione ueritatis indiget mens humana diuina operatione, set in naturalibus cognoscendis non indiget noua luce, set solo motu et directione eius, in aliis autem etiam noua illustratione. Et quia de talibus Boetius hic loquitur, ideo dicit « Quantum diuina lux » etc.

1. Ad primum ergo dicendum, quod quamuis nichil simus sufficientes cogitare ex nobis sine Dei operatione, non tamen oportet quod in qualibet nostra cognitione nouum lumen nobis infundatur.

2. Ad secundum dicendum, quod secundum hoc Deus nos interius docet in naturalibus cognitis, quod lumen naturale in nobis causât et ipsum dirigit in ueritatem, in aliis uero etiam nouum lumen infundendo.

3. Ad tertium dicendum, quod oculus corporalis ex illustratione solis materialis non consequitur lumen aliquod sibi connaturale, per quod possit facere uisibilia in actu, sicut consequitur mens nostra ex illustratione solis increati ; et ideo oculus semper indiget exteriori lumine, non autem mens.

4. Ad quartum dicendum, quod lumen intelligibile ubi est purum, sicut in angelis, sine difficultate omnia cognita naturaliter demonstrat, ita quod in eis est omnia naturalia cognoscere ; in nobis autem lumen intelligibile est obumbratum per coniunctionem ad corpus et ad uires corporeas, et ex hoc impeditur ut non libere possit ueritatem

ω α = P°L4Bol0 β = V4,P17Tl*VIBo*V4 128 que] qui V^pTPBo* 129 exteriori lumine *in»,* β 150 dicit] dicunt β 133 huic] h' β ijj etiam] est P°L4 V4* actoritas] auctoritati Tl'V4 sacre] *om.* β(-Yα) que V" 137 intelligibilis operationis *inv.* β(-Bo*) 138 passiua...actiua *inv.* P'H'PBo* 140 naturales operationes *inv.* β(-Yα) 143 actiua *om.* β 144 sufficientia] efficacia L4 β 147 ergo] igitur β(-Y·) 154 fidei] et *add.* L4 β ij5 et|] ut L4 β 159 autem *om.* P°Bol0 V4· 163 naturas] *post* instituit P4· *ante* rerum β 167 dirigendo] et mouendo *add.* L4 β enim] etiam P4·Bol· 170 uirtutibus] uirtuti β 172 digestionis] digestiue β 172 calori] calor P°Boie pTl* calori imponit *inv.* L4 βζ-Y4l) 173 uis] et *proem.* P^Bol· *om.* β(-Y·) uirtutes] uires β(-Y·) 173 inferiorum] inferiores β(-Y·) *om.* V4 174 mouentur] et diriguntur *add.* Bol· β 178 ergo] igitur β i8o cognoscendis] cognitis β 182 Boetius] *post* hic L4 *ante* de β 183 Quantum] quod β(-Y·) 186 Dei operatione *inv.* β 187 cognitione Bol·] cogitatione P4· operatione uel cognitione L4 operatione β 191 lumen naturale *inv.* β ipsum] illud 3(-Vtt) id V4· 195 mate*rialis] corporalis β 196 connaturale] naturale β 198 nostra *om.* β 199 semper indiget *inv.* β(-Bo“) non autem] et non β(-Bo*) 201 intelligibile] intellectuale P4TV4V4sTl’ 205 lumen] *om.* P4· *post* intelligibile L4 intelligibile] huiusmodi β 207 libere possit *inv.* L4 β(-Y·)

131 Arist. *De anima* IU 4(10] (430 a 10-15). sacre Scripture : Ps. 4, 7. 165-167 operatur...dirigendo : cf. *I Pars* q.105 a.i. 170 Arist. *De anima* Π 9 (416 b 25-29). 183 dicit : littera Boethii supra p. 69 lin.1-2.

etiam naturaliter cognoscibilem inspicere, secundum illud Sap. x «c Corpus quod corrumpitur " etc. Et exinde est quod non est omnino in nobis ueritatem cognoscere, scilicet propter impedimenta, set unusquisque magis uel minus habet hoc in potestate secundum quod lumen intelligibile est in ipso purius.

5. Ad quintum dicendum, quod corpora inferiora quamuis indigeant ad hoc quod operentur ut moueantur a corporibus celestibus, non tamen indigent ad proprias operationes efficiendas quod nouas formas ab eis recipiant. Et similiter non oportet quod mens humana que mouetur a Deo, ad cognoscendum naturaliter cognita noua luce perfundatur.

6. Ad sextum dicendum, quod sicut dicit Agustinus VIII Super Genesim, quod sicut aer illuminatur a lumine présente, quod si fuerit absens continuo tenebratur, ita et mens illuminatur a Deo ; et ideo etiam lumen naturale in anima semper Deus causât non aliud et aliud set idem ; non enim est causa fieri eius solum, set etiam esse illius. In hoc ergo continue Deus operatur in mente, quod in ipsa lumen naturale causât et ipsum dirigit, et sic mens non sine operatione cause prime in operationem suam procedit.

7. Ad septimum dicendum, quod uoluntas numquam potest bene uelle sine diuino instinctu, potest autem bene uelle sine gratie infusione, set non meritorie. Et similiter intellectus non potest sine diuino motu ueritatem quamcumque cognoscere, potest autem sine noui luminis infusione, quamuis non ea que naturalem cognitionem excedunt.

8. Ad octauum dicendum, quod eo ipso quod Deus in nobis lumen naturale conseruando causât et ipsum dirigit ad uidendum, manifestum est quod perceptio ueritatis precipue sibi debet ascribi, sicut operatio artis magis attribuitur artifici quam serre.

<Articulus secundus>

Ad secundum sic proceditur : uidetur quod Deus nullo modo possit cognosci a nobis. Ülud enim quod in summo gradu nostre cognitionis nobis ignotum remanet, nullo modo est a nobis cognoscibile. Set in perfectissimo gradu nostre cognitionis Deo non coniungimtir nisi quasi ignoto, ut dicit Dionisius 1 c. Mistice théologie. Ergo Deus nullo modo est a nobis cognoscibilis.

2. Preterea. Omne quod cognoscitur, per aliquam formam cognoscitur. Set sicut dicit Agustinus, Deus omnem formam nostri intellectus subterfugit. Ergo nullo modo est a nobis cognoscibilis.

3. Preterea. Cognoscentis et cognoscibilis oportet esse aliquam proportionem, sicut et potentie cuiuslibet ad suum obiectum. Set inter intellectum nostrum et Deum nulla potest esse proportio, sicut nec inter finitum et infinitum. Ergo intellectus nullo modo potest Deum cognoscere.

4. Preterea. Cum potentia et actus reducantur in idem genus, utpote que diuidunt omnia genera entis, nulla potentia potest in actum qui est extra genus suum, sicut sensus non potest cognoscere substantiam intelligibilem. Set Deus est extra omne genus. Ergo non potest aliquo intellectu cognosci qui sit in aliquo genere ; set intellectus noster est huiusmodi ; ergo etc.

5. Preterea. Remoto primo, necesse est omnia consequentia remoueri. Set primum intelligibile est quiditas rei ; unde quod quid est dicitur esse obiectum proprium intellectus in IП De anima, et quid est est medium demonstrandi an est et omnes alias rei conditiones ; set de Deo non

ω α P°L4Boie β = ναP·'T1·v·Bo·v· 209 x] 4 3(-V") 210 exinde] ex hoc β omnino in nobis *ino.* β 212 uel] et β 2ij intelligibile] intellectuale β(-P"T1·) 217 celestibus] superioribus β(-v) 224 quod *om.* β(-T1·) 226 et *om.* β illuminatur] illustratur β 230 illius] ipsius β continue] *post* Deus L4 continuo P4* 243 eo] hoc β 246 precipue sibi *ino.* β 247 attribuitur] ascribitur β 248 serre] arti β

9 Preterea] Item β 12 nullo...cognoscibilis] etc. β 14 Preterea] Item β 18 intellectus...cognoscere] etc. β 20 Preterea] Item β 2ï in] ad L4Bol® 22 entis] actus P°pBol® V^pP^pV® 24 est *post* genus P4· 28 Preterea] Item β 32 estl *scrips.cum* Bo®V®sL4] *om.cet.* 32 an est] rem P°L4 *om.* Bol®

209 Sap. rectius 9, 15. 224 August. *De Gm. adlitt.* VIII c.i2 (PL 34, 383 ; CSEL 28-1, 250). 235 uoluntas...instinctu : cf. *Uber de bona fortunat* cd. Th. Deman in Rîf. *dos sc.phil. et thiol.* (1928) p. 40, sec. Thomam *1-11* q.9 a.4.

Art. 2 Paraît : *Super Sent. I* d.3 q.i a.i ; *I Pars* q. 12 a. 12.1 uidetur...nobis : cf. littera Boethii supra p. 69 lin.1-5. 7 Dionys. *De mystica Theologia* c.3 § 1 (PG 3, 1001 A), Sarraceno interprete (Dion. 578). 11 Augustinus : hanc sententiam Augustino communiter tribuunt Scholastici e.g. Guillelmus Altissiodorensis *Summa aurea* I tr.4 c.i (ed. Ribaillier p. 37), *Summa fr. Alexandri* I Pars n.333 arg.2 (ed. Quaracchi p. 492), Bonaventura *Super Sent. I* d.22 a. unie, q.i arg.4. Ad verbum profert Alanus de Insulis *De arte seu art. catbol. fidei* I reg. 16 (PL 210,601B). 18 inter...et infinitum : cf. Boethius *De consol.* II pr. 7 (PL 65, 712 A ; CCL 94» 33 ; CSEL 67,41). 24 Deus est extra omne genus : cf. Avicenna *Metapb.* VIII c.4 (ed. Van Riet p. 402) ut infra q.6 a.3 lin.i 37. 31 Arist. *De anima* III5 [11] (430 b 28). 32 quid est...an est : cf. Arist. *Anal, post.* I 23 (78 a 22 sqq. ; AL IV 1-4 p. 29 sqq.). Vide *Cont. Gent.* I c.12.

possumus scire quid est, ut Damascenus dicit. Ergo nichil de illo possumus cognoscere.

Set contra est quod dicitur Ro. i " Inuisibilia Dei " etc.

2. Preterea. Ier. x « In hoc glorietur qui gloriatur, scire et nosse me Set hoc esset inanis gloria nisi eum cognoscere possemus. Ergo Deum cognoscere possumus.

5. Preterea. Nichil diligitur nisi cognitum, ut patet per Agustinum in übro De Trinitate. Set Deum diligere iubemur. Ergo eum cognoscere possumus : non enim nobis precipitur impossibile.

Responsio. Dicendum, quod dupliciter aliqua res cognoscitur : uno modo per formam propriam, sicut oculus uidet lapidem per speciem lapidis, alio modo per formam alterius similem sibi, sicut cognoscitur causa per similitudinem effectus, et homo per formam sue ymaginis. Per formam autem suam aliquid dupliciter uidetur : uno modo per formam que est ipsa res, sicut Deus se cognoscit per essentiam suam, et etiam angelus se ipsum ; alio modo per formam que est ab ipso : siue sit abstracta ab ipso, quando scilicet forma immaterialior est quam res, sicut forma lapidis abstraitur a lapide, siue sit impressa intelligent! ab eo, utpote quando res est simplicior quam similitudo per quam cognoscitur, sicut Auicenna dicit quod intelligentias cognoscimus per impressiones earum in nobis.

Quia igitur intellectus noster secundum statum uie habet determinatam habitudinem ad formas que a sensu abstrauntur, cum comparetur ad phantasmata sicut uisus ad colores, ut dicitur in III De anima, non potest ipsum Deum cognoscere in hoc statu per formam que est essentia sua, set sic cognoscetur in patria a beatis. Similitudo etiam quecumque impressa ab ipso in intellectum humanum non sufficeret ad hoc quod faceret eius essentiam cognosci, cum in infinitum excedat quamlibet formam creatam, ratione cuius intellectui per formas creatas peruius esse non potest Deus, ut Agustinus dicit.

Nec etiam in statu huius uie cognoscitur Deus a nobis per formas pure intelligibiles, que sint aliqua similitudo ipsius, propter connaturalitatem intellectus nostri ad phantasmata, ut dictum est.

Vnde relinquitur quod solummodo per effectus formam cognoscatur. Effectus autem est duplex : quidam qui adequatur uirtuti sue cause, et per talem effectum cognoscitur plenarie uirtus cause, et per consequens quiditas ipsius. Alius effectus est qui deficit a predicta equalitate, et per talem effectum non potest comprehendi uirtus agentis, et per consequens nec essentia eius, set cognoscitur tantum de causa quod est ; et sic se habet cognitio effectus ut principium ad cognoscendum de causa an est, sicut se habet quiditas ipsius cause cum per suam formam cognoscitur. Hoc autem modo se habet omnis effectus ad Deum ; et ideo non possumus in statu uie pertingere ad cognoscendum de ipso nisi quia est.

Et tamen unus cognoscentium quia est, alio perfectius cognoscit : quia causa tanto ex effectu perfectius cognoscitur, quanto per effectum magis appreenditur habitudo cause ad effectum. Que quidem habitudo in effectu non pertingente ad equalitatem sue cause attenditur secundum tria : scilicet secundum progressionem effectus a causa, et secundum hoc quod effectus consequitur de similitudine sue cause, et secundum hoc quod deficit ab eius perfecta consequtione. Et sic tripliciter mens humana proficit in cognitione Dei, quamuis ad cognoscendum quid est non pertingat set an est solum : primo secundum quod perfectius cognoscitur eius efficacia in producendo res ; secundo prout nobiliorum effectuum causa cognoscitur, qui cum eius similitudinem aliquam gerant, magis eminentiam eius commendant ; tertio in hoc quod magis ac magis cognoscitur

ω α = P*·I?Bo*· β = V“P4TT14V4Bo1V· 34 Damascenus dicit *ine.* β 35 illo] ipso L4 eo β(-T1·v·) deo 'H'Y* possumus *mit* de β est...dicitur *om.* β 37 Dei] per ea que facta sunt *add.* β)8 Preterea] Item β 39 esset] est β(-Bo·Y·) 41 *Deum...* possumus] etc. β 42 Preterea] Item β 43 in übro *om.* β 45 possumus *om.* P4· non enim] cum non β(-T1*) nobis *om.* β 45 precipitur] precipiatur β(-TP) 54 ipsa res] ipse P4'Bol° 58 immaterialior est] *inn.* β(-ρY*) est *om.* P4· pV» 59 intelligent!] intellectui L4 TPBo· 62 impressiones] impressionem β(-Bo·) 67 sicut] ut β(-Y") 70 cognoscetur] cognoscitur BoX0 β(-Y*·) enim P4· β 72 sufficeret] *supra ras.* L4 sufficit βζ-Y^Bo4) 75 peruius] intelligent! *proem.* P4· intellectui *proem.* L4 esse *poet* potest Bo1· P"V»V4 78 per formas] *om.* β(-Bo·Y·) per res V4 sint] sit β(-Bo'Y4) sunt V4 81 solummodo] *om.* β(-Y4) solum V4 81 effectus formam *ine.* Bo1· β 84 plenarie] plene β 85 ipsius] eius β 89 tantum] *poet* causa β(-Bo·) bene *poet* set Bo4 89 quod] quia L4 92 cum *om.* P**Boie suam formam *ine.* L4 β io2 progressionem] progressum β 103 hoc *om.* Tl'V'Bo4 108 primo] et *proem,* β 109 efficacia *poet* res β(-Bo4) ni qui] quia β 113 in hoc *om.* β

34 Damasc. *Dofide* I c.4 (PG 94, 800 B), Burgundione interprete (Bt 20). 36 Rom. 1, 20. 38 Ier. rectius 9, 24. 43 August. *De Trin.* *X* c.i (PL 42, 971 ; CCL 50, 311). 44 Deum diligere iubemur : cf. Deut. 6,5 et Matth. 22, 37. 61 Avicenna *De anima* V c.5 (ed. Van Riet p. 126 sqq.) 68 Arist. *De anima* III 6(12] (431 a 14-15). Cf. Averroes *In De anima* III comm. 5 (ed. Venetiis 1562 VI1 f. 146 D, Crawford 401). 76 Augustinus ut supra lin.i l.

elongatus ab omnibus his que in effectibus apparent. Vnde dicit Dionisius in libro De diuinis nominibus quod cognoscitur ex omnium causa et excessu et ablatione.

In hoc autem profectu cognitionis maxime iuuatur mens humana cum lumen eius naturale noua illustratione confortatur, sicut est lumen fidei et doni sapientie et intellectus, per quod mens in contemplatione supra se eleuari dicitur, in quantum cognoscit Deum esse supra omne id quod naturaliter compreendit. Set quia ad eius essentiam uidendam penetrare non sufficit, dicitur in se ipsam quodammodo ab excellenti lumine reflecti ; et hoc est quod dicitur, Gen. xxxn, super illud cc Vidi Dominum facie ad faciem ", in Glosa Gregorii "Visus anime cum in Deum intenditur, immensitatis coruscatione reuerberatur."

1. Ad primum ergo dicendum, quod secundum hoc dicimur in fine nostre cognitionis Deum tamquam ignotum cognoscere, quia time maxime mens in cognitione profecisse inuenitur, quando cognoscit eius essentiam esse supra omne quod appreendere potest in statu uie ; et sic quamuis maneat ignotum quid est, scitur tamen quia est.

2. Ad secundum dicendum, quod ex hoc quod Deus omnem formam intellectus subterfugit, apparet quod non potest cognosci quid est, set solum an est, ut dictum est.

3. Ad tertium dicendum, quod proportio nichil aliud est quam quedam habitudo duorum ad inuicem conuenientium in aliquo secundum hoc quod conueniunt aut differunt. Possunt autem intelligi esse conuenientia dupliciter : uno modo ex hoc quod conueniunt in eodem genere quantitatis aut qualitatis, sicut habitudo superficiei ad superficiem aut numeri ad numerum, in quantum unum excedit aliud aut equatur ei, uel etiam caloris ad calorem ; et sic nullo modo potest esse proportio inter Deum et creaturam, cum non conueniant in aliquo genere. Alio modo possunt intelligi conuenientia ita quod conueniant in aliquo ordine, et sic attenditur proportio inter materiam et formam, faciens et factiim, et alia huiusmodi ; et talis proportio requiritur inter potentiam cognoscentem et cognoscibile, cum cognoscibile sit quasi actus potentie cognoscentis. Et sic etiam est proportio creature ad Deum ut causati ad causam, et cognoscentis ad cognoscibile ; set propter infinitum excessum creatoris supra creaturam non est proportio creature ad creatorem ut recipiat influentiam ipsius secundum totam uirtutem eius, neque ut ipsum perfecte cognoscat sicut ipse se ipsum perfecte cognoscit.

4. Ad quartum dicendum, quod intellectus et intelligibile sunt unius generis sicut potentia et actus. Deus autem quamuis non sit in genere intelligibilium quasi sub genere compreensum, utpote generis naturam participans, pertinet tamen ad hoc genus ut principium. Eius etiam effectus non sunt extra genus intelligibilium; unde et hic per effectus et in patria per essentiam cognosci potest. Et preterea, intelligibile uidetur magis dici per remotionem quam per positionem : ex hoc enim est unumquodque intelligibile, quod est a materia immune uel separatum ; negationes autem in diuinis uerificantur, quamuis affirmationes sint incompacte, ut Dionisius dicit n c. Celestis ierarchie.

5. Ad quintum dicendum, quod quando aliquid non cognoscitur per formam suam set per effectum suum, forma effectus supplet locum forme ipsius rei : et ideo ex ipso effectu scitur an causa sit.

ω α = P“I?Bol· β = V41P47T1,V4Bo,V· 114 omnibus his] omnibus P4· *inv.* β effectibus] omnibus *praem.* P4· 115 in libro *om.* β 122 eleuari dicitur] eleuatur L4 β 124 compreendit] apprehendit 3(-V“V4) 128 in *om.* Boχ· β 130 coruscatione] corr-ρ«·Bol0 P47T1«V· *(cf. Prif. p. 66)* 155 cognitione] dei *add.* β profecisse] perfectissime β 140 Deus omnem] dei essentia (-am V·) β 14© intellectus] nostri *praem.* β 142 ut...est *om.* β 144 aliud est *inv.* β 145 hoc *om.* β 147 esse] *post* conuenientia Bol·ow. β 151 excedit] excellit β aut] uel β(-να) siue V41 152 caloris] coloris pP*’L4 calorem] colorem pP°L4 153 proportio] aliqua *praem.* β(-Bo·ν·) 157 et·...huiusmodi *om.* β i6i etiam *om.* L4 β 163 propter] secundum β(-ν*·) *om.* V4· 164 supra] super P*’L4 165 ipsius] eius β(-ν4·) 176 Et *om.* β *(cf. Prif. p. 44 n. 1)* preterea] primum P^Bol· 178 est unumquodque *inv.* β 179 uel] et β ι8ι Dionisius dicit *inv.* β(-Bo·) c. *om. a* 184 non cognoscitur *inv.* β formam suam *inv.* β 186 et ideo] nam α

115 Dionys. *De div. nom.* c.7 § 3 (PG 3, 872 A), Sarraceno interprete (Dion. 403-404). Cf. *Super Sent. I* d.3 q.i a.3. 122 mens...eleuari dicitur : cf. e.g. *De veritate* q.13 a.i de notione ' raptus '. 127 Gen. 32, 30. 129 *Glossa ordin.* in hoc loco. Cf. Gregor. *Moral.* XXIV c.6 n.12 (PL 76, 292 D ; CCL 143 B, 1196). 143-146 proportio...differunt : cf. Euclides *Elementa V diff.3* (ed. Heiberg Π p. 2), Adelardo de Bath interprete versio II (ed. Venetiis 1482 f. d 3 v 4-5 : '* Proportio est determinata habitudo duarum quantitatum : ita inquam determinata quod hec et non alia "). 181 Dionys. *De cael. hier,* c.2 § 3 (PG 3, 141 A), Scoto interprete (Dion. 758-759).

< Articulus tertius >

Ad tertium sic proceditur : uidetur quod primum quod'a mente cognoscitur sit Deus. Illud enim in quo omnia alia cognoscuntur et per quod de omnibus que cognoscimus iudicamus, est primo cognitum a nobis, sicut lux est primo nota oculo quam ea que per lucem uidentur, et principia intellectui prius quam conclusiones. Set omnia in prima ueritate cognoscuntur, et per ipsam de omnibus iudicamus, ut Agustinus dicit in libro De Trinitate et De uera religione. Ergo prima ueritas, scilicet Deus, est id quod primo a nobis cognoscitur.

2. Preterea. Quando sunt plures cause ordinate, prima causa prius influit in causatum quam causa secunda, et ultimo dimittit ipsum, ut habetur in libro De causis ; set cum scientia humana sit causata a rebus, scibile uel intelligibile est menti humane causa intelligendi ; ergo primum intelligibilium primo influit in ipsam. Set influxus intelligibilis in intellectum in quantum huiusmodi est ut intelligatur. Ergo Deus, qui est primum intelligibilium, ab intellectu nostro primo intelligitur.

}. Preterea. In omni cognitione in qua ea que sunt priora et simpliciora primo cognoscuntur, id quod est primum et simplicissimum primo cognoscitur. Set in cognitione humana ea que prius occurrunt sunt priora et simpliciora, ut uidetur, quia ens est illud quod primo cadit in cognitione humana, ut Auicenna dicit, esse autem est primum inter creata. Ergo cognitioni humane primo occurrit Deus, qui est simpliciter primum et simplicissimum.

4. Preterea. Finis, qui est ultimus in consequtione, est primus in intentione; set Deus est ultimus finis humane uoluntatis, ad quem omnes alii fines ordinantur ; ergo est primus in intentione. Set hoc non potest esse nisi sit cognitus. Ergo illud quod primo occurrit cognoscendum est Deus.

5. Preterea. Illud quod non indiget aliqua precedenti operatione ad hoc quod circa ipsum sit operatio alicuius operantis, prius cadit sub operatione illius operantis quam hoc quod indiget aliqua operatione alia, sicut lignum iam dolatum prius cadit sub operatione facientis scannum quam lignum adhuc dolandum. Set res sensibiles indigent quod abstraantur a materia per intellectum agentem antequam intelligantur ab intellectu possibili, Deus autem per se ipsum est maxime a materia separatus. Ergo ipse prius intelligitur ab intellectu possibili quam res sensibiles.

6. Preterea. Naturaliter cognita et que non possunt intelligi non esse sunt illa que primo nostre cognitioni occurrunt. Set cognitio existendi Deum naturaliter est omnibus inserta, ut dicit Damascenus ; nec potest Deus cogitari non esse, ut dicit Anselmus. Ergo Deus est primum quod a nobis cognoscitur.

Set contra. Secundum Philosophum omnis nostra cognitio a sensu ortum habet. Set Deus est maxime remotus a sensu. Ergo ipse non est a nobis primo set ultimo cognitus.

2. Preterea. Secundum Philosophum ea que sunt posteriora secundum naturam sunt priora quoad nos, et minus nota secundum naturam sunt magis nota quoad nos. Set creature sunt posteriores et minus note secundum naturam quam ipse Deus. Ergo Deus est posterius notus quoad nos.

3. Preterea. Illud quod promittitur ut ultimum

ω α = P4®L4Bo1® β = V^P^TPVQk^V® 2 cognoscitur] siue percipitur *add.* L4 percipitur siue *praem.* β Deus] ipse *proem,* β 5 primo*] prius L4 *(cf. Préf. p. j8)* 7 intellectui] intelliguntur β 9 Agustinus dicit *in».* β io in *om.* β(-Bo*) n scilicet Deus *om.* β ii id quod...cognoscitur] primum (-mo V4) cognitum a nobis β 15 Preterea] Item β 14 prius (plus Bo10) influit] influit primo (prius Bo*) β(-T1*) primo influit Tl* ij habetur] dicitur β 19 primo] prius β influit] influet P4·Bo1® V41 23 Preterea] Item β 23 in *om.* P*·Bo10

28 illud *abbinc a* = P4®L4V®Bo1® β = V®BP®rn*V®Bo® illud] id Bo10 β(-T1*) primo] prius β cognitione] conceptione β(-Bo*) consideratione Bo* 30 Ergo] et *add.* β(-v®*) 33 Preterea] Item V® β in *om.* a(-Bo10) pP^V* 38 illud *om.* P®®V® illud...Deus] etc. β 40 Preterea] Item V® β 42 alicuius operands *inv.* V® β(-Bo*) 45 scannum] stagnum P®· scanum V® V41 *(cf. Append, p. 188 n. y)* *46* dolandum] non dolatum β 49 per se...separatus *var.inv.* V® β 50 ipse...sensibiles] etc. β ja Preterea] Item V® β 53 intelligi non] *inv.* L® non intelligi non β(-Bo*) 54 nostre] *om.* V® *post* cognidoni Bo1® 55 est] *ante* naturaliter P"T1* *post* omnibus Bo* 57 dicit Anselmus *inv.* V* β Deus...cognoscitur] etc. β 6o a sensu] *post* habet β (ortum habet *inv.* Bo*) 61 ipse *om.* L4V® 61 a nobis *(post* cognitus V®)... cognitus] primo cognitus a nobis (a n. *om.* V4*) set ultimo β 63 Preterea] Item V® β 64 secundum...priora *bom. om.* Bo1® sunt...naturam *bom. om.* P®*V® 68 Deus*] *om.* V® ipse deus Bo1® ipse β 69 Preterea] Item β *(totum arg. om. N*}* 69 Illud] id Bo1® β(-Bo*) *om.* Bo*

Art. 3 Parali. : *I Pars* q.88 a.3. 2 Illud enim... : idem argumentum habetur *I Pars* q.88 a.3. 10 August. *De Trin.* XΠ c.2 (PL 42, 999 ; CCL 50, 357). 10 August. *De vera religione* c.31 (PL 34, 147 ; CCL 32, 224 ; CSEL 77, 51). 16 *Liber de causis* prop. 1 et comm. (ed. Pattin p. 49) et Commentum Thomae ibidem. 29 Avicenna *Metapb.* I c.5 (ed. Van Riet p. 31). esse autem...creata : cf. *Liber de causis* prop. 4 (ed. Pattin p. 54). 56 Damascenus *De fide* I c.i (PG 94, 789 B), Burgundione interprete (Bt 12). 57 Anselmus *Proslogion* c.3 (PL 158, 228 ; ed. Schmitt I p. 103). 59 Arist. *Anal. post.* II 20 (100 a 10 ; AL IV 1-4 p. 106). 63 Arist. *Phys.* I 1 (184 a 16-21) sec. Thomam *I-II* q.57 a.2 ; *Metaph.* II i[i] (993 b 7-11 ; AL XXV 2 p. 36) sec. Thomam *Super Phys.* I 1 ; *Metapb.* VII 2(2] (1029 b 3-12 ; AL XXV 2 p. 126).

premium non est primum quod precedit omnia merita. Set cognitio Dei promittitur nobis ut ultimum premium omnis cognitionis et actionis. Ergo Deus non est primo a nobis cognitus.

Responsio. Dicendum, quod quidam dixerunt quod primum quod a mente humana cognoscitur etiam in hac uita est ipse Deus, qui est ueritas prima, et per hoc omnia alia cognoscuntur. Set hoc apparet esse falsum : quia cognoscere Deum per essentiam est hominis beatitudo, unde sequeretur omnem hominem beatum esse ; et preterea, cum in diuina essentia omnia que dicuntur de ipsa sint unum, nullus erraret circa ea que de Deo dicuntur, quod experimento patet esse falsum ; et iterum, ea que sunt primo in cognitione intellectus oportet esse certissima, unde intellectus certus est se ea intelligere, quod patet in proposito non esse. Repugnat etiam hec positio actoritati Scripture, que dicit, Ex. xxxm, « Non uidebit me homo, et uiuet ».

Vnde alii dixerunt quod essentia diuina non est primo cognitum a nobis in uia, set influentia lucis ipsius, et secundum hoc Deus est primum quod a nobis cognoscitur. Set hoc etiam stare non potest, quia prima lux diuinitus influxa in mente est lux naturalis, per quam constituitur uis intellectiua. Hec autem lux non est primo cognita a mente, neque cognitione qua sciatur de ea quid est, cum multa inquisitione indigeat ad cognoscendum quid est intellectus, neque cognitione qua cognoscitur an est, quia intellectum nos habere non percipimus nisi in quantum percipimus nos intelligere, ut patet per Philosophum in IX Ethicorum ; nullus autem intelligit se intelligere nisi in quantum intelligit aliquod intelligibile ; ex quo patet quod cognitio alicuius intelligibilis precedit cognitionem qua aliquis cognoscit se intelligere, et per consequens cognitionem qua aliquis cognoscit se habere intellectum. Et sic influentia lucis intelligibilis naturalis non potest esse primum cogiiitum a nobis, et multo minus quelibet alia influentia lucis.

Et ideo dicendum est quod primo cognitum homini potest accipi dupliciter : aut secundum ordinem diuersarum potentiarum, aut secundum ordinem obiectorum in una potentia. Primo quidem modo, cum cognitio intellectus nostri tota deriuetur a sensu, illud quod est cognoscibile a sensu est prius notum nobis quam illud quod est cognoscibile ab intellectu, scilicet singulare uel sensibile intelligibili. Alio modo, scilicet secundum alium modum, cuilibet potentie est cognoscibile primo suum proprium obiectum. Cum autem in intellectu humano sit potentia actiua et passiua, obiectum potentie passiue, scilicet intellectus possibilis, erit id quod est actum per potentiam actiuam, scilicet intellectum agentem, quia potentie passiue debet respondere proprium actiuum ; intellectus autem agens non facit intelligibilia formas separatas, que sunt ex se ipsis intelligibiles, set formas quas abstrait a phantasmatibus ; et ideo huiusmodi sunt que primo intellectus noster intelligit. Et inter hec illa sunt priora, que primo intellectui abstraenti occurrunt ; hec autem sunt que plura comprehendunt, uel per modum totius uniuersalis, uel per modum integralis ; et ideo magis uniuersalia sunt primo nota intellectui, et composita componentibus, ut diffinitum partibus diffinitionis. Et secundum quod quedam imitatio intellectus est in sensu, qui etiam quodammodo abstracta a materia recipit, etiam apud sensum singularia magis communia sunt primo nota, ut hoc corpus quam hoc animal.

Vnde patet quod Deus et alie substantie separate

ω « — P°L4V*Bo 10 β = VuP*'T1,V*Bo* 73 Deus...cognitus] etc. β 77 hoc] hunc V· βζ-V·) 78 apparet esse] aperte est V· β 84 primo] prima V· β(-P*,T1*) principia P·TT1* 87 hec positio] hoc pô P4· hoc Box® 88 que dicit *om,* V· β xxxin] 32 *vel yj* P4' 37 V· β 9o dixerunt] dicunt β essentia diuina *inv,* β 91 primo] primum V· β 92 lucis] luminis V· β 94 diuinitus influxa *inv.* β 95 mente] mentem V® β(-Bo*) 96 uis *om.* β 97 neque] nec V^P^Tl* sciatur] scrutatur scitur L4 scitur β 103 in om' V· β(-T1*Bo·) io6 aliquis] quis V· β 107 se intelligere] *om.* P4· *exp.* sL4 se habere intellectum V® et...cognoscit *om.* P°L4 108 aliquis] *om.* V· β(-Bo') quis Bo* 112 est *om.* L4 β 117 tota *om.* pL4Box® illud] id V* β n8 prius] primum P4· primo V· β n8 illud] aliud Box® id L4 β 125 id] illud P4'Box® sTl* *om.* pTl* 126 actum] in actu Bol· P*'T1* 128 proprium] suum β 133 primo *post* abstraenti V4*V*Bo* 136 integralis] totius *praem. UN** βζ-Y4*) ideo *om.* β 137 primo *codd.* 139 est] *om.* L4 *post* sensu V· β 142 primo nota *inv.* β

7i cognitio Dei...actionis : cf. Ioh. 14, 21. 74 quidam : non invenimus. Cf. M. Grabmann, *Die theologische Erkermtnis und Einleitungslebre des hl. Thomas von Aquin auf Grund seiner Schrift "In Boethium de Trinitate"*, Freiburg 1948, p. 76. 88 Bxod. 33, 20. 90 alii : non invenimus. Cf. Grabmann, *Die theol. Erkenntnis...,* p. 80. 98-100 quid est...an est : cf. Arist. *Anal. post.* Π 1 (89 b 23 sqq. ; AL IV 1-4 p. 69). 103 Arist. *Ethic.* IX 11 (1170 a 31 - b 1 ; AL XXVI 1-3 p. 339). 135 totius uniuersalis...integralis : cf. Arist. *Metapb.* V 31(21] (1023 b 26-34 ; AL XXV 2 p. in) cum comm. Thomae ibidem. 136-138 magis uniuersalia...diffinitionis : cf. Arist. *Phys.* I 1 (184 a 23 -b 12) sec. Thomam infra q.6 a.3. 139 quedam imitatio... : cf. Arist. *De anima* II 24 (424 a 17-19)· 142 hoc corpus...hoc animal : cf. Avicenna *Sufficientia* I c.i (ed. Venetiis 1508 f. 13va).

nullo modo possunt esse prima intellecta, set intelliguntur ex aliis, ut dicitur Ro. 1 « Inuisibilia » etc.

1. Ad primum ergo dicendum, quod ex uerbis illis Agustini et similibus non est intelligendum quod ipsa ueritas increata sit proximum principium quo cognoscimus et iudicamus, set quia per lumen quod est eius similitudo nobis inditum cognoscimus et iudicamus ; nec hoc lumen habet aliquam efficaciam nisi ex prima luce, sicut in demonstrationibus secunda principia non certificant nisi ex uirtute primorum. Nec tamen oportet quod etiam ipsum lumen inditum sit primo a nobis cognitum : non enim eo alia cognoscimus sicut cognoscibili quod sit medium cognitionis, set sicut eo quod facit alia esse cognoscibilia ; unde non oportet quod cognoscatur nisi in ipsis cognoscibilibus, sicut lux non oportet quod primo uideatur ab oculo nisi in ipso colore illustrato.

2. Ad secundum dicendum, quod non omnium causarum ordinatarum est influentia unius rationis in ultimum effectum ; unde non oportet quod primum intelligibile hoc modo influat in intellectum nostrum, quod intelligatur, set quod prestet intelligendi uirtutem. — Vel dicendum, quod quamuis Deus sit in ordine intelligibilium primum simpliciter, non tamen est primum in ordine intelligibilium nobis.

3. Ad tertium dicendum, quod quamuis illa que sunt prima in genere eorum que intellectus abstrait a phantasmatibus sint primo cognita a nobis, ut ens et imum, non tamen oportet quod illa que sunt prima simpliciter, que non continentur in ratione proprii obiecti sicut et ista.

4. Ad quartum dicendum, quod quamuis Deus sit ultimus finis in consequtione et primus in intentione appetitus naturalis, non tamen oportet quod sit primus in cognitione mentis humane, que ordinatur in finem, set in cognitione ordinantis ; sicut et in aliis que naturali appetitu tendunt in finem suum. Cognoscitur tamen a principio, et intenditur in quadam generalitate, prout mens appetit se bene esse et bene uiuere; quod tunc solum est ei cum Deum habet.

5. Ad quintum dicendum, quod substande separate quamuis abstractione non indigeant ad hoc quod intelligantur, tamen non sunt intelligibiles per lumen intellectus agentis, unde non primo ab intellectu nostro cognoscuntur : intelligibile enim per huiusmodi lumen est obiectum intellectus, sicut uisibile per lumen corporale est obiectum uisus.

6. Ad sextum dicendum, quod Deum esse quantum est in se est per se notum, quia sua essentia est suum esse — et hoc modo loquitur Anselmus —, non autem nobis, quia eius essentiam nori uidemus. Set tamen eius cognitio nobis innata esse dicitur in quantum per principia nobis innata de facili percipere possumus Deum esse.

<Articulus quartus>

Ad quartum sic proceditur : uidetur quod per rationem naturalem mens ad cognitionem diuine trinitatis sufficiat. Quicquid enim conuenit enti in quantum ens, oportet maxime in primo ente inueniri. Set trinitas conuenit enti in quantum ens, cum in omnibus entibus inueniatur, eo quod omnia habent modum, speciem, et ordinem, ut Agustinus dicit. Ergo naturali ratione sciri potest quod in Deo sit trinitas.

2. Preterea. Nulla perfectio Deo est subtraenda. Set ternarius est numerus perfectionis omnis rei, ut dicitur in I Celi et mundi. Ergo trinitas Deo est attribuenda ; et sic idem quod prius.

3. Preterea. Omnis inequalitas ad equalitatem reducitur priorem, sicut multitudo ad unitatem. Set inter Deum et primum ens creatum est inequalitas. Ergo oportet precedere aliquam equalitatem ; que cum non sit nisi plurium, oportet esse aliquam pluralitatem in diuinis.

ω α = P··I/ν·Bo10 β — V"Pirn*VeBo* 145 prima] primo L4Bo14 146 Inuisibilia] dei *add.* V· β 151 cognoscimus] intel*ligimus β ij2 nobis inditum *ante* quod L4 β ijj certificant] «cantur P4·Bol· 156 primorum] p*orum L4 TI'Bo* *(cf. Pré/, p. So ad 4 i 77 sqq.)* 160 esse] *ante* alia L4 *ont.* V· β 167 in ultimum] *spat. vac.* P4· ad ultimum Bol· 173 prima in genere *inv.* β 176 primo] prima V· βζ-ρP47) 179 ratione] genere β 186 Cognoscitur] cognoscuntur βζ-TI^ν·) 203 dicitur] *ante* esse VttP4TTP *ante* nobis ν·Bo' 204 percipere possumus *inv.* β

ι-j per...trinitatis] ad cog. diu. trin. mens per naturalem rationem (rat. nat. Bol) β 3 enti] esse β(-/Λ·.Λτ.P·τν·) 4 ens] est *pratnt.* L4V4 β J ens] est *praem.* V4 β 6 in *ont.* P°L4 pBo* 7 modum, speciem *in».* βζ-Y^Bo') io Preterea] Item V4 β Deo *post* subtraenda β 12 trinitas...prius] etc. β Deo] *om.* P4· *post* est V* 14 Preterea] Item V* β 16 ens] eius P"V·

146 Rom. 1, 20.

Art. 4 Paraît : *Super Sent,* Id.3 q.i a.4 ; *De verit.* q.10 a.13 ; *I Pars* q.32 a.i. 8 August. *De natura boni* c.3 (PL 42, 553 ; CSEL 25-2, 856) sec. Thomam *I-II* q.84 a.3 ad 2. 12 Arist. *De caelo* I 2 (268 a 9*13). 14 Preterea. Omnis... : idem argumentum habetur *De verit.* q.10 a.13 arg.5. 14 Omnis inequalitas...unitatem : cf. Boethius *De Arithmetica* Π c.i (PL 63, 1113 B) sec. Thomam *De verit.* q.j a.2 arg.4.

4. Preterea. Omne equiuocum reducitur ad uniuocum. Set exitus creature a Deo est equiuocus. Ergo oportet ante hunc ponere processionem uniuocam qua Deus procedit a Deo ; ex qua trinitas personarum consequitur.

5. Preterea. Nullius boni sine consortio potest esse iocunda possessio ; set in Deo est ab etemo iocundissima boni possessio ; ergo habet etemum consortium ; quod non est nisi diuinarum personarum, quia nulla creatura est etema. Ergo oportet in deitate personas plures ponere.

6. Preterea. Quod Deus sit intelligens, ratione naturali haberi potest. Set ex hoc quod est intelligens sequitur quod uerbum concipiat, quia hoc est omni intelligenti commune. Ergo naturali ratione cognosci potest quod sit filii generatio, et eadem ratione amoris processio.

7. Preterea. Ricardus de sancto Victore dicit in I De Trinitate « Credo sine dubio quoniam ad quorumlibet explanationem que necesse est esse, non modo probabilia, uerum etiam necessaria argumenta non deerunt». Set Deum esse trinum et unum est necesse, quia est etemum. Ergo ad hoc sunt etiam rationes necessarie ; et sic idem quod prius.

8. Preterea. Platonici non habuerunt notitiam de Deo nisi per rationem. Set ipsi posuerunt ad minus duas personas, scilicet deum patrem, et mentem ab ipso genitam, que omnium rerum rationes continet; quod nos de Filio dicimus. Ergo ratione naturali potest pluralitas personarum cognosci.

9. Preterea. Philosophus dicit in I Celi et mundi « Per hunc quidem numerum adhibuimus nos ipsos magnificare deum creatorem ". Et sic idem quod prius.

10. Preterea. De Deo nullatenus in statu uie possumus cognoscere quid est, set solum an est ; cognoscimus autem aliquo modo Deum esse trinum et unum, quia per fidem; ergo hoc non pertinet ad quid est Dei, set ad an est. Set an est de Deo possumus ratione naturali ostendere. Ergo et Deum esse trinum et unum ratione naturali sciri potest.

Set contra. Fides est de non apparentibus rationi, ut patet He. xi. Set Deum esse trinum et unum est articulus fidei. Ergo ad hoc uidendum ratio non sufficit.

2. Preterea. Omnis ratio naturalis ex primis principiis naturaliter cognitis efficaciam habet. Set Deum esse trinum et unum non potest deduci ex principiis naturaliter cognitis, que a sensu accipiuntur, cum in sensibilibus nichil simile inueniatur ut sint tria supposita unius essentie. Ergo Deum esse trinum et unum non potest sciri per rationem.

3. Preterea. Ambrosius dicit " Michi impossibile est generationis scire secretum, mens deficit, uox silet non solum mea set et angelorum ". Ergo ratio naturalis non sufficit ad cognoscendam generationem diuinam et per consequens nec trinitatem personarum.

Responsio. Dicendum, quod Deum esse trinum et unum est solum creditum, et nullo modo potest demonstratiue probari, quamuis ad hoc aliquales rationes non necessarie nec multum probabiles nisi credenti haberi possint. Quod patet ex hoc quod Deum non cognoscimus in statu uie nisi ex effectibus, ut ex predictis patere potest ; et ideo naturali ratione de Deo cognoscere non possumus

ω α = P^V'Bo· β = V"P"Tl*V'Bo* 20 Preterea] Item V· β 22 Ergo oportet *in».* β 24 consequitur] sequitur P°L* 25 Preterea] Item V· β 30 in deitate *om.* β deitate *piatu* P4·] dîte L4 diuinitate V4Bow personas plures *in».* L4 β 51 Preterea] Item V· β 32 haberi potest *in».* β(-Bo·) 34 commune *ante* omni β 55 cognosci potest *in».* β(-v**) quod sit P4·] *om. tot.* 37 Preterea] Item V· β dicit] *post* Trinitate L4 *om.* V· β 38 I] libro V· β(-Bo') 40 uerum] immo β(-Bo*) set Bo* 41 deerunt] deesse β 43 etiam L4] et P4· *om.* V*Box· β et...prius *om.* β 45 Preterea] Item V· β non habuerunt *post* Deo β notitiam] cognitionem 3(-Vu) 49 de Filio dicimus *in»,* β 50 Ergo] et *add.* β 52 Preterea] Item V· β I] libro L* principio β(-Bo*) 52 mundi] quod *add.* β 53 Per *om.* P4· βζ-TiHP·7) nos ipsos] *om.* Bol· pTl· nosmet ipsos β(-ρT1·) 56 Preterea] Item V· β 56 nullatenus] nullo modo β 6o est·] ipsius *add.* β 6i Deo] ipso β ratione naturali *in».* Bol· β ostendere] uel cognoscere *add.* L4 cognoscere (pre- P·*) β 62 ratione naturali *in»,* βζ-v^v·) 68 Preterea] Item V· β 76 Preterea] Item V· β dicit *om.* β 78 et] *om.* L4V· P^Tl* etiam Bol· Bo* 79-81 ratio...personarum] etc. β 83 solum] solummodo β 84 demonstratiue] demonstrationem P4· -done V· 88 predictis] dictis β 89 ratione] cognitione β

20 Preterea. Omne... : idem argumentum habetur *De verit.* q.10 a.13 arg.3. 25 Preterea. Nullius... : argumentum simile habetur *De terit.* q.10 a.13 arg.6, *I Pars* q.32 a.i arg.2. Cf. Guill. Altiss. *Summa aurea* I tract.3 c.3 n.i (ed. Ribaillier p. 30), *Summafr. Alexandri* I pars n.76 (ed. Quaracchi p. 122) et Bonaventura *Super Sent. I* d.2 art. unie, q.2 arg.i (ed. Quaracchi p. 53) ; v. etiam Richardus a S. Victore *De Trin.* III c.3 (PL 196, 917 ; ed. Ribaillier p. 138). 25 Nullius boni...possessio : cf. Seneca *Epist. adEucilium* 164** nullius boni sine socio iucunda possessio est 31 Preterea. Quod Deus... : idem argumentum habetur *De verit.* q.10 a.i3 arg.10. 37 Preterea. Ricardus... : idem argumentum habetur *I Pars* q.32 a.i arg.2. 38 Rich, a S. Victore *De Trin.* I c.4 (PL 196, 892 C ; ed. Ribaillier p. 89). 45 Platonici : cf. infra lin.170. 52 Preterea. Philosophus... : idem argumentum habetur *I Pars* q.32 a.i arg.i. Arist. *De caelo* I 2 (268 a 14), Gerardo Cremon. interprete (AL *Codices* Pars prior p. 129). 65 Hebr. 11, 1. 76 Ambrosius *De fide* I c.10 n.64 (PL 16, 543 B [565 D] ; CSEL 78, 28). 88 predictis : supra a.2.

nisi hoc quod percipitur de ipso ex habitudine effectuum ad ipsum, sicut iîla que designant causalitatem ipsius et eminentiam supra causata, et que remouent âb ipso imperfectas conditiones effectuum. Trinitas autem personarum non potest percipi ex ipsa causalitate diuina, cum causalitas sit communis toti Trinitati ; nec etiam dicitur secundum remotionem. Vnde nullo modo demonstratiue probari potest Deum esse trinum et unum.

i. Ad primum ergo dicendum, quod ea que in creaturis sunt plura, in Deo sunt unum secundum rem ; et ideo quamuis in quolibet ente creato inueniatur aliqua trinitas, ex hoc tamen non potest necessario concludi quod in Deo sint aliqua tria, nisi secundum rationem ; et hec pluralitas non sufficit ad personarum distinctionem.

2. Ad secundum dicendum, quod perfectio ternarii inuenitur in Deo etiam secundum essentie unitatem ; non quod ipsa essentia numeretur, set quia uirtute continet omnis numeri perfectionem, ut dicitur in Arismetica Boetii.

3. Ad tertium dicendum, quod etiam remota distinctione personarum est equalitas in diuinis, secundum quod eius potentia sue sapientie adequatur. — Vel potest dici quod in equalitate est duo considerare, scilicet pluralitatem suppositorum, inter que attenditur relatio, et unitatem quantitatis, que est ratio equalitatis. Reductio ergo inequalitatis ad equalitatem non fit ratione pluralitatis suppositorum set ratione cause, quia sicut unitas est causa equalitatis, ita inequalitatis causa est pluralitas ; et ideo oportet quod causa equalitatis sit ante causam inequalitatis, non quod ante quelibet inequalia sint aliqua equalia : alias oporteret in ordine numerorum esse aliquid ante unitatem et dualitatem, que sunt inequalia, uel in ipsa unitate inueniri pluralitatem.

4. Ad quartum dicendum, quod quamuis omne equiuocum reducatur ad uniuocum, non tamen oportet quod generatio equiuoca reducatur ad generationem uniuocam, set ad generans quod est in se uniuocum : in rebus enim naturalibus uidemus quod generationes equiuoce sunt priores generationibus uniuocis, eo quod cause equiuoce habent influentiam supra totam speciem, non autem cause uniuoce, set solum supra unum indiuiduum ; unde sunt quasi instrumenta causarum equiuocarum, sicut corpora inferiora corporum celestium.

5. Ad quintum dicendum, quod ex hoc homo non potest habere uitam iocundam sine consortio, quia non habet in se unde sibi quantum ad omnia sufficiat ; et propter hoc animalia que habent in se singula unde sibi sufficiant, consortium uite non requirunt, set sunt solitaria. Deus autem maxime est sibi sufficiens ; unde remota distinctione personarum adhuc manet in eo summa iocunditas.

6. Ad sextum dicendum, quod in Deo idem est intelligens et intellectum ; et ideo non oportet quod ex hoc quod intelligit ponatur in ipso aliquid conceptum realiter distinctum ab ipso, sicut est in nobis. Trinitas autem personarum requirit realem distinctionem.

7. Ad septimum dicendum, quod intellectus illius uerbi apparet ex hoc quod sequitur « Quamuis contingat nostram industriam latere Omnia ergo necessaria in se ipsis sunt uel per se ipsa nota uel per alia cognoscibilia ; non tamen oportet quod ita sit quoad nos. Vnde non possumus ad omnia necessaria probanda secundum nostram industriam rationem necessariam inuenire.

8. Ad octauum dicendum, quod Platonicorum positio nichil facit ad propositum secundum rei ueritatem, quamuis uideatur facere secundum uerba : non enim posuerunt Platonici quod illa mens esset eiusdem essentie cum deo patre, set quod esset quedam alia substantia separata, ab ipso procedens, et tertiam ponebant animam mundi, ut patet per Macrobium. Et quia omnes

ω α = P4,L4V*Bo1· β =* V4,P,7T1,V5Bo1 90 hoc *om.* β ipso] eo β 91 ilia] ea β 9a ipsius] cius β(-Bo') *om.* Bo' 9J causalitas] ipsa *praem.* β 97 remotionem] tantum *add.* V· β too ergo] *om.* V4* igitur P^V® 104 necessario] *ante* non P4TΠ' necessarie *post* concludi Bos 106 personarum distinctionem *inv.* β(-Bo*) no quod] quia L4 β quidem pBo1' quidem quod sBo10 115 potentia...sapientie] sapientia...potentie β adequatur] equatur β n8 relatio] equalitas V· β 119 ratio] causa et *praem.* L4 causa β izo ergo] igitur β 122 unitas] equalitas β equalitatis] pluralitatis β(-T?) inequalitatis...pluralitas] -tas...-tatis L4V· β(-v41) 12} causa est P4·] *inv.cet.* 131 reducatur *post* uniuocam β 132 generationem *om.* β 134 priores] plures β(-ρT1'Bo*) prius pTl* 136 supra] super L4 β ' 147 est] *om.* P4· *ante* maxime V· Tl* 148 summa iocunditas *inv.* β iji ipso] eo β 153 autem *om.* pL4Bo10 requirit] respicit β realem distinctionem *inv.* β 157 contingat *om.* β 159 ipsa *om.* V· β i66 Platonici *om.* V· β 166 illa] ista β(-T1*) 168 ab ipso] a prima β

112 Boethius *De arithmetica* Π c.8 (PL 63, 1123 A). 122 unitas...pluralitas : cf. Arist. *Metapb.* V 20(17] (1021 a 12 ; AL XXV 2 p. 104) see. Thomam *Coni. Gent.* I c.62. ,129 Ad quartum... : cf. Th. Litt, *Les corps celestes dans l*univers de saint Thomas d'Aquin,* Louvain-Paris 1963, c.7 p. 149 sqq. 143 non habet...sufficiat : cf. Arist. *Ethic.* I 9 (1097 b 8-11 ; AL XXVI 1-3 p. 150). 156 sequitur : Rich, a S. Victore *De Trin.* I c.4 (PL 196, 892 C ; ed. Ribaillier p. 89). 170 Macrobius *In somnium Scipionis* I c.2 n.14-16 et c.6 n.20.

substantias separatas deos nominabant, inde est quod has dicebant tres deos, ut dicit Agustinus X De ciuitate Dei. Quia tamen non ponebant aliquid Spiritui sancto simile sicut Patri et Filio, — anima enim mundi non est nexus aliorum duorum secundum eos, sicut* Spiritus sanctus Patris et Filii —, ideo dicuntur in tertio signo defecisse, id est in cognitione tertie persone. — Vel dicendum, sicut communiter dicitur, quod cognouerunt duas personas quantum ad appropriata potentie et sapientie, non quantum ad propria ; bonitas autem, que Spiritui sancto appropriatur, maxime respicit effectus quos illi non cognouerunt.

9. Ad nonum dicendum, quod Aristotiles non intendit dicere quod Deus esset magnificandus ut trinus et unus, set quia ternario sacrificiorum et orationum ab antiquis honorabatur, propter ternarii numeri perfectionem.

10. Ad decimum dicendum, quod omnia que in Deo sunt, sunt una eius simplex essentia, set ea que in ipso sunt unum, in intellectu nostro sunt multa ; et propter hoc intellectus noster potest appreendere unum istorum sine altero. Inde est quod in statu uie de nullo eorum possumus cognoscere quid est, set solum an est ; et contingit quod cognoscatur an est unum eorum et non alterum, sicut si aliquis cognosceret an sit sapientia in Deo, non autem an in ipso sit omnipotentia. Et similiter potest ratione naturali sciri an Deus sit, non tamen an sit trinus et unus.

ω α = P*'I>ν·Bo10 β = V4*P'7T1'V5Bo' 171 nominabant] uocabant β 175 aliorum] *om.* V· aliquorum Bo1· illorum β 181 non] autem *add.* β(-Bo') tamen *add.* Bo* i8a sancto *om.* P4· 185 quos] quam P°L4 185 intendit] intellexit P4· esset] est V4 sit β 190 sunt'] *post* essentia L4V· βζ-Y^ρP87) *om.* V^pP*7 eius simplex] et simplex eius V· βζβiηβ *om.* Bo·) 191 in ipso sunt *inv.* β(-Bo') 192 sunt] *ante* in int. β 195 istorum] illorum L4V· β(-Bo') *om.* Bo* 194 Inde] et *praem.* V4Boie 194 eorum] aliorum V4* ipsorum P·7T1* illorum V' *(cum inv.* Bo*) 195 solum *om.* β 197 si *om.* β(-Bo') cognosceret] cognoscit β(-Bo·) cognoscat Bo* 198 non autem] qui non cognoscit β an *om.* a(-V4) ipso *om.* β(-Bo*) sit *om.* P4·

172 August. *De civ. Dei* X c.23 (PL 41, 500; CCL 47, 296 ; CSEL 40-1, 484) et c.29 n.i (PL 41, 507; CCL 47, 504; CSEL 40-1, 496). 174 anima enim mundi : Platonicos animam mundi intellexisse Spiritum Sanctum docuit e.g. Petrus Abaelardus *Theologia Christiana ' Summi boni** I c.j (PL 178, 1144 ; CCM 12, 100) ; *Theologia ' Scholarium '* (PL 178, 1012-1015 ; CCM 12, 450). 175 nexus : error 5"· Parisiis reprobatus anno 1241 *(Chartularium* I p. 171). 177 in tertio signo defecisse : cf. *Glossa ordin.* in Exod. 8, 18 ex August. *Quaestiones in Hepiat.* II (PL 54> 604 › CCL 35, 79 ; CSEL 28-3, 105) ; *Glossa Petri Lomb.* in Rom. 1, 20 (PL 191, 1328 C-D) ; Petrus Lomb. *Sententiae* I d.3 c.i n.9. 179 communiter : *Glossa Petri Lomb.* in Rom. 1, 20 (PL 191, 1329 A) ; Guillelmus Altiss. *Summa aurea* III tr. 12 c.8 q.i (ed. Ribaillier p. 234) ; *Summafr. Alexandri* I n.10 (ed. Quaracchi p. 18-19 a) J Bonaventura J*«per *Sent. I* d.3 a. unie, q.4 ad 2 (ed. Quaracchi p. 76).

<QVESTIO SECVNDA>

Deinde queritur de manifestatione diuine cognitionis. Et circa hoc queruntur quatuor : primo utrum diuina liceat inuestigando tractare ; secundo utrum de diuinis possit esse aliqua scientia ; tertio utrum in scientia fidei, que est de Deo, liceat rationibus philosophicis et actoritatibus uti ; quarto utrum sint obscuris et nouis uerbis diuina uelanda.

<Articulus primus>

Ad primum sic proceditur : uidetur quod diuina inuestigare non liceat argumentando. Eccli. ni " Altiora te ne quesieris, et fortiora te ne scrutatus fueris ". Set diuina maxime sunt homine altiora, et precipue ea que fidei sunt. Ergo huiusmodi scrutari non licet.

2. Preterea. Pena non infertur nisi pro culpa. Set sicut dicitur Prou. xxv *' Perscrutator maiestatis opprimetur a gloria". Ergo perscrutari ea que ad diuinam maiestatem pertinent est illicitum.

3. Preterea. Ambrosius dicit " Tolle argumenta ubi fides queritur". Set in diuinis, et maxime circa Trinitatem, precipue requiritur fides. Ergo in hac materia non licet per argumenta ueritatem inuestigare.

4. Preterea. Ambrosius dicit de generatione diuina loquens " Scrutari non licet misteria superna; licet scire quod natus sit, non licet discutere quomodo natus sit ". Ergo eadem ratione nichil eorum que ad Trinitatem pertinent licet argumentis inuestigare.

5. Preterea. Sicut dicit Gregorius in Omelia octaue Pasce, " Fides non habet meritum cui humana ratio prebet experimentum ". Set malum est meritum fidei euacuare. Ergo non licet rationibus de his que sunt fidei perscrutari.

6. Preterea. Omnis honorificentia Deo debetur, Set secreta per silentium honorificantur; unde dicit Dionisius in fine Celestis ierarchie " Super nos secretum silentio honorificantes", et huic consonat quod dicitur in psalmo, secundum litteram leronimi, " Tibi silet laus, Deus ", id est * ipsum silentium est laus tua *. Ergo debemus a perscrutatione diuinorum silere.

7. Preterea. Nullus mouetur ad infinitum, ut Philosophus dicit in I Celi et mundi ; quia omnis motus est propter consequtionem finis, qui non inuenitur in infinito. Set Deus in infinitum distat a nobis. Cum ergo perscrutatio sit quidam rationis motus in id quod perscrutatur, uidetur quod diuina perscrutari non debeamus.

Set contra est quod dicitur I Petri ni " Parati semper ad satisfactionem omni poscenti uos rationem de ea que in nobis est fide ". Set hoc non potest esse nisi ea que sunt fidei argumentis

ω a = P4*L4V4Boi· β V**P,TTl*V*Bo* 2 circa hoc *om,* β 6 philosophicis (-ficis P44)] philosophie β et actoritatibus *om,* L* β 7 obscuris et nouis *inv.* β diuina *ante* sint V· β 8 u».fan<fa *post* sint V* β io argumentando P4·] arguendo L4V4Box* arg*0 V4* argud0 β(-v**ρT1*) *om,* pTl* 11 et...fueris] etc. β(-Bo*) *om,* Bo' 15 fidei sunt *inv.* β Preterea] Item Ve β 17 a gloria] *om,* β(-Bo*) in gloria Bo* 17 perscrutari...illicitum] etc. β 19 Preterea] Item V* β dicit *om,* β 2o et *om,* L* β 2i precipue *om,* L* β 2j inuestigare] inquirere β 24 Preterea] Item V* β dicit *post* loquens β 27 discutere] scire L* β 28 nichil] nec aliquid β 29 licet...inuestigare] ergo etc. β 50 Preterea] Item V* β Sicut dicit *om,* β 51 octaue] in octauis β(-v**TP) in octaua Tl* in oct. V4* 51 Pasce] pasche P··v· 33 meritum fidei *in»,* β non...perscrutari] etc. β 3J Preterea] Item V* β unde] ut β 57 Super...dicitur *om.* β 39 in psalmo] unde ps. β 41 debemus...silere] etc. β 43 Preterea] Item V* β 44 in *om.* V'Bol0 β 45 finis] termini β 48 motus] *ante* rationis β(-Bo*) *onto* quidam Bo* 49 quod...debeamus] etc. β debeamus] debemus P°V4 50 est quod dicitur] *om,* β 52 fide] et spe *add.* β 33 esse] *om.* P4· fieri L4 Bo*

Art. 1 Paraît : *Super Sent, I* Prol. q.i a.5 ; *I Pars* q.i a.8. 10 Eccli. 3, 22. 16 Prov. 23, 27. 19 Preterea... : idem argumentum habetur *Super Sent. I* Prol. q.i a.5 arg.4, *I Pars* q.i a.8 arg.i. 19 Ambrosius *De fide* I c.13 n.84 (PL 16, 348 B [370 D] ; CSEL 78, 36-37). 24 Ambrosius *De fide 1* c.10 n.65 (PL 16, 543 C [566 A] ; CSEL 78, 28). 30 Gregor. *Hom. in Etang.* Π hom.26 n.1 (PL 76, 1197 Ç). 37 Dionys. *De tael, bier,* c.15 § 9 (PG 3, 340 B), Scoto interprete (Dion. 1039). 39 Ps· 64, 2 secundum litteram leronimi : Hieron. *Uber Psalmorum iuxta bebraicam veritatem* (PL 28, 1174 C [1236 C]). 40 id est...laus tua : cf. Moyses Maim. *Dux neutrorum* I c.38 (ed. Justiniani f. 23 * tibi silentium laus '). 44 Arist. *De caelo* I 13 (274 b 11-13). 30 Sed contra... : idem argumentum habetur *Super Sent. I* Prol. q.i a.3 sed C.1. I Petr. 3, 15 sec. litteram Hieron. *Epist. 149* n. 1 (PL 22, 1220 ; CSEL 56, 337).

perscrutentur. Ergo perscrutatio per argumenta de his que sunt fidei est necessaria.

2. Preterea. Vt dicitur Tit. i, ad episcopum requiritur ᵃ ut sit potens exhortari in doctrina sana et contradicentes reuincere '. Set contradicentes fidei non possunt repelli nisi argumentis. Ergo in his que sunt fidei argumentis oportet uti.

j. Preterea. Agustinus dicit in I De Trinitate cc Adiuuante Domino Deo nostro suscipiamus et eam quam flagitant rationem, quod Trinitas sit unus Deus ". Ergo rationibus de Trinitate potest homo perscrutari.

4. Preterea. Agustinus Contra Felicianum : " Quia non nimis inconuenienter duo ista discernis, cum ratione premissa etiam testimonia non omittis, fateor sequturum quod ipse probaueris ", scilicet quod rationibus et actoritatibus utar. Et sic idem quod prius.

Responsio. Dicendum, quod cum perfectio hominis consistat in coniunctione ad Deum, oportet quod homo ex omnibus que in ipso sunt quantum possibile est ad diuina annitatur, ut intellectus contemplationi et ratio inquisitioni diuinorum uacet, secundum illud psalmi " Michi adherere Deo bonum est ". Et ideo Philosophus in X Ethicorum excludit dictum quorundam qui dicebant quod homo non debeat se intromittere de rebus diuinis set solum de humanis, sic dicens : " Oportet autem non secundum suadentes humana sapere hominem entem neque mortalia mortalem, set in quantum contingit immortale facere, et omnia facere ad uiuere secundum optimum eorum que in ipso. "

Tripliciter autem contingit in hoc peccare. Primo ex presumptione, qua scilicet aliquis sic diuina perscrutatur, quasi ea perfecte compreensurus ; et horum presumptio arguitur lob xii " Forsitan uestigia Dei compreendes et omnipotentem usque ad perfectum reperies ? ", et Hylarius dicit" Ne te inseras in illud secretum et archanum inopinabilis natiuitatis, ne te immergas, summam intelligentie compreendere presumens, set intellige incompreensibilia esse." Secundo ex hoc quod in his que sunt fidei ratio precedit fidem, non fides rationem, dum scilicet aliquis hoc solum uult credere, quod ratione potest inuenire, cum debeat esse e conuerso ; unde Hylarius : " Credendo incipe ", scilicet inquire, ""percurre, persiste". Tertio ultra modum sue capacitatis ad diuinorum perscrutationem se ingerendo ; unde dicitur Ro. xii " Non plus sapere quam oportet sapere, set sapere ad sobrietatem, unicuique sicut Deus diuisit mensuram fidei" : non enim omnes eandem mensuram sunt consequti ; unde aliquid est ultra modum unius, quod non est ultra modum alterius.

1. Ad primum ergo dicendum, quod illa dicuntur homine altiora, que capacitatem eius excedunt, non que sunt digniora secundum naturam ; quia his que sunt digniora quanto homo magis seruato suo modo intendit, tanto magis perficitur, set si etiam in minimis considerandis aliquis modum sue capacitatis excedat, de facili incidit in errorem; unde Glosa ibidem dicit « Heretici duobus modis fiunt, scilicet cum de creatore uel de creaturis ultra modum intendentes in errores incidunt et a ueritate recedunt",

2. Ad secundum dicendum, quod perscrutari est quasi ad finem scrutari ; hoc autem illicitum et presumptuosum est, ut aliquis sic scrutetur diuina, quasi ad finem compreensionis peruenturus.

j. Ad tertium dicendum, quod ubi queritur

ω α = P°L4V*Boie β = V^P^rTPV^Bo' 54 perscrutentur] -emur V4Bol4 56 Preterea] Item V· β 57 requiritur] pertinet L4V· 58 contradicentes*...repelli] hoc non potest fieri β 6o in his...uti] etc. β 61 Preterea] Item V· β in aw. β 64 rationibus homo V· β 64 de Trinitate] trinitatem β 66 Preterea] Item V· β Contra Felicianum] in soliloquiis sL4 P(-sBo') 67 inconuenienter] in consequentia P°V· inconuenientia Bol· inconsequenter V^TI'V^Bol 67 duo] *om.* Bol· *post* ista V· Bo* 75 possibile est] potest β 75 annitatur *scrips.}* advitatur P4· admittatur Bol· *ear. het. confl.* L4V* β *(cf. Prif. p. ft)* 80 debeat] debebat βζ-Y4·) 8o intromittere *post* diuinis β 8j mortalia] immortalia Bol· sL4 βζ-v^Bo*) 84 contingit] conuenit *(plant* P^Bol·) P^TPBo* 85 ad uiuere *om.* β 87 contingit] potest β(-T1·) *om.* TI* in hoc] hominem *praem.* V· homo *add.* PwBol homo *proem.* TPV· 88 Primo] ear. P4· ex primo L4 scilicet Bol· 88 scilicet] uidelicet P4· *om.* Bol· 89 diuina *scrips, cum* V4] *om.* P^Bol0 ea *ante* sic L4 ea β perscrutatur] scrutatur V· β 90 xii] xi V· β 91 omnipotentem *post* perfectum V* β 95 inseras] inferas P'H'I1 ιoi incipe] uel inspice *add.* L4 inspice β 104 dicitur *om.* β 105 quam...sobrietatem] etc. β io6 unicuique] et infra *proem.* L4 β infra *praem.* Bol· 115 homo] *om.* pP4· *post* magis β 114 modo] ordine β tanto] necessario β(-TI·) 115 perficitur] perficit uel *praem.* L4 proficit β iij si] *post* etiam L4 V41 *om.* β(-v**) n6 aliquis] dum *praem.* βζ-Y4·) dum *add.* V4* excedat] excedit L4 β tao recedunt] discedunt β 125 scrutetur diuina *ine.* β 125 queritur fides *ine.* β

56 Preterea... : idem argumentum habetur *Super Sent. I* Prol. q.i a.5 sed c.2, *I Pars* q.i a.8 sed c. Tit. 1, 9 see. litteram ᵃ *Ambrosiaster* ᵃ (PL 17,499 A [526] ; CSEL 81-5, 524). 61 August. *De Trin.* I c.2 (PL 42, 822 ; CCL 50, 51). 66 Agustinus : revera Vigilius Thapsensis *De unitate Trinitatis* c.2 (PL 42, 1158). 77 Ps. 72, 28. 78 Arist. *Eibic.* X 11 (1177 b 51-54; AL XXVI 1-5 p. 560). 90 lob rectius 11, 7. 95 Hilarius *De Trin.* II n.10 (PL 10, 58 C ; CCL 62, 48). 101 Hilarius l.c. hic supra. 104 Rom. 12, 5. 117 *Glossa ordin.* in Eccli. 5, 22 ex Rabano *Comment, in Eccli.* I c.15 (PL 109, 781 D).

fides, argumenta tolluntur que fidei aduersantur et eam precedere conantur, non ilia que ipsam modo debito sequntur.

4. Ad quartum dicendum, quod non licet hoc modo scrutari superna misteria, ut ad eorum compreensionem intentio habeatur; quod patet ex hoc quod sequitur " Licet scire quod natus sit, non licet discutere quomodo natus sit " : ille enim modum natiuitatis discutit, qui querit scire quid sit illa natiuitas, cum de diuinis possimus scire quia sunt, non quid sunt.

5. Ad quintum dicendum, quod duplex est humana ratio : una demonstratiua, cogens intellectum ad consensum ; et talis ratio non potest haberi de his que fidei sunt, set potest haberi ad euacuandum ea que fidem esse impossibilem asserunt : quamuis enim ea que sunt fidei demonstrari non possint, non tamen possunt demonstratiue improbari ; si autem talis ratio ad probandum ea que sunt fidei induceretur, euacuaretur meritum fidei : quia iam assentire his non esset uoluntarium set necessarium. Ratio autem persuasoria sumpta ex aliquibus similitudinibus ad ea que sunt fidei inducta, non euacuat fidei rationem, quia non facit ea esse apparentia, cum non fiat resolutio in prima principia que intellectu uidentur ; nec iterum meritum fidei euacuat, quia non cogit intellectum ad consensum, unde assensus remanet uoluntarius.

6. Ad sextum dicendum, quod Deus honoratur silentio, non quod nichil de ipso dicatur uel inquiratur, set quia quicquid de ipso dicamus uel inquiramus, intelligimus nos ab eius compreensione defecisse ; unde dicitur Eccli. xliii "Glorificantes Dominum quantumcumque potueritis, superualebit adhuc ".

7. Ad septimum dicendum, quod cum Deus in infinitum a creatura distet, nulla creatura mouetur in Deum ut ipsi adequetur uel recipiendo ab ipso uel cognoscendo ipsum ; hoc ergo quod in infinitum a creatura distat non est terminus motus creature. Set quelibet creatura mouetur ad hoc quod Deo assimüetur plus et plus quantum potest, et sic etiam humana mens semper debet moueri ad cognoscendum de Deo plus et plus secundum modum suum; unde dicit Hylarius "Qui pie infinita persequitur, etsi non contingat aliquando, tamen semper proficiet prodeundo ".

<Articulus secundus>

Ad secundum sic proceditur : uidetur quod de diuinis que fidei subsunt, scientia esse non possit. Sapientia enim contra scientiam diuiditur. Set sapientia est diuinorum. Non ergo scientia.

2. Preterea. Vt dicitur in I Posteriorum, in qualibet scientia oportet de subiecto presupponere quid est. Set de Deo nullo modo possumus scire quid est, ut dicit Damascenus. Ergo de Deo non potest esse scientia.

3. Preterea. Cuiuslibet scientie est partes et passiones sui subiecti considerare. Set Deus cum sit forma simplex, nec partes habet in quas diuidatur, nec passionibus aliquibus subici potest. Ergo de Deo non potest esse scientia.

4. Preterea. In qualibet scientia ratio precedit assensum : demonstratio enim facit in scientiis scibilibus assentire. Set in his que fidei sunt oportet esse e conuerso, scilicet quod assensus fidei précédât rationem, ut dictum est. Ergo de diuinis, precipue que fide capiuntur, non potest esse scientia.

5. Preterea. Omnis scientia procedit ex principiis

ω α = P*4L'V4Bo10 β = VuP''Tl4V'Bo· ijo superna] *post* misteria Bo10 diuina {*post* misteria L4) V· β ijj non...sit] etc. β 135 illa] ipsa L4Box0 β possimus] -umus L4Box0 β(-v·) 136 scire] solum *add.* L4 quia sunt] uel quid non sunt *add.* L4 quid non sint (sunt Tl·) et β 136 sunt·] sint β(-T1·) 138 cogens] agens P°L4 pP4' augens β(-ρP®5 139 consensum] credendum β 139 ratio *om.* β 140 fidei sunt *in».* V4 β potest] possunt β(-T1·Bo·) 141 euacuandum] -ndam L4 V44 -nda V4Box0 βζ-P'TI·) 141 fidem] fidei P4· esse *om.* β impossibilem (-bile P44) asserunt] destruunt uel *proem.* V4 uel eam destruunt *add.* sL4 destruunt β 144 probandum] probanda P°Box0 146 his *om.* P°V4 148 similitudinibus] similibus β 150 in] usque *proem.* β(-Bo·) 1J3 consensum] consentiendum β 156 nichil de ipso *in».* V4 β 157 dicamus] predicamus pL4 dicimus Bo^sL4 158 inquiramus] *om.* pL4 -irimus Box0sL4 159 dicitur *om.* β i6o Dominum] deum P44 β(-T1·) i6i superualebit adhuc] etc. β 165 ergo] igitur L4 β 166 a *om.* pP**L4 β creatura] *om.* L4 *ante* in β 168 quantum] quam I/Bo^P4· 172 persequitur] prosequitur Box0 T1·Bo· 173 semper *om.* β

5 Preterea] Item V4 β Vt] sicut β in *om.* V4 β(-Bo·) 6 presupponere] supponere *ante* de β 9 esse] haberi V4 β io Preterea] Item V4 β 14 de...scientia] etc. β 15 Preterea] Item V4 β 17 assentire] assentiri P44Boχ0 19-21 de...sdentia] etc. β 22 Preterea] Item V4 β

1J9 Eccli. 43, 32. 171 Hilarius *De Trin.* II η.10 (PL 10, 59 A ; CCL 6a, 48).

Art. 2 Parali. : *Super Sent. I* Prol. q.i a.3 qc.2 ; *IPars* q.i a.2. 4 sapientia est diuinorum : cf. August. *De Trin.* XΠ c.15 n.25 (PL 42, 1012 ; CCL 50, 379) secundum Thomam *1 Pars* q.i a.6. 5 Preterea... : idem argumentum habetur *I Pars* q.i a.7 arg.i. Arist. y4W. *post.* I 2 (71 a 13 ; AL IV 1-4 p. 5). 8 Damasc. *Defide* I c.4 (PG 94, 800 B), Burgundione interprete (Bt 20). 10 Cuiuslibet...considerare : cf. Arist. *Anal. post.* I 18 (76 b 11-16 ; AL IV 1-4 p. 24) ut infra q.5 a.3 Jin.10. 11-13 Set Deus...potest : cf. Boethius *De Trin.* cil. (ed. Peiper p. 153). 19 ut dictum est : a.i. 22 Preterea... : idem argumentum habetur *Super Sent. I* Prol. q.i a.3 qc.2 arg.2.

per se notis, que ⁑ quisque probat audita ', aut ex principiis que ab his fidem habent. Set articuli fidei, qui sunt prima principia in fide, non sunt huiusmodi : quia neque sunt per se nota, neque ad principia per se nota resolui possunt demonstratione, ut dictum est. Ergo de diuinis que fide tenentur non potest esse scientia.

6. Preterea. Fides est de non apparentibus. Set scientia est de apparentibus, quia per scientiam apparent ea que in scientia traduntur. Ergo de diuinis que fide tenentur non potest esse scientia.

7. Preterea. Cuiuslibet scientie principium est intellectus, quia ex intellectu principiorum uenitur in scientiam conclusionum. Set in his que sunt fidei intellectus non est principium set finis, quia ut dicitur Ys. vu, " Nisi credideritis non intelligetis ". Ergo de diuinis que fidei sunt non potest esse scientia.

Set contra est quod Agustinus dicit XII De Trinitate « Huic scientie tribuo illud tantum, quo fides saluberrima, que ad ueram beatitudinem ducit, gignitur, defenditur, roboratur". Ergo de his que sunt fidei est scientia.

2. Preterea. Hoc idem uidetur per hoc quod dicitur Sap. x « Dedit illi scientiam sanctorum ", quod de alia intelligi non potest nisi de ea qua sancti ab impiis discernuntur ; que est scientia fidei.

3. Preterea. Apostolus de cognitione fidelium loquens, I Cor. vm, dicit « Set non omnium est scientia ". Et sic idem quod prius.

Responsio. Dicendum, quod cum ratio scientie consistat in hoc quod ex aliquibus notis alia necessario concludantur, hoc autem de diuinis contingat, constat de diuinis esse scientiam. Set diuinorum notitia dupliciter potest estimari : uno modo ex parte nostra, et sic nobis cognoscibilia non sunt nisi per res creatas, quarum cognitionem a sensu accipimus ; alio modo ex natura ipsorum, et sic ipsa sunt ex se ipsis maxime cognoscibilia, et quamuis secundum modum suum non cognoscantur a nobis, tamen a Deo cognoscuntur et a beatis secundum modum suum. Et secundum hoc de diuinis duplex scientia habetur : una secundum modum nostrum, qui sensibilium principia accipit ad notificandum diuina, et sic de diuinis philosophi scientiam tradiderunt, philosophiam primam scientiam diuinam dicentes ; alia secundum modum ipsorum diuinorum, ut ipsa diuina secundum se ipsa capiantur, que quidem perfecte in statu uie nobis est impossibilis, set fit nobis in statu uie quedam illius cognitionis participatio et assimilatio ad cognitionem diuinam, in quantum per fidem nobis infusam inheremus ipsi prime ueritati propter se ipsam.

Et sicut Deus ex hoc quod cognoscit se cognoscit alia modo suo, id est simplici intuitu, non discurrendo, ita nos ex his que per fidem capimus prime ueritati adherendo, uenimus in cognitionem aliorum secundum modum nostrum, discurrendo de principiis ad conclusiones, ut sic ipsa que fide tenemus sint nobis quasi principia in hac scientia, et alia quasi conclusiones. Ex quo patet quod hec scientia est altior illa scientia diuina quam philosophi tradiderunt, cum ex altioribus procedat principiis.

1. Ad primum ergo dicendum, quod sapientia non diuiditur contra scientiam sicut oppositum contra suum oppositum, set quia se habet ex additione ad scientiam : est enim sapientia, ut dicit Philosophus in VI Ethicorum, capud omnium

ω α = P°L4V4Bo10 β = VaPwTPVBBo* 25 quisque] quilibet L4 TPBo' unusquisque V· quislibet V· 28 de...scientia] etc. β jo Preterea] Item V· β Set *om.* β 32 in scientia] per scientiam β de...scientia] etc. β 34 Preterea] Item V· β j8 vu] liii P°Bo14 *om.* L4 53 V4 38 non intelligetis] etc. β 39 fidei sunt] fide tenentur β 41 quod] quia ut β Agustinus dicit β 46 Preterea] Item V4 β(-T14) Hoc...dicitur *om.* β 47 sanctorum] id est fidei *add.* V4 β 48 quod] quia V4 β(-TI') qua] que P44 pPs'T14pV' 51 Preterea] Item V4 β Apostolus...loquens *om.* β 52 I P44] *om. cot.* dicit *om.* β Set *om.* β jj scientia] et loquitur de cognitione fidelium *add.* β j6 necessario] notiora V44 igno· V4 ***non** liq.* pT14 ignotiora *cot.* β concludantur] -damus L4 -duntur Bo14 V4'P·' cognoscuntur V4 Bo4 56 de] in V4 β 57 de ...scientiam P44] quod de diuinis potest esse scientia *cot.* j8 estimari] extim- V4 T14 exstim- V44 existim- V4 60 per res creatas] ex creaturis β 6j et *om.* β 65 secundum hoc] sic β 67 qui] que β sensibilium] sensibilia P°L4 Bo4 69 scientiam4 *(pm.* T14) diuinam] *inv.* V^'Bo4 72 que] *om.* Boxe quod β 73 impossibilis] impossibile Bo14 β nobis4] in *praem.* L4Bo14 β(-T14Bo·) 74 assimilatio] assimulatio L4 T14Bo4 80 per fidem] fide β(-Bo4) fidem Bo4 83 discurrendo] scilicet *praom.* L4 β sic] primo β 84 principia] prima *praom.* β 86 scientia4 *om.* β 87 tradiderunt] tradunt P°V4 88 procedat principiis *inv.* L4V4 β 91 suum *om.* V4 β 93 in *om.* β

2j ⁑ quisque probat audita ' : cf. Boethius *Do bobd.* (ed. Peiper p. 169) et infra p. 267 lin. 19. 28 ut dictum est : a.i ad 5. 30 Fides,., apparentibus : cf. Hebr. 11, 1. 35 ex intellectu...conclusionum : cf. Thomas *Exp. I. Posteriorum* I 3 et 7 ; *Sont. lib. Etb.* VI 5 (ed. Leon. t. 47-1 P' 349)· 3® Is· 7, 9 sec. litteram *Veteris Latinae.* Cf. Hieron. *Comment, in Isaiam* III (PL 24, 104 D [107 A] ; CCL 73, 99) ut infra q.6 a.i lin. 106. 41 August. *Do Trin.* rectius XIV c.i n.3 (PL 42, 1037 ; CCL 50 A, 424). 47 Sap. 10, 10. 52 I Cor. 8, 7. 70 diuinam dicentes : cf. Arist. *Metapb.* VI 1 [1] (1026 a 19 ; AL XXV 2 p. 117). 83 discurrendo...conclusiones : cf. *I Pars* q.58 a.4. 84 quasi principia...quasi conclusiones : cf. Guill. Altiss. *Summa aurea* IV tr.j c.4 q.3 (ed. Ribaillier p. 115) et f *Pars* q.i a.7. 93 Arist. *Etbic.* VI 6 (1141 a 18-20 ; AL XXVI 1-3 p. 259).

scientiarum, regulans omnes alias in quantum de altissimis principiis est, propter quod etiam dea scientiarum dicitur in principio Metaphisice, et multa magis hec que non solum de altissimis set ex altissimis est. Sapientis autem est ordinare ; et ideo ista scientia altissima, que omnes alias regulat et ordinat, sapientia dicitur, sicut in artibus mechanicis sapientes dicimus illos qui alios regulant ut architectores, scientie uero nomen aliis inferioribus relinquitur. Et secundum hoc scientia diuiditur contra sapientiam sicut proprium contra diffinitionem.

2. Ad secundum dicendum, quod sicut supra dictum est, quando cause cognoscuntur per suos effectus, effectus cognitio supplet locum cognitionis quiditatis cause, que requiritur in illis scientiis que sunt de rebus que per se ipsas cognosci possunt ; et sic non oportet ad hoc quod de diuinis scientiam habeamus, quod presciatur de eo quid est. — Vel potest dici quod hoc ipsum quod scimus de eo quid non est, supplet locum in scientia diuina cognitionis quid est, quia sicut per quid est distinguitur res ab aliis, ita per hoc quod scitur quid non est.

3. Ad tertium dicendum, quod partes subiecti in scientia non solum sunt intelUgende partes subiectiue uel intégrales, set partes subiecti dicuntur omnia illa quorum cognitio requiritur ad cognitionem subiecti, cum omnia huiusmodi non tractentur in scientia nisi in quantum habent ordinem ad subiectum. Passiones etiam dicuntur quecumque de aliquo probari possunt, siue negationes, siue habitudines ad aliquas res ; et talia multa de Deo probari possunt, et ex principiis naturaliter notis, et ex principiis fidei.

4. Ad quartum dicendum, quod in qualibet scientia sunt aliqua quasi principia et aliqua quasi conclusiones. Ratio ergo que inducitur in scientiis precedit assensum conclusionum, set sequitur assensum principiorum, cum ex eis procedat. Articuli autem fidei in hac scientia non sunt quasi conclusiones, set quasi principia, que etiam defenduntur ab impugnantibus, sicut Philosophus in IV Metaphisice disputat contra negantes principia, et manifestantur per aliquas similitudines, sicut principia naturaliter nota per inductionem, non autem ratione demonstratiua probantur.

5. Ad quintum dicendum, quod etiam in scientiis humanitus traditis sunt quedam principia in quibusdam earum que non sunt omnibus nota, set oportet ea supponere a superioribus scientiis, sicut in scientiis subaltematis supponuntur et creduntur aliqua a scientiis superioribus, et illa non sunt per se nota nisi superioribus scientibus. Et hoc modo se habent articuli fidei, qui sunt principia huius scientie, ad cognitionem diuinam : quia ea que sunt per se nota in scientia quam Deus habet de se ipso, supponuntur in scientia nostra, et creduntur ei nobis hec indicanti per suos nuntios, sicut medicus credit phisico quatuor esse elementa.

6. Ad sextum dicendum, quod apparentia scientie procedit ex apparentia principiorum ; quoniam scientia non facit apparentia principia, set ex hoc quod apparent principia facit apparere conclusiones ; et per hunc modum scientia de qua loquimur non facit apparentia ea de quibus est fides, set ex eis facit apparere alia per modum quo de primis certitudo habetur.

7. Ad septimum dicendum, quod cuiuslibet scientie principium est intellectus semper quidem primum, set non semper proximum ; immo aliquando est fides principium proximum scientie, sicut patet in scientiis subaltematis : quia earum conclusiones sicut ex proximo principio procedunt ex fide eorum que supponuntur a superiori scientia, set sicut a principio primo ab intellectu superioris scientis, qui de his creditis certitudinem per intellectum habet. Et similiter huius scientie principium proximum est fides, set primum est

ω « = P44L4V4Bo14 β = WWBo' 96 principio] primo L4 p(-Vu) 102 architectores] archi*®· L4 β(-T1·) architectos *piant* TP 109 cause] esse rerum L4 rerum β(-Bo») rei Bo1 111 oportet] quod *asU.* V4 β nj eo] deo V· TPBo4 *(cf. Prif. p. ji)* 114 eo] deo pTPBo4 locum...diuina] in diuina scientia locum V4 β i2i dicuntur] sunt β 124 ordinem] ordinari *post* subiectum β 124 dicuntur] dicimus β(-Bo') 127 et *om.* V4Bo10 V44 152 conclusionum] conclusionis βζ-P4*) cognitionis P44 140 demonstratiua] determinatiua P4· 146 scientiis superioribus] superioribus scientiis subaltemantibus β illa] huiusmodi β 147 scientibus] scientiis V4 TPBo4 scitis Bo14 scientiis uel *praem.* V44 152 creduntur] credimus L4 creditur V4 β *(cf. Prif. p. jg)* 157 quoniam] unde V4 β iJ7 apparentia P44] apparere *cet.* *(cf Prif. p. ;y)* 160 loquimur] nunc *praem.* V4 βζ-v44) apparentia P44] apparere *cet.* 161 apparere alia *int.* L4Bo14 166 est fides *inr.* V4 β principium proximum *inr.* V4Bo10 β 167 earum] *post* conclusiones L4 eius P44 eorum Bo14 β 171 certitudinem] *post* intellectum V4 *post* habet β

96 Arist. *Mstaph.* I 5(3] (985 a 6-7) sec. transi. lacobi (AL XXV 1-1 a p. 10). 98 ex altissimis est : cf. *I Pars* q.i a.6. Sapientis...ordinare : cf. Arist. *Metaph.* I 2(2] (982 a 17-18 ; AL XXV 2 p. 9). 99-103 ideo...relinquitur : cf. *Cont. Gent.* I c.i. 100 artibus mechanicis : cf. Hugo a S. Victore *Didascalicon* Π c.21 (PL 176,760 ; ed. Buttimer p. 38-59). 102 architectores : cf. Arist. *Metapb. I* 1[1] (981 a 30-b 3 ; AL XXV 2 p. 8). 106 supra : q.i a.2 ad 5. 119 partes subiectiue uel intégrales : cf. e.g. *II-II* q.48 a. unie. 136 Arist. *Metabh.* IV 7-12 [6-15] (1005 b 55 - 1011 b 27 ; AL XXV 2 p. 66 sqq).

intellectus diuinus cui nos credimus ; set finis fidei est nobis ut perueniamus ad intelligendum que credimus, sicut si inferior sciens addiscat superioris scientis scientiam, et tunc fient ei intellecta uel jscita que prius erant tantummodo credita.

<Articulus tertius>

Ad tertium sic proceditur : uidetur quod in his que sunt fidei non liceat philosophicis rationibus uti. I Cor. i ‹c Non misit me Christus baptizare, set euangelizare : non in sapientia uerbi ", Glosa c‹ in doctrina philosophorum " ; et super illud ‹c Vbi inquisitor huius seculi ? " dicit Glosa c‹ Inquisitor est qui nature secreta rimatur, tales non recipit Deus inter predicatores " ; et super illud, π c., cc Sermo meus et predicatio mea fuit non in persuasibilibus humane sapientie uerbis " dicit Glosa ‹c Et si persuasibilia fuerunt uerba mea, non tamen per humanam sapientiam, ut uerba pseudoapostolorum ". Ex quibus omnibus uidetur quod in his que sunt fidei non liceat rationibus philosophicis uti.

2. Preterea. Ys. xv super illud cc Nocte uastata est Ar" dicit Glosa c‹Ar, id est aduersarius, scilicet scientia secularis, que aduersaria est Deo ". Ergo scientia seculari in his que Dei sunt uti non debemus.

j. Preterea. Ambrosius dicit ‹c Sacramentum fidei a philosophicis argumentis est liberum". Ergo ubi de fide agitur, philosophorum rationibus et dictis uti non licet.

4. Preterea. Icronimus refert in epistola ad Eustochium uirginem se in uisione uerberatum diuino iudicio fuisse pro eo quod in libris legerat Gceronis, et qui astabant precabantur ut ueniam tribueret adolescende, exacturus deinde cruciatum si gentilium libros aliquando legisset; unde obtestans nomen Dei clamauit " Domine, si umquam habuero seculares codices, si legero, te negaui ". Si ergo non licet in eis studere et legere, multo minus licet eis in diuinis tractatibus uti.

5. Preterea. Sapientia secularis frequenter in Scriptura per aquam significatur, sapientia uero diuina per uinum. Set Ys. 1 uituperantur caupones aquam uino miscentes. Ergo uituperandi sunt doctores qui sacre doctrine philosophica documenta ammiscent.

6. Preterea. Sicut dicit leronimus in Glosa Osee 11, cum hereticis nec nomina debemus habere communia. Set heretici utuntur ad fidei corruptionem philosophicis documentis, ut habetur in Glosa Prou, vu et Ys. xv. Ergo catholici eis in suis tractatibus uti non debent.

7. Preterea. Sicut quelibet scientia habet principia propria, ita et sacra doctrina, scilicet articulos fidei. Set in aliis scientiis non recte proceditur si assumantur alterius scientie principia, set oportet in unaquaque ex propriis principiis procedere, secundum doctrinam Philosophi in I Posteriorum. Ergo nec in sacra doctrina recte proceditur si quis ex documentis philosophorum procedit.

8. Preterea. Si alicuius doctrina in aliquo repudiatur, eius actoritas inualida est ad aliquid confirmandum ; unde dicit Agustinus quod si in sacra Scriptura concesserimus aliquid esse falsitatis, peribit eius actoritas ad fidei confirmationem.

ω « = P^'I/V^Bo|· β — VuP"Tl,V*Bo' 174 finis fidei] fides L* β 175 nobis] in *praem.* L*V· β 177 et *om,* β fient] fiunt V· β erunt Bo|· 178 uel] et L4Bo|0 β(-v‹·)

s philosophicis (-ficis P*·) rationibus *inv.* β j I *om.* V4Bole β Non...euangelizare *om.* β 6 Vbi *om.* β dicit *om.* β 8 super illud *om.* β 9 n c.] c. 2 eiusdem V· Cor. ii β et...fuit *om.* β io humane...dicit] *om.* β(-να) etc. V4· 11 fuerunt] fuerint Bo|· β 12 mea *om.* β i) uerba] uerbum β 16 Preterea] Item V· β super illud *om.* β 17 dicit *om.* Bo|· β 19 scientia... debemus] etc. β 19 Dei sunt] fidei sunt L4 sunt fidei V· 21-24 Preterea (Item V·)...licet *om.* β Sacramentum] sanctissimum P4· secretissimum V· 25 Preterea] Item V· β 26 uirginem *om.* L· β uerberatum] *post* iudicio β(-νβ) *om.* V4· 27 fuisse *om.* β 29 adolescende] adolescenti β 51 Domine *om.* β 33 et legere *om.* β 34 multo] ergo *praem.* β(-TI·) eis *om.* β 36 Preterea] Item V· β 3^ Sapientia secularis *inv.* P°V4 Bo' 39-41 Ergo...ammiscent *bom. om.* V" 39 uituperandi] uituperabiles β 40 qui] si L* *om.* β 4o doctrine] scripture β 41 ammiscent] admisceant L4 admiscentes β 42 Preterea] Item V· β 43 nomina] necessaria L4 β(-Bo·) 45 documentis] argumentis Bo|· β 46 catholici...debent] etc. β 48 Preterea] Item V· β 52 principiis *om.* β 53 in *om.* β(-Bo*) 54 nec...proccdit] etc. β Preterea] Item V· β 59 Scriptura] doctrina β(-T1')

Art. 3 Parali. *Contra impugnantes* c.11 et 12. 1 Ad tertium... : cf. littera Boethii supra p. 69 lin.16-18. 3 I Cor. 1,17. 4 *Glossa interlin.* ex Strabone in hoc loco (PL 114, 520 Q fet *Glossa* Petri Lomb. (PL 191, 1541 B). 5 super illud** Vbi...seculi ? " : I Cor. 1, 20. 6 *Glossa* Petri Lomb. in hoc loco (PL 191,1542 D). . 8 super illud ** Sermo meus... " : I Cor. 2,4. 11 *Glossa* Petri Lomb. in hoc loco (PL 191, 1548 E). 16 Is. 15, 1. 17 *Glossa ordin.* in hoc loco ex Hier. *Comment, in Is.* VI c.13 (PL 24, 231(238 B-239 A] ; CCL 73, 235). 21 Ambrosius : potius verba Petri Lomb. *Sententiae* III d.22 c.i n.3. 25 Hieron. *Epist. 22* n.30 (PL 22, 416-417 ; CSEL 54, 190-191). 36 Sapientia...per aquam : cf. e.g. *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 31,6 (PL 191, 321 Q et *Postillae* Hugonis a Sancto Caro in Ps. 31, 6 et Is. 15, 6. 38 per uinum : cf. e.g. Alan de Insulis *Distinet, diet, tbeol.* sub voce ' vinum ' (PL 210, 1004). 38 Is. 1, 21. 42 leronimus in Glcsa : non invenimus. 43 Os. 2, 16 43 cum hereticis...communia : adagium (cf. Thomas *Cant. Gent.* Ill c.93, *Comp, tbeol.* I c.138, 37-38 ; *Quodl. 12* q.4 a.i, *In Mattb.* 2, 2, *III Pars* q.16 a.8 resp.) erutum ex *Glossa* in II Ioh.io, laud, a Thoma *Quodl. 10* q.7 a.i (ex Beda, *In II lob.io* : PL 93, 122 C ; CCL 121, 330-331). 46 *Glossa ordin.* in Prov. 7, 17. 46 *Postillae* Hugonis a Sancto Caro in Is. 15, 1. 33 Arist. *Anal. post.* I 15 (75 a 38 - b 20 , AL IV 1-4 p. 19). 58 August. *Epist. 28* ad Hieron. c.3 n.3 (PL 33, 112-113 ; CSEL 34, 107-108) sec. Thomam *Super Sent. IV* d.20 a.3 qc.2.

Set sacra doctrina in multis doctrinam philosophorum repudiat, quia in multis errasse inueniuntur. Ergo eorum actoritas non est efficax ad aliquid confirmandum.

Set contra est quod Apostolus, Tit. I, Epimenidis poete uersiculo usus est, dicens “ Cretenses semper mendaces, male bestie, uentres pigri ”, et I Cor. xv uerbis Menandri “ Corrumpunt bonos mores colloquia praua ”, et Athenis usus est uerbis Arati “ Ipsius ”, scilicet Dei, " et genus sumus ”, ut habetur Act. xvii. Ergo et aliis diuine scripture doctoribus licet philosophicis argumentis uti.

2. Preterea. Ieronimus in epistola ad Magnum urbis Rome oratorem, enumeratis pluribus sacre scripture doctoribus, ut Basilio, Gregorio et quibusdam aliis, subiungit “ Qui omnes in tantum philosophorum doctrinis atque sententiis suos referserunt libros, ut nescias quid in eis primum mirari debeas, utrum eruditionem seculi uel scientiam scripturarum ”. Quod non fecissent si non licuisset uel non utile fuisset.

3. Preterea. Ieronimus in epistola ad Pammachium de dormitione Pauline “ Si adamaueris captiuam, id est sapientiam secularem, et eius pulcritudine captus fiieris, decalua eam, et illecebras crinium atque ornamenta uerborum cum tenacibus unguibus seca, laua eam prophetali nitro, et requiescens cum illa dicito ‘ Sinistra eius sub capite meo et dextera illius amplexabitur me ’, et multos tibi captiua fetus dabit, ac de Moabitide efficietur tibi Israelites Ergo fructuosum est ut aliquis sapientia seculari utatur.

4. Preterea. Agustinus dicit in II De Trinitate “ Non ero segnis ad inquirendam substantiam Dei siue per scripturam siue per creaturam ”. Set cognitio de creaturis in philosophia proponitur. Ergo non est inconueniens quod aliquis in sacra doctrina rationibus philosophicis utatur.

5. Preterea. Agustinus in II De doctrina Christiana : “ Philosophi autem qui dicuntur, si qua forte uera et fidei nostre accompda dixerunt, non solum formidanda non sunt, set ab eis tamquam iniustis possessoribus in usum nostrum uendicanda. ” Et sic idem quod prius.

6. Preterea. Dan. I super illud “ Proposuit aûtem Daniel ” etc. dicit Glosa “ Si quis imperitus mathematice artis contra mathematicos scribat, aut expers philosophie contra philosophos agat, quis etiam ridendus, uel ridendo, non rideat?”. Set oportet quandoque doctorem sacre scripture contra philosophos agere. Ergo oportet eum philosophia uti.

Responsio. Dicendum, quod dona gratiarum hoc modo nature adduntur, quod eam non tollunt set magis perficiunt ; unde et lumen fidei, quod nobis gratis infunditur, non destruit lumen naturalis rationis diuinitus nobis inditum. Et quamuis lumen naturale mentis humane sit insufficiens ad manifestationem eorum que manifestantur per fidem, tamen impossibile est quod ea que per fidem traduntur nobis diuinitus, sint

ω α = P^LW'Bo10 β = VuP»'Tl'V»Bo' 61 in multis *post* philosophorum β 6j Epimenidis] epy- V*Bo10 epigmendis P4· V"sBo' *spat. vac.* pBo' *(cf. Préf. p. 66)* 66 usus est] utitur *ante* Epimenidis β 67 uentres] uentris P°L4Bo10 uere V· etc. β 67 pigri *om.* β 67-69 «...praua *om.* Bo1 68 I *om.* V4Bol® β Menandri] mendacii P4· menandi L* meandri Bo1· mennandri V“ m *et spat. vac.* P47 *(om.* Bo·) 68 bonos mores] *inv.* β(-T1') *(om.* Bo') 69 colloquia praua] etc. β *(om.* Bo1) Athenis] act. 17 (xvii V4') V· β 69 usus est *om.* V· β 70 Arati] acati β(-Bo*8v·) 71 ut...xvn *om.* V· β 74 Preterea] Item V· β in epistola *om.* V*Bo10 75 enumeratis] numeratis P°Bo10 sacre] *om.* β(-T1·) diuine *post* scripture Tl' 77 quibusdam *om.* V· β 78 sententiis] scientiis P” β 79 referserunt *scrips, cum (an p.m.* ?T1*) pV^sP”] referrunt P4· referrent L4 resarsserunt V· refeserunt pBo1· refecerunt sBo10 reserunt Vu *non liq.* pP” resperserunt Bo'sV· rescripserunt sTl* 79 primum mirari] premurmurari P4· 80 mirari] ymitari L4 imitari V· rimari Bo1· admirari sBo1· 80 uel] si *add.* L4Bow 82 non utile P4·] inutile *cet.* 83 Preterea] Item V4Bo10 β 85 Pammachium P4·] machium Bo10 pama- *crt. (cf. Préf. p. 66)* 84 Pauline] paule V· β 85 id est] scilicet L4 β 85 eius] *post* pulcritudine βζ-Y4*) *om.* V4· 88 tenacibus] renatis P4'V4 tenacis Bo10 β(-Bo*) 89 nitro] *spat. vac.* P4· uitro *crt.* 91 et *om.* P··v· 92 tibi *om.* a(-V·) fructuosum...utatur] etc. β 94 Preterea] Item V4 β dicit *om.* V4 β in *om.* V4Bo10 β 95 substantiam] scientiam Bo10 βζ-Y41) ueritatem uel scientiam Vu 97 de creaturis] dei per creaturam β philosophia] phlca L4 prophetia P4'Bo10 pP” 98 quod...utatur] etc. β too Preterea] Item V· β in II] II libro *(inv.* Bo') *post* Christiana β ιoi Philosophi ...dicuntur] qui autem philosophi dicuntur Bo1· 101 qui dicuntur] *ante* Philosophi L4 *om.* β 104 usum nostrum *inv.* β i©5 uendicanda] assumenda β Et...prius] ergo etc. β io6 Preterea] Item V· β super illud *om.* β 107 etc. *om.* Bo1· β dicit *om.* β no uel] etiam *add.* β 112-113 oportet...uti] etc. β n8 rationis] cognitionis β diuinitus] naturaliter *post* nobis β Et *om.* β 120 manifestantur per fidem *inv.* β

65 Tit. 1,12. Epimenidis : cf. Hieron. *Comment, in Tit.* loco citato supra (PL 26,571 C, 573 B-C (606 C ; 608 B]) et *Epist. 70* n. 2 ad Magnum (Pl 22,665 ; CSEL 54, 701). 68 I Cor. 15,33 sec.litteram Hieron. *Comment, in Tit.* (PL26,572 B ; 573 C [607 A ; 608 B]). Menandri : cf. Hieron *Comment, in Tit.* (PL 26, 572 B ; 573 C [607 A ; 608 B] et *Epist. 70* ad Magnum (PL 22, 665 ; CSEL 54, 701). 70 Arati : cf. Hieron. *Comment, in Tit.* (PL 26, 572 B ; 573 C [607 A ; 608 B] et *Epirt. 70* ad Magnum (PL 22, 665 ; CSEL 54, 701). 71 Act. 17, 28. 74 Hieron. *Epist. 70* ad Magnum (PL 22, 667 ; CSEL 54, 706). 83 Hieron. *Epist. 66* ad Pammachium n. 8 (PL 22, 664 ; CSEL 54, 648). 94 August. *De Trin.* II Prooem. (PL 42, 845 ; CCL 50, 80). 100 August. *De doctrina Christiana* II c 40 n.6o (PL 34, 63 ; CCL 32, 73 ; CSEL 80, 75)· Dan. 1, 18. 107 *Glossa ordin.* ex Hieron. *Comment, in Dan.* Le. (PL 25,497 D [497 A] ; CCL 75 A, 780).

contraria his que sunt per naturam nobis indita : oporteret enim alterum esse falsum, et cum utrumque sit nobis a Deo, Deus nobis esset auctor falsitatis, quod est impossibile ; set magis, cum in imperfectis inueniatur aliqua imitatio perfectorum, in ipsis que per naturalem rationem cognoscuntur sunt quedam similitudines eorum que per fidem sunt tradita.

Sicut autem sacra doctrina fundatur supra lumen fidei, ita philosophia fundatur supra lumen naturale rationis ; unde impossibile est quod ea que sunt philosophie sint contraria his que sunt fidei, set deficiunt ab eis, continent tamen aliquas eorum similitudines et quedam ad ea preambula, sicut natura preambula est ad gratiam. Si quid autem in dictis philosophorum inuenitur contrarium fidei, hoc non est philosophie, set magis philosophie abusus ex defectu rationis ; et ideo possibile est ex principiis philosophie huiusmodi errorem refellere, uel ostendendo omnino esse impossibile, uel ostendendo non esse necessarium : sicut enim ea que sunt fidei non possunt demonstratiue probari, ita quedam contraria eis non possunt demonstratiue ostendi esse falsa, set potest ostendi non esse necessaria.

Sic ergo in sacra doctrina philosophia possumus tripliciter uti : primo ad demonstrandum ea que sunt preambula fidei, que necesse est in fide scire, ut ea que naturalibus rationibus de Deo probantur, ut Deum esse, Deum esse unum, et alia huiusmodi uel de Deo uel de creaturis in philosophia probata, que fides supponit ; secundo ad notificandum per aliquas similitudines ea que sunt fidei, sicut Agustinus in libro De Trinitate utitur multis similitudinibus ex doctrinis philosophicis sumptis ad manifestandum trinitatem ; tertio ad resistendum his que contra fidem dicuntur, siue ostendendo ea esse falsa, siue ostendendo ea non esse necessaria. Tamen utentes philosophia in sacra doctrina possunt dupliciter errare : uno modo in hoc quod utantur his que sunt contra fidem, que non sunt philosophie, set corruptio uel abusus eius, sicut Origenes fecit; alio modo, ut ea que sunt fidei includantur sub metis philosophie, ut scilicet si aliquis credere nolit nisi quod per philosophiam haberi potest, cum e conuerso philosophia sit ad metas fidei redigenda, secundum illud Apostoli II Cor. x "In captiuitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi

1. Ad primum ergo dicendum, quod ex omnibus uerbis illis ostenditur quod doctrina philosophorum non sit utendum quasi principali, ut scilicet propter eam fidei credatur, non tamen remouetur quin ea possint uti sacri doctores quasi secundaria ; unde ibidem super illud " Perdam sapientiam sapientum" dicit Glosa "Non ideo hoc dicit ut ueritatis intelligentia possit a Deo reprobari, set quia eorum prudentia reprobatur qui in sua eruditione confidunt ". Vt tamen totum quod est fidei non humane potentie aut sapientie tribueretur, ideo uoluit Deus ut primitiua apostolorum predicatio esset in infirmitate et simplicitate ; cui tamen postea potentia et secularis sapientia superueniens ostendit per uictoriam fidei mundum esse Deo subiectum et quantum ad potentiam et quantum ad sapientiam.

2. Ad secundum dicendum, quod sapientia secularis dicitur esse contraria Deo quantum ad eius abusum, sicut heretici ea abutuntur, non quantum ad eius ueritatem.

3. Ad tertium dicendum, quod sacramentum fidei pro tanto dicitur liberum a philosophicis argumentis, quia sub metis philosophie non coartatur, ut (fictum est.

4. Ad quartum dicendum, quod leronimus

ω a = P^UV'Bo10 β = V^P^TPV^Bo' 123 sunt] *post* naturam β(-Bo4) fiunt *post* nobis Bo' 125 nobis esset *inv.* V· β 120 auctor] actor L4V4Bo10 TPBo* 127 in imperfectis *om.* β 128 perfectorum] quamuis imperfecta *add.* L4 β 130 sunt tradita *inv.* β(-TP) 131 supra] super Bo10 β(-Y44) 132 fundatur *om.* L4 β .supra] super L4Bo10 β(-να) 134 his] eis β(-Bo') 136 eorum similitudines *inv.* β 138 inuenitur] inueniatur β(-P»7TP) 139 philosophie] philosophia P*·Bo10 141 possibile] impossibile L4 β 141 huiusmodi] uel β(-TP) *om.* TP 142 refellere] repellere L4Bo10 143 ostendendo *om.* β 145 eis] hiis β 147 non] ea *praem.* L4V4 β 148 ergo] igitur β 149 tripliciter uti] *inv.* V· TPBo* uti dupliciter P47 150 necesse] necessaria β fide scire] fidei {*om.* V·) scientia β 153 alia] aliqua L4 *om.* β in philosophia *om.* β ij6 sunt fidei *inv.* P°L4 in *om.* β ij8 sumptis] sumpta β(-TPBo') i6o ea *om.* β i6i ea *om.* β 162 doctrina] scriptura *praem.* pP4· scriptura β 163 in-.-utantur] utendo β 164 set] potius *add.* L4 β corruptio] et error *add.* L4 error β 167 scilicet *om.* V4 β si] nichil *add.* L4 β nolit] noluerit P4· uelit L4 β 168 conuerso] contra β 170 Apostoli *om.* β II] *om.* αζ-P4·) V41 I TP In captiuitatem *om»* β 171 in.-Christi] etc. β 173 uerbis illis *inv.* β 178 sapientum] etc. *add.* β(-Bo') dicit *om.* β 179 a Deo reprobari *inv.* P^V· 181 Vt tamen *inv.* β 183 ideo] set deo *praem.* L4 set deo V4 β Deus] dominus P°V4 i8j cui] cum L4 β 186 svper»eniftns *om.* β 186 ostendit] -derit P*7V5 -deret Bo4 190 esse *om.* β 191 ea *om.* <x(-L4) non...ueritatem *om.* β 194 dicitur] esse *add.* β 195 argumentis] *om.* pL4 uel dictis *add.* L4 dictis β metis philosophie *inv.* β 196 ut dictum est *om.* β

156 August. *De Trin.* IX-XII et XIV-XV (PL 42, 959 sqq. et 1035 sqq. ; CCL 50, 292 sqq. et 50 A, 421 sqq.). 165 Origenes : cf. infra q.3 a.4. lin.124 170 II Cor. 10, 5. 177 super illud : I Cor. 1, 19. 178 *Glossa* Petri Lomb. (PL 191, 1543 A). 184 in infirmitate et simplicitate : cf. *De rationibus fidei* c.7. 187 ad potentiam...sapientiam : cf. *111* q.35 a.7 ad 3.

adeo afficiebatur ad gentilium libros, quod sacram scripturam quodammodo contempnebat ; unde ipsemet ibidem dicit " Si quando in memet reuersus prophetas legere cepissem, sermo horrebat incultus Et hoc esse repreensibile nullus ambigit.

5. Ad quintum dicendum, quod ex tropicis loqutionibus non est sumenda argumentatio, ut dicit Magister 11 dist. IU Sententiarum, et Dionisius dicit in epistola ad Titum quod symbolica theologia non est argumentadua, et predpue cum illa expositio non sit alicuius auctoris. Et tamen potest dici quod quando alterum duorum transit in dominium alterius, non reputatur mixtio, set quando utrumque a sua natura alteratur ; unde illi qui utuntur philosophicis documentis in sacra doctrina redigendo in obsequium fidei, non miscent aquam uino, set aquam conuertunt in uinum.

6. Ad sextum dicendum, quod leronimus loquitur de illis nominibus que ab hereticis sunt inuenta accomoda suis erroribus ; philosophice autem discipline non sunt tales, immo earum abusus solum in errorem ducit, et ideo non sunt propter hoc uitande.

7. Ad septimum dicendum, quod scientie que habent ordinem ad inuicem hoc modo se habent quod una potest uti principiis alterius, sicut scientie posteriores utuntur principiis scientiarum priorum, siue sint superiores siue inferiores ; unde metaphisica, que est omnibus superior, utitur his que in aliis scientiis sunt probata. Et similiter theologia, cum omnes alie scientie sint huic quasi famulantes et préambule in uia generationis quamuis dignitate posteriores, potest uti principiis omnium aliarum scientiarum.

8. Ad octauum dicendum, quod in quantum sacra doctrina utitur philosophicis documentis propter se, non recipit ea propter actoritatem dicentium set propter rationem dictorum; unde quedam bene dicta accipit et alia respuit. Set quando utitur eis propter alios refellendos, uritur eis in quantum sunt in actoritatem. illis qui refelluntur, quia testimonium ab aduersariis est efficacius.

< Articulus quartus >

Ad quartum sic proceditur : uidetur quod diuina in scientia fidei non sunt obscuritate uerborum uelanda : quia, ut dicitur Prou. xrv, " Doctrina prudentium facilis ". Ergo sine obscuritate uerborum proponi debet.

2. Preterea. Ecdi. rv " Ne abscondas sapientiam in decore eius ", et Prou. xi " Qui abscondit frumenta" — Glosa " predicationis " —, " maledicetur in populis ". Ergo uerba sacre doctrine non sunt uelanda.

3. Preterea. Mat. x "Quod dico uobis in tenebris " — Glosa " in misterio " —, " dicite in lumine" — Glosa "aperte" —. Ergo obscura fidei sunt magis reseranda quam occultanda difficultate uerborum.

4. Preterea. Doctores fidei sunt sapientibus et insipientibus debitores, ut patet Ro. 1. Ergo taliter debent loqui ut a magnis et a parais intelligantur, id est sine obscuritate uerborum.

5. Preterea. Sap. vn dicitur "Quam sine fictione didici et sine inuidia communico". Set ille qui eam occultat non eam communicat. Ergo uidetur inuidie reus.

ω ‹x = P"L4VєBo*· β = VuP*'TI,V1Bo' 198 gentilium libros Z/π. β 199 unde] ut V'Bol· 200 ipsemet aw. β ibidem] ibi β 2o6 11 Bow] xiiii P44 *om.* V· 6 L4 β III Bol0] *spat. om.* V4 *om. cet.* Sententiarum] *post* Magister V4 primi libri L4V* β 207 dicit] *post* Titum Bol· *om.* β 209 illa] hec β auctoris] auctoritatis L4 P° aucti4 V4 211 dominium] uel naturam *add.* L4 naturam V4 β 212 mixtio] mixtum β 215 aquam conuertunt *ino.* β 218 nominibus] rationibus β 219 inuenta accomoda] inuente accomode β 219 philosophice] philosophie P°L4 221 et...uitande *om.* β zjo theologia *om.* P^L4 huic] ei V4 β 2j2 dignitate] sint *add.* V4 sint *proem,* β 233 scientiarum *om.* β 236 actoritatem] uirtutem βi-V44) 237 rationem] auctoritatem β 238 quedam] que sunt Bol0 *om.* β accipit] recipit β 239 alios] aliquos L4Bol4 β(-Y44Bo4) 240 actoritatem] -rate V4Bol· β 240 illis] aliis β 241 ab aduersariis] aduersarii β est efficacius *ino.* β

2 sunt] sint Bol4 βζ-P^Bo4) 4 prudentium] prudentum Bol4 β(-P^Bo') 5 uerborum *om.* β 6 Preterea] Item V4 β rv *om.* β(-TI·) 7 eiusj 0Λ· B°10 suo β 8 maledicetur] etc. *add.* βζ-V44) in...uelanda] ergo etc. β ti Preterea] Item V4 β 13 lumine] luce β 13-15 obscura...uerborum] etc. β 16 Preterea] Item V4 β i8 a4 *om.* V4Bol· β(-Bo*) 19 id est...uerborum] ergo etc. βζ-Y44) *om.* V44 20 Preterea] Item V4 β vn] viii V4 β Quam] quod βζ-TPBo4) ai didici] scilicet sapientiam *add.* β 22 ille *om.* β eaml *om.* β occultat...communicat] occultant...communicant TFpV'Bo4

200 ibidem : Hieron. *Epiri. 22* n.30 (PL 22, 416 ; CSEL 54,189). 206 Petrus Lomb. *Sententiae* md.11 c.2 *04.* 207 Dionys. *Epiri, ad Titum* ep.9 § 1 (PG 3, 1105 D), Scoto interprete (Dion. 637). 210-212 quando...alteratur : cf. Arist. *De gmeratione* I c.10 (328 b 22).

Art. 4 Parali. : *Super Seni. I* Prol. q.i a.5 ; *I Parr* q.i a.9-10. 1 Ad quartum... : *c£.* littera Boethii supra p. 69 lin.17-18. 3 Prov. 14, 6. 6 Eccli. 4, 28. 7 Prov. 11, 26. 8 *Glossa interlin.* ex Raban. *Expos. in Proo.* II (PL 111, 718 B). 11 Matth. 10, 27. 12 *Glossa interlin.* ex Raban. *Comment, in Mattb.* IΠ (PL 107, 900 Ç). 13 *Glorra interlin.* ex Raban. *Comment, in Maiib.* HI (PL 107, 900 Q. 17 Rom. i, 14. 20 Sap. 7,13.

6. Preterea. Agustinus dicit IV De doctrina Christiana " Expositores sacre scripture non ita loqui debent tamquam se ipsos exponendos proponant, set in omnibus sermonibus suis primitus ac maxime ut intelligantur elaborent ea perspicuitate dicendi, ut multum tardus sit qui non intelligit ".

Set contra est quod dicitur Mat. vu « Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas uestras ante porcos ", ubi dicit Glosa " Res absconsa auiefius queritur, celata uenerabilius conspicitur, diu quesita carius tenetur". Cum ergo sacra documenta expediat summa ueneratione intueri, uidetur quod non debeant publicari set obscure tradi.

a. Preterea. Dionisius dicit i c. Ecclesiastice ierarchie « Omnem sanctam laudem non tradas alteri prêter eque ordinatos tibi deiformes ", id est diuinas laudes, quibus omnia sacra documenta complectitur, non tradas nisi tibi similibus. Set si uerbis conspicuis scriberentur, omnibus paterent. Ergo secreta fidei sunt uerborum obscuritate uelanda.

j. Preterea. Ad hoc est quod dicitur Luc. vin " Vobis ", id est perfectis, « datum est nosse misterium regni Dei ", id est intelligentiam scripturarum, ut patet per Glosam, « ceteris autem in parabolis ". Ergo oportet aliqua obscuritate uerborum a multitudine occultari.

Responsio. Dicendum, quod uerba docentis ita debent esse moderata, ut proficiant, non noceant audienti. Quedam autem sunt que audita nemini nocent, sicut ea que omnes scire tenentur, et talia non sunt occultanda, set manifeste omnibus proponenda. Quedam uero sunt que proposita manifeste auditoribus nocent.

Quod quidem contingit dupliciter. Vno modo SÎ âffihâûâ fidei infidelibus fidem abhorrentibus denudentur : eis enim uenirent in derisum; et propter hoc Dominus dicit Mat. vn " Nolite sanctum dare canibus ", et Dionisius dicit c. π Celestis ierarchie « Que sancta sunt circumtegens ex immunda multitudine tamquam uniformia custodi ". Secundo quando aliqua subtilia rudibus proponuntur, ex quibus perfecte non compreensis materiam sumunt errandi ; unde Apostolus dicit I Cor. ni " Ego, fratres, non potui uobis loqui quasi spiritualibus, set tamquam paruulis in Christo lac potum uobis dedi, non escam ". Vnde Exo. xxi, super illud « Si quis aperuerit cisternam " etc., dicit Glosa Gregorii " Qui in sacro eloquio iam alta intelligit, sublimes sensus coram non capientibus per silentium tegat, ne per scandalum interius aut fidelem paruulum aut infidelem qui credere potuisset interimat". Hec ergo ab his quibus nocent occultanda sunt.

Set in colloqutione potest fieri distinctio, ut eadem seorsum sapientibus manifestentur, et in publico taceantur; unde dicit Agustinus in IV libro De doctrina Christiana « Sunt quedam que ui sua non intelliguntur, quantolibet et quantumlibet quamuis planissime dicentis uersentur eloquio, que in populi audientiam uel raro, si aliquid urget, uel numquam omnino mittenda sunt ". Set in scribendo non potest talis distinctio adhiberi, quia liber conscriptus ad manus quorumlibet uenire potest; et ideo sunt occultanda uerborum obscuritatibus, ut per hoc prosint sapientibus qui ea intelligunt, et occultentur a simplicibus qui ea capere non possunt. Et in hoc

ω α = P*·£*ν·Boχ· β = V44P4TTPV4Bol 24 Preterea] Item V· β dicit *om.* V4 β 27 proponant] preponant P°pBol4 imponant β(-βBo·) 27 in *om,* β(-TP) 28 ac] et β elaborent] laborent V· β 32 canibus] etc. *add,* β(-ναBo*) neque...dicit] *om,* β(-να) neque m. mar. etc. V" 57 intueri] teneri L* β non...set] expedit ea β 39 Preterea] Item V β didt *om,* V4 β 39 Écdesiastice] celestis P4· V^Bo'sTP 41 ordinatos] ordinatas L4Bol4 β(·ν°) ordinatis V" tibi] et L* *om,* β 42 sacra documenta] sacramenta β(-ρTP) 44 scriberentur] tibi *praem.* β omnibus *om,* pL4 β paterent] *om,* pL4 perirent sL4 competerent Bol0 peccarent β 45 uerborum obscuritate *in»,* β 47 Preterea] Item V· β Ad...didtur *om,* β 48 id est perfectis *om,* β ji obscuritate uerborum] *in». ante* aliqua V4 β(-TP) *ante* aliqua TI· 52 occultari] uelare β 55 nemini] nulli V4 β 62 uenirent] uenient V· β 63 Dominus dicit] *in».* Bol0 didtur β 64 didt *om.* V· β c. 11] *in».* Bol· V"Bo· ii P* 3 ca. TP *om.* V· 65 dreumtegens] circumtegentes β(-ν**ρTP) 67 quando] autem modo si β 68 proponuntur] proponantur β 69 Apostolus didt *om.* β 7o I P4·] *om. cet.* Ego, fratres *om.* β 71 quasi] tamquam β set...escam] etc. β 72 potum *post* dedi Bol· uobis dedi *in».* V· 73 xxi] xxii a(-V·) V4· super illud *om.* β 74 etc. *om.* V· β didt *om.* β 79 his] eis β 81 seorsum sapientibus *in».* V· β 81 et *om.* β 82 didt *om.* Bol· β in *om.* β 83 libro *om.* Bol· β 84 quantolibet] quantalibet L4V4 β(-TP) *om.* TI· 85 quamuis P4·] cuiusuis V· *om.* L4Bol4 β planissime *strips, cum* TPsBo·] paruissime P4· plenissime *cet.* (-pBo·) *om.* pBo· 86 audientiam] -entia L4 β si aliquid urget] *om.* β(-TP) si urget TP 87 omnino] *post* sunt Bol4 *om.* β 90 uenire] peruenire βζ-Y") 92 a *om.* β

24 August. *De doctrina ebristiana* IV c.8 n:22 (PL 34, 99 ; CCL 32, 131 ; CSEL 80, 133). 31 Matth. 7, 6. 33 *Glossa ordin.* in Matth. 7, 6. 39 Dionys. *De eccl. bier.* c.i § 5 (PG 3, 377 A), Scoto interprete (Dion. 1102). 47 Luc. 8, 10. 50 *Glossa interlin.* in Luc. 8, 10. 63 Matth. 7, 6. 64 Dionys. *De cael. bier.* c.2 § 5 (PG 3,145 C), Scoto interprete (Dion. 783). 70 I Cor. 3, 1. 73 Exod. 21, 33. 74 *Glossa ordin.* ex Gregor. *Moral.* XVII c.26 n.38 (PL 76, 28 B ; CCL 143 A, 872). 82 August. *De doctrina ebristiana* IV c.o (PL «4. 00 : CCL 32, 132 ; CSEL 80,134).

nullus grauatur, quia qui intelligunt lectione detinentur, qui uero non intelligunt non coguntur ad legendum ; unde Agustinus dicit in eodem libro tc In libris, qui ita scribuntur ut ipsi sibi quodammodo lectorem teneant cum intelliguntur, cum autem non intelliguntur molesti non sunt nolentibus legere, non est hoc officium disserendi ut uera, quamuis ad intelligendum difficillima, ad aliorum intelligentiam perducamus

1. Ad primum ergo dicendum, quod actoritas illa non est ad propositum : non enim est sensus actoritatis quod doctrina prudentium sit facilis actiue, id est quod faciliter doceant, set passiue, quia faciliter docentur, ut patet per Glosam.

2. Ad secundum dicendum, quod actoritates ille loquntur de illo qui abscondit ea que manifestanda sunt ; unde Eccli. iv premittitur c‹ Non retineas uerbum in tempore salutis Per hoc autem non remonetur quin ea que sunt occultanda debeant obscuritate uerborum celari.

3. Ad tertium dicendum, quod doctrina Christi est publice et plane predicanda, ita quod unicuique sit planum illud quod expedit ei scire, non autem ut publicentur ea que scire non expedit.

4. Ad quartum dicendum, quod doctores sacre scripture non sunt ita sapientibus et insipientibus debitores ut eadem utrisque proponant, set ita quod utrisque proponant ea que eis competunt.

5. Ad quintum dicendum, quod non est ex inuidia quod subtilia multitudini occultantur, set magis ex debita discretione, ut dictum est.

6. Ad sextum dicendum, quod Agustinus loquitur de expositoribus qui ad populum loquntur, non de his qui scripto aliquid tradunt, ut ex consequentibus patet.

ω α = P··I?v·Bo1· β = V«p»'Tl*V*Bo* 96 legendum] loquendum β dicit *om.* β 97 libro *om.* β 99 sunt] sint β(-v*·TI*) too nolentibus] uolentibus P°Bo10 P* *non liq.* Bo* non...disserendi] *om.* β(-TP) non...discemendi TP 101 ut] nec β(-TP) *om.* Tl· 102 perducamus] perducemus β(-βBo·) 105 ergo] *om.* V· igitur β(-TPBo·) 105 actoritatis *om.* β prudentium] prudenrum P·· V**Bo* prudenm L* 106 faciliter] facile P" V4* 109 ea] *om.* V· illa Bo* 110 iv] *om.* L· 3 V· β premittitur *om.* L· β na occultanda *coni, cum* TP] occulta *cct.* 115 predicanda] docenda β n6 ei] eis β(-vα) *om.* V4* 121 utrisque] utrique Bo1· unicuique (-Bo*) *post* proponant β i2i ea...competunt] quod...expedit β 124 ut dictum est *om.* β 127 aliquid *om.* β patet *in».* β

96 in eodem libro : August. *Dc doctrina Christiana* IV c.9 (PL 34, 99 ; CCL 32,132 ; CSEL 80,134). 107 *Glossa ordin.* in Prov. 14, 6 ex Raban. *Expos. in Pro».* II (PL 111, 727 A). 110 Eccli. 4, 28.

< EXPOSITIO CAPITVLI PRIMI

Christiane religionis reuerentiam etc. Post prohemium hic Boetius tractatum suum incipit de trinitate personarum et unitate diuine essentie. Et diuiditur liber iste in duas partes : in prima prosequitur ea que pertinent ad unitatem essentie contra Arrianos, in secunda prosequitur ea que pertinent ad trinitatem personarum contra Sabellium, ibi " Set hoc interim ad eam ".

Prima pars diuiditur in duas : in prima proponit catholice fidei sententiam de unitate diuine essentie, in secunda inuestigat proposite sententie ueritatem, ibi " Age igitur, ingrediamur Prima diuiditur in duas : in prima describit fidei conditionem cuius sententiam prosequi intendit, in secunda proponit descripte fidei sententiam de proposito, ibi *Cuius hec de Trinitatis.* Describit autem eam dupliciter : scilicet ex comparatione heresum, quibus prepollet, et ex proprio nomine, quia catholica uel uniuersalis uocatur.

Dicit ergo *plure*r, id est diuersarum heresum secte, *usurpant** id est indebite sibi attribuunt, *reuerentiam christiane religioni*J, id est que christiane religioni debetur, ut scilicet ei omnes subdantur, secundum illud I Io. m " Hec est uictoria que uincit mundum, fides nostra " ; uel *reuerentiam* quam Christiana religio Deo exhibet, credendo his que diuinitus sunt predicata.

Set ea fides pollet maxime ac solitarie. Hec duo adiungit ut discretionem faciat eius quod est secundum ueritatem et secundum opinionem. Secundum enim rei ueritatem heretici christiani non sunt, cum a doctrina Christi recedant, et quantum ad hoc catholica fides *solitarie pollet ;* set secundum apparentiam et hominum opinionem heretici christiani dicuntur, quia saltem uel uoce nomen Christi confitentur, et quantum ad hoc fides catholica non sola set *maxime pollet* : ipsa enim communius et diffusius est recepta. Vnde subdit *que uocatur catholica'* in greco, *uel uniuersaliS'* in latino, quod idem est : c catholicum ' enim grece, latine * uniuersale * dicitur.

Cuius nominis assignat duas rationes, dicens *tum propter precepta uniuersalium regularum* : precepta enim que fides catholica proponit, non uni tantum genti obseruanda set omnibus proponit. In quo precipue differt a lege Moysi, que uni tantum populo precepta proponebat ; similiter edam singule hereses suis tantum sectatoribus precepta accomoda tradunt, set fides catholica, de omnibus curam gerens, omnibus precepta accomoda tribuit : non solum continentibus, ut Manichei, set etiam coniugatis ; non solum innocentibus, ut Nouatiani, set etiam penitentibus, quibus illi salutem denegant. Vnde subdit *quibuS'* scilicet uniuersalibus regulis, *intelligitur actoritas eiusdem religionis'* qua omnes ei subditi esse debent ; uel dicuntur uniuersales regule quia eis nichil falsitatis, nichil iniquitatis ammiscetur in quocumque articulo siue in quocumque casu.

Deinde subiungit aliam causam, dicens *tum propterea quod eius cultus* etc. Planum est secundum illud psalmi "In omnem terram exiuit" etc.

ω α = P4*L*V*Bol· β = V**P*7Tl*V*Bo* i reuerentiam *om.* V· β etc. *om.* β a suum *om.* V· β 4 in prima] primo β(-Bo·) in primo Bo* 5 essentie] divinae *praem.* β 6 in secunda] secundo β(-Bo*) prosequitur *om.* V· β 8 hoc] hic a(-V*) interim] iterum L4V* *om.* Bo8 9 pars diuiditur *om.* β in prima] primo β(-Bo*) it in secunda] secundo Bol· β ia ibi *om.* βζ-βP·7) 13 diuiditur *om.* β in prima] primo β ι4 in secunda] secundo β 23 ei omnes *in».* β 24 secundum illud] per illud UBol· *om.* β 24 m] 5 β 28 ac] et β jo et] eius quod est *add.* β ji rei *om.* V*Boie Bo* 33 solitarie] solitaria β 35 uel *(tf. Préf. p. jf)* *yj* maxime] magis V· β ipsa...recepta] *spat. vac.* Bo10 *om. cet.* a 40 catholicum] catholicon β 43 turn] cum P·· V4· *om.* pl? pBo' 43 regularum] rerum I?Bo10 52 non] et *praem.* β 57 eis] in *praem.* I?Boie 58 nichil] uel β 6o turn] cum V« 61 quod] quia I?Bo10 β etc.] per...emanauit *(text.)* V· *om.* pBo10 β 62 psalmi *om.* P-'Bol· etc.] sonus eorum et... eorum V· sonus eorum etc. Bo10 Bo* sonus eorum P*7T1* so. etc. V*

8 ibi : cf. ed. Peiper III p. 155 lin.37. 12 ibi : littera Boethii p. 69 lin.65. 24 I Ioh. rectius j, 4. 44 non uni...proponit : cf. Anon. *Comment, in L·. Boet. De Trin.* (inter *Opera Bedae,* ed. Colon. 1612 p. 936). 52 Manichei : cf. August. *De baeresibus* XLVI (PL 42, 34 ; CCL 46, 312) et Thomas *Cont. Gent.* Ill c.126. 53 Nouatiani : cf. August. *De baeresibus* XXXVUI (PL 42. 32 ; CCL 46. 306) et Thomas *Cont.* GwÀlVc.71- 62 Ps. 18,5.

Cuius hec de Trinitatis etc. Hic ponitur prenotate fidei sententia de proposita questione. Et circa hoc tria facit : primo ponit catholice fidei sententiam de unitate Trinitatis, secundo eiusdem sententie rationem, ibi *Cuius coniunctionis* etc., tertio ostendit predicte rationis conuenientiam, ibi *Principium enim pluralitatis.*

Proponit autem fidei catholice sententiam per modum argumenti, eo quod fides ' argumentum non apparentium ' dicitur, He. xi. In quo quidem argumento ex hoc quod deitas singulis personis uniformiter attribuitur, concluditur quod de omnibus non pluraliter set singulariter hoc nomen ' Deus ' predicatur.

Deinde huius sententie rationem assignat; et primo ponit rationem, secundo per contrarium exponit, ibi *Eos enim* etc. Dicit ergo *Cuius* quidem *coniunctionis,* id est coniuncte argumentationis, *ratio est indifferentia,* scilicet deitatis in tribus personis, quam fides catholica confitetur : ex hoc enim est quod ex premissis predicta conclusio sequitur, quia indifferens deitas tribus personis non differenter attribuitur.

Quam quidem rationem per contrarium exponit dicens *Eos enim comitatur differentia,* deitatis scilicet, *qui uel augent uel minuunt,* id est qui ponunt unam personam maiorem uel minorem alia, ut *Arriani,* dicentes Patrem esse maiorem Filio ; unde subdit *qui,* scilicet Arriani, *uariantes Trinitatem gradibus meritorum,* id est dignitatum, dum Filium Patri subiciunt et Spiritum sanctum utrique, *distraunt,* id est in diuersa traunt, deitatem in eis diuidendo, *atque in pluralitatem deducunt :* ex diuisione enim sequitur pluralitas. E contrario uero catholici, equalitatem personarum confitentes, indifferentiam profitentur et per consequens unitatem.

Deinde cum dicit *Principium enim* etc. ostendit rationem premissam esse conuenientem. Et diuiditor in partes duas : in prima demonstrat preassignate rationis necessitatem, in secunda quiddam quod in sua demonstratione supposuit probat, ibi *Omnium namque* etc.

Circa primum proponit duo. Primo quod alteritas est principium pluralitatis, alteritatem intelligens differentiam qua aliqua inter se altera constituuntur. Et maluit dicere alteritatem quam alietatem, quia non solum substantiales differentie pluralitatem constituunt, quarum est facere aliud, set etiam accidentales, quarum est facere alterum ; ad alietatem uero sequitur alteritas, set non e conuerso. Ex hoc autem habetur ratio Arrianice deductionis : si enim alteritas est principium pluralitatis, et posita causa ponitur effectus, ergo ponentibus alteritatem per augmentum et diminutionem, sequitur pluralitas deitatis. Secundo proponit alteritatem esse proprium principium pluralitatis, quia prêter eam pluralitas intelligi non potest. Ex quo habetur ratio catholice coniunctionis : remota enim propria causa tollitur effectus ; si ergo in tribus personis non est alteritas aliqua deitatis, non erit pluralitas, set unitas.

Deinde cum dicit *Omnium namque rerum* etc., probat quod supposuerat, scilicet alteritatem esse proprium principium pluralitatis. Et est ratio sua talis : omnium rerum genere uel specie uel numero differentium est aliqua alteritas siue differentia causa diuersitatis ; set omnes res plures, siue sint tres, siue quotlibet, sunt diuerse uel genere uel specie uel numero ; ergo omnium plurium principium est aliqua alteritas.

Circa hanc rationem tria facit : primo ponit minorem, secundo, ibi *Quotiens enim* etc., probationem minoris. Que talis est : quotiens dicitur idem, totiens dicitur diuersum ; set idem dicitur

ω α « P4*L4V4Bo1· β = V"P»TPV»Bo* 65 etc. o«r. V4 β 65 ponit] proponit Bo1· β(-v«Bo*) 66 eiusdem] eius P*·Bo*· TI* 67 ibi *om,* β etc.] ratio *(text,)* V* *om,* β 71 argumenti] cuiusdam *praem.* β 72 dicitur *ante* argumentum β 75 deitas «rrjpj.] diuinitas Bo»· TPBo* ditas *"t, (cf, Prif. p, 60)* 79 etc. *om,* pBo»· β quidem *om,* β 81 deitatis *piam* P4· TPBo*] diuinitatis a(-P°) ditatis β(-TPBo*) 84 deitas *piam* P··Bo»·] diuinitas Bo* ditas *cet.* non differenter] indifferenter β 87 comitatur] committatur P°V· comittatur L4 concomitatur P·7 87 deitatis *piam* P4·Bo1·] diuinitatis Bo* ditatis *cet.* 89 alia] *om.* L* *ante* maiorem β 90 esse *om.* V· β 91 uariantes] scilicet *add.* L4Bo»· 94 deitatem *piam* Bo*·] diuinitatem Bo* dltatem *cet.* 96 contrario] converso β 98 et...unitatem *om.* β 99 cum dicit...etc.] dicens...etc. *post* conuenientem β too rationem premissam *im.* β Et...duas *om.* β ıoi in prima] et primo β demonstrat] monstrat β ioa in secunda] secundo β ioj suppoanît] suppositum fuerat L4V· sumptum fuerat β 104 ibi *om.* L4 β(-Bo* sP·7) Omnium (Trium *Boethius]]* oculi L4 β *(cf. lin. 124^ 127)* etc.] *om.* L4 β rerum *(text.)* V* loj proponit duo] duo facit β Primo] ostendit *add.* V· β io8 maluit] mauult β(-Bo*) non uult Bo* 116 ponentibus] eis *add.* β 117 deitatis *piam* P4·] diuinitatis Bo* ditatis *cet.* 118 proprium] *om.* P^Bo*· primum L4 121 tollitur] tolletur P4· 122 ergo] igitur β 12) deitatis *piam* P4,Bo10J diuinitatis Bo* ditatis *cet.* pluralitas] aliqua *add.* V* β 124 cum dicit...namque *post* pluralitatis β 124 rerum *om.* β etc. *om.* V· β 129 diuersitatis] pluralitatis uel *proem.* L4 β 154 ibi *om.* L4 βζ-βP^βY·) enim *om.* β 1J4 etc.] idem dicitur *(text.)N** *om.* β probationem *post* secundo β ijj minoris *om.* β Que] et V· β talis est] est ratio siue probatio talis V· est talis probatio β 136-138 set...diuersum *bom. om.* P4· V4

72 Hebr. 11,1. 89 Arriani : cf. August. *De baeresibus* XLIX (PL 42, 39 ; CCL 46, 320) et Thomas *Cont. Gent.* IV c.6 et 16. 92 id est dignitatum : cf. Theod. Carnot. *Lectiones in Boet. lib. de Trin.* ed. N. Haring p. 142. 93 distraunt, id est in diuersa traunt : cf. Theod. Carnot. *Comm, super Boet, de Trin.* ed. N. Haring p. 66. 95 ex diuisione...pluralitas : cf. infra q.4 a.i. 110-112 quarum est...alterum : cf. infra q.4 a.i arg.5 et *III Pars* q.2 a.3 ad 1.

tribus modis : genere, specie, et numero ; ergo et diuersum. Primam supponit ex hoc quod dicitur in I Topicorum, quod quotiens dicitur unum oppositorum, totiens dicitur et reliqum, et ex hoc quod dicitur X Metaphisice, quod idem et diuersum sunt opposita; secundam manifestat per exempla, et supponit eam ex I Topicorum.

Tertio uero probat maiorem quantum ad id quod poterat esse dubium, ibi *Set numero differentiam,* etc. Quod enim diuersitatis illorum que sunt diuersa genere uel specie principium sit aliqua alteritas, manifestum est ex ipso nomine : ex hoc enim aliqua sunt diuersa genere, quod est eis genus alterum, et diuersa specie, quod sub altera specie continentur. Set in his que dicuntur diuersa esse numero non est manifestum ex ipso nomine quod aliqua alteritas sit principium diuersitatis et pluralitatis, immo magis uidetur e conuerso secundum nomen, quod pluralitas que in numero designatur sit principium diuersitatis, cum ita dicantur esse aliqua diuersa numero secundum nomen sicut genere uel specie. Et ideo ad uerificandum maiorem sui sillogismi, ostendit quod hanc etiam differentiam qua aliqua dicuntur differre numero, facit aliqua alteritas siue uarietas. Quod probat per hoc quod in tribus hominibus qui conueniunt genere et specie inueniuntur altera accidentia, sicut in homine et boue altera species, et in homine et lapide genus alterum; unde sicut homo et bos distant specie, ita duo homines distant accidentibus.

Et quia posset aliquis dicere quod uarietas accidentium non est causa pluralitatis secundum numerum, quia remotis accidentibus, uel secundum rem, scilicet separabilibus, uel animo siue cogitatione, sicut inseparabilibus, adhuc remanent subiecta, cum accidens sit quod adest et abest prêter subiecti corruptionem, ideo huic responsioni obuiat dicens quod quamuis omnia accidentia possint saltem animo separari, tamen alicuius accidentis diuersitas nullo modo potest nec etiam animo a diuersis indiuiduis separari, scilicet diuersitas loci : duo enim corpora non patiuntur eundem locum, nec secundum rem, nec secundum animi fictionem ; quia hoc non intelligi nec ymaginari potest. Vnde concludit quod ex hoc sunt aliqui homines *plures numero,* quod sunt *accidentibus plicres,* id est diuersi.

Et in hoc terminatur sententia huius partis.

Hic est duplex questio : prima de his que pertinent ad fidei communionem, secunda de his que pertinent ad causam pluralitatis.

ω α = P°L4V4Bo14 β = V^P'Tl'VOo* 157 specie] uel *praem.* V· βζ-Bo4) *(pm.* P44 V4) et|] *om.* L4 uel V· β(-Bo*) (ear. P*· V4) 140 dicitur *om.* βζ-TPδP·*) 145 ex] per hoc quod dicitur V· β i4j poterat] circa eam *praem.* β 146 etc.] facit *(text.)* V· *om.* β 15© quod] quia L4 β(-T1*ν·) *om.* pTl' quod sTP 152 diuersa esse *im.* V4 P(-V“) 154 diuersitatis et *om.* β(-TΪB) 157 esse] *port* diuersa L4Bo14 *port* aliqua V· β 158 genere...specie] *ine.* P°L4 165 specie] et differunt numero *add.* β^'Y44) et numero *add.* Ve 164 altera species *inr.* β 171 scilicet] ut β animo] anima a(-L4) siue] et βζ-TI|) uel TI4 172 sicut] ut β remanent subiecta] remanet substantia Bo10 β *(cf. Prif. p. jp)* 178 nec *om.* β 179 loci] locorum β corpora *om.* β i8o patiuntur...locum] possunt esse in eodem loco β i8i non] *om.* L4 nec V4 β 186 est] *port* duplex P44 *port* questio Bo14 prima] primo Bo14 187 communionem] commendationem £4β 187 secunda] secundo P44Bo14

139 Arist. *Topic.* I c.15 (106 b 13-15 ; AL V 1-3 p. 23). 141 Arist. *Metapb.* X 5(4] (1054 b 22 ; AL XXV 2 p. 191). Cf. tamen *Metapb.* V 10(12] (1018 a 12 ; AL XXV 2 p. 96). 143 Arist. *Topic.* I c.7 (103 a 7-14 ; AL V 1-3 p. 12). 173 cum accidens...corruptionem : cf. Porphyrius *Iragoge* De accidente, Boethio interprete (AL I 6-7 p. 20) et Petrus Hispanus *Tractatur* tr. 2 De proprio (ed. De Rijk, 23).

QVESTIO TERTIA >

Circa primum queruntur quatuor : primo utrum humano generi sit fides necessaria ; secundo quomodo se habet fides ad religionem ; tertio utrum conuenienter uera fides catholica uel uniuersalis nominetur ; quarto utrum hoc sit uere fidei confessio, quod Pater et Filius et Spiritus sanctus singulus est Deus, et tres sunt unus Deus absque omni inequalitatis distantia.

< Articulus primus >

Ad primum sic proceditur : uidetur quod non fuerit necessarium humano generi fidem habere. Vt enim dicitur Eccl. vu, ‹c Quid necesse est homini maiora se querere? ", quasi dicat ˚ nichil '. Set ea que per fidem traduntur sunt homine maiora, utpote rationem eius excedentia ; alias ad ea cognoscenda sufficeret ratio causans scientiam, nec requireretur fides. Ergo non fuit necessarium homini ut ea que sunt fidei extra doceretur.

2. Preterea. Deus naturam humanam in sua conditione perfecte instituit : Det. xxxn "Dei perfecta sunt opera °. Set ex his que menti humane in sua conditione sunt indita non potest homo pertingere ad cognoscendum ea que sunt fidei ; alias possent per scientiam haberi, que causatur ex hoc quod conclusiones resoluuntur in principia naturaliter nota. Cum igitur perfectum dicatur aliquid cui nichil deest eorum que debet habere, ut dicitur in V Metaphisice, uidetur quod homo fide non indigeat.

3. Preterea. Unusquisque sapiens ad perducendum ad finem uiam eligit lenissimam et ab impedimentis remotissimam. Set difficillimum uidetur credere ea que supra rationem sunt, et ualde hominibus periculosum, cum multi a salutis statu decidant propter hoc quod non credunt. Ergo uidetur quod Deus, qui est sapientissimus, non debuerit uiam fidei preparare hominibus ad salutem.

4. Preterea. Vbicumque est acceptio aliquorum cognitorum sine iudicio, est uia facilis ad errorem. Set non habemus aliquid in nobis per quod possimus iudicare de his que per fidem accipimus, cum indicium naturale se ad huiusmodi non extendat, utpote supra rationem existentia. Ergo patet uia facilis ad errorem ; et ita uidetur homini esse potius noxium quam utile ut dirigatur in Deum per fidem.

5. Preterea. Vt dicit Dionisius, malum hominis est prêter rationem esse. Set homo fidei inherens a ratione discedit, et in hoc etiam assuescit rationem contempnere. Ergo uidetur quod uia ista sit hominibus noxia.

Set contra est quod dicitur He. xi " Sine fide impossibile est placere Deo ". Set hoc est homini maxime oportunum ut Deo placeat, sine quo

ω α = P44L4V4Bo1· β ■» V"P*'TPVaBo* 5 hoc *plant* P4· Bo*] hec *plant* TP h' *cet.* 7 singulus] singuli P4· to fuerit] fuit P4· 13 per fidem traduntur] fide *(om.* TP) creduntur β 14 maiora *ante* sunt β 17 necessarium] necesse β(-TP) ut] *om.* quod sV* 18 doceretur] docerentur L4 TPV* doceri Bo1 19 Preterea] Item V· β 20 Det.] unde dicitur *pratm.* L4Boie 23 cognoscendum] cognoscenda *post* fidei β 24 possent] posset β 25 causatur] causantur P°L4 26 igitur] ergo L4 *om.* β(-TP) 27 aliquid *om.* β(-v4,v*) 28 in *om.* β 30 Preterea] Item V· β perducendum] producendum VfsBo10 perueniendum L4 β 31 ad] in β leuissimam...remotissimam] breuiorem β 33 uidetur] creature *add.* L4 β credere *post* sunt β 34 hominibus periculosum *inv.* L4 β 35 salutis statu *inv.* β propter] per β 37 debuerit] debuit L4V4 β 39 Preterea] Item V· β(-TP) 43 indicium (iudicarium V·) naturale] naturale iudicatorium Bo10 β *-uoce* iudicatorium *utitur Thomas in autogr. C.G. fol. So rb 8* 43 se *post* non β 44 supra...existentia] rationem excedentia β 46 esse] *ante* homini α(-P°) *om.* TP *post* potius Bo1 48 Preterea] Item V· β 52 noxia] mala β 53 est...dicitur *om.* β 54 est homini maxime] homini maxime est P"TP maxime homini est V4* maxime est homini V'Bo' 55 oportunum] necessarium β

Art. 1 Parali. : *Super Sent. Ill* d.24 a.3 qc.i ; *Cont. Gent.* I c.4 et 5, IV c.i ; *De verit.* q.14 a.10 ; *II-II* q.2 a.5 et 4 ; *Collationes super Credo* (in prine.). 11 Eccl. 7, 1. 20 Deut. 32,4. 28 Arist. *Metaph.* V 21(18] (1021 b 13-17 ; AL XXV 2 p. 105). 48 Dionys. *De div. nom.* c.4 § 32 (PG 3,733 A), Sarraceno interprete (Dion. 309). 53 Hebr. 11,6.

nichil boni facere aut habere potest. Ergo fides est homini maxime necessaria.

2. Preterea. Homini maxime necessarium est ueritatem cognoscere, cum gaudium de ueritate cognita sit beatitudo, ut Agustinus dicit. Set sicut dicit Dionisius vu ct De diuinis nominibus, cc fides collocat credentes in ueritate et in eis ueritatem Ergo fides est homini maxime necessaria.

3. Preterea. Illud sine quo non potest conseruari humana societas, est humano generi maxime necessarium, cum homo sit naturaliter animal politicum, ut dicitur in VIII Ethicorum. Set sine fide humana societas non potest conseruari ; quia oportet quod unus homo alii credat in promissis et in testimoniis et in aliis huiusmodi que sunt necessaria hominibus ad commanendum. Ergo fides humano generi est maxime necessaria.

Responsio. Dicendum, quod fides habet aliquid commune cum opinione, et aliquid cum scientia et intellectu ; ratione cuius ponitur media inter scientiam et opinionem ab Hugone de s. Victore. Cum scientia siquidem et intellectu commune habet certum et fixum assensum ; in quo ab opinione differt, que accipit alterum contrariorum cum formidine alterius, et a dubitatione, que fluctuat inter duo contraria. Set cum opinione commune habet quod est de rebus que non sunt intellectui <ap>parentia ; in quo differt a scientia et intellectu.

Quod autem aliquid non sit patens humane cognitioni potest ex duobus contingere, ut dicitur in II Metaphisice : scilicet ex defectu ipsarum rerum cognoscibilium, et ex defectu intellectus nostri.

Ex defectu quidem rerum, sicut in rebus singularibus et contingentibus, que a nostris sensibus sunt remote, sicut sunt facta hominum et dicta et cogitata ; que quidem talia sunt ut uni homini possint esse nota et alii incognita. Et quia in conuictu hominum oportet quod unus utatur altero sicut se ipso in his in quibus sibi non sufficit, ideo oportet ut stet illis que alius scit et sunt sibi ignota sicut his que ipse cognoscit ; et exinde est quod in conuersatione hominum est fides necessaria, qua unus homo dictis alterius credat, et hoc est iustitie fundamentum, ut Tullius dicit in libro De officiis. Et inde est quod mendacium nullum sine peccato est, cum per omne mendacium huic fidei tam necessarie derogetur.

Ex defectu uero nostro sunt non apparentia res diuine et necessarie, que sunt secundum naturam maxime note ; unde ad harum inspectionem non sumus statim a principio ydonei, cum oporteat nos ex minus notis et <ap>parentibus secundum naturam in magis nota et priora naturaliter peruenire. Set quia ex ui illorum que ultimo cognoscimus sunt nota illa que primo cognoscimus, oportet etiam a principio aliquam nos habere notitiam de illis que sunt per se magis nota, quod fieri non potest nisi credendo ; et etiam hoc patet in ordine scientiarum : quia scientia que est de causis altissimis, scilicet metaphisica, ultimo occurrit homini ad cognoscendum, et tamen in scientiis preambulis oportet quod supponantur quedam que in illa plenius innotescunt ; unde quelibet scientia habet suppositiones quibus oportet addiscentem credere. Cum ergo finis humane uite sit beatitudo, que consistit in plena cognitione

ω α = P°L4V4Bol0 β = V^P^TPV^Bo* 56 aut] uel β 57 est homini maxime] est maxime homini VttV® maxime est homini P^Bo* homini maxime est Tl* 58 Preterea] Item V· β necessarium est *inv.* Bol0 β(-Bo') 59 ueritatem cognoscere *in»,* β 6o sicut...nominibus] ut...nominibus *post* ueritatem β 6j fides...necessaria] etc. β 64 Preterea] Item V· β 6j humano generi] homini β 66 necessarium] et toti generi humano (hum. gen. TP) *add.* β naturaliter *ont.* β 68 conseruari] seruari *ante* non β 70 etl *ont.* V4Bol0 in' *ont.* β(-v"TP) 71 hominibus] homini β 72 maxime *ont.* L4 β 75 media] medium β 76 scientiam] intellectum siue *praent.* β 77 scientia...et] *om.* β intellectu] autem *add.* β(-Bo') 85 <ap>parentia P4·] possibilia (uel peruia *add. scc.ml·)* L4 peruia V4 patula Bol0 possibilia β *(cf. Prif. p. y9)* 85 patens] possibile β humane cognitioni] humano intellectui β 86 ex duobus contingere *inv.* β 87 in *om.* β(-v"Bo') 90 rebus *om.* β 92 remote] *non liq.* pP4· remota Bol0 β 95 uni homini] homini pBol0 *inv.* sBol0 p(-V") 94 incognita] ignota β 96 altero] alio *ante* utatur β in his *om.* β sibi] ipse *praem.* β 99 exinde] inde β conuersatione hominum *inv.* β ιoi credat] credit L4 β(-TP) io j mendacium nullum *inv.* L4V4 β sine peccato est *inv.* V4 β io8 harum] horum β(-ρT14) eorum pTP 109 a] in β no nos *om.* V4 β <ap>parentibus P44] posterioribus *cet. (cf. Prif. p. /9)* 112 ui] nullo L4 β ullo Bol4 illorum] horum Bol0 β 115 illa] ea β iij nos *post* etiam β iij habere notitiam *inv.* β n6 etiam hoc *inv.* L4V4 β n8 scilicet metaphisica *om.* β 125 ergo] igitur β

6o August. *Confess.* X 0,25 n.55 (PL 32, 793 ; CCL 27, 173 ; CSEL 33, 252) sec. Thomam *I-II* q.3 a.4. 61 Dionys. *De div. nom. c.-j* § 4 (PG 3» ®72 Q, Sarraceno interprete (Dion. 410). 67 Arist. *EJbic.* VIII 12 (1162 a 17-18 ; AL XXVI 1-3 p. 318). 76 Hugo a S. Victore *De sacramentis* I p.X c.2 (PL 176, 330 C). 77-81 Cum scientia...contraria ; cf. *De verit.* q.14 a.i. 80 cum formidine alterius : cf. Avicenna *De anima* V c.i (ed. Van Riet, 79). 87 Arist. *Metaph.* II 1[1] (993 b 7-9 ; AL XXV 2 p. 36). 102 Tullius *De officiis* I c.7 n.23. 103 mendacium nullum sine peccato est : cf. *II-ÏI* q.110 a.3. 110-112 oporteat nos...peruenire : cf. Arist. *Phys.* I 1 (184 a 16-21) sec. Thomam *I-II* q.57 a.2 ; *Meiapb.* II i[i] (993 b 7-11 ; AL XXV 2 p. 36) sec. Thomam *Super Phys.* I 1 ; *Metapb.* VII 2(2] (1029 b 3-12 ; AL XXV 2 p. 126). 118 de causis altissimis : cf. *I Pars* q.i a.6. 122 oportet...credere : cf. Arist. *De sophist, elenchis* c.2 (165 b 3 ; AL VI 1-3 p. 7) sec. Thomam *II-II* q.2 a.3.

diuinorum, necessarium est ad humanam uitam in beatitudinem dirigendam statim a principio habere fidem diuinorum, que plene cognoscenda expectantur in ultima perfectione humana.

Ad quorum quedam plene cognoscenda possibile est homini peruenire per uiam rationis etiam in statu huius uite. Et horum quamuis possit haberi scientia, et a quibusdam habeatur, tamen necessarium est habere fidem ; propter quinque rationes quas Rabi Moyses ponit. Primo scilicet propter profunditatem et subtilitatem materie, per quam occultantur diuina ab hominum intellectu ; unde, ne sit homo sine eorum qualicumque cognitione, prouisum est ei ut saltem per fidem diuina cognoscat : Eccl. vn <cAlta profunditas, quis cognoscet illam ? **. Secundo propter imbecillitatem intellectus humani a principio : non enim prouenit ei sua perfectio nisi in fine ; et ideo, ut nullum tempus sit ei uacuum a diuina cognitione, indiget fide, per quam ab ipso principio diuina accipiat. Tertio propter multa preambula que exiguntur ad habendam cognitionem de Deo secundum uiam rationis : requiritur enim ad hoc fere omnium scientiarum cognitio, cum omnium finis sit cognitio diuinorum, que quidem preambula paucissimi consequntur; unde, ne multitudo hominum a diuina cognitione uacua remaneret, prouisa est ei diuinitus uia fidei. Quarto quia multi hominum ex naturali complexione sunt indispositi ad perfectionem intellectus consequendam per uiam rationis ; unde etiam ut hi diuina cognitione non careant, prouisa est fidei uia. Quinto propter occupationes plurimas quibus oportet homines occupari, unde impossibile est quod omnes consequantur per uiam rationis illud quod est de Deo necessarium ad cognoscendum ; et propter hoc est uia fidei procurata. Et hoc quantum ad illa que sunt ab aliquibus scita et alus proponuntur ut credenda.

Quedam uero diuinorum sunt ad que plene cognoscenda nullatenus ratio humana sufficit, set eorum plena cognitio expectatur in futura uita, ubi erit plena beatitudo, sicut unitas et trinitas unius Dei. Et ad hanc cognitionem homo perducetur non ex debito sue nature, set ex sola diuina gratia. Vnde oportet quod huius etiam perfecte scientie quedam suppositiones primo ei credende proponantur, ex quibus dirigatur in plenam cognitionem eorum que a principio credit, sicut et in aliis scientiis accidit, ut dictum est ; et ideo dicitur Ys. vn, secundum aliam litteram « Nisi credideritis non intelligetis °. Et huiusmodi suppositiones sunt illa que sunt credita quantum ad omnes, et a nullo in hac uita scita uel intellecta.

1. Ad primum ergo dicendum, quod licet ea que sunt fidei sint maiora homine nature uiribus consideratis, non sunt tamen maiora homine diuino lumine eleuato ; et ideo non est necesse homini ut huiusmodi propria uirtute querat, set est ei necesse ut diuina reuelatione ea cognoscat.

2. Ad secundum dicendum, quod Deus in prima rerum conditione hominem perfectum perfectione nature, que quidem in hoc consistit ut homo habeat omnia que sunt nature debita; set supra debitum nature adduntur postmodum humano generi alique perfectiones ex sola diuina gratia, inter quas est fides, que est Dei donum, ut patet Eph. 11.

5. Ad tertium dicendum, quod cuilibet in beatitudinem tendenti necessarium est cognoscere in quibus beatitudinem querere debeat et qualiter. Quod quidem facilius fieri non poterat quam per fidem, cum rationis inquisitio ad talia peruenire non possit nisi multis precognitis que non est facile scire ; nec etiam potuit cum minori periculo, cum humana inquisitio propter imbecdllitatem intellectus nostri sit facilis ad errorem. Et hoc aperte ostenditur ex ipsis philosophis, qui per uiam rationis finem humane uite querentes, et

ω α = P°L4V4Bol° β = 126 a] in β 127 habere *post* diuinorum β 129 plene] *post* cognoscenda P4· β(-ρT1'Bo') *om.* pTl'Bo' 150 etiam *om.* β iji huius *om.* β uite] uie β 154 Primo] prima a(-V·) scilicet *om.* V· β ij7 eorum] horum V" horum *post* qualicumque *cet.* βζ-Bol) *om.* *Bo** 140 quis...illam] etc. β Secundo] secunda P**L4 141 a] In *puncto praemisso* β 141 non enim *iiw.* β 142 fine] finem Y^ρP"Y1 143 ei *om.* β diuina] dei β 147 requiritur] exigitur β ijo consequntur] compreendunt uel*proem.* β iji uacua *om.* β(-TI') 152 remaneret] remaneat β fidei] dei L4 per fidem β 155 per] secundum β uiam] rationem uel *praem.* β(-ρTI') etiam] *post* hi V'Bol· *om.* L4 β 157 fidei uia *iiw.* V4 β i6o illud] id Bol0 β 167 unitas et trinitas *iiw.* Bol0 β 168 perducetur] perducitur Bol0 β 169 diuina] dei L4 β^Y"Y') 170 huius] ad *praem.* L4 βζ-v·*) 170 perfecte] *post* scientie V° perfectionem L4 perfectionem *post* scientie βζ-Y44) 171 primo ei *iiw.* β 174 ct|] etiam L4 β(-TI'Bo') *om.* Tl' 175 litteram] translationem β(-Bo') 176 non] etc. β(-TP) non etc. Tl' intelligetis *om.* β(-βTP) 178 scita] sunt *praem.* β 179 ergo] igitur βi-Y^Bo') *om.* Vu 180 nature uiribus *iiw.* β i8i sunt tamen *iiw.* β 184 est ei] est Tl' ei pPrpY,Bo' 184 necesse] necessarium β ea] *om.* Bol0 *ante* diuina β 188 nature] sibi βζ-V*) *om.* pV* ei sV* 190 diuina gratia *iiw.* β 191 quas] que α(-P*·) pP4TV'Bo' que] quod β ut...π] ut...ii ubi de fide dicitur *ante* que β 196 poterat] potest β 201 hoc] etiam *add.* β

134 Moyses Maim. *Dux neutrorum* I ç.33 (ed. Justiniani f. 12 v). 139 Eccl. 7» 25· 175 Is. 7,9 see. litteram *Veteris Latinae.* Cf. Hieron. *Comment, in Is.* III (PL 24, 104 D [107 A] ; CCL 73, 99). 192 Eph. 2, 8.

modum perueniendi in ipsum, in errores multiplices et turpissimos inciderunt, adeo sibi inuicem dissentientes, ut uix duorum aut trium esset de his per omnia una concors sententia, cum tamen per fidem uideamus in unam sententiam etiam plurimos populos conuenire.

4. Ad quartum dicendum, quod quandocumque acceptis aliquo modo assentitur, oportet esse aliquid quod inclinet ad assensum, sicut lumen naturaliter inditum in hoc quod assentitur primis principiis per se notis, et ipsorum principiorum ueritas in hoc quod assentitur conclusionibus scitis, et alique uerisimilitudines in hoc quod assentimus his que opinamur ; que si fuerint aliquantulum fortiores inclinant ad credendum, prout fides dicitur opinio iuuata rationibus. Set illud quod inclinat ad assentiendum principiis intellectis aut conclusionibus scitis, est sufficiens inductiuum, et ideo etiam cogit ad assensum et est sufficiens ad indicandum de illis quibus assentitur ; quod uero inclinat ad opinandum qualitercumque, uel etiam firmiter, non est sufficiens inductiuum, unde nec cogit nec per hoc potest perfectum haberi indicium de his quibus assentitur. Vnde et in fide qua in Deum credimus, non solum est acceptio rerum quibus assentimus, set aliquid quod inclinat ad assensum; et hoc est lumen quoddam quod est habitus fidei diuinitus menti humane infusum. Quod quidem sufficientius est ad inducendum quam aliqua demonstratio, per quam etsi numquam falsum concludatur, frequenter tamen in hoc homo fallitur, quod putat esse demonstrationem que non est ; sufficientius etiam quam ipsum lumen naturale quo assentimus principiis, cum lumen illud frequenter impediatur ex corporis infirmitate, ut patet in mente captis. Lumen autem fidei, quod est quasi quedam sigillatio prime ueritatis in mente, non potest fallere, sicut nec Deus potest decipi uel mentiri ; unde hoc lumen sufficit ad indicandum. Hic tamen habitus non mouet per uiam intellectus, set magis per uiam uoluntatis ; unde non facit uidere illa que creduntur, nec cogit assensum, set facit uoluntarie assentire. Et sic patet quod fides ex duabus partibus est a Deo, scilicet et ex parte interioris luminis quod inducit ad assensum, et ex parte rerum que exterius proponuntur, que ex diuina reuelatione initium sumpserunt ; et hec se habent ad cognitionem fidei sicut accepta per sensum ad cognitionem principiorum, quia utrisque fit aliqua cognitionis determinatio. Vnde sicut cognitio principiorum accipitur a sensu, et tamen lumen quo principia cognoscuntur est innatum, ita fides est ex auditu, et tamen habitus fidei est infusus.

5. Ad quintum dicendum, quod uiuere secundum rationem est bonum hominis in quantum est homo, uiuere autem prêter rationem potest uno modo sonare in defectum, sicut est in illis qui uiuunt secundum sensum, et hoc est hominis malum ; alio modo potest sonare in excessum, ut cum diuina gratia homo adducitur in id quod est supra rationem, et sic prêter rationem uiuere non est hominis malum, set bonum supra hominem. Et talis est cognitio eorum que sunt fidei ; quamuis et ipsa fides non omnibus modis sit prêter rationem : hoc enim naturalis ratio habet, quod assentiendum est his que a Deo dicuntur.

<Articulus secundus>

Ad secundum sic proceditur : uidetur quod fides a religione distinguenda non sit. Quia, ut Agustinus dicit in Encheridion, fide, spe et caritate colendus est Deus. Set cultus Dei est actus religionis, ut patet per diffinitionem Tullii, qui dicit quod « religio est que cuidam superiori nature quam diuinam uocant, cultum cerimoniamque affert ». Ergo fides ad religionem pertinet.

2. Preterea. Agustinus dicit in libro De uera

ω « =s P°L4VeBolG β = ν4*P·7T1*ν·Bo* 207 concors] communis Bo* communis *ante* uns *cet.* β ao8 etiam] *ante* in P'H'I* mv. Bo* 212 sicut] et *praem.* β(-TI') 216 alique] aliquas β 219 iuuata] innata P^Bol· 220 illud] id β 222 inductiuum... sufficiens *bom. om.* L4 β 225 firmiter] fortiter L4 β 226 inductiuum] ductum V41 ductiuum P·* dictum VhTl® dictamen rationis Bo* 226 necl] non β 227 perfectum.haberi *inv.* β 235 frequenter tamen *in»,* β 236 que] quod V* β 240 captis] capitis pL4BolG V**pTl*Bo* 242 nec] non *post* Deus β 243 decipi] decipere V4Bo*· β 245 magis *om.* β 246 nec...assensum *om.* β(-T1·) 249 ct om- 250 assensum] consensum «(-Bol®) V4® rerum] eorum β 254 utrisque] *spat. vac.* P®* *om.* 264 potest *om.* β 265 homo P4*] *anis* diuina *cet.* 266 uiuere *coni, cum* V® TI®] *anis* prêter sP·* esse *onto* prêter Bo® *om. est.*
4 et *om.* β(-TI'Bo') 6 quod *om.* L4. β(-P") io Preterea] Item V® β Agustinus dicit *in».* β(-TP) in libro *om.* β

216 uerisimilitudines : cf. Albertus *Topic.* I tr.i c.2 (ed. Borgnet t.2 p. 240). 219 dicitur opinio iuuata rationibus : cf. Albertus *Super Sent. Ill* d.23 a,t arK·? ct rcsP· (ed. Borgnet t. 28 p. 404-406). Cf. etiam Arist. *De anima* Π 29[HI 5] (428 a 20). 241 quedam sigillatio : cf. Algazel *Metapb.* tr.3 (ed. Muckle p. 63) sec. Thomam *De verit.* q.2 a.i arg.6. 237 fides ex auditu : cf. Rom. 10,17.
Art. 2 Paraît : *Super Sent. Ill* d.19 a.i qc.2 et 3. 3 August. *Encbir.* c.3 (PL 40, 232 ; CCL 46, 49). 6 Tullius *De inventione* Π c.53 n.461. 10 August. *De vera religione* c.i n.i (PL 34, 122 ; CCL 32, 187; CSEL 77, 3).

religione quod uera religio est qua unus Deus colitur et purgatissima pietate cognoscitur. Set cognoscere Deum est fidei. Ergo fides sub religione continetur.

3. Preterea. Offerre Deo sacrificium est actus religionis. Set hoc pertinet ad fidem : quia ut dicit Agustinus in V De ciuitate Dei « uerum sacrificium est omne opus quod agitur ut sancta societate inhereamus Deo " ; prima autem inhesio hominis ad Deum est per fidem. Ergo fides ad religionem precipue pertinet.

4. Preterea. Vt dicitur Io. iv, « Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et ueritate adorare oportet " ; magis ergo proprie adoratur Deus cum ei prosternitur intellectus quam cum ei prosternitur corpus. Set per fidem ei prosternitur intellectus, dum se intellectus totaliter subicit ad assentiendum his que a Deo dicuntur. Ergo fides ad religionem maxime pertinet.

5. Preterea. Omnis uirtus que habet Deum pro obiecto est uirtus theologica ; set religio habet Deum pro obiecto : non enim nisi Deo cultum debitum offert ; ergo est uirtus theologica. Set magis uidetur pertinere ad fidem quam ad aliquam aliarum, cum non dicantur esse extra religionem Christianam nisi qui sunt extra fidem. Ergo religio uidetur esse idem quod fides.

Set contra est quod Tullius in II Veteris Rethorice ponit religionem partem iustitie, que est uirtus cardinalis. Cum ergo fides sit uirtus theologica, religio erit alterius generis quam fides.

2. Preterea. Religio consistit etiam in actu qui est ad proximum, ut patet Iac. II « Religio munda et immaculata " etc. Set fides non habet actum nisi qui est ad Deum. Ergo religio est omnino a fide distincta.

3. Preterea. Religiôsi dicuntur communiter qui quibusdam specialibus uotis astringuntur. Non solum autem ipsi dicuntur fideles. Ergo non est idem fidelis et religiosus, ergo nec idem fides et religio.

Responsio. Dicendum, quod sicut patet per Agustinum X De ciuitate Dei, theosibia, que cultus Dei dicitur, religio, pietas, et latria ad idem pertinere intelliguntur, scilicet ad Deum colendum.

Cultus autem cuilibet rei impensus nichil aliud esse uidetur quam debita operatio circa illud adhibita, et ex hoc dicuntur aliqui diuersimode colere agros, parentes, patriam, et alia huiusmodi, quia diuersis diuerse operationes coaptantur. Deus autem non hoc modo colitur quod ei nostra operatio aliquid prosit aut subueniat sicut est in predictis, set solum in quantum nos ei subdimus et subditos demonstramus. Hic ergo cultus diuinus absolute nomine theosibie designatur.

Set religio importat quandam ligationem, secundum quod homo quodammodo se astringit ad cultum istum ; unde, ut dicit Agustinus in libro De uera religione, religio a religando dicta creditur, uel etiam a reeligendo, ut dicit in X De ciuitate Dei : ex propria enim electione aliquis ligatur ad aliquid faciendum. Oportet autem nos eum reeligere quem « amiseramus négligentes ", ut ibidem dicit ; et inde est quod illi qui uitam suam totam et se ipsos ad diuinum obsequium uotis quibusdam obligant, religiosi dicuntur.

Set pietas animum colentis respicit, qui non ficte nec mercennario affectu obsequitur. Et quia his que supra nos sunt quasi quedam diuina

ω λ = P*·E4v·Bo10 β = V*4P47T1,V*Bo' 12 pietate] puritate L4 uel puritate *add.* β fides...continetur] etc. β 15 Preterea] Item V· β 15 actus] opus βζ-V44) 17 in *om.* β 18 sacrificium] dei *proem.* L4 β 20 ad religionem precipue *inv.* β 22 Preterea] Item V4 β 22 Vt dicitur *om.* β 25 eum *om.* β 24 proprie *om.* β 25 prosternitur] substernitur L4 β intellectus *om.* β 28 totaliter] omnino β 29 fides...pertinet] etc. β 31 Preterea] Item V4 β(-TP) 34 offert] affert P*'V4 36 dicantur] dicatur V4Bo10 38 esse idem *inv.* L4V4 39 Veteris *om.* β 41 Cum ergo P44] *inv. cet.* 44 Preterea] Item V4 β etiam] *ante* consistit L4Bo10 *om.* T1' 46 immaculata] apud deum *add.* V4 β(-T1') apud *add.* T1' 49 Preterea] Item V4 β 51 solum] *post* ipsi V4Bo14 *post* autem P*TV· soli *post* ipsi T1' 55 X] xi a *(cf. Préf. p. 2} n. 3)* theosibia *(cf. Préf. p. 66)* 60 esse] *om.* V4 *post* uidetur β(-T1·) 60 illud] *om.* L4 V44 id β(-v°) 61 diuersimode *ante* dicuntur β 65 est in predictis *inv.* β 68 nomine theosibie *om.* βζ-v44) *(cf. Préf. p. 66)* 69 ligationem] religationem Bo10 β 70 astringit] abstringit V4Bo10 71 dicit Agustinus *inv.* P°V4 73 reeligendo] religando P44 recte eligendo L4 V44 ratione eligendo P4rV*Bo' ratione uel a *proem.* T14 in *om. β* ligatur] ligat se β 75 autem] *post nos* L4 enim V4 *om.* β(-T14) 81 nec] set P44 scilicet V4 neque Bo10 mercennario] mercenario β(-v*Bo') 81 obsequitur] ei *praem.* β 82 supra nos sunt *inv.* β diuina ueneratio *inv.* β

17 August. *De civ. Dei* rectius X c.6 (PL 41, 283 ; CCL 47, 278 ; CSEL 40-1, 454). 19 prima...per fidem : cf. Anon. *Comment, in l. Bœthii De Trin.* (inter *Opera Bedae,* ed. Col. 1612, p. 937) et Thomas *Super Sent. IV* d.39 a.6 ad 2. 19 prima autem inhesio hominis ad Deum est per fidem : cf. Theodoricus Camotensis *Glosa super Boet. lib. de Trin.* ed. Haring p. 259. 22 Ioh. 4, 24. 31 Omnis virtus...theologica : cf. *I-II* q.62 a.i et 2. 39 Tullius *De inventione* II c.53 n.161. 45 Iac. rectius 1, 27. 49 Religiosi...astringuntur : cf. *Contra impugtantes* c.i. 55 August. *De civ. Dei* X c.i (PL 41, 277-279 ; CCL 47, 272-273 ; CSEL 40-1, 445-447). 71 August. *De vera religione* c.55 n.113 (PL 34, 172 ; CCL 32, 259 ; CSEL 77, 80). 73 August. *De civ. Dei* X c.3 (PL 41, 280 ; CCL 47, 275 ; CSEL 40-1, 450). 77 ibidem : August, loco citato hie supra.

ueneratio debetur, beneficia etiam que miseris exhibentur sunt quasi quedam Dei sacrificia, secundum illud He. ultimo ct Communionis et beneficientie nolite obliuisci, talibus enim hostiis promeretur Deus Hinc est quod nomen pietatis et religionis ad opera misericordie transfertur, et maxime ad beneficia que in parentes et patriam exhibentur.

Set latria importat debitum colendi, siue rationem cultus ex hoc scilicet quod eius sumus serui quem colimus, non hoc modo quo homo seruus hominis dicitur propter quodcumque accidentale debitum, set quia totum quod sumus ei debemus tamquam creatori ; unde et latria seruitus dicitur non quelibet, set illa tantum qua homo Dei seruus est.

Sic ergo religio consistit in operatione qua homo Deum colit se ei subdendo. Que quidem operatio debet esse conueniens et ei qui colitur et colenti. Ipse autem qui colitur cum sit spiritus, non potest corpore set sola mente contingi. Et sic cultus ipsius principaliter in mentis actibus consistit quibus mens ordinatur in Deum, et hi sunt precipue actus theologicarum uirtutum ; et secundum hoc dicit Agustinus quod Deus colitur fide, spe et caritate. Et his adiunguntur actus donorum tendentium in Deum, ut sapientie et timoris.

Set quia nos qui Deum colimus corporei sumus et per corporeos sensus cognitionem accipimus, inde est quod ex parte nostra requiruntur ad cultum predictum etiam alique corporales actiones, tum ut ex toto quod sumus Deo seruiamus, tum ut per huiusmodi corporalia nos ipsos et alios excitemus ad actus mentis ordinatos in Deum. Vnde dicit Agustinus in libro De cura pro mortuis agenda "Orantes de membris sui corporis faciunt quod supplicantibus congruit, cum genua figunt, cum extendunt manus, uel prosternuntur solo, et si quid aliud uisibiliter faciunt, quamuis eorum inuisibilis uoluntas et cordis intentio Deo nota sit, nec ille indigeat his indiciis ut animus pandatur humanus ; set hinc magis se ipsum excitat homo ad orandum gemendumque humilius atque fructuosius

Sic ergo omnes actus quibus homo se Deo subdit, siue sint mentis siue corporis, ad religionem pertinent ; set quia ea que proximis propter Deum impenduntur ipsi Deo impenduntur, constat quod pertinent ad eandem sublectionem in qua cultus religionis consistit ; et sic diligenter consideranti apparet omnem actum huiusmodi ad religionem pertinere. Vnde Agustinus dicit quod "uerum sacrificium est omne opus quod agitur ut sancta societate inhereamus Deo °. Tamen quodam ordine : primo namque et principaliter ad cultum predictum pertinent actus mentis ordinati in Deum; secundo actus corporis qui ad hos excitandos et designandos fiunt, ut prostrationes, sacrificia, et huiusmodi ; tertio ad eundem cultum pertinent omnes alii actus in proximum ordinati propter Deum.

Et tamen, sicut magnanimitas est specialis uirtus quamuis omnium uirtutum actibus

Utatur *A fol. 9o ra*

secundum specialem rationem obiecti, utpote coniectans magnum in actibus omnium uirtutum, ita et religio est specialis uirtus in actibus omnium uirtutum specialem rationem obiecti considerans, scilicet Deo debitum : sic enim est iustitie pars. Illi tamen actus specialiter religioni assignantur, qui nullius alterius uirtutis sunt, sicut prostrationes et huiusmodi, in quibus secundario Dei cultus consistit.

Ex quo patet quod actus fidei pertinet quidem materialiter ad religionem sicut et actus aliarum uirtutum, et magis in quantum actus fidei est primus motus mentis in Deum, set formaliter a religione distinguitur, utpote aliam rationem obiecti considerans. Conuenit etiam fides cum religione prêter hoc, in quantum fides est reli-

A 146 utatur *incipit* A 150 uirtutum] uirtutem *A (cf. Préf. p. 6))* tJ7 materialiter] formaliter *praem.* pA 162 religionis] quedam *praem.* pA

ω α « P**L4VeBo10 β = V4>P4'T1,V4B0· 84 Dei sacrificia *inv.* β 85 Communionis et] *om.* β(-T1·) autem et communionis *add. post* beneficientie T11 89 patriam] proximos P*· proximos et *praem.* Bo1· 91 colendi] tale rei P4· cultum dei L* tale dei Bo1· 92 scilicet *om.* L* T1· eius *post* serui V· β 97 Dei seruus *inv.* V· β 99 subdendo] subiciendo V· β 103 ipsius] eius *ante* cultus L* eius V· β 106 Agustinus] hug. β(-T1·) io8 tendentium] ordinantium β nj nos] nosmet β 117 in *om.* β(-T1'Bo·) 118 agenda] habenda V· *om.* β 120 extendunt manus *inv.* V4Bo10 β uel] etiam *add.* β ix6 fructuosius] feruentius V· β *cum Aug.* 128 subdit] subicit β 131 pertinent ad eandem *inv.* β 134 huiusmodi *om.* L4 β 137 namque *om.* Bo10 β 140 et] uel V4 β 144 est] quedam *add.* Ve β specialis uirtus *inv.* V4 β 145 actibus utatur *inv.* v·Boχ·

148 magnum A] magna *cet. (cf. Append, p. 187 linea 1 adnotationum)* 149 et] etiam β(-v·Bo·) *om. per hom.* Bo· 1J4 Dei cultus] *inv.* β(-Bo·) *om.* Bo· 156 actus] uirtus β(-v4'ρT1·) ij8 actus fidei *inv.* β

85 Hebr. 13, 16. 106 August. *Encbir.* c.3 (PL 40, 232 ; CCL 46, 49). 117 August. *De cura pro mortuü* c.j n.7 (PL 40, 597 ; CSEL 41, 632). 134 August. *De civ. Dei* X c.6 (PL 41, 283 ; CCL 47, 278 ; CSEL 40-1, 454). *48 coniectans : cf. definitio virtutis apud Arist. *Edhic.* II6 (1106 b 28), Grosseteste interprete (AL XXVI 1-3 p. 170 et 403) " coniectatrix existera medii ".

gionis causa et principium : non enim aliquis eligeret cultum Deo exhibere, nisi fide teneret Deum esse creatorem, gubernatorem, et remuneratorem humanorum actuum. Ipsa tamen religio non est uirtus theologica : habet enim pro materia ipsos actus uel fidei uel alterius uirtutis, quos Deo tamquam debitos offert ; set Deum habet pro fine : colere enim Deum est huiusmodi actus ut debitos Deo offerre.

Et per hoc patet responsio ad omnia obiecta.

< Articulus tertius >

Ad tertium sic proceditur : uidetur quod fides Christiana catholica nominari non debeat. Quia cognitio debet esse cognoscibili proportionata : non enim quidlibet quolibet modo cognoscitur. Set fides est cognitio Dei, qui neque est uniuersalis neque particularis, ut Agustinus dicit in libro De Trinitate. Ergo nec fides debet uniuersalis dici.

2. Preterea. De singularibus non potest esse nisi singularis cognitio. Set fide quedam singularia facta tenemus, ut passionem Christi, resurrectionem, et huiusmodi. Ergo fides non debet dici uniuersalis.

5. Preterea. Ab eo quod est commune multis non debet proprium nomen alicui eorum imponi, cum nomen causa innotescende rei imponatur. Set quelibet traditio uel secta proponit ea que tradit ut uniuersaliter ab omnibus credenda uel obseruanda, et ut uniuersaliter uera. Ergo non debet fides Christiana specialiter catholica dici.

4. Preterea. Ydolatria ad omnes mundi angulos peruenit. Set Christiana fides nondum inuenitur ad omnes mundi fines peruenisse, cum aliqui barbari sint qui fidem Christi non cognoscant. Ergo ydolatrie secta magis debet did catholica quam Christiana fides.

5. Preterea. Quod non conuenit omnibus non potest did uniuersale. Set fides Christiana a multis non redpitur. Ergo inconuenienter catholica uel uniuersalis didtur.

Set contra est quod didt Agustinus in libro De uera religione « Tenenda est nobis Christiana religio et dus Ecclesie communicatio, que catholica est et catholica nominatur, non solum a suis uerum etiam ab omnibus inimids ".

2. Preterea. Vniuersale et commune idem esse uidetur. Set fides Christiana ab Apostolo communis fides didtur, ut patet Tit. 1 « Tito dilecto filio secundum communem fidem" etc. Ergo conuenienter potest did uniuersalis uel catholica.

3. Preterea. Illud quod uniuersaliter omnibus proponitur maxime debet did uniuersale. | Set fides Christiana omnibus proponitur, ut patet Mat. ult. « Docete omnes gentes " etc. Ergo ipsa merito debet did cathoUca uel uniuersalis.

Responsio. Dicendum, quod fides sicut et quelibet alia cognitio duplicem habet materiam, sdlicet in qua, id est ipsos credentes, et de qua, id est res creditas ; et ex parte utriusque materie fides Christiana catholica did potest.

Ex parte quidem credentium, quia illam fidem ueram asserit Apostolus, Ro. in, que est« testificata a lege et prophetis ". Cum autem prophetarum tempore diuerse gentes diuersorum deorum cultibus insisterent, solus autem populus Israel Deo uero cultum debitum exhiberet, et sic non esset

A 164 cultum] cultus pA *(cf. Préf. p. 63)* 172 patet] per (w/ par) *praem.* pA

3 debet] sequitur modum [-eius de q dr/.] cognos *praem.* pA 5 cognitio] di(uin-) *praem.* pA 18 Ergo *ex* Preterea A 20 angulos] fines *praem.* pA 22 barbari] s(int) *praem.* pA 24 quam *ex* Preterea *puncto iam praemitto A* 32 Ecclesie *mend.* A 34 griam] *lift. imp. praem.* A 43 Docete] euntes in mundum uniuersum predicate *praem.* pA 47 ipsos] *ex f imp.* (fideles?) A 55 cultum] di(uin-?) *praem.* pA 55 esset] esse A

ω α = P4,L4V4Bo10 β = VttPwT1,V,BoB 164 Deo] *om.* β(-TP) *ante* cultum T11 168 ipsos A] quasi omnes « V4* omnes βi-Y4*) *(cf. Préf. p. jt/)* 170 debitos Deo *ine.* β 172 omnia *om.* Bo1· T1*Bo*

2 nominari non debeat] *ine.* β(-T1*) non debeat dici uel nominari T1* 3 esse cognoscibili *ine.* β(-T1*Bo*) 4 quidlibet] quilibet P4*Bo1· V4* *om.* P47 5 neque] non L4V* β ı 6 Agustinus dicit *ine.* P^V* in *om.* β(-T1*Bo*) 7 uniuersalis dici] *ine. β(-P**) esse* uniuersalis P47 8 Preterea] Item V* β 9 cognitio *ante* nisi β 13 Preterea] Item V* β 14 eorum] rerum P··v· ij innotescende] -ndi L4 β 17 ut] uel V4Boie ut *ante* ea β(-Bo*) *om.* Bo* 20 Preterea] Item V· β 23 cognoscant A L4] cognoscunt *cet.* 26 Preterea] Item V4 β 27 potest] debet α 30 dicit] *pott* religione P4· *pott* Agustinus L4V· Bo* in libro *om.* β(-Bo·) 35 Preterea] Item V· β 37 ut patet *om.* β 38 etc. *om.* β 39 potest...catholica] catholica dicitur β 4° Preterea] Item V· β 42 proponitur] uniuersaliter *praem.* L4 β(-P"T1·) *add.* P*7T1* 43 Docete] docentes P**L4 Ergo...uniuersalis] ergo V4*!!* ergo etc. P" *om.* V»Bo* 45 et *om.* β(-TP) 47 id est] *om.* L4 β(-Y«T1*) 48 et *om.* β 3i est A V4*] *pott* testificata a *om.* βζ-Y4*) 53 tempore A L4] quarum P4· temporibus «/.(-L4) 34 autem] uero V· β

Art. 3. 1 Ad tertium... : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 39. 6 August. *De Trin.* VII c.6 n.11 (PL 42, 943-944 ; CCL 30, 262-264). Cf. etiam Petrus Lomb. *Sententiae* I d.19 c.7 et Thomas *Super Sent. I* d.19 q.4 a.2. 30 August. *De eera religione* c.7 n.12 (PL 34, 128 ; CCL 32 196 ; CSEL 77,12). 37 Tit. 1,4. 43 Matth. 28, 19. 31 Rom. 3,21.

una uniuersalis religio, predixit per eos Spiritus sanctus cultum ueri Dei ab omnibus esse assumendum ; unde dicitur Ys. xlv c< Michi curuabitur omne genu, et confitebitur omnis lingua Quod quidem per christianam fidem et religionem impletur, unde merito catholica nominatur, utpote a cuiuslibet conditionis hominibus recepta. Et sic illi qui ab hac fide et religione communiter promissa et recepta in proprias quasdam sententias declinarunt, non catholici, set quasi a communione diuisi heretici nominantur.

Set ex parte etiam rerum creditarum in fide Christiana uniuersalitas inuenitur. Fuerunt namque antiquitus diuerse artes et uie, quibus hominibus quantum ad diuersa prouidebatur uel prouideri credebatur : quidam namque bonum hominis in solis corporalibus ponebant, uel in diuitiis, uel honoribus aut uoluptatibus ; quidam in solis anime bonis, ut in uirtutibus moralibus uel intellectualibus ; quidam etiam, ut Agustinus dicit in libro De ciuitate Dei, estimabant deos esse colendos propter temporalia bona istius uite ; quidam uero propter bona que sunt post uitam. Porphirius etiam ponebat quibusdam gentilibus teletis anime ymaginariam partem purgari, non totam animam, dicebatque, ut Agustinus dicit X De ciuitate Dei, nondum esse receptam unam sectam que uniuersalem contineat uiam anime liberande. Hec autem est religio Christiana, ut Agustinus ibidem dicit : ipsa enim docet Deum esse colendum, non solum propter etema set etiam propter temporalia beneficia ; nec solum in spiritualibus set etiam in usu corporalium hominem dirigit, et beatitudinem anime et corporis repromittit. Et ideo regule eius uniuersales dicuntur, utpote totam uitam hominis et omne quod ad ipsum quolibet modo pertinet ordinantes.

Et has duas rationes uniuersalitatis assignat Boetius, ut in littera patet.

1. Ad primum ergo dicendum, quod quamuis Deus in se non sit neque uniuersalis neque particularis, est tamen uniuersalis omnium rerum causa et finis ; et sic cognitio que de ipso habetur ad omnia quodammodo uniuersalis est.

2. Ad secundum dicendum, quod illa particularia facta tenet fides ut uniuersalia remedia ad totum genus humanum liberandum.

3. Ad tertium dicendum, quod alie secte hoc sibi uendicare nituntur quod est proprium fidei christiane, set non possunt pertingere ; unde eis non proprie uniuersalitatis competit nomen.

4. Ad quartum dicendum, quod ydolatria non erat una religio set apud diuersos diuersa, cum diuersi diuersos sibi deos colendos instituerent ; nec iterum ab omnibus nationibus est acceptata, cum a ueri Dei cultoribus fuerit reprobata, et etiam a sapientibus Gentilium, qui dicebant huiusmodi cerimonias esse obseruandas tamquam legibus iussas, non tamquam diis placitas, ut de Seneca dicit Agustinus in VI De ciuitate Dei. 90 P*

5. Ad quintum dicendum, quod fides Christiana non dicitur catholica uel uniuersalis propter singula generum set propter genera singulorum : quia ex omni conditione hominum ei aliqui adheserunt.

A 56 Spiritus] sp(iritus) *initio lin. iter.* A 60 Quod] et ideo catholi^pHMxv. pA christianam *mend.* A fidem] fid' A *(cf. Prif. p. i})* 60 religionem] religione pA 69 antiquitus] apud ant *praem.* pA 72 diuitiis] *ex* h *imp.* (honoribus) A 74 ut] que *praem.* pA 80 teletis] tehetis A *(cf. Prif. p. 6$)* 81 animam] anime A 82 nondum] *liti. imp. praem.* pA 84 liberande] libê-/rande A 88 spiritualibus] corpor *praem.* pA usu] co(rpor-) *praem.* pA 90 regule *mend.* pA uniuersales] uniuersale A 112 dicebant] dicebat A 113 huiusmodi *bie A* 116 Christiana] cathol *praem.* pA 119 conditione] cognitio(ne) *praem.* pA

ω α = P°L4V'Bo1· β = V4*P4TT1'V'Bo* 58 dicitur *om.* β 6o christianam *poet* religionem V· β(-T1'Bo·) 64 proprias] *poet* quasdam Bo1· *om.* β 64 sententias] summas uel *praem.* V4· sectas β(~να) 6j declinarunt] -nant L* -nauerunt β 67 etiam] *poet* rerum β(-T1') *ante* ex T1' 68 uniuersalitas] ueritas et *praem.* L· ueritas β(-ν») fides V» 72 in *om.* α(-V4) uel'] aut β(-Bo') siue in Bo' 73 quidam] autem *add.* β(-Bo') *om. per bom.* Bo' 77 temporalia] corporalia β 8o teletis] theletis α(-V·) β *epat. pac.* pV' cerimoniis sV' 81 non] et *praem.* a non...animam *om.* β(-T1«) *(cf. Préf. p. 2d)* 82 X] libro L* *om.* Bo1· in *praem.* βζ-P^TI·) 83 uniuersalem] uel ultimam *add.* L4 ultimam βζ-Y^TI') contineat uiam *ine.* β 92 ordinantes] uel continentes *add.* L4 continentes et *praem.* β 95 ergo] igitur β(-TI'Bo') 96 neque!] *om.* P··ν· nec β(-ν«ν·) neque·] nec βi-V·) iO2 liberandum] redimendum et *praem.* β io6 non *poet* uniuersalitatis β 109 sibi] *poet* colendos Bo1· β(-TI') *poet* deos Tl' instituerent] -ennt P4· -erunt «(-P4·) -eret V4· -eretur Bo' 110 acceptata A] recepte *cet.* 111 ueri] ueris L4 β Dei cultoribus] doctoribus β iij in *om.* β(-Y“) VI] libro β

58 Is. 45» 23 see. versionem *Veterie Latinae.* Cf. Hieron. *Comment, in le.* XIII (PL 24,448 C [465 A] ; CCL 73, 513). Antiphona ad Magnifica» in sabbato ante Dorn. III Adventus (Prototyp. Humbert! Ms. Roma, Arch. Gen. O.P. XIV.L.i f. 232 vb). 71-75 quidam...intellectualibus : *rf. I-II* q.2 per totum. 75 August. *De cip. Dei* VI Praef. (PL 41, 173 ; CCL 47, 163 ; CSEL 40, 266). 78 quidam...post uitam : cf. August. *ctp. Dei VI* c.i (PL 41, 175 ; CCL 47, 164 ; CSEL 40, 267). 79 Porphirius : ut refert August. *De cip. Dei* X c.9 (PL 41, 286-287 ; CCL 47» 2®a ; CSEL 40-1, 460-461). 81 August. *De cip. Dei X* c.32 n.i (PL 41, 312 ; CCL 47, 309 ; CSEL 40, 504). 85 ibidem : August. *De cip.* ** n,t 41, 313 ; CCL 47, 310 ; CSEL 40,505). 94 littera supra p. 69 lin. 35-39. 115 August. *De cip.* Dm VI c.10 n.3 (PL 41, 191 ; CCL 47, 182 ; CSEL 40, 297). 117 propter singula...singulorum : cf. Thomas *I Pare* q.i9 a.6 ad 1, *Expoeitioin I Tim.c.2.* lect.i. Vide August. *Enchir.* c.ios n.27 (PL 40, 280 ; CCL 46, 104-105).

< Articulus quartus >

Ad quartum sic proceditur : uidetur quod non sit catholice fidei c.on£essio quod Pater et Filius et Spiritus sanctus sint unus Deus. Quia ut ipse dicit, ad inequalitatem horum trium sequitur pluralitas deorum. Set sacra Scriptura, que est capud catholice religionis, ut dicit Agustinus in libro De uera religione, ponit inequalitatem Patris et Filii : ut uidetur per hoc quod dicitur Io. xiv Pater maior me est " ex persona Filii. Ergo non est hec sententia catholice fidei quam dicit.

2. Preterea. I Cor. xv : « Cum subiecta illi fuerint omnia ", scilicet Filio, " tunc et ipse subiectus erit ei ", scilicet Patri, " qui sibi subiecit omnia ". Et sic idem quod prius.

3. Preterea. Orare non est nisi inferioris ad superiorem. Set Filius orat pro nobis : Ro. vin « Christus Ihesus qui etiam interpellat pro nobis " ; similiter et Spiritus sanctus : eiusdem, « Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus ". Ergo Filius et Spiritus sanctus sunt Patre inferiores secundum confessionem catholice fidei ; et sic idem quod prius.

4. Preterea. Io. xvn dicit Filius loquens ad Patrem : « Hec est uita etema, ut cognoscant te solum uerum Deum et quem misisti Ihesum Christum " ; ergo solus Pater est uerus Deus, non ergo Filius et Spiritus. Et sic uidentur esse creature ; et sic idem quod prius.

j. Preterea. Apostolus de Filio loquens, I Tim. ult. dicit « Quem ", scilicet Christum, « suis temporibus ostendit beatus et solus potens rex regum et dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem et lucem habitat inaccessibilem ". Ergo hec omnia soli Patri conueniunt.

6. Preterea. Mare, xm dicitur « De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli in celo neque Filius, nisi Pater " ; ergo maior èst scientia Patris quam Filii. Ergo et maior essentia ; et sic idem quod prius.

7. Preterea. Mat. xx dicitur « Sedere ad dexteram meam uel sinistram non est meum dare uobis, set quibus paratum est a Patre meo ". Ergo Filius non est equalis potestatis cum Patre.

8. Preterea. Coi. 1 dicitur de Filio quod est primogenitus omnis creature. Set comparatio non est nisi eorum que sunt unius generis. Ergo Filius est creatura.

9. Preterea. Eccli. xxrv dicitur ex persona diuine Sapientie « Ab initio et ante secula creata sum " ; et sic idem quod prius.

10. Preterea. IHe qui clarificatur minor est eo qui clarificat. Set Filius clarificatur a Patre, ut patet Io. xii. Ergo Filius est minor Patre.

11. Preterea. Mittens est maior eo qui mittitur. Set Pater mittit Filium, ut patet Gal. rv « Misit Deus Filium suum factum ex muliere " etc. ; mittit etiam Spiritum sanctum : Io. xiv« Paraclitus Spiritus sanctus quem mittet Pater" etc. Ergo

A 4 trium] tria pA 8 ut] ut d(icitur) *praem.* pA 9 Ergo *ex* n(on) A 13 scilicet] q(ui) *praem.* pA qui] subi *praem.* pA 18 eiusdem] ,e. (= eiusdem *vel* eodem <cap.>) *h. (cf. Prif. p. 26)* 23 dicit *ex* e(st) A 24 Hec *ex* u(ita) A etema *mend.* A 25 solum] uerum *praem.* pA 26 uerus] us *(pro* uerus) *praem.* pA 35 χπι] ix *praem.* pA 36 illa *vel* illo A 40-50 Preterea...prius] *in marg. inf.* A

ω a = P^I/V'Bol· β = V4,P4'Tl,V,Bo* 3 ipscl leronimus L· ipse boetius V· boetius Bol0 4 horum trium *om.* β j sacra] catholica β 6 catholice] *post* religionis P^Tl' theologice Ve Christiane Bo' in libro *om.* β 8 Filii] et spiritus sancti *add.* P4,V· 8 xiv] xvii β io hec *om.* β it Preterea] Item V· β I *om.* V'Bol0 β(-Bo·) illi fuerint] fuerint P4· *inv.* Bol· V"P» fuerant illi Bo' fuerunt illi pTl' 12 et *om.* β 13 subiectus erit] subicietur β(-να) subicitur Vtt ei] *om.* L* illi V· sibi] ei *post* subiecit α 14 Et...prius] ergo etc. β(-ρTI') etc. pTl« ij Preterea] Item V· β 18 similiter et] *inv.* L4 β(-T1·Bo·) et supra TP et uniuersaliter Bo· 18 eiusdem *v.* A] ibidem a(-L4) *om.* L4 β *(cf. Prif. p. 26)* Spiritus *om.* L4 β 20-22 Filius...prius] etc. β 23 Preterea] Item V· β xvn] xiiii P^Bol0 xvi L4 β dicit *post* Patrem α 24 Hec...etema *om.* β 27 Spiritus A] sanctus *add.* αβ 27 Et sic] ergo β 28 et...prius] ergo etc. β 29 Preterea] Item V· β Apostolus...loquens *om.* β I *om.* a(-P°) 30 dicit] apostolus *add.* β 31 beatus] bonitas Bol0 *om.* β solus] deus et *add.* V4* deus *praem.* P"TP deus *add.* V'Bol 32 et...dominantium] etc. β 33 et...inaccessibilem] etc. β 34 conueniunt] et sic ut prius *add.* V· ergo etc. *add.* β 33-39 Preterea...prius *bom. om. $(-N*cum var.)* 33 Preterea] Item V· V« Marc.] mat. P4· V" dicitur *om.* V· V" 36 et hora *om.* V" angeli... neque *om.* V4» 37 ergo] etc. *add.* Vtt 38 etx...prius *om.* V« 40 Preterea] Item V· β xx] xi a(-V·) V4· dicitur *om.* β 4i uel...uobis] etc. β 43 equalis] eiusdem a cum Patre] patri, ergo etc. β 44 Preterea] Item V· β est primogenitus] *inv.* β(-Bo') 48 Preterea] Item V· β jo et...prius] ergo etc. β ji Preterea] Item V· β 53 Filius...Patre] etc. β 54 Preterea] Item V· β 55 iv] ii β 56 suum *om.* P^TP factum ex muliere *om.* β 57 mittit...sanctum] et spiritum sanctum etiam mittit pater β Paraclitus *om. a*

Art. 4 Parali. : *Cont. Gent.* IV cap.6 et 8. 1-3 uidetur...imus Deus : cf. littera Boethii supra p. 69 lin.40-42. 3 ut ipse dicit : cf. littera Boethii supra lin.40-46. 5-8 Set sacra Scriptura...Filii : hoc argumentum et ea quae sequuntur sunt argumenta Arii ut refert Thomas *Cont. Gent.* IV c.6. Cf. P. Worrall, *St. Thomas and Arianism* in *Pech. de théol. ancienne et médiivale* 23 (1956) pp. 208-259 et 24 (1957) pp. 45-100. 6 August. *De vera religione* c.7 n.13 (PL 34, 128 ; CCL 32, 196 ; CSEL 77, 12). 8 loh. 14, 28. 11 I Cor. 15, 28. 16 Rom. 8, 34. 18 eiusdem ' Rom. 8, 26. 23 loh. 17, 3. 29 I Tim. 6, 15-16. 35 Marc. 13, 32. 40 Matth. 20, 23. 44 Col. 1,15. 48 Eccli. 24, 14. 53 lôh. 12,23 et 28. 55 Gai. 4,4. 57 loh. 14,26.

Pater est maior Filio et Spiritu sancto ; et sic ista sententia quam dicit non uidetur esse fidei catholice.

Set contra est quod dicitur Io. i « In principio erat Verbum, et Deus erat Verbum, omnia per ipsum facta sunt Ex quo habetur quod FiÛus sit eternus, alias non esset in principio ; et quod sit Patri equalis, alias Deus non esset ; et quod non sit creatura, alias non omnia per ipsum facta essent.

2. Preterea. Filius cum sit ueritas, de se mentitus yo vb non est. Set Filius dicebat se Patri equalem | unde dicitur Io. v « Patrem suum dicebat Deum, equalem se Deo faciens Ergo ipse est equalis Patri.

3. Preterea. Phil. 11 « Non rapinam arbitratus est esse se equalem Deo Esset autem rapina si arbitraretur et non esset. Ergo est equalis Deo.

4. Preterea. Io. x dicitur « Ego et Pater unum sumus

5. Preterea. Io. xiv « Ego in Patre et Pater in me est Ergo unus alio maior non est.

6. Preterea. Ro. ix « Ex quibus Christus qui est super omnia Deus benedictus in secula Ergo nullus est eo superior, et sic non est minor Patre.

7. Preterea. I Io. ult. " Dedit nobis sensum ut cognoscamus uerum Deum, et simus in uero Filio eius. Hic est uerus Deus et uita eterna °. Ergo non est minor Patre.

Item ostenditur quod Spiritus sanctus sit equalis Patri et uerus Deus. Per hoc quod dicitur Phil, in, secundum grecam litteram,et Nos sumus circumcisio qui Spiritui Dei seruimus ", et intelligitur de latrie seruitute, ut in greco patet. Set talis seruitus nulli creature debetur : Mat. rv (Det. vi) « Dominum Deum tuum adorabis et illi soli seruies ". Ergo Spiritus sanctus non est creatura.

2. Preterea. Membra Christi non possunt esse templum alicuius qui sit minor quam Christus. Set corpora nostra, que sunt membra Christi secundum Apostolum, sunt templum Spiritus sancti, ut dicitur I Cor. in. Ergo Spiritus sanctus non est minor Christo, et sic nec Patre. Et ita uerum est id quod auctor dicit esse catholice fidei sententiam.

Responsio. Dicendum, quod Arrianorum positio inequalitatem in personis diuinis constituens, non est catholice fidei professio, set magis gentilis impietas.

Quod sic patet. Apud Gentiles enim omnes substantie immortales dii dicebantur. Inter has autem ponebant Platonici tres primas et principales, ut patet per Agustinum in X De ciuitate Dei et per Macrobium super Sompnium Scipionis : scilicet deum omnium creatorem, quem dicebant deum patrem propter hoc quod ab ipso omnia deriuarentur ; et quandam inferiorem substantiam,

A 65 erat|] era A 64 facta] factum pA habetur] hetur A 66 non' *om.* pA 67 creatura *mend.* A alias ex et A 72 equalis] equalit pA 76 et] *ex* g (ergo) *imp.* A *(cf. Append, p. 182 et n. 6)* 80 maior *vel* minor A 81-83 Pteterea...Patre] *in marg. sup.* A 83 Patre] patrem A 88 Item] Preterea *praem.* pA *(cf. Appar. erit, ω)* ostenditur] ostendit (ost) A *(cf. Prif. p. 60)* 89 Per hoc] per *primum deleto, iter, ex* h(oc), *deinde* hoc *iter.* A 91 seruimus] *puncto praem.* pA 92 patet] melius *praem.* pA 94 Det. vi] *in marg.,* mat. iiij *non deleto* A *(cf. Prif. p. 23 n. 2, Append, p. 187 et Appar. crit.æ)* 99 corpora] Chr(ist-) *praem.* pA 100 sunt] [- secundum (c ?) *praem. et dei.}* secundum apostolum *in fine lin. praec. praem.* A 110 dicebantur *ex* dii *iterato* A 113 Sompnium] sopnium A

ω α = P°L4V*Bo10 β = V4'P47T1,ViBo, 59 sic] om' P4* V· 63 et...Verbum *om.* β 66 Deus non esset *inv.* β 67 non omnia *post* ipsum β(-Bo*) 69 Preterea] Item V· β Filius cum *inv.* β 71 dicitur *om.* β v] vi a(-V') *spat. vac.* V· 72 Deo A] *post* faciens αβ(-Bo*) *ante* se Bo· 74 Preterea] Item V· β 75 esse se *inv.* α P" 76 est...Deo] etc. β 77 Preterea] Item V· β 77 dicitur *om.* β 79 Preterea] Et eiusdem (Io. *om.)* V· Item β 81 Preterea] Item V· β ιχ] x. α xx V4* *om.* pT11 82 super omnia Deus *inv.* β 82 in secula *om.* β 83 eo] *om.* L* ei Bo10 *post* superior β 84 Preterea] Item V· β I *om.* α P'H'I* 84 Dedit nobis sensum] dedit sensum V" dedit P57V8sT1* *om.* pT1'Bo* 85 uerum] *om.* a(-V·) *post* Deum V· V» 86 Hic...Patre *om.* P°L* 86 et...Patre *om.* Bo10 88 Item ostenditur] Potest etiam ostendi a(-V·) *(cf. Prif. p. 49 n. } et p. 60)* 91 Dei] deo a(-L4) Bo* sancto TP 92 latrie seruitute *inv.* V· β Set] et β 93 seruitus *om.* β(-T1*) Mat. rv (Det. vi)] Deut. vi et Mat. iv αβ (*· A) *(cf. Prif. p. 2j n. 2, Append, p. 187)* 97 Preterea] Item V· β 98 templum *om.* β ιoi I A P°] *om. cet.* m] 2 L4V· iv V4* 103 id *om.* L4Bo10 β auctor A *et codd.* 106 personis diuinis *inv.* V· β 107 professio] confessio V· β(-Yα) 109 enim om· a m primas] primos α(-Bo10) personas β(-Y4*Bo*) prima Bo' 112 patet per Agustinum *inv.* β(-T1*Bo*) in A Bo*] *om. cet.* 112 X] xi α libro Bo* *(cf. Prif. p. 2} n.* 113 Sompnium] sompnum P°L4 Tl*Bo* 114 deum] tantum V*Bo10 β(-T1*Bo*) dei tantum Tl* unum Bo* 116 deriuarentur] deducuntur L4 Tl*V*Bo*sP" deriuantur V* deducantur V4* decluduntur pP·7

62 Ioh. 1, 1-3. 71 Ioh. 5, 18. 74 Phil. 2, 6. 77 Ioh. 10, 30. 79 Ioh. 14, 10. 81 Rom. 9, 5. 84 I Ioh. 5, 20. 88 Item ostenditur... ; idem argumentum habetur apud August. *De Trin.* I c.6 n.13 (PL 42, 827-828 ; CCL 50, 43). 90 Phil. 3, 3 sec. græcam litteram ut refert August. *De Trin.* I c.6 n.13 (PL 42, 828 ; CCL 50, 43). 93 Matth. 4, 10. 94 Deut. 6,13. 97 Preterea... : idem argumentum habetur apud August. *De Trin.* I c.6 n.13 (PL 42, 828 ; CCL 50, 43). 100 I Cor. 6, 19. 101 I Cor. rectius 6, 3. 105 Arrianorum positio : cf. Hieron. *Epist. 124* ad Avitum n.2 (PL 22, 1060-1061 ; CSEL 56, 97). 112 August. *De civ. Dei* X c.23 et c.29 n.i (PL 41, 300 et 307 ; CCL 47, 296 et 304 ; CSEL 40-1, 484 et 496). 113 Macrobius *Super somnium Scipionis* I c.2 n.14-16 et c.6 n.20.

quam paternam mentem siue paternum intellectum dicebant, plenam omnium rerum ydeis, et hanc factam a deo patre dicebant ; et post hoc ponebant animam mundi, quasi spiritum uite totius mundi. Et has tres substantias tres principales deos nominabant, et tria principia per que anime purgantur.

Origenes autem, Platonicis documentis insistens, arbitratus est hoc modo in fide nostra ponendum esse « tres qui testimonium dant in celo » I Io. ult., sicut Platonici tres principales substantias posuerunt ; unde posuit esse Filium creaturam et minorem Patre, in libro quem Peryarchon, id est De principiis, nominauit ; ut patet per Ieronimum in quadam epistola De erroribus Origenis. Et cum ipse Alexandrie docuerit, ex eius scriptis suum errorem Arrius hausit ; et propter hoc dicit Epiphanius quod Origenes fuit fons et pater Arrii.

Tantum ergo christiane et catholice fidei positio Arrii de Trinitate est contraria quantum error Gentilium, qui creaturas deos dicentes, eis latrie seruitutem exhibebant; quod arguit Apostolus Ro. i, dicens quod « coluerunt et seruierunt creature potius quam creatori " etc.

1. Ad primum ergo dicendum, quod sicut dicit Agustinus in II De Trinitate, de Patre et Filio tripliciter dicitur aliquid in scripturis : quedam namque unitatem substantie et equalitatem ipsorum ostendunt, ut " Ego et Pater unum sumus " ; quedam uero Filium minorem ostendunt, propter formam serui secundum quam factus est etiam se ipso minor secundum illud Phil, II " Semet ipsum exinaniuit formam serui accipiens " ; quedam ita dicuntur, ut neque minor neque equalis ostendatur, set tantum quod Filius sit de Patre, sicut dicitur Io. v " Sicut habet Pater uitam in semet ipso, sic dedit et Filio uitam habere ". Prime ergo actoritates sunt catholicis in amminiculum ad ueritatis defensionem ; set ea que secundo et tertio modo dicuntur in scripturis assumpserunt heretici ad sui erroris confirmationem, set uane. Non enim ea que de Christo dicuntur secundum humanam naturam, sunt referenda ad eius diuinitatem ; alias sequeretur quod secundum diuinitatem esset mortuus, cum hoc de ipso secundum humanitatem dicatur; similiter nec ostenditur Patre minor Filius quamuis Filius sit ex Patre : quia Filius a Patre omnia que Pater habet accepit, ut habetur Io. xvi et Mat. xi ; unde per hoc ordo originis, non inequalitas deitatis astrui potest. Quod ergo dicitur « Pater maior me est ", dictum est de Filio secundum humanam naturam secundum Agustinum ; uel secundum Hylarium secundum diuinam, ita quod maioritas non importet inequalitatem, quia Filius non est minor Patre cui datum est nomen super omne nomen, set importat actoritatem principii, secundum quod hoc nomen quo Filius est equalis Patri, habet Filius a Patre.

2. Ad secundum dicendum, quod Filio subiecit omnia non solum Pater, set etiam ipse sibi, secundum illud Phil, III « Secundum uirtutem qua potens est sibi subicere omnia ", et hoc secundum deitatem, qua equalis est Patri ; et ideo in hoc quod dicitur quod Christus subiectus erit ei qui subiecit sibi omnia, non fit comparatio Filii

A 119 factam ex a A 125 in fide nostra] *inter lin.* A a christiania pA 126 dant] perh(ibent) *praem.* pA ult.] iii *praem.* pA 127 sicut] ut has (ex hec) t(res) *praem,* pA 129 Patre] patrem pA 155 hausit] au *praem.* pA 155 positio] est *praem.* pA 137 creaturas] plures *praem.* pA 142 Agustinus] agustinus in [primo et dr/.] secundo de trinitate omnia huiusmodi inducens et soluens du(pliciter) *praem. et dei.,* quod sicut dicit *iter, non del.* A 146 Filium] ita *(cf. lin. 149) praem.* pA 155 defensionem *mend.* A 156 scripturis] scrip. A *(cf. Prif. p. do et Appar. erit, ω)* 159 diuinitatem] diuinitate A 162 Patre *mend.* pA 165 et ex m(at.) A 171 non] n A Patre] patrem pA 174 quo] quod *praem.* pA equalis ex a pA 177 III] ii pA

ω α = P*·I>v·Bo|β β = V^'TPV'Bo* 119 hoc] hec P4·Bo|· hanc L* *om.* Bo· 125 purgantur] purgabantur L4 purgarentur Bo|® β(-P^) purgentur siue purgarentur P» 125 nostra] *ante* fide Bo|® *om.* β 126 I *om.* a(-eP") 128 esse Filium A L4] *ino. cet.* 129 quem] qui dicitur β ijo nominauit *om.* β 142 in *om.* V® β 143 tripliciter *poet* aliquid β 144 ipsorum] personarum V® β 147 etiam *om.* L4V® β 148 Semet) se L4Box® se *poet* exinaniuit β ipsum *om.* β 149 formam...accipiens] etc. β 149 Ita] uero *praem.* V® T1·Bo· iji dicitur *om.* β 152 habet A] *poet* Pater α βζ-P"Y4) *poet* uitam FV· 153 et *om.* β 153 uitam habere] etc. β ergo *om.* β ij6 scripturis *ecripe. (cf. lin. 14))}* scrip. A scriptura αβ *(cf. Prif. p. do)* 158 ea *om.* βζ-v4l) 1J9 diuinitatem] deitatem *plane* pT1* dltatem V"sT1· *(cf. Prif. p. do)* 160 diuinitatem] dltatem V® β(-P"Bo·) 166 deitatis A Bo|·] diuinitatis α(-Boχ·) *om.* β 172 importat] importet α 173 nomen] ipsum L4 *om.* V® Bo® 174 quo A Bo|·] quod «/.(-pTPpBo·) *om.* pTPpBo® 174 Filius* *om.* V® β 178 sibi subicere A *ino.* αβ et hoc] *om.* V® hoc est β 179 deitatem] diuinitatem *plane* L4V® Bo® dltatem *cet.* β 179 et...quod] Vnde cum β i8o subiectus erit *ino.* Bo|· β ei...omnia *om.* β

124 Origenes ut refert Hieron. *Apologia adoereue libroe Pjcfini* III n.40 (PL 23, 486(509 A]). 126 I Ioh. 5,7. 129 id est De principiis : cf. Rufinus Prol. *In libroe Peri Archon Oriente* (PG 11, 113 A) ; August. *De do. Dei* XI c.23 n.i (PL 41, 336 ; CCL 48, 341 ; CSEL 40-1, 545). 130 Hieron. *Epiet. 124* ad Avitum n.2 (PL 22, 1060 ; CSEL 56, 97). Cf. Origenes *Peri Archon* I c.5 n.i Rufino interprete (PG 11, 145 ; GCS 22, 48-49)· x52 cum ipse Alexandrie docuerit : cf. Eusebius *Hietoria eccleeiaetica* VI c.2 sqq. Rufino interprete (GCS 9-2, 519 sqq.). 134 Epiphanius ut refert Hieron. *Epiet. ji* n.3 (PL 22, 520 ; CSEL 54,400). 139 Rom. 1,25. 142 August. *De Trin.* II c.i n.3 (PL 42, 846 ; CCL 50, 82). 145 Ioh. 10, 30. 148 Phil. 2, 7. 152 Ioh. 5, 26. 165 Ioh. 16, 15. Matth. 11, 27. 167 dicitur : Ioh. 14, 28. 169 August. -D* Ic.7 n.i4etc.n n.22 (PL42,829 et 836 ; CCL 50,45-46et 60). 169 Hilarius Di *Trin.* IX n.54 (PL 10, 324 sqq. ; CCL 62 A, 431 sqq.).

secundum diuinitatcm ad Patrem, set magis secundum humanitatem ad diuinitatcm Patris, que toti Trinitati est communis. Regnum ergo Christi sunt fideles ipsi, quod regnum tradet Deo et Patri, non tamen 'sibi adimens, cum fideles ad uisionem Patris adducet, qua uisione etiam ipsius deitas uidebitur. Et tunc apparebit maxime esse secundum humanam naturam diuine subiectus, quando diuina natura perfecte cognoscetur ; non tali sublectione, ut quidam heretici dixerunt, quod ipsa humana natura a Christo assumpta transeat in diuinam, set secundum quod est minor Patris diuinitate.

3. Ad tertium <dicendum>, quod sicut Agustinus dicit in I De Trinitate " Ex hoc Filius rogat, quo minor est Patre ; quo uero equalis est, exaudit cum Patre ”, id est secundum humanam naturam orat, secundum diuinam exaudit. Set Spiritus sanctus interpellare dicitur in quantum nos interpellantes facit et nostris orationibus efficaciam prestat.

4. Ad quartum dicendum, quod secundum Agustinum in VI De Trinitate, * solus unus uerus Deus ’ non est tantum de Patre intelligendum, set simul de Patre et Filio et Spiritu sancto, qui dicuntur solus unus uerus Deus quia nichil prêter Trinitatem illam est uerus Deus. Vnde sic intelligendum * ut cognoscant te Patrem et quem misisti Ihesum Christum’, esse unum solum uerumque Deum ; de Spiritu autem sancto tacet, quia cum sit nexus amborum, ex utroque intelligitur.

5. Ad quintum dicendum, quod sicut patet per Agustinum in I De Trinitate, uerbum illud non est intelligendum solum de persona Patris, set de tota Trinitate : tota enim est 'beatus et solus potens ’ etc., tota etiam Trinitas Filium ostendit. Si tamen dixisset * Quem ostendit Pater beatus et solus potens ’, | non propter hoc Filius separaretur, sicut nec Pater separatur cum dicitur Eccli. XXIV ex persona Filii, qui est Dei Sapientia, " Girum celi circuiui sola Et hoc ideo quia in his que ad essentiam pertinent Pater et Filius sunt omnino unum, et ideo quod de uno dicitur, ab alio per dictionem exdusiuam non remouetur set solum a creaturis, que habent diuersam essentiam. 91 rb

6. Ad sextum dicendum, quod Filius non solum secundum diuinam naturam scit diem illam et horam, set etiam secundum humanam, quia eius anima sdt omnia. Didtur autem illam nescire, ut Agustinus dicit in I De Trinitate, quia non fadt nos eam scire; unde de hoc querendbus dixit “ Non est uestrum nosse tempora ” etc., Act. 1. Per quem modum et Apostolus dixit I Cor. 1 “ Neque iudicaui me scire aliquid inter uos ” etc., quia sdlicet alia eis dicere noluerat, quia capaces non erant. — Vel hoc intelligendum est de Filio non quantum ad personam ipsius capitis, set quantum ad corpus dus quod est Ecclesia, que

A 185 ad] *puncto praem.* pA 184 toti] tote *imp.* pA 187 ipsius] ipius A 188 maxime *in marg.* A 189 secundum] subiectus *praem.* pA 192 humana] di(uina) *praem.* pA 195 dicendum *om.* A 198 id est] set sp(iritus) *praem.* pA 204 solus] ubicumque dicitur *praem.* pA 205 tantum] tn A de Patre] pater, *praem.* pA 206 Spiritu] spu A 207 solus *ex xadya)* A 219 Pater] b(eatus) *praem.* pA 223 ideo *mend.* pA 229 non] et secundum *praem.* pA 231 quia] dicitur autem nesci *praem.* pA 232 illam] secundum illam *praem.* pA 236 quem *ex* h(unc) A Apostolus dixit *mend. A. (cf. Append, p. ill)* 238 scilicet *ex* n(oluerat) A 239 Vel] in *(cf. lin. 242) praem.* pA intelligendum] referendum *praem.* pA

ω α = P4,L4V,Bol’ β = v^PΓΓI^Bol 182 diuinitatcm] diuinideitatem Bol· dltatem βζ-TΓBol) ad Patrem *ante* secundum β 183 diuinitatcm] deitatem *plane* Bol· dltatem L4 β(-Bo’) 184 est] *om.* V· *post* communis P4· βζ-ΤΓΒο*) 184*188 Regnum...uidebitur] *cum var. transp. post* diuinitate *(lin. 194)* β *(cf. Prif. p. 49)* 184 Regnum...Christi] quod maxime apparebit cum regnum β i8j sunt] id est β 185 ipsi *om.* β quod regnum *om.* β Deo *et om. β et om.* I/Bol· 186 tamen *om.* β cum fideles] set β 187 uisionem Patris] *in»,* β adducet] adducens β 188 deitas] diuinitas *plane* P^V4 ditas L4 P·4 *non liq.* V4 apparebit maxime] /aa. β(-Bo·) 188 esse A] *om.* αβ *(cf. Préf. p. 2/)* 192 Christo] diuina β(-Y“) diuina natura V4l 193 est *om.* βζ-TΓl) Patris] patre P°L4 194 diuinitate] deitate *plane* Tl1 dlte V4· ditate P^V’Bo· 195 dicendum] *om. A suppi,* αβ sicut *om.* β Agustinus dicit A] *in»,* α secundum augusdnum β 196 in *om.* L4 β rogat] orat L4 β 197 quol...Patre *born. om.* P“V· 198 id est...exaudit *om.* β 200 sanctus *om.* β 204 in *om.* β 207 quia...Deus *bom. om.* P°V4 2o8 intelligendum A] est *add.* αβ *(cf. Append, p. 196)* 211 uerumque A] uerum αβ *(cf. Append, p. ili n. /)* autem *om.* β tacet] et tacet *ante* de β 214 sicut patet per] secundum β 215 i» *om.* β 216 solum de] de sola β 217 total...ostendit *om.* β(-T1· *cum var.)* enim] trinitas *add.* V4 Tl· solus *om.* V4 Tl1 219 ostendit] ostendet P“V· β(-Ÿ4) 220 potens] etc. *add.* β(*Bo4) Filius separaretur *in»,* β 222 qui...Sapientia *om.* β 223 ideo *om.* β 220 ab alio] *om.* Bol4 Tl1 *post* remouetur β(-TP) 227 que...essentiam *om.* β 233 in *om.* β 234 unde».Aft, 1 *om.* β 236 et] etiam V1 *om.* β dixit] dicit L4 dicit *ante* Apostolus β IA] *om.* af-P4·) β(-Bo·) 238 alia] illa L4 alia *post* eis V4Bol· 238 noluerat] noluerit V^pV4 noluit Bol quia...erant *om.* β 239 est *om.* β(-TI4) 240 quantum ad personam] in persona β *(ff Préf. p. 4j)* 240 ipsius A] *om.* αβ 241 quantum...est] in persona membrorum quia β que hoc *om.* β

185-188 regnum tradet...uidebitur : cf. I Cor. 15, 24; August. *De Trin.* I c.9 n.18 (PL 42, 833 ; CCL 50, 55). 191 quidam heretici : Eutychcs ut refert Boethius *Contra Eut. et Nest.* c.5 (ed. Peiper 202). Cf. *Cont. Gent.* IV c.35. 195 August. *De Trin. I* c.10 n.21 (PL 42, 835 ; COL 5°> 59)· 201 nO8 interpellantes facit : cf. Thomas *In Rom.* c.8 v.26. 204 August. *De Trin.* VI c.9 n.10 (PL 42,930 ; OCL 50, 239). 215 August. *De Trin.* I c.6 n.10 (PL 42, 826 ; CCL 50, 39). 222 Eccli. 24, 8. 233 August. *De Trin.* I c.12 n.23 (PL 42, 837 ; CCL 50, 61). 235 Act. 1, 7. 236 I Cor. rectius 2, 2.

hoc nesdt, ut leronimus dicit. In hoc uero quod dicitur solus Pater scire, ostenditur etiam Filius scire, secundum regulam predictam.

7. Ad septimum dicendum, quod sicut dicit Agustinus in I De Trinitate, sic exponendum est uerbum illud « Non est meum dare uobis " : id est non est humane potestatis hoc dare ; ut per illud intelligatur hoc dare per quod est Deus et equalis Patri.

8. Ad octauum dicendum, quod sicut Agustinus dicit in I De Trinitate, hunc apostolicum locum heretici non intelligentes in contumeliam Filii Dei sepe proponunt, astruentes quod creatura sit, minus considerantes uerborum uim. Primogenitus quippe dictus est, non primus creatus, ut et genitus pro natura diuina quam habet, et primus propter perpetuitatem credatur. Quamuis autem Filius non sit de genere creaturarum, tamen secundum Basilium habet aliquid cum creaturis commune, scilicet accipere a Patre ; set hoc habet pre creaturis, quod per naturam habet que a Patre accipit; et propter hoc potest ordo inter genituram Filii et creaturarum productionem notari.

9. Ad nonum dicendum, quod illud uerbum et alia similia que de sapientia Dei leguntur, uel sunt referenda ad sapiendam creatam sicut sunt angeli, uel ad ipsum Christum secundum humanam naturam ; et sic dicitur ' ab initio ' uel ' initio ' creatus, quasi ab etemo predestinates creaturam assumere.

10. Ad decimum dicendum, quod sicut dicit Agustinus in II De Trinitate, ex hoc quod Pater clarificat Filium non ostenditur Filius minor Patre ; alias esset etiam Spiritu sancto minor, quia dicit Filius de Spiritu sancto, Io. xvr, " Ille me clarificabit". Hia enim clarificatio non ostendit aliquid in persona Filii Dei fieri, set uel in notitia hominum, secundum quod clarificare est ipsius notitiam claram facere, uel in corpore assumpto, prout refertur ad claritatem resurrectionis.

11. Ad undecimum dicendum, quod Filius et Spiritus sanctus dicuntur missi a Patre non quod essent ubi prius non fuerant, set ut essent aliquo modo quo prius non fuerant ; quod est secundum aliquem effectum in creaturam. Vnde per hoc quod Filius et Spiritus sanctus dicuntur a Patre missi non ostenditur Trinitatis inequalitas, set ordo originis qua una persona est ab alia, — unde Pater non mittitur, qui non est ab alio —, et efficientia respectu illius effectus secundum quem persona diuina mittitur.

A 242 In *ex* q(uod) A quod *ex* d(icitur) A 243 Filius] filio pA 249 illud] h *imp.* (hoc) *praem.* pA et] *puncto iam posito* pA 253 Dei] *punct. praem. non del.* A 259 sit] [habet *del.]* habeat aliquid *praem.* pA 261 hoc habet] habet *bis* A *(cf. Prif. P.* /67 alia *potius quam* omnia A *(cf. Prif. p. 60 et Appar. erit, ω)* w quod... Trinitate] *in marg.t* quod *in. tin. seq. del.* A 277 dicit] dicitur *praem.* pA 280 clarificare *cf. Appar. erit, ω* 295 persona...mittitur] *in marg.* A creatura mitt *in fine lin.* pA

ω α = P°I/V· Boχ· β = VαP·7T1,V,Bo* 242 ut...dicit *om.* β uero] autem β 243 dicitur...Pater *in».* β etiam *om.* Bol· β 244 regulam predictam *in».* V· β 246 in *om.* β 249 illud] idem L4 hoc β hoc] illud Bol· β 2jt sicut *om.* Bol· β 2J i Agustinus dicit] secundum augustinum β 252 in *om.* β 2j6 primus A V4·] prius αβ(-Y") et] etiam P4· *om.* β 261 hoc ». A 262 quod] quia L4 β(-Yα) que] quam L4 qui Bol0 quod Bo* 263 accipit] accepit Bol· β(-Y4*Bo*) procedit Bo* 267 alia ». A] omnia αβ *(cf. Prif. p. do)* *zyo* uel initio *om.* L4 pTl1 initio·] in *praem.* a(-L4) P^V'sTl* 274 ex hoc] quod *praem.* pA P**L4 276 etiam] *ante* esset Bol· β(-Y«T1·) *om.* V4· 279 Dei] *ante* Filii Bol· *om.* β(-P^T1*) fieri] *ante* in persona L4 *om.* Bol· P«T1» 280 clarificare A L4] clarificari *cet.* *(cf. Prif. p. 2/ n. 3)* 285 essent] *om.* L4 β(-TI«) *om. per hom.* P" 287 creaturam A] creatura αβ 290 qua A] quo αβ

242 Ps.-Hieron. *Comment, in Evang. sec. Marcum* c.13 (PL 30, 628 D [652 C]). 246 August. *De Trin.* I c.12 n.25 (PL 42, 838 ; CCL 50,64). 251 August. *De Trin.* potius V c.3 (PL 42,912 ; CCL jo, 208). 260 Basilius *Hom. XV,* De fide n.2 (PG 31,468 A, Rufino interprete 1783 B). 274 August. *De Trin.* II c.4 n.6 (PL 42, 848 ; CCL 30, 87). 277 loh. 16, 14. 286 secundum aliquem effectum in creaturam : cf. *I Pars* q.43 a.i. 291 qui non est ab alio : cf. *I Pars* q.43 a.4.

QVESTIO QVARTA>

9i va Deinde queritur de his que ad causam pluralitatis pertinent. Et circa hoc queruntur quatuor : primo utrum alteritas sit causa pluralitatis ; secundo utrum uarietas accidentium faciat diuersitatem secundum numerum ; tertio utrum duo corpora possint esse uel intelligi esse in eodem loco ; quarto utrum uarietas loci aliquid operetur ad differentiam secundum numerum.

< Articulus primus >

Ad primum sic proceditur : uidetur quod pluralitatis causa non sit alteritas. Vt enim dicitur <in> Arismetica Boetii, ‘‘omnia quecumque a primeua rerum natura constructa sunt, numerorum uidentur ratione esse formata : hoc enim fuit principale in animo conditoris exemplar”. Et huic consonat quod dicitur Sap. xi “ Omnia in pondere, numero et mensura disposuisti °. Ergo pluralitas siue numerus est primum inter res creatas, et non est eius aliqua causa creata querenda.

2. Preterea. Vt dicitur in libro De causis, “ Prima rerum creatarum est esse ”. Set ens primo diuiditur per unum et multa; ergo multitudine nichil potest esse prius nisi ens et unum. Ergo non uidetur esse uerum quod aliquid aliud sit eius causa.

3. Preterea. Pluralitas uel circuit omnia genera, secundum quod condiuiditur contra unum quod est conuertibile cum ente, uel est in genere quantitatis, secundum quod condiuiditur uni quod est principium numeri ; set alteritas est in genere relationis. Relationes autem non sunt cause quantitatum, set magis e conuerso ; et multo minus relationes sunt cause eius quod est in omnibus generibus, quia sic essent cause etiam substantie. Ergo alteritas nullo modo est causa pluralitatis.

4. Preterea. Contrariorum contrarie sunt cause ; set idemptitas et diuersitas siue alteritas sunt opposita ; ergo habent oppositas causas. Set unitas est causa idemptitatis, ut patet in V Metaphisice. Ergo pluralitas uel multitudo est causa diuersitatis siue alteritatis ; non ergo alteritas est causa pluralitatis.

5. Preterea. Alteritatis principium est accidentalis differentia : huiusmodi enim differende secundum Porphirium faciunt alterum. Set non in omnibus in quibus est pluralitas inuenitur accidentalis differenda, nec edam differentia qualiscumque : quedam enim sunt que accidentibus subici non possunt, sicut forme simplices, quedam

A 7 loco] loc *mend. proem.* pA 11 in *om.* A 16 numero *mend.* A 21 ens] esse pA 27 condiuiditur *ex* e(st) pA 28 conuertibile *ex* s pA 38 sunt *mend,* (s· *pro* s) A 39 opposita] contraria *praam.* pA habent] h(abent) *iter.* pA 40 idemptitatis *mend., corr. in scrib.* A 50 subici] sub *del.* n(on) *praam.* pA

ω α = P4,L4V4BoX0 β = V4,P4T1lV'Bo* 1 pluralitatis] plâlit- *semper* A, pllt- *vero saepius cet. codd. in toto hoc art.* it in *om.* A] *suppl.* αβ 12 primeua] summa β(-Bo') *om.* Bo' 17 primum] principium L* β 20 Preterea] Item V' β in *om.* β(-TI'Bo') 2i creatarum] creaturarum P°L4 Tl* ens *v.* A] esse αβζ-Y^Bol) *om. per bom.* V4* 23 nichil potest] uidetur idem βζ-TIHP") nisi] ut β(-T1*8P") 24 aliud] ouis *{pro* eius) P4· *om.* L4 26 Preterea] Item V' β 27 condiuiditur] cum diuiditur P4· *spat. vac.* pBo10 diuiditur L4 β(-να) condiuidit V4* 32 quantitatum] quantitatis L4 Tl'Bo* et *om.* β(-βP") 33 relationes sunt cause] relatio non est causa β 34 essent cause] esset causa β etiam] *ante* essent L4Box· *om.* β 37*43 Preterea...pluralitatis *transp. post* alteritas *lin.* Bol· 37 Preterea] Item V· β 38 diuersitas...alteritas *inv.* β 40 in V Metaphisice *om.* β 42 siue alteritatis *om.* β 42 non ergo alteritas] ergo uarietas non β 44 Preterea] Item V· β 50 sicut] ut β

Art. 1. 9 uidetur quod...alteritas : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 46-47. 11 Boethius *De arithmetica I* c.2 (PL 63, 1083 B). 15 Sap. 11,21. 20 *Liber de causis* prop.4 (ed. Pattin 54). 27-30 unum quod est conuertibile cum ente...uni quod est principium numeri : cf. Thomas *Super Sent. I* d.24 q.i a.3, *Super Metapb.* ΠI 12(12], IV 3(2], V 6(8], X 4(3]. 37 contrariorum contrarie sunt cause : cf. Arist. *Meteor.* TV c.7 (384 b 2-3). 38 idemptitas...opposita : cf. Arist. *Metapb. V* 10(12] (1018 a 11 ; AL XXV 2 p. 96). 40 Arist. *Metapb.* V 9(11] (1018 a 4-9 ; AL XXV 2 p. 96). 46 Porphyrius *Isagoge* Boethio interprete (AL I 6-7 p. 14). 50 forme simplius : cf. Boethius *De Trin.* c. II (ed. Peiper p. 133).

uero sunt que in nullo conueniunt, unde non possunt differentia did set diuersa, ut patet per Philosophum in X Metaphisice. Ergo non omnis pluralitatis causa est alteritas.

Set contra est qüod Damascenus dicit quod diuisio est causa numeri. Set diuisio in diuersitate uel alteritate consistit. Ergo diuersitas uel alteritas principium pluralitatis est.

2. Preterea. Ysidorus dicit quod numerus dicitur quasi nutus, id est signum, memeris, id est diuisionis. Et sic idem quod prius.

j. Preterea. Pluralitas non constituitur nisi per recessum ab unitate. Set ab unitate non recedit aliquid nisi per diuisionem, cum ex hoc aliquid dicatur unum, quod est indiuisum, ut patet in X Metaphisice. Ergo diuisio pluralitatem constituit ; et sic idem quod prius.

Responsio. Dicendum, quod sicut dicit Philosophus in X Metaphisice, plurale dicitur aliquid ex hoc quod est diuisibile uel diuisum ; unde omne illud quod est causa diuisionis oportet ponere causam pluralitatis. Causa autem diuisionis aliter est accipienda in posterioribus et compositis et in primis simplicibus.

91 vb In posterioribus namque | et compositis causa diuisionis quasi formalis, id est ratione cuius fit diuisio, <est> diuersitas simplicium et pri(m)orum. Quod patet in diuisione quantitatis : diuiditur enim una pars linee ab alia per hoc quod habet diuersum situm, qui est quasi formalis differentia quantitatis continue positionem habentis ; patet etiam in diuisione substantiarum : diuiditur enim homo ab asino per hoc quod habent diuersas differentias constitutiuas. Set diuersitas qua diuiduntur posteriora composita secundum priora et simplicia presupponit pluralitatem pri(m)orum simplicium : ex hoc enim homo et asinus habent diuersas differentias, quod rationale et irrationale non sunt una set plures differcntie. Nec potest semper dici quod illius pluralitatis sit aliqua diuersitas aliquorum pri(m)orum et simpliciorum causa, quia sic esset abire in infinitum.

Et ideo pluralitatis uel diuisionis primorum et simplicium oportet alio modo causam assignare : sunt enim huiusmodi secundum se ipsa diuisa. Non potest autem hoc esse, quod ens diuidatur ab ente in quantum est ens ; nichil autem diuiditur ab ente nisi non ens, unde et ab hoc ente non diuiditur hoc ens <nisi> per hoc quod in hoc ente includitur negatio illius entis ; unde in primis terminis propositiones negatiue sunt immediate, quasi negatio unius sit in intellectu alterius. Primum etiam creatum in hoc facit pluralitatem cum sua causa, quod non attingit ad eam; et secundum hoc quidam posuerunt quodam ordine pluralitatem ab uno primo causari, ut ab uno primo procedat primo unum, quod cum causa pluralitatem constituat ; et ex eo iam possunt duo procedere : unum secundum se ipsum, aliud secundum coniunctionem ipsius ad causam. Quod dicere non cogimur, cum unum primum possit aliquid imitari in quo alterum ab eo deficit, et

A 59 Ysidorus] Ysid' *ex* Ys. (=» Ysaie) A numerus] o. *praem.* A *(cf. Préf. p. 26)* 60 est signum] *fator Ifa.* A ew. pA memcris A *(cf. app. fontium)* 66 X] d(ecimo?) *praem.* pA 69 Metaphisice] ce. et m. *praem.* pA aliquid *bis* A 75 posterioribus] posteribus pA 75 et compositis] posteriorum et compositorum *(anacol.) praem.* pA 77 diuisio *mend.* (dio. *pro* dio) A est *om.* A 77 pri(m)orum] p*orum (= primorum *vel* priorum) A *(cf. Préf. p. do)* 81 substantiarum] que est per partes substande *praem.* pA 84 consdtuduas] constitiuas pA 93 pluralitatis uel diuisionis] plura | litatis pA litatis uel diuisionis *in marg., primo* litatis *non deleto* A 98 et] a *imp.* (ab) *praem.* pA 99 diuiditur] diuidit A nisi *om.* A 105 facit] defic(it) *praem.* pA 107 unum] *lito. imp.* (q?) *praem.* pA 108 possunt] proseq *imp. praem.* pA 109 se *bis* A 111 unum] uni primo *praem.* pA ita eo *farse leg.* .e. (eodem) *cf. Préf. p. 26-27 n. 6*

ω α = P"L4V'Boie β = V^Hl'^Bo· 55 in *om.* β j6 diuisio|] differentia β(-'H*) 57 diuersitas...alteritas *inv.* P°V· V» 58 est] *ante* principium α Tl· *ante* pluralitatis Bo· 59 Preterea] Item V· β numerus *v.* A] omnis *praem.* L4 60 nutus] mitis pP4· uirtus L4 60 id est signum *v.* A] *om.* αβ memeris *v.* A] memoris «(-V^sL4) nemeris Bo· 6a Preterea) Item V· β 64 aliquid·] *post* dicatur V· *om.* β 67 et...prius] ergo etc. β 69 in *om.* β(-T1·Bo·) plurale] plura L4V* β 75 est accipienda *inv.* β(-ν4·TI') 74 simplicibus] et *praem.* αβ *et del., cf. /in. S6, 126* 76 id est *om.* β(-T1·) 77 est *om.* A] *suppi,* αβ pri(m)orum *v.* A] p*orum P*·Bol4 Bo· *(cf. Préf. p. 60)* 79 habet diuersum] diuersum habent β 8o qui] quod β 8$ habent] habet β(-T1*Bo·) 86 simplicia] simpliciora β 86 pri(m)orum] piorum A P4·!? *om.* V4Bo10 primorum β 91 aliquorum *om.* β pri(m)orum] p*orum A a(-L4) β principiorum pL4 primorum sL4 93 uel] et L4V· β *(pm. per bom.* V4·) primorum] principiorum pL4 piorum PwTl*Bo* priorum V· *om. per bom.* V4· 94 alio] aliquo V4 β(-T1·) 97 diuiditur *scrips, cum* L4V4 TlhV·] diuidit A P··Bo« βζ-TI^Y4) 98 unde et] similiter etiam β 99 nisi *om.* A P4·] *suppi.* α(-P*·) β ιοο in primis terminis] semper ductis P4· *om.* pBol· 105 Primum] Preterea β(-ρTI·Bo·) 105 etiam *om.* βζ-ρTPβP47) 104 sua] *post* causa Bo10 *om.* β 107 primo *om.* β(-T1·) 109 se *om.* β(-v"T1·) na imitari] in aliquo *add.* L4 *praem.* β eo *fors, legas* eodem *(cf. Préf. p. 26 n. 6)* ab eo deficit *inv.* β

55 Arist. *Metapb. X* 5(4] (1053 b *3"*7 ; AL XXV 2 p. 188). 53 Damascenus *Defide* IΠ c.5 (PG 94, 1001), Burgundione interprete (Bt 185). 59 Isidores : non invenimus ; sed cf. Thomas *In Sent. I* d.24 q.i a.2 arg.2, *In Sent.II* d.26 q.i a.6 arg.i et Bonaventura *In Sent. I* d.24 a.2 q.i arg.2 cum adn. 2 in ed. Quaracchi (t. 1 p. 425). 66 Arist. *Metapb.* X 5(4] (1054 a 25 ; AL XXV 2 p. 190). 68 Arist. *Metapb.* X 5[4] (1054 a 22 ; AL XXV 2 p. 190). 81 quantitatis...habentis : cf. Arist. *Praedic,* c.6 (4 b 20-25 ; AL I 1-5 p. 13). 101 propositiones negatiue : cf. Thomas *Expositio libri Posteriorum 14.* 105 quidam : cf. Avicenna *Metapb.* IX c.4 (ed. Van Riet p. 476 sqq.) ; Algazel *Metapb.* tr.5 (ed. Muckle p. 119-121).

deficere in quo alterum imitatur; et sic possunt inueniri plures primi effectus, in quorum quolibet est negatio et cause et effectus alterius secundum idem, uel secundùm remotiorem distantiam etiam in uno et eodem.

Sic ergo patet quod prima pluralitatis uel diuisionis ratio siue principium est ex negatione et affirmatione, ut talis ordo originis pluralitatis intelligatur, quod primo sint intelligenda ens et non ens, ex quibus ipsa prima diuisa constituuntur, ac per hoc plura ; unde sicut post ens in quantum est indiuisum statim inuenitur unum, ita post diuisionem entis et non entis statim inuenitur pluralitas pri(m)orum simplicium. Hanc autem pluralitatem consequitur ratio diuersitatis, secundum quod manet in ea sue cause uirtus, scilicet oppositionis entis et non entis : ideo enim unum plurium diuersum dicitur alteri comparatum, quia non est illud ; et quia causa secunda non producit effectum nisi per uirtutem cause prime, ideo pluralitas primorum non facit diuisionem et pluralitatem in secundis compositis nisi in quantum manet in ea uis oppositionis prime, que est inter ens et non ens, ex qua habet rationem diuersitatis. Et sic diuersitas primorum facit pluralitatem secundorum. Et secundum hoc uerum est quod Boetius dicit, quod alteritas est princi-
92 ra pium pluralitatis : ex hoc | enim alteritas in aliquibus inuenitur, quod eis diuersa insunt ; quamuis autem diuisio précédât pluralitatem pri(m)orum, non tamen diuersitas, quia diuisio non requirit utrumque condiuisorum esse ens, cum sit diuisio per affirmationem et negationem, set diuersitas requirit utrumque esse ens, unde presupponit pluralitatem; unde nullo modo potest esse quod pluralitatis primorum causa sit diuersitas, nisi diuersitas pro diuisione sumatur.

Loquitur ergo Boetius de pluralitate compositorum. Quod patet ex hoc quod inducit probationem de his que sunt diuersa genere uel specie uel numero, quod non est nisi compositorum : omne enim quod est in genere oportet esse compositum ex genere et differentia. Eos autem qui ponunt Patrem et Filium inequales deos sequitur compositio saltem ratione, in quantum ponunt eos conuenire in hoc quod sunt deus et differre in hoc quod sunt inequales.

1. Ad primum ergo dicendum, quod numerus ex uerbis illis ostenditur esse prior rebus aliis creatis, ut elementis et aliis huiusmodi, non autem aliis intentionibus, utpote affirmatione et negatione, aut diuisione uel aliis huiusmodi. Nec tamen quilibet numerus est prior omnibus rebus creatis, set numerus qui est exemplar omnis rei, scilicet ipse Deus, qui secundum Agustinum est numerus omni rei speciem prebens.

2. Ad secundum dicendum, quod pluralitas communiter loquendo immediate sequitur ens, non tamen oportet quod omnis pluralitas ; et ideo non est inconueniens si pluralitas secundorum causetur ex diuersitate primorum.

3. Ad tertium dicendum, quod sicut unum et multa, ita idem et diuersum non sunt propria unius generis, set sunt quasi passiones entis in quantum est ens ; et ideo non est inconueniens si aliquorum diuersitas aliorum pluralitatem causet.

4. Ad quartum dicendum, quod omnem diuersitatem precedit aliqua pluralitas, set non omnem pluralitatem precedit diuersitas set aliquam plura-

A 115 et sic *bis* A 128 ea] eo pA 129 ideo] sic enim diuersum dicitur alii comparatum [quod <ώ/.] quia non est illud *praem,* pA 456 et] *punct. praem.* pA ex *ex* et A qua] quo pA 159 est·] uel uari *praem.* pA 142 précédât] p*orum presupponat *praem.* pA 144 ens A *(cf. Préf. p. 2j)* 145 affirmationem] affirtionem pA negationem] megatione A 146 requirit] hoc *praem.* pA 156 inequales] *in marg.* A plurcs pA 159 sunt *om.* pA 161 rebus] r(bus) pA 162 ut] non autem *praem.* pA huiusmodi] et h *imp. praem.* pA 167 secundum] e(st) *imp. praem.* pA 174 quod] [-quod respectu eiusdem pluralitas diuersitatem precedit *dei.}* quod omnem pluralitatem *praem.* pA 175 idem *mend.* A 180 pluralitas] pluralitata pA

ω α = P4'L4V*Bol· β = V«P"TPV»Bo· 115 etl] *ante* negatio L4V· β(-Bo«) *om.* Bo' effectus] negatio *praem.* L4V4 β u6 etiam] uel P4· *om.* V· β n8 ergo] igitur V· β prima *post* ratio β 119 negatione...affirmatione *ine.* β i2i sint] sit a(-V·) V4* 122 prima] primo P"Bo10 Tl· 125 post A] primum αβ 126 pri(m)orum] piorum A L4Bow β(-T1·ν») priorum V» *(cf. Préf. p. do)* 127 consequitur] sequitur V· β(-ν") 129 unum] *om.* P4· nullum L· 155 pluralitas primorum *ino.* P"V* primorum] principiorum L· βi-βP·7) priorum sP·7 155 uis] uirtus β que est *om.* β 137 primorum] *om.* L* principiorum pBol· p*orum VaBo* 142 pri(m)orum] p*orum A P*»V· VuBo· principiorum pL· 144 ens a. A] *om.* αβ i4j sit diuisio *ino.* L· β 146 ens *om. a* 148 primorum] p^rum βζ-P^TI») 159 sunt-inequales] non sunt equales a(-Bo10) sunt equales Bol· 161 ex] in β 162 elementis] elementa pA P·· sunt elementa L4V4 *om.* pBol· aliis] alia a(-Boie) 164 uel aliis] ct β 165 omnibus rebus creatis] rebus causatis omnibus VuBo* creatis omnibus rebus P47 creatis rebus omnibus Tl· rebus creatis omnibus V· 171 non] nec a(-V·) 172 si] quod a 172 secundorum] posteriorum β 173 primorum] p<orum a(-L4) β(-P·7T1·) priorum P47 176 quasi *om.* β

118 Sic ergo patet quod... : cf. loc. parall. Thomas *Super Sent.* ***I*** d.24 q.i 2.3, ***I*** *Pars* q.50 a.4, *De potentia* q.9 a.7. 131 causa secunda...cause prime î cf. *Liber de causis* prop.i, 16 (ed. Pattin p. 49). 139 Boetius : in littera supra p. 69 lin. 46-47. 150 Boetius : in littera supra lin.49. 167 August. *De natura boni* c.3 (PL 42, 553 ; CSEL 25-2, 856).

litatem aliqua diuersitas. Vnde et utrumque uerum est, scilicet quod multitudo diuersitatem faciat communiter loquendo ut Philosophus dicit, et quod diuersitas in compositis faciat pluralitatem ut Boetius hic dicit.

5. Ad quintum dicendum, quod Boetius accepit alteritatem pro diuersitate <que> constituitur ex aliquibus differentiis, siue sint accidentales siue substantiales. Illa uero que sunt diuersa et non differentia sunt prima ; de quibus hic Boetius non loquitur.

< Articulus secundus >

Ad secundum sic proceditur : uidetur quod uarietas accidentium non possit esse causa pluralitatis secundum numerum. Philosophus enim dicit in V Metaphisice quod numero sunt unum quorum est materia una ; ergo et numero plura quorum sunt materie plures. Ergo diuersitatem in numero non facit uarietas accidentium set magis diuersitas materie.

2. Preterea. Philosophus dicit in X Metaphisice quod idem est rebus causa substantie et unitatis. Set accidentia non sunt indiuiduis causa substantie, ergo nec unitatis ; et ita per consequens nec pluralitatis secundum numerum.

5. Preterea. Omnia accidentia cum sint forme, ex se ipsis sunt communicabilia et uniuersalia ;
92 rb set nichil tale potest | esse alteri principium indiuiduationis ; ergo accidentia non sunt indiuiduationis principium. Set aliqua sunt secundum numerum diuersa in quantum in sua indiuiduatione diuiduntur. Igitur accidentia non possunt esse principium diuersitatis secundum numerum.

4. Preterea. Sicut ea que differunt genere uel specie in genere substantie differunt secundum substantiam et non solum secundum accidens, ita et ea que differunt secundum numerum. Set aliqua dicuntur diuersa genere uel specie per id quod est in genere substantie. Ergo et similiter dicuntur diuersa numero per id quod est in genere substantie et non per accidentia.

5. Preterea. Remota causa remonetur effectus. Set omne accidens contingit a subiecto remoneri uel actu uel cogitatione. Si ergo accidens est principium idemptitatis secundum numerum et diuersitatis, contingeret actu uel cogitatione eadem quandoque esse unum secundum numerum, quandoque .uero diuersa.

6. Preterea. Posterius numquam est causa prioris. Set inter omnia accidentia primum locum tenet quantitas, ut dicit Boetius in Commento Predicamentorum ; inter quantitates autem naturaliter numerus prior est, cum sit simplicior et magis abstractus. Ergo impossibile est quod aliquod aliud accidens sit principium pluralitatis secundum numerum.

Set contra est quod Porphirius <dicit> quod indiuiduum facit collectio accidentium que in alio reperiri non possunt. Set illud quod est principium indiuiduationis est principium diuersitatis secundum numerum. Ergo accidentia sunt principium pluralitatis secundum numerum.

A 182 uerum] p (potest?) *praem,* pA 183 scilicet] q(uod) *praem.* pA 187 accepit] quod *praem.* pA 188 que *om.* A 190 Ilia] illâ A

2 pluralitatis *mend.* pA 11 accidentia] -ntiâ pA 13 numerum *mend.* A 15 communicabilia] -biles pA 20 diuiduntur] indiu *praem.* pA 20 Igitur A 21 numerum *mend.* A 22 Sicut] post *imp. praem.* pA *{cf.* Posterius *lin. jf)* 25 in genere substantie *in marg.* A 27 Ergo] et sil (similiter) *praem.* pA 35 idemptitatis] d *imp.* (diuersitatis?) *praem.* pA 37 est] causa *praem.* pA 38 inter] inter- *in fine lin.* A 45 dicit *om. in initio lin.* A

ω α = P“L4V*Bol· β = V^P^TPV^Bo* 182 uerum] principium β(-ρTT') 183 faciat] facit a(-P*·) 186 Boetius hic dicit] dicit boetius hic β(-T1*Bo*) hic dicit boetius Tl* boetius dicit hic Bo* 187 accepit A Bol0] accipit α(-Bol0) β i88 que *om.* A] *suppi,* αβ 190 uero] autem β 191 hic] *om.* P4'Bol» *post* loquitur L4 *post* Boetius β^v^Bol)

4 in *om.* β V] vi L4 3(-sV*) j et *om.* a Tl* 6 sunt *om.* V* β 9 Preterea] Item V· β in *om.* L4 β *{om. per bom.* Bo*) 11 indiuiduis] indiuiduo β *{bom. om.* Bo*) 12 et ita] ergo β *{bom. om.* Bo*) 14 Preterea] Item V· β ij ex se ipsis *om.* β communicabilia] communia a 16 tale *om.* β(-T1*) principium] causa β 17 indiuiduationis] uel principium *add.* β 19 in* *om.* V4Bol0 20 Igitur A] ergo αβ *(cf. Pref p. do)* 22 Preterea] Item V4 β 23 in genere substantie *om.* pA β *(cf. Pref. p. 2d)* 26 per] secundum β 27 et *om.* V· β(-Y4*) 28 per] secundum β 29 per] secundum β 30 Preterea] Item V* β 31 subiecto] substantia a *{bom. om.* P4·) 32 ergo] igitur β est] esset Bol0 β(-T1*) 33 idemptitatis] pluralitatis β 34 actu uel cogitatione *post* diuersa β 35 quandoque esse *inv.* β 36 uero *om.* Bol0 B(-V4*) 37 Preterea] Item V· β 4j dicit] *om.* A *ante* Porphirius Bol* β 46 collectio] collatio Bol0 V"T1* 47 alio] aliquo V4Bol0 P57 possunt] potest Bol0 β illud] id β 48-50 diuersitatis...principium *om.* β 50 secundum numerum] ergo etc. Bol0 ergo etc. *add.* β(-Y4*) ergo *add.* V4*

184 Arist. *Metapb. N* 10(12] (1018 a 9-11 ; AL XXV 2 p. 96). 186 Boetius : in littera supra p. 69 lin. 55-56.

Art. 2. 1-3 uidetur quod...numerum : cf. littera Boethii supra lin. 56-57. 4 Arist. *Metapb. N* 6(8] (1016 b 31-32 ; AL XXV 2 p. 93). 9 Arist. *Metapb.* X 1(1] (1052 a 33 ; AL XXV 2 p. 184). 39 Boethius *In Categ. Arist.* Π (PL 64, 201 D - 202 D). 45 Porphyrius *Isagoge* Boethio interprete (AL I 6-7 p. 13-14).

2. Preterea. In indiuiduo nichil inuenitur nisi forma et materia et accidentia. Set diuersitas forme non facit diuersitatem secundum numerum set secundum speciem, ut patet in X Metaphisice, diuersitatem uero secundum genus facit diuersitas materie : dicit enim Philosophus in X Metaphisice quod genere differunt quorum non est materia communis nec generatio ad inuicem. Ergo diuersitatem secundum numerum nichil potest facere nisi diuersitas accidentium.

j. Preterea. Illud quod inuenitur commune in pluribus specie differentibus, non est causa diuersitatis secundum numerum ; quia diuisio generis in species precedit diuisionem speciei in indiuidua. Set materia inuenitur communis in diuersis secundum speciem ; quia eadem materia formis contrariis subditur, alias habentia contrarias formas non transmutarentur inuicem ; ergo materia non est principium diuersitatis secundum numerum, nec forma, ut probatum est. Ergo relinquitur quod accidentia sint huius diuersitatis causa.

4. Preterea. In genere substantie nichil inuenitur nisi genus et differentia. Set indiuidua unius speciei non differunt genere, nec substantialibus differentiis. Ergo non differunt nisi differentiis accidentalibus.

92 va | Responsio. Dicendum, quod ad euidentiam huius questionis et eorum que in littera dicuntur, oportet uidere quid sit causa huius triplicis diuersitatis que in littera assignatur. Cum autem in indiuiduo composito in genere substantie non sint nisi tria, scilicet materia, forma, et compositum, oportet ex aliquo horum cuiuslibet harum diuersitatum causas inuenire. Sciendum est ergo quod diuersitas secundum genus reducitur in diuersitatem materie, diuersitas uero secundum speciem in diuersitatem forme, set diuersitas secundum numerum partim in diuersitatem materie, partim in diuersitatem accidentis.

Cum autem genus sit principium cognoscendi, utpote prima diffinitionis pars, materia autem secundum se sit ignota, non potest secundum se ex ea accipi diuersitas generis, set solum illo modo quo cognoscibilis est. Est autem cognoscibilis dupliciter : uno modo per analogiam siue per proportionem, ut dicitur in I Phisicorum, hoc est ut dicamus illud esse materiam, quod hoc modo se habet ad res naturales sicut lignum ad lectum ; alio modo cognoscitur per formam, per quam habet esse in actu : unumquodque enim cognoscitur secundum quod est in actu et non secundum quod est in potentia, ut dicitur in IX Metaphisice.

Et secundum hoc dupliciter sumitur diuersitas generis ex materia. Vno modo ex diuersa analogia ad materiam, et sic penes materiam distinguntur prima rerum genera. Id enim quod est in genere substantie comparatur ad materiam sicut ad partem sui, quod uero est in genere quantitatis non habet materiam partem sui, set comparatur ad ipsam sicut mensura, et qualitas sicut dispositio ; et his duobus generibus mediantibus omnia alia genera nanciscuntur diuersas comparationes ad materiam, que est pars substantie, ex qua substantia habet rationem subiecti, secundum quam ad accidentia comparatur. Alio modo penes materiam sumitur diuersitas generis secundum quod materia est perfecta per formam : cum enim

A 58 inuicem] inf *praem.* pA 61 Illud] materia omnium *praem.* pA 63 diuisio] diuisio *del.* di *del.* diuisio A 64 in] *om.* pA, *suppi. in scrib.* A 67 subditur] diuiditur *praem.* pA alias] ergo *praem.* pA 72 In] ult(im)a *praem.* pA 73 unius *mend. pA. in marg. iter, manu credo ipsius Tb.* 77 Responsio] *huic responsioni fol. verso 92 lin. 1 inceptae aliam fol. 92 rb lin. 4J sqq. inchoatam non dei. praem. Tb.* : Responsio, dicendum, quod [-a(d) *dei.}* indiuidua unius speciei in genere substantie inueniuntur habere diuersitatem et in materia et in forma, et in accidentibus, duorum enim sunt et diuersa corpora et diuerse anime et ali(e>a) (et>)atque alia accidentia, set primum principium huius diuersitatk > non (est>) potest esse forma, in quantum huiusmodi. quia ex forma tali consequitur materia esse sub determinata ratione, vnde si sit 81 composito *mend., corr. in scrib.* A 83 aliquo] aliquorum pA 99 per|‡ eo quod propria forma proprie materie debetur *praem.* pA 116 diuersitas *mend., corr. in scrib.* A

ω α = P*·υν·Bo|0 β = ν^P'Π'PνΦo| ji Preterea] Item V· β nichil inuenitur] non inueniuntur β j2 forma et materia *inv.* β 54 in *om.* β j6 in A P4*| *om.* α(-P°) β X] *om.* P°L4 4 P·7 59 nichil A] non αβ 6o accidentium] secundum accidentia β 6i Preterea] Item V· β Illud] id L4 β commune *om.* a(-V·) 67 contrarias formas *inv.* V· β 68 inuicem] ad *praem.* V'Bo|0 β 70 probatum] primo tactum β 71 sint...causa *om.* β 72 Preterea] Item V· β 74 nec] uel Bo|· β 75 differentiis accidentalibus *inv.* β 77 Dicendum, quod *om.* β 79 quid] que β(-TI') 8o autem] enim V'Bo|· β 82 forma] et *praem.* L4V· β 84 est *om.* βζ-Y^TI|) ergo] igitur V· β 95 modo] *ante* illo L4 *om.* pBo|0 95 analogiam] ano- L4Bo|· V4| 96 proportionem] comparationem siue *praem.* L4 comparationem β too in *om.* β ιoi in *om.* β ιo2 IX A]x αβ *(cf. Préf. p. 29 n. j)* 103 dupliciter A] duplex a *prob.* V4| *post* sumitur β(-TP) duplex *post* sumitur TI| 104 ex materia *om.* β analogia] ano- L4 V^V* 105 materiam|] formam β io8 est *om.* β(-Bo*8P") no sicut|] est β(-TP) na nanciscuntur] nasciscuntur P4· Vs consequuntur L* nascuntur secundum Bo|0 nansciscuntur V4|PW innascuntur secundum Bo' 117 enim *om.* β(-Bo')

54 Arist. *Metapb.* X 12(11] (1058 b 1 ; AL XXV 2 p. 202). 56 Arist. *Metapb.* X 5(4] (1054 b 27-29 ; AL XXV 2 p. 191). 70 ut probatum est : supra lin. 52. 78 in littera : p. 69 lin. 48-49. 96 Arist. *Physic.* I 13 (191 a 7-12). 102 Arist. *Metapb.* IX 12(10] (1051 a 29-32 ; AL XXV 2 p. 181).

materia sit potentia pura, et Deus actus purus, nichil est aliud materiam perfici in actum qui est forma, nisi quatenus participat aliquam similitudinem actus primi, licet imperfecte ; ut sic illud quod est iam compositum ex materia et forma sit medium inter potentiam puram et actum purum.

Non autem materia ex omni parte recipit equaliter similitudinem primi actus, set a quibusdam imperfecte, a quibusdam uero perfectius ; utpote quedam participant diuinam similitudinem secundum hoc tantum quod subsistunt, quedam uero secundum quod uiuunt, quedam uero secundum quod cognoscunt, quedam secundum quod intelligunt. Ipsa igitur similitudo primi actus in quacumque materia existens est forma eius ; set forma talis in quibusdam facit esse tantum, in quibusdam esse et uiuere, et sic de aliis, una et eadem : similitudo enim perfectior habet omne illud quod habet similitudo minus perfecta, et adhuc amplius. Aliquid ergo inuenitur commune in utraque similitudine, quod in una substernitur imperfectioni, et in alia perfectioni ; sicut materia substernebatur actui et priuationi ; et ideo materia simul accepta cum hoc communi est adhuc materialis respectu perfectionis et imperfectionis predicte. Et ex hoc materiali sumitur genus, differende uero ex perfectione et imperfectione predicta ; sicut ex hoc communi materiali quod est habere uitam sumitur hoc genus * animatum corpus \ ex perfectione uero superaddita hec differentia c sensibile \ *ex* imperfectione uero hec differentia c insensibile ' ; et sic diuersitas talium materialium inducit diuersitatem generis, sicut e animal 9 a * planta Et propter hoc dicitur materia esse principium diuersitatis secundum genus ; et eadem ratione forma est principium diuersitatis secundum speciem : quia a predictis formalibus, que habent ad dicta materialia unde genera sumuntur comparationem forme ad materiam, sumuntur differende | que constituunt 92 »b
species.

Sciendum tamen quod cum illud materiale unde sumitur genus habeat in se materiam et formam, logicus considerat genus solum ex parte eius quod formale est, unde et eius diffinitiones dicuntur formales ; set naturalis considerat genus ex parte utriusque. Et ideo contingit quandoque quod aliquid communicat in genere secundum logicum, quod non communicat secundum naturalem : contingit enim quandoque quod illud de similitudine primi actus <quod> consequitur res aliqua in materia tali, aliud consequatur sine materia, et aliud in alia materia omnino diuersa ; sicut patet quod lapis in materia que est secundum potentiam ad esse pertingit ad hoc quod subsistat, ad quod idem pertingit sol secundum materiam ad ubi et non ad esse, et angelus omni materia carens. Vnde logicus, inueniens in omnibus his illud materie ex quo genus sumebat, ponit omnia in genere substande ; naturalis uero et metaphisicus, qui considerant omnia principia rei, non inuenientes conuenientiam in materia, dicunt genere differre, secundum hoc quod dicitur in X Metaphisice, quod corruptibile et incorruptibile differunt genere, et quod illa conueniunt genere quorum materia est una et generatio ad inuicem. Sic ergo patet quomodo materia facit diuersitatem in genere et forma diuersitatem in specie.

Inter indiuidua uero unius speciei hoc modo consideranda est diuersitas. Secundum Philo-

A 118 pura] po(tentia) *in initio lin. itor.* pA 120 nisi quatenus *bis* A 121 licet] et s(ic) *praem.* pA 124 ex omni parte] *inter /in.* A totaliter pA 128 tantum] quod *praem.* pA 152 forma] hec *praem.* pA 157 Aliquid] sicut *ergo praem.* pA 140 actui *mend.* pA 140 ideo] h<oc> *praem.* pA 144 differende] -ntia pA 145 communi] quod *proem.* pA materiali //ɪt. a 151 Et] sic ergo *praem.* pA 154 speciem] genus A 167 illud] illam similitu(dinem) *praem.* pA 168 quod *om.* A 170 aliud] alia pA 175 inueniens] consi(derans) *praem.* pA 176 illud *ex* illa<m> *(cf. Prif. p. do-dr)* materie] uero A *(cf. Prif. p. 60-61)* 178 non *inter lin.* A 179 conuenientiam] differentiam *dei.* diuersitatem materie *praem.* pA

ω α = P°E*v·Bo l0 β = V"P"TPV«Bo· ɪɪ8 actus] sit *praem.* β 119 qui] quod βζ-TPβP") ɪn sic] scilicet β illud] id β 125 equaliter *om.* β primi actus *in».* β 128 tantum quod *in».* β(-Bo·) ijo secundum] uero *praem.* P4· β 151 igitur] agitur P4· ergo L4 enim VBo l0 154 una et eadem] uno et eodem L4 V4»PlipV» *om.* V· sV» 156 illud A Bo»·] id α(-Bo»·) β 157 ergo A P4·] *ante* aliquid Bo l· igitur I?β uero V· 159 et *om.* β 142 et imperfectionis *om.* β(-ναv·) iji animal] animali» V«Bo»· β *(cf. Prif. p. 4j et do)* 154 speciem] genus A P4· 155 ad dicte] addite L4V· β ɪ56 comparationem A] per comparationem αβ 162 formale est *in».* Bo l· β(-T1»v·) et *om.* β 168 quod] *om.* A P4· V4» *suppi.* α(-P") β(-v«) *ante* de Bo»· *bic et ante* de pV»pBo» 169 consequatur] consequitur L4V· β ɪ7o et *om.* V· β(-T1·) 176 illud ». A materie *scrips.}* *om.* αβ *(cf. Prif. p. do)* in] hec *praem.* V· β(-Bo') *ante* omnia Bo^sL4 177 metaphisicus] mathematicus V^P^Bo» meteph mathem- V» 178 omnia principia rei] principia rerum L4V· prine, rer. omnium V4· prine, rer. omnia P47T1tpV' prine. omnia Bo·' prine, rer. communia sV» 179 dicunt] ea *add.* L4V· β ɪ79 genere differre] *in».* βi-v4·) differre in genere V4· 180 in *om.* β(-Bo·) i8j quorum materia est] quorum est materia V· βζ-v^Bo l) que habent unam materiam Bo» 185 et...inuicem *om.* β 184 ergo] igitur β 186 unius] eiusdem β

151-155 dicitur...genus : cf. Arist. *Metapb. N* 34(22] (1024 b 9-12 ; AL XXV 2 p. 113) ; cf. Thomas *De ente et essentia* c.2 (ed. Leon, t.43 p. 372 lin. 169-201), *De spirit, creaturis* a.8. 163 dicuntur formales : cf. Thomas *Super Sent.* ***IV*** d.5 a.1 qc.1 sol. 180 Arist. *Metapb.* X 13(12] (1058 b 26-29 i AL XXV 2 p. 203) et 5(4] (1054 b 27-29 ; AL XXV 2 p. 191).

sophum enim in VII Metaphisice, sicut partes generis et speciei sunt materia et forma, ita partes indiuidui sunt hec materia et hec forma ; unde sicut diuersitatem in genere uel specie facit diuersitas materie uel forme absolute, ita diuersitatem in numero facit hec forma et hec materia.

Nulla autem forma in quantum huiusmodi est hec ex se ipsa ; — dico autem in quantum huiusmodi propter animam rationalem, que quodammodo ex se ipsa est hoc aliquid, set non in quantum forma : intellectus enim quamlibet formam quam possibile est recipi in aliquo sicut in materia uel in subiecto natus est attribuere pluribus, quod est contra rationem eius quod est hoc aliquid — ; unde forma fit hec per hoc quod recipitur in materia. Set cum materia in se sit indistincta, non potest esse quod formam receptam indiuiduet nisi secundum quod est distinguibilis : non enim forma indiuiduatur per hoc quod recipitur in materia nisi quatenus recipitur in hac materia distincta et determinata ad hic et nunc. Materia autem non est diuisibilis nisi per quantitatem ; unde Philosophus dicit in I Phisicorum quod subtracta quantitate remanebit substantia indiuisibilis ; et ideo materia efficitur hec et signata secundum quod subest dimensionibus.

Dimensiones autem iste possunt dupliciter considerari. Vno modo secundum earum terminationem ; — et dico eas terminari secundum determinatam mensuram et figuram, et sic ut entia perfecta collocantur in genere quantitatis — ; et sic non possunt esse principium indiuiduationis, quia cum talis terminatio dimensionum uarietur frequenter circa indiuiduum, sequeretur quod indiuiduum non remaneret semper idem numero. Alio modo possunt considerari sine ista determinatione, in natura dimensionis tantum, quamuis numquam sine aliqua determinatione esse possint, sicut nec natura coloris sine determinatione albi et nigri ; et sic collocantur in genere quantitatis ut imperfectum, et ex his dimensionibus interminatis materia efficitur hec materia signata, et sic indiuiduat formam. Et sic ex materia causatur diuersitas secundum numerum in eadem specie. Vnde patet quod materia secundum se accepta nec est principium diuersitatis secundum speciem nec secundum numerum ; set sicut est principium diuersitatis secundum genus prout subest forme communi, ita est principium diuersitatis | secundum numerum 9:
prout subest dimensionibus interminatis.

Et ideo, cum hee dimensiones sint de genere accidentium, quandoque diuersitas secundum numerum reducitur in diuersitatem materie, quandoque in diuersitatem accidentis, et hoc ratione dimensionum predictarum. Alia uero accidentia non sunt principium indiuiduationis, set sunt principium cognoscendi distinctionem indiuiduorum. Et per hunc modum etiam aliis accidentibus indiuiduatio attribuitur.

1. Ad primum ergo dicendum, quod cum dicit Philosophus quod numero sunt unum quorum est materia una, intelligendum est de materia signata, que subest dimensionibus ; alias oporteret dicere quod omnia generabilia et corruptibilia sint unum numero, cum eorum sit materia una.

2. Ad secundum dicendum, quod dimensiones cum sint accidentia, per se non possunt esse principium unitatis indiuidue substande, set materia prout talibus dimensionibus subest intelligitur esse principium talis unitatis et multitudinis.

3. Ad tertium dicendum, quod de ratione indiuidui est quod sit in se indiuisum et ab aliis ultima diuisione diuisum. Nullum autem accidens habet ex se propriam rationem diuisionis nisi quantitas ; unde dimensiones ex se ipsis

A 188 VII] s(ecundo) *dei. viii praem.* pA *(cf. Prif. p.* 189 generis et *inter lin.* A 193 numéro] specie *praem.* pA 195 se] ratione *praem.* pA 204 indistincta] communis *praem.* pA 212 et®] secundum *praem.* pA 218 collocantur] con (siderantur?) *praem.* pA 223 sine] secundum quod *praem.* pA 247 cum] s(icut) *praem.* pA 248 numero] materia *praem.* pA 253 dimensiones] acciden *praem.* pA 254 possunt *fors,* possent A *(cf. Prif. p. 61)* 260 Nullum autem] nulla autem $ pA

ω α = P^I/V^Bol· β = V4*P®'T1'V®Bo® 188 enim A P4·] *om.* rt/.(-Bo®) *ante* Philosophum Bo® in *om.* β 190-193 unde... materia *om.* β 195 ex *om.* Bo10 β(-T1·) 198 enim] uero Bol· β aoo in·] sicut *praem.* β 203 sit] consideram *praem.* β 204 receptam] in se *praem.* β(-v®*) 2o8 materia] uel illa *add.* V· P» *praem.* β(-P®®) 2io in *am.* V· β(-T1·Bo») an subtracta] submota V® β(~v*®) mota V" 211 remanebit] remanet V® β(-v*®) 213 subest] subicitur L* est sub β(-v*®) est V4® 217 mensuram] eius *add.* β 220 terminatio dimensionum *inv.* β 222 semper] *post* numero V® *om.* β 224 dimensionis] diuisionis L4 distinctionis β 226 natura coloris *inv.* P··v4 229 material *om.* β 232 accepta] considerata V® β principium] causa *a* 241 accidentis] accidentium V® β 245 etiam] *post* aliis P®TT1® *post* accidentibus Bo® 247 ergo] igitur β(-T1·) 248 quod *om.* *λ* 251 sint] sunt L4V® β 254 possunt *v.* A 260 diuisum *ante* ultima V® β 261 ex] in β diuisionis] indiuirinni* Bqi· β(-Bo®) indiuiduationis Bo®

188 Arist. *Metapb.* VII 10(10] (1035 b 27-31 ; AL XXV 2 p. 141). 210 Arist. *Pbysic.* I 3 (185 b 16). 258-260 de ratione...diuisum : cf. Thomas *I Pars* q.29 a.4.

habent quandam rationem indiuiduationis secundum determinatum situm, prout situs est differentia quantitatis. Et sic dimensio habet duplicem rationem indiuiduationis, unam ex subiecto sicut et quodlibet aliud accidens, et aliam ex se ipsa, in quantum habet situm; ratione cuius etiam abstraendo a materia sensibili ymaginamur hanc lineam et hunc circulum. Et ideo recte materie conuenit indiuiduare omnes alias formas, ex hoc quod subditur illi forme que ex se ipsa habet indiuiduationis rationem, ita quod etiam ipse dimensiones terminate, que fundantur in subiecto iam completo, indiuiduantur quodammodo ex materia indiuiduata per dimensiones interminatas preintellectas in materia.

4. Ad quartum dicendum, quod illa que differunt numero in genere substantie non solum differunt accidentibus, set etiam forma et materia. Set si queratur quare differens est eorum forma, non erit alia ratio nisi quia est in alia materia signata ; nec inuenitur alia ratio quare hec materia sit diuisa ab illa nisi propter quantitatem. Et ideo materia subiecta dimensioni intelligitur esse principium huius diuersitatis.

5. Ad quintum dicendum, quod ratio illa procedit de accidentibus completis, que sequntur esse forme in materia, non autem de dimensionibus interminatis, que preintelliguntur ante ipsam formam in materia : sine his enim non potest intelligi indiuiduum, sicut nec sine forma.

6. Ad sextum dicendum, quod numerus formaliter loquendo est prius quam quantitas continua ; set materialiter quantitas continua est prior, cum numerus ex diuisione continui relinquatur, ut dicitur in IΠ Phisicorum. Et secundum hanc uiam causât diuersitatem secundum numerum diuisio materie secundum dimensiones.

Rationes autem que sunt in contrarium patet ex dictis qualiter sunt concedende et qualiter falsum concludunt.

< Articulus tertius >

Ad tertium sic proceditur : uidetur quod duo corpora possint intelligi esse in eodem loco. Omnis enim propositio uidetur esse intelligibilis in cuius subiecto non includitur oppositum predicati ; quia talis propositio non habet repugnantiam | intellectuum. Set hec propositio ‘duo corpora sunt in eodem loco * non est huiusmodi, •alias numquam posset miraculose fieri quod duo corpora sint in eodem loco ; quod patet esse falsum in corpore dominico, quod exiuit clauso utero Virginis et intrauit ad discipulos clausis ianuis : non enim Deus potest facere quod affirmatio et negatio sint simul uera, ut dicit Agustinus contra Faustum. Ergo potest aliquis saltim intellectu fingere corpora esse in eodem loco.

2. Preterea. A corporibus glorificatis non remouetur natura corporeitatis, set solum natura corpulentie. Set remouetur ab eis ista conditio quod non possunt esse in eodem loco, per dotem subtilitatis, ut a multis dicitur. Ergo hec conditio non sequitur naturam corporeitatis, set corpulentie siue grossitiei cuiusdam. Ergo non est impossibile uniuersaliter duo corpora esse in eodem loco.

3. Preterea. Agustinus dicit, Super Genesim ad

A 264 prout] qui est *praem.* pA 269 ymaginamur] *in marg.* A intelligimus pA 271 indiuiduare] ratio *praem.* pA 276 per] *punct. praem.* pA 288 procedit] precedit pA 289 dimensionibus *ex* in(terminatis) A 290 ante] ad *praem.* pA 297 secundum] d (diuisio?) *praem.* pA 500 Rationes] Ad *praem.* pA *(cf. Appar. erit, eo)*
2 possint] non *praem.* pA 11 clausis] claudis pA 12 ianuis *ex* ut(ero) A non] ergo *praem.* pA 18 corpulentie *ex* corpor A 18 remouetur] remouê *inch.* pA 22 non *ex* I A

ω α = P°L*V4Box0 β = V^P'Tl'V'Bo' 265 dimensio *om.* β 267 et* *om.* P4· β 268 etiam] *om.* L4Bo* in β(-Bo*) 270 recte materie *ine.* β 277 preintellectas] sic intellectas P°L4 sic *praem.* Box· 281 eorum] eo quod {3(-pTl'sPw) 284 Et ideo] nam α 297 III] 4 β joo Rationes] Ad *praem.* pA β *(e.* A ; *cf. Prif. p. 28)* autem que sunt *om.* β ex dictis *om.* β
2 possint] possunt P4* potest Bo10 7 sunt] esse β 8 miraculose fieri *ine.* Bo10 β quocL.loco *om.* V*Bo1* β 11 clausis ianuis *ine.* β 12 Deus] *om.* P4* *post* facere V4 *post* potest β 14 saltim A] saltem αβ saltim] intelligere uel *praem.* L4 *add.* β ij fingere] figure P» significare Tl' agere V® 16 Preterea] Item V4 β 17 natura' *om.* V· β i8 remouetur] remonebitur α(-Boχ·) Tl' 19 non *om.* L4 β in...loco] cum aliis *add.* L4 *praem.* β 22 cuiusdam] eiusdem *praem.* pP4* eiusdem L4 25 uniuersaliter A] intelligi α naturaliter β 2j duo...loco] etc. β 25 Preterea] Item V' β

297 Ariét. *Pbysic.* ΠΙ 12 (207 b 13-14).
Ar t .j Parall. : *Super Sent. IV à.44* q.2 a.2 qc.2 et *ySuperPbys.TV* ij ; *Quodlib.I<{.iQ* a.i et 2 ; *Super lob.* c.20,4; *Super I Cor.* c.15,6. 1 duo corpora...loco : cf. littera Boethii supra p. 69 lin.61-62. 10 clauso utero Virginis : cf. Thomas *Super Sent.* lKd.44q.2 a.i qc.j. 11 clausis ianuis : cf. loh. 20,19 ; cf. Thomas *III* q.28 a.2. 13 August. *Contra Faustum* XXVI c.5 (PL 42, 481 ; CSEL 25-1,732). 17 natura corpulentie : pro hac distinctione cf. Albertus *Super Sent. IV* d.44 a.j arg.4 (ed. Borgnet t.30 p. 547) et *Super Phys.* IV tr.2 c.8 (ed. Borgnet t.j p. 297). 20 a multis : de hac opinione cf. e.g. Albertus *Super Sent.* IV d.44 a-3 ^8-2 qui dicit '* fere ab omnibus " (ed. Borgnet t.30 p. 546). 25 August. *De Gen. adlitt.* I c.9 n.17 (PL 34, 252-253 ; CSEL 28-1, 13). Cf. tamen *Delibero arbitrio* ΙΠ c.j η.16 (PL 32, 1279 ; CCL 29, 284 ; CSEL 74» 103).

litteram, quod lux in corporibus primum tenet locum. Set lux est simul in eodem loco cum aere. Ergo duo corpora possunt esse simul in eodem loco.

4. Preterea. Quelibet species ignis est corpus. Set lux est quedam species ignis, ut dicit Philosophus in V Topicorum. Ergo lux est corpus ; et sic idem quod prius.

5. Preterea. In ferro ignito simul est ignis et ferrum. Vtrumque autem est corpus. Ergo possibile est simul esse duo corpora in eodem loco.

6. Preterea. Elementa in mixto non sunt corrupta, alias mixtum non sequeretur dominantis motum. Set omnia quatuor elementa sunt corpora, et simul in qualibet parte mixti. Ergo possibile est duo corpora esse in eodem loco.

7. Preterea. Quod duo corpora non sint in eodem loco, hoc non potest conuenire corporibus ratione materie, cum materie secundum se non debeatur locus ; nec ratione forme, propter idem ; nec ratione dimensionis, cum dimensiones non repleant locum, quod patet ex hoc quod quidam locum ubi erant sole dimensiones dicebant esse uacuum. Ergo hoc non conuenit corpori nisi ratione aliquorum accidentium posteriorum, que non sunt omnibus corporibus communia, et que possibile est a corporibus separari ; et sic uidetur quod duo corpora possint esse in eodem loco.

8. Preterea. Secundum astrologos qui sequntur Ptolomeum, sex planetarum corpora mouentur in epiciclis, qui sunt circuli intersecantes speras excentricas planetarum ; oportet ergo quod planete corpus quandoque perueniat ad locum sectionis. Set non potest dici quod ibi sit aliquid uacuum, cum uacuum natura non patiatur ; neque quod substantia sperarum sit diuisibilis, ut intelligatur cedere corpori planete quando peruenit illuc sicut cedit aer lapidi aut alii corpori ; cum celi c‹ solidissimi quasi ere fundati" sint, ut dicitur lob xxxvii. Ergo oportet quod corpus planete sit simul cum corpore spere eius in eodem loco ; et sic falsum est quod dicit Boetius hic, quod duo corpora numquam unum obtinent locum.

Set contra est. Quia si duo corpora sunt in eodem loco, eadem ratione et quotlibet. Set aliquod corpus quantumcumque magnum | potest 9? diuidi in parua cuiuscumque quantitatis secundum aliquem numerum. Ergo sequetur <quod> in loco paruissimo continebitur maximum corpus ; quod uidetur absurdum.

2. Preterea. Impossibile est inter duo puncta signata esse plures lineas rectas. Hoc autem sequetur si duo corpora sint in eodem loco : signatis enim duobus punctis ex duabus partibus loci oppositis, erunt inter ea due linee recte

A 34 Preterea] Preterea. substantie spirituales [-non uidentur ΛZ.] a corporalibus quadam subtilitate distinguntur substantie autem spirituales non impediuntur ab hoc quod sint *praem.* pA 38 dominantis] naturam *praem.* pA 39 motum] . set *praem.* pA 40 in] in...(?) *praem.* pA 44 secundum se *in marg.* A 49 corpori] corporis A 51 corporibus] com(munia) *praem.* pA 52 in ex s(imul) A 56 epiciclis] epiciculis A speras] speras pA 58 corpus] copus A perueniat ex u(eniat) A 62 illuc *mend.* pA 63 corpori] *puncto iam praem.* pA *(cf. Append, p. 201)* 72 secundum] alicuius *praem.* pA 73 numerum *mend.* A quod *om.* A 75 absurdum] adsurdum A 76 inter] in A 80 loci] oppo(sit)is *praem.* pA

ω ® = P4®L4V®Bol· β = V4,P4TTltV›Bot 26 tenet locum *in»,* β 28 duo...loco] etc. β 30 Preterea] Item V· β 32 in *om.* β 34 Preterea] Item V· β 35 possibile...loco] etc. Bol0 β 36 simul...corpora A P4·] duo esse corpora simul L* duo corpora esse simul V· 37 Preterea] Item V· β 40 simul] sunt L4 sunt *add.* β possibile...loco] etc. Bol· β 42 Preterea] Item V· β sint] simul *add.* V· β 48 esse uacuum *in»,* β j1 corporibus *om.* L4 β 53 possint] possunt V4 βζ-Y^Bo·) esse] simul *praem.* β 54 Preterea] Item V· β jj Ptolomeum] ptol. A pthol. P4· ptolom- L4V4 tholom- Bol· V4· ptholom- βζ-v[illegible]) j8 quandoque] aliquando β 59 aliquid] aliquod P*·v· *om.* Bol® β *(cf. Prif. p. 61)* 60 uacuum natura *in».* L4 V*Bo* 63 aut...corpori *om.* β 64 fundati] fusi P°V· β(-Yα) 66 eius *om.* β 67 est quod *om.* β hic *om.* Bol· β duo corpora numquam] numquam duo corpora β 68 unum obtinent A sL4] *om. per bom.* pL4 optinent unum P4*V· β(-P") optinent Bol· optinent simul unum P* 69 sunt] sint Bol· β(-Bo·) 7° eadem] et *praem.* β(-Bo·) quotlibet] quodlibet P4·Y· quelibet L4 quolibet Bol® 73 quod] *om.* A *suppi,* αβ 73 loco paruissimo *in»,* β 76 Preterea] Item V® β

31 Arist. *Topic.* V c.5 (134 b 28-30 ; AL V 1-3 p. 102). 38 alias...dominantis : cf. Thomas *De operat, occultis naturae* (ed. Leon, t.43 p. 183 lin. 5-10). 47 quidam : cf. Arist. *Pbys.* IV 13 (216 b 6-21) cum Comment. Thomae. 54 astrologos : cf. e.g. lohannes de Sacrobosco *De Spbaera* c.4 (ed. Thorndike p. 113-114). 55 Ptolomeum : *Almagestum* (i.e. Syntaxis mathematica) III c.3 (ed. Heiberg p. 216, 22 - 217, 2 ; 219, 13-16) sec. versionem greco-latin. (Vat. lat. 2056 f. 29 r : **... uel non secundum omocentricos mundo circulos equates suspicandum facere motus, uel secundum omocentricos quidem, non simpliciter autem in ipsis, sed in aliis super ipsis delatis uocatisque epiciclis ... His autem ita se habentibus deinceps et illa prelibandum et quoniam in duplices quidem facientibus anomalias ambas ypotheses istas contingit complicari "). Cf. Averroes *De caelo* II comm. 35 (ed. Venetiis 1562 t.5 f. 118 r) ; Moyses Maim. *Dux neutrorum* II c.25 (ed. Justiniani, f. 54 v). 60 uacuum natura non patitur : eadem sententia pluries habetur apud Thomam e.g. *Super Sent. II* d.i q.i a.5 arg.4 ; *III* q.76 a.5 arg.2, *De potentia* q.4 a.i ad 19. 61 substantia...diuisibilis : cf. Arist. *Pbys.* VIII 23 (267 b 17) et *Metapb.* XII 6(8] (1073 a 7 ; AL XXV 2 p. 215). 64 lob 37,10. 67 Boethius : in littera supra p. 69 lin. 61-62. 69 Quia si...quotlibet : cf. Arist. *Pbys.* IV 13 (216 b 10). 76 Impossibile...rectas : cf. Thomas *Super Sent. IV* d.44 q.2 a.2 qc.3 arg.2 ubi dicitur ‡ est contra diffinitionem lineae quod intra duo puncta sit plus quam una linea recta*.

signate in duobus corporibus locatis. Non enim potest dici quod inter illa duo puncta nulla sit linea, neque quod unius locati linea magis sit inter ea quam alia, neque quod sit ibi aliqua una linea prêter corpora locata, que sit inter duo puncta loci ; quia sic illa linea esset non in subiecto. Ergo impossibile est duo corpora esse in eodem loco.

3. Preterea. Demonstratum est in geometria quod duo circuli non se contingunt nisi in puncto. Set ponamus duo corpora que sunt in eodem loco : sequetur quod duo circuli signati in eis se secundum totum contingunt. Eigo impossibile est duo corpora esse in eodem loco.

4. Preterea. Quecumque uni et eidem sunt eadem, sibi inuicem sunt eadem. Set cum oporteat eandem esse dimensionem loci et locati, ex eo quod non est ponere dimensiones sine subiecto, si duo corpora sint in eodem loco sequetur dimensiones utriusque corporis esse easdem dimensionibus loci ; ergo sequetur eas esse easdem ad inuicem. Quod est impossibile.

Responsio. Dicendum, quod in his que apud nos sunt, que omnes esse corpora confitentur, ad sensum uidemus quod adueniente uno corpore ad locum aliquem aliud corpus a loco illo expellitur; unde experimento patet talium corporum duo in eodem loco esse non posse.

Quidam autem dicunt quod non prohibentur duo horum corporum ab hoc quod sint simul propter corporeitatem uel propter aliquid quod sit de ratione corporis in quantum est corpus : sic enim sequeretur omnino duo corpora prohiberi ab hoc quod est esse simul ; set dicunt quod ab hoc prohibentur propter corpulentiam ipsorum. Set quicquid sit hoc quod corpulentiam nominant, siue sit dempsitas, siue impuritas, uel corruptibilitas aliquorum corporum, uel etiam aliqua natura specialis nature generali corporeitatis superaddita, non potest esse causa huius prohibitionis.

Inuenitur enim duplex comparatio corporis ad locum. Vna secundum quam ponitur in loco hoc uel illo determinato, et hec comparatio sequitur naturam specialem huius uel illius corporis ; sicut quod grauia ex natura grauitatis sunt deorsum, leuia uero sursum ex natura lenitatis. Alia uero comparatio est secundum quam dicitur esse in loco simpliciter, et hec comparatio sequitur corpus ex ipsa natura corporeitatis, non propter aliquid additum : secundum hoc enim corpus est in loco, quod loco se commetitur ; hoc autem est secundum quod est dimensionatum dimensionibus equalibus et similibus dimensionibus loci, dimensiones autem insunt cuilibet corpori ex ipsa corporeitatis natura. Esse autem plura corpora in eodem loco uel non esse, non respicit locum determinatum, set locum absolute ; unde oportet quod causa huius impedimenti referatur ad ipsam naturam corporeitatis, ex qua conuenit omni corpori quod in quantum est corpus natum sit esse in loco ; et si ultima spera non sit in loco, hoc non est nisi quia nichil potest esse extra ipsam, non autem propter defectum aptitudinis | predicte. fj vb

Et ideo alii concedunt simpliciter quod nulla duo corpora possunt esse in eodem loco, et rationem huius referunt ad principia mathematica,

A 85 prêter] loc(i. pre?) *praem.* pA 89 Demonstratum] probatum *praem.* pA 91 ponamus *ex* posit(is) A 98 sine] prêter corpus *praem.* pA too dimensiones] duas *praem.* pA 101 easdem] dimensiones *praem.* pA 115 prohiberi] ab *praem.* pA 114 ab *ex* ad A 118 etiam *ex* a(liqua) A 119 generali] generalis A 122 Inuenitur] cum *praem.* pA 125 huius] huiusmodi pA 128 dicitur] *in marg.* A comparatur ad pA 157 respicit] est *praem.* pA 141 quod *inter lin.* A 147 huius *bie* pA *(cf. Prif. p. 6})*

ω α = P°L4V*Bo|· β = VuP*'Tl*V4Bo* 84 una linea *inv.* α 89 Preterea] Item V· β 91 ponamus] si *praem.* a(-L4) Tl*Bo* sP»»sV» 91 que sunt] esse β 92 signati] contenti Bo|· β(-TP) 95 contingunt A] contingant a(-L4) β(-T1·) duo...loco] etc. Bo|· β 95 Preterea] Item V· β 96 sibi] ipsa *praem.* β(-T1·) 97 eandem] unam β 98 dimensiones] dimensionem β 99 sint] sunt V· β ιoi dimensionibus] cum *praem.* β io6 locum aliquem *inv.* β a loco] ab β 107 talium corporum] talia corpora β no ab A] ad a(-L4) β(-Bo·) m aliquid] aliud α ii2 est *om.* V· β(-v**) 115 omnino] omnia P4· !4 114 ab] ad pV· β 115 ab hoc] *poct* prohibentur V'Bo|· TP ad hoc *post* prohibentur β(-TI·) 117 nominant] nominat L4Bow β(-T1'Bo*) sit *om.* β 119 generali] generalis A P4· V4* 125 loco hoc *inv.* β 126 sunt] sint β(-TP) 127 uero|] autem β(-Bo*) *om.* Bo* ex...leuitatis] °m· β 128 in loco *om.* β(-ρT1*) i$6 corporeitatis natura] corporeitate β i)8 determinatum] determinate sL4 β(-v**) *dub.* V4* 159 ipsam *om.* β 141 quod *v.* A] *om.* αβ sit] sic L4V· βζ-Y4*!!') 144 aptitudinis predicte *inv.* β 147 huius] eius P4· V^V*

89 in geometria : cf. Euclides *Elementa* III, 15 (ed. Heiberg I p. 198), Adel, de Bath interprete versio Π (ed. Venetiis 1482 f. b7 r : " Si circulus circulum contingat siue intrinsecus siue extrinsecus in vno tantum loco contingere necesse est "). 95 Quecumque... eadem : cf. Arist. *Topic.* VII c.i (152 a 51-52 ; AL V 1-5, p. 281). Cf. Euclides *Elementa* I (ed. Heiberg I p. 10), Adel, de Bath interprete versio Π (ed. Venetiis 1482 f.aav 16-17 : " Que vm et eidem sunt equalia et sibi inuicem sunt equalia "). 109-116 Quidam...corpulentiarq ipsorum : opinio iam citata a Thoma *Super Sent. IV* q.44 q.2 a.2 qc.2 resp. ; cf. Bonaventura *Super Sent. IV* d.49 p. 2 sect.2 a.5 q.i resp. et ad 5 et 4 (ed. Quaracchi p. 1028-1029) ; Albertus *Super Sent. IV* d.44 a.5 arg.4 (ed. Borgnet t.50 p. 547). 126 grauia...leuitatis : cf. Arist. *Pfys.* VIII 8 (255 b 15-17). 154-156 dimensiones...natura : cf. Arist. *Pbys.* IV 2 (209 a 6) et *De caelo* I 2 (268 a 8). 142 ultima...loco : cf. Thomas *Super Pbys.* IV 7. 145 alii : cf. Thomas *Super Pbys.* IV 15 ; Albertus *Super Pbys.* IV tr.2 c.8 (ed. Borgnet t. 5 p. 295) ; Bonaventura *Super Sent. IV* d.49 P·2 sect.2 a.5 q.i et ad 5 et 4 (ed. Quaracchi p. 1028-1029).

qae oportet saluari in omnibus naturalibus, ut dicitur in IΠ Celi et mundi. Set hoc non uidetur esse conueniens, quia mathematicis non competit esse in loco nisi similitudinarie et non proprie, ut habetur in I De generatione ; et ideo ratio predict! impedimenti non est sumenda ex principiis mathematicis, set ex principiis naturalibus, quibus proprie locus debetur. Et preterea, rationes mathematice non sufficienter concludunt in ista materia : etsi enim mathematica saluentur in naturalibus, tamen naturalia addunt aliquid supra mathematica, scilicet materiam sensibilem, et ex hoc addito potest assignari ratio alicuius in naturalibus, cuius ratio in mathematicis non poterat assignari. In mathematicis enim non potest assignari ratio diuersitatis harum duarum linearum nisi propter situm ; unde remota diuersitate situs non remanet pluralitas linearum mathematicarum, et similiter nec superficierum aut corporum ; et propter hoc non potest esse quod corpora mathematica sint plura et sint simul, et similiter de lineis et superficiebus. Set in corporibus naturalibus posset ab aduersario assignari alia ratio diuersitatis, scilicet ex materia sensibili, etiam remota diuersitate situs ; et ideo illa que probabat duo corpora mathematica non esse simul, non est sufficiens ad probandum duo corpora naturalia simul non esse.

Et ideo accipienda est uia Auicenne, qua utitur in sua Sufficientia, in tractatu de loco, per quam assignat causam prohibitionis predicte ex ipsa natura corporeitatis per principia naturalia : dicit enim quod non potest esse causa huius prohibitionis nisi illud cui primo et per se competit esse in loco, hoc est enim quod natum est replere locum ; forme autem non competit esse in loco nisi per accidens, quamuis alique forme sint principium quo corpus determinatur ad hunc uel illum locum ; similiter nec materia secundum se considerata, quia sic intelligitur prêter omnia alia genera, ut dicitur in VII Metaphisice. Vnde oportet quod materia secundum quod subest ei per quod habet primam comparationem ad locum hoc prohibeat ; comparatur autem ad locum ‹prout› subest dimensionibus. Et ideo ex natura materie subiecte dimensionibus prohibentur corpora esse in eodem loco plura. Oportet enim esse plura corpora in quibus forma corporeitatis inuenitur diuisa ; que quidem non diuiditur nisi secundum diuisionem materie ; cuius diuisio cum sit solum per dimensiones, de quarum ratione est situs, impossibile est esse hanc materiam distinctam ab illa nisi quando est distincta secundum situm, quod non est quando duo corpora ponuntur esse in eodem loco ; unde sequitur illa duo corpora esse unum corpus. Quod est impossibile.

Cum ergo materia dimensionibus subiecta inueniatur in quibuslibet corporibus, oportet quelibet duo corpora prohiberi ex ipsa natura corporeitatis ne sint in eodem loco.

1. Ad primum ergo dicendum, quod dupliciter aliqua propositio potest dici non intelligibilis : uno modo ex parte intelligentis qui deficit intellectu, sicut hec propositio 'in tribus personis diuinis est una essentia', et huiusmodi propositio non oportet quod implicet contradictionem ; alio modo ex parte ipsius propositionis. Et hoc dupliciter : uno modo implicat contradictionem absolute, sicut 'rationale est irrationale', et similia ; et huiusmodi nullo miraculo uerificari possunt. Alia uero implicant contradictionem aliquo modo, sicut ista 'mortuus redit ad uitam' : implicat enim contradictionem secundum quod

A 166 et] nec super(ficierum) *praem.* pA 176 accipienda] utendum *praem.* pA 177 sua] m. *praem.* pA 178 predicte] predicta A 182 hoc *ex* et A 188 genera] que consequntur *praem.* pA 192 prout *om.* A 205 corporibus] duobus *praem.* pA 215 dupliciter] quod *dei.* dup *praem.* pA 219 aliquo modo] aliqua suppositione facta pA *(cf. Préf. p. 61)* 220 implicat] quod *praem.* pA

‹› β = P··I/v·Boχ· β = V4lP*TTl,V*Bol 149 in *om.* β(-Bo') ijo esse *om.* β competit A] conuenit αβ iji et non proprie] improprie et *ante* similitudinarie β ija habetur] dicitur β 155 Et *om.* β *(cf. Préf. p. 44 η. 1)* ij6 ista materia *in».* β 157 saluentur] saluantur L4Bol0 saluetur V· 158 supra] super β(-v«) 162 poterat] poterit β('Y") enim] autem P°V· 167 quod] ut β na ideo illa] ratio illa L* ideo ratio illa V· β(-Bo*) illa ratio Bol probabat] probat P"L4 β 175 simul] *ante* naturalia L4 *post* esse V· β 177 de loco *om.* βζ-TIl) per quam] per quem βi-ρP^Bol) per quod pP" in quo Bo» 178 causam] rationem α i8i competit] conuenit β 185 determinatur] inclinatur β 186 materia...considerata] materie...considerate a(-Bow) 186 secundum] per β ı88 VII] vi a(-L4) .192 prout *om.* A β *(cf. Préf. p. 27)* subest] sub β i94 plura *ante* corpora V· β 194 essel] *post* plura P*V» *ante* enim L4 197 secundum] per *praem.* pVu *om.* pP47 per TPBol 198 de quarum ratione] respectu quarum β 199 esse *post* materiam βζ-V4l) 201 esse *om.* β 204 ergo] igitur *ante* cum L4 igitur β 205 quibuslibet] quibuscumque v·Bol0 β 208 ergo] igitur βζ-TPBol) 209 aliqua propositio *post* dici β 215 implicat A] quando *praem.* λ quia *praem.* β 216 et similia *om.* β 218 Alia uero] alio modo a(-sP4'V4) β alio modo uero V· implicant] quando implicat α quia *praem.* β 2i9 aliquo modo] aliquam P4'!/ *(y.* A) 220 implicat...uitam *bom.om.* β

149 Arist. *De caelo* III 3 (299 a 13-15) cum Comment. Thomae. 152 Arist. *De generatione* I c.6 (323 a 1-3). 176 Avicenna *Suffic.* Π c.7 (ed. Venetiis 1508 f. 28 rb-29 rb). 188 Arist. *Metaph.* VII 2(2] (1029 a 20-21 ; AL XXV 2 p. 125).

intelligitur redire ad uitam propria uirtute, cum ponatur per hoc quod dicitur*c mortuum ' omni uite principio destitutum ; et talia possunt uerificari per miraculum, superiori uirtute operante. Et similiter est in proposito : non enim in duobus corporibus in eodem loco positis potest aliqua naturalis causa diuersitatis inueniri, set diuina uirtus potest ea quamuis sint unita in situ in sua distinctione conseruare, et sic miraculose fieri potest quod duo corpora sint in eodem loco.

2. Ad secundum dicendum, quod quicquid sit illa corpulentia que ponitur remoueri a corporibus gloriosis, tamen planum quod corporeitas ab eis numquam remouebitur, et ideo nec causa naturaliter prohibens aliquod eorum simul esse cum alio corpore in eodem loco ; set solum miraculose hoc esse poterit quod sint simul cum aliis corporibus in eodem loco.

3. Ad tertium dicendum, quod lux non est corpus set qualitas quedam, ut Damascenus dicit, et etiam Auicenna. Agustinus autem lucem nominat ipsum ignem, quod patet ex hoc quod condiuidit lucem contra aerem, aquam et terram.

4. Ad quartum dicendum, quod tres species ignis a Philosopho assignate sic sunt intelligende ut per lucem intelligatur ignis in propria materia existens ; dato etiam, ut quidam dicunt, quod ignis in propria spera non lucet : lucis enim non est lucere set quod ex eius participatione alia luceant, et similiter ignis etsi in propria materia non luceat, tamen eius participatione alia lucentia fiant. Per flammam autem intelligitur ignis existens in materia aerea, per carbonem in materia terrea ; in materia autem aquea non potest ignis conualescere in tantum quod ignis nomen habeat, quia aqua habet omnes qualitates oppositas igni.

5. Ad quintum dicendum, quod in ferro ignito non sunt duo corpora, set unum corpus habens quidem speciem ferri set aliquas proprietates ignis.

6. Ad sextum dicendum, quod etsi ponantur elementa in corpore mixto remanere secundum suas formas substantiales, non tamen ponuntur esse plura corpora in actu ; alias nullum corpus mixtum esset uere unum, set est unum in actu et multa in potentia. Probabilior tamen uidetur esse opinio Commentatoris in III Celi et mundi, qui hanc opinionem Auicenne improbans dicit elementorum formas in mixto non remanere nec totaliter corrumpi, set fieri ex his unam mediam formam, in quantum suscipiunt magis | et minus. Set cum forme substantiales magis et minus suscipere sit absonum, uidetur eius dictum esse intelligendum hoc modo quod forme elementorum suscipiant magis et minus non secundum se set secundum quod manent uirtute in qualitatibus elementaribus quasi in propriis instrumentis ; ut sic dicatur quod forme secundum se non remanent, set solum prout sunt uirtute in qualitatibus ex quibus fit una media qualitas.

7. Ad septimum dicendum, quod quamuis dimensiones per se non possent replere locum,

A 221 propria] propria *inch.* pA 232 corpulentia *ex* corpore(itas) A 233 quod *ex* c(orp-) A 237 simul *ex* in A 243 aerem] te(rram?) *praem.* pA 249 quod *ex* ex A 250 ignis] licet *praem.* pA 256 aqua *inter lin.* A 259 aliquas] aliquis A 267 Commentatoris] aui(cenne) *praem.* pA 269 non *inter lin.* A remanere] quidem sine *add.* pA 270 corrumpi] auferri) *praem.* pA 273 eius] dicendum *del.* hoc *praem.* pA 276 qualitatibus] suis *praem.* pA 279 in] in suis *non del. praem.* A *et del.* *(cf. Append, p. 199)*

ω α — P°L4V'Bo10 β = V"P"Tl*V#Bo* 223 uite principio *inv.* β 224 per miraculum] miraculo β 225 non] sicut L* β 225 *om.* β 227 set] sic L4 βζ-v4l) 230 quod *om.* β sint] esse β 233 planum A] est *add.* αβ *(cf. Append, p. 196)* 236 corpore *om.* β 236-238 set...loco *om.* β 243 condiuidit lucem *inv.* β aerem] et *add.* Bo10 β aquam et terram *inv.* α 246 materia] natura L4Bo10 β 249 ex *om.* L4 β alia] aliqua β 250 ignis] licet *praem.* pA a *(cf. Préf. p. st et p. /1)* etsi *om.* α 250 materia] spera L4 β 252 fiant A] fiunt αβ autem *om.* P^V· existens *om.* β 253 materia] natura β 254 conualescere] inualescere L4 β 255 nomen] naturam β 256 aqua *om.* pA Bo10 261 etsi A V·] si a(-V·) β 263 ponuntur] ponentur L* β(-TP) *dub.* V4* 264 in *om.* a 265 est *om.* β in *om.* β 266 multa] plura Bot0 β esse *om.* β 267 in *om.* β 268 dicit] ait β 269 nec...corrumpi *om.* a(-V·) nec] neque V· set β 270 his] eis V· β(-Y**) 272 forme] formas a *(cf. Préf. p. 27)* substantiales] substantial! βζ-Y4l) -ali > -ales V4* *in scrib.* 272 suscipere *ante m&git* V4Bo10 β 273 eius dictum esse] eius dictum VttBo* eius pP57V* esse Tl* 274 hoc modo *om.* α suscipiant] suscipiunt V*Bo10 β(-Y4*) 277 quod *om.* β(-Yα) 279 in *v.* A] in suis αβ 282 possent] possint α

240 Ioh. Damascenus *De fide* I c.8 (PG 94, 816 B), Burgundione interprete (Bt 34). 241 Avicenna *De anima* III c.i (ed. Van Riet p. 173). 241 August. *De libero arbitro TUc.}* n.16 (PL 32,1279 ; CSEL 74,103). 243 Arist. *Topic.* V c.3 (134 b 28-30 ; AL V 1-3 p. 102). 246-233 per lucem...terrea : cf. e.g. Bartholomaeus Anglicus *De rerum proprietatibus* X c.3 (ed. Frankfurt 1601, Minerva GMBH unverânderter Nachdruck, Frankfurt a. M. 1954, p. 476), qui dicit " triplex species ignis a philosophis diffinitur. Est enim ignis lux, ignis flamma, ignis carbo. Ignis enim est in sua sphaera lux, sed flamma dicitur in materia aerea, carbo autem in substantia terrea ". Cf. Thomas *Super Sent.* IV d.44 q.3 a.2 sol.2,*1 Pars* q.67 a.2 ad 2, *I-II* q.35 a.8. 247 quidam : Moyses Maim. *Dux neutrorum* II c.31 (ed. Justiniani f. 60 r) see. Thomam *I Pars* q.66 a.i ad 2 in contr. 267 Averroes *Super De caelo* III comm. 67 (ed. Venetiis 1562 f. 227 r). Cf. etiam Thomas *De mixtione elementorum* (ed. Leon. t. 43 p. 155). 268 Avicenna ut refert Averroes l.c. hic supra, et ipse Thomas *Super Sent. II* d.12 a.4, *De potentia* q.5 a.7, *De anima* a.9 ad 10,*1 Pars* q.76 a.4 ad 4.

tamen corpus naturale ex hoc quod eius materia intelligitur subiecta dimensionibus habet quod repleat locum.

8. Ad octauum dicendum, quod opinio Ptolpmei de epiciclis et excêntricis non uidetur consonare principiis naturalibus que Aristotiles ponit, et ideo illa opinio sectatoribus Aristotilis non placet. Si tamen sustineatur, nulla necessitas erit quod duo corpora sint in eodem loco ; quia secundum tenentes illam opinionem triplex substantia distinguitur in celestibus corporibus : scilicet substantia stellarum, que est luminosa, et substantia sperarum, que est diaphana, et solida, non diuisibilis, et substantia alia que est inter speras, que est diuisibilis et inspissabilis ad modum aeris, quamuis sit incorruptibilis. Et per hanc substantiam defenduntur ne oporteat eos ponere substantiam sperarum diuidi aut duo corpora esse in eodem loco.

< Articulus quartus >

Ad quartum sic proceditur : uidetur quod loci uarietas nichil faciat ad diuersitatem secundum numerum. Causa enim diuersitatis secundum numerum est in ipsis que numero differunt. Set locus est extra locata. Ergo ex diuersitate locorum non potest esse causa diuersitatis secundum numerum.

2. Preterea. Res non est completa in esse nisi secundum quod est ab aliis distincta. Set locus aduenit post esse completum ; unde etiam motus ad locum est motus perfecti secundum substantiam, ut dicitur in VIII Phisicorum. Ergo non potest ex loco sumi aliqua causa distinctionis in corporibus locatis.

5. Preterea. Distinctio secundum numerum est inuariabilis circa ipsa distincta. Set a causa uariabili non procedit effectus inuariabilis. Ergo cum locus uarietur circa locatum, non potest esse quod diuersitas secundum locum sit causa diuersitatis secundum numerum.

4. Preterea. Remota causa remouetur effectus. Set aliquando a duobus corporibus remouetur per miraculum distinctio secundum locum, ut prius dictum est, et tamen non remouetur distinctio secundum numerum. Ergo distinctio secundum locum non est causa diuersitatis secundum numerum.

5. Preterea. Diuersitas secundum numerum non solum inuenitur in corporibus, set etiam in substantiis incorporeis. Set in eis diuersitas locorum non potest esse causa diuersitatis secundum numerum, cum incorporalia in loco non sint, ut dicit ipsemet | in libro De epdomadibus. Ergo diuersitas secundum locum non potest poni causa diuersitatis secundum numerum uniuersaliter ut ipse uidetur dicere. *94 va*

Set contra est quod ea que differunt secundum numerum differunt accidentibus. Set nullius accidentis diuersitas ita inseparabiliter se habet ad diuersitatem in numero sicut diuersitas loci. Ergo diuersitas in loco maxime uidetur facere ad diuersitatem in numero.

2. Preterea. Diuersitas locorum secundum speciem concomitatur diuersitatem corporum secundum speciem, sicut patet in grauibus et leuibus, ergo et diuersitas locorum secundum numerum indiuisibiliter concomitatur diuersitatem corporum secundum numerum. Et sic idem quod prius.

j. Preterea. Sicut tempus est mensura motus,

A 283 corpus] materia corporis naturalis secundum quod intelli *praem.* pA 287 excentricis] excentris A 295 diuisibilis *cf. Prif. p. 64* 298 incorruptibilis] incorpor *praem.* pA

1 quartum] quarum pA loci] locus pA 10 aduenit] sequitur *praem.* pA 11 motus] s(ecundum) *add. in fine lin.* pA secundum] . ut dicitur *praem.* pA 16 inuariabilis] quid *praem.* pA 17 uariabili...inuariabilis] inuariabili...uariabilis A 19 secundum *ex* sit A 19 sit] proc *praem.* pA 23 ut] g *imp.* (ergo) *praem.* pA *(cf. Append, p. 182 et n. 6)* 26 numerum] s(peciem) *praem.* pA 33 ipsemet] *fol. v. iter.* A 38 nullius] nulla accidentia *praem.* pA accidentis *mend.* pA 39 inseparabiliter] communiter *praem.* pA

ω α = P°I?v·Boχ· β = V44P"Tl4V4Bo4 286 Ptolomei *cf. lin. //* 290 erit] fit β 293 celestibus corporibus *inv. a* TPBo* 296 que est *om.* β 297 sit *om.* β

8 Preterea] Item V· β 9 secundum] per hoc β io etiam] *om.* L4 et β ia in] *om.* β(-Bo·) ibi Bo4 ij Preterea] Item V· β 2i Preterea] Item V4 β 21-28 remota...Preterea] *hom.om.* β 4m argumentum deficit *in marg.* sV4 28 Preterea] Item V4 *(om.* β) 33 dicit ipsemet] boetius *add.* a(-V4) ipsemet boetius dicit V· ipse boetius dicit β epdomadibus] epd. A ebdom- *cet.* 39 inseparabiliter] communiter *praem.* pA a(-V·) *(cf. Pref. p. 28)* 40 loci] locorum β 43 Preterea] Item V4 β 45 sicut...leuibus *om.* β 49 Preterea] Item V4 β

289 sectatoribus Aristotelis : *cf.* Thomas *Super Sent. II* d.2 q.2 a.2 ad 5 ; *Super Metapb.* XII 7[10]. 296 substantia alia : cf. Thomas *Super Sent. II* d.2 q.2 a.2 ad 5 et *Super Metapb.* XII 7(10] § Videtur autem ex huius suppositione...

Art. 4. 1-3 uidetur quod...numerum : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 61-62. 12 Arist. *Phys.* VIII 14 (260 b 33 et 261 a 17-21). 23 prius : supra a.3 resp. et ad 2. 33 Boethius *De hebdomadibus* (ed. Peiper p. 169, 24 et infra p. 267 lin. 25). 49 Sicut tempus...motus : cf. Arist. *Phys.* IV 17 (219 b 1-2).

ita locus est mensura corporis. Set motus diuiditur numero secundum tempus, ut dicitur in V Phisicorum. Ergo et corpus diuiditur numero secundum locum.

Responsio. Dicendum, quod sicut ex supra dictis patet, diuersitas secundum numerum causatur ex diuisione materie sub dimensionibus cxistentis, ipsa etiam materia secundum quod sub dimensionibus existit prohibet duo corpora esse in eodem loco, in quantum oportet duorum corporum distinctas secundum situm esse materias ; et sic patet quod ex eodem causatur diuersitas secundum numerum ex quo causatur necessitas diuersitatis locorum in diuersis corporibus. Et ideo ipsa diuersitas locorum in se considerata est signum diuersitatis secundum numerum, sicut et de aliis accidentibus prêter dimensiones primas interminatas supra dictum est ; set si diuersitas loci consideretur secundum suam causam, sic planum est quod diuersitas loci est causa diuersitatis secundum numerum. Et ideo Boetius, quod uarietas accidentium facit diuersitatem secundum numerum, omnibus aliis remotis, in locorum diuersitate hoc ineuitabiliter uerificari constituit ; quia scilicet nullum aliud accidentium que exterius apparent completa est ita propinqum ad causam diuersitatis secundum numerum sicut diuersitas locorum.

1-3. Ad primum ergo dicendum et secundum et tertium, quod rationes ille concludunt quod diuersitas loci non est causa diuersitatis indiuiduorum secundum se ; set per hoc non remouetur quin causa diuersitatis locorum sit causa diuersitatis secundum numerum.

4. Ad quartum dicendum, quod omnes effectus causarum secundarum magis dependent a Deo quam etiam ab ipsis causis secundis ; et ideo etiam remotis causis secundis, ipse miraculose potest producere effectus quos uoluerit.

5. Ad quintum dicendum, quod in substantiis incorporeis diuersitas secundum numerum sequitur diuersitatem secundum speciem ; excepta anima rationali, que sequitur diuisionem materie sibi disposite. Hic autem Boetius loquitur de diuersitate secundum numerum ubi est eadem species.

1. Ad primum uero eorum que in contrarium obiciuntur dicendum, quod uarietas aliorum accidentium prêter dimensiones interminatas non facit diuersitatem in numero sicut causa, set dicitur facere sicut signum demonstrans ; et sic maxime diuersitas loci facit, in quantum est propinquius signum.

2. Ad secundum dicendum, quod diuersitas locorum secundum speciem est signum diuersi-|tatis secundum speciem set non causa. vb

3. Ad tertium dicendum, quod cum diuisio temporis causetur ex diuisione motus, diuersitas etiam temporis non est causa diuersitatis motus set signum; et similiter est de loco ad corpora.

A 50 corporis] loca(ti) *praem.* pA 52 Phisicorum] met(aphisice) *praem.* pA 55 diuersitas] ex eodem causatur *praem,* pA 59 duorum corporum] duo corpora pA 60 discinctas] distinctam pA 62 necessitas *mend.* A 64 ipsa] hoc ipsum quod est duo co *praem.* pA 69 loci *ex* e(st) A 74 que] ext *praem.* pA 81 set] non autem quin *praem.* pA too sic] hoc m(odo) *praem.* pA

ω α = P°L*V4Bo10 β » V“P47T1,VeBo’ 51 in *om.* β 57 cxistentis] cxistentibus P··Boχ· etiam] *om.* V4 enim β(-Y“) est enim V“ 60 esse *ante* secundum β 67 supra] ut *praem.* V· β(-Bo’) set si] si autem α 7° Boetius] dicit *praem.* V«Box· *add.* L4 β(-Y“ρP<") 73 hoc *vel* hic A 74 scilicet] si β 7j compleu] in re *praem.* αβ *et dei. — cf. q.4 a.2 lin. 288* 78 ergo] *om.* V“ igitur P*7V‘ 78 dicendum *post* tertium V4Box0 β(-Y“) 87 etiam] *spat. vac.* pBo1· *om.* sBoxe β causis] *spat. vae.* pBo1· ipsis *praem.* sBo10 β(-ρT1·) 88 potest producere *inv.* β(-TPY·) uoluerit] uult V4 β 90 diuersitas...diuersiutem] -tatem...-tas β 93 Boetius loquitur *inv.* β 96 uero...que *om.* β 97 obiciuntur *om.* β 109 corpora] corpus P*4V· β

ji Arist. potius *Pbys.* VI *6* (235 a 10-13). 54 supra dictis : a.2 et 3. 67 supra : a.2. 70 Boetius : in littera supra p. 69 lin. 56-57. 84-86 Omnes effectus...causis secundis : cf. *Uber de causis* prop.i (ed. Pattin p. 46).

EXPOSITIO CAPITVLI SECVNDI>

Age igitur ingrediamur* etc. Proposuit superius Boetius sententiam catholice fidei de unitate Trinitatis, et rationem sententie prosequtus est ; nunc intendit procedere ad inquisitionem predictorum. Et quia secundum sententiam Philosophi in II Metaphisice, ante scientiam oportet inquirere modum scientie, ideo pars ista diuiditur in duas : in prima Boetius ostendit modum proprium huius inquisitionis, que est de rebus diuinis, in secunda uero parte secundum modum assignatum procedit ad propositum inquirendum, ibi " Que uere forma est " etc. Prima pars diuiditur in duas : in prima ponit necessitatem ostendendi modum inquisitionis, in secunda modum congruum inquisitioni present! ostendit, ibi *Nam cum tres sint* etc.

Dicit ergo *igitur** ex quo constat hanc esse sententiam catholice fidei de unitate Trinitatis, et indifferentiam esse rationem unitatis. *Age** aduerbium exhortandi, *ingrediamur** id est interius inquiramus, ipsa intima rerum principia considerantes, et ueritatem quasi uelatam et absconditam perscrutantes ; et hoc modo conuenienti : unde subdit *et unumquodque* dicendorum discutiamus, *ut potest intelligi atque capi** id est per modum quo possit intelligi et capi. Et dicit hec duo quia modus quo aliqua discutiuntur debet congruere et rebus et nobis : nisi enim rebus congrueret, res intelligi non possent, nisi uero congrueret nobis, nos capere non possemus. Vtpote res diuine ex natura sua habent quod non cognoscantur nisi intellectu ; unde si aliquis uellet sequi ymaginationem in consideratione earum, non posset intelligere ; quia ipse res non sunt sic intelligibiles ; si autem aliquis uellet res diuinas per se ipsas uidere ea certitudine, et ita compreendere sicut compreenduntur sensibilia et demonstrationes mathematice, non posset hoc modo capere propter defectum intellectus sui, quantumuis ipse res sint secundum se hoc modo intelligibiles. Et quod modus congruus sit in inquisitione qualibet obseruandus, probat inducendo actoritatem Philosophi in principio Ethicorum; et hoc est quod subiungit *Nam sicut optime dictum uidetur** scilicet ab Aristotile in principio Ethicorum, *eruditi hominis est ut unumquodque ipsum est** id est per modum congruum ipsi rei, *ita de eo fidem capere temptare* : non enim de omnibus rebus potest equalis certitudo et euidentia demonstrationis seruari. Et sunt hec uerba Philosophi in I Ethicorum : ‹c Disciplinati enim est in tantum

A 9 que] qua *praem.* pA 12 Prima] Prima autem pars diuiditur in duas, in prima dicit de quo est intentio, in secunda prosequitur propositum, ibi. *nam cum trts sint* etc. Circa primum duo facit, primo enim [-os Λ/.] dicit, quid sit in ipso principio inquisitionis dicandum· secundo ostendit necessitatem quare primo dicendum sit. ibi *nam sicut optime* etc. *pratm.* pA 12 in|‡ di *praem.* pA 15 ponit] *in marg.* A ostendit pA 13 ostendendi] quare *praem.* pA 15 presenti] ostendit *praem.* pA 16 igitur] ex quo *praem.* pA 20 considerantes] perscrutantes *praem.* pA 21 absconditam] abconditam A 22 unde] vn(de) *praem.* pA 27 congrueret] congruerent A 32 consideratione] considerationem A 35 ea *ex* ead? A ita *an del.* A? 38 intellectus] i1l*praem.* pA 42 et hoc] et ideo s(ubiungit) *praem.* pA 47 de *ex* in A rebus] scientiis *praem.* pA

ω α = P··I?v·Boιβ β = V^P^'TPV'Bo· 1 superius] *post* Boetius L4Boie *ante* proposuit V· supra βζ-V4·) 7 ista] hec VuV,Bo" hec *ante* pars P"T1· 8 ostendit] *ante* Boetius β(-Bo·) *post* diuinis Bol 10 parte *om.* β assignatum] preassignatum β(-ρP") 11 Que uere] *om.* a(-V·) que V» *(cf. Préf. p. 28)* uere] uero β ia est] *om.* L4 neque ymago *(text.) praem.* V» etc. *om.* V· β 12 pars] uero *praem.* Bol· *om.* β in prima] primo β(-Bo') i4 in *om.* β(-ρP") secunda] secundo β(-ν«3T1«) secundum V"sTl' 15 ibi *om.* β(-8P") sint] sunt L4 *om.* β etc.] speculatiue *(text.)* V· *om.* β(-T1·) 16 ergo *om.* L4 β 19 interius inquiramus *in»,* β 23 ut] non V«P·' quantum T1· 27 res *om.* Bol· β 28 possent] posset Bol· β 31 aliquis] quis aliter β(-Bo·) quis Bo· uellet] uelit β(-P47T1') 32 earum A Bol·] eorum *cet.* 34 uellet] uelit β 35 ea *9.* A] et ita a(-V·) et ea V4 βζ-ν^Bo4) et eas VuBo4 3J et ita r. A] *om.* αβ 38 quantumuis A] quamuis αβ *(cf. Append, pp. 186-187 n. j)* 42 principio A P4·] primo *cet.* et...subiungit] cum dicit β 43 scilicet *om.* β 45 ut unumquodque A pTl·] ut *add.* pBol· *in». cet.* 46 eo] re a(-Bo»·) 47 de *9.* A] in pA a 47 rebus *om.* β 49 I] principio β(-P4'T1·)

i superius : Boethius supra in littera p. 69 lin. 40-42. 6 Arist. *Metapb.* Π 5 [5] (995 a 13-15 ; AL XXV 2 p. 39-40). 11 ibi : Boethius in littera supra lin. 82. 15 ibi : littera Boethii supra lin. 68. 18 Age, aduerbium exhortandi : cf. Papias *VotabftlarfNm* sub voce ' age '. 43 subiungit : littera Boethii supra lin. 66. 49 Arist. *Ethic.* I 3 (1094 b 23-25 ; AL XXVI 1-3 p. 143).

certitudinem inquirere secundum unumquodque genus in quantum natura rei recipit

Deinde cum dicit *Nam cum tres* etc., inquirit modum congruum, huic inquisitioni per distinctionem a modis qui obseruantur in aliis scientiis. Et quia modus debet esse congruus rei de qua est perscrutatio, ideo diuiditur hec pars in duas : in prima enim distinguit scientias secundum res de quibus determinant, in secunda ostendit modos singulis earum congruos, ibi *In naturalibus igitur* etc.

ra 2 Qrca primum tria facit : primo ostendit de quibus consideret naturalis philosophia, secundo de quibus mathematica, ibi *Mathematica* etc., tertio de quibus considerat diuina scientia, ibi *Theologia* est *sine motu* etc. Dicit ergo : bene dictum est quod ut unumquodque est, ita debet de eo fides capi.

Nam cum tres sint partes spéculâtiue, scilicet philosophie, — hoc dicit ad differentiam ethice, que est actiua siue practica —, in omnibus requiritur modus competens materie. Sunt autem tres partes predicte phlsica siue naturalis, mathematica, diuina siue theologia. Cum, inquam, sint tres partes, *naturali*j, que est una earum, est *in motu, inabstracta,* id est uersatur eius consideratio circa res mobiles a materia non abstractas. Quod probat per exempla, ut patet in littera. Quod autem dicit *habetque motum forma materie coniuncta,* sic intelligendum est : ipsum compositum ex materia et forma in quantum huiusmodi, habet motum sibi debitum ; uel : ipsa forma in materia existens est principium motus. Et ideo eadem est consideratio de rebus secundum quod sunt materiales et secundum quod sunt mobiles.

Deinde exponit de quibus sit mathematica : *Mathematica est sine motu,* id est sine motus et mobilium consideratione, in quo differt a naturali ; *inabstracta,* id est considerat formas que secundum esse suum non sunt a materia abstracte, in quo conuenit cum naturali. Quod quomodo sit, exponit : *Hec enim,* scilicet mathematica, *speculatur formas sine materia ac per hoc sine motu,* quia ubicumque est motus, est materia, ut probatur in IX Metaphisice, eo modo quo est ibi motus ; et sic ipsa .speculatio mathematici est sine materia et motu. *Que forme,* scilicet de quibus mathematicus speculatur, *cum sint in materia, non possunt ab his separari* secundum esse ; et sic secundum speculationem sunt separabiles, non secundum esse.

Deinde ostendit de quibus sit tertia, scilicet diuina : *Theologia,* id est tertia pars speculatiue, que dicitur diuina, uel metaphisica, uel philosophia prima, est *sine motu,* in quo conuenit cum mathematica et differt a naturali ; *abstracta,* scilicet a materia, *atque inseparabilis,* per que duo differt a mathematica : res enim diuine sunt secundum esse abstracte a materia et motu, set mathematice

A 52 recipit] patitur *praem.* pA — *cf. Seni. Libr. Etb.t in ed. leon.t t. 47, I 9 78* 55 Deinde] C nam cum tres *praem.* pA 54 per] et quia m(odus) *praem.* pA 59 ostendit] conclud *praem.* pA 62 Circa] [- Primo *dei.}* Circa primum duo facit, primo ponit distinctionem (partium *in marg.)* speculatiue philosophie, secundo [- distinguit ea de quibus consid *dei,}* (ostendit *in marg.) (f. 97 ra)* quomodo huiusmodi partes ad inuicem differant secundum ea de quibus sunt. ibi. *naturalis* in motu. etc. *praem,* pA 71 in] apparet *praem,* pA 75 phisica] philosophia naturali(s) *praem.* pA 84 rebus] s *praem,* pA 88 in quo] inabstracta *praem.* pA differt] conuenit *praem.* pA 90 abstracte] abstracta A 92 exponit] ostendit *praem.* pA 95 Metaphisice] eth. pA *(cf. Préf. p. 64)* 96 materia] forma et *praem,* pA 99 secundum1] et sic *praem,* pA 102 id est] est sine motu *dei.* scilicet *praam,* pA 105 diuina] dina A 105 scilicet] atque insep *praem.* pA

ω α = P“I>v·Boισ β — V^FH1'V^Bo* 55 ^*1 Slnt *(Uxt.)* V* *om.* β inquirit] ubi *praem.* β(-Bo·) 54 huic] sue V· β 55 obseruantur] seruantur *post* scientiis β 58 in prima] primo β(-Bo·) 59 determinant A V·] determinatur Bo10 determinat *cet,* 59 in secunda] secundo β 6o earum *vel* eorum A] *om.* P*· scientiis T11 rebus *cet,* ibi *om,* pL*pV· βi-TI'Bo^P") 6i etc.] rationabiliter *(text.)* V· *om,* Bo1· β(-T1·) 6j consideret] considerat βi-V4*) 64 etc.] sine motu *(text.)* V· *om,* β 6j ibi] *om.* β(-T1*Bo*8P·*) *incipit fragmentum* Pi

ω a = P4,PiL‹V*Bo1· β = V4*P47T1*V‘Bo* 66 est] *om.* V· autem β 67 ut] *om.* P··Pi *post* unumquodque Ve β 68 de eo] *ante* debet Bo1· *post* fides β 71 actiua] operatiua β 74 theologia] theol. A -gica Bo1· Bo* 75 earum] de tribus V· β(-v«*) ex tribus V4* 76 inabstracta] abstracta P°Pi T1*V‘ ab abstracta V4* 79 motum] modum L4 β forma] forme L4 β 8o intelligendum est *inv.* β 84 materiales] naturales β 87 Mathematica] dicens *praem.* V4Boie β 88 differt a naturali *in»,* β 94 est*] et P°pPi ibi L4 94 in *om.* β 95 IX A] x αβ *(cf. Préf. p. 29 n. 9)* 96 mathematici] mathematica «(-Bo1®) 97 motu] sine *praem,* β 99 secundum1] scilicet *praem. a* sic] si V· β too sunt] sint V4 β non...esse *om.* V· β ιοi sit] est β tertia, scilicet *om.* β 105 metaphisica] mathematica β(-T1*Bo*8P") philosophia prima *in».* V· β 105 scilicet *om.* β io6 inseparabilis] separabilis V· *(cf. Préf. p. 61)*

53 dicit : Boethius in littera p. 69 lin. 68. 60 ibi : Boethius in littera supra lin. 79. 64 ibi : Boethius in littera supra lin. 74. 65 ibi : Boethius in littera supra lin. 77. 69 Nam cum tres... : Boethius in littera supra lin. 68. 87 Mathematica... : Boethius in littera supra lin. 74. 95 Arist. *Metapb.* IX 10(9] (1050 b 20-22 ; AL XXV 2 p. 179) cum Comment. Thomae. 101 ostendit : Boethius in littera supra lin. 77. 103 diuina : cf. Arist. *Metapb.* VI 1[1] (1026 a 20 ; AL XXV 2 p. 118). uel metaphisica : cf. Averroes *Super Metapb.* TV comm. 4 (ed. Venetiis 1562 f. 68 v L-M). 103 uel philosophia prima : cf. Arist. *Metapb.* VI ι[ι] (1026 a 24 ; AL XXV 2 p. 118). De variis nominibus huiis scientiae cf. Dom. Gundissalinus *De divisione philosophiae* (ed. L. Baur [cf. q.6 a.i lin. 306 in nota] p. 38).

inabstracte, sunt autem consideratione separabiles, set res diuine inseparabiles, quia nichil est separabile nisi quod est coniunctum ; unde res ‹diuino non sunt secundum considerationem separabiles a materia, set secundum esse abstracte, res uero mathematice e contrario. Et hoc probat per Dei substantiam, de qua scientia diuina considerat principaliter, unde et inde nominatur.

Deinde cum dicit : Zzr *naturalibus igitur* etc., ostendit quis sit modus congruus predictis partibus. Et circa hoc duo facit : primo concludit modos congruos singulis partium predictarum, et huius partis expositio relinquitur disputationi ; secundo exponit ultimum modum, qui est proprius presenti inquisitioni, et hoc dupliciter : primo remouendo id quod est impeditiuum, dicens *Neque oportet in diuinis deduci ad ymaginationes*^ ut scilicet de eis indicantes sequamur ymaginationis indicium, secundo ostendendo id quod est proprium, ibi *set potius ipsam inspicere formam* sine motu et materia. Cuius conditiones consequenter exponit ingrediens ad propositam inquisitionem.

Hic est duplex questio : prima de diuisione speculatiue quam in littera ponit, secunda de modis quos partibus speculatiue attribuit. 9? rb

A 111 diuine] *om. initio lin.* A 120 et] secundo *praem.* pA 123 et] et d *praem.* pA 126 iudicantes] sequa(mur) *praem.* pA 129 Cuius] qua(m) *praem.* pA

ω α = P4'PiL4V4Bo10 β = V4,P'7TPV*Bo' 109 inabstracte] non abstracte β no nichil] non α m diuine] *om.* A *suppi,* αβ 112 secundum considerationem] consideratione 3(-V4,Bo') 114 contrario] conuerso β iiy substantiam] scientiam β n6 inde] diuina α inde *post* nominatur β(-T1·) *lect. confl.* Tl' *(cf. Prif. p. 94)* 117 igitur etc. *om.* V· β *m* expositio] dispositio β 124 impeditiuum A PiBo10] impedimentum *cet.* dicens *om.* β 126 iudicantes A *(cf. Préf. p. CrJ*] indicabo α iudicandis β 126 ymaginationis iudicium *inv.* β 128 ibi *om.* β(-βP") ij° inquisitionem] questionem P(-Vu) ip prima] primo P°PiL4 Bo* 132 quam...ponit] que...ponitur β secunda] secundo a(-V4) Bo'

117 dicit : Boethius in littera p. 69 lin. 79. 124 dicens : Boethius in littera supra lin. 80. 128 ibi : Boethius in littera supra lin. 82.

< QVESTIO QVINTA >

Circa primum queruntur quatuor : primo utrum sit conueniens diuisio qua diuiditur speculatiua in has tres partes : naturalem, mathematicam, et diuinam ; secundo utrum naturalis philosophia sit de his que sunt in motu et materia ; tertio utrum mathematica consideratio sit sine motu et materia de his que sunt in materia ; quarto utrum diuina scientia sit de his que sunt sine materia et motu.

< Articulus primus >

Ad primum sic proceditur : uidetur quod speculatiua inconuenienter in has partes diuidatur. Partes enim speculatiue sunt illi habitus qui partem contemplatiuam anime perficiunt. Set Philosophus in VI Ethicorum ponit quod scientificum anime, quod est pars eius contemplatiua, perficitur tribus habitibus : scilicet sapientia, scientia, et intellectu. Ergo ista tria sunt partes speculatiue et non illa que in littera ponuntur.

2. Preterea. Agustinus dicit in VHI De ciuitate Dei quod rationalis philosophia, que est logica, sub contemplatiua philosophia uel speculatiua continetur. Cum ergo de ea mentionem non faciat, uidetur quod diuisio sit insufficiens.

3. Preterea. Communiter diuiditur philosophia in septem artes liberales, inter quas neque naturalis neque diuina continetur, set sola rationalis et mathematica. Ergo naturalis et diuina non debuerunt poni partes speculatiue.

4. Preterea. Scientia medicine maxime uidetur esse operatiua, et tamen in ea ponitur una pars speculatiua et alia practica. Ergo eadem ratione in omnibus aliis operatiuis scientiis aliqua pars est speculatiua ; et ita debuit in hac diuisione mentio fieri de ethica siue morali quamuis sit actiua, propter partem eius speculatiuam.

5. Preterea. Scientia medicine quedam pars phisice est ; et similiter quedam alie artes que dicuntur mechanice, ut scientia de agricultura, alchimia, et alie huiusmodi. Cum ergo iste sint operatiue, non uidetur quod debuerit naturalis absolute sub speculatiua poni.

6. Preterea. Totum non debet diuidi contra partem. Set diuina scientia esse uidetur ut totum respectu phisice et mathematice, cum subiecta illarum sint partes subiecti istius : diuine enim scientie, que est prima philosophia, subiectum

A 6 tertio] secundo de *praem.* pA consideratio] sit *praem.* pA 12 Partes] diuidit enim philosophus *praem.* pA qui] que A 18 speculatiue] specui *mend. praem.* pA 27 diuina] *inter /in.* A mathematica pA 30 operatiua] -tiue pA 32 operatiuis] partibus *praem.* pA 34 ethica] metaphi *praem.* pA *(cf. Prif. p. 64)* 38 dicuntur *potius* uidentur (?) A 40 quod] *primo* non *non deleto,* non *add. in marg. manu aliena (cf. Prif. p. 28)* 40 naturalis] phi *praem.* pA 42 debet] *ex* diui(ditur) A 44 subiecta] diuine *praem.* pA 45 istius *mend.* pA 46 que] siue metaph *praem.* pA

ω « = P4*PiL4V*Bo|· β = V4*P*'Tl*V4Bo* 3 naturalem...diuinam *om.* β 6 consideratio *om.* β *η* de...materia *om.* Bo|· β 8 scientia om. β 13 contemplatiuam anime *in».* β i9 Preterea] Item V· β in om. β ai philosophia *post* speculatiua β ** igitur β 23 quod *om.* β sit] *om.* β(-Bo*) esse Bo* 24 Preterea] Item V· β Communiter] conuenienter β(-v**) 28 debuerunt] debent V· P*'Bo* 29 Preterea] Item V· β 32 operatiuis scientiis *in».* α 34 ethica] theorica 3(-V**) rectorica V4· 36 Preterea] Item V· β 37 phisice] phlce P4· philosophie *cet.* 39 alchimia] et *praem.* PiBo|· et alchimie β alie] alia Bo|· *om.* β 39 ergo] igitur β(-P") 40 non *v.* A] *post* quod a 42 Praeterea] Item V· β 43 esse uidetur *in».* L4V» β 4J istius] illius β(-Bo*) om. Bo* 45 diuine] scientie scilicet *praem.* V^P^V* scientie *praem.* Tl»Bo* enim...philosophia] cuius β

Art. 1. 14 Arist. *Etbic.* VI l (1139 a 12 ; AL XXVI 1-3 p. 253), 3 (1159 b 15-17 ; AL XXVI 1-3 p. 233) et 5-6 (1140 b 51-1141 b 8 ; AL XXVI 1-3 p. 258-260). 18 in littera : Boethius in littera supra p. 69 lin. 69. 19 August. *De ci». Dei* VHI c.4 (PL 41, 228 ; CCL 47 219-220 ; CSEL 40-1, 359)· *4 Communiter : cf. Isidorus *Etymol.* I c.2 (PL 82, 75 B), Cassiodorus *De artibus as disciplinis liberal.* (PL 70 1149-1220), Hugo a S. Victore *Didascalicon* III c.3 (PL 176, 768 ; ed. Buttimer p. 53). 50 tamen...practica : cf. Avicenna *Canon de medicina* I fen l doctr. l c.i Gerardo Cremon. interprete. 38 mechanice : cf. Hugo a S. Victore *Didascalicon* II c.21 (PL 176, 760 ; ed. Buttimer p 38-39)

est ens, cuius pars est substantia mobilis, quam considerat naturalis ; et similiter quantitas, quam considerat mathematicus, ut patet in HI Metaphisice. Ergo scientia diuina non debet diuidi contra naturalem et mathematicam.

7. Preterea. Scientie diuiduntur quemadmodum et res, ut dicitur in ΠI De anima. Set philosophia est de ente : est enim cognitio entis, ut dicit Dionisius in Epistola ad Policarpum. Cum ergo ens primo diuidatur per potentiam et actum, per unum et multa, per substantiam et accidens, uidetur quod per huiusmodi deberent partes philosophie distingui.

8. Preterea. Multe alie diuisiones sunt entium de quibus sunt scientie, magis essentiales quam iste que sunt per mobile et immobile, per abstractum et non abstractum, utpote per corporeum et incorporeum, animatum et inanimatum, et per alia huiusmodi. Ergo magis deberet diuisio partium philosophie accipi per huiusmodi differentias quam per illas que hic tanguntur.

9. Preterea. Illa scientia a qua alie supponunt, debet esse prior eis. Set omnes alie | scientie supponunt a scientia diuina ; quia eius est probare principia aliarum scientiarum. Ergo debuit scientiam diuinam aliis preordinare.

9f va

10. Preterea. Mathematica prius occurrit addiscenda quam naturalis, eo quod mathematicam facile possunt addiscere pueri, non autem naturalem, nisi prouecti, ut dicitur in VI Ethicorum ; unde et apud antiquos hic ordo in scientiis addiscendis fuisse dicitur obseruatus, ut primo logica, deinde mathematica, post quam naturalis, et post hanc moralis, et tandem diuine scientie homines studerent. Ergo mathematicam naturali scientie preordinare debuit ; et sic uidetur diuisio hec insufficiens esse.

Set e contra, quod hec diuisio sit conueniens probatur per Philosophum in VI Metaphisice, ubi dicit tc Quare tres sunt philosofice et theorice : mathematica, phisica, theologia

2. Preterea. In Π Phisicorum ponuntur tres modi scientiarum qui ad has etiam tres pertinere uidentur.

3. Preterea. Ptolomeus etiam in principio Almagesti hac diuisione utitur.

* Responsio. Dicendum, quod theoricus siue speculatiuus intellectus in hoc proprie ab operatiuo siue practico distinguitur, quod speculatiuus habet pro fine ueritatem quam considerat, practicus uero ueritatem consideratam ordinat in operationem tamquam in finem; et ideo dicit Philosophus in ΠI De anima quod differunt ad inuicem fine, et in Π Metaphisice dicitur quod finis speculatiue est ueritas, set finis operatiue scientie est actio. Cum ergo oporteat materiam fini esse proportionatam, oportet practicarum scientiarum materiam esse res illas que a nostro opere fieri possunt, ut sic earum cognitio in operationem quasi in finem ordinari possit ; speculatiuarum uero scientiarum materiam oportet esse res que a nostro opere non fiunt, unde earum consideratio in operationem ordinari non potest sicut in finem. Et secundum harum rerum

A 54 de /x e(ntis ?) A 57 per] uidetur quod partes philosophie secundum huiusmodi *praem.* pA 61 essentiales *metui.* pA 70 est] p(robare) *praem.* pA 78 fuisse] fusse A 79 quam *ex* hec A 81 Ergo *bis A.* 8$ esse] *inter lin.* A fuisse pA *(cf. Préf. p, 2;)* 85 VI] vij. pA 92 hac] sua *praem.* pA 93-96 theoricus...practicus] theorice siue speculatiue scientie...ab operatiuis siue practicis distinguntur. quod speculatiue habent...considerant, practice pA 94 proprie *ex* a(b) A 99 differunt] non *praem.* pA 102 scientie] *est praem.* pA 106 possit] possint pA 108 fiunt] fount pA

ω α = P44PiL4V4Bo14 β » VuPI'T1,VIBo* 52 Preterea] Item V· β quemadmodum] sicut β 53 in *om.* β(-TPBo') j6 ens] esse P°L4 j6 per|] in β(-Bo') 6o Preterea] Item V· β 62 iste] ille β que sunt *om.* β per| A L4] *om. cet.* 65 per *om.* Bo10 β 6} deberet] debet L4 β diuisio...philosophie *ante* magis β 68 Preterea] Item Ve β 71 scientiarum *om.* β 73 Preterea] Item V· β prius] prior β 74 mathematicam] mathematica Bo10 pP"Bo* 76 in *om.* β 77 addiscendis] adipiscendis β(-Bo') 78*81 logica...studerent *(cf. Préf. p. 27)* 79 post quam] tertio V· β et *om.* V· β 8o hanc] uero V4 *om.* β 82 et...insufficiens *om.* β 83 esse *v.* A] *om.* αβ 84 e *om.* V4Bo14 β conueniens] sufficiens *ante* sit β(-Bo') sufficiens *post* probatur Bo1 8j VI] vii. pA β(*v") vi. *vel* vii. V4· 86 Quare A P°Pi] quod *cet.* philosofice] philosophie Bo10 β 87 theologia] et *praem.* a(-L4V4) β 88 Preterea] Item V· β In *om.* V· β II] secundum V· β Phisicorum] phô. P4· ph. Pi philosophos L4V· βζ-v4*!'!!) philosophum V"TP 89 qui] quod P°pPi que V'Bo' has A] hos α β(-Bo') predictos *post* tres Bo* etiam *om.* L4V4 TPBo4 *ante* ad *cet.* β 89 pertinere uidentur *inv.* β 91 Preterea] Item V· β etiam] *om.* a *ante* Ptolomeus β 97 uero] autem β ιoi set *om.* V4 β operatiue] siue practice *add.* V4 β io2 scientie est *om.* β ergo] igitur β 104 materiam *om.* β ioj fieri] *om.* V44 esse TP 105 earum *vel* eorum A] eorum P°Pi VUV· 110 rerum] *post* distinctionem β(-Bo') *om.* Bo*

49 Arist. *Metapb.* IΠ 6[6] (997 a 26-30 ; AL XXV 2 p. 46). 53 Arist. *De anima* IΠ 7(13] (431 b 24). 5j Dionysius *Epist. ad Polycarpum* § 2 (PG 3» 1080 B), Sarraceno interprete (Dion. 1487). 76 Arist. *Etbic.* VI 7 (1142 a 11-20 ; AL XXVI 1-3 p. 262). 77 antiquos : cf. Thomas *Sent, libri Ethicorum* VI 7 (ed. Leon. t. 47-2 p. 358). 85 Arist. *Metapb.* VI 1[1] (1026 a 18 ; AL XXV 2 p. 117-118). 88 Arist. *Pbys.* Π 11 (198 a 29-31). 92 Ptolomaeus *Almagestum* (i.e. Syntaxis mathematica) I c.i (ed. Heiberg p. 5). Vide translate greco-lat. (Vat. lat. 2056 f. 1 v : " Et enim rursus et theoricum Aristotiles diligentissime in tria prima genera diuidit : physicum, mathematicum, theologicum "). 99 Arist. *De anima* ΠI 9(15] (433 a 15). 100 Arist. *Metapb.* Il 2(2] (993 b 20 ; AL XXV 2 p. 37).

distinctionem oportet scientias speculatiuas distingui.

Sciendum tamen quod quando habitus uel potentie penes obiecta distinguntur, non distinguntur penes quaslibet differentias obiectorum, set penes illas que sunt per se obiectorum in quantum sunt obiecta : esse enim animal uel plantam accidit sensibili in quantum est sensibile, et ideo penes hoc non sumitur distinctio sensuum, set magis penes differentiam coloris et soni ; et ideo oportet scientias speculatiuas diuidi per differentias speculabilium in quantum speculabilia sunt. Speculabili autem, quod est obiectum speculatiue potentie, aliquid competit ex parte intellectiue potentie et aliquid ex parte habitus scientie quo intellectus perficitur. Ex parte siquidem intellectus competit ei quod sit immateriale, quia et ipse intellectus immaterialis est ; ex parte uero scientie competit ei quod sit necessarium, quia scientia de necessariis est, ut probatur in I Posteriorum ; omne autem necessarium in quantum huiusmodi est immobile, quia omne quod mouetur in quantum huiusmodi est possibile esse et non esse, uel simpliciter uel secundum quid, ut dicitur in IX Metaphisice. Sic ergo speculabili, quod est obiectum scientie speculatiue, per se competit separatio a materia et motu, uel applicatio ad ea ; et ideo secundum ordinem remotionis a materia et motu scientie speculatiue distinguntur.

9J vb 6 Quedam ergo speculabilium sunt que dependent a materia secundum esse, quia non nisi in materia esse possunt. Et hec distinguntur : quia quedam dependent a materia secundum esse et intellectum, sicut illa in quorum diffinitione ponitur materia sensibilis, unde sine materia sensibili intelligi non possunt, ut in diffinitione hominis oportet accipere carnem et ossa ; et de his <est> phisica siue scientia naturalis. Quedam uero sunt, que quamuis dependeant a materia secundum esse, non tamen secundum intellectum, quia in eorum diffinitionibus non ponitur materia sensibilis, sicut linea et numerus ; et de his est mathematica. Quedam uero speculabilia sunt que non dependent a materia secundum esse, quia sine materia esse possunt, siue numquam sint in materia, sicut Deus et angelus, siue in quibusdam sint in materia et in quibusdam non, ut substantia, qualitas, ens, potentia, actus, unum et multa, et huiusmodi ; de quibus omnibus est theologia, id est scientia diuina, quia precipuum in ea cognitorum est Deus. Que alio nomine dicitur metaphisica, id est trans phisicam, quia post phisicam discenda occurrit nobis, quibus ex sensibilibus oportet in insensibilia deuenire ; dicitur etiam philosophia prima, in quantum alie omnes scientie ab ea sua principia accipientes, eam consequntur. Non est autem possibile quod sint alique res que secundum intellectum dependeant a materia et non secundum esse, quia intellectus quantum est de se immaterialis est : et ideo non est quartum genus philosophie prêter predicta.

A 111 distingui] distingui pA 114 penes] ps *praem.* pA 121 diuidi] diuididi A 128 quia] ea enim sunt intelligibilia que uel a materia [-ast dr/.] abstrauntur. uel in se ipsis sunt *praem.* pA 157 uel...ea] *in marg.* A 141 Quedam] *banc partem respontionit iterum et iterum inch. Tb.* : [- quedam igitur sunt que sunt a materia et motu *dei.]* [- materia autem dupliciter potest considerari uno modo prout stat sub dimensionibus [- signatis *dei.]* designatis secundum quod supra dicta est esse indiuiduationis principium, et sic [- omnis scientia *dei.]* (humanus *in marg.)* intellectus speculatiuus a materia abstrait, cum a materia abstrait cum *(tie)* intellectus non sit nisi uniuersalium. alio modo consideratur / *9jvb* materia absque dimensionibus designatis et sic Λ/.] [- scibilia ergo sunt duum (? *cf. Préf. p. 64)* quedam quidem *dei.]* [- quedam ergo (sunt>) speculabilium sunt [- separata *dei.]* (que non dependent *inter lin.)* a materia et motu secundum esse et de his est scientia diuina. siue theol. uel metaphisica que est philosophia prima, quedam uero dependent *dei.]* 145 Et] etiam A 148 ossa *ex* d(e his) A 149 est *om.* A 151 tamen] s(ecundum) *praem.* pA 157 angelus] angeli pA 158 non] *om.* pA *tuppl. inter lin. m. al.* 162 Que] alio *praem.* pA 164 discenda] discendam pA 169 secundum *ex* sunt A dependeant] sint in materia *praem.* pA 169 a] ad pA 172 predicta] predictam pA

ω α = P°PiL4V*Bol0 β = VwP''T1,VsBo* 119 distinctio] differentia L4 β(-Bo') ratio Bol 120 differentiam] differentias Bol0 β(-Bo*) rationem Bol 122 speculabilia sunt *inv.* β 125 intellectiue potentie] *inv.* pTl* speculatiue potentie intellectiue P®'V*sTl* 126 quo] qua α Tll siquidem] quidem V· Bol quippe β(-Bo') 128 intellectus *om.* α ijo in *om.* β ijj in *om.* β(-Bo*) 135 IX A] x αβ *(cf. Préf. p. 2} η.))* ergo] igitur β ij6 scientie speculatiue] speculatiue L4 potentie speculatiue v®"T1* speculatiue potentie P®'V* intellectiue potentie Bol 157 per se *om.* β a] et *praem.* β motu] a *praem.* β 141 ergo] igitur V· β 148 accipere] capere Bol® accipi β(-T1·Bo*) intelligi Bo* 149 est] *om.* A *tuppl.* αβ 135 sicut] ut β 154 speculabilia sunt] *inv.* pTl* specialia pL4 specialia siue speculabilia V4* specialia sunt speculabilia PiTV*sTl* 156 materia] huiusmodi β 139 ens *om.* pL4V® β 159 et huiusmodi *om.* α i6o id est] scilicet *port* scientia α i6i scientia diuina *inv.* β(-Bo') precipuum] principium PiV4Bol0 161 in ea cognitorum *inv.* V® β i6a Que *om.* β i6j phisicam A P4·] phisica *cet.* 163 oportet] *om.* L4 competit V® occurrit Bo* 163 etiam] *om.* L4 autem P''T1* 166 alie omnes scientie A L4] omnes alie sc. a(-L4) scientie alie β(-Bo*) alie scientie Bo* 170 esse] rem a(-L4sBol0) rationem sBol0

131 Arist. *Anal. port.* I 13 (74 b 9 - 73 a 17 ; AL IV 1-4 p. 17). 133 Arist. *Metapb.* IX 10(9] (1030 b 11-13 î AL XXV 2 p. 179). 141-160 Quedam...huiusmodi : cf. Thomas *Super Metapb.* Prooem. et VI i[i], Avicenna *hogica* I c.i (ed. Venetiis 1308 f. 2 ra). 163 trans phisicam : cf. Albertus *Super Metapb.* I tr.i c.i (ed. Col. 16-2 p. 2, 89).

1. Ad primum ergo dicendum, quod Philosophus in VI Ethicorum determinat de habitibus intellectualibus in quantum sunt uirtutes intellectuales, dicuntur autem uirtutes in quantum perficiunt in sua operatione : uirtus enim est que bonum facit habentem et opus eius bonum reddit. Et ideo secundum quod diuersimode perficitur per habitus speculatiuos, diuersificat huiusmodi uirtutes. Est autem alius modus quo pars anime speculatiua perficitur per intellectum qui est habitus principiorum, quo aliqua ex se ipsis nota fiunt, et quo cognoscuntur conclusiones ex huiusmodi principiis demonstrate, siue demonstratio procedat ex causis inferioribus sicut est in scientia, siue ex causis altissimis ut in sapientia. Cum autem distinguntur scientie ut sunt habitus quidam, oportet quod penes obiecta distinguantur, ^*ra | id est penes res de quibus sunt scientie ; et sic distinguntur hic et in VI Metaphisice tres partes philosophie speculatiue.

2. Ad secundum dicendum, quod scientie speculatiue, ut patet in principio Metaphisice, sunt de illis quorum cognitio queritur propter se ipsa. Res autem de quibus est logica non queruntur ad cognoscendum propter se ipsas, set ut amminiculum quoddam ad alias scientias ; et ideo logica non continetur sub speculatiua philosophia quasi principalis pars, set sicut quiddam reductum ad philosophiam speculatiuam prout ministrat speculationi sua instrumenta, scilicet sillogismos, et diffinitiones, et alia huiusmodi quibus in scientiis speculatiuis indigemus. Vnde secundum Boetium in Commento super Porphirium, non tam est scientia quam scientie instrumentum.

j. Ad tertium dicendum, quod septem liberales artes non sufficienter diuidunt philosophiam theoricam, set ideo, ut dicit Hugo de s. Victore in III sui Didascalicon, pretermissis quibusdam aliis, septem connumerantur quia hiis primum erudiebantur qui philosophiam discere nolebant;. et ideo distinguntur in triuium et quadriuium, « eo quod hiis quasi quibusdam uiis uiuax animus ad secreta philosophie introeat ». Et hoc etiam consonat uerbis Philosophi, qui dicit in II Metaphisice quod modus scientie debet queri ante scientias ; et Commentator ibidem dicit quod logicam, que docet modum omnium scientiarum, debet quis addiscere ante omnes alias scientias, ad quam pertinet triuium; dicit etiam in VI Ethicorum quod mathematica potest sciri a pueris, non autem phisica, que experimentum requirit; et sic datur intelligi quod post logicam consequenter debet mathematica addisci, ad quam pertinet quadriuium. Et ita his quasi quibusdam uiis preparatur animus ad alias philosophicas disciplinas. Vel ideo hee inter ceteras scientias artes dicuntur, quia non solum habent cognitionem, set opus aliquod quod est immediate ipsius rationis, ut constructionem sillogismi uel orationem formare, numerare, mensurare, melodias formare et cursus siderum computare. Alie uero scientie uel non habent opus set cognitionem tantum, sicut scientia diuina et naturalis, unde nomen artis habere non possunt, cum ars dicatur ratio factiua, ut dicitur in VI Metaphisice ; uel

Λ 176 dicuntur] diccuntur A 179 quod] diuersum *praem.* pA diuersimode] -mode pA 180 habitus] huiusmodi *pratm.* pA 180 speculatiuos] -tiuum pA 185 aliqua] cog *imp.* (cognoscuntur) *praem.* pA 184 cognoscuntur *mend.* A conclusiones *ex* comp A 184 ex] et h *praem.* pA 193 scientie] ille *praem.* pA 197 ipsas] ipsa A 203 sillogismos] si *praem.* pA 204 scientiis] scientia pA 212 hiis A *(cf. Prif. p. 6j)* 214 eo quod] quia *praem.* pA 215 hiis A *(cf. Prif. p. 6j)* 221 ad] et s(ic) *praem.* pA *(v. lin. 22j)* 222 Ethicorum] metaph *praem.* pA *(cf. Prif p. 64)* 233 formare *mend.* A mensurare] coniectare de cur(su) *praem.* pA

ω α = P^PiUV'Bol0 β = V^P^TPV'Bo* 173 ergo] igitur βζ-TPBol) 174 in *om.* β(-Bo') 179 perficitur] homo *add. a* 180 habitus] huiusmodi *praem.* pA αβ 184 ex...principiis] per...principia a 185 demonstrate] demonstratiue Bol· β(-Bo·) deducte Bo' 186 est *om.* V· β in *om.* V· βi-V4·) 187 ut] sicut β in] ex Bol0 *om.* β(-v°) 191 VI Metaphisice A] methaphisica αβ 192 philosophie] scientie *praem.* L* scientie V· β 199 speculatiua *om.* β aoo quiddam] quoddam L*V· β 2Oi philosophiam speculatiuam] earn β 205 Vnde] et *add.* β(-Bo') 2ii Didascalicon] -calon A V· Bo· -calion L* -colicon Bol· 212 septem] sex L* *om.* β 214 distinguntur *post* quadriuium β quadriuium] quadruuium a(-V*Bol0) V4· quatriuium Bol· 216 Et] in β(-Bo·) *om.* Bo* 221 addiscere] *post* scientias β *explicit fragmentum* Pi

ω α — P··I/v·Bol0 β = V^P^'TPV'Bo* 223 mathematica] methaphisica β(-Bo*8P") 225 post logicam] primo logica β consequenter] deinde β 226 debet mathematica *inv.* V· β 227 quadriuium] quadruuium P°L4 Tl*Bo* 228 alias *om. a* 232 sillogismi A] -mum αβ *(cf. Prif. p. 61)* 232 uel A] et α *om.* β 234 et *om.* Bol· β cursus] cursum L«Bo*· β 235 set...tantum *om.* β 238 in *om.* β(-Bo·)

174 Arist. *Ethic.* VI 1 (1139 a 12 ; AL XXVI 1-3 p. 253), 3 (1139 b 15-17 ; AL XXVI 1-3 p. 253) et 5 et 6 (1140 b 31 -1141 b 8 ; AL XXVI 1-3 p. 258-260). 177 uirtus...reddit : cf. Arist. *Ethic.* II 6 (1106 a 15-17 ; AL XXVI 1-3 p. 169). 191 Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1026 a 18 ; AL XXV 2 p. 117-118). 194 Arist. *Metaph.* I 2(2] (982 a 14-17 ; AL XXV 2 p. 9). 205 Boethius *Comment, in Porpbyr.* I c.3 (PL 64, 74 B ; CSEL 48, 140)· 210 Hugo a S. Victore *Didascalicon* III c.3 (PL 176, 768 A ; ed. Buttimer p. 53 lin. 7-8). 217 Arist. *Metaph.* II 5£5] (995 a ; AL XXV 2 p. 39-40). 219 Averroes *Super Metaph.* II comm. 15 (ed. Venetiis 1562 f. 35 rb). 222 Arist. *Ethic.* VI 7 (1142 a 11-20 ; AL XXVI 1-3 p. 262). 238 Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1025 b 22 ; AL XXV 2 p. 116).

habent opus corporale, sicut medicina, alchimia, et alie huiusmodi, unde npn possunt dici artes liberales, quia sunt hominis huiusmodi actus ex parte illa qua. non est liber, scilicet ex parte corporis. Scientia uero moralis quamuis sit propter operationem, tamen illa operatio non est actus scientie set magis uirtutis, ut patet in libro
A* rb Ethicorum, | unde non potest dici ars, set magis in illis operationibus se habet uirtus loco artis ; et ideo ueteres diffinierunt uirtutem esse artem bene recteque uiuendi, ut Agustinus dicit in IV De ciuitate Dei.

rb 26 4. Ad quartum dicendum, quod sicut dicit Auicenna in principio sue Medicine, aliter distinguitur theoricum et practicum cum philosophia diuiditur in theoricam et practicam, aliter cum artes diuiduntur in theoricas et practicas, aliter cum medicina. Cum enim philosophia, uel etiam artes, per theoricum et practicum distinguntur, oportet accipere distinctionem eorum ex fine, ut theoricum dicatur illud quod ordinatur ad solam cognitionem ueritatis, practicum uero quod ordinatur ad operationem. Hoc tamen interest cum in hec diuiditur philosophia totalis et artes, quod in diuisione philosophie habetur respectus ad finem beatitudinis, ad quem tota humana uita ordinatur : ut enim dicit Agustinus XIX De ciuitate Dei ex uerbis Varonis : "Nulla est homini alia causa philosophandi nisi ut beatus sit" ; unde cum duplex felicitas a philosophis ponatur, una contemplatiua et alia actiua, ut patet in X Ethicorum, secundum hoc etiam duas partes philosophie distincxerunt, moralem dicentes practicam, naturalem et rationalem dicentes theoricam. Cum uero dicuntur artium quedam esse speculatiue, quedam practice, habetur respectus ad aliquos speciales fines illarum artium, sicut si dicamus agriculturam esse artem practicam, dialecticam uero theoricam. Cum autem medicina diuiditur in theoricam et practicam, non attenditur diuisio secundum finem, | — sic enim tota medi- a* t·
cina sub practica continetur, utpote ad operationem ordinata —, set attenditur predicta diuisio secundum quod ea que in medicina tractantur sunt propinqua uel remota ab operatione : illa enim pars medicine dicitur practica, que docet modum operandi ad sanationem, sicut quod talibus apostematibus sunt talia remedia adhibenda, theorica uero illa pars que docet principia ex quibus homo dirigitur in operatione set non proxime, sicut quod uirtutes sunt tres, et quod genera febrium sunt tot. Vnde non oportet ut si alicuius actiue scientie aliqua pars dicatur theorica, quod propter hoc illa pars sub philosophia speculatiua ponatur.

5. Ad quintum dicendum, quod aliqua scientia a* rb j
continetur sub alia dupliciter : uno modo ut pars ipsius, quando scilicet subiectum eius est pars aliqua subiecti illius, sicut planta est quedam pars corporis naturalis, unde et scientia de plantis continetur sub scientia naturali ut pars ; alio modo continetur una scientia sub alia ut ei subaltemata, quando scilicet in superiori scientia assignatur propter quid eorum de quibus scitur in scientia inferiori solum quia, sicut musica ponitur sub arismetica. Medicina ergo non ponitur sub phisica ut pars : subiectum enim medicine non est pars subiecti scientie naturalis secundum illam rationem

A 243 Scientia] Ad quartum dicendum *praem.* pA 244 operationem *cf. Prif. p. 1/A** 248 et ideo] vnde ag *(imp.) dei.* et ideo agustinus diffinit uirtutem esse artem *praem.* pA 251 Ad quartum] *post responsionem ad tertium bic* Ad quartum dicendum, quod aliqua sdentia...subalternentur ei *(lin. 244-321) scribit Tb., quod est re vera responsio ad quintum, qua expleta, fol. rb 26 ad quartum respondens (lin. 2ji·W)? primo* Ad...dicendum *deleto, et* quintum dicendum *in marg. posito, litteris* .a. *et* .b. *ordinem rectum ipse Tb. indicat.* 254 theoricam] thoricam A 259 theoricum] thoricum A 264 ad quem *mend.* A *(cf. Append, p. 182)* 267 homini] alia *praem.* pA 278 attend*»»r] oste(nditur) *praem.* pA 292 speculatiua] -lata A 294 quintum dicendum] quartum dicendum pA *(v. lin. 2;/)* 296 quando] .q. A 296 scilicet *bis* pA 297 illius *mend.* pA 301 quando] .q.s.as. *praem.* pA 302 de] que *praem.* pA 303 ponitur] sub a *praem.* pA

q/ ~ F bV ®° P = V4'P"T1'v'Bo' Mo alie *om.* β 245 in *om.* β(-T1·Bo·) libro] v. β 249 didt] *ante* Agustinus P(-V) *om.* V" 249 in *om.* L* β 251 quartum *v.* A] v. β(-P»Bo«) 252 Medicine A P44] methaphisice *cet.* 236 etiam] et L4 *om.* β(-ν«) 257 theoricum...practicum *inv.* β 259-261 solam cognitionem ueritatis...operationem *inv.* β 260 ordinatur *om.* Ô 261 Hoc] set Bo" et β(-ν«) Cum V4» 262 hec] hoc P«pL4V β(-P") 264 humana uita *inv.* α 265 XIX A] x αβ *(cf. Prif. P· »· i)* *266* Varonis] uarronis β 267 beatus sit *inv.* β a68 unde] Deinde β felidtas] beatitude βζ-Y41) 270 in *om.* L4 β 270 etiam] *om.* L4 in β 271 philosophie] philosophiam β 273 esse *om.* β 275 illarum artium] illorum actuum P4*!? *(cf. Prif.* λ 284 P*" medidncl ®cdicina β 285 modum] modos β(-ν«) operandi] operationis β sanationem] ««narinnef β 286 adhibenda] apponenda V4 β 287 illa] est *praem.* L4 dicitur *praem.* V· β 288 operatione] operationem a(-L4) set non proxime] fini proximam P°V· 292 philosophia] sdentia *post* speculatiua β(-P") sdentia *post* ponatur P" 296 quando *scrips.] q. A* °m' r*L<. *Préf' ** ^2)* 296 Pars aliqua Z«r. V· β(-ν«) 297 quedam pars *inv.* P^Bo10 299 sdentia *om.* β 303 inferiori] suentia *add.* V^pP^pV^Tl* 304 ergo] igitur β K242

242 ex parte corporis : cf. Thomas I-Π q.57 a.3 ad 3. 246 Arist. *Etbic.* I 3 (1095 a 4-6 ; AL XXVI 1-3 p. 143). 249 August. *De civ. Det* IV C.21 (PL 41, 128 ; CCL 47, 115 î CSEL 40-1, 188). 252 Avicenna *Canon de medicina* I fen 1 doctr.i c.i Gerardo Cremon. interprete. 265 August. *De civ. Dei* XIX ci n.3 (PL 41, 623 ; CCL 48, 659 ; CSEL 40-2, 3.66). 270 Arist. *Etbic. X 10-12 (1177* a 12 - 1178 b 32^ AL XXVI 1-3 p. 358 sqq.).

qua est subiectum medicine : quamuis enim corpus sanabile sit corpus naturale, non tamen est subiectum medicine prout est sanabile a natura, set prout est sanabile ab arte. Set quia in sanatione que fit etiam per artem, ars est ministra nature, quia ex aliqua naturali uirtute sanitas perficitur auxilio artis, inde est quod propter quid de operatione artis oportet accipere ex proprietatibus rerum naturalium, et propter hoc medicina subalternatur phisice ; et eadem ratione alchimia, et scientia de agricultura, et omnia huiusmodi. Et sic relinquitur quod phisica secundum se et secundum omnes partes suas est speculatiua, quamuis alique scientie operatiue subalternentur ei.

/i* va 12 6. Ad sextum dicendum, quod quamuis subiecta aliarum scientiarum sint partes entis, quod est subiectum metaphisice, non tamen oportet quod alie scientie sint partes ipsius : accipit enim unaqueque scientiarum unam partem entis secundum specialem modum considerandi, alium a modo quo consideratur ens in metaphisica. Vnde proprie loquendo subiectum illius non est pars subiecti metaphisice : non enim est pars entis secundum illam rationem qua ens est subiectum metaphisice, set hac ratione considerata ipsa est specialis scientia aliis condiuisa. Sic autem posset dici pars ipsius scientia que est de potentia uel que est de actu aut de uno uel de aliquo huiusmodi ; quia ista habent eundem modum considerandi cum ente de quo tractatur in metaphisica.

7. Ad septimum dicendum, quod ille partes entis exigunt eundem modum tractandi cum ente communi, quia etiam ipsa non dependent ad materiam ; et ideo scientia de ipsis non tiistinguitur a scientia que est de ente communi.

8. Ad octauum dicendum, quod alie diuersitates rerum quas obiectio tangit, non sunt differende per se earum in quantum sunt scibiles ; et ideo penes eas scientie non distinguatur.

9. Ad nonum dicendum, quod quamuis scientia diuina sit prima omnium scientiarum naturaliter, tamen quoad nos alie scientie sunt priores : ut enim dicit Auicenna in principio sue Metaphisice, ordo huius scientie est ut addiscatur post scientias naturales, in quibus sunt multa determinata quibus ista scientia utitur, ut generatio, corruptio, motus, et alia huiusmodi ; similiter etiam post mathematicas : indiget enim hec scientia ad cognitionem substantiarum separatarum cognoscere numerum et ordinem orbium celestium, quod non est possibile sine astrologia, ad quam tota mathematica preexigitur ; alie uero scientie sunt ad bene esse ipsius, ut musica et morales et alie huiusmodi. Nec tamen oportet quod sit circulus quia ipsa supponit ea que in aliis probantur cum ipsa aliarum principia probet, quia principia que accipit alia scientia, scilicet naturalis, a prima philosophia, non probant ea que item philosophus primus accipit a naturali, set probantur per alia principia per se nota; et similiter philosophus primus non probat principia que tradit naturali per principia que ab eo accipit, set per alia principia per se nota ; et sic non est aliquis | circulus in diffinitione. Et preterea, effectus sensibiles, ex quibus procedunt demonstrationes naturales, sunt notiores quoad nos in principio, set cum per eos peruenerimus ad cognitionem causarum primarum, ex eis apparebit nobis propter quid illorum effectuum ex quibus probabantur demonstratione quia ; et sic et scientia naturalis aliquid tradit scientie diuine et tamen per eam sua principia notificantur. Et inde est quod Boetius ultimo ponit scientiam diuinam, quia est ultima quoad nos. a* vb

10. Ad decimum dicendum, quod quamuis

A 310 Set] et *praem.* pA 323 entis...subiectum] *ia marg.* A subiecti pA 326 entis] ipsi(us) *praem.* pA 329 illius *mend.* pA 330 metaphisice] meaph. A 356 numerum *mend.* A] nu(mer)os *praem.* pA 358 mathematica] metap *dei.* ar *praem.* pA 363 aliarum] aliis pA 365 probant] concludunt *praem,* pA 366 probantur] probatur A 371 sensibiles *inter lin.* A 372 demonstrationes] scientie *praem.* pA 374 peruenerimus] peruenirimus A

" a = P"L'V*Bola β = V-PTWW ,ıo ab arte] per a«em β }ʊ etiam oar. L ' β 317 scientia de oor. β omnia] alia . P*',,. 319 su"] ei" β ali<'uel ^ie L* P 5*5 ipsiias] eiui β('ν") 55° non...metaphisice Aw.oar. αβ 334 scienda] scientie V scientie *praem. cet.* β 334 que|] scienda *add.* Vu aut] uel que est β 333 uel] aut I?Bo" βi-Ή") deew. v»β 348 naturaliter, tamen] *tic Λ* P(-V") *in.* V" *ώχφο pmt. a* 351 huius] illius β 353 ista edentia] *in.* β(-Ή·) edentia illa Tl* 35, corruptio) et ^o,.v«Bo>·β(.IζT1*) motus] et *prorm.* β }}4 ali, oar. β }6o alie 0«. β ,6, item...acdpit] in alii, protanmr Bo» 365 «««η] *rp% ,, P·* scilicet L« idem V recte β *(cf. Prif. p. 4, })* philo«>phu. primus iao. V-β ,66 «dpit *port* item (mete) β 5« alia] aliqua L' β 367 similiter] sic β J7i Et oar. β *(cf Prif. p. 44 n. 1)* *,, 1* demonstrationes naturales *m.* β(-Bo) 374 peruenenmus] uenenmua a(-Bo") uenimus pBo" peruenimus sBo" β 376 probababantur] probantur *If* β 376 demonstratione] démonstratif β 377 ef A] oar. αβ tradit] addit β J78 eam] ea β(-T1*) 380 quia] que β

3jo Avicenna *Metapb.* I c.3 (ed. Van Riet p. 20-23). 379 Boethius in littera p. 69 lin. 77.

naturalis post mathematicam addiscenda occurrat ex eo quod uniuersalia ipsius documenta indigent experimento et tempore, tamen res naturales cum sint sensibiles, sunt naturaliter magis note quam res mathematice a sensibili materia abstracte.

< Articulus secundus >

Ad secundum sic proceditur : uidetur quod scientia naturalis non sit de his que sunt in motu et materia. Materia enim est indiuiduationis principium. Set nulla scientia est de indiuiduis set de solis uniuersalibus, secundum sententiam Platonis, que ponitur in Porphirio. Ergo scientia naturalis non est de his que sunt in materia.

2. Preterea. Scientia ad intellectum pertinet. Set intellectus cognoscit abstraendo a materia et a conditionibus materie. Ergo de his que non sunt a materia abstracta nulla scientia esse potest.

5. Preterea. In scientia naturali agitur de primo motore, ut patet in VHI Phisicorum. Set ipse est immunis ab omni materia. Ergo scientia naturalis non est de his solis que sunt in materia.

4. Preterea. Omnis scientia de necessariis est. Set omne quod mouetur, in quantum huiusmodi est contingens, ut probatur in IX Metaphisice. Ergo nulla scientia potest esse de rebus mobilibus, et sic nec scientia naturalis.

5. Preterea. Nullum uniuersale mouetur : homo enim uniuersalis non sanatur set hic homo, ut dicitur in principio Metaphisice. Set omnis scientia de uniuersalibus est. Ergo naturalis scientia non est de his que sunt in motu.

6. Preterea. In scientia naturali determinatur de quibusdam que non monentur, sicut est anima, ut probatur in I De anima, et terra, ut probatur in Π Celi et mundi ; et etiam omnes forme naturales non fiunt nec corrumpuntur, et eadem ratione non monentur nisi per accidens, ut probatur in VII Metaphisice. Ergo non omnia de quibus est phisica sunt in motu.

7. Preterea. Omnis creatura est mutabilis, cum uera immutabilitas soli Deo conueniat, ut Agustinus dicit. Si ergo ad naturalem pertinet consideratio de his que in motu sunt, eius erit considerare de omnibus creaturis. Quod apparet expresse esse falsum.

Set contra. Ad scientiam naturalem pertinet de rebus naturalibus determinare. Set res naturales sunt in quibus est principium motus, ubicumque autem est motus oportet et esse materiam, ut dicitur in IX Metaphisice. Ergo scientia naturalis est de his que sunt in motu et materia.

2. Preterea. De his que sunt in materia et motu oportet esse aliquam scientiam speculatiuam, alias non esset perfecta traditio philosophie, que est cognitio entis. Set nulla alia speculatiua scientia est de his, quia neque mathematica nec metaphisica. Ergo est de his naturalis.

5. Preterea. Hoc apparet ex hoc quod dicit Philosophus in VI Metaphisice et in Π Phisicorum.

Responsio. Dicendum, quod propter difficultatem huius questionis coactus est Plato ad ponendum ydeas : cum enim, ut dicit Philosophus in I Metaphisice, crederet omnia sensibilia semper 96 ra

A 585 cum] sensibil *praem.* pA 387 sensibili *ex* sensibus A

2 naturalis] siue *add.* pA 8-11 Preterea...potest] *prima linea recisa, in marg. sup.* A 15 ut] ut probatur in primo phis *praem.* pA 29 etiam *ex* o(mnes) A 3î ut] ut dicitur *non dei. praem.* A 34 mutabilis *ex* immu- A 37 eius erit] eius (erit>) eius erit A 43 et *ex* e(sse) *inchoato* A 49 speculatiua *in marg.* A 50 metaphisica] phisica A 56 ponendum] *ex* ponenda(s) A

ω α = P4®L4V®Bol® β = V4®P4TT1'V®Bol 383 addiscenda] discenda β 384 ex *om.* β uniuersalia] ultima L® β(-να) 386 sensibiles] res *praem.* β(-ν®®Bo·) 387 sensibili materia *inv.* β(-P")

5 sententiam] formam β 8 Preterea] Item V· β io λ *om.* β ia Preterea] Item V· β 13 in *om.* β(-Bo®) ij solis A V4·] *dub.* Bol® solum *cet.* 16 Preterea] Item V® β 18 in *om.* β(-Bo') ao et...naturalis] ergo etc. β 21 Preterea] Item V® β 24 naturalis...motu] etc. β 26 Preterea] Item V® β 34 Preterea] Item V® β 35 uera immutabilitas] natura immutabilis V® β *(cf. Préf. p. 4j)* 36 ergo] igitur β 37 in motu sunt *inv.* β 38 apparet...falsum] expresse esse falsum apparet V4* expresse falsum apparet P» expresse falsum esse apparet *cet.* β 43 et A *om.* αβ 44 in *om.* β(-T1») IX] .x a *(cf. Préf. p. 2/ n. y)* 46 Preterea] Item V® β 46 materia et motu] *inv.* βζ-P^Bol) motu et in materia P®TBo* 50 neque] nec β nec] neque α ji est de his *intr.* V® β Ji naturalis] scientia *praem.* V® β 52 Preterea] Item V® β hoc A] eo a(-V·) his V® β quod] que V® β 55 est] fuit V® β(-ν4'Bo·) *om.* V®*pBo® 55 ad ponendum] ponere β

Art. 2. 1-3 uidetur quod...materia] : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 69. 3 Materia...principium : cf. supra q.4 a.2. 6 Porphyrius *Isagoge* Boethio interprete (AL I 6-7 p. 12): 13 Arist. *Phys.* VIII 9-13 (256 a 4 - 260 a 19) et 21-22 (266 a 10 - 267 b 26). 16 Omnis...est : cf. Arist. *Anal. post.* I 13 (74 b 9 - 75 a 17 ; AL IV i-4 p. 17). 18 Arist. *Metapb.* IX 10(9] (1050 b 11-25 î AL XXV 2 p. 179). 23 Arist. *Metapb.* I i[i] (981 a 18-20 ; AL XXV 2 p. 8). omnis...est : cf. supra lin. 6 in nota. 28 Arist. *De anima* I 6-8 (405 b 31 - 407 b 26). 29 Arist. *De caelo* II 25-26 (296 a 24 - 297 a 6). 32 Arist. *Metapb.* VII 7(7] (1033 b 5-7 ; AL XXV 2 p. 135-136). 36 August. *De natura boni* c.i (PL 42, 551 ; CSEL 25-2, 855) sec. Thomam *I Pars* q.9 a.2 sed c.i. 44 Arist. *Metapb.* IX 10(9] (1050 b 20-22 ; AL XXV 2 p. 179) cum Comment. Thomae. 53 Arist. *Metapb.* VI i[i] (1026 a 13 ; AL XXV 2 p. 117). Arist. *Pbys.* II11 (198 a 27-31). 56 Arist. *Metapb.* I 8[io] (987 a 32 - b 1 ; AL XXV 2 p. 21).

esse in fluxu secundum opinionem Cratuli et Eracliti, et ita existimaret de eis non posse esse scientiam, posuit quasdam substantias a sensibilibus separatas; de quibus essent scientie et darentur diffinitiones. Set hic defectus accidit ex eo quod non distinxit quod est per se ab eo quod est secundum accidens : nam secundum accidens falluntur plerumque etiam sapientes, ut dicitur in I Elencorum.

Vt autem probatur in VII Metaphisice, cum in substantia sensibili inueniatur et ipsum integrum, id est compositum, et ratio id est forma eius, per se quidem generatur et corrumpitur compositum, non autem ratio siue forma, set solum per accidens : non enim fit domum esse, ut ibidem dicitur, set hanc domum. Unumquodque autem potest considerari sine omnibus his que ei non per se comparantur, et ideo forme et rationes rerum quamuis in motu existentium, prout in se considerantur absque motu sunt ; et sic de eis sunt scientie et diffinitiones, ut ibidem Philosophus dicit. Non autem scientie sensibilium substantiarum fundantur super cognitione aliquarum substantiarum a sensibilibus separatarum, ut ibidem probatur.

Huiusmodi autem rationes quas considerant scientie que sunt de rebus, considerantur absque motu ; <et> sic oportet quod considerentur absque illis secundum que competit motus rebus mobilibus. Cum autem omnis motus tempore mensuretur, et primus motus sit motus localis, quo remoto nullus alius motus inest, oportet quod secundum hoc aliquid sit mobile, quod est hic et nunc ; hoc autem consequitur rem ipsam mobilem secundum quod est indiuiduata per materiam existentem sub dimensionibus signatis ; unde oportet quod huiusmodi rationes, secundum quas de rebus mobilibus possunt esse scientie, considerentur absque materia signata et absque omnibus his que consequntur materiam signatam, non autem absque materia non signata, quia ex eius notione dependet notio forme, que determinat sibi materiam ; et ideo ratio hominis, quam significat diffinitio et secundum quam procedit scientia, consideratur sine his carnibus et sine his ossibus, non autem sine carnibus et ossibus absolute. Et quia singularia includunt in sui ratione materiam signatam, uniuersalia uero materiam communem, ut dicitur in VII Metaphisice, ideo predicta abstractio non dicitur forme a materia absolute, set uniuersalis a particulari. Possunt ergo huiusmodi rationes sic abstracte considerari dupliciter : uno modo secundum se, et sic considerantur sine motu et materia signata, et hoc non inuenitur in eis nisi secundum esse quod habent in intellectu ; alio modo secundum quod comparantur ad res quarum sunt rationes ; que quidem res sunt in materia et motu, et sic <sunt> principia cognoscendi illa, quia omnis res cognoscitur per suam formam. Et ita per huiusmodi rationes immobiles et sine materia particulari consideratas habetur cognitio | in scientia *fd rb* naturali de rebus mobilibus et materialibus extra animam existentibus.

1. Ad primum ergo dicendum, quod materia non est indiuiduationis principium nisi secundum quod est sub dimensionibus signatis existens ; et sic etiam scientia naturalis a materia abstrait.

2. Ad secundum dicendum, quod forma intelligibilis est quiditas rei : obiectum enim intellectus est quid, ut dicitur in III De anima. Quiditas

A 62 darentur] de *praem.* pA 75 rationes *mend, ex* re- A rerum] q(uamuis) *praem.* pA 80 fundantur] con *praem.* pA 80 cognitione] consid *praem.* pA 84 considerantur] sunt *non del. praem.* A 85 et *om.* A 95 signatis] de *praem.* pA 95 considerentur] -antur A 106 Metaphisice *mend.* A 112 non] non competit eis nisi secundum e(ss)e *praem.* pA 116 sunt *om.* A 119 consideratas] -atis A 124 sub] sub- *in fine lin.* A

ω α = P^UV^Bo10 β = V^P^T1'V'Bo* 59 existimaret] extimaret V· existimauerit V4* estimauerit P·* estimauit T11 estimuerunt V· extimauerunt Bo* 59 eis] hiis L4Boie Bo' ipsis β(-Bo·) non posse esse *inv.* 3(-Vtt) 60 scientiam *post* eis (ipsis) β 64 nam A] et ideo αβ *(cf. Append, p. 177 n. j)* 66 Elencorum A VuBo*] -chorum *cet., sed* elenchorum A, *fol. 100 ra 42, hic in appar. A ad 6 1 69* 67 VII] *om.* pL4 viii β(-TI'Bo') 6 Bo* 69 compositum] ipsum *praem.* β 71 solum *om.* β 72 ut...dicitur A Ve] *post* domum *cet.* ηη absque] sine β 81 a sensibilibus separatarum *inv.* V* β 84 sunt de rebus *inv.* a(-V·) 85 et sic] sic A *om.* β(-T1*) 90 aliquid sit *inv.* β 91 consequitur] sequitur L4 β(-ν«) 95 signatis *v.* A] designatis β ιoi et *om.* β ioa sine* *om.* β(-ν**) 104 Et *om.* V*Bo10 β no considerari dupliciter *inv.* β(-ν**) 113 habent] habet β(-T1*8P") n6 sunt *om.* A P4· 120 mobilibus et *om.* β materialibus] naturalibus β(-Bo') 122 ergo] igitur β(-T1·Bo·) 128 in *om.* β(-TI*Bo*)

66 Arist. *De sophist, elenchis* c.6 (168 b 6-8), Boethio interprete (AL VI 1-3 p. 16). 67 Arist. *Metaph.* VII 14(15] (1039 b 20-24 î AL XXV 2 P· M0)· 72 ibidem : Arist. *Metaph.* VII 14(15] (1039 b 24 ; AL XXV 2 p. 151). 78 ibidem : Arist. *Metaph.* VII 14(15] (1039 b 27 - 1040 a 2 ; AL XXV 2 p. 151). 81 ibidem : Arist. *Metaph.* VII 7(7] (1033 b 26-29 ; AL XXV 2 p. 136). 88 primus motus...localis : cf. Arist. *Phys.* VIII 14 (260 a 26 sqq.) et *Metaph.* XII 6(8] (1073 a 12 ; AL XXV 2 p. 215). 102-104 sine his camibus...absolute : cf. Arist. *Metaph.* VII 8(8] (1034 a 6-7 ; AL XXV 2 p. 137). 106 Arist. *Metaph.* VII 10(10] (1035 b 27-31 ; AL XXV 2 p. 141). 122-125 Ad primum...abstrait : cf. Thomas *De ente et essentia c.z* (ed. Leon. t. 43 p. 371). 128 Arist. *De anima* III 5(11] (430 b 28).

autem compositi uniuersalis, . ut hominis aut animalis, includit in se materiam uniuersalem, non autem particularem, ut dicitur in VII Metaphisice; unde intellectus communiter abstrait a materia signata et conditionibus eius, non autem a materia communi in scientia naturali ; quamuis etiam in scientia naturali non consideretur materia nisi in ordine ad formam, unde etiam forma per prius est de consideratione naturalis quam materia.

3. Ad tertium dicendum, quod de primo motore non agitur in scientia naturali tamquam de subiecto uel de parte subiecti, set tamquam de termino ad quem scientia naturalis perducit. Terminus autem non est de natura rei cuius est terminus, set habet aliquam habitudinem ad rem illam, sicut terminus linee non est linea set habet ad eam aliquam habitudinem. Ita etiam et primus motor est alterius nature a rebus naturalibus, habet tamen ad eas aliquam habitudinem in quantum influit eis motum, et sic cadit in consideratione naturalis, scilicet non secundum ipsum set in quantum est motor.

4. Ad quartum dicendum, quod scientia est de aliquo dupliciter : uno modo primo et principaliter, et sic scientia est de rationibus uniuersalibus supra quas fundatur ; alio modo est de aliquibus secundario et quasi per reflexionem quandam, et sic de illis rebus quarum sunt ille rationes, in quantum illas rationes applicat ad res etiam particulares, quarum sunt amminiculo inferiorum uirium : ratione enim uniuersali utitur sciens et ut re scita et ut medio sciendi, per uniuersalem enim hominis rationem possum iudicare de hoc uel de illo. Rationes autem uniuersales rerum omnes sunt immobiles, et ideo quantum ad hoc omnis scientia de necessariis est; set rerum quarum sunt ille rationes quedam sunt necessarie et immobiles, quedam contingentes et mobiles, et quantum ad hoc de rebus contingentibus et mobilibus dicuntur esse scientie.

j. Ad quintum dicendum, quod quamuis uniuersale non moueatur, est tamen ratio rei mobilis.

6. Ad sextum dicendum, quod anima et alie forme naturales quamuis non moueantur per se, mouentur tamen per accidens ; et insuper sunt perfectiones rerum mobilium, et secundum hoc cadunt in consideratione naturalis. Terra uero quamuis secundum totum non moueatur, quod accidit ei in quantum est in suo loco naturali, in quo aliquid quiescit per eandem naturam per quam mouetur ad locum, tamen partes eius mouentur ad locum cum sunt extra locum proprium ; et sic terra et ratione quietis totius, et ratione motus partium, cadit in consideratione naturalis.

7. Ad septimum dicendum, quod mutabilitas illa que competit omni creature, non est secundum aliquem motum naturalem set secundum dependentiam ad Deum ; a quo si sibi desereretur, deficeret ab eo quod est. Dependentia autem ista pertinet ad considerationem metaphisici potius quam naturalis. Creature etiam spirituales non sunt mutabiles nisi secundum electionem ; et talis mutatio non pertinet ad naturalem set magis ad diuinum.

< Articulus tertius >

Ad tertium sic proceditur : uidetur quod mathematica consideratio non sit sine materia de

A 129 uniuersalis] ut *non del.* hominis *dei. praem.* A 155 eius] com *add.* pA 156 in] *Utt. del. et erasam praem.* A 142 non est *in marg. m. al.* A *(cf. Prif. p. 28)* 142 set] sicut terminus *praem.* pA 145 motor] motus pA 146 a *ex* ad (eas) *puncto praem.* A 147 eas] ea A 155 scientia] etiam *praem.* pA rerum mo *add.* pA est *inter lin.* A 160 sciens] scientia pA 166 et|] qued(am) *praem.* pA 172 anima *ex* anime A 180 eius *in marg, an ipsius Tb. ?* A *(cf. Prif. p. 28 et Appar. erit, ω)* i8i mouentur] mouetur A 185 consideratione] -ationem A 188 desereretur...est *(cf. Prif. p. 27)* 189 est] sunt pA *(cf. Prif. p. 27 et n. 3)*

& α = P°L4V4Box· β = V^TPVBo| 129 aut] uel β 155 conditionibus] a *praam.* L4 βζ-Y^v·) ij6 ^iam] et a pTP 140 del *om.* β 144 ad earn *post* habitudinem β 145 etiam *om.* β est...naturalibus] habet aliquam habitudinem ad res naturales, est tamen alterius nature ab eis β 147 aliquam *om.* β 149 scilicet *om.* β ijj rationibus uniuersalibus *ino.* V4 β ij4 supra] super V4 β(«να) 155 et quasi *om.* a(-V·) 156 sic] est *add.* a TPBo' de illis rebus *inv.* V4 β quarum] est *praem.* β(-T1·Bo·) i6o medio] modo a(-L4) 161 possum] possunt β(-Bo') 162 de® *om.* β uniuersales] ille β i6j immobiles] immateriales β 166 immobiles] immateriales β 172 anima] anime pA a 176 uero] autem β 178 suo] *post* loco V4 *om.* β 179 aliquid A *om.* αβ i8o eius *om.* pA Bo|· β *(cf. Prif. p. 28)* 181 cum] quando Bo|· β 182 et· *om.* Bo|· β i8j ratione *om.* β 188 sibi *om.* L4V· β 188 desereretur r. A] desererentur β *(cf. Prif. p. 27)* 189 deficeret] deficerent A βζ-ν4l) est *v.* A] sunt pA β *(cf. Prif. p. 27 et n. 3)* 190 metaphisici] metaph. A methaphisice β(-Bo') 191 etiam] enim β

iji Arist. *Metapb.* VII ιο[ιο] (103j b 27-31 ; AL XXV 2 p. 141). 188 a quo...ab eo quod est : cf. August. *De gen. ad litt.* IV c.12 n.22 (PL 34, 304 ; CSEL 28-1,108) et Gregor. *Moral.* XVI c.37 (PL 75,1143 & i CCL 143 A, 825) sec. Thomam *I Pars* q.104 a.i.
Art. 3. 1-3 uidetur quod...in materia : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 74.

his que habent esse in materia. Cum enim ueritas consistat in adequatione rei ad intellectum, oportet esse falsitatem quandocumque 'res consideratur aliter quam sit. Si ergo res que sunt in materia sine materia considerat mathematica, eius consideratio erit falsa, et sic non erit scientia, cum omnis scientia sit uerorum.

2. Preterea. Secundum Philosophum in I Posteriorum cuiuslibet scientie est considerare subiectum et partes subiecti. Set omnium materialium secundum esse materia pars est. Ergo non potest esse quod aliqua scientia consideret de his que sunt in materia absque hoc quod materiam consideret.

3. Preterea. Omnes linee recte sunt eiusdem speciei. Set mathematicus considerat lineas rectas numerando eas, alias non consideraret triangulum et quadratum ; ergo considerat lineas secundum quod differunt numero et conueniunt specie. Set principium differendi his que secundum speciem conueniunt est materia, ut ex supra dictis patet. Ergo materia consideratur a mathematico.

4. Preterea. Nulla scientia que penitus abstrait a materia demonstrat per causam materialem. Set in mathematica fiunt alique demonstrationes que non possunt reduci nisi ad causam materialem, sicut cum demonstratur aliquid de toto ex partibus : partes enim sunt materia totius, ut dicitur in Π Phisicorum ; unde et in Π Posteriorum reducitur ad causam materialem demonstratio qua demonstratur quod angulus qui est in semicirculo est rectus ex hoc quod utraque pars eius est semirectus. Ergo mathematica non omnino abstrait a materia.

5. Preterea. Motus non potest esse sine materia. Set mathematicus debet considerare motum ; quia cum motus mensuretur secundum spatium, eiusdem rationis et scientie uidetur esse considerare quantitatem spatii, quod pertinet ad mathematicum, et quantitatem motus. Ergo mathematicus non omnino dimittit considerationem materie.

6. Preterea. Astrologia quedam pars mathematice est, et similiter scientia de spera mota, et scientia de ponderibus, et musica, in quibus omnibus fit consideratio de motu et rebus mobilibus. Ergo mathematica non abstrait totaliter a materia et motu.

7. Preterea. Naturalis consideratio tota est circa materiam et motum. Set quedam conclusiones demonstrantur communiter a mathematico et naturali, ut utrum terra sit rotunda, et utrum sit in medio celi. Ergo non potest esse quod mathematica omnino abstraat a materia. — Si dicatur quod abstrait tantum a materia sensibili, contra : materia sensibilis uidetur esse materia particularis, quia sensus particularium est, a qua omnes scientie abstraunt ; ergo mathematica consideratio non debet dici magis abstracta quam aliqua aliarum scientiarum.

8. Preterea. Philosophus in Π Phisicorum dicit tria esse negotia : primum est de mobili et corruptibili, secundum de mobili et incorruptibili, tertium | de immobili et incorruptibili. Primum 96 vb
autem est naturale, tertium diuinum, secundum

A 7 considerat] considerat pA 14 consideret] considerat A 15 in] sine A 17 Preterea *bis* A 18 mathematicus *mend.* A 19 alias ex g *imp.* (ergo) A *(cf. Append, p. 182 et η. ὰ)* 23 supra] di(ctis) *praem.* pA 24 mathematico *mend.* pA 27 mathematica *mend.* pA 28 materialem *mend.* A 51 unde ex et A 32 demonstratio] demonstratur *praem.* pA 41 spatii] cont *del.* in lo *praem.* pA 44 Astrologia] astrolog *(imp.)* | logia A 53 rotunda] rodunda pA *(cf. Préf. p. df)* 58 parrimlari< *(cf Préf. p. 6f)* 58 quia ex a (qua) A 61 aliqua *in marg. m. al.* A 62 Preterea] Set contra est quod philosophus *pratm.* pA 64 mobili *mend.* pA 66 naturale] - le pA

ω α = P*·E·v·Bo|· β = V^P^TPV^Bo' 4 ad intellectum] et intellectus *a. (cf. Préf. p. 4/)* 5 fâlsitatem] falsam considerationem *post* sit β(-Y") *om.* V" 7 considerat] considerant pA considerantur *ante* sine β mathematica] mathematicus a in *pratm.* β(-Yα) 8 et...uerorum *om.* a to Preterea] Item V· β 15 in *scrips, cum* Bo«] sine A αβ(-Bo») *(cf. Préf. p. 26)* 17 Preterea] Item V· β 18 rectas *om.* β 20 quadratum] quadrangulum L*V· β 25 Preterea] Item V· β 26 causam materialem *inv.* β(-Bo*) 28 ad] in β 28 causam materialem *inv.* β(-Bo*) 54 hoc] eo a Vtt 35 est semirectus] rectus Vtt *spat. vac.* 4- rectus pP^pV* semirectus Tl| *spat, vac.* pBo« est recta sV* 37 Preterea] Item V· β 38 mathematicus] -cum P"TP debet] oportet P«TP habet Bo· 40 esse *om.* L$ β(-Bo·) 42 mathematicus] mathematica P°L4 44 Preterea] Item V· β 48 mathematica...motu] etc. β jo Preterea] Item V· β Sa communiter *om.* P"Boie 56 tantum] *om.* P°V· *post* sensibili UBo|· V« 61 aliqua] *om.* pA β(-βv·) consideratio sV» *(cf. Préf. p. 28)* 62 Preterea] Item V· β 66 tertium diuinum *post* mathematicum a(-P°)

3 ueritas...ad intellectum : haec sententia quae communiter a Thoma (e.g. *De verit.* q.i a.i lin. 186) et aliis Scholasticis Isaac Israeli attribuitur potius colligitur ex Avicenna *Metapb.* I c.8 (ed. Van Riet p. 55) ut expresse dicunt Guill. Alvem. *De universo* I 5 c.26 (ed. *Opera omnia* Parisiis 1674 P· 795) et Albertus *Super Sent. I* d.46 a.11 ad 1 (ed. Borgnet t. 26 p. 445). 10 Arist. *Anal. post.* I 18 (76 b u-16 ; AL V 1-4 p. 24). 25 supra : q.4 a.2. 25 Preterea. Nuila... : cf. loc. parall. Thomas *Èxp. I. Posteriorum* II 9 lin. 69-136. 31 Arist. *Phys.* II 5 (195 a 16-20). Arist. *Anal, post* II 9 (94 a 20-34 î AL IV 1-4 p. 85). Cf. *Metapb.* IX 12(10] (1051 a 26-29 » AL XXV 2 p. 181). 37 Motus...materia : cf. Arist. *Metapb.* IX 10(9] (1050 b 20-22 ; AL XXV 2 p. 179) cum Comment. Thomae ut hic supra a.2 lin. 44. 44*47 Astrologia...mobilibus : cf. Avicenna *Suffis.* I c.8 (ed. Venetiis 1508 f. 18 sqq.) ; Albertus *Super Pbys.* II tr.i c.8 (ed. Borgnet t. 3 p. 109). 45 scientia de spera mota : cf. Avicenna *Suffis.* I c.8 (ed. Venetiis 1508, f. 18 sqq.) ; Albertus *Super Phys.* II tr.i c.8 (ed. Borgnet t. 3 p. 109) ; *Super De catlo* Π tr.3 c.4 (ed. Col. t. j-i p. 148, 35) ubi allegatur Messahalla liber *"De sphaera mota* in quo loquitur de stellis et motibus eorum ". 62 Arist. *Pbys.* II 11 (198 a 29-31).

mathematicum, ut Ptolomeus exponit in principio Almagesti. Ergo mathematica est de mobilibus.

Set contra est quod Philosophus dicit in VI Metaphisice.

2. Preterea. Quedam res sunt que quamuis sint in materia, tamen non recipiunt in sui diffinitione materfam, ut curuum, et in hoc differt a simo. Set philosophia debet de omnibus entibus considerare. Ergo oportet de huiusmodi esse aliquam partem philosophie, et hec est mathematica, cum ad nullam aliam pertineat.

j. Preterea. Ea que sunt priora secundum intellectum possunt sine posterioribus considerari. Set mathematica sunt priora naturalibus, que sunt in materia et motu : habent enim se ex additione ad mathematica, ut dicitur in IΠ Cell et mundi. Ergo mathematica consideratio potest esse sine materia et motu.

Responsio. Dicendum, quod ad euidentiam *97 ra 4.*

A 74 et] lin (?) *praem.* pA 77 partem] sc(ientiam) *praem.* pA est *inter lin.* A mathematica] macl . c(um) *praem.* pA 81 mathematica] *in marg.* A naturalia pA *(cf. Prif. p. 2d)* priora] posteriora A 86 Responsio] *banc responsionem iterum ei iterum inch. Th. En verba deleta :* — [-Responsio, dicendum, quod operatio intellectus completur secundum hoc quod intellectus [-assi *dei.}* conformatur intelligibili. vnde dicit algazel. quod scientia est assimilatio scientis ad rem scitam, et philosophus in XI metaphisice quod intellectus intelligit secundum transu<m>ptionem intelligibilis. contingit autem alicui aliquid assimilari non [-secundum totum *dei.}* (totaliter *inter lin.)* set in parte, sicut melli assimilatur fel in rubedine non in dulcedine, et inde est quod ea que inueniuntur secundum rem coniuncta[-m] diuiduntur quandoque per operationem intellectus, vnde boetius in libro de epd. multa sunt que cum separari actu non possunt, animo tamen separantur et cogitatione. [-(*e-) sunt tamen quedam que nec [-ad inui dr/.] 'intellectu ab inuicem separari possunt, quod contingit propter ordinem quem habent ad inuicem in intelligendo. quedam enim sunt que simui(«rrnd. pA) intelligenda [-0] occurrunt uel quia sunt penitus idem, ut homo et animal rationale, uel quia unum est de intellectu alterius, sicut que ad inuicem essentialiter referuntur ut [-unum ab *dei.}* utrumque ab altero dependeat sicut pater et fili(s>)us. quedam uero sunt quorum unum occurrit prius intelligendum quam aliud, et tunc primum potest intelligi sine priori *(sic)* posterius uero sine priori numquam. cum autem omne quod cognoscitur cognoscatur per formam per quam est in actu, in intelligendo forma primum est. forma autem duplex est scilicet forma totius que est [-ipsum compositum dr/.] ipsa quiditas uel essentia rei. et forma partis que est pars compositi (-<«/)] [-non tamen omnia que sunt coniuncta secundum rem possunt separari per intellectum, quod contingit (uel>) et ex parte rei intellecte et ex parte intellectus, ex parte quidem rei. quando duo talia proponuntur quorum unum in alio includitur. sicut animal includitur in homine et ideo quicumque intelligit hominem intelligit animal, set non e conuerso. ex parte autem [-intelligentis *del* intellectus, quando intellectus non habet uiam ad intelligendum aliquid (h>)duorum nisi per hoc quod alterum intelllgat. et sic cognitio unius dependet a cognitione alterius, quamuis unum in altero non includatur. */fol. 97 ra* sicut substantia non includitur in essentia accidentis, et tamen accidens non potest cognosci nisi cognoscatur substantia, [-quia per essentiam dr/.] et hoc est in omnibus illis *del.}* [-non tamen intellectus potest inter quelibet duo separare, quod contingit ex hoc quod unum eorum secundum hoc quod intellectui subiacet. ad alterum dependet, unumquodque autem per essentiam suam sub intellectu cadit, quia obiectum intellectus est quid, ut dicitur in tertio de anima, et ideo quicquid dependet ab altero secundum suam essentiam non potest sine illo intelligi. et inde est quod homo non potest intelligi sine animali, quia animal est essentia hominis, nec pater sine filio, quia essentia relatiui *(cf. Prif. p. d/)* est quod referatur ad aliud, et sic in omnibus aliis est uidere. essentia autem est essendi principium, vnde secundum quod aliquid sine altero esse potest uel non potest sic secundum suam essentiam et per consequens secundum intellectum dependet ab illo uel non dependet, et ideo quod potest inueniri tine aliquo potest intelligi sine illo quod autem non potest sine aliquo inueniri nec sine illo intelligi potest, dummodo hoc sit ei per se quod sine <illo> inueniri non possit et non per accidens sicut solis natura non potest inueniri nisi in isto sole *dei.}* — [-Responsio, dicendum, quod ad euidentiam huius questionis oportet [-scire *dei.}* uidere diuersos modos abstrationis *(sic)* qua intellectus abstraere dicitur, et rationes eorum, sciendum est igitur quod intellectus habet duas actiones ut dicitur in tertio de anima vnam quidem qua intellectus considerat simplicem quiditatem rei. aliam qua componit et diuidit. secundum igitur primam operationem intellectus abstraere dicitur [-quando *dei.}* aliquid altero, quando quiditatem unius intelligit sine hoc quod aliquam considerationem h<ab>eat de alio, quod quidem tunc fieri potest quando unius essentia non dependet ab essentiam *(sic)* alterius, eo quod huiusmodi actio ad essentiam [-alterius *dei.}* rei respicit, quod quidem contingit quando due res nullum habent ordinem ad inuicem. uel quando [-est alia re prior *dei.}* (sunt ordinate *inter lin.).* set quando due res non habent aliquem ordinem ad inuicem quamuis de una earum intelligatur quid est sine intellectu alterius non tamen dicitur abstractio sicut sine *(sic)* intell(ectu>)igam lapidem sine intellectu animalis, tunc autem proprie dicitur abstractio per intellectum fieri, quando ad inuicem ordinate sunt et coniuncte in rerum natura, potest autem autem *(sic)* ordo [-duorum *dei.}* (unius ad alterum *in marg.)* attendi in triplici habitudine, essentia enim unius rei uel est prior essentia alterius uel posterior uel simul, *dei.}* — [-Responsio, dicendum. quod ad euidentiam huius questionis distinguere oportet modos quibus intellectus abstraere dicitur, *dei.}*

ω *a* = P"L'V*Bol0 β = V<PMT1,V,Bo' 68 mathematica.,,mobîlibus] etc. β *yz* Preterea] Item V· β 73 tamen non *inv.* β 75 philosophia debet] philosophie est β 76 huiusmodi A] hoc ot(-Bol·) Bo* hoc ente Bol· 3(-V1Bo*) ente V· *(cf. Prif. p. 2d)* 77 aliquam partem *inv.* β(-Bo·) philosophie *om.* β 79 Preterea] Item V· β 81 priora] posteriora A P**Bol· *(cf. Préf. p. 2d)* 85 materia et motu *inv.* β 86 Dicendum, quod *om.* β(-Bo')

67 Ptolomaeus *Almagestum* (i.e. Syntaxis mathematica) I c.i (ed. Heiberg p. 5, 13-6, 9-11) see. venionem greco-lat. (Vat. lat. 2056 f. 1 v : *' omnium quidem primi motus primam causam si quis excipiat secundum simplex, deum inuisibiiem et immobilem utique estimabit. huiusque species quesitiua theologicum, sursum alicubi circa eleuatissima mundi huiusmodi operatione intellecta utique solum semelque a sensibilibus substantiis segregata. Materialis uero semperque mote qualitatis scrutatiua species que circa album et calidum et dulce et molle. / (f. 2 r) et similia uersatur. physica utique nominabitur, huiuscemodi in essentia in coruptibilibus ut in pluribus et sublimari spera conuersante. Verum eius que secundum species motusque transitorios attenditur qualitatis declaratiua species, figure scilicet multitudinis et magnitudinis, ampltusque loci et temporis et similium quesitiua existens. quasi mathematica determinabitur, huiuscemodi essentia quasi inter illa duo cadente ...illis autem que sempiterna ethereque nature coobseruans immobilem speciei immutabilitatem 'T). 70 Arist. *Metapb.* VI ι[ι] (1026 a 14 ; AL XXV 2 p. 117). 72-75 Quedam...simo : cf. Arist. *Metapb.* VI 1[1] (1025 b 52-34 *; AL XXV 2 p. 117).* *85* Arist. *De caelo* III 3 (299 a 16). 86 Responsio. Dicendum quod... : loc. paraît *Sent, libri De animo* III 2(8] ; *Super Pbjs.* Π 3 n.5.

huius questionis oportet <uidere> qua< liter> intellectus secundum suam operationem abstraere possit. Sciendum est igitur quod secundum Philosophum in III De anima duplex est operatio intellectus : una que dicitur intelligentia indiuisibilium, qua cognoscit de unoquoque quid est, alia uero qua componit et diuidit, scilicet enuntiationem affirmatiuam uel negatiuam formando.

Et hee quidem due operationes duobus que sunt in rebus respondent. Prima quidem operatio respicit ipsam naturam rei, secundum quam res uem gradum in entibus obtinet, siue

97 rb sit res completa, ut totum | aliquod, siue res incompleta, ut pars uel accidens. Secunda uero operatio respicit ipsum esse rei ; quod quidem resultat ex congregatione principiorum rei in compositis, uel ipsam simplicem naturam rei concomitatur, ut in substantiis simplicibus. Et quia ueritas intellectus est ex hoc quod conformatur <rei>, patet quod secundum hanc secundam operationem intellectus non potest uere abstraere quod secundum rem coniunctum est ; quia in abstraendo significaretur esse separatio secundum ipsum esse rei, sicut si abstrao hominem ab albedine dicendo ‘ homo non est albus ’, significo esse separationem in re, unde si secundum rem homo et albedo non sint separata, erit intellectus falsus. Hac ergo operatione intellectus uere abstraere non potest nisi ea que sunt secundum rem separata, ut cum dicitur ‘ homo non est asinus ’.

Set secundum primam operationem potest abstraere ea que secundum rem separata non sunt, non tamen omnia, set aliqua. Cum enim unaqueque res sit intelligibilis secundum quod est in actu, ut dicitur in IX Metaphisice, oportet quod ipsa natura siue quiditas rei intelligatur uel secundum quod est actus quidam, sicut accidit de ipsis formis et substantiis simplicibus, uel secundum id quod est actus eius, sicut substantie composite per suas formas, uel secundum id quod est ei loco actus, sicut materia prima per habitudinem ad formam et uacuum per priuationem locati ; et hoc est illud ex quo unaqueque natura suam rationem sortitur. Quando ergo secundum hoc per quod constituitur ratio nature et per quod ipsa natura intelligitur, natura ipsa habet ordinem et dependentiam ad aliquid aliud, tunc constat quod natura illa sine illo alio intelligi non potest, siue sint coniuncta coniunctione illa qua pars conjungitur toti, sicut pes non potest intelligi sine intellectu animalis, quia illud a quo pes habet rationem pedis dependet ab eo a quo animal est animal ; siue sint coniuncta per modum quo forma coniungitur materie, ut pars comparti uel accidens subiecto, sicut simum non potest intelligi sine naso ; siue etiam sint secundum rem separata, sicut pater non potest intelligi sine intellectu filii, quamuis iste relationes inueniantur in diuersis rebus. Si uero unum ab altero non dependeat secundum id quod constituit rationem nature, tunc unum potest ab altero abstrai per intellectum ut sine eo intelligatur non solum si sint separata secundum rem, sicut homo et lapis, set etiam si secundum rem coniuncta sint, siue ea coniunctione qua pars et totum conjunguntur, sicut littera potest intelligi sine sillaba set non e conuerso, et animal sine pede set non e conuerso ; siue etiam sint coniuncta per modum quo forma coniungitur materie et accidens subiecto, sicut albedo potest intelligi sine homine et e conuerso.

A 87 uidere] *om.* A *(cf. Appar. erit,* o>) qualiter] qua w/ quo A 89 Sciendum] S *praom.* pA 98 respicit] ipa (ipsam) *praem.* pA 101 uero] op(eratio) *praem.* pA 107 rei *in initio /in. om.* A ito separatio] abstractio *praem.* pA 111 hominem] able *(pro* albedinem) *praem.* pA *(cf. Prif. p. i})* 139 animalis] ali(orum) *praem.* pA 141 siue *bit* A 14a ut] s *imp.* (siue) *praem.* pA |jz set] sic(ut) *praem.* pA 1JJ coniunguntur] et *non del. praem.* A 158 e] con (?) *praem.* pA

“ “ = puL’V’Bo|’ β = V“P,’Tl,V,BoI 87 uidere *scrips. cum* a] *om.* A scire β *(cf. Prif. p. et p. ii)* qualiter *script, cum* a] qua *oel* quo A quomodo β(-ν«) quando V« *(cf. Prif. ibidem)* 88 secundum] per V* β 89 possit] potest V· β igitur] enim *a. (cf. Prif. p. ii)* 90 in *om.* β(-T1’Bo·) 9Z unoquoque] unaquaque re β 98 res] aliqua *praem.* β too res’] *om.* L* β *poti* incompleta Bo|0 tot uero *om.* β(-νM) ιοζ quod] secundum *praem.* L* β quidem *om.* β ioj congregatione A] cognitione P··Bo” aggregatione L* compositione V· agregatione β 107 rei] *om.* A *suppi.* ‹χβ io8 non potest *post* abstraere β 110 significaretur] significatur β m ipsum] *om.* ‹z(-V«) *post* esse P"Bo’ nj esse *om.* a(-Bo‘«) 114 sint] sunt V’Bo|· β nj ergo] igitur β 116 abstraere] separare β izz in *om.* β(-Y") iaj in *om.* β(-Bo’) IX] .z. β *(cf. Prif. p. 23 n. 3)* 128 suas formas *inc.* β ei *om.* β ija per *om.* β(-T1*3P") 154 natura ipsa *om.* β(-ν“) 157 sint] sit Bo|· β(-Bo") *om.* Bo* 139 illud] id L*Bo‘· β(-T1·Bo*) 140 a *om.* a(-Bo“) 141 sint] sit Bo|0 etiam sit β 142 ut *e.* A] sicut αβ comparti] cum parti P*· *non liq.* pL* compositi parti Bo|» cum parte V“ compositi β(-ν«) i46 iste] ille V· β i49 potest] *ante* unum P“V· *post* altero Bo|0 tji homo] *om.* P» animal V·

90 Arist. *De anima* III j [h] (430 a 26-28). iaj Arist. *Metapb. IX* iz[io] (toji a 30-52 ; AL XXV 2 p. 181),

t7 >a 4 Sic ergo intellectus distinguit unum ab altero aliter et aliter secundum diuersas operationes : quia secundum operationem qua componit et diuidit distinguit unum ab alio per hoc quod intelligit unum alii non inesse, in operatione uero qua intelligit quid est unumquodque, distinguit unum ab alio dum intelligit quid est hoc, nichil intelligendo de alio, neque quod sit cum eo, neque quod sit ab eo separatum; unde ista distinctio non proprie habet nomen separationis, set prima tantum. Hec autem distinctio recte dicitur abstractio, set tunc tantum quando ea quorum unum sine altero intelligitur sunt simul secundum rem : non enim dicitur animal a lapide abstrai si animal absque intellectu lapidis intelligatur. Vnde cum abstractio non possit esse proprie loquendo nisi coniunctorum in esse, secundum duos modos coniunctionis predictos, scilicet quo pars et totum uniuntur, uel forma et materia, duplex est abstractio : una qua forma abstraitur a materia, alia qua totum abstraitur a partibus.

Forma autem illa potest a materia aliqua abstrai, cuius ratio essentie non dependet a tali materia, ab illa autem materia non potest forma abstrai per intellectum a qua secundum sue essentie rationem dependet ; unde cum omnia accidentia comparentur ad substantiam subiectam sicut forma ad materiam, et cuiuslibet accidentis ratio dependeat ad substantiam, impossibile est aliquam talem formam a substantia separari. Set accidentia superueniunt substantie quodam ordine : nam primo aduenit ei quantitas, deinde qualitas, deinde passiones et motus. Vnde quantitas potest intelligi in materia subiecta. antequam intelligantur in ea qualitates sensibiles, a quibus dicitur materia sensibilis ; et sic secundum rationem sue substantie non dependet quantitas a materia sensibili, set solum a materia intelligibili : substantia enim remotis accidentibus non manet nisi intellectu compreensibilis, eo quod sensitiue potentie non pertingunt usque ad substantie compreensionem. Et de huiusmodi abstractis est mathematica, que considerat quantitates et ea que quantitates consequntur, ut figuras et huiusmodi.

Totum etiam non a quibuslibet partibus abstrai potest. Sunt enim quedam partes ex quibus ratio totius dependet, quando scilicet hoc est esse tali toti quod ex talibus partibus componi, sicut se habet sillaba ad litteras, et mixtum ad elementa ; et tales partes dicuntur partes speciei et forme, sine quibus totum intdligi non potest, cum ponantur in eius diffinitione. Quedam uero partes sunt que accidunt toti in quantum huiusmodi, sicut semicirculus se habet ad circulum : accidit enim circulo quod sumantur per diuisionem due eius partes equales uel inequales, uel etiam plures, non autem accidit triangulo quod in eo designentur tres linee, quia ex hoc triangulus est triangulus. Similiter etiam per se competit homini quod inueniatur in eo anima rationalis et corpus compositum ex quatuor elementis, unde sine his partibus homo intelligi non potest, set hec oportet poni in diffinitione eius, unde sunt partes speciei et forme; set digitus, pes, et manus, et alie huiusmodi partes sunt post intellectum hominis, unde ex eis ratio essentialis hominis non dependet, et ideo sine his intelligi potest : siue enim habeat pedes siue non, dummodo ponatur coniunctum ex anima rationali et corpore mixto ex elementis propria mixtione quam requirit talis forma,

A 159 Sic] patet ergo quod triplex est abstractio qua intellectus abstrait, prima quidem secundum operationem operationem *(tie)* secundam intellectus qua componit et diuidit. et sic intellectum abstraere nichil est aliud / £/ m <quam> hoc non esse in hoc. abstraere uero secundum aliam operationem intellectus nichil est aliud quam intelligere quid est hoc sine intellectu alicuius quod est ei in esse rei conjunctum. quandoque quidem eoniunctione forme ad materiam uel accidentis ad sublectum *praem.* pA 159 distinguit] tripliciter *praem.* pA 160 et] sfecundum) *pratm.* pA 161 qua *in marg.* A 162 distinguit] separa(t) *pratm.* pA 166 sit] sint pA 185 comparentur] dependea(nt) *pratm.* pA 195 sensibiles] -lis A 197 remotis] remota pA 205 a] ab pA 209 non] p *imp.* (potest) *pratm.* pA 209 cum...diffinitione] *in marg.* A 210 in] in qua(libet?) *add. rup. lin. et dtl.* A 212 accidit] accit A 217 per] quod *pratm.* pA 218 quod] com(po-) *pratm.* pA inueniatur] componatur *pratm.* pA rationalis] et corpus *pratm.* pA 219 quatuor] talibus *dtl.* a *pratm.* pA 225 hominis] int *pratm.* pA 22j ideo *(cf. Préf. p. in)* 227 mixto] tali *pratm.* pA

ω α =* P"L4V*Bo10 β = V"P*TTl*V*Bo* 159 ergo] igitur β ι6ι operationem] illam β^Y4l) *om.* Ve 171 altero] alio β(-ναBoι) 175 i*l esse] secundum rem V· β 176 quo] qua β 177 uniuntur] conjungitur β(-Bo*$P") conjunguntur BoHP** uel] siue β(-Y") 179 abstraitur *om.* β i8o aliqua *om.* β 185 subiectam A] *om.* αβ *(cf. Préf. p. 2/)* 192 materia subiecta A] substantia αβ *(cf. Préf ibid.)* 195 substantie] essentie α 196 solum] *port* intelligibili V· tantum *part* intelligibili β(-TP) tantum Tl* a materia] aw. β(-P°) ab F" 197 maner] remanet β 198 intellectu] in *pratm.* β(-Bo*»v·) sensitiue A Bo*] sensibiles *cet.* 200 huiusmodi] hiis β 202 figuras] figura β 204 ex] a β 205 tali toti *imr.* Bol· β 207 sillaba ad litteras} littera ad sillabam Tl* littens] litteram Bol· β(-T1*) 217 per *e.* A] quod *pratm.* L« β(-ρTT·Bo·) 218 quod] ut *pratm.* β(-Bo*) 22i eiua] hominis β 222 et* *om. L** β(-T1*) 222 alie *om.* β 224 eis] hiis L4 illis β 225 et ideo *scrip/. cum* a] unde β (r. A) 226 dummodo) dum tamen β 227 mixto ex) composito ex quatuor β 228 mixtione] commixtione β

196 materia sensibili...materia intelligibili : cf. Arist. *Metapb.* VII 10(10] (1036 a 9-12 ; AL XXV 2 p. 142). 208 partes speciei et forme : cf. *Super Metapb.* V 29(21].

97»* | erit homo. Et hee partes dicuntur partes materie, que non ponuntur in diffinitione totius, set magis e conuerso ; et hoc modo se habent ad hominem omnes partes signate, sicut hec anima, et hoc corpus, et hic unguis, et hoc os, et huiusmodi : hee enim partes sunt quidem partes essentie Sortis et Platonis, non autem hominis in quantum homo, et ideo potest homo abstrai per intellectum ab istis partibus. Et talis abstractio est uniuersalis a particulari.

Et ita sunt due abstractiones intellectus : una que respondet unioni forme et materie uel accidentis et subiecti, et hec est abstractio forme a materia sensibili ; alia que respondet unioni totius et partis, et huic respondet abstractio uniuersalis a particulari, que est abstractio totius in quo consideratur absolute natura aliqua secundum suam rationem essentialem, ab omnibus partibus que non sunt partes speciei set sunt partes accidentales. Non autem inueniuntur abstractiones eis opposite, quibus pars abstraatur a toto uel materia a forma ; quia pars uel non potest abstrai a toto per intellectum si sit de partibus materie in quarum diffinitione ponitur totum, uel potest etiam sine toto esse si sit de partibus speciei, sicut linea sine triangulo, uel littera sine sillaba, uel elementum sine mixto.

In his autem que secundum esse possunt esse diuisa magis habet locum separatio quam abstractio. Similiter autem cum dicimus formam abstrai a materia non intelligitur de forma substantiali, quia forma substantialis et materia sibi correspondons dependent ad inuicem, ut unum sine alio non possit intelligi, eo quod proprius actus in propria materia fit ; set intelligitur de forma accidentali, que est quantitas et figura, a qua quidem materia sensibilis per intellectum abstrai non potest, cum qualitates sensibiles non possint intelligi non preintellecta quantitate, sicut patet in superficie et colore ; nec etiam potest intelligi esse subtectum motus quod non intelligitur quantum. Substantia autem, que est materia intelligibilis quantitatis, potest esse sine quantitate ; unde considerare substantiam sine quantitate magis pertinet ad genus separationis quam abstractionis.

Sic ergo in operatione intellectus triplex distinctio inuenitur : una secundum operationem intellectus componentis et diuidentis, que separatio dicitur proprie, et hec competit scientie diuine siue metaphisice ; alia secundum operationem qua formantur quiditates rerum, que est abstractio forme a materia sensibili, et hec competit mathematice ; tertia, secundum eandem operationem, uniuersalis a particulari, et hec competit etiam phisice et est communis omnibus scientiis, quia in omni scientia pretermittitur quod per accidens est et accipitur quod per se est. Et quia quidam non intellexerunt differentiam duarum ultimarum a prima, inciderunt in errorem ut ponerent mathematica et uniuersalia a sensibilibus separata, ut Pittagoras et Platonici.

1. Ad primum ergo dicendum, quod mathematicus abstraens non considerat rem aliter quam sit : non enim intelligit lineam esse sine materia | sensibili, set considerat lineam et eius passiones sine consideratione materie sensibilis ; et sic non est dissonantia inter intellectum et rem, quia etiam secundum rem id quod est de natura linee non dependet ab eo quod facit materiam esse sensibilem, set magis e conuerso. Et sic patet quod ft ra

A ijj unguis *coni.]* ignis A hoc] os et ca *praem.* pA 240 unioni] *in marg·* A compositioni pA 241 et hec] alia que *praem.* pA 242 unioni] *inter lin.* A compositioni pA 244 in quo) a partibus *dei.* quod habet abs(olute) *praem.* pA 247 que] materiali(bus) *praem.* pA 2j l per] si sit de *praem.* pA sja in *ex* q A quarum] quorum pA 260 quia] set *pram.* pA 26) abstrai] distingui *praem.* pA 266 non...intelligi *bit* pA 272 quantitate] materia i *pram.* pA 279 alia] secunda *pram.* pA 28} omni *mend, ex* sci(entia) A *(cf. Prif. p. i) et 62)* 288 duarum ultimarum a prima *vel* -orum -orum a primo A 289 ut ponerent *bit A* 294 lineam] cam>ea q *pram.* pA

ω “ = P*,L,V,Bo|* β — V“P*'Tl,V,Bo· 229 erit] est β ajj et hic unguis raw.] et hic ignis A a(-V·) *em.* V· β *(cf. Prif. p. 27* "· 254 sunt] que *pram.* 3(-eP”sV·) quidem partes *inv.* β(-v“v·) essentie *om.* β 2jj autem] tamen β 2j6 homo|] est *pram,* β 257 istis A] hits α illis β 240 uel] *om.* β(~vβBo·) et V”Bo* 241 est abstractio *iitv.* «(-L·) 244 quo] qua P*V· *2jo* uel *om.* V β rji per intellectum *om.* P”Bo|· 262 alio] altero β 166 possint] possunt P**pL· β(-PηBo') 271 quantitatis *om.* β 271 potest esse] *inv.* β(-Bo*) potest intelligi Bo’ 275 ergo] igitur β 277 intellectus *om.* β 280 formantur] format a(-L‘) β(-TI') 281 forme] rerum L* *om.* β a86 est|] *om.* V *ante* per accidens L’ β per se est *inv.* β 288 duarum ultimarum a prima *v.* A] -orum -orum a primo β 290 Pittag. *A (cf Prif. p. 27 n. 6 et p. de)]* pythagorici P” pictagorici *cet.* α pitagoras βi-P’Oo’) pictagoras P” pyctagoras Bo’ 291 ergo] igitur β(-T1'Bo·) 292 rem] *poet* aliter V· *am.* β 294 et] per β

229 partes materie : cf. *Super Metapb.* V 29(21]. 262 proprius actus...fit : cf. Arist. *De anima* Π 4 (414 a 25-27). 290 Pythagoras ut referunt Albertus *Super Pbye.* Il tr.i c.8 (ed. Borgnet t. 5 p. 108) et Thomas *Super Metapb.* I 8(10]. 290 Platonici ut refert Arist. *Pbyc.* Π 5 (*93 b 3J " *94 a 1) cum Comm. Thomae. Cf. Thomas *Super Metapb.* I 8[io] et *Sent, libri De anima* TΠ 6(12] (ed. Leon. t. 4J-1 p. 2J4).

abstraentium non est mendacium, ut dicitur in II Phisicorum.

2. Ad secundum dicenduip, quod materiale dicitur non solum id cuius pars est materia, set etiam illud quod in materia esse habet. Secundum quem modum linea sensibilis materiale quoddam dici potest, unde per hoc non prohibetur quin linea sine materia intelligi possit : non enim materia sensibilis comparatur ad lineam sicut pars, set magis sicut subiectum in quo esse habet ; et similiter est de superficie et corpore : non enim mathematicus considerat corpus quod est in genere substantie prout eius pars est materia et forma, set secundum quod est in genere quantitatis tribus dimensionibus perfectum, et sic comparatur ad corpus quod est in genere substantie, cuius pars est materia phisica, sicut accidens ad subiectum.

3. Ad tertium dicendum, quod materia non est principium diuersitatis secundum numerum nisi secundum quod in multas partes diuisa in singulis partibus formam recipiens, eiusdem rationis plura indiuidua eiusdem speciei constituit. Materia autem diuidi non potest nisi presupposita quantitate, qua remota omnis substantia indiuisibilis remanet. Et sic prima ratio diuersificandi ea que sunt unius speciei est penes quantitatem. Quod quidem quantitati competit in quantum in sui ratione situm quasi differentiam constitutiuam habet, qui nichil est aliud quam ordo partium ; unde etiam abstracta quantitate a materia sensibili per intellectum, adhuc contingit ymaginari diuersa secundum numerum unius speciei, sicut plures triangulos equilateros, et plures lineas rectas equales.

4. Ad quartum dicendum, quod mathematica non abstrauntur a qualibet materia, set solum a materia sensibili. Partes autem quantitatis, a quibus demonstratio sumpta quodammodo a causa materiali uidetur sumi, non sunt materia sensibilis set pertinent ad materiam intelligibilem, que etiam in mathematicis inuenitur, ut patet in VII Metaphisice.

5. Ad quintum dicendum, quod motus secundum naturam suam non pertinet ad genus quantitatis set participat aliquid de natura quantitatis aliunde secundum quod diuisio motus sumitur uel ex diuisione spatii uel ex diuisione mobilis ; et ideo considerare motus non pertinet ad mathematicum, set tamen principia mathematica ad motum applicari possunt. Et ideo secundum hoc quod principia quantitatis ad motum applicantur, naturalis considerat de diuisione et continuitate motus, ut patet in VI Phisicorum ; et in scientiis mediis inter mathematicam et naturalem tractatur de mensuris motuum, sicut in scientia de spera mota et in astrologia.

6. Ad sextum dicendum, quod in compositis 9grb
simplicia saluantur et proprietates eorum, licet per alium modum, sicut proprie qualitates elementorum et motus ipsorum proprii inueniuntur in mixto ; quod autem est compositorum proprium non inuenitur in simplicibus. Et inde est quod quanto aliqua scientia est abstractior et simpliciora considerans, tanto eius principia sunt magis applicabilia aliis scientiis : unde principia mathematice <sunt> applicabilia naturalibus rebus, non autem e conuerso, propter quod phisica est ex suppositione mathematice, set non e conuerso, ut patet in III Celi et mundi. Et inde est quod de

A 300 dicitur ex in A *(cf. Prif. p. 62)* 502 materiale] materia pA 506 unde] nichil tamen prohibet hanc lineam sine materia *praem.* pA 507 non] cum materia non comparetur ad lineam et huiusmodi sicut pars *add. in marg. et dei.* A Ad tertium dicendum *praem.* pA 308 materia] linea *praem.* pA 510 et] *inter lin.* A et ideo pA 311 quod] cuius *non dei.* su(bst-) *praem.* pA 313 forma] m *praem.* pA 523 presupposita] ex *praem.* pA 524 qua] qua remota omnia essent unum ens *praem.* pA 341 etiam *ex* in A 345 secundum] non pertinet ad considerationem mathematici *praem.* pA 551 quantitatis] motus *praem.* pA motum] motus pA 351 applicantur] adpl *praem.* pA 338 proprietates] -tatês pA 359 modum] motum pA 366 sunt *om.* A naturalibus rebus] *in marg.* A mathematicis pA 369 quod] de *praem.* pA

ω α – P4'L4V*Bol0 β = V"P4'Tl'VlBo' 300 dicitur *v.* A] habetur α 303 id] illud a(-L4) 304 illud] id P4· β 309 magis *om.* β 310 etl *om.* pA a est] etiam L4 *om.* β 323 presupposita] ex *praem.* pA αβ 324 omnis substantia *inv.* V· β 329 qui A V·] quia P4· quod L4Bole β(-T1'Y·) que TPV· 329 est aliud *inv.* β ordo] uel diuisio *add.* L4 diuisio β 332 plures] omnes β 336 abstrauntur] abstrahit L4 β 338 a] sicut *praem.* L4Bol0 β 339 uidetur sumi *inv.* βζ-Y") 341 etiam *om.* β 346 diuisio] differentia β 347 uell *om.* L4Bol0 β 348 motus A] motum αβ 360 et...proprii *om.* β 361 autem] tamen β 362 Et inde] unde β 363 aliqua scientia *inv.* β(-Bo«) est] *ante* aliqua V· *om.* β abstractior] abstraction β 364 considerans] considerat β 365 mathematice] mathematica α Tl· 366 sunt] *om.* A *post* applicabilia α rebus *om.* β

301 Arist. *Phys.* II 3 (193 b 35). 324 qua remota...remanet : cf. Arist. *Phys.* I 3 (185 a 33 et b 16) see. Thomam *I Pare* q.50 a.2 et *Cont. Gent.* IV c.65. 328 situm...partium : cf. Arist. *Metaph.* V 24(20] (1022 b 1-3). 342 Arist. *Metaph. VII* 10(10] (1036 a 9-12 ; AL XXV 2 £ 142). 346 diuisio motus., mobilis : cf. Arist. *Phys.* VI 6 (234 b 21). 353 Arist. *Phys.* VI 2-6 (231 b 21 - 235 b 35). scientiis mediis : cf. Thomas Exp. *I. Posteriorum* I 41, lin. 31-48 (ed. Leon. I*-2 p. 131-132) ; *Super Phys.* II 3 n.8 (ed. Leon. t. 2 p. 63) ; *Super Metaph.* I 11 [13]. 369 Arist. *De caelo* III 3 (299 a 13-17). 369 Et inde est quod... : loc. paraît *Exp. I. Posteriorum* I 41, lin. 31-48 (ed. Leon. P-20 151-152) · *Super Phys.* II 3 n.8 et 9 (ed. Leon. t. 2 p. 63) ; *Super De caelo* I 3 n.6 (ed. Leon. t. 3 p. 10) ; *Super Metaph.* IV 3(2].

rebus naturalibus et mathematicis tres ordines scientiarum inueniuntur : quedam enim sunt pure naturales, que considerant proprietates rerum naturalium in quantum huiusmodi, sicut phisica et agricultura et huiusmodi ; quedam uero sunt pure mathematice, que determinant de quantitatibus absolute, sicut geometria de magnitudine, et arismetica de numero ; quedam uero sunt medie, que principia mathematica ad res naturales applicant, ut musica, astrologia, <et> huiusmodi. Que tamen magis sunt affines mathematicis, quia in earum consideratione id quod est phisicum est quasi materiale, quod autem est mathematicum est quasi formale, sicut musica considerat sonos non in quantum sunt soni, set in quantum sunt secundum numeros proportionabiles, et similiter est in aliis ; et propter hoc demonstrant conclusiones suas circa res naturales, set per media mathematica. Et ideo nichil prohibet si in quantum cum naturali communicant, materiam sensibilem respiciunt : in quantum enim cum mathematica communicant, abstracte sunt.

7. Ad septimum dicendum, quod quia scientie medie de quibus dictum est, communicant cum naturali secundum id quod in earum consideratione est materiale, differunt autem secundum id quod in earum consideratione est formale, ideo nichil prohibet has scientias cum naturali habere interdum easdem conclusiones, non tamen per eadem demonstrant, nisi secundum quod scientie sunt immixte et una interdum utitur eo quod est alterius ; sicut rotunditatem terre naturalis probat ex motu grauium, astrologus autem per considerationem lunarium eclipsium.

8. Ad octauum dicendum, quod sicut dicit Commentator ibidem, Philosophus non intendit ibi distinguere scientias speculatiuas, quia de quolibet mobili, siue sit corruptibile siue incorruptibile, determinat naturalis, mathematicus autem in quantum huiusmodi non considerat aliquod mobile. Intendit autem distinguere res de quibus scientie speculatiue determinant, de quibus seorsum et secundum ordinem agendum est, quamuis illa tria genera rerum tribus scientiis appropriari possint. Entia enim incorruptibilia et immobilia precise ad metaphisicum pertinent, entia uero mobilia et incorruptibilia propter sui uniformitatem et regularitatem possunt determinari quantum ad suos motus per principia mathematica ; quod de mobilibus corruptibilibus dici non potest. Et ideo secundum genus entium attribuitur mathematice ratione astrologie, tertium uero remanet proprium soli naturali. Et sic loquitur Ptolomeus.

< Articulus quartus >

Ad quartum sic proceditur : uidetur quod scientia diuina non sit de rebus a motu et materia separatis. Scientia enim diuina maxime uidetur esse de Deo. Set ad Dei cognitionem peruenire non possumus nisi per effectus uisibiles, qui sunt in materia et motu constituti : Ro. 1 " Inuisibilia enim ipsius " etc. Ergo scientia diuina non abstrait a materia et motu. 9*™

2. Preterea. Illud cui aliquo modo motus conuenit non est omnino a motu et materia separatum. Set motus aliquo modo Deo conuenit ; unde dicitur Sap. vu de spiritu sapientie quod est mobilis et mobilior omnibus mobilibus, et Agustinus dicit, Vm Super Genesim, quod Deus

A 579 ut] et A et *om.* A 387 circa] de rebus *praem.* pA 388 in *inter lin.* A 402 astrologus] -logus pA autem *menti.* A 412 quamuis] entia enim *praem.* pA 418 suos *ex* m(otus) A mathematica] matheca A
9 Preterea] Preterea. ad scientiam diuinam pertinet non solum con *(cf. lin. 19) praem.* pA cui] q(uod) *praem.* pA 14 VIII... Genesim] *in marg.* A

ω α = P4'L4V4Box0 β = V^'TPV'Bo* 370 tres *post* scientiarum β 376 sicut] ut β 377 et *om.* β(-v«) 379 astrologia] et *praem.* β 379 et huiusmodi] huiusmodi A *om.* β 382 est *om.* β(-Y«P») 383 est *om.* β(-P"Bo*) 383 proportionabiles A] *ex* -nales *in scrib.* P*· proportionales *cet.* 390 in quantum...sunt *om.* β 392 quia *om.* P4·Boχ0 β 395 secundum] per α 396 ideo] et *praem.* 3(-V4*) 398 interdum] *ante* cum β(-v"Bo') *ante* has Bo* 399 eadem] eandem αζ-Bo!^!/) V41 easdem V'sTI1 400 immixte] mixte L4V· β *(cf. Préf. p. 62)* 401 naturalis probat *inv.* a 402 astrologus] astrologi β autem *om.* β 403 lunarium] linearum Bo10 β(-8Bo') 408 mathematicus] -tica β 413 tribus *om.* a(-L4) appropriari] uel applicari *add.* L4 applicari β 4i5 metaphisicum] mathematicum L4 β(-βBo8) 417 quantum] et *praem.* β(-Bo*δP*7) 422-423 Et...Ptolomeus *om.* β
2 et materia *om.* β j non possumus] *ante* peruenire Bo' non possunt *ante* peruenire *cet.* β uisibiles] uisibilium V· β *η* enim ipsius A] *om.* a(-V·) dei V· β 8 materia et motu] *inv.* β(-v4BBo8) motu et a materia Bo* 9 Preterea] Item V· β motus] *post* convenit L4 *ante* aliquo^ 11 Deo conuenit *inv.* L4V· Bo* 12 dicitur] *post* vii β(-ρBo8) *om.* pBo1 de...sapientie *om.* β 13 mobilis et *om.* β mobilibus] etc. *add.* a(-V·) 14 VIII...Genesim *om.* pA β *(cf. Préf. p. 28)*

401-403 sicut rotunditatem...eclipsium : cf. Arist. *De caelo* II 27-28 (297 a 8 - b 30). 405 Averroes *Super Pbys.* Π comm. 71 (ed. Venedis 1562 f. 74 r). Cf. edam Thomas *Super Phys.* II 11 (ed. Leon. t. 2 p. 88).
Art. 4. 1 uidetur quod... : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 77-78. 6 Rom. 1, 20. 12 Sap. 7, 22 et 24. 13 August. *De Gen. ad liti.* VIII c.20 (PL 34, 388 ; CSEL 28-1 p. 259, 22).

mouet <se> sine tempore et loco, et Plato posuit primum mouens mouere se ipsum. Ergo scientia diuina, que de Deo determinat, non est omnino a motu separata.

j. Preterea. Scientia diuina non solum habet considerare de Deo, set etiam de angelis. Set angeli mouentur et secundum electionem, quia de bonis facti sunt mali, et secundum locum, ut patet in illis qui mittuntur. Ergo illa de quibus scientia diuina considerat non sunt omnino a motu separata.

4. Preterea. Vt uidetur Commentator dicere in principio Phisicorum, omne quod est, uel est materia pura, uel forma pura, uel compositum ex materia et forma. Set angelus non est forma pura, quia sic esset actus purus, quod solius Dei est ; nec iterum est materia pura ; ergo est compositus ex materia et forma. Et sic scientia diuina non abstrait a materia.

5. Preterea. Scientia diuina, que ponitur tertia pars speculatiue philosophie, est idem quod metaphisica, cuius subiectum est ens, et principaliter ens quod est substantia, ut patet in IV Metaphisice. Set ens et substantia non abstrait a materia, alias nullum ens inueniretur quod haberet materiam. Ergo scientia diuina non est a materia abstraens.

6. Preterea. Secundum Philosophum in I Posteriorum ad scientiam pertinet considerare non solum subiectum, set partes et passiones subiecti ; set ens est subiectum scientie diuine, ut dictum est ; ergo ad ipsam pertinet considerare de omnibus entibus. Set materia et motus sunt quedam entia. Ergo pertinent ad considerationem metaphisice, et sic scientia diuina ab eis non abstrait.

7. Preterea. Sicut dicit Commentator in I Phisicorum, scientia diuina demonstrat per tres causas, scilicet efficientem, formalem et finalem. Set causa efficiens non potest considerari sine consideratione motus, similiter nec finis, ut dicitur in IП Metaphisice; unde in mathematicis propter hoc quod sunt immobilia, nulla demonstratio per huiusmodi causas datur. Ergo scientia diuina non abstrait a motu.

8. Preterea. In theologia determinatur de creatione celi et terre et actibus hominum et multa huiusmodi que in se materiam et motum continent. Ergo non uidetur theologia a materia et motu abstraere.

Set contra est quod Philosophus dicit in VI Metaphisice quod prima philosophia est circa separabilia, scilicet a materia, et immobilia. Prima autem philosophia est scientia diuina, ut ibidem dicitur. Ergo scientia diuina est abstracta a materia et motu. 9/ *vb*

2. Preterea. Nobilissima scientia est de nobilissimis entibus. Set scientia diuina est nobilissima. Cum ergo entia immaterialia et immobilia sint nobilissima, de eis erit scientia diuina.

5. Preterea. Philosophus dicit in principio Metaphisice quod scientia diuina est de primis principiis et causis. Huiusmodi autem sunt immaterialia et immobilia. Ergo de talibus est scientia diuina.

A 15 se ew. A 25 motu] materia s*pratm.* pA 30 esset] non*praem,* pA 56 ens] ens in quantum*pratm,* pA 37 IV rx me(taph.) A 39 alias] cum *praem.* pA 40 a] de rebus *praem.* pA 41 abstraens] sep *praem.* pA 44 set rx et A passiones] pars *praem.* pA 62 multa A 68 philosophia] -phie pA 72 est] d(e) *add.* pA 77 causis] causas A

ω α =* P°L4V4Bo10 β = V4,P47TI'V'Bo' 15 se] *om.* A P·· *ante* mouet L* 16-18 scientia...separata] etc. β 19 Preterea] Item V· β 19 solum habet *in».* β 2i et *am.* L4Bo14 β 24 scientia diuina *in».* V4 βζ-v^TI·) a motu separata *in».* β 26 Preterea] Item V· β 28 ex...forma *om.* βζ-βY8) 30 est *ante* solius L4 β(-Bo') 31 iterum *om.* β materia pura *in».* β(-Bo*) est *om.* βζ-δP47) 31 compositus] compositum L4 β 32 Et...materia] ergo etc. β 54 Preterea] Item V4 β 5J philosophie] *om.* L4Bo'· scientie *ante* speculatiue P-'V4 36 metaphisica] mathematica βζ-Bo^P47) 37 IV Metaphisice ». A] methaphisica αβ scientia...abstraens] etc. β 42 Preterea] Item V4 β in *om.* β 45 scientie diuine *in».* Bo· βζ-v-Bo·) 48-50 pertinent..abstrait] etc. β ji Preterea] Item V4 β 5i m *om.* β(-Bo») 53 formalem et finalem *in».* β(-P") n in *om.* β(-Bo») 58 scientia...motu] etc. β 6o Preterea] Item V4 β 6i ceh et terre *in».* a(-V) 62 multa A P"L4] multis *cet.* *(cf. Préf. pp. 26 et 4f)* 63 materia et motu A L4] *in».* «/.(-V-Bo·) morn et a materia V-Bo4 64 abstraere] abstracta β 6, Philosophus dicit *in».* L4 β in *om.* β 69 scientia diuina] ipsa β 7o materia et motu] *in».* V«V» motu et a materia *cet.* β 7i Preterea] Item V4 β 72 nobilissima] scientia *add.* β 75 ergo] igitur β 75 Preterea] Item V4 β

1J Plato ut refert Averroes infra Un. m. at quia...maU : cf./Par/q.63 a.!. 22 ut patet...mittuntur : cf. f Par/q.t 12 a t. 26 Averroes Jtÿxr *Pbys.* I conun. t (ed. Venedis 1562 f. 61). Cf. P. Wyser, *I» l. Botihii ὐ Trie. q.; ,t ἰ* (Fribourg-Louvain 1048) p. 44 n.2. 37 Arist. *M,tapb.* IV i[i] (too, a 2. ; AL XXV 2 p. 60). 42 Arist. *Analyst.* I t8 (76 b u-,6 ; AL IV 14 p. 24). 51 Averroes *Super Pbys.* I conun. 1 (ed. Veneriis 1562 f. 6 r). j6 Arist. *Mstapb.* IП 4(4) (996 a 26 ; AL XXV 2 p. 45). 56-58 unde...datur : cf. Arist. *Metapb.* IU 4(4) (996 a 27-50 ; AL XXV 2 p. 44). 6j Arist. *Mttapb.* VI t[t] (1026a tj ; *AL* XXV 2 p 117) 68 ibidem : cf. Arist. *Metapb.* VI1 [1] (1026 a 19 ; AL XXV 2 p. 118). 7J Arist. *Mttapb.* I1[1] (981 b 28 ; AL XXV 2 p. 9).

Responsio. Dicendum, quod ad euidentiam huius questionis scire oportet que scientia diuina scientia dici debeat. Sciendum siquidem est quod quecumque scientia considerat aliquod genus subiectum, oportet quod consideret principia illius generis, cum scientia non perficiatur nisi per cognitionem principiorum, ut patet per Philosophum in principio Phisicorum. Set principiorum duo sunt genera. Quedam enim sunt que et sunt in se ipsis quedam nature complete, et sunt nichilominus principia aliorum, sicut corpora celestia sunt quedam principia inferiorum corporum, et corpora simplicia corporum mixtorum ; et ideo ista non solum considerantur in scientiis ut principia sunt, set etiam ut sunt in se ipsis res quedam. Et propter hoc de eis non solum tractatur in scientia que considerat ipsa principiata, set etiam habent per se scientiam separatam, sicut de corporibus celestibus est quedam pars scientie naturalis prêter illam in qua determinatur de corporibus inferioribus, et de elementis prêter illam in qua tractatur de corporibus mixtis. Quedam autem sunt principia que non sunt nature complete in se ipsis, set solum sunt principia naturarum, sicut unitas numeri, et punctus linee, et forma et materia corporis phisici ; unde huiusmodi principia non tractantur nisi in scientia in qua de principiatis agitur.

Sicut autem uniuscuiusque determinati generis sunt quedam | *99 ra* communia principia que se extendunt ad omnia principia illius generis, ita etiam et omnia entia secundum quod in ente communicant, habent quedam principia que sunt principia omnium entium. Que quidem principia possunt dici communia dupliciter secundum Auicennam in sua Sufficientia : uno modo per predicarionem, sicut hoc quod dico ‘ forma est commune ad omnes formas ’, quia de qualibet predicatur ; alio modo per causalitatem, sicut dicimus solem unum numero esse principium ad omnia generabilia. Omnium autem entium sunt principia communia non solum secundum primum modum, — quod appellat Philosophus in XI Metaphisice omnia entia habere eadem principia secundum analogiam —, set etiam secundum modum secundum, ut sint quedam res eedem numero existentes omnium rerum principia, prout scilicet principia accidentium reducuntur in principia substantie, et principia substantiarum corruptibilium reducuntur in substantias incorruptibiles ; et sic quodam gradu et ordine in quedam principia omnia entia reducuntur. Et quia id quod est principium essendi omnibus oportet esse maxime ens, ut dicitur in Π Metaphisice, ideo huiusmodi principia oportet esse completissima ; et propter hoc oportet ea esse maxime actu, ut nichil uel minimum habeant de potentia, quia actus est prior et potior potentia, ut dicitur in IX Metaphisice ; et propter hoc oportet ea esse absque materia, que est in potentia, et absque motu, qui est actus existentis in potentia. Et huiusmodi sunt res diuine, quia ‹c si diuinum alicubi existit, in tali

80 Responsio] *bnic respondent aliam inchoatam praem. et delet* A : Responsio, dicendum, quod ad uidendum *(mend.)* qualis scientia sit scientia diuina et de quibus tractet sciendum est. quod cuiuslibet generis sunt propria principia et cause se exten<den>tes ad totum ambitum illius generis, vnde in xj. metaph. philosophus determinat quod secundum differentiam et conuenientiam principiatorum genere uel specie uel anal, et principia genere uel specie uel anal, conueniunt aut differunt, vnde cu<m> omnia entia conveniant in ente communitate anal, oportet quod principia communia secundum anal, habeant, et sic quodammodo sunt e<a>dem omnium principia secundum anal, in quantum scilicet in unoquoque genere entium est inuenire aliquid quod se habet ad alterum per modum cause efficientis formalis finalis, et materiali* set quia in singulis generibus secundum has species causarum non est procedere in infinitum ut probatur in secundo metaph. principia etiam substantiarum sunt principia omnium aliorum generum, *dei.* 84 consideret] -rat A 86 principiorum] primorum *praem.* pA 93 in scientiis *in marg.* A 95 Et] et propter hoc de eis [-non *dei.]* tractatur [-tantum *dei.]* [in scientia prima *del.]* in sc(ientia) *praem.* pA tractatur] tractatur pA 102 sunt* *ex* di(cuntur?) A 106 scientia] prine *add.* pA 107 in ex de A 108 uniuscuiusque *(cf. Prif. p. 6j)* 118 causalitatem] calitatem A 124 secundum» *(cf. Prif. p. 6j)* 150 in] etiam A principia *bis* A 135 ideo] ideo huiusmodi principia *praem.* pA 135 ut] quia act *praem.* pA

ω α = P*»L*V»Bo1· β w V4»P*T1'V»Bo' 80 Dicendum, quod] *om.* β(-Bo') dicendum Bo* 81 diuina...debeat] dici deb. sc. diu. Bo10 deb. sc. diu. dici V" deb. (scientia *dei.)* dici sc. diu. P»T dici debuerit sc. diu. T1* deb. dici diu. sc. V*Bo* 82 siquidem] igitur V* β 82 est *om.* V* β 8j scientia] cognitio β 87 in *om.* β principio] primo V* sBo» tertio Bo1» β 88 et *om.* P**V* β 9i corporum] *om.* Bo10 *ante* inferiorum β(-Bo») 93 in scientiis *om.* pA P»T 97 etiam habent *inv.* β too prêter] et *praem.* L* β(-v*«) ıoi tractatur] determinatur V* β(-Bo») 107 in qua] ubi α que β agitur] agit *ante* de β(-Bo«) tractat *ante* de Bo* 109 communia principia *inv.* β(-T1»v») no etiam *om.* β n6 hoc quod dico] cum dico quod β 124 secundum»] *om.* β(-v«*Bo*8Pβ) *ante* modum Bo» 128 corruptibilium] corporalium β(-v*»Bo») · reducuntur *om.* L* β 129 incorruptibiles] incorporales β(-Y**Bo») 13© in] etiam A etiam in α 131 entia] entium principia L4 principia entium β 137 potior] potentior Bo1» β(-v*») IX A] x αβ *(cf. Prif. p. 23 n.* 139 in *om.* β(-P")

86 Arist. *Phys.* I 1 (184a 12-14). ‘‘4 Avicenna *Sujfic.* I c.2 (ed. Venetiis 1508 f. 14 va). 118 solem...generabilia : cf. Dionys. *De div. nom.* c.4 § 4 (PG 3, 700 A), Sarraceno interprete (Dion. 166). 122 Arist. *Metapb.* rectius XII 4^] (1070 a 31-33 et 1071 a 30-33 ; AL XXV 2 p. 207 et 210). 133 Arist. *Metapb.* II 2[2] (993 b 26-31 ; AL XXV 2 p. 37). 137 Arist. *Metapb.* IX 8-i2[7-io] (1049 b4 - 1051 a 33 ; AL XXV 2 p. 176-181).

natura ", immateriali scilicet et immobili, maxime " existit ", ut dicitur in VI Metaphisice. Huiusmodi ergo res diuine, quia sunt principia omnium entium et sunt nichilominus in sè nature complete, dupliciter tractari possunt : uno modo prout sunt principia communia omnium entium, alio modo prout sunt in se res quedam.

Quia autem huiusmodi prima principia quamuis sint in se maxime nota, tamen intellectus noster se habet ad ea ut oculus noctue ad lucem solis, ut dicitur in II Metaphisice, per lumen naturalis rationis peruenire non possumus in ea nisi secundum quod per effectus in ea ducimur. Et hoc modo philosophi in ea peruenerunt, quod patet Ro. i " Inuisibilia Dei per ea que facta sunt intellectu conspiciuntur " ; unde et huiusmodi res diuine non tractantur a philosophis nisi prout sunt rerum omnium principia, et ideo pertractantur in illa doctrina in qua ponuntur ea que sunt communia omnibus entibus, que habet subiectum ens in quantum est ens. Et hec scientia apud eos scientia diuina dicitur. Est autem alius ‹modus› cognoscendi huiusmodi res non secundum quod per effectus manifestantur, set secundum quod ipse se ipsas manifestant ; et hunc modum ponit Apostolus I Cor. 11 " Que sunt Dei nemo nouit
99 rb nisi Spiritus Dei. Nos autem | non spiritum huius mundi accepimus, set Spiritum qui a Deo est, ut sciamus", et ibidem "Nobis autem reuelauit Deus per Spiritum suum ". Et per hunc modum tractantur res diuine secundum quod in se ipsis subsistunt et non solum prout sunt rerum principia.

Sic ergo theologia siue scientia diuina est duplex : una in qua considerantur res diuine non tamquam subiectum scientie, set tamquam principia subiecti, et talis est theologia quam philosophi prosequntur, que alio nomine metaphisica dicitur ; alia uero que ipsas res diuinas considerat propter se ipsas ut subiectum scientie, et hec est theologia que in sacra Scriptura traditur. Vtraque autem est de his que sunt separata a materia et motu secundum esse, set diuersimode, secundum quod dupliciter potest esse aliquid a materia et motu separatum secundum esse : uno modo sic quod de ratione ipsius rei que separata dicitur sit quod nullo modo in materia et motu esse possit, sicut Deus et angeli dicuntur a materia et motu separati ; alio modo sic quod non sit de ratione eius quod sit in materia et motu, set possit esse sine materia et motu quamuis quandoque inueniatur in materia et motu, et sic ens et substantia et potentia et actus sunt separata a materia et motu, quia secundum esse a materia et motu non dependent sicut mathematica dependebant, que numquam nisi in materia esse possunt quamuis sine materia sensibili possint intelligi. Theologia ergo philosophica determinat de separatis secundo modo sicut de subiectis, de separatis autem primo modo sicut de principiis subiecti ; theologia uero sacre Scripture tractat de separatis primo modo sicut de subiectis, quamuis in ea tractentur aliqua que sunt in materia et motu, secundum quod requirit rerum diuinarum manifestatio.

1. Ad primum ergo dicendum, quod illa que non assumuntur in scientia nisi ad alterius manifestationem non pertinent per se ad scientiam, set quasi per accidens : sic enim in naturalibus quedam mathematica assumuntur; et per hunc modum nichil prohibet in scientia diuina esse quedam que sunt in materia et motu.

2. Ad secundum dicendum, quod moueri non

A 157 res] principia *dic praem.* pA 163 modus *om.* A 172 secundum] non *dei.* propter *(cf. lin. 1S1) pratm.* pA 180 diuinas] diuina A 181 subiectum] subiecta quedam pA 185 est de his] *in marg.* A considerat ea pA 184 secunduml] set diuersimode *pratm.* pA 187 ratione] *in marg.* A conditione pA separata] separatur pA 190 modo] sic *pratm.* pA 195 inueniatur] de his *pratm.* pA 195 et sic] et huiusmodi non de(pendent) *pratm.* pA 201 sicut] s. A 205 primo] secundo m(odo) *pratm.* pA 203 quamuis] queeumque *pratm.* pA 207 ergo *in marg.* A 213 sunt] dependent ad materiam *pratm.* pA

ω α = WV'Bo10 β = V"P"Tl'V'Bo« 142 scilicet *om.* β 145 om- β(-Bo*) Hi nature] uere et β *(cf. Pref. p. 4;)* 149 prima *om.* L4 3(-Vu) 150 noster *om.* β 154 per effectus in ea *inv.* β 155 philosophi in ea *inn.* βζ-Y^P47) quod] ut a(-V·) Bo1 156 per... conspiciuntur A] etc. αβ i6o ea] illa β(-T1*ρY«) *om.* Tl'pV» 161 habet] habent V*Boie β(-8P*75Y·$Bo*) 163 modus] *om.* A *suppl.* αβ 167 I A P4·] *om. cet.* 169 accepimus...sciamus] etc. β a] ex a *(om.* β) 170 sciamus] etc. *add. a* 171 per Spiritum suum] *om.* β(-Bo*) etc. Bo* 175 ergo] igitur β(-P*'T1') 177 principia] principium 3(-sP") 185 et motu] et a motu Bo' et a motu *post* separatum *cet.* β 187 ipsius *om.* V· β 189 sicut] sic P4· et sic V· β materia et motu] *inv.* V· Tl'V· motu et a materia V^Bo* 193 et motu *om.* β 196 dependebant] dependent V4Bo10 β 200 sicut] scilicet *add.* β de1... sicut *om.* Boie β 203 subiectis] substantiis P4·Bo10 ρP'ΠΊ' 207 ergo] igitur β(-P*'TP) 208 alterius] aliorum *post* manifestationem β 209 Per] secundum β aio naturalibus] mathematicis β 211 mathematica] naturalia β

143 Arist. *Metapb.* VI 1 [1] (1026 a 20 ; AL XXV 2 p. 118). 151 noctue : cf. AL XXV 1-1 a p. 36 lin. 12. lucem solis : cf. versio arabo-lat. (ed. Venetiis 1562 f. 28 v). 152 Arist. *Metapb.* II 1 [1] (993 b 9-11 ; AL XXV 2 p. 36). 156 Rom. 1, 20. 167 I Cor. 2, 11. 170 ibidem : I Cor. 2, 10. 175 theologia...est duplex : cf. supra q.2 a.2. 182-198 Vtraque...possint intelligi : cf. supra a.i. 214 Ad secundum... : loc. parall. *Super Sent.. I* d.8 q.3 a.i ad 1 et 2, d.45 q.i a.i ad 3 ; *Cont. Gent.* I c.13 § Sciendum... ; *I Pars* q.i8 a.3 ad 1.

attribuitur <Deo> proprie set quasi metaphorice, et hoc dupliciter. Vno modo secundum quod improprie operatio intellectus uel uoluntatis motus dicitur, et secundum hoc dicitur aliquis mouere se ipsum quando intelligit uel diligit se ; et per hunc modum potest uerificari dictum Platonis quod dixit, quod primus motor mouet se ipsum, quia scilicet intelligit et diligit se, ut Commentator dicit in VIII Phisicorum. Alio modo secundum quod ipse effluxus causatorum a suis causis

99 va | nominari potest processio siue motus quidam cause in causatum, in quantum in ipso effectu relinquitur similitudo cause, et sic causa que prius erat in se ipsa, postmodum fit in effectu per suam similitudinem ; et hoc modo Deus, qui similitudinem suam omnibus creaturis impartitus est quantum ad aliquid, dicitur per omnia moueri uel ad omnia procedere. Quo modo loquendi utitur frequenter Dionisius. Et secundum hunc etiam modum uidetur intelligi quod dicitur Sap. vu, quod « omnium mobilium mobilior est sapientia " et quod « attingit a fine usque ad finem fortiter ". Hoc autem non est proprie moueri ; et ideo ratio non sequitur.

3. Ad tertium dicendum, quod scientia diuina que est per inspirationem diuinam accepta non est de angelis sicut de subiecto, set solum sicut de his que assumuntur ad manifestationem subiecti : sic enim in sacra Scriptura agitur de angelis sicut et de ceteris creaturis. Set in scientia diuina quam philosophi tradunt consideratur de angelis quos intelligentias uocant, eadem ratione qua et de prima causa, que Deus <est>, in quantum ipsi etiam sunt rerum principia secunda, saltem per motum orbium. Quibus quidem nullus motus phisicus accidere potest ; motus autem qui est secundum electionem reducitur ad illum modum quo actus intellectus uel uoluntatis motus dicitur, quod est improprie dictum, motu pro operatione sumpto ; motus etiam quo dicuntur secundum locum moueri non est secundum drcumscriptionem localem, set secundum operationem quam exercent in hoc uel in illo loco, aut secundum aliquam aliam habitudinem quam habent ad locum, omnino equiuocam ab illa habitudine quam habet corpus locatum ad locum. Et ideo patet quod eis non conuenit motus secundum quod naturalia in motu esse dicuntur.

4. Ad quartum dicendum, quod actus et potentia sunt communiora quam materia et forma, et ideo in angelis etsi non inueniatur compositio forme et materie, potest tamen inueniri in eis potentia et actus. Materia enim et forma sunt partes compositi ex materia et forma, et ideo in illis tantum inuenitur compositio materie et forme, quorum una pars se habet ad aliam ut potentia ad actum. Quod autem potest esse, potest et non esse; et ideo possibile <est> unam partem inucniri cum alia et sine alia, et ideo compositio materie et forme non inuenitur secundum Commentatorem in I Celi et mundi, et in VIII Metaphisice, nisi in his que sunt per naturam corruptibilia. Nec obstat quod aliquod accidens in aliquo subiecto perpetuo conseruetur, sicut

A 215 Deo *om.* A 222 se] *puncto proem.* A 228 effectu] similitud *praem.* pA 256 2] ad m *praem.* pA 257 fortiter] etc. *add.* pA 240 per] a philosophis tradita *praem.* pA accepta] accepta pA 244 quam] de qua pA 247 est *om.* A 248 saltem] per m(otum) *praem.* pA 253 motu] opera(tione) *praem.* pA 258 habent] habet A 264 potentia] *ex* m(ateria?) A 270 se] est in potentia ad aliam *praem.* pA 272 possibile *ex* potest A est *om.* A 274 secundum *ex* nisi *(cf. lin. 276)* A 276 his] compo(sitis) *praem.* pA

ω α = P^LW'Bol0 β = ναP·τT1Bv·Bo* 215 Deo] *om.* A *cuppl.* αβ quasi *om.* β metaphorice] metha®·, mcth®e, me®· αβ 220 quod] qui V'Bol· β 221 dixit] dicit V· β 222 se *om.* βζ-βBol) ut] unde ^(-V^V^P»') 223 VIII] vii L4 β iii Bol· 224 causatorum] creaturarum β(-Bo') 225 nominari potest *inv.* V· β processio] processus V4 β(-v**v*) 228 postmodum] post β(-P") prius P" 230 similitudinem suam *inv.* β omnibus] in *praem.* β(-Bo') 231 dicitur] *post* procedere β(»να) *om.* V44 234 etiam *om.* β 235 omnium mobilium A] omnibus mobilibus αβ *(cf. Prif. p. 29 n. 1)* est sapientia] etc. β 237 fortiter] etc. β 243 enim] igitur β 245 quos] quas β(-TP) 247 prima causa *inv.* β(-να) est] *om.* A *ante* Deus β(-Bo') quantum] scilicet *add.* β 248 etiam] *post* sunt pL4 et *post* sunt P°V4 *om.* Bol0 rerum *om.* β 252 actus] operatio β(~να) *om.* V** 255 pro operatione] quasi methaphorice β 254 sumpto *ante* motu β etiam] in P4· autem V· β(-v44) *om.* Bol0 256 quam exercent] que exercetur β(-Bo') 258 aliquam aliam *inv.* β(-P·'Bo4) 258-260 habent...quam *om.* βζ-P^Bo4) 259 omnino] et est P°L4 que est Bol· 259 equiuocam] equiuocatio a(-V4) *(cf. Prif. p. 62)* ab illa] ad illam V4BoX0 PwBo4 habitudine] *om.* V· habitudinem Bol· P"Bo* 266 forme et materie *inv.* V4 β inueniri in eis *inv.* β 269 ideo *om.* V4 βζ-V4l) 272 e£] etiam β est] *om.* A *suppi,* αβ 273 cum] et *praem.* a(-V4) 274 secundum] ut a(-L4) 275 Commentatorem (comm)] comm ostendit V4 dicit commentator Bol0 275 in *om.* β(-v4l) 276 VIII] vii L4 β(-v44) 278 aliquo subiecto] aliqua substantia α

222 Averroes *Super Phys.* VIII comm. 40 (ed. Venetiis 1562 f. 380 r). 233 Dionys. e.g. *De div. nom.* c.5 § 9 (PG 3, 825 A) Sarraceno interprete (Dion. 363), § 10 (825 B, Dion 365) ; c.9 § 1 (909 B, Dion. 451), § 3 (912 A, Dion. 455), § 9 (916 C, Dion. 474), § 10 (917 A, Dion. 478). 235 Sap. 7, 24. 236 Sap. 8, 1. 245 philosophi : cf. Avicenna *Metapb.* X c.i (ed. Van Riet p. 522), Moyses Maim. *Dux neutrorum* Π c.7 (ed. Justiniani f. 43). Cf. Albertus *De causis et proc. univers.* I tr.4 c.8 (ed. Borgnet t. 10 p. 431). 271 Quod autem...non esse : cf. Arist. *Metaph.* IX 10(9] (1050 b 11 ; AL XXV 2 p. 179). 275 Averroes *Super De caelo* I comm. 20 (ed. Venetiis 1562 f. 15 r). 276 Averroes *Super Metapb.* VIII comm. 4 (ed. Venetiis 1562 f. 211 r) et comm. 12 (f. 220 r).

figura in celo, cum tamen corpus celeste impossibile sit esse sine tali figura ; quia figura et omnia accidentia consequntur substantiam sicut causam, et ideo subiectum se habet ad accidentia non solum ut potentia passiua, set etiam quodammodo ut potentia actiua ; et ideo aliqua accidentia naturaliter perpetuantur in suis sublectis. Materia autem non est hoc modo causa forme, et ideo omnis materia que subest alicui forme potest etiam non subesse, nisi fortassis a causa extrinseca contineatur ; sicut uirtute diuina ponimus aliqua corpora etiam ex contrariis composita esse incorruptibilia, ut corpora resurgentium. 99 vb Essentia autem angeli secundum | naturam suam incorruptibilis est, et ideo non est in ea compositio forme et materie ; set quia non habet esse a se ipso angelus, ideo se habet in potentia ad esse quod accipit a Deo, et sic esse a Deo acceptum comparatur ad essentiam eius simplicem ut actus ad potentiam. Et hoc est quod dicitur quod sunt compositi ex quod est et quo est, ut ipsum esse intelligatur quo est, ipsa uero natura angeli intelligatur quod est. Tamen si ex materia et forma angeli compositi essent, non tamen ex materia sensibili, a qua oportet et mathematica abstracta esse et metaphisica separata.

5. Ad quintum dicendum, quod ens et substantia dicuntur separata a materia et motu non per hoc quod de ratione ipsorum sit esse sine materia et motu, sicut de ratione asini est sine ratione esse, set per hoc quod de ratione eorum non est esse in materia et motu quamuis quandoque sint in materia et motu, sicut animal abstrait a ratione quamuis aliquod animal sit rationale.

6. Ad sextum dicendum, quod metaphisicus considerat etiam de singularibus entibus, non secundum proprias rationes, per quas sunt tale uel tale ens, set secundum quod participant communem rationem entis ; et sic etiam pertinet ad eius considerationem materia et motus.

7. Ad septimum dicendum, quod agere et pati non conuenit entibus secundum quod sunt in consideratione set secundum quod sunt in esse, mathematicus autem considerat res abstractas secundum considerationem tantum ; et ideo ille res prout cadunt in consideratione mathematici, non conuenit esse principium et finis motus, et ideo mathematicus non demonstrat per causas efficientem et finalem. Res autem quas considerat diuinus sunt separate existentes in rerum natura, tales que possunt esse principium et finis motus ; unde nichil prohibet quin per causas efficientem et finalem demonstret.

8. Ad octauum dicendum, quod sicut fides, que est quasi habitus principiorum théologie, habet pro obiecto ipsam ueritatem primam et tamen quedam alia ad creaturas pertinentia in articulis fidei continentur in quantum contingunt aliquo modo ueritatem primam, per eundem modum theologia est principaliter de Deo sicut de subiecto, de creaturis autem multa assumit ut effectus eius uel quomodolibet habentia habitudinem ad ipsum.

A 283 etiam] mag(is) *praem.* pA 288 subesse *ex* es(se) A 290 composita esse *mend.* pA 294 forme] *puncto iam posito* A 293 esse] hoc quod a(ccipit) *praem.* pA 297 actus] p(otentia) *praem.* pA 298 dicitur] dicit boetius in libro de epd. quod esse pA 299 quo est] esse pA 306 separata] *inter lin.* A abstracta pA 509 eorum] *inter lin.* A eius pA 315 etiam] de *praem.* pA 316 secundum] in quantum *praem.* pA 527 mathematicus] mathecus pA 328 autem] separate *add.* pA quas] qua A considerat] consi A

ω α = P°L4V4Bol0 β = VaP*'TltVIBo* 281 omnia] alia *add.* P(-VttBo·) 285 suis subiectis] *in».* P^Tl* substantiis suis V*Bo* 286 causa] subiectum β 287 subest] substat β 290 corpora] que β etiam A] et P4· *om. cet.* ex] que *praem.* L4Bole 290 composita] sunt *praem.* L4 *add.* Bol· β 293 incorruptibilis est *in».* β 294 forme et materie A P4·] *in», cet.* 295 in] *om.* β(-Bo·βP") ut Bo· 299 quod] quo P4·!? β quo] quod L4 β 502 angeli compositi essent] essent comp. ang. βζ-Y4·) comp, essent ang. Vu 503 et *om.* β 504 esse] *om.* βi-v^TP) *ante* abstracta Ve 306 materia et motu] *in».* *P^V** motu et a materia Tl' 308 sine ratione esse] *in».* β(-Bo·) quod sit sine ratione Bo' 312 ratione] rationali L4 β(-v°) aliquod] quoddam α 318 rationem entis *inv.* β 324 secundum considerationem] in consideratione β 324-326 ille res...principium *cf. Append, p. 199 n. 9* 327 demonstrat] determinat P4· considerat V'Bol· 327 causas A L4] causam *cet.* 529 natura, tales *sic* A P4* TPV* 330 que] autem I/Bol· β 331 causas A] causam αζ-P4·) β(-v°v·) 334 principiorum *om.* β théologie] theol. A theologorum α theologicus Bol *(cf. Prif. p. 62)* 341 ipsum] primum *add.* β(-Bo*)

298 dicitur quod sunt...et quo est : cf. Philippus Cancellarius Parisiensis *Summa de bono* (ed. N. Wicki, Beme 1985), Pars prior q.3 <i> p. 68 l. 104-106 ; Guill. Alvem. *De Universo* II 2 c.8 *(Opera omnia* Parisiis 1674 p. 1382) ; Albertus *Super Sent. II* d.3 a.2 (ed. Borgnet t. 27 p. 48 " quas partes nostri doctores vocant quod est et quo est Boethius videtur vocare quod est et esse "). 327 marhemati^ns finalem: cf. Arist. *Metapb.* III 4(4] (996 a 29-32 ; AL XXV 2 p. 44).

QVESTIO SEXTA >

Deinde queritur de modis quos scientiis speculatiuis attribuit. Et circa hoc queruntur quatuor : pr mo utrum oporteat uersari in naturalibus rationabiliter, in mathematicis disciplinabiliter, in diuinis intellectualiter ; secundo utrum in diuinis sit omnino ymaginatio relinquenda ; tertio utrum intellectus noster possit ipsam formam diuinam inspicere ; quarto utrum hoc possit fieri per uiam alicuius scientie speculatiue.

< Articulus primus >

Ad primum sic proceditur : uidetur quod non oporteat in naturalibus rationabiliter uersari. Philosophia enim rationalis contra naturalem diuiditur. Set rationabiliter procedere uidetur proprie ad rationalem pertinere. Ergo non competenter attribuitur naturali.

2. Preterea. Philosophus frequenter in libro Phisicorum distinguit processus | ad aliquas conclusiones rationales et phisicas ; ergo non est proprium naturali scientie rationabiliter procedere.

3. Preterea. Illud quod est commune omnibus scientiis non debet uni appropriari. Set quelibet scientia ratiocinando procedit, discurrendo uel ex effectibus in causas, uel ex causis in effectus, uel ex aliquibus signis. Ergo non debet naturali appropriari.

4. Preterea. Rationatiuum in VI Ethicorum contra scientificum distinguitur a Philosopho. Set philosophia naturalis ad scientificum pertinet. Ergo non conuenienter attribuitur <ei> rationabiliter procedere.

Set contra est quod dicitur in libro De spiritu et anima quod ratio circa formas corporum uersatur. Set considerare corpora maxime pertinet ad naturalem. Ergo conuenienter attribuitur ei rationabiliter procedere.

2. Preterea. In V De consolatione Boetius dicit « Ratio cum quid uniuersale respicit, nec ymaginatione nec sensu utens, ymaginabilia tamen et sensibilia compreendit ». Set ymaginabilia et sensibilia compreendere ad solum naturalem pertinet. Ergo rationalis processus conuenienter naturali attribuitur.

Vlterius uidetur quod inconuenienter dicatur mathematica disciplinabiliter procedere. Disciplina enim nichil aliud esse uidetur quam acceptio scientie. Set in qualibet parte philosophie accipitur scientia ; quia omnes demonstratiue procedunt. Ergo procedere disciplinaliter est commune omni-

A 3 in] r *praem.* pA 7 intellectus] hominis acume(n) › homo possit *praem.* pA 11 Philosophia] scientia enim *praem.* pA 15 naturali *mend.* A 22 ratiocinando] rationabiliter procedit *praem.* pA *ex* rationa(ndo) A *(cf. Prif. p. 62)* 29 attribuitur *ex* ad *A* ei *om. A* 31 dicitur] dionisius dicit iiij. c. de di. nominibus *praem.* pA 33 Set] intellectus autem circa spiritus creatos intelligentia autem circa ipsum deum *(9. lin. ///) praem.* pA 35 rationabiliter] naturaliter A 36 consolatione *ex* s A 42 naturali] naturalis *imp.* A 45 enim *ex* nichil A 46 parte] scientia *praem.* pA

ω α = P°L4V'Bol4 β = V4'P'rn,V'Bo' ı speculatiuis] supra dictis scilicet *praem.* L4 supra dictis *cet. a* 4 in|] et *praem.* L· β 4 in'] et *praem.* L4 β j intellectualiter] intelligibiliter β 8 fieri *om.* β(-v*·) 14 non competenter] non inconuenienter V· inconuementer β 16 Preterea] Item V* β i8 conclusiones] uel cognitiones *add.* L4 cognitiones β 19 naturali] naturalia a(-pL4) rationalis pL4 *(cf. Prif. p. 62)* 19 scientie *om.* β 20 Preterea] Item V· β Illud A *om.* αβ est commune *ine.* β sa radnrinando procedit] *ine.* β f-V4'Bo') procedit rationando V4' procedit *om.* Bo' *(cf. Prif. p. 62)* 22 discurrendo] et *praem.* a 24 non...appropriari] etc. β 26 Preterea] Item V4 β 26 Rationatiuum] ratiocinatiuum a in VI Ethicorum *poet* Philosopho L4V4 β 27 distinguitur] diuidi- β a9 ci] A *ante* non β 31 Set *om.* β est quod *om.* Bol· β 31-35 dicitur...procedere *poet* attribuitur *lin. 42$* 31 in *om.* β(-T1'Bo«) 33 maxime pertinet *ino.* β(-Bo') 34 ei] naturali β 35 rationabiliter *9.* A 36 Preterea] Item *ante* dicitur */in. /*r V' β In *om.* β(-Bo·) 36 Boetius dicit A] *ina.* αβ *ante* in V· 37 cum] est *praem.* a(-L4) 42 naturali] sciende *add.* a 45 esse] *poet* uidetur L4

Art. 1. 10 uidetur...uersari : cf. littera Boethii supra p. 691m. 79-80. 16 Arist. *Pfye.* HI 8 (204 b 4-10), IV 15 (217 b 29-32), Vffl 18 (2 4 a 8). 26 Arist. *Ethic.* VI1 (t 139 a 11 ; AL XXVI 1-3 p. 253). 31 *Uber de epiritu et anima* c. 11 (PL 40, 787). 36 Boethius *De coneolatione* V pr.4 (PL 63, 850 A ; CCL 94, 97 ; CSEL 67, 118). 43 Vlterius...procedere : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 80.

bus partibus philosophie, et ita non débet appropriari mathematice.

2. Preterea. Quanto aliquid certius, tanto facilius esse uidetur ut de eo'sit disciplina. Set naturalia sunt certiora, ut uidetur, quam mathematica ; quia capiuntur sensu, a quo omnis nostra cognitio ortum habet. Ergo hic modus magis competit naturali quam mathematico.

3. Preterea. Vt dicitur in V Metaphisice, initium in scientiis est a quo fit facilior disciplina. Set initium addiscendi accipitur a logica, quam oportet preaddiscere mathematice et omnibus ahis. Ergo disciplinalis modus magis conuenit logice quam aliis.

4. Preterea. Modus naturalis scientie et diuine sumitur a potentiis anime, scilicet a ratione et intellectu. Ergo similiter et modus mathematice ab aliqua anime potentia sumi deberet, et sic non conuenienter ponitur eius modus disciplinabiliter uersari.

Set contra. Disciplinaliter procedere est demonstratiue procedere et per certitudinem. Set sicut dicit Ptolomeus in principio Almagesti, " solum mathematicum genus, si quis huic diligentiam exhibeat inquisitionis firmam stabilemque fidem intendentibus notitiam dabit, uelud demonstratione per indubitabiles uias facta Ergo disciplinaliter procedere maxime proprium est mathematici.

2. Preterea. Hoc patet per Philosophum, | qui ree *rb*
in pluribus locis suorum librorum scientias mathematicas disciplinas nominat.

IΠ Vlterius uidetur quod non sit conueniens modus diuine scientie intellectualiter procedere. Intellectus enim secundum Philosophum est principiorum, scientia autem conclusionum. Set non omnia que in scientia diuina traduntur sunt principia, set quedam etiam conclusiones. Ergo intellectualiter procedere non est conueniens scientie diuine.

2. Preterea. In illis que omnem intellectum excedunt intellectualiter uersari non possumus. Set diuina excedunt omnem intellectum, ut Dionisius dicit I c. De diuinis nominibus, et Philosophus in libro De causis. Ergo intellectualiter tractari non possunt.

3. Preterea. Dionisius dicit vu c. De diuinis nominibus quod angeli habent intellectualem uirtutem in quantum diuinam cognitionem non congregant a sensibilibus aut a rebus diuisis. Set hoc est supra anime potestatem, ut ibidem subditur. Cum ergo diuina scientia de qua nunc agitur sit scientia humane anime, uidetur quod non sit proprius modus eius intellectualiter tractare.

4. Preterea. Theologia precipue uidetur esse de his que fidei sunt. Set in his que fidei sunt intelligere est finis ; unde dicitur Ys. vu, secundum

Λ 64 sumitur] a *praem.* pA 69 Disciplinaliter] disciplinalis siue doctrinalis disputatio secundum philosophum in principio elenchorum *praem.* pA 72 huic] diligenter intendat *praem.* pA 74 notitiam *(cf. Préf. p. 63)* 76 disciplinaliter] ph *praem.* pA 87 conueniens] propriu(m) *praem.* pA

ω α = P**L4V4Bo1· β = VuP'7T1,ViBo* 5* Preterea] Item V· β Quanto] est *add.* Bo1· β 52 esse *om.* L· β 55 ortum habet] oritur L· β 55 magis *om.* βζ-ν^βP") 56 competit] conuenit L4 β naturali quam mathematico] mathematice Ve philosophie P"Bo* phisice TPV1 57 Preterea] Item V· β in *om.* L4 β(-Bo·) 6a quam aliis *om.* V· β 6} Preterea] Item V· β 64 sumitur] assumitur β 6j et] *om.* a(-L4) Bo' *ante* similiter L4 66 anime potentia *in».* β sumi] assumi β(-νM) deberet] debent P4· debet VBo1· β 67 eius modus *in».* V· β 68 uersari] procedere β 69 Disciplinaliter *(cf. Prif. p. 6;)* 70 sicut] ut Bo1· β 71 dicit] *om.* A β *poet* Ptolomeus V· *poet* Almagesti *cet.* α 72 mathematicum genus] mathematicus a(-L4) 73 exhibeat] adhibeat L4V· β 74 notitiam *v.* A] necessariam α *om.* β demonstratione] demonstratiue β 77 mathematici] mathematice α 78 Preterea] Item V· β 78 qui] *ante* scientias L4 *om.* β 79 suorum] *om.* V· *poet* librorum L4 β in quibus *add. (poet* libr. suor.) β scientias mathematicas *in».* β(-ν°) 8o disciplinas] disciplina(bi)les β nominat A] uocat αβ 82 intellectualiter] intelligibiliter V· β 84 autem *om.* β(-ν**) 87 intellectualiter...diuine] etc. β 89 Preterea] Item V· β 95 in *om.* βζ-TI'Bo1) 95 Preterea] Item V· β 95 dicit *poet* nominibus β 98 a1] ex β(α» pV4*?) aut] *om.* L4 ut β 99 anime potestatem *in»,* β too subditur] dicitur β too ergo] igitur β nunc] hic β ιoi humane anime *in».* a(-L4) 105 tractare A] tractari αβ *ante* intellectualiter β 104 Preterea] Item V· β 105 in] de β io6 unde dicitur *om.* β

54 sensu...habet : cf. Arist. *Anal. poet.* Π ao (10α a io ; AL IV 1-4 p. 106) ; *Metapb.* I 1[1] (981 a 2 ; AL XXV 2 p. 7). 57 Arist. *Metapb.* V i[î] (1013 a 2-4 ; AL XXV 2 p. 84). 59-61 initium...omnibus aliis : cf. Thomas *Sent, libri EJbicorum* VI 7 (ed. Leon. 47-2 p. 358-359) et supra q.5 a.i lin. 77 et ad 3. 71 Ptolomaeus *Almageetum* (i.e. Syntaxis mathematica) I c.i (ed. Heiberg p. 6), sec. versionem graeco-lat. (Vat. lat. 2056 f. 2 r). 78 Arist. e.g. *Anal. poet.* I 1 (71 a 1 ; AL IV 1-4 p. 5) ; *Topic.* VII 2 (153 a 10-11 ; AL V 1-3 p. 149), VHI 4 (158 b 29 ; AL V 1-3 p. 164). 81 Vlterius...procedere : cf. littera.Boethii supra p. 69 lin. 80-81. 83 Arist. *Etbic.* VI 3 (1139 b 31) et 5 (1141 a 7) (AL XXVI 1-3 p. 250 et 259). 92 Dionysius *De di». nom.* c.i § 1 (PG 3,588 A), Sarraceno interprete (Dion. 7) et § 4 (PG 3, 593 A), Sarraceno interprete (Dion. 34). 93 *Liber de caueie* prop. 5(6) (ed. Pattin p. 60). 95 Dionysius *De di». nom.* c.7 § 2 (PG 3, 868 B), Sarraceno interprete (Dion. 388). 99 ibidem : Dionysius *De di». nom.* c.7 § 2 (PG 3, 868 B-C), Sarraceno interprete (Dion. 391). 106 Is. 7, 9 sec. litteram *Veterie Latinae.* Cf. Hieron. *Comment, in le.* IΠ (PL 24, 104 D [107 A] ; CCL 73, 99).

aliam litteram, " Nisi credideritis non intelligetis Ergo intellectualiter uersari circa diuina non debet poni théologie modus set finis.

Set contra est quod dicitur in libro De spiritu et anima quod intellectus est spirituum creatorum, intelligentia uero ipsius Dei. De his autem precipue est scientia diuina. Ergo intellectualiter procedere uidetur esse ipsius proprium.

2. Preterea. Modus scientie debet respondere materie. Set res diuine sunt res intelligibiles per se ipsas. Ergo modus conueniens diuine scientie est intellectualiter procedere.

Responsio. Dicendum. Ad primam questionem, quod processus aliquis quo proceditur in scientiis dicitur rationabilis tripliciter. Vno modo ex parte principiorum ex quibus proceditur, ut cum aliquis procedit ad aliquid probandum ex operibus rationis, cuiusmodi sunt genus et species et oppositum, et huiusmodi intentiones quas logici considerant ; et sic dicetur aliquis processus esse rationabilis quando aliquis utitur in aliqua scientia propositionibus que traduntur in logica, prout scilicet utimur logica prout est docens in aliis scientiis. Set hic modus procedendi non potest proprie competere alicui particulari scientie, in quibus peccatum accidit nisi ex propriis procedatur : contingit autem hoc proprie et conuenienter fieri in logica et metaphisica, eo quod utraque scientia communis est et circa idem subiectum quodammodo.

Alio modo dicitur processus rationalis ex termino in quo sistitur procedendo : ultimus enim terminus ad quem rationis inquisitio perducere debet, est intellectus principiorum, in que resoluendo indicamus ; quod quidem quando fit, non dicitur processus uel probatio rationabilis set demonstratiua. Quandoque autem inquisitio rationis non potest usque ad predictum terminum perduci, set sistitur in ipsa inquisitione, quando scilicet inquirenti adhuc manet uia ad utuimlibet, et hoc contingit quando per probabiles rationes proceditur, que nate sunt facere opinionem uel fidem, non scientiam ; et sic rationabilis processus diuiditur contra demonstratiuum. Et hoc modo rationabiliter procedi potest in qualibet scientia, ut ex probabilibus paretur uia ad necessarias probationes ; et hic est alius modus quo logica utimur | in scientiis demonstratiuis, non quidem ut est docens, set ut est utens. Et his duobus modis denominatur processus rationalis a scientia rationali : his enim modis usitatur logica, que rationalis scientia dicitur, in scientiis demonstratiuis, ut dicit Commentator in I Phisicorum. too va

Tertio modo dicitur aliquis processus rationalis a potentia rationali, in quantum scilicet in procedendo sequimur proprium modum anime rationalis in cognoscendo ; et sic rationabilis processus est proprius scientie naturalis. Scientia enim naturalis in suis processibus seruat proprium modum rationalis anime quantum ad duo. Primo quantum ad hoc quod sicut anima rationalis a sensibilibus, que sunt nota magis quoad nos, accipit cognitionem intelligibilium, que sunt magis nota secundum naturam, ita scientia naturalis procedit ex his que sunt nota magis quoad nos et minus nota secundum naturam, ut patet in I Phisicorum, et demonstratio que est per signum uel effectum maxime usitatur in scientia naturali.

A 109 modus] set *praem.* pA 125 oppositum] oppositio pA 128 que] probatis *praem,* pA traduntur] traditur A 140 est *ex* in A 142 rationabilis *ex* rationi(s) A 146 utrumlibet *ex* utrumque *imp.* A 151 rationabiliter] proceditur *praem.* pA 152 paretur uia] *in marg.* A preostensis et solutis faci pA 255"*57 Et...rationali] *in marg.* A 159 I] s(ecundo) *praem.* pA 161 a...rationali] *in marg.* A ex modo pA 162 modum *mend.* pA 173 et] per philosophum et eius commen(tatorem) (et *non deleto) praem.* pA

ω α = P°L*V4Bo10 β = V4tPMTPV*Bo* 107 non intelligetis] etc. β io8 intellectualiter...diuina] hic modus β 109 poni] sicut *add.* β 109 théologie modus *inv.* β no in *om.* β(-T1'Bo") nj Preterea] Item V· β 117 modus...procedere] etc. β 119 Ad *sic* A 121 rationabilis] rationalis FM'pL4V*sBo10 sP*7sV· *om.* β(-8P*τ8v·) 122 ex *om.* β ix6 dicetur] dicitur V· β 120 esse A Bo10] est P4* *om. cet.* 127 rationabilis] rationalis L*Bo14 β 133 et conuenienter *om.* β 134 metaphisica] mathematica β(-v·Bo') 142 rationabilis A P4·] *om.* V· rationalis *cet.* 143 demonstratiua] demonstratio β Quandoque] quando β(-8v·) 144 non potest *om.* V· β ad] in β(-v*·) predictum] ultimum V· β 145 perduci] non perducit β(-T1") non producitur T11 146 inquirenti] querenti β 149 non] autem *add.* β rationabilis] rationalis V'Bo10 β 153 probationes] conclusiones β 154 utimur] utitur a(-V4) TP 135 est1 *om.* βζ-Bo^P") est1] *om.* V· T1«V6 sunt V4· 155-157 Et...rationali *om.* β *(cf. Préf. p. 26)* 156 rationalis] rationis α 157 rationali] nostra α modis] duobus *praem.* P°V4 duobus β 158 scientia dicitur *in».* β(-TP) 159 in *om.* L4 β 161 in· *om.* v·Bo14 β 162 sequimur] sequitur V· β 163-166 in...anime *om.* β(-TI') 163 rationabilis A P4·] rationalk a(-P°) T1' {*om. cet.* β) i68 nota magis *inv.* β 170-172 ita...naturam *om.* Bo10 β 173 Phisicorum] philosophus P4· ph' L4 per hoc V4 173 et *v.* A] *om.* a(-V4Bo10) β quod V· sic Bo10 signum] signa a(-V·) 174 uel] per *add.* β maxime] *om.* V4 magis β

no *Liber de spiritu et anima* c.11 (PL 40, 787). 134-136 utraque...quodammodo : cf. Thomas *Super Metapb.* IV 5(4]. 147-149 probabiles rationes...scientiam : cf. Arist. *Topic.* I c.i (100 a 29-30 ; AL V 1-3 p. 5). 155 docens...utens : cf. Albertus *Super Anal. post,* tr.3 c.4 (ed. Borgnet t. 2 p. 76) ; *Super Topic.* I Prooem. c.i (ed. Borgnet t. 2 p. 255). 158 rationalis...dicitur : cf. Isidores *Etymol.* II c.22 (PL 82, 140). 159 Averroes *Super Pbys.* I comm. 35 (ed. Venetiis 1562 f. 23 r). 173 Arist. *Pbys.* I 1 (184 a 16-21). demonstratio... per signum uel effectum : cf. Averroes *Super Pbys.* I comm. 2 (ed. Venetiis 1562 f. 6 v).

Secundo quia cum rationis sit de uno in aliud discurrere, hoc maxime in scientia naturali obseruatur, ubi ex cognitione unius rei in cognitionem alterius deuenitur, sicut ex cognitione effectus in cognitionem cause, Et non solum proceditur ab uno in aliud secundum rationem quod non est aliud secundum rem, sicut si ab animali procedatur ad hominem : in scientiis enim mathematicis proceditur per ea tantum que sunt de essentia rei, cum demonstrent solum per causam formalem, et ideo non demonstratur in eis aliquid de una re per aliam rem, set per propriam diffinitionem illius rei : etsi enim alique demonstrationes dentur de circulo ex triangulo uel e conuerso, hoc non est nisi in quantum in circulo est potentia triangulus et c conuerso. Set in scientia naturali, in qua fit demonstratio per causas extrinsecas, probatur aliquid de una re per aliam rem omnino extrinsecam ; et ita modus rationis maxime in scientia naturali obseruatur, et propter hoc scientia naturalis inter alias est maxime hominis intellectui conformis.

Attribuitur ergo rationabiliter procedere scientie naturali, non quod ei soli conueniat, set quia ei precipue competit.

1. Ad primum ergo dicendum, quod ratio illa procedit de processu qui dicitur rationabilis secundum primum modum : sic enim processus rationabilis est proprius rationali scientie et diuine, non autem naturali.

2. Ad secundum dicendum, quod ratio illa procedit de processu qui dicitur rationabilis secundo modo.

3· Ad tertium dicendum, quod in omnibus scientiis seruatur quantum ad hoc modus rationis, quod proceditur de uno in aliud secundum rationem, non autem quod procedatur de una re in aliam ; set hoc est proprium naturalis scientie, ut dictum est.

4. Ad quartum dicendum, quod Philosophus ibi pro eodem ponit rationatiuum et opinatiuum ; unde patet quod pertinet ad secundum modum assignatum ; rationatiuo autem uel opinatiuo attribuit Philosophus ibidem agibilia humana, de quibus est scientia moralis, ratione sue contingentie. Vnde potest ex dictis colligi quod primus modus rationabilitatis est | maxime proprius scientie rationali, secundus scientie morali, tertius scientie naturali. *100 vb*

Ad secundam questionem dicendum, quod disciplinaliter procedere attribuitur scientie mathematice non quia ipsa sola disciplinaliter procedat, set quia hoc ei precipue competit. Cum enim discere nichil sit aliud quam ab alio scientiam accipere, tunc dicimur disdplinabilitcr procedere, quando processus noster ad certam cognitionem perducit, que scientia dicitur ; quod quidem maxime contingit in mathematicis scientiis : cum enim mathematica sit media inter naturalem et diuinam, ipsa est utraque certior. Naturali quidem propter hoc quod eius consideratio est a motu et materia absoluta, cum naturalis consideratio in materia et motu uersetur. Ex hoc autem quod consideratio naturalis est circa materiam, eius cognitio a pluribus dependet, scilicet ex consideratione materie ipsius et forme et dispositionum

A 179 proceditur] disc(urr-) *praem.* pA 180 aliud *ex* s(ecundum) A 184 cum] que sunt for *praem.* pA 185 et] non autem *praem.* pA 186 propriam] propria A 192 probatur] non solum *praem.* pA 197-199 Attribuitur...competit] *in marg.* A 215 ut] et sic rationabiliter procedere attribuitur *add. in marg. et dei.* A 215 eodem *mend.* pA 217 rationatiuo] r(ati)o *del.* sub *praem.* pA opinatiuo *mend.* pA 218 attribuit *mend.* A 220 colligi] con(cludi) *dei.* collisi A 221 est *initio col. b iter.* A 225 naturali *mend.* A 227 ei] est *praem.* pA 229 disciplinabiliter] rationa *praem.* pA 252 mathematicis scientiis] -tica -ntia pA 259 ex *ex* con(sid-) A

ω α = P··I?v·Bo|β β = V4*P,rTl,V4Bo· 175 cum rationis sit] est rationis sic β(-TI'Bo·) rationis est sic Bo* 176 hoc] et *praem.* β 176 obseruatur] seruatur V· β 177 ubi] ut β(-Yα) i8i si *om.* P·· β(-v“) i8j in eis *om.* β 186 per·] secundum β 187 alique demonstrationes dentur] aliqua demonstrentur α dentur *ante* alique β 190 et] uel α 195 rationis] rationalis V· β 195 maxime *poet* naturali β 195 maxime *om.* β hominis] *poet* intellectui β(-Yα) *om.* V− 197 ergo] igitur β 198 quod] quia β 200 ergo] igitur β(-Tl·Bo*) 2oi rationabilis A P°] rationalis *cet.* *202* processus] modus β *(om. per bom.* V4·) 205 rationabilis A P4·] rationalis L4 naturalis Bo|· rationalis *poet* enim β 205 est proprius *in». fi(om.* V4·) 206 rationabilis A P4·] rationalis *cet.* 215 ibi] ibidem Bo|· β rationatiuum] ratiocinatiuum α 217 rationatiuo] ratiocinatiuo α P·'!!· autem] uero βi-Y^Bo·) *om.* Bo· 225 scientie *om.* β(-P*') 225 disciplinaliter] disciplinabiliter «(-P4·) Bo* 226 sola] solum a(-V·) disciplinaliter] disciplinabiliter pBo|· VuBo4 227 hoc *om.* β enim] igitur β 228 sit aliud *inv.* V*Boie β 229 disciplinabiliter] disciplinaliter Tl· rationabiliter Bo· *dub. cet.* 250 certam] tantam β 257 materia et motu *in»,* β 258 consideratio] cognitio β circa materiam] de materia <x(-V·) 258 eius cognitio *om.* V· β 259 ex] *om.* V· a β 240 ipsius] *ante* materie β(-Bo·) *om.* Bo·

175 rationis...discurrere : cf. Isaac *Uber de diffinitionibue* (ed. Muckle p. 558). 184 per causam formalem : cf. Arist. *Metapb.* IΠ4 [4] (996 a 29-52 ; AL XXV 2 p. 44). 215 ibi : Arist. *Etbic.* VI 1 (1159 a 6-15 ; AL XXVI 1-5 p. 255). 218 ibidem : Arist. *Etbic.* VI 1 (1159 a 12-14 ; AL XXVI1-5 p. 255). 228 discere...accipere : cf. Isidorus *Etymol.* I 1 (PL 82, 75 A) et Thomas *Exp. l. Poeterioncm* I 1» lin. 161-190 (ed. Leon. I*-2, p. 8). 251 que scientia dicitur : cf. Arist. *Anal. poet.* 14 (71 b 9-12 ; AL IV 1-4 p. 7).

materialium, et proprietatum que consequatur formam in materia ; ubicumque autem ad aliquid cognoscendum oportet plura considerare, est difficilior cognitio, unde in I Posteriorum dicitur quod minus certa scientia est que est ex additione, ut geometria arismetica. Ex hoc uero quod eius consideratio est circa res mobiles et que non uniformiter se habent, eius cognitio est minus firma ; quia eius demonstrationes frequenter procedunt ut in maiori parte, ex hoc quod contingit aliquando aliter se habere. Et ideo etiam quanto aliqua scientia magis appropinquat ad singularia, sicut scientie operatiue, ut medicina, alchimia, et moralis, minus possunt habere de certitudine ; propter multitudinem eorum que consideranda sunt in talibus scientiis, quorum quodlibet si ommittatur sequetur error, et propter eorum uariabilitatem.

Est etiam processus mathematice certior quam processus scientie diuine ; quia ea de quibus est scientia diuina sunt magis a sensibilibus remota, a quibus nostra cognitio initium sumit, et quantum ad substantias separatas, in quarum cognitionem insufficienter inducunt ea que a sensibilibus accipimus, et quantum ad ea que sunt communia omnibus entibus, que sunt maxime uniuersalia, et sic maxime remota a particularibus cadentibus sub sensu. Mathematica autem ipsa in sensu cadunt et ymaginationi subiacent, ut figura, linea et numerus, et huiusmodi ; et ideo intellectus humanus a phantasmatibus accipiens facilius capit horum cognitionem, et certius, quam intelligentie alicuius, uel etiam quam quiditatem substantie, et actum et potentiam et alia huiusmodi. Et sic patet quod mathematica consideratio est facilior et certior quam naturalis et theologica, et multo plus quam scientie alie operatiue ; et ideo ipsa maxime dicitur disciplinaliter procedere. Et hoc est quod Ptolomeus dicit in principio Almagesti " Alia duo genera theorici potius quis opinionem quam conceptionem scientialem dicat, theologicum quidem propter inapparens ipsius et incompreensibile, phisicum uero propter materie instabile et immanifestum ; solum autem mathematicum inquisitionis firmam stabilemque fidem intendentibus dabit, uelud utique demonstratione per indubitabiles uias facta ".

1. Ad primum ergo dicendum, quod quamuis in qualibet scientia disciplina accipiatur, tamen in mathematica facilius et certius, ut dictum est.

2. Ad secundum dicendum, quod naturalia quamuis sensui subiaceant, tamen propter sui fluxibilitatem non habent magnam certitudinem cum extra sensum fiunt, sicut habent mathematica, que sunt absque motu et tamen sunt in materia sensibili secundum esse, et sic sub sensu et ymaginatione cadere possunt.

5. Ad tertium dicendum, quod in addiscendo incipimus ab eo quod est magis facile nisi necessitas aliud requirat : quandoque enim necessarium est in addiscendo incipere non ab eo quod est facilius, set ab eo a cuius cognitione sequentium cognitio dependet. Et hac ratione oportet in addiscendo a logica incipere, non quia ipsa sit facilior ceteris scientiis, — habet enim maximam difficultatem, cum sit de secundo intellectis —, set quia alie scientie ab ipsa dependent in quantum ipsa docet modum procedendi in omnibus scientiis ; oportet autem primo scire modum scientie

A 249 firma] certa *praem.* pA 253 scientie] scientia pA 258 uariabilitatem] mobilitatem *praem.* pA 260 est] sunt pA 267 sic *inter lin.* A 268 sensu] sensi(b-) *prmm.* pA Mathematica] vnde diffo (diffinitio) *praem.* pA 275 consideratio] est *dei.* facilius et certiu(s) *praem.* pA 286 demonstratione] -ones A 295 et tamen *mend. ex* et in A sunt *mend.* A 299 incipimus] inpimus A 299 facile] facile pA necessitas] -tati(s) pA 303 Et] et hoc modo oportet a *praem.* pA 306 de *ex* c(irca?) A

ω α = P°L4V4Boie β = VaP4TTl'V4Bo· 242 autem *om.* β(-v*Bo·) 243 plura considerare *inv.* β(-Bo*) 246 arismetica] et *praem.* a(-V·) 249 eius] omnes β frequenter procedunt *om.* βζ-βP*) 2ji etiam *om.* β 257 sequetur error] frequenter etiam erratur *add.* L* et erratur frequenter *add.* Ve frequenter erratur β 260 scientie diuine *inv.* L4V* β(-P") 261 sensibilibra] sensibus β(-vα sP·7) 262 initium] ortum β 264 sensibilibus] sensibus L4Bo10 β(-vα) 265 accipimus] accepimus pP4· β(-P") 268 in A] sub αβ 269 figura, linea *inv.* β 270 et] *om.* β 272 horum] eorum V4 β 275 et actum et *om.* β 277 scientie alie *inv.* V4Bo10 β 278 disciplinaliter] disciplinabiliter P^Bo10 Bo' 280 theorici] *om.* P4· scientiarum L4 opinionem] opinione β(-v*) 281 conceptionem] conceptione 3(-Vu) scientialem] scientie a(-sBo14) *spat. vae.* pBo1· theologicum] theologum V4Bo10 β 283 uero] autem a(-V·) 286 demonstratione] demonstrationes A β 287 uias facta] manifesta β *(cf. lin. 77) (cf. Prif. p. 29 n. 2)* 288 ergo] igitur β(-Tl'Bo') 291 naturalia quamuis *inv.* β 293 non *ante* tamen β 294 fiunt] fiant β 295 absque motu] extra motum β 295 et tamen *v.* A] tamen α *om.* β sunt] cum sint Bo1· *om.* β 300 necessarium] necesse β 301 incipere] accipere A P4·!.4 301 non *ante* incipere β 302 sequentium cognitio *inv.* β 304 addiscendo] addiscente βζ-Bo'βP47) addiscentem, *deleto* in Bo's?47 309 autem] enim β

244 Arist. *Anal. post.* I 41 (87 a 31-34 ; AL IV 1-4 p. 60). 249-251 demonstrationes...habere : cf. Thomas *Super Metapb.* Π 5(5]. 279 Ptolomaeus *Alma&stum* (i.e. Syntaxis mathematica) I c.i (ed. Heiberg p. 6) see. versionem graeco-lat. (Vat. lat. 2056 f. 1 r) ; cf. supra l.71 in nota. 306 de secundo intellectis : cf. Dominicus Gundissalinus *De divisione philosophiae* (ed. L. Baur, *Beitrdgt %pr Gescbicbte der Pbilos. des Mittelalters,* Bd. 4-H. 2-3, Münster 1903, p. 70).

quam scientiam ipsam, ut dicitur in Π Metaphisice.

4. Ad quartum dicendum, quod a potentiis anime sumitur modus scientiarum propter modum quem habent potentie anime in agendo ; unde modi scientiarum non respondent potentiis anime set modis quibus potentie anime procedere possunt, qui non solum diuersificantur penes potentias tantum, set etiam penes obiecta ; et sic non oportet quod modus cuiuslibet scientie denominetur ab aliqua potentia anime. Potest tamen dici, quod sicut modus phisice sumitur a ratione secundum quod a sensu accipit, modus autem diuine scientie ab intellectu secundum quod nude aliquid considerat, ita etiam et modus mathematice potest sumi a ratione secundum quod accipit ab ymaginatione.

III Ad tertiam questionem dicendum, quod sicut rationabiliter procedere attribuitur naturali philosophie eo quod in ipsa maxime obseruatur modus rationis, ita intellectualiter procedere attribuitur diuine scientie eo quod in ipsa maxime obseruatur modus intellectus. Differt autem ratio ab intellectu sicut multitudo ab unitate ; unde dicit Boetius in IV De consolatione quod similiter se habent ratio ad intellectum et tempus ad eternitatem et circulus ad centrum : est enim rationis proprium circa multa diffundi et ex eis unam simplicem cognitionem colligere. Vnde Dionisius dicit VII c. De diuinis nominibus quod anime secundum hoc habent rationalitatem, quod diffusiue circueunt existentium ueritatem, et in hoc deficiunt ab

roi rb

angelis ; | set in quantum conuoluunt multa ad unum quodammodo angelis equantur. Intellectus autem e conuerso per prius unam et simplicem ueritatem considerant et in illa totius multitudinis cognitionem capiunt, sicut Deus intelligendo suam essentiam omnia cognoscit ; unde Dionisius ibidem dicit quod angelice mentes habent intellectualitatem in quantum uniformiter intelligibilia diuinorum intelligunt. Sic ergo patet quod rationalis consideratio ad intellectualem terminatur secundum uiam resolutionis, in quantum ratio ex multis colligit unam et simplicem ueritatem; et rursum intellectualis consideratio est principium rationalis secundum uiam compositionis uel inuentionis, in quantum intellectus in uno multitudinem compreendit. Illa ergo consideratio que est terminus totius humane ratiocinationis, maxime est intellectualis consideratio.

Tota autem consideratio rationis resoluentis in omnibus scientiis ad considerationem diuine scientie terminatur. Ratio enim, ut prius dictum est, procedit quandoque de uno in aliud secundum rem, ut quando est demonstratio per causas uel effectus extrinsecos ; componendo quidem cum proceditur a causis ad effectus, quasi resoluendo cum proceditur ab effectibus ad causas, eo quod cause sunt effectibus simpliciores et magis immobiliter et uniformiter permanentes ; ultimus ergo terminus resolutionis in hac uia est cum peruenitur ad causas supremas maxime simplices, que sunt substantie separate. Quandoque uero procedit de uno in aliud secundum rationem, ut quando est processus secundum causas intrinsecas ; componendo quidem quando a formis maxime uniuersalibus in magis particulata proceditur, resoluendo autem quando e conuerso, eo quod uniuersalius est simplicius ; maxime autem uniuersalia sunt que sunt communia omnibus entibus, et ideo terminus resolutionis in hac uia ultimus est consideratio entis et eorum que sunt entis in quantum huiusmodi.

A 313 sumitur] non *pratm.* pA propter] ratione *pratm.* pA 323 nude *mend.* A *(cf. Prif. p. 2&~2f tt tab. p. 72)* 324 mathematice] s *pratm.* pA 328 naturali] roi (rationi) *pratm.* pA 330 rationis] debitus *pratm.* pA 335 sicut *tx* u A 534 similiter] sicut *pratm.* pA 335 intellectum] *tx* intelligentiam *(vel t conversai)* A et|] et etemita(s) *pratm.* pA 338 colligere] con *pratm.* pA 342 conuoluunt] *conc. praem.* pA 352 secundum...resolutionis] *in marg.* A 353 multis] multi A 355 secundum...inuentionis] *in marg.* A 358 humane] *tx* r(?) A 364 causas] causam pA 372 uero] uô A 374 componendo *tx* component A

ω α == P4*L4VeBo10 β = VuPim,V1Bot 318 tantum *om.* α 321 sumitur] uel denominatur *add.* L* dicitur Bo1· denominatur β 323 diuine scientie *inv.* p(-V"Bo') nude *v.* A] *spat. vac.* P4· *om.* Bo1· in deo *past* aliquid L* in deo V· β 324 et *om.* β 32j potest sumi] attenditur β a ratione *om.* V· β 329 eo quod] quia β 331 scientie] sapiende β 333 in *om.* V· β 334 habent] habet V*pBo10 β 335 et|] *om.* a(-V·) sicut V· β 338 c. *om.* a(-Bo10) V"P« 340 rationalitatem A V»] rationabilitatem *ctt.* 341 existentium *om.* β 344 per prius *om.* a(-L4) 345 considerant *scrips.}* considerat A αβ *(cf. Prif. p. 2j)* 346 capiimt A] capit αβ 350 ergo] igitur β 352 rado ex multis *inv.* β(~να) 353 colligit] eligit β 355 uel] et L4 β 3j6 multitudinem] multa β 357 ergo] igitur β 360 consideratio rationis] *inv.* V" ratiocinationis consideratio P^TPV· rationaliy consideratio Bo* 361 considerationem] cognitionem β 362 Ratio enim *inv.* β 363 quandoque *port* terminatur β 363 effectus] per *pratm.* V4 β 365 cum] quando V· *om.* β 369 ultimus] resoluendo autem quando e conuerso *pratm.* *A* β *tt del. cum* α *(cf. Append, p. iff)* 369 ergo] igitur β 370 est *om.* βζ-βP·7) 376 particulata A P4·] particularia *ctt.*

310 Arist. *Metapb.* Π 5(3] (995 a 13 ; AL XXV 2 p. 39). 333 Boethius *Dt consoiationt* IV pr. 6 (PL 63, 817 A ; CCL 94, 80 ; CSEL 67 98). 338 Dionysius *Dt div. nom.* c.7 § 2 (PG 3, 868 B), Sarraceno interprete (Dion. 390). 348 ibidem : Dionysius *Dt div. nom.* c.7 § 2 (PG 3. 868 B) Sarraceno interprete (Dion. 389).

Hec autem sunt de quibus scientia diuina considerat, ut supra dictum est, scilicet substantie separate, et communia omnibus entibus ; unde patet quod sua 'consideratio est maxime intellectualis. Et exinde etiam est quod ipsa largitur principia omnibus aliis scientiis, in quantum intellectualis consideratio est principium rationalis, propter quod dicitur prima philosophia ; et nichilominus ipsa addiscitur post phisicam et ceteras scientias, in quantum consideratio intellectualis est terminus rationalis, propter quod dicitur metaphisica quasi trans phisicam, quia post phisicam resoluendo occurrit.

torra i. Ad primum ergo dicendum, quod intellectualiter procedere non attribuitur scientie diuine quasi ipsa non ratiocinetur procedendo de principiis ad conclusiones, set quia eius ratiocinatio est intellectuali considerationi propinquissima, et conclusiones eius principiis.

2. Ad secundum dicendum, quod Deus est supra omnem intellectum creatum quantum ad compreensionem, non autem supra intellectum increatum, cum ipse se ipsum intelligendo comprehendat ; est uero supra omnem intellectum uiatoris quantum ad cognitionem qua cognoscitur quid est, non autem quantum ad cognitionem qua cognoscitur an est ; a beatis autem cognoscitur etiam quid est, quia uident eius essentiam. Et tamen scientia diuina non est solum de Deo, set et de aliis que intellectum humanum etiam secundum statum uie non excedunt quantum ad quid est cognoscendum de eis.

3. Ad tertium dicendum, quod sicut supra dictum est, humana consideratio quantum ad sui terminum quodammodo pertingit ad angelicam cognitionem, non secundum equalitatem, set secundum quandam assimilationem ; unde Dionisius dicit vu c. Dè diuinis nominibus quod ‹c anime multorum conuolurione ad unum sunt digne habite intellectibus equalibus angelis, in quantum animabus est proprium et possibile

4. Ad quartum dicendum, quod cognitio etiam fidei maxime pertinet ad intellectum : non enim ea rationis inuestigatione accipimus, set simplici acceptione intellectus tenemus. Dicimur autem ea non intelligere in quantum intellectus eorum plenariam cognitionem non habet; quod quidem nobis in premium repromittitur.

< Articulus secundus >

Ad secundum sic proceditur : uidetur quod in diuinis oporteat ad ymaginationes deduci. Scientia enim diuina numquam competentius traditur quam in. sacra Scriptura. Set in sacra Scriptura in diuinis deducimur ad ymaginationes, dum diurna nobis sub figuris sensibilibus describuntur. Ergo oportet in diuinis ad ymaginationes deduci.

2. Preterea. Diuina non capiuntur nisi intellectu, unde et in eis intellectualiter uersari oportet, ut dictum est. Set non est intelligere sine phantasmate, ut dicit Philosophus in I et ΠI De anima. Ergo in diuinis oportet ad ymaginationes deduci.

3. Preterea. Diuina nobis innotescunt maxime per illustrationem diuini radii. Set sicut dicit Dionisius in 1 c. Celestis ierarchie, ‘‘impossibile est nobis aliter superlucere diuinum radium nisi uarietate sacrorum uelaminum drcumuelatum “ ; et uocat sacra uelamina sensibilium ymagines. Ergo in diuinis oportet ad ymaginationes deduci.

4. Preterea. Circa sensibilia oportet ymaginabiliter uersari. Set diuinorum cognitionem ex

A 590 propter...philosophia] *in marg.* A 398 procedendo] set quia *pratm.* pA 399 ratiocinatio] consideratio *pratm,* pA *ex* radona(tio) A 404 compreensionem] -one A 406 supra] s A 411 Deo] sba (substanda) *pratm.* pA 417 angelicam] angiiram A 418 equalitatem] q(uandam?) *pratm.* pA 426 accipimus] ac *imp. pratm.* pA
5 deducimur] decimur A 16 superlucere] *ex* superu(enire?) A

ω α = P*·υν·Boιβ β — V4,P1'T1,V4Bo4 383 scientia diuina *inv.* β(-ν“) 387 exinde] inde β 392 considendo intellectualis *inv.* β(-ν«) 394 quasi] id est α(-Boιβ) scilicet Bo1· trans phisicam] transphisica α(-P°) post] supn P°L· 396 ergo] igitur β(-TPBo*) 398 ipsa non *inv.* β 400 propinquissima] proxima V· β *406* supn] super βζ-ν^Π') 412 et] edam L4Box· β 417 quodammodo pertingit *inv.* β 419 Dionisius dicit *inv.* α 420 c. *om.* α(-Boχ·) β(-T1·) 421 multorum) a *pratm.* V'Bo14 β 423 possibile A] principium etc. P4· principale *cet,* 424 etiam] *om.* a(-V·) *port* fidei V· β 425 ea) eam α(-Boχ·) β(-Bo·) 427 tenemus] inuenimus β ea] eam β(-Bo') 429 plenariam A] plenam αβ
2 ymaginationes] -ginationem V· -gines β *(cf. Préf. p. 63)* 5 deducimur *v.* A] ducimur a(-V·) V“Bo* ymaginationes] -gines β(-8T1·) 7 ymaginationes] -gines β 8 Preterea] Item V· β intellectu] in *pratm.* L4 βζ-Y4·) ta ymaginationes] -gines β 13 Preterea] Item V· β 13 innotescunt maxime *inv.* β 15 in *om.* β c. *om.* a P"Bo» 19 in...deduci] etc. β 20 Preterea] Item V» β

384 supn : cf. hic supn lin. 260. 390 prima philosophia : cf. Arist. *Mtiaph.* VI 1[1] (1026 a 24 ; AL XXV 2 p. 118). 394 trans phisicam : cf. Albertus *Super Metapb.* tr.i c.i (ed. Col. t. 16-1 p. 2, 89). 419 Dionysius *De div. nom.* c.7 § 2 (PG 3, 868 Ç), Sarraceno interprete (Dion. 391).
Art. 2. 1 uidetur...deduci : cf. litten Boethii supn p. 69 lin. 80-81. 9 ut dictum est : cf. litten Boethii supn lin. 80-81. 11 Arist. *Dt anima* I 2 (403 a 8) et III 6(12] (431 a 16). 15 Dionysius *De catl. hier.* c.i § 2 (PG 3, 121 BQ, Scoto interprete (Dion. 733). 18 uocat... ymagines : Dionys. *De catl. hier,* c.i § 3 (PG 3, 124 A), Scoto interprete (Dion. 738).

sensibilibus effectibus accipimus, secundum illud Ro. i tc Inuisibilia Dei per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur ". Ergo in diuinis oportet ad ymaginationes deduci.

5. Preterea. In cognoscitiuis maxime regulamur per id quod est cognitionis principium ; sicut in naturalibus per sensum, a quo nostra cognitio incipit. Set principium intellectualis | cognitionis in nobis est ymaginatio, cum phantasmata hoc modo comparentur ad intellectum nostrum sicut colores ad uisum, ut dicitur in III De anima. Ergo in diuinis oportet ad ymaginationem deduci. *rot vb*

6. Preterea. Cum intellectus non utatur organo corporali, ex lesione organi corporalis non impeditur actio intellectus nisi quatenus ad ymaginationem conuertitur. Set per lesionem organi corporalis, scilicet cerebri, impeditur intellectus in consideratione diuinorum. Ergo intellectus diuina considerans ad ymaginationem deducitur.

Set contra est quod Dionisius dicit I c. Mistice théologie ad Timotheum loquens : " Tu ", inquit, " o amice Timothee, circa mysticas uisiones sensus derelinque ". Set ymaginatio non est nisi sensibilium, cum sit " motus factus a sensu secundum actum ", ut dicitur in II De anima. Ergo cum diuinorum considerationes sint maxime mystice, in eis non debemus ad ymaginationes deduci.

2. Preterea. In cuiuslibet scientie consideratione uitandum est illud quod in ea errorem facit. Set sicut dicit Agustinus in I libro De Trinitate, primus error circa diuina est eorum qui ea que de corporalibus rebus noueront, ad res diuinas transferre conantur. Cum ergo ymaginatio non sit nisi corporalium rerum, uidetur quod in diuinis non debeamus ad ymaginationes deduci.

3. Preterea. Virtus inferior non se extendit in id quod est superioris proprium, ut patet per Boetium in V De consolatione. Set cognoscere diuina et spiritualia pertinet ad intellectum et intelligentiam, ut dicitur in libro De spiritu et anima. Cum ergo, ut ibidem dicitur, ymaginatio sit infra intelligentiam et intellectum, uidetur quod in diuinis et spiritualibus non debeamus ad ymaginationem deduci.

Responsio. Dicendum, quod in qualibet cognitione duo est considerare, scilicet principium et terminum. Principium quidem ad appreensionem pertinet, terminus autem ad iudicium : ibi enim cognitio perficitur. Principium igitur cuiuslibet nostre cognitionis est in sensu, quia ex appreensione sensus oritur appreensio phantasie, que est " motus a sensu factus ", ut dicit Philosophus ; a qua item oritur appreensio intellectiua in nobis, cum phantasmata sint intellectiue anime ut obiecta, ut patet in III De anima. Set terminus cognitionis non semper est uniformiter : quandoque enim est in sensu, quandoque in ymaginatione, quandoque autem in solo intellectu.

Quandoque enim proprietates et accidentia rei que sensu demonstrantur, sufficienter exprimunt naturam rei, et tunc oportet quod iudicium de rei natura quod facit intellectus, conformetur his que sensus de re demonstrat, et huiusmodi sunt omnes res naturales, que sunt determinate ad materiam sensibilem. Et ideo in scientia naturali terminari debet cognitio ad sensum, ut scilicet hoc modo indicemus de rebus naturalibus secundum quod sensus eas demonstrat, ut patet in III Celi et mundi ; et qui sensum negligit in naturalibus, incidit in errorem. | Et hec sunt naturalia, que sunt concreta cum materia sensibili et motu, et secundum esse et secundum considerationem. *mu*

Quedam uero sunt quorum iudicium non

A 22 accipimus] cognoscimus A 47 diuinorum] diuine pA 55 error] erro A 59 ut] set *praem.* pA 61 et!] perti(net) *praem.* pA 78 enim] quidem *praem,* pA 81 Quandoque] quando A 85 de] rei *praem.* pA

ω α = P°L4V*Box· β = V"P*TTlIV1Bo· 22 accipimus] cognoscimus A P4· 23 per...conspiciuntur] etc. αβ 24 in...deduci] etc. β 26 Preterea] Item V· β 33 in...deduci] etc. β ymaginationem] -ginationes a(-V·) 34 Preterea] Item V· β ymaginationem] -ginem β(-P"Bo·) 40 ymaginationem] -ginationes a(-L4) Bo· 41 Dionisius dicit *inv.* β jo Preterea] Item V» β ji in ea *post* facit β 52 in *om.* L4 β(-Bo*) 54 corporalibus] corporibus Bol· β rebus A *om.* αβ 56 in diuinis *om.* β 57 debeamus] debemus V4Bole β 58 Preterea] Item V· β 59 est superioris *inv.* β 6o in *om.* β 6i pertinet] *post* intellectum βi-V4·) *om.* V4· 65 ergo] igitur V· βi-V4·) ibidem] ibi P4·Bol· β(-να) 64 intelligentiam et intellectum *inv.* L4V· P·* 65 diuinis et spiritualibus *inv.* β 65 debeamus A] debemus αβ 66 ymaginationem] -ginationes V· TI'V* -gines *cet.* β 75 item A P4·] iterum rs/. *(cf. Prif. p. 49 n. y)* 7] in *om.* β(-P·'Bo·) 81 Quandoque *coni.]* quandocumque L4 quando A *et cet.* 83 et A P4·] *om. cet.* 85 de re demonstrat *inv.* p(-Vu)

23 Rom. i, 20. 32 Arist. *De anima* III 6(12] (431 a 14) cum comment. Averrois ibid. comm. 30 (ed. Venetiis 1562 f. 171 B ; Crawford p. 469). 37'39 P°T lesionem...diuinorum : cf. Avicenna *De anima* IV c.i (ed. Van Riet p. 8-9). 41 Dionysius *De mystica theologia* c.i § 1 (PG 3,997 B), Sarraceno interprete (Dion. 567). 46 Arist. *De anima* II 30 [III 6] (429 a 1). 52 August. *De Trin.* I c.i n.i (PL 42, 819 ; C^T. 50, 27). 60 Boethius *De consol.* V pr.4 (PL 63, 849 ; CCL 94, 97 ; CSEL 67, 117). 62 *Liber de spiritu et anima* c.11 (PL 40,787). 63 ibidem : col. 786. 74 Arist. *De anima* II 30[III 6] (429 a 1). 77 Arist. *De anima* III 6(12] (431 a 14). 90 Arist. *De caelo* III c.7 (306 a 16).

dependet ex his que sensu percipiuntur, quia quamuis secundum esse sint· in materia sensibili, tamen secundum rationem diffinitiuam sunt a materia sensibili* abstracta ; iudicium autem de unaquaque re potissime fit secundum eius diffinitiuam rationem. Set quia secundum rationem diffinitiuam non abstraunt a qualibet materia, set solum a sensibili, et remotis sensibilibus conditionibus remanet aliquid ymaginabile, ideo in talibus oportet quod indicium sumatur secundum id <quod> ymaginatio demonstrat; huiusmodi autem sunt mathematica. Et ideo in mathematicis oportet cognitionem secundum indicium terminari ad ymaginationem, non ad sensum, quia indicium mathematicum superat appreensionem sensus. Vnde non est idem indicium quandoque de linea mathematica quod est de linea sensibili, sicut in hoc quod recta linea tangit speram solum secundum punctum ; quod conuenit recte linee separate, non autem recte linee in materia, ut dicitur in I De anima.

Quedam uero sunt que excedunt et id quod cadit sub sensu et id quod cadit sub ymaginatione, sicut illa que omnino a materia non dependent, neque secundum esse, neque secundum considerationem; et ideo talium cognitio secundum iudicium neque debet terminari ad ymaginationem neque ad sensum. Set tamen ex his que sensu uel ymaginatione appreenduntur in horum cognitionem deuenimus, uel per uiam causalitatis, sicut ex effectu causa perpenditur que non est effectui commensurata set excellens, uel per excessum, uel per remotionem, quando omnia que sensus uel ymaginatio appreendit a rebus huiusmodi separamus. Quos modos cognoscendi diuina ex sensibilibus ponit Dionisius in libro De diuinis nominibus.

Vti ergo possumus in diuinis et sensu et ymaginatione sicut principiis nostre considerationis set non sicut terminis, ut scilicet iudicemus talia esse diuina qualia sunt que sensus uel ymaginatio appreendit ; deduci autem ad aliquid est ad illud terminari, et ideo in diuinis neque ad ymaginationem neque ad sensum debemus deduci, in mathematicis autem ad ymaginationem et non ad sensum, in naturalibus autem etiam ad sensum. Et propter hoc peccant qui uniformiter in his tribus speculatiue partibus procedere nituntur.

1. Ad primum ergo dicendum, quod sacra Scriptura non proponit nobis diuina sub figuris sensibilibus ut ibi intellectus noster remaneat, set ut ab his ad immaterialia ascendat ; unde etiam per uilium rerum figuras diuina tradit, ut minor prebeatur occasio in talibus remanendi, ut dicit Dionisius in II c. Celestis ierarchie.

2. Ad secundum dicendum, | quod intellectus nostri operatio non est in present! statu sine phantasmate quantum ad principium cognitionis ; non tamen oportet quod nostra cognitio semper ad phantasma terminetur, ut scilicet illud quod intelligimus iudicemus esse tale quale est illud quod phantasia appreendit. soi rb

3. Ad tertium dicendum, quod actoritas illa Dionisii loquitur quantum ad principium cognitionis et non quantum ad terminum ; secundum quod ex effectibus sensibilibus uenimus in cognitionem diuinorum tribus modis predictis, non autem ita quod oporteat iudicium formari de diuinis secundum modum quo se habent isti sensibiles effectus.

4. Ad quartum dicendum, quod ratio illa procedit quando principium cognitionis est sufficienter ducens in id cuius cognitio queritur; et

A 98 rationem diffinitiuam] *in marg.* A considerationem pA 106 quod *om.* A huiusmodi] et propter *praem.* pA ito superat] sp *praem.* pA 113 recta] rectum pA speram] circulum *praem.* pA *mend.* A 119 omnino] sunt *non dei. praem.* A non] separata *praem.* pA 127 commensurata] propo(rtionata) *praem.* pA 150 Quos] quo A cognoscendi] pon(it) *praem.* pA 150 ierarchie] s *praem.* pA 153 cognitionis] ad *non dei. praem.* A 160 secundum quod] *puncto post* terminum *posito,* Ad q(uartum) *transit Tb., deinde ex* q *foeto* quod, Ad *non deleto, responsionem perficit,* 164 secundum] q(uod) *add.* pA 168 et] s(et) *praem.* pA

ω α =" P°L4V*Bo|· β — V4»P4TTl*V*Bo* too potissime] potissimum V· potissimum *ante* de β 103 sensibilibus conditionibus *ine.* V· β 104 remanet] adhuc *praem.* αβ io6 quod] *om.* A *suppi.* αβ 107 Et ideo A] enim *ante* oportet α(-Bo|·) VeBo* uero *ante* oportet Bo|· autem *ante* oportet P*TTPV' 112 linea» *om.* V· β ii5 recta linea *ino.* V· β(-Y«) 122 neque A Bo|·] non *cet.* 125 sicut] ut β(-Bo') cum Bo» 126 perpenditur] cognoscitur β 129 a rebus huiusmodi] ab huiusmodi rebus β 131 in *om.* β(-Bo») 133 et> *om.* β 136 uel] et β(-Y")

ω α = P4»PiL4V*Bo|· β = V4»P»TTl*V»Bo* 144 quod *incipit fragmentum* Pi 147 immaterialia A] inuisibilia αβ 150 in A L* *om. cet.* 155 phantasma] «mata αζ-P^Pi) Bo* 156 intelligimus] appreendimus L4 β illud quod phantasia] fantasma per quod β M7 phantasia] fantasma P4»PiV· *om.* L4 fantasmata Bo|· 160 secundum quod *coni.* (*v.* A)] ad quem αβ(-T1») ad quod T1» 164 quo se A] quem αβ 167 cognitionis *om.* β

116 Arist. *De anima I 2* (403 a 12-16). 131 Dionys. *De div. nom.* c.7 § 3 (PG 3, 872 A), Sarraceno interprete (Dion. 403-404). Cf. loc. parall. Thomas *Super Sent. 1* d.3 q.i a.3. 150 Dionysius *De cael. bier,* c.2 § 2 (PG 3, 140 A), Scoto interprete (Dion. 749) et § 3 (PG 5, 141 B, Dion. 762). Cf. loc. parall. Thomas *Super Sent. I* d.34 q.3 a.2.

sic est principium sensus in naturalibus, non autem in diuinis, ut dictum est.

5. Ad quintum dicendum, quod phantasma est principium nostre cognitionis ut ex quo incipit intellectus operatio, non sicut transiens, set sicut permanens ut quoddam fundamentum intellectualis operationis ; sicut principia demonstrationis oportet manere in omni processu scientie, cum phantasmata comparentur ad intellectum ut obiecta in quibus inspicit omne quod inspicit, uel secundum perfectam representationem, uel per negationem. Et ideo quando phantasmatum cognitio impeditur, oportet totaliter impediri cognitionem intellectus, etiam in diuinis : patet enim quod non possumus intelligere Deum esse causam corporum, siue supra omnia corpora, siue absque corporeitate, nisi ymaginemur corpora; non tamen indicium diuinorum secundum ymaginationem formatur. Et ideo quamuis ymaginatio in qualibet diuinorum consideratione sit necessaria secundum statum uie, numquam tamen ad eam deduci oportet in diuinis.

< Articulus tertius >

Ad tertium sic proceditur : uidetur quod non possimus ipsam formam diuinam ad minus in statu uie inspicere. Vt enim dicit Dionisius in prima epistola ad Gaium monachum, " Si quis uidentium Deum intellexit quod uidit, non ipsum uidit set aliquid eorum que sunt eius Set forma diuina est ipse Deus. Ergo non possumus ipsam formam diuinam inspicere.

2. Preterea. Forma diuina est ipsa diuina essentia. Set Deum per essentiam nemo in statu uie uidere potest. Ergo nec ipsam diuinam formam inspicere.

5. Preterea. Quicumque inspicit formam alicuius rei aliquid de ipsa re cognoscit. Set secundum Dionisium in 1 c. Mystice théologie intellectus noster secundum quod melius potest Deo unitur quando omnino nichil eius cognoscit. Ergo non possumus diuinam formam inspicere.

4. Preterea. Sicut dictum est, totius nostre cognitionis principium est a sensu. Set ea que sensu percipimus, non sunt sufficientia ad demonstrandum formam diuinam, nec etiam aliarum | ‹substantiarum» separatarum. Ergo non possumus ipsam diuinam formam inspicere. 102 va

5. Preterea. Secundum Philosophum in Π Metaphisice, intellectus noster se habet ad rerum manifestissima sicut oculus noctue ad solem. Set oculus iioctue nullo modo /potest› uidere solem. Ergo nec intellectus noster formam ipsam diuinam et alias formas separatas que sunt nature manifestissima.

Set contra est quod Apostolus dicit Ro 1. quod " Inuisibilia Dei per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur a creatura mundi ", id est homine, " sempiterna quoque uirtus eius et diuinitas Nichil autem aliud est forma diuina quam ipsa diuinitas. Ergo ipsam formam diuinam cognoscere intellectu aliquo modo possumus.

2. Preterea. Gen. xxxn super illud " vidi Dominum facie " etc. dicit glosa Gregorii " Nisi homo illam ", scilicet ueritatem diuinam," utcumque conspiceret, non eam conspicere se non posse sentiret ". Set nos sentimus diuinam essentiam non posse perfecte conspicere. Ergo aliquo modo ipsam conspicimus. 43

A 174 permanens] permens A 176 manere] p (per?) *praem.* pA cum] et ideo *praem.* pA 185 ymaginemur] ymaginetur pA
7 possumus] possimus A 9 Preterea *ex* f(orma) A 11 ipsam] ipsa A 13 inspicit] cognosci(t) *praem.* pA 16 quod] melius *praem.* pA 21 sunt] possumus *praem.* pA 22 substantiarum *folio verso om.* A 27 manifestissima *ex* manifesta A 28 potest *om.* A 29 formam] nature *praem.* pA 30 separatas *bis* A 43 nos] s(entimus) *praem.* pA

ω α = P4*PiL4V4Bo1· β — VttPMTl*V*Bo* 170 dictum A] predictum αβ 176 manere *v.* A] remanere αβ 178 omne...inspicit *bom. om.* P4,PiL4 182 etiam A *om.* αβ 183 esse *post* corporum βO'Y4·) 188 consideratione A] cognitione αβ
2 possimus] possumus α V4·?" 4 monachum *om.* β 9 Preterea] Item V* β diuina] dei α Bo* 11 ipsam diuinam] eius β 13 Preterea] Item V· β Quicumque] quodcumque a(-L4) 15 in *om.* V· β 17 non...inspicere] etc. β 19 Preterea] Item V· β so sensu* A] per sensum αβ 2i percipimus] cognoscimus β 22 substantiarum] *om.* A *suppi,* αβ 23 non...inspicere] etc. β 25 Preterea] Item V· β in *om.* V* β 28 potest] *om.* A *suppl.* αβ 29 ipsam] *ante* formam L4V* *om.* β 30 et] nec V* β 32 quod A *om.* αβ 33 per...conspiciuntur] etc. a(-L4) *om.* L4 β 34 mundi...diuinitas] etc. β 36 aliud] *ante* autem P^PiBo10 *post* est β 37 diuinitas] ditas uel dlnitas L4 dltas β 39 Preterea] Item V· β super illud *om.* β 40 etc.] ad faciem P4· β 40 dicit *om.* β

Art. 3. 1-3 uidetur...inspicere : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 82. 3 Dionysius *Epist. 1 ad Gaium* (PG 3,1065 A), Sarraceno inter* prete (Dion. 606). 15 Dionysius *De mystica theologia* c.i § 3 (PG 3,1001 A), Saraceno interprete (Dion. 578). 19 Sicut dictum est : art. praeced. 25 Arist. *Metapb.* II 1(1] (993 b 9-11 ; AL XXV 2 p. 369). 27 noctue : cf. AL XXV 1-1 a p. 36 ; ' lucem solis * sec. versionem arabo-lat. (ed. Venetiis 1562 f. 28 v). 32 Rom. 1, 20. 34 id est homine : cf. *Glossa* Petri Lomb. in hunc locum (PL 191, 1327 B). 39 Gen. 32, 30. 40 *Glossa ordin.* ex Gregorio *Moral.* XXIV c.6 n.11 (PL 76, 292 C ; CCL 143 B, 1196).

5. Preterea. Dionisius dicit II c. Celestis ierarchie quod " humanus animus assuescit extendi per uisibilia in supermundanas altitudines " ; que nichil aliud sunt qùam ipse forme separate. formas separatas possumus aliquo modo cognoscere.

Responsio. Dicendum, quod dupliciter aliquid cognoscitur : uno modo dum scitur de eo an est, alio modo dum scitur de eo quid est.

Ad hoc autem quod de aliqua re sciamus quid est, oportet quod intellectus noster feratur in ipsius rei quiditatem siue essentiam, uel immediate, uel mediantibus aliquibus que' sufficienter eius quiditatem demonstrent.

Immediate quidem intellectus noster ferri non potest secundum statum uie in essentiam Dei et in alias essentias separatas, quia immediate extenditur ad phantasmata, ad que comparatur sicut uisus ad colorem, ut dicitur in III De anima ; et sic immediate potest concipere intellectus quiditatem rei sensibilis, non autem alicuius rei intelligibilis. Vnde dicit Dionisius II c. Celestis ierarchie, quod nostra analogia non ualet immediate extendi in inuisibiles contemplationes.

Set quedam inuisibilia sunt quorum quiditas et natura perfecte exprimitur ex quiditatibus rerum sensibilium notis, et de his etiam intelligibilibus possumus scire quid est, set mediate ; sicut ex hoc quod scitur quid est homo et quid est animal sufficienter innotescit habitudo unius ad alterum, et ex hoc scitur quid est genus et quid est species.

Sensibiles autem nature intellecte non sufficienter exprimunt essentiam diuinam neque etiam alias essentias separatas, cum non sint unius generis naturaliter loquendo, et quiditas et omnia
102 vb | huiusmodi nomina fere equiuoce dicantur de sensibilibus et de illis substantiis ; unde similitudines rerum sensibilium ad substantias immateriales translatas uocat Dionisius II c. Celestis ierarchie "dissimiles similitudines alio modo intellectualibus habentibus que sensibilibus aliter distributa sunt ", et sic per uiam similitudinis non sufficienter ille substantie ex his innotescunt. Neque etiam per uiam causalitatis, quia ea que ab illis substantiis inueniuntur effecta in his inferioribus non sunt effectus adequantes earum uirtutes, ut sic perueniri possit ad sciendum quod quid est de causa.

Vnde de substantiis illis immaterialibus secundum statum uie nullo modo possumus scire quid est, non solum per uiam naturalis cognitionis, set etiam nec per uiam reuelationis ; quia diuine reuelationis radius ad nos peruenit secundum modum nostrum, ut Dionisius dicit. Vnde quamuis per reuelationem eleuemur ad aliquid cognoscendum quod alias esset nobis ignotum, non tamen ad hoc quod alio modo cognoscamus nisi per sensibilia; unde dicit Dionisius in I c. Celestis ierarchie quod "impossibile est nobis superlucere diuinum radium nisi circumuelatum uarietate sacrorum uelaminum " ; uia autem que est per sensibilia non sufficit ad ducendum in substantias immateriales secundum cognitionem quid est. Et sic restat quod forme immateriales non sunt nobis note cognitione quid est, set solummodo cognitione an est, siue naturali ratione ex effectibus creaturarum, siue etiam reuelatione que est per similitudines a sensibilibus sumptas.

Et tamen sciendum quod de nulla re potest sciri an est nisi quoquo modo sciatur de ea quid est, uel cognitione perfecta, uel saltem cognitione confusa ; prout Philosophus dicit in principio Phisicorum quod diffinita sunt precognita partibus

A 52 dupliciter] duplex est cognitio qua aliquid *praem.* pA 66 alicuius *(cf. Pref. p. 6y)* 72 et] sicut *praem.* pA intelligibilibus] -blibus A 75 habitudo] quid est *praem.* pA 77 sufficienter *mend.* A 86 sensibilibus] alio modo *non del. praem.* A *(cf. Pref. P* 2l)* 96 non] scimus autem de eis an *(sic) praem.* pA 106 uia *ex* vnde A 108 immateriales *ex* s(ecundum) A 115 a] crea(t-) *praem.* pA 116 perfecta] q *praem.* pA 118 diffinita] nomina *praem.* pA

ω α =* P^Pil/V'Bo*· β ■■ ν"P»ΓΠ·ν·Bo* 46 Preterea] Item V· β dicit] *om.* Pi *post* ierarchie L4 β π] 5 L· β(-ν*") 47 extendi *om.* β(-βP·7) 56 noster *om.* β 60 quidem] autem β intellectus noster *post* potest β 61 Dei] diuinam β 64 in *om.* L4 β(-Bo·) 72 his] talibus β(*ν") *om.* V" etiam *om.* V· β 77 Sensibiles...nature *in»,* β 78 essentiam diuinam *ino.* β(«να) 81 dicantur A] dicuntur αβ 86 aliter] alio modo *ante* sensibilibus β (f. A) 89 ea] illa β(*να) ea que *om.* Vtt 97 diuine *expl. fragmentum* Pi

ω α = P^DV^Bol· β V^P^TP^Bo* . 99*103 ut...sensibilia *om.* β (- *cum var.* Vtt) 99 Dionisius dicit *inv.* Vtt Vnde *om.* α V4* 100 aliquid *om.* V41 102 ad hoc *om.* V41 103 dicit] *post* ierarchie β(-Bo·) *post* Dionisius Bo* in A *om.* αβ 108 immaterially v. A] supernaturales αβ 111 solummodo] solum P4* β 112 reuelatione] ex *praem.* β 117 prout] ut β

46 Dionysius *De cael. hier.* c.2 § 5 (PG 3, 145 B), Scoto interprete (Dion. 781). 55 an est...quid est : cf. Arist. *Anal. post.* II 1 (89 b 23 sqq. ; AL IV 1-4 p. 69). 64 Arist. *De anima* III 6(12] (431 a 14) cum commento Averrois in hoc loco (ed. Venetiis 1562 f. 171 B ; Crawford p. 469). 67 Dionysius *De cael. hier.* c.2 § 2 (PG 3, 140 A), Scoto interprete (Dion. 751). 84 Dionysius *De cael. hier.* c.2 § 4 (PG 3, 141 C), Scoto interprete (Dion. 765). 99 Dionysius ut hic infra lin. 103. 103 Dionysius De *cael. hier.* c.1 § 2 (PG 3, 121 B), Scoto interprete (Dion. 733). 117 Arist. *Phys.* I 1 (184 a 23 - b 12).

diffinitionis : oportet enim scientem hominem esse et querentem quid est homo per diffinitionem scire quid hoc nomen * homo * significat. Nec hoc esset nisi aliquam rem quoquo modo conciperet quam scit esse, quamuis nesciat eius diffinitionem : concipit enim hominem secundum cognitionem alicuius generis proximi uel remoti, et aliquorum accidentium que extra apparent de ipso. Oportet enim diffinitionum cognitionem sicut et demonstrationum ex aliqua preexistenti cognitione initium sumere. Sic ergo et de Deo et <de> aliis substantiis immaterialibus non possemus scire an est nisi sciremus quoquo modo de eis quid est sub quadam confusione.

Hoc autem non potest esse per cognitionem alicuius generis proximi uel remoti, eo quod Deus in nullo genere <est>, cum non habeat quod quid est aliud | a suo esse ; quod requiritur in omnibus generibus, ut Auicenna dicit. Alie autem substantie immateriales create sunt quidem in genere ; et quamuis logice considerando conueniant cum istis substantiis sensibilibus in genere remoto quod est substantia, naturaliter tamen loquendo non conueniunt in eodem genere, sicut nec etiam corpora celestia cum istis inferioribus : corruptibile enim et incorruptibile non sunt unius generis, ut dicitur in X Metaphisice. Logicus enim considerat absolute intentiones, secundum quas nichil prohibet conuenire immaterialia materialibus et incorruptibilia corruptibilibus ; set naturalis et philosophus primus considerant essentias secundum quod habent esse in rebus, et ideo ubi inueniunt diuersum modum potentie et actus, et per hoc diuersum modum essendi, dicunt esse diuersa genera. Similiter etiam Deus non habet aliquod accidens, ut infra probabitur; alie uero immateriales substantie si habent aliqua accidentia, non sunt nobis nota. Et ideo non possumus dicere quod confusa cognitione cognoscantur a nobis substantie immateriales per cognitionem generis et apparentium accidentium, set loco cognitionis generis habemus in istis substantiis cognitionem per negationes, ut cum scimus quod huiusmodi substantie sunt immateriales, incorporee, non habentes figuras, et alia huiusmodi ; et quanto plures negationes de eis cognoscimus, tanto minus confusa est earum cognitio in nobis, eo quod per negationes sequentes prior negatio contraitur et determinatur, sicut genus remotum per differentias. Vnde etiam et corpora celestia in quantum sunt alterius generis ab istis inferioribus, a nobis ut plurimum per negationes cognoscuntur, utpote quia neque sunt leuia neque grauia, neque calida neque frigida; loco autem accidentium habemus in substantiis predictis habitudines earum ad substantias sensibiles, uel secundum comparationem cause ad effectum, uel secundum comparationem excessus.

103 ra

Ita ergo de formis immaterialibus cognoscimus an est, et habemus de eis loco cognitionis quid est cognitionem per negationem, per causalitatem, et per excessum ; quos etiam modos Dionisius ponit in libro De diuinis nominibus. Et hoc modo Boetius intelligit esse inspiciendam ipsam diuinam formam per remotionem omnium phantasmatum ; non ut sciatur de ea quid est.

Et per hoc patet solutio ad obiecta : quia prime rationes procedunt de cognitione quid est perfecta, alie autem de cognitione imperfecta, qualis dicta est.

A 121 scire *mend.* pA 122 quoquo modo *in marg.* A 127 enim] etiam *add.* pA 129 de'] *om.* A 130 an] an pA 134 eo ** q(uia?) A 135 est *om.* A 137 Auicenna] dio. *praem.* pA 145 Logicus] dei etiam nullum est accidens. ali(e) *praem.* pA *(9. lin. ij})* 146 absolute *ex* absote *in marg.* A 148 incorruptibilia] corruptibilia A 149 considerant *bit A* 151 potentie *ex* et A 153 Deus *ex* deo A non] habet *praem.* pA 155 si] null *praem.* pA 156 sunt] eo(dem?) *praem.* pA 157 cognitione] similitudo *praem.* pA 161 ut *ex* et A 165 minus *mend.* A earum *an* eorum A? in *ex* e(o) A 173 in substantiis *bir* A 174 substantias] substantia A 178 loco] quandam confusam cognitionem quid est *praem.* pA 186 de *ex* con (cognit-) A

ω α = P**L4V4Bol· β =· V4lP*TT1'V*Bo' 122 quoquo modo *9.* A] aliquo modo *ante* nisi αβ 129 et* *om.* P°V· Vu de*] *om.* A *sappl.* αβ 130 possemus] possumus V'Bol0 β(«v**) ijj est] *om.* A *rnppl.* αβ 137 Auicenna dicit *ino.* β 140 substantiis ew. β(-ν«) 145 in 0fn· V· β(-Bo·) 158 substantie immateriales *om.* β i6i negationes] -onem Bol· β 165 confusa est *inv.* β(-να) i6j earum *v.* A] rerum P4tpBol· eorum βζ-sP·7) 168 et *om.* Bol· β(-να) 171 leuia...grauia A P*'] *ino. cet.* 172 calida...frigida *in9.* β(-TI'Y') 173 substantiis predictis *ino.* V· β(-Yα) 182 diuinam] *om.* L4 dei β 187 autem *om.* β

137 Avicenna *Metapb.* VIII c.4 (ed. Van Riet p. 402). 145 Arist. *Metapb.* X 13(12] (1058 b 26-28 ; AL XXV 2 p. 203). 152 dicunt esse diuersa genera : cf. supra q.2 a.4. 154 infra : littera Boethii c.II (ed. Peiper p. 155). 180 Dionysius *De die. nom.* c.7 § 3 (PG 3, 87* A), Sarraceno interprete (Dion. 403-404). Cf. loc. parall. Thomas *Super Sent. 1* d.3 q.i a.3. 182 Boethius in littera supra p. 69 lin. 83.

< Articulus quartus >

to;rb Ad quartum sic proceditur : uidetur quod ad formam diuinam inspiciendam per scientias speculatiuas perueniri possit. Theologia enim pars scientie speculatiue est, ut hic Boetius dicit. Set ad theologiam pertinet ipsam formam inspicere diuinam, ut hic dicitur. Ergo ad cognoscendam diuinam formam potest perueniri per scientias speculatiuas.

2. Preterea. De substantiis immaterialibus in aliqua scientia speculatiua determinatur, quia in scientia diuina. Set quecumque scientia determinat de aliqua substantia, inspicit formam illius substantie ; quia omnis cognitio est per formam, et omnis demonstrationis secundum Philosophum principium est quod quid est. Ergo inspicere formas separatas possumus per scientias speculatiuas.

3. Preterea. Vltima felicitas hominis secundum philosophos consistit in intelligendo substantias separatas : cum enim felicitas sit operatio perfectissima, oportet quod sit optimorum sub intellectu cadentium, ut potest accipi ex Philosopho in X Ethicorum. Est autem felicitas illa de qua philosophi loquntur, operatio a sapientia procedens, cum sapientia <sit> perfectissima uirtus perfectissime potentie, scilicet intellectus, et hec operatio sit felicitas, ut dicitur in X Ethicorum ; ergo per sapientiam intelliguntur substantie separate. Set sapientia est scientia quedam speculatiua, ut patet in principio Metaphisice et in VI Ethicorum. Ergo per scientias speculatiuas possumus intelligere substantias separatas.

4. Preterea. Frustra est quod non potest pertingere ad finem propter quem est. Set omnium scientiarum speculatiuatum consideratio ordinatur sicut in finem in cognitionem substantiarum separatarum, quia perfectissimum in quolibet genere est finis ; ergo si per scientias speculatiuas huiusmodi substantie intelligi non possent, omnes scientie speculatiue essent frustra. Quod est inconueniens.

5. Preterea. Omne quod ordinatur naturaliter in finem aliquem, habet sibi indita aliqua principia quibus potest peruenire in finem illum, ex quibus inclinatur etiam in finem illum : naturalium enim motionum principia sunt intra ; set homo naturaliter est ordinatus ad cognitionem substantiarum immaterialium sicut ad finem, ut a sanctis et a philosophis traditur; ergo habet in se aliqua principia illius cognitionis naturaliter indita. Set omne illud in quod possumus deuenire ex principiis naturaliter notis pertinet ad considerationem alicuius scientie speculatiue. Ergo cognitio substantiarum immaterialium ad aliquas scientias speculatiuas pertinet.

Set contra est quod Commentator dicit in III De anima, quod ad hanc positionem sequitur, uel quod scientie speculatiue nondum sint perfecte, cum ille scientie nondum sint | inuente quibus /O/ Va possimus substantias separatas intelligere ; et hoc si contingat ex ignorantia aliquorum principiorum quod nondum substantias predictas intelligamus, uel si contingat ex defectu nature nostre quod non possimus illas scientias speculatiuas inuenire quibus predicte substantie intelligantur, sequetur quod si aliqui nati sunt huiusmodi scientias inuenire, quod nos et ipsi simus equiuoce homines. Quorum primum est improbabile, secundum autem est impossibile. Ergo non potest hoc per

A 2 speculatiuas] -atas A 3 Theologia) thologia A 5 theologiam) thol. A 10 quia] .set *praem,* pA 15 quia rx g *imp.* (ergo) A 19 intelligendo ex intellid A 25 sit *om.* A 27 felicitas *mend.* pA 51 illud] quod potest *praem.* pA 53 cognitio] per *praem.* pA 58 speculatiue) -ate A 64 speculatiuas] -atas A 66 quod] quod illi qui has *praem.* pA

ω a = P^IAVQJol· β = ν4,P·7T1'v*Bo* 2 diuinam] dei β 4 est *ante* scientie β 6 diuinam] *om.* P·· *ante* inspicere β 9 Preterea) Item V· β 12 illius) eius β 13 substantie *om.* Bol· β ij principium *ante* secundum β 18 Preterea] Item V· β 23 X] 4 β(-v«) autem] enim β(-να) *om.* V" 25 sit] *om.* A *suppl.* αβ 27 in *om.* β(-Bo*) 29 speculatiua *om.* β per... separatas) etc. β 33 Preterea) Item V· β j6 in!] ad β 39 substantie] scientie βζ-TPBo^P") 40 scientie speculatiue *om.* β 40 Quod...inconueniens *om.* β 42 Preterea] Item V· β 43 sibi indita A] preindita αβ *(cf. Prif. p. 24 et 26)* 44 finem illum *ine.* β 44 ex...illum A *om.* αβ 48 a* *om.* V· β 53-55 cognitio...pertinet] etc. β 56 in *om.* V· β(-Bo') 63 nature nostre *ine.* βζ-Y^Bol) 64 illas scientias *inv.* β speculatiuas *om.* β quibus...intelligantur *om.* β 65 sequetur] sequitur L«V· βζ-v^Bo') 67 simus A) sumus αβ 69 est *om.* L« β(-Bo')

Art. 4 Parali. *Cont. Gent.* III c.41 ; *I Pars* q.88 a.i et 2 ; *I-II* q.3 a.6. 4 Boethius : in littera supra p. 69 lin. 69 et 77. 6 hic : cf. Boethius in littera supra lin. 82. 14 Arist. *Anal. post.* I 23 (78 a 22 sqq. ; AL IV 1-4 p. 29 sqq.). Vide loc. parall. *Cont. Gent.* I c.12. 18 secundum philosophos : cf. *Cont. Gent.* III c.41-45, *I Pars* q.88 a.1-2, *I-II* q.3 a.7, *De anima* a.16. 22 Arist. *Eibic.* X 10 (1177 a 12-21 ; AL XXVI 1-3 p. 358). 27 Arist. ut hic supra. 30 Arist. *Metapb.* I 1[1] (981 b 28 - 982 a 2 ; AL XXV 2 p. 9). Arist. *Etbic.* VI 5 et 6 (1141. a 18-20 et b 2 ; AL XXVI 1-3 p. 259 et 260). 33 Frustra...est : cf. Arist. *Pbys.* II 10 (197 b 23) sec. Thomam *De ver.* q.2 a.10 ad 3. 48 a sanctis : cf. e.g. Gregor. *Hom. in Evang.* II hom.26 n.10 (PL 76, 1202-1203) see. Thomam *I-II* q.3 a.7. 49 philosophis : cf. supra lin. 18 in nota. 56 Averrœs *Super De anima* III comm. 36 (ed. Venetiis 1562 f. 182 v-183 r ; Crawford p. 494-495).

aliquas speculatiuas scientias esse quod substantias predictas intelligamus.

2. Preterea. In scientiis speculatiuis inuestigantur diffinitiones quibus rerum essentie intelliguntur per uiam diuisionis generis in differentias, et per inuestigationem causarum rei et accidentium ipsius, que magnam partem conferunt ad cognoscendum quod quid est. Set hec non possumus de substantiis immaterialibus cognoscere : quia ut iam dictum est, naturaliter loquendo non conueniunt in genere cum istis sensibilibus substantiis nobis notis ; causam autem uel non habent, ut Deus, uel est nobis occultissima, sicut causa angelorum ; accidentia etiam eorum sunt nobis ignota. Ergo non potest aliqua scientia speculatiua esse per quam perueniamus ad intelligendas substantias immateriales.

5. Preterea. In scientiis speculatiuis rerum essentie per diffinitiones cognoscuntur, diffinitio autem est sermo quidam compositus ex genere et differentiis. Substantiarum autem illarum essentie sunt simplices, nec intercidit in earum quiditatibus aliqua compositio, ut uidetur per Philosophum et Commentatorem in IX Metaphisice. Ergo per scientias speculatiuas non possumus substantias predictas intelligere.

Responsio. Dicendum, quod in scientiis speculatiuis semper ex aliquo prius noto proceditur, tam in demonstrationibus propositionum, quam etiam in inuentionibus diffinitionum : sicut enim ex propositionibus precognitis aliquis deuenit in cognitionem conclusionis, ita ex conceptione generis et differentie et causarum rei aliquis deuenit in cognitionem speciei. Hic autem non est possibile in infinitum procedere, quia sic omnis scientia periret, et quantum ad demonstrationes, et quantum ad diffinitiones, cum infinita non sit pertransire ; unde omnis consideratio scientiarum speculatiuarum reducitur in aliqua prima, que quidem homo non habet necesse addiscere aut inuenire, ne oporteat in infinitum procedere, set eorum notitiam naturaliter habet. Et huiusmodi sunt principia demonstrationum indemonstrabilia, ut ' omne totum est maius sua parte ' et similia, in que omnes demonstrationes scientiarum reducuntur, et etiam prime conceptiones intellectus, ut entis, et unius, et huiusmodi, in que oportet reducere omnes diffinitiones scientiarum predictarum. Ex quo patet quod nichil potest sciri in scientiis speculatiuis neque per uiam demonstrationis, neque per uiam diffinitionis, nisi ea tantummodo ad que predicta naturaliter cognita se extendunt.

Huiusmodi autem naturaliter cognita homini manifestantur ex ipso lumine intellectus agentis, quod est homini naturale ; quo quidem lumine nichil manifestatur nobis nisi in quantum per ipsum phantasmata fiunt intelligibilia in actu : hic enim est actus intellectus agentis, ut dicitur in III De anima. Phantasmata autem a sensu accipiuntur, unde principium cognitionis predictorum principiorum | est ex sensu et memoria, ut patet per 10j vb Philosophum in fine Posteriorum; et sic huiusmodi principia non ducunt nos ulterius nisi ad ea quorum cognitionem accipere possumus ex his que sensu compreenduntur.

Quiditas autem substantiarum separatarum non potest cognosci per ea que a sensibus accipimus, ut ex predictis patet; quamuis per sensibilia possimus deuenire ad cognoscendum predictas substantias esse, et aliquas earum conditiones ; et ideo per nullam scientiam speculatiuam potest sciri de aliqua substantia separata quid est, quamuis per scientias speculatiuas possimus scire ipsas esse, et aliquas earum conditiones, utpote quod sunt intellectuales, incorruptibiles, et huiusmodi.

A 81 ut Deus *in marg.* A 82 occultissima] occulissima A 83 etiam] e (eorum) *praem.* pA 91 simplices] simplices A 92 uidetur] patet per *praem.* pA 105 Hic *vel* hoc A 115 est] ex *praem.* pA 118 scientiarum] intellec *praem.* pA 127 hic *vel* hoc A 131 memoria] mememoria A 136 non *ex* ut A

ω α = P4,L4V'Bo10 β = VttP,TT1,V,Bol 70 scientias A P4·] *ante* speculatiuas I/Bol· β *ante* aliquas V· esse *ante* per V· β 70 substantias predictas *inv.* β 72 Preterea] Item V· β ipsius *om.* β 77 hec A] hoc αβ 79 lara A *om.* αβ 8, perueniamus A] ueniamus αβ 8j intelligendas] -ndum β(-v·») 87 Preterea] Item V· β 92 uidetur] habetur β 93 in *om.* Bol· β 95"9J pcr...intelligere] etc. β 103 Hic *v.* A] hoc *plane* V· V*Bo· *dub. cet.* 113 ut] est *add.* β(-ρP") 114 similia] huiusmodi β 116 et] *om.* β(-Bo·) 124 manifestantur] monstrantur αβ ipso *om.* β 127 hic *v.* A *dub.* αβ 128 in *om.* β(-Bo·) 154 accipere] acquirere β 137 a sensibus accipimus] sensu percipimus β 139 deuenire A] peruenire αβ 143 per...speculatiuas *om.* β

76 que magnam...quod quid est : cf. Arist. *De anima* I 1 (402 b 21-22). 79 iam dictum est : art. praeced. 88-90 diffinitio...differentiis ; cf. Arist. *Topic.* I c.8 (103 b 15 ; AL V 1-3 p. 14). 92 Arist. *Metapb.* IX 13(11] (1051 b 26-28 ; AL XXV 2 p. 182). 93 Averroes *Super Metapb.* IX comm. 22 (ed. Venetiis 1562 f. 248 r). 96-103 in scientiis...speciei : cf. Arist. *Anal. port.* I 1 (71 a 1 sqq. ; AL IV 1-4 p. 5). 106 cum infinita...pertransire : Arist. e.g. *Anal. post.* I 33 et 34 (82 b 38 et 83 b 6 ; AL IV 1-4 p. 45 et 47). 112 huiusmodi...indemonstrahilia : cf. Arist. *Anal. post.* I 7 (72 b 18-25 ; AL IV 1-4 p. 10). 128 Arist. *De anima* III 4(10] (430 a 15). 132 Arist. *Anal. post.* II 20 (100 23-11· AL IV 1-4 p. 105).

Et hec est etiam sententia Commentatoris in III De anima. Quamuis Auempache contrarium dixerit, ex hoc quod estimabat quiditates rerum sensibilium sufficienter exprimere quiditates immateriales ; quod patét esse falsum, ut ibidem Commentator dicit, cum quiditas de utrisque dicatur quasi equiuoce.

1. Ad primum ergo dicendum, quod Boetius non intendit dicere quod per scientiam theologicam possumus ipsam formam diuinam contemplari quid est, set solum eam esse ultra omnia phantasmata.

2. Ad secundum dicendum, quod quedam res sunt a nobis per se ipsas cognoscibiles, et in talibus manifestandis scientie speculatiue utuntur earum diffinitionibus ad demonstrandum ipsarum proprietates, sicut accidit in scientiis que demonstrant propter quid. Quedam uero res sunt que non sunt nobis cognoscibiles ex se ipsis set per effectus suos ; et si quidem effectus sit adequans causam, ipsa quiditas effectus accipitur ut principium ad demonstrandum causam esse et ad inuestigandam quiditatem eius, ex qua iterum proprietates eius ostenduntur ; si autem sit effectus non adequans causam, tunc diffinitio effectus accipitur ut principium ad demonstrandum causam esse, et aliquas conditiones eius, quamuis quiditas cause sit semper ignota. Et ita accidit in substantiis separatis.

3. Ad tertium dicendum, quod duplex est felicitas hominis : una imperfecta, que est in uia ; de qua loquitur Philosophus, et hec consistit in contemplatione substantiarum separatarum per habitum sapientie, imperfecta tamen, et tali qualis in uia est possibilis, non ut sciatur ipsarum quiditas. Alia est perfecta in patria, in qua ipse Deus per essentiam uidebitur et alie substantie separate ; set hec felicitas non erit per aliquam scientiam speculatiuam, set per lumen glorie.

4. Ad quartum dicendum, quod scientie speculatiue ordinantur in cognitionem substantiarum separatarum imperfectam, ut dictum est.

5. Ad quintum dicendum, quod nobis sunt indita principia quibus nos possimus preparare ad illam cognitionem perfectam substantiarum separatarum, non autem quibus ad eam possimus pertingere : quamuis enim homo naturaliter inclinetur in finem ultimum, non tamen potest naturaliter illum consequi set solum per gratiam ; et hoc est propter eminentiam illius finis.

A 147 sententia *mend,* A 148 Auempache] avepeche A *(cf, Prif. p. 66)* 150 sensibilium *ex* sensibile(s) A 153 dicatur] dcatur pA 156 diuinam] cognoscere *praem.* pA 161 manifestandis] cog *imp.* (cogn-) *praem.* pA speculatiue] -ate A 163 in] d(e) *praem.* pA 165 ipsis *mend.* pA set *ex* si A 169 inuestigandam *ex* -gandum A 171 diffinitio *ex* effectus A *(cf* forma effectus *1 2 i8f)* 172 ut] ad *praem.* pA causam] causa A 177 felicitas] felitas A 181 non] ut scilicet *praem.* pA sciatur *ex* sci* A 195 naturaliter] naturali A *(cf Prif p. 2})* 196 finis] *in calce folii* que uere est forma etc. *add.* A, *quae eunt verba Boethii exponenda.*

ω α = P"L4V4Bo“ β = V“P”Tl«V*Bo« 147 etiam] *ante* est V· *om.* L· β(-Y4·) in *om.* β 148 Auempache] auempeche A auempece L4 *spat. vac.* P°V· P^V^pBo* *om.* Bo10 V«T1· in 20 meth«e sBo‘ 149 estimabat] existim- α(-Boι) V" extim- Bol· Bo* 155 theologicam *scrips.]* theol. A théologie αβ 156 possumus A L4] possimus *cet.* formam diuinam *inv.* L4V· βζ-Y4*?47) 157 earn] ipsam β ι6ζ ipsarum] earum L4Bo10 β i6j nobis cognoscibiles *inv.* α V4· 169 inuestigandam A] -ndum αβ quiditatem eius *inv.* Bo10 β 170 eius] *om.* L4Bo10 *ante* proprietates βζ-Y4·) 174 sit semper *inv.* β i8o tali A] talis αβ 181 in uia est *inv.* β 182 in· A *om.* αβ 190 nos possimus A V·] nos possumus L4Bo10 V4» nos P4· possumus nos β(-Y“) 192 ad] *om.* β possimus] possumus L4Bo10 β(-T1·) 195 naturaliter illum *v.* A] *inv.* β(-P”Bo’)

147 Averroes *Super De anima* III comm. 36 (ed. Venetiis 1562 f. 182 r B ; Crawford p. 493). 148 Auempache : ut refert Averroes l.c. hic suora. Cf. etiam Thomas *Cont. Gent.* Ill c.41. 152 Averroes l.c. hic supra.

S. Thomas écrivain

On m'a souvent demandé de confier au papier ce que plus de trente ans de fréquentation des autographes de s. Thomas m'avaient appris sur leur auteur : sa façon d'écrire, ses problèmes, ses habitudes, y compris celle de se tromper.

Entreprise difficile. Car, d'une part on risque de s'enliser dans une masse de détails aussi inutiles qu'indigestes ; d'autre part la longue fréquentation d'un auteur conduit à une vue d'ensemble d'une grande simplicité, qui efface les détails jusqu'à faire descendre aux frontières de sa conscience d'être humain, jusqu'à la limite de ce qu'il est possible d'exprimer et de ce qu'il est permis de dire.

S. Thomas est un grand homme. S. Thomas écrit péniblement. S. Thomas se trompe. S. Thomas rédige difficilement. S. Thomas est nerveux. S. Thomas est fatigué. S. Thomas est négligent ou appliqué, distrait ou précis. S. Thomas lutte, se bat avec l'écriture, avec les abréviations, avec la pensée, avec l'expression. S. Thomas est intuitif. S. Thomas construit. S. Thomas se laisse aller. S. Thomas se corrige jusqu'au scrupule du détail. S. Thomas ne corrige pas des fautes sérieuses, évidentes. S. Thomas réfléchit. S. Thomas court. S. Thomas s'arrête. S. Thomas se relit. S. Thomas ne se relit pas...

Autant de choses simples. Et, ce qui est simple, comment l'exprimer?

Qu'il me soit donc permis d'aborder ce sujet sans déploiement inutile d'érudition, avec un minimum de citations, avec un choix de références, un peu à la façon d'une rêverie ou d'une causerie intime[1].

ÉCRITURE ET GRAPHIES

D'abord, on aimerait croire que le P. Weisheipl a voulu faire de l'humour, quand il écrit dans son livre sur s. Thomas, que celui-ci « n'a jamais rien appris en matière de calligraphie »[2]. Un élève, à plus forte raison un oblat du Mont-Cassin, ne pouvait pas, dans les armées '30 du XIIIe siècle, ne pas apprendre à bien écrire.

S'il a dû lire l'onciale et la bénéventine, le ductus de son écriture révèle clairement qu'il a appris la gothique italienne, encore plus proche de la romaine que la parisienne, qui est plus lourde et déjà plus anguleuse. C'est aussi celle que l'on retrouvera sous la main de Réginald et de certains des aides du maître. Sous la plume de ces derniers elle peut atteindre dans certains cas une telle tranquille élégance, qu'on a beaucoup de peine à croire qu'elle puisse être le résultat d'une dictée[3].

Certes, l'écriture de s. Thomas n'est jamais ni élégante ni jolie, mais parfois, rarement il est vrai, elle est appliquée. Il lui arrive, au début d'une séance de travail, d'être détendu, de tailler à l'aise sa plume, et d'écrire posément trois ou quatre mots (pas plus!) avant d'être entraîné à nouveau par le bouillonnement de la pensée ou par le temps qui presse[4]. On peut voir alors, comme dans les premiers folios de l'autographe de Naples, ce que Thomas réussit à faire en matière d'écriture. On peut surtout y voir qu'il a appris à tracer des traits, et pas des lettres. Et cela est important,

1. Beaucoup de détails ici évoqués ont déjà été mentionnés dans diverses notes éparses, auxquelles il ne sera pas toujours renvoyé. On les trouvera dans la *Rev. des sc. phil. et théol.* 42 (1958), pp. 254-264 ; 45 (1961), pp. 201-228 ; 46 (1962), pp. 445-462 et 609-628 ; 49 (1965), pp. 37-59 ; et dans *Scriptorium* 10 (1956) ; pp. 111-120 ; 24 (1970), pp. 44-45. — La préface au Commentaire de l'Éthique, de la main du P. R.-A. Gauthier, et celle aux *Q. disp. De malo* contiennent également des remarques sur le style et sur les habitudes de s. Thomas. (Éd. Léon, des *Opera omnia, 47* et 23, Roma, 1969 et 1982).

2. J. A. Weisheipl, *Friar Thomas d'Aquino...*, New-York 1974, p. 19.

3. C'est e.a. le cas de la main des ff. 1 ra-5 rb du Vat. lat. 9851. On y rencontre cependant quelques ratures et corrections.

4. Ainsi par ex., pour rester à l'intérieur du présent volume, au fol. 95* (= A*) ra 46 les mots *scientia uero moralis* (dans le texte 5 1 243), au fol. 97 va 26 le seul mot *nam* (5 3 190), ou encore *nominaripotest* au début du fol. 99 va (5 4 225).

autant pour l'interprétation de ses autographes que pour l'étude de l'écriture gothique en général.

Une petite phrase de s. Thomas lui-même éclaire de façon amusante le problème de sa propre écriture. Quand il paraphrase ce texte d'Aristote : « non enim dubitamus qualiter scribendum »W, il écrit : « Non est autem dubium qualiter debeat scribi, quia certus est modus scribendi et non dependet effectus scripture nisi ex arte et manu scribentis »<1ß

Je voudrais mettre une sourdine au *nisi,* car l'écriture de notre auteur dépend aussi du parchemin, de la plume, et peut-être de l'encre dont il dispose.

Que son parchemin soit français ou italien<8>, il est toujours de mauvaise qualité : la pauvreté est réelle. Rares sont les feuillets qui ne soient ni inégaux, ni rognés, ni troués, ni déchirés ou recousus. Déjà les éditeurs du *Contra Gentiles* se plaignaient de la minceur de certains foliosW ; cette minceur est parfois telle, que les textes des deux côtés sont emmêlés au point de ne pouvoir être lus qu'en les projetant à l'envers l'un sur l'autre, de façon à éliminer les traits d'une des faces du feuillet avant de pouvoir redessiner patiemment les traits sur la face opposée^).

Et non seulement l'économe du couvent de s. Jacques devait-il acheter des matériaux déclassés, probablement déclarés inaptes à être vendus sur le marché normal des libraires, mais s. Thomas devait en faire une telle consommation, qu'il lui arrivait d'en manquer. Au bas du folio 45V du ms. Vat. lat. 9851 on lit à la mine de plomb les mots suivants presque disparus mais fort bien lisibles à un éclairage oblique : *Primum/In nomine/ fratris Iohannis.* La note est écrite au dos du diplôme extérieur d'un nouveau cahier de huit folios<e). J'imagine fort bien que s. Thomas, à court de parchemin, a pu trouver cette feuille un beau matin à la porte de son atelier, et que la note veut dire : « en voici déjà une, le reste suivra, de la part du frère Jean ». Et quand il quitte Paris en 1259, ne le voit-on pas partir avec un seul diplôme d'un nouveau cahier^ ?

Ses encres ne sont pas meilleures. Il dispose, certes, à Paris, de l'encre noire qui caractérise la production de ce centre privilégié, mais elle manque du brillant des beaux livres parisiens. Toutes ses encres postérieures sont fort diverses et surtout mal mélangées, de sorte que l'auteur est obligé de tremper sa plume plus souvent qu'il serait normal de le faire et de repasser sur des lettres déjà écrites

Ses plumes sont habituellement dures, ce qui contribue à donner à l'écriture cette apparence de raideur qui la rend hachée et décomposée^9). Parfois cependant il semble avoir eu une plume plus souple ; dans ce cas son écriture, toujours rapide, devient liée, presque cursive, ce qui ne la rend pas plus lisible.

Voilà donc pour les instruments défectueux.

Mais l'écriture dépend principalement de *Vars* et de la *manus.* Or, ces deux éléments ne font pas bon ménage chez notre auteur tendu et pressé.

L'écriture gothique étant une succession de traits, *Yart* consistait à les unir de la bonne façon. C'est le minimum ; la beauté et l'élégance venant après. Mais la *main* de s. Thomas est lourde, et elle appartient à un homme qui voudrait aller plus vite. L'écriture va donc éclater. Il faut de la patience pour tracer le second jambage d'un *d* de façon à ce qu'il s'arrondisse pour rejoindre exactement sur la ligne le point où le premier jambage, également arrondi, a été arrêté. Cela vaut pour toutes les lettres dont le deuxième trait doit être ramené vers le bas. Cette patience s. Thomas ne la possède pas. Toutes ces lettres vont donc s'ouvrir vers la droite, dans le sens du mouvement de la main. C'est la première anomalie qui caractérise son écriture : elle change radicalement l'image à laquelle l'œil a été habitué. Pour lire s. Thomas il faut avant tout compter des traits et les réduire à leur position correcte.

La difficulté se complique par le fait qu'un jambage étiré vers la droite, au lieu de retrouver en bas le premier élément, auquel il est destiné, s'en éloigne

1. Éthique à Nicomaque 1112 b 2 ; dans l'Édition Léonine du Comm. de s. Thomas III 7.

2. JW., lin. 123-126.

3. Français jusqu'au diplôme extérieur du cahier 14-23 du Vat. lat. 9850, italien à partir du fol. 15 du même manuscrit. (Cf. Préf., p. 8).

4. Éd. Léon. 1.13, p. vin. A juste titre ils ont interprété les « schedulae minutae » du procès de canonisation comme « folia...viliora », de moindre valeur.

5. Tel est p. ex. le folio 60 du Vat. Lat. 9851. Il a fallu de patients travaux de projection, d'analyse et d'élimination, pour parvenir à y lire au verso b 2 *in occulto* au lieu de *in secreto* de la tradition. *(Sup. Ill Sent,* d.25 q.i a.i qc.3 ad 4).

6. La carence périodique de parchemin pourrait expliquer également l'irrégularité du nombre de folios dont sont constitués les cahiers des autographes. La plupart sont de huit folios, mais il y en a de quatre et de six.

7. C'est le fameux cahier des ff. 14-23 du Vat. lat. 9850. — Voir p. 7 note 5 et p. 8 de l'introduction au *Sup. Boetium de Trinitate* dans ce même volume, et l'éd. des qq. *De malo,* p. 60* note 4. — A l'intérieur de ce diplôme se trouve un cahier complet de huit folios d'un parchemin différrent, ce qui en fut un ensemble exceptionnel de dix folios. On peut y voir à quel point l'écrivain, qui se tient d'habitude rigoureusement aux lignes verticales délimitant les deux colonnes de la page, est désorienté quand celle-ci n'a pas été préparée. Les volumes de l'écriture y sont désordonnés, et l'espace entre les deux colonnes, gonflées et tortueuses, y est souvent inexistant.

8. Les encres italiennes, extrêmement pâles, ne sont pas meilleures. Certaines pages en sont devenues moins lisibles. La dernière couche de corrections apportées au *C. Gent,* est reconnaissable e.a. à une encre de nouveau plus noire. Aurait-elle été pratiquée à Paris ?

9. Une grêle de traits, disait G. Ouy (dans *Bibliothèque de PÉcole des Chartes* 116(195 8], p. 246). — J'ai comparé moi-même cette écriture à l'image que tracent des gouttes de pluie sur la vitre d'une voiture en marche (dans *Rev. des sc.pbil. et tbèol.* 49 [1965], p. 56).

pour rejoindre le point d'attaque de la lettre suivante. Par exemple, si le phonème *di* se compose de trois traits, dont le deuxième rejoint le premier, dans l'écriture de s. Thomas il va rejoindre 17 : au lieu de la combinaison normale 1+2/3 on obtient ainsi 1/2+3. Et ainsi de suite. Les traits d'abréviation suscrits ont la même tendance à se rattacher à la lettre suivante.

Un troisième fait finit par rendre 'inintelligible' cette écriture : c'est que le saint, entraîné par le mouvement en avant de sa pensée et de sa main, n'aime pas reculer, ce qui est cependant nécessaire si l'on veut poser les abréviations aux bons endroits : il faut s'arrêter, soulever la main, et revenir en arrière. Les abréviations se trouveront donc vers la droite, ce qui prête à de sérieuses confusions : *utero* pourra être lu *utor, meruit* sera lu *uiuitur9* etc/1).

Je mentionne une dernière particularité à l'intention de ceux qui liront à l'avenir les autographes de s. Thomas : l'r suscrit, en principe souvent ondulé, peut se réduire à un petit trait horizontal à peine visible quand il fait corps avec une lettre suivante. On chercherait par exemple en vain l'r suscrit dans *ueritas* : c'est un petit trait mince collé au /, ce qui pourrait faire lire *unitas.* Cependant il faudra lire *ueritas* dans tous les cas : dans les formes de *un-* s. Thomas exprime *Vn* en entier. Je n'ai pas rencontré d'exception à cette habitude qu'il a prise depuis le début.

Si on veut entrer dans cette écriture il faut en quelque sorte se faire faussaire : il faut entrer de l'intérieur dans le mouvement de la main. Au début on le fera en recopiant soigneusement les traits et en essayant de les remettre à leur place ; ensuite on pourra le faire mentalement, enfin on le fera spontanément : c'est là que cela devient dangereux.

B. Decker avait déjà mentionné certains des pièges de cette écriture<2). Ainsi il a signalé que les *a,* les *e* et les 0<8> se ressemblent souvent. J'y ajoute le *c* et le /, et la ressemblance de 17 *et* de l'r étirés, ce dernier pouvant aller jusqu'à ressembler à *Γη* ; ou encore la confusion possible entre *b9 p, f* et *s.* Pour être certain, il faudra parfois faire la cueillette des mêmes lettres à d'autres endroits, de préférence dans le même autographe.

Car l'écriture peut varier selon les jours, et elle évolue. Le f et le /, aussi étrange que cela puisse paraître chez un auteur aussi pressé, vont progressivement se distinguer, et à partir d'une certaine époque *Γη et Pu* sont nettement différents à la fin des mots ou chaque fois que la plume s'arrête à l'intérieur d'un mot<45.

Un signe, qu'on peut traiter comme une lettre, a connu une remarquable évolution. Il constitue à lui seul un des éléments les plus sûrs pour situer entre eux les autographes dans un ordre chronologique irréfutable. C'est l'ancienne notation pour *et,* que l'Italie a héritée des romains, et que s. Thomas a toujours gardée dans sa forme italienne non barrée. Au début il ressemble à un *n* ; dans la suite le premier trait s'atténue : il peut être tellement réduit qu'on peut à peine l'identifier(6*.

L'écriture de s. Thomas, qui peut prendre des allures cursives quand il dispose d'une plume souple et qu'il ne soulève pas la main, est donc en général une gothique décomposée et étrangement recomposée. L'œil peut tellement s'habituer à cette déformation, qu'après avoir lu s. Thomas on est désorienté par tout autre manuscrit, et plus encore par un texte imprimé : les mots y sont trop longs, et péniblement impersonnels.

* * *

L'art d'écrire ne comportait pas seulement la formation des lettres et la façon de les relier éventuellement entre elles, l'apprenti écrivain devait en même temps s'initier aux abréviations et à l'orthographe. Celle-ci étant souvent cachée par celles-là, il est logique de parler d'abord des abréviations.

1. C'est ainsi qu'au ch. 104 du livre III du *C. Gent.* (Éd. Léon. t. 14, p. 325 b 9) on peut encore lire que les ' mages ' sont capables e.a. d'une certaine *manifestatiofuturorum,* où il faut lire (A, fol. 74 rb 25)*furtorum.* Lapsus pardonnable, d'autant plus que le mot a été lu correctement au même chapitre, 325 a 20, et deux fois au chap. 106. — Du même genre est la jolie erreur commise par Jacobin dans sa transcription de l'Bxpon/w sur Isaïe, où (éd. 45 145) il a lu *ubi sic canitur* au lieu de *nisipeccauerit* de l'autographe (A, fol. 112 rb 24). Ces perles font le bonheur des paléographes. (Cf. p. 186 note 5).
2. Dans son édition du *Sup.* B. *De Trin.,* p. 2.
3. S. Thomas en est d'ailleurs parfaitement conscient. Voir dans ce volume la préface au *Sup. De Trin.* à 4 3 219, p. 61.
4. Cf. *ibid·,* p. 8. On distingue donc *cum* et *tamen,* ce qui n'est pas le cas dans beaucoup de manuscrits fort soignés.
5. Il peut alors devenir presque impossible de faire la différence entre *et ideo* et *nam* ; aussi le voit-on dans le *C.Gent.* s'appliquer à donner à ce dernier mot un aspect quasi calligraphique. *Ht ideo* y est d'ailleurs moins fréquent. J'ai illustré abondamment l'histoire du symbole *et* dans *Rev. des sc. phil et tbéol.* 49 (1965), pp. 51-52, avec planches à l'appui. Après la parution de *Secrétaires de s. Thomas* de A. Dondaine (Rome, 1956), M. Ouy s'était intéressé à s. Thomas. Il s'était e.a. fait le défenseur de l'authenticité thomiste de 25 lignes au fol. 16 vb du ms. Vat. lat. 9850, d'une écriture bizarre, qu'on ne retrouvera plus ailleurs (dans *Bibl. des Chartes* 116 [1958], pp. 248-249). Ce folio appartient au cahier de voyage 14-23. On peut penser que s. Thomas a dû se faire aider pour un motif quelconque dans quelque couvent de passage. J'ai démontré autrefois que cette écriture ne peut pas être de s. Thomas (cf. Préf., p. 8 note 6). — Par ailleurs j'ai encore sous les yeux une photo d'un autre texte sur lequel M. Ouy avait aimablement attiré mon attention. Il s'agit de 24 lignes écrites à l'encre noire sur un espace blanc du fol. 108 r du ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 14852. Écriture en effet étrange, penchée à gauche et passablement décomposée. Cependant, après le premier effet de surprise, il est évident que cette main est fort différente de celle de l'Aquinate. L'examen des graphies confirme cette conclusion.

Il serait onéreux, et assez inutile, de vouloir épuiser cette matière en donnant un répertoire des abréviations de s. Thomas.

Personne ne sera étonné d'apprendre que le jeune oblat a hérité de l'école italienne, et il serait insultant pour les paléographes (et par conséquent pour les éditeurs de textes médiévaux) d'en faire ici l'inventaire. Comme tout autre scribe s. Thomas connaît et emploie les abréviations classiques par suspension^1), par contraction et par lettres suscrites, celles-ci, avec les tildes doubles, étant plus fréquentes dans le style italien<2).

Je me contenterai donc d'un certain nombre de détails, soit pour indiquer quel genre de confusions on peut ou on ne peut pas attendre dans les autographes, soit pour illustrer certaines facettes inattendues du personnage qu'a été s. Thomas^8).

Il y a dans ce domaine des choix conscients, des évolutions, des exceptions, mais il y a avant tout une grande stabilité et un souci croissant d'éviter la confusion^).

Thomas est resté fidèle au *q* barré pour *quffî,* à *el* pour *enim^* et à *tn* pour *tamen,* cette dernière graphie n'étant pas typiquement italienne. Ces formes ne poseront jamais de problème au lecteur.

Mais il y a d'autres constantes dont il est bon d'être avertis. J'ai déjà dit que *uitas* n'est jamais *unitas,* où il exprime *Γη,* mais toujours *ueritas^.*

Dcô et*fco* doivent être lus *dicto* et*facto.* Au nominatif des formes en *-tio* Thomas écrit ou n'écrit pas 17 *(-tio* ou *-/â)*<8), mais il l'exprime régulièrement dans *dictio* et*factio* quand la confusion serait possible.

Le *t* final surmonté d'un tilde sera lu *-turn* (écrit aussi *-tu)* ; il n'a jamais la valeur *-tis.* La seule exception, qui n'en est pas une en réalité, concerne *satis* en composition, et encore n'est-elle pas fréquente. On lit dans le *Contra Gentiles* un *accidentl* (fol. 7 va in marg.), qui est un lapsus pour *accidentis.*

Pareillement l'r final avec tilde signifie *-rum* (à égalité avec *-ru),* jamais *-ris.* A l'intérieur des mots *r* peut, correctement, signifier *re,* le tilde ayant aussi, surtout dans le style italien, la valeur *e. Rerum* sera ainsi souvent abrégé en *rr.* La petite capitale *r* barrée signifie *-ris* dans *arismetica* et dans *aristotiles.*

Par contre *-g* peut être ambigu : on le trouvera pour *-gis* ou pour *-gum,* bien que pour *-gum Γη* soit le plus souvent exprimé.

On se souviendra que le symbole suscrit *-usW* peut représenter le simple *s,* quand la place fait défaut1°).

L'auteur distingue clairement *alia* et *aliqua,* où le *q* est toujours exprimée11),12*contingit* et *conuenit^Qf* et *ÿt),* *conuerso (p0)* et *contrario (f)aio* avec *a* ouvert), *hoc* et A^13), *huius* et *huiusmodi',* dans ce dernier 17* est exprimé, dans le premier il n'y a pas de z<14).

On a vu<15) qu'il s'efforce de distinguer *subiecta* et *substantia* quand le contexte le demande ; de même on ne peut pas confondre *subiectis* et *substantiis,* le dernier étant toujours écrit clairement avec double *i.*

Enfin, les formes de*ferre* et de ses composés, souvent

1. A quelque rare exception près dans Sent., on ne trouve que dans Nap. les abréviations arbitrairement tronquées qui étaient en usage dans les citations bibliques et dans les lemmes.

2. On retiendra *proprium* avec un seul *p* exprimé, le *q* barré de gauche à droite pour *qui* (le *q* barré de droite à gauche étant *quod)* et Fr suscrit, que Thomas a toujours gardé quand il précède une consonne et le plus souvent à la fin d'un mot. Son emploi entre deux voyelles est différencié et a connu des flottements. Très fréquent dans Nap., il se maintient surtout dans les combinaisons *era, ere, eri* ; dans les autres cas il tend à être rare. Il redeviendra plus fréquent dans le *C.Gent.,* surtout dans le groupe *ora* et *ore.*

3. Je ne reviendrai pas sur *toutes* les particularités qui ont déjà été mentionnées dans la préface. Il m'arrivera d'y faire allusion ; le lecteur voudra bien s'y référer.

4. Au moins dans la *structure* des abréviations ; on se souviendra des problèmes que peut poser leur *emplacement.*

5. Dans toutes ses combinaisons : *quia, quibus, quid, quis,* etc.

6. L'exception est rare. On rencontre 5 fois *eüi* dans Sent., dont une fois dans une citation, une autre fois dans une correction, et une fois *et.* Pour le reste cette graphie n'intervient que dans des corrections interlinéaires, où la place fait défaut pour écrire des lettres suscrites. Mais même dans des corrections *ei* reste présent ; p. ex. dans Gent., ff. 37 rb 12, 24 rb 4, 34 vb 3, etc. ; il y en a une douzaine en tout. — Je n'ai pas rencontré la forme nordique *.n.*

7. La confusion avec *u*tus* est donc exclue.

8. L'j disparaît dans les formes déclinées. La graphie *-to* pour *-tatio* peut prêter à confusion dans quelques mots, p. ex. *accept(atio).* Cf. *De malo,* p. 54*.

9. Ce symbole peut également signifier *os,* p. ex. dans toutes les formes de *posse,* ou *ost,* p. ex. dans *post(erior).* On verra plus loin que s. Thomas tend à éviter la confusion.

10. Cf. la préface p. 61 note 1 et p. 65.

11. *Aliqua,* abrégé en *a* avec *a* ouvert suscrit, qui est souvent confondu avec *alia* (avec *a* fermé), est absent des autographes. Sauf quelquefois dans Nap., s. Thomas n'emploie *Γa* ouvert suscrit que dans les particules *contra, extra* (mais *7/e*), *infra* (avec *i* long mais aussi *if** avec *a* fermé ; *ita* n'est pas abrégé), *iuxta, supra* ; également dans la forme abrégée de *-quam* (avec *q* barré) et exceptionnellement dans le mot *exemplar.*

12. Il ignore la graphie ambiguë y*4.5 6 7

13. Pour *boc* il emploie la virgule, pour *bec* le *b* est barré. La différence entre *bic* et *boc* est souvent difficile à faire, car ce qui devrait être une virgule ou un *i* suscrit offrent le même aspect. Parfois il se corrige.

14. L'erreur du copiste en 5 3 76 (cf. Préf., p. 26) est due à une malformation de 1A

15. Cf. Préf., p. 25 avec note 7.

ambiguës dans les manuscrits, ne peuvent pas être confondues chez s. Thomas : *differt* sera toujours lu *differt* (écrit également *diffi) ; Ye* est exprimé dans les formes avec *-ere : differet,differes* en toutes lettresW.

Par contre, il y a des glissements, dont plusieurs sont voulus, avec acharnement. Ils vont dans le sens de la clarté, ou parfois de la facilité.

Sorti de son Italie méridionale pour aller étudier, et ensuite enseigner ailleurs, Thomas a subi d'autres influences. Il s'est rendu compte d'autres habitudes, il a pu constater combien équivoque pouvait être un grand nombre de graphies dans les manuscrits, et plus tard il a dû remarquer que ses propres formes étaient souvent mal interprétées par ses propres assistants.

Aussi étonnant que cela puisse paraître chez un auteur aussi occupé et aussi distrait, il s'est appliqué non seulement à apporter des corrections à son écriture^2), mais aussi à changer plusieurs de ses abréviations.

Les premières graphies à changer ont été *aut, cum* et *esse.*

Autant que ma documentation soit complète s. Thomas n'a jamais employé les graphies pourtant courantes *a,* 3, ou *a** ; on connaît l'extrême ambiguïté des deux premières. Il évite même *a* pour *an,* qu'il préfère écrire en entier : en Sent., fol. 14 va 10, on le voit raturer *d* pour le remplacer tout de suite par *an.* Trop de zèle le conduit même à écrire *an,* qui veut dire *ante,* p. ex. ici même (dans le *Sup. De Trin.)* en 6 3 96 et 130, le dernier étant corrigé. Au début de Nap. fait fonction à la fois pour *aut* et pour *autem,* mais à partir du fol. 16 r 48 cette dernière graphie sera exclusivement réservée à *autem,* et *aut* deviendra *aut(&.*

Cum a été abrégé d'abord, correctement d'ailleurs, en ?. Cependant *c* et *e* sont tellement proches ; mais la graphie est tenace. L'*// (eu)* apparaît une rare fois au début de Nap. (p. ex. au fol. 2 r 15), mais ne perce vraiment qu'à partir du fol. 42, et cette forme ne devient exclusive qu'au fol. 87. Il reste quelque rare exception. Toutefois *c* se maintient jusqu'à la fin de ce manuscrit dans les mots composés *(quocumque* e.a.).

Quant à *esse,* parti de *e*,* son histoire est complexe. S. Thomas a dû se fatiguer très vite des échafaudages que lui imposaient les *essentiam, essendi* e.a., s'il fallait les écrire à partir de *e6.* Il s'y est essayé, généralement de façon corrected, avant d'adopter *ee*,* qui sera définitifs.

Le souci d'adaptation de l'auteur l'a conduit à renoncer à deux valeurs anciennes d'usage général : le tilde simple pour *-it* dans les désinences des verbes à la troisième personne du singulier, et la graphie *-ta* pour *-tia.* Très fréquentes dans Nap., même exclusives au début, elles disparaissent progressivement, l'une pour faire place au *t* suscrit *(ag,* etc.), l'autre en faveur de la forme *-tia,* au complet, ou, dans les mots en *-entia, -itia* e.a., d'une graphie plus abrégée avec *a* suscrit *(ami(ci)a, euia* etc.), qui appartiennent à une autre classe d'abréviations‹e›.

Je renvoie à la préface du *Sup. B. De Trin.* pour le glissement de *di* à *dei,* pour celui de *h?* à *hui?,* et pour le changement des mots en *-entia* de la graphie *-ïâ (scia* etc.) à l'a suscrit *(scia* etc.)<78

Voici d'autres exemples de graphies que s. Thomas a voulu éviter, sans toutefois y parvenir complètement.

Il emploie ỳ pour *contingit,* mais cela n'est pas pour lui plaire : il a appris que trop de scribes confondent *contingit* et *conuenitW,* et qu'ils utilisent aussi pour *concludit* et autres mots semblables, ce que lui ne fait

1. *Differentia* est écrit à l'italienne *diffra, diffre,* mais *differetiis* en entier. — Il est intéressant de noter l'emploi de *l'm* « couché » (-;) chez s. Thomas. Alors que beaucoup de scribes l'utilisent à la fin des mots sans autre valeur qu'un *m* simple, s. Thomas ne l'emploie que en concurrence avec une autre abréviation. Il écrira p. ex. *alïâ* mais *amore* mais *amore%, ordine* mais *ordïe%,* etc. — Pour l'accusatif des mots qui se terminent sur une lettre suscrite il n'est jamais parvenu à se décider pour l'un ou pour l'autre système : .3 ✂ t.« et .% .« et.«? se côtoient dans les autographes. La première forme tend à diminuer, la seconde à progresser. Dans Trin. la forme avec tilde suscrit est exceptionnelle, mais on la rencontrera de nouveau dans Gent.

2. S. Thomas ne pouvait évidemment pas changer son écriture. Cependant il a apporté des traits correctifs à plusieurs de ses lettres, le plus souvent *in scribendo,* ce qui devait le retarder considérablement. — Cf. *Rev, des sc.pb, et tb,* 49 (1965), pp. 49-51, où l'on pourra suivre sur les planches la correction de l'r. D'autres lettres *(c, t, b,p)* sont également corrigées. Quant à l'e, souvent démesurément ouvert, la correction peut être telle que la lettre peut paraître supprimée (cf. Préface, p. 25).

3. Le premier *aul* se trouve au fol. 8 v 8, où on lit sur la même ligne *au...au*.*

4. On trouve dans Nap. des *e«tâ, eentâ?* et autres constructions, puis très vite *îetâ, Teta%* et autres combinaisons.

5. Dans les autres autographes *e** réapparaît exceptionnellement, p. ex. dans Sent., ff. 19 ra 55, 25* va 4 et 14, et 70 rb m. inf. faute de place ; dans Gent., fol. 9 rb marge, et dans des corrections de *est* en *esse,* ib› if. 7 rb 41, 83 va 13...

6. Pour la valeur *-t'a = -tia,* cf. Préf., p. 63 note 1. Dans Nap., fol. 123 ra 32 on lit *^cata (-tiua) iustitâ (-tia).* — Le tilde pour *-it* réapparaît exceptionnellement dans Sent., fol. 70 va 17 *appetit,* et dans Gent, *âg (-git)* aux ff. 32 vb 30 et 38 ra 15, et *dix,* fol. 70 ra 49. Exceptions rares qui confirment la règle.

7. Respectivement Préf., p. 60 et note 2, pp. 26 et 63 et p. 8 et note 8.

8. Pas seulement les scribes, mais aussi les recueils d'abréviations. Ils pèchent par une erreur de principe : il ne suffît pas qu'un ou que plusieurs copistes confondent *contingit* et *conuenit, buius* et *buiusmodi, alia* et *aliqua* et autres graphies, pour que les formes fautives deviennent correctes. On ne fait pas de dictionnaires à partir des fautes d'orthographe ou de langage. Trop souvent les recueils sont des accumulations de graphies et d'interprétations diverses, qu'on a trouvées *defacto* chez tel ou tel scribe ; cela ne suffit pas pour les adopter.

jamais. Aussi le voit-on très tôt recourir à *ytig (yfïg* apparaît dans Naples depuis le premier folio conservé). Depuis les premiers folios conservés de Sent, la graphie plus explicitée est en majorité, mais par un relâchement de l'attention la forme brève peut prendre le dessus : des ff. 90 à 99 la proportion est de 4 à 8 en faveur de la graphie courte. Trin. connaît les deux à égalité. Dans Gent, la forme plus longue est de nouveau prépondérante, bien que la première s'y présente encore. Un détail révélateur[1]: au fol. 6 vb 1 de Gent, un *ӱ* a été supprimé, et remplacé par *ytig** au moment d'une relecture postérieure*1[2]

Possibile passera très tôt de *ple* à *pole. Post* sera longtemps abrégé en *p9,* mais l'auteur se méfie de cette graphie : il écrira de plus en plus souvent *post* en entier, ainsi que la syllabe *pos* dans toutes les formes de *posset.* La forme abrégée continue cependant de circuler.

Des changements qui ont fini par percer définitivement sont encore ceux de *propter, sicut,* et *simul.*

On comprend mal pourquoi s. Thomas a absolument voulu rejeter *pp,* qui était correct et universellement connut3) ; c'est la graphie normale qu'il a utilisée au début. Mais déjà au fol. 9 (v 3) du manuscrit de Naples on voit apparaître le double *p* barré, qui ira progressivement gagner en importance (du fol. 9 au fol. 29 une centaine de *pp* contre une vingtaine de *pp* barrés), pour devenir prépondérante à partir du fol. 30, et quasi exclusive dans la suite*4[5] Comme toujours les anciennes habitudes se réveillent de temps à autre : on rencontre encore un *pp* dans Sent., fol. 42 va 14, et un dans Gent. fol. 40 va 42.

Sicut est normalement abrégé en *si~c* dans la plupart des manuscrits. Malheureusement *sic* est très proche de J7/, aussi l'auteur décide-t-il de s'en défaire. Après une tentative dans Nap., qui n'a pas réussit), c'est entre les ff. 19 et 21 de Sent, que *sic** a définitivement pris le dessus. Il ne reste que de rares emplois de l'ancienne graphie dans les autographes suivants.

Enfin *simul* a d'abord été écrit, encore une fois tout à fait normalement, sans *m : siP* ; qu'on peut lire aussi *similis,* Thomas va donc ajouter un *m : simP.* On rencontre cette forme pour la première fois dans Sent., fol. 19 va 52, où *siP* est supprimé et remplacé. Cette dernière forme sera rare dans la suite*6).

On découvre donc un souci constant de préciser de plus en plus l'expression matérielle, souci d'être lu correctement. Préoccupation d'autant plus surprenante qu'elle a dû coûter à l'auteur un effort supplémentaire soutenu, et que d'autre part — on le verra plus loin — il est parfois d'une étonnante insouciance, ou négligence, dans son travail de rédaction.

On constate avec un plus grand étonnement encore qu'il ne se contente pas d'éviter les confusions, mais qu'il s'amuse pour ainsi dire à vouloir distinguer des formes grammaticales.

Jusqu'aux derniers folios qui nous ont été conservés on lui découvre l'intention, qui n'a jamais vraiment abouti, de réserver *p°* pour l'adjectif et *p'o* pour l'adverbe*7), d'écrire *q* barré pour *quoi* conjonction et

1. Cf. Préf., p. 7 et note 5 ; Append., p. 204 ss.

2. *Posse* n'étant pas un des mots les plus fréquents soùs la plume d'un auteur, est parmi ceux qui reflètent les flottements de ses habitudes. Toujours abrégé au début (Ys. et début de Sent.), la forme pleine *poss-* perce surtout dans les folios 40 du *III Sent.,* pour y être quasi exclusive vers la fin de cet autographe. Le folio d'Almagro du *IV Sent,* ne donne pas de forme abrégée, celui de Salamanque, également du *IV Sent.,* donne 5 formes abrégées, dont une provient d'une correction, contre 11 non abrégées. Dans Trin. les deux graphies sont presque à égalité, avec toutefois une préférence pour la forme pleine dans *possumus.* La forme pleine est encore habituelle au début de l'autographe conservé du *C.Gent.* (ff. 6r sqq.) ; la forme abrégée est à peu près exclusive à partir du fol. 15 et dans tout ce qui est conservé du Livre II. Mais dès qu'on aborde la partie conservée du Livre ΠΙ (ff. 48 sqq.), la forme pleine est à nouveau bien ancrée, à part une série de graphies brèves aux ff. 73-74, et quelques rares exceptions, surtout dans les additions marginales.

5. Il l'évite même dans sa signification normale de *papa* : on lit à trois reprises dans Sent. [- *pp] papa,* aux ff. 15 rb 11, 36 ra 30 et 45 va 4.

4. Le ms. de Naples étant fort mutilé, le nombre de feuillets qui manquent ne permet pas de calculer combien de temps il a fallu au jeune Thomas pour passer d'un usage à l'autre. Dans les folios actuels 72 jusqu'à la fin on ne compte plus qu'une vingtaine de fois la première graphie.

5. Un *sic** se manifeste déjà au fol. 4 v 19, le suivant au fol. 19 v 36, et ainsi de suite. Les deux sont presque à équivalence dans les ff. 89 à 95, puis la nouvelle graphie disparaît à nouveau jusque dans Sent.

6. Il en reste trois dans Trin., ff. 92 va 45, 93 rb 28 et 96 vb 29. Dans le *C.Gent.* il y a trois *simul* sans *m* au Livre I (ff. 15 vb 3, 19 ra 51 et 22 ra 5) ; dans le Livre II, la forme brève redevient plus fréquente, surtout à partir du fol. 37 ra, où elle est exclusive : on y compte 11 *simul* sans *m. K>i* Livre III la forme avec *m* est de nouveau la plus fréquente : on y trouve, jusqu'au fol. 81 ra, 16 formes avec *m* contre 7 sans *m.* Au'fol. 81 rb 40 la graphie sans *m* est raturée et immédiatement remplacée par celle avec *m,* qui reste exclusive jusqu'à la fin. Dans les corrections marginales au Livre I, on lit 5 fois un *simul* sans *m.* Cette graphie est peut-être trop instable pour qu'elle puisse fournir un argument décisif pour dater ces additions. On notera cependant qu'elle cadre avec les autres données. — Une autre confusion qui est exclue est celle de *similiter* et *simplieiier.* Dans le dernier mot le *p* est toujours exprimé. La graphie normale chez s. Thomas pour *similiter* est *silr,* moins fréquemment *simr* (Gent., ff. 8 vb 16, 80 va 28 e.a.). *Simpliciter* est abrégé en *sïpr, super* en *sr* ou *sup* avec *p* barré. S. Thomas n'emploie normalement pas *sT.*

7. Cf. Prêt., p. 60 note 4.

qd' pour le relatif*1), et de distinguer *secundum* adjectif et préposition*2ℜ

On rencontre d'autres essais encore moins efficaces, p. ex. celui d'appliquer *quâ* au relatif en laissant la graphie avec *q* barré à la particule.

Tout cela est intéressant du point de vue de la psychologie de l'auteur et de ses efforts, mais ne présente pas grand intérêt ni pour la lecture de ses œuvres, ni pour l'interprétation des fautes qu'on trouve dans la tradition.

Je signalerai encore une tournure qui n'est pas vraiment une abréviation au sens propre, mais que je crois exceptionnelle et qui mérite d'être notée : dans Ys. on lit au fol. 111 va *ζη deleui uel bo (= uel delebo),* au fol. no vb 14 *formator uel tus (= uelformatus),* et au fol. 114 ra 54 je pense pouvoir lire sous une rature complexe *in re uel in con<uersione>,* c.-à-d. *in re<uersione> uel in conuersione.*

Et dans Sent., au fol. 65 vb 44 *que passio sit in irascibili — concupiscibili,* façon rapide de dire *et que in...*

Il semble donc que les abréviations de s. Thomas soient suffisamment systématiques et constantes, même dans leur éventuelle évolution, pour qu'un paléographe averti ait peu de chances de s'y tromper. Je n'ai pas rencontré de graphies qui lui soient*propres^.*

Il peut bien entendu y avoir des surprises. Ainsi dans Sent., fol. 11 ra 19, le scribe a été dérouté par *oriental's* pour *-les,* graphie qui n'est pas exceptionnelle dans Nap. Le texte se trouve dans le *Super III Sent.* 4. q.z a.z c. (Moos n. 70) : « quidam uero modemi orientales... ». La tradition lit *errantes.*

On peut donc lire s. Thomas avec un peu d'habitude et avec beaucoup d'attention, à condition de situer exactement tous les traits et d'interpréter correctement les abréviations.

* * *

Malheureusement je dois dire « on pourrait... », car il y a un ' si ' : s'il n'y avait pas tant de lapsus. Cacographies ou pataquès, ou de quelque nom qu'on préfère les appeler, les fautes de s. Thomas sont nombreuses et les corrections compliquent souvent les erreurs, de sorte que l'interprétation d'un certain nombre de mots restera probablement toujours problématique‹4).

Je me bornerai ici à donner une idée des fautes qui concernent les lettres et les abréviations. On verra plus loin celles qui se rapportent à l'énoncé et à la rédaction.

Elles ne sont pas propres à s. Thomas, elles appartiennent au « communis hominum error »‹'), mais elles sont particulièrement nombreuses et elles se répètent.

La distraction, surtout celle qui est liée à la fatigue*·), a sans doute ses propres lois dans le mystérieux cheminement de la machinerie individuelle humaine mais on ne peut en saisir ni les règles ni les limites. Une liste, même complète, des lapsus d'un auteur ne sera jamais exhaustive, car rien ne permet de prévoir qu'il n'en commettra pas d'autres. Cependant quelques-uns sont plus fréquents sous la plume de Thomas, on peut en deviner le mécanisme : ceux-là peuvent être

1. Cf. Préface, p. 6j note 1. L'histoire de cette distinction est complexe, mais elle peut être précisée : c'est que s. Thomas y tient. Et ceci est un fait nouveau à verser au dossier du *C.Gent. Quod* abrégé en *qd'* est réservé au relatif, à une rare exception prés, depuis les premiers folios (6 sqq.) de cet autographe. Et les exceptions ont été corrigées la plupart du temps, soit immédiatement (p. ex. ff. 11 vb 5z, 15 rb 48), soit au moment d'une des révisions (p. ex. ff. 11 vb 22, 40 ; 12 vb 55 ; 14 va 2). Puis, brusquement, à partir du fol. 14 vb 21 la forme avec *d* disparaît presque entièrement au profit du *q* barré. Mais l'auteur en corrigera un bon nombre au moment d'une révision. Au Livre II la forme avec *d* restera exceptionnelle jusqu'au fol. 57 ra, où elle reprend en force, pour tenir jusqu'i la fin de l'autographe. Cependant il serait étonnant qu'il n'y eût plus de confusion. Aussi s. Thomas s'acharne-t-il à se corriger. Ainsi p. ex. au fol. 59 ra 11, un *q* barré pour le relatif a d'abord été corrigé, et ensuite, toujours *in rcrib.,* supprimé et remplacé. Au fol. 46 va 7 un *quod* avec *d,* mis par erreur pour la conjonction, a été corrigé, supprimé et remplacé ; au fol. 49 rb 45 une conjonction, correctement écrite avec *q* barré, a été changée en relatif par le jeu d'une addition, et un *d* a été ajouté. Pareillement au fol. 65 vb 15 un *qmd* avec *d* a été supprimé et remplacé parce qu'il s'agit de la conjonction ; même phénomène encore au fol. 85 va 14. Voici un exemple des deux *quod* combinés : au fol. 13 ra marg. sup. (I 48 Preterea. Intellectum...) on lit : « secundum enim hoc intellectus perfectus est *Quod (q* barré) actu intelligit. *quod* (avec 4) quidem est per hoc *qmd (q* barré) est unum cum *quod* (avec *d)* intelligitur ». Cette rédaction appartient à la deuxième révision de l'auteur.

2. Cf. Préf., p. 65.

3. Il y a des graphies plus ou moins courantes, qui sont exceptionnelles chez s. Thomas. Il les connaît, mais il ne les utilisera généralement que dans des corrections. Il s'en méfie. Telles p. ex. *d'b|* pour *debet* dans une correction 1 partir de *debeat* (Sent., fol. 81 vb 52), ou *b'* pour *babet* (il écrit normalement Z/, pluriel *Bt* ou *babet)* dans Sent., ff. 26 vb 9 et 30 rb 41, et dans Gent., ff. 7 rb 41 e.a. ; ou encore *b°* pour *homo* (normalement chez lui fia), p. ex. dans Sent., fol. 15 ra faute de place dans la marge ; fol. 17 rb 13, 24 rb 40, 80 rb zt, corrections à partir de *bot (b'),* faute de place. — Certaines abréviations tronquées peuvent poser des problèmes. *Osi = oeterulit* ; dans *ostendet* Thomas exprime l'«. Mais */bol.* couvre indistinctement toutes les formes tant du substantif que de l'adjectif, et *metapb.* peut servir pour *metapbora* ou *-pborica (metapb.* signifie également *metapbisica,* mais cette confusion sera évitée par le contexte). — Les graphies à suspension avec lettre suscrite sont parfois très courtes, elles sont classiques. Les doubles emplois sont rares : p, ex. si y/i° peut signifier *continua* ou *continentia,* encore une fois le contexte évite l'équivoque.

4. Chaque nouvelle lecture faite par un nouveau chercheur pourra toujours, par un nouveau regard ou par une réflexion plus imaginative, apporter quelque lumière sur tel ou tel doute qui a pu rester.

,. Suétone, *Diuus Augustus,* 88 2 : « Quod saepe non litteras modo sed syllabas aut permutat aut praeterit, communis hominum error est ».

6. Les lapsus et les ratures, omniprésentes, sont souvent groupés. Une lecture attentive de l'apparat de A permettra de découvrir les passages les plus touchés. D'une façon générale il est rare que s. Thomas écrive 4 ou j lignes sans rature.

supposés ou postulés dans des œuvres dont l'original est perdu.

Les traits ou jambages, les tildes ou autres abréviations, les lettres ou groupes de lettres, les syllabes, les mots, tel est le sujet de cette partie de notre exposé.

Quand on a l'habitude d'écrire en entier des mots aussi longs que *minimis, minimü, minimoru, unitr, uniuntur* et autres longueurs dans lesquelles prédominent les *i*, λ et λ et même *m*, et qu'on écrive très vite[1]), on s'expose au risque de se tromper dans ses comptes, même quand on allonge un *i* au milieu d'un mot et qu'on coupe ainsi le mouvement.

Des mots parmi les plus touchés sont les formes de *uni-* et de *m(er)uit*, qu'on a beaucoup de chances de rencontrer avec un jambage de trop ou de moins[2].
On trouvera des *debu<i>t, fusseW* et *fut*, et par contre *fuüt* (fiunt), *attribuut* (-buit), *defemsio, megatio, muda* (nuda), *uudenda* (uid-). On rencontrera *astis, bonis* e.a. pour *-us* ; *inimuca* (p. inimi-), *uuuü* (ui-) ; *filatio* (fili-) est fréquent, *uua* (uiua), *un<i>o* etc. également. L'*z* manque souvent dans *quamu<i>s*.

Beaucoup de ces lapsus (et de semblables) ont été corrigés par l'auteur, la plupart du temps immédiatement, mais d'autres sont restés.

L'*l* final est assez fréquemment doublé : on trouvera de nombreux *mobilij* et *nalijW*. Fréquente aussi est la répétition de l'*l* après un *i* suscrit ; on la trouve dans presque tous les manuscrits : p. ex. *arbit'ij, p'istinis, propiquiior, -iius* etc.

Tout cela est relativement simple. Les lapsus qui laissent des lettres inachevées ou qui mélangent les traits d'une lettre à ceux d'une autre sont plus dangereux. Ils sont déroutants à la lecture et il est difficile de les présenter.

On lira p. ex. dans l'apparat de A en 3 4 236 : «Apostolus dixit *mend.<ose~>* A» : le deuxième jambage du *d* se rattache directement au premier jambage de l'r, de sorte que les deux lettres sont bancales : à l'j· manque le deuxième jambage, au *d* le premier (A, fol. 91 rb 12).

Ou encore en 5 1 264 à *ad quem* le deuxième jambage du *q* est attaché au *d*, le premier manque (A, fol. 95* rb 37).

Ce genre de lapsus ne facilite pas la lecture.

On notera que le premier petit trait du *d* disparaît fréquemment après *a, e, 0*, le deuxième trait surmontant directement ces lettres[5]. Un certain nombre de *d* inachevés qui ont été raturés montre toutefois que c'est le petit trait que s. Thomas a l'habitude de tracer en premier, p. ex. dans Sent., fol. 17 ra 2 *ut(d<icatur>)*, fol. 20 vb 47 *exhibê(d<um>)*, fol. 69 rb 30 *qui(d<itas>)* et autres mots, où l'auteur s'arrête au milieu du *d*.

Les lettres inachevées peuvent poser un problème ardu à la lecture. Je ne mentionnerai que le *g*, lettre difficile s'il y en a, qui peut prendre les formes les plus variées chez s. Thomas. Comme il la trace fréquemment en deux mouvements de la plume, un pour les deux traits du dessus et un pour le trait inférieur, qui chez lui est toujours ouvert vers la droite, elle peut aller jusqu'à prendre l'aspect de deux traits ondulés superposés. Quand il s'arrête avant d'achever la lettre, c'est la partie inférieure qui fait défaut et la partie supérieure ressemble alors à un *c* ou à un *t*. Il y a quelques cas majeurs où l'interprétation ne peut être douteuse : p. ex. dans Sent., fol. 26 vb 55 on trouve *cl'* pour *gal<atas~>*, fol. 77 vb 9 *dilicl* (diligit), fol. 91 ra 10 *sicficatr* (significantur), dans Gent., fol. 21 va 27 *yc°scatur* (cogn-) ; e.a.

Ces lapsus sont précieux parce qu'ils font apparaître clairement la structure des lettres, et cette connaissance permet de résoudre des ratures où souvent des lettres ou des mots inachevés ont été supprimés[6]).

Quand on passe aux tildes et autres symboles d'abréviation qui sont oubliés ou fautifs, la liste serait inépuisable.

Les abréviations qui manquent ne posent généralement pas de grand problème. Qu'on trouve *nu%* et on lira *nu<zmeru~>m(',ï* ; qu'on rencontre *speciata* et on lira *spéculai<iu>a*. Que *assuptio, redepiio* et autres

1. Ainsi que je l'ai expliqué à propos du passage de *di* à *dei (cf. Préf., p. 60 et* note a), s. Thomas économise le temps et aussi l'effort : il lui coûte moins de continuer sur sa lancée que de s'arrêter, de devoir *soulever* la main (et en écriture gothique sur un pupitre aussi le *bras)* et de retourner *en arrière* pour poser les abréviations. On est parfois étonné que plus rapide parait l'écriture, plus elle est étirée et moins abrégée. Il peut aussi paraître étonnant de trouver juxtaposés des mots longs écrits en entier et des graphies extrêmement abrégées. Cela dépend de la structure de chaque mot : les uns s'écrivent plus vite en entier, pour les autres il existe une graphie très courte. *Amia, pcua, obea, pari", pnia,* et d'autres de la même série sont plus faciles à écrire que leurs graphies plus longues, qu'il utilise également ; mais *mini-* est plus vite écrit que *mi-* : on continue ; pour abréger on s'arrête.

z. Le lecteur se rendra compte que je lui fais grâce de *beaucoup* de références ; il peut trouver qu'il y en a même trop. Cependant, si on veut se faire une idée du travail de s. Thomas, on ne peut échapper à un large choix d'exemples, et pour beaucoup d'entre eux il est bon qu'on sache exactement où on peut les trouver.

y. Ici en 5 i 78. — Tous les lapsus ont été mentionnés dans l'apparat, et ceux qui devaient être expliqués l'ont été autant que possible dans la préface. Ceux que l'imptimerie ne peut rendre sont indiqués *mend*, quand il s'agit d'une petite cacographie.

4. L7 final est allongé quand il achève le mouvement de la main, également à l'intérieur des mots, p. ex. dans *mj/nimâ, mj/nisierium* e.a.

5. P. ex. dans ad: Sent., ff. 11 vb 4 ; 15 rb 25, 39 rb 35, 53 rb 10 e.a. ;Trin., fol. 94 rb 33, etc. Dans *medii.* Sent., fol. 42 va 4, *medio,* ib., fol. 42 va 1, dans *modis,* ib., fol. 54 vb 41, *modum,* ib., fol. 61 rb 6 ; etc.

6. J'ai ainsi pu reconnaître des *g* inachevés qui sont des débuts de *ergo (g°),* dans Trin., en 3 4 76, 4 4 23, 5 3 19 e.a.

7. La faute figure plusieurs fois dans l'apparat de A dans le présent volume. Elle est aussi fréquente ailleurs.

semblables soient fréquents, on suppléera un *m.* 11 n'est même pas certain que ce soient des fautes, tant ces dernières graphies sont fréquentes chez s. Thomas. On rencontrera en abondance des *ext<er>ior, intior, postior,* des *h<ab>ere* sous toutes les formes, etc.

De même on supplée spontanément au tilde manquant quand on rencontre des *accit, aglica, calitas, copus, deiceps, dîna, dnii, ho<mo>, nccitas, pccor, spate, spu, ueiet* e.a. *Est* est parfois *e,* etc.

Le contexte indiquera de lire *diceba<n>t, considera <n>t, credat<ur>W...* Cependant pour le singulier ou le pluriel des verbes il faudra tenir compte du style de l'auteur : un verbe au singulier avec un double sujet n'est pas toujours une faute ; il ne faudra suppléer que dans des cas absolument évidents. *Luis* (Nap., fol. 83 v 31 et Sent., fol. 31 rb 60), est à lire *lu<min>is.*

D'autres oublis demanderont un peu plus d'attention. Ainsi *amate* dans Sent., ff. 68 va 12 et 69 va 10 : la confusion possible entre *e* et *0* pourrait faire hésiter. Dans les deux cas, et ailleurs, on lira *ama<_n>te,* non *amato.*

Si l'absence d'abréviation n'est pas d'un grand danger pour une lecture correcte, il en va autrement des signes qui sont en trop, et surtout de ceux qui sont carrément fautifs. Dans les exemples suivants je ne tiendrai compte que de la première main sans mentionner des corrections apportées par l'auteur.

Des traits superflus peuvent se trouver dans n'importe quelle syllabe. D'une façon générale cela ne devrait pas poser de sérieux problèmes, sauf quand par malheur on se trouve devant une phrase où l'accusatif et l'ablatif peuvent entrer en concurrence. Leur emploi n'est en effet pas toujours très clair au Moyen âge.

La plupart du temps la faute se trahit : *minorem patrem* et *minor patrem,* respectivement dans Trin. aux ff. 90 vb 40 et 91 ra 23 sont faciles à corriger.

On trouvera des *dies* (Nap., fol. 80 r 2 ; Sent., fol. 16 va 13), *erroris* (Ys., fol. 105 va 7), *proprietatis, simplices,* et autres lapsus du même genre. On trouvera un tilde superflu, fautif, dans des nominatifs en *a* ou dans des neutres pluriels : *accepta (= accepta* dans Trin., fol. 99 va 11), *accntiâ* (Trin., fol. 92 ra 48) et autres : (= -da), *discendâ* (= -nda), *ducentiâ, ilia* (= ilia), *propriâ* (= -a), etc.

On rencontrera des choses aussi bizarres que *itâ* (Sent., fol. 42 rb 40), *modestia* (ib., ff. 87 ra 43, 44, 5j), *diffinire* (ib., fol. 60 va 6), *diffiniti* (Nap., fol. 80 ra 2), *distingui* (Trin., fol. 95 va 28), *quin* (Sent., fol. 28 va 25), *blâsphemia* (Gent., fol. 67 ra 4).

L'e final est particulièrement représenté dans cette catégorie de lapsus, qu'il s'agisse d'un génitif, comme *uiii* (Sent., fol. 59 ra 56), d'un ablatif, comme *morte* (ib., fol. 51 rb 25) ou d'un adverbe : *diuersimodi* (Trin., fol. 95 vb 37), *facile* (ib., fol. 101 ra 8), *forte* (Sent., fol. 25* vb 7), *nudé* (Trin., fol. 101 ra 30), ou encore d'un verbe : *obuiare* (Sent., fol. 27 va 25), *amari* (Sent., fol. 77 ra 33). Ce dernier a été lu *amorem* dans la tradition : « debet incipere amare » (amorem *coddi), III Sent.,* d.29 a.5 sed c.2.

Le lapsus peut se situer dans la confusion entre le tilde simple et *l'a* suscrit ouvert ou fermé, et entre *l'a* suscrit et l'r suscrit. Qu'on trouve *er* pour *est* (e.a. Sent., fol. 15 va 56), *uô& pouruero* (Trin., fol. 101 rb 28), *poe* pour *pour* (Ys., fol. 105 va io)<2), *lai* pour erat (e.a. Sent., fol. 50 ra 32), ou *nâ* pour *natura* (ib., fol. 42 va 5), tout cela n'est pas bien grave. Ni de lire *supra* pour *sunt* (Sent., fol. 64 vb 1 ; Trin., fol. 91 va 26) ou vice versa (Trin., fol. 101 va 8) : le contexte est clair.

Plus grave pourrait être de se trouver devant *ee* au lieu de *ee** (Sent., fol. 14 vb 26 ; Gent., ff. 11 va 45, 15 rb 36 e.a.) ou devant *ee"* au lieu de *ëe* (Sent., fol. 25* rb 12).

Que Thomas écrive *dio.* (= dionisius) au lieu de *dëo* (= diuisio) en Trin., fol. 91 vb 2, fera sourire le lecteur.

Comme on rencontre des traits, des jambages et des abréviations fautifs, ainsi des syllabes et des lettres.

Personne ne sera dérouté par des choses comme *que sexponit* (corr. dans Nap., fol. 1 v j)<4) ou *bonopposito* (Gent., fol. 4 rb 15) ou *ponensignum* (Ys., fol. 112 va 8) ou même *accipoa%* (Nap., fol. 111 rb 6), qu'on lira *accip <itp >otentiam.*

Quand il s'agit de lettres manquantes il peut se poser un problème de phonétique. Dans certains cas

1. Respectivement dans Trin., ff. 90 va 5, 101 rb 3, et dans Sent., fol. 62 vb 14.

2. No» est écrit *n* chez s. Thomas, sauf quand il commence avec une majuscule. La confusion avec *uero* est donc normalement exclue. — Les majuscules ne sont pas tellement fréquentes sous la plume de s. Thomas : au début d'une section importante, ou d'un chapitre du *C. Gent.,* mais pas toujours. Également dans *Item* et, à une certaine époque, dans *Amplius* au début des paragraphes. Toujours dans *Preterea* au début des arguments ; mais à l'intérieur du texte il écrit *etpreterea,* où le symbole *et* est tellement intégré que l'ensemble peut faire penser à une majuscule. Également dans R/w ; et quelques fois ailleurs par distraction. *Circaprimum* reçoit toujours une majuscule : *Capm.*

3. La confusion se présente en sens inverse, p. ex. dans le *De malo,* Préf., p. 45*.

4. Dans tous les exemples qui vont suivre les abréviations seront souvent explicitées afin d'attirer l'attention sur les corrections. Les lettres (ou syllabes) rajoutées sont signifiées par (+). On sait que < > signifie que l'élément fait défaut.

on se demande si on ne se trouve pas en présence d'italianismes, ce qui n'aurait rien de surprenant. Tel est p. ex. le cas de nombreuses formes de *praticum, abstratio* (Trin., fol. 97 ra 21, vb 9 et 17 ; Gent., fol. 29 ra 4 e.a.) ou *astrauntur* (Trin., fol. 95 va 40), *asque* dans Nap., fol. 56 r jo ; ou de *producio* (Sent., fol. 12 ra 6), *complô* (normalement *completio)* pour *complexio* (e.a. Gent., fol. 5 rb 30 avec correction marginale), *frutificatio* (Gent., fol. 58 rb 3 ^),*protetor* (Gent., fol. 67 vb 49), *uitoria* (Gent., fol. 78 rb 33); ou encore de *facentes* (Sent., fol. 21 rb 1), *estendat* (ib., fol. 73 vb 1, 80 va 23), *iusta* pour *iuxta* (Nap., fol. 132 ra 14 ; Sent., fol. 88 ra 13), *trasfundendo* (Nap., fol. 4 r 42), *traslator* (ib., fol. 132 ra 14) et beaucoup d'autres.

Il est vrai, d'une part que s. Thomas a l'habitude d'écrire tous ces mots de la façon normale, et d'autre part que justement les *c* et les *i* sont parmi les lettres qui ont le plus tendance à disparaître.

On aura noté plus haut quelques exemples de *i* qui manquaient. En voici quelques autres :

de <i>ffiotis (Sent., fol. 62 vb 19), *in <i>rascibili* (Sent., fol. 66 rb 63), *mâ<.i>festum* (Sent., fol. 51 rb 29, 62 vb 9), *mul'eri* (Sent., 27 ra 42), *no<i>e* (ib., fol. 20 va 40), *reconcil<.i>are* (ib., fol. 32 vb 20), *reconcil'ati* (ib., fol. 42 ra 25), *relig<i>o* (ib., *ff.* 20 va 30, 50 ; 87 va 51) e.a.

Quant au c il a tendance à disparaître devant un autre *c* ou devant un *t.* Les *a<_ot-* sont nombreux.

La différence entre l'accusatif et l'ablatif dépend la plupart du temps de la présence ou de l'absence d'une abréviation, et on a vu que celles-ci sont capricieuses. L'z» final est un des plus fréquents à disparaître. Et encore une fois, la faute est-elle due à une négligence ou à un phénomène de phonétique[1]? Voici quelques exemples non suspects, où le nom est précédé d'une préposition : *ad anima* (Sent., fol. 11 vb 25), *ad persona* (ib., fol. 13 vb 5), *ad secunda* (ib., fol. 18 va 5), *circa materiam propria* (ib., fol. 94 ra 14), *per adoptione* (ib., fol. 24 va 5),*per gloria* (ib., fol. 81 ra 49) etc. Quand il n'y a pas de préposition ou quand l'accusatif n'est pas absolument commandé par un verbe, l'éditeur pourra se trouver devant des choix épineux.

L'amuïssement du *d* final ressemble à celui de l'w : faute ou phonétique ? Quelques exemples pourront suffire :

a(-\-d) bonum (Sent., fol. 92 vb 50), *a<_d> cognoscenda* (Nap., fol. 2 v 7), *a(+d) commune* (Sent., fol. 89 va 48), *a deum* (ib., fol. 39 ra 1), *a(+d) fidem* (ib., fol. 66 rb 57), *a lineam* (Nap., fol. 74 r 35), *a(-\-d) patiendum* (Sent., fol. 41 ra 24), *a percipiendum* (Nap., fol. 2 v 38), *a similitudinem* (Sent., fol. 66 rb 62) etc.

La disparition du *t* final va dans la même ligne. Quelques exemples :

determinal (Nap., fol. 4 r 1), *era<t>* (Sent., fol. 49 va 24 ; Trin., fol. 90 va 48), *uidea<t>* (Sent., fol. 63 va 19), *esse<t>* est très fréquent (e.a. Nap. fol. 86 r 50; Sent., ff. 13 va 28, 26 ra 22, 43 vb 31 e.a. ; Trin. fol. 90 rb 12...), *excludere</>* (Sent., fol. 50 ra 11), *recedere</>* (Ys., fol. 106 rb 2), *si<t>* (Sent., fol. 94 va 51) etc.

La disparition du *p* devant *s* est-elle un italianisme ? Par exemple :

partice(+p)s (Sent., fol. jo rb *6),prece(+p)s* (ib., fol. 89 rb 50), *prince<p>s* (Nap., fol. 3 r 28 ; Sent., fol. 43 ra 38) e.

On peut trouver assez fréquemment *-is* pour *ius,* mais la faute est le plus souvent corrigée. P. ex. dans Trin. : fol. 96 vb 33 *fili<u>s, illi<u>s* au fol. 95* va 17, *isti<u>s* au fol. 95 rb 33.

Mystérieuse mais très fréquente est la disparition de l'**j** final :

alio<s> (Sent., fol. 72 va 36), *aliqua<.s>* (ib.,'92 vb 8), *diuersitati<s>* (Trin. 92 rb 49), *diuina<s>* (ib., fol. 99 rb 9), *eo<s>* (Sent., fol. 49 va *i$),fide<s>* (ib., ff. 55 vb 11, 58 va 17, 60 rb 1), *bomine<s>* (ib., fol. 74 rb 22), *bomini<s>* (Sent., fol. 74 vb 19), *ipsa<s>* (Trin., fol. 95* ra 6), *ipso<s>* (Sent., fol. 78 rb 17), *irascibili<s>* (ib., fol. 64 rb 42), *mali<.s>* (ib., fol. 92 ra 23), *multi<s>* (Trin., fol. 101 rb 10), *omni<s>* (Sent., fol. 47 va 54), *parte<s>* (ib., fol. 19 vb 41), *passione<s>* (ib., fol. 38 vb 6), *qua<s>* (ib., fol. 92 ra 36 e.a.), *quo<s>* (Ys., fol. 111 va 39 ; Sent., ff. 49 vb 49, 78 va 21, 94 ra 48 e.a. ; Trin., fol. 102 ra 27), *suo<s>* (Sent., fol. 68 va 13), *uniuersale<s>* (Trin., fol. 90 rb 41), *uirtute<s>* (Sent., fol. 93 vb 52), *uirtuti<s>* (Sent., fol. 98 rb 10) etc.

Enfin toutes les lettres sont susceptibles de manquer. Quelques exemples peuvent suffire :

e<a>dem (Sent., fol. 17 va 30)w>, *met<a>phare* (Gent., fol. 6 vb 29), plus d'une fois *qui<a>* (Sent., ff. 17 ra 40, 70 ra 26, 96 va 19 e.a.), *prepon<d>eret* (Sent., fol. 77 va 57), — *duc<i>* (ib., fol. 77 rb 39), — *amb-<ul>at* (Gent., fol. 60 ra 16), *ad <l>ocum* (Sent., fol. 39 vb 10, 51 rb 4) ; — la lettre *l* est particulièrement vulnérable après *p : p<l>acauit* (Sent., fol. 41 vb 45), *comp(+l)etio* (Gent., fol. 79 vb 49), *comp<l>exionatus* (Sent., fol. 35 ta 31)> *imp<zl~^>etio* (ib., fol. 25 va 40), *imp<l>endum* (ib., fol. 73 va 32), *p<l>enissime* (ib., fol. 28 ra *41), p<l>enius* (ib., fol. 62 rb 35) etc. — *du(+o)*

1. On sait que l'w final était très faible en latin, et que son amuïssement n'existait pas seulement en prosodie. La phonétique des langues romanes y est d'ailleurs restée rebelle. 1

2. Et *t<o>Jem* corrigé dans Trin., fol. 100 va 41.

(Sent., fol. 45 rb 27), *ad<o>ptatum* (ib., fol. 24 va 18), *<di(+»)quin* (ib., fol. 57 vb 50), *m<o>dum* (ib., fol. 41 rb 5î)> *<o>ratio* (ib., fol. 81 ra 30) ; etc. —*abconditam* (Trin., fol. 94 vb 24), *ab(-\-s)que* (ib., fol. 101 ra 5), *ma<s>culine* (Sent., fol. 20 ra 31), *tran<Zs>fertur* (Nap., fol. 59 v 45), *tranfudit* (Sent., fol. 32 vb 5), *tranlatio* (Nap., fol. 3 v 3), *trantulit* (ib., fol. 59 r 13 ; — et dans *satisfacere : sati<s>f-* dans Sent., ff. 29 ra 22, rb 12, va 36 ; 32 vb 29 et 39 va 53, dans Gent., fol. 28 ra 2, et ailleurs ; *—felici<j>as* (Trin., fol. 103 rb 19), *me(+t)aphisica* (Sent., fol. 14 va 34), *occul<t>issima* (Trin., fol. 103 va 16), *uertibili<t>as* (Sent., fol. 26 vb 19), *ui<Zt>a* (Sent., fol. 97 rb 29), etc.

De même qu'on peut imaginer l'absence de n'importe quelle lettre, de même en trouvera-t-on de trop : on peut rencontrer *accâ* (a causa), *accuti, discuntur, mittti, pccco* et beaucoup d'autres.

On trouvera des erreurs comme *aliquit* (Gent., fol. 59 rb 19), *collisi* (Trin., fol. 100 va 47), *inspecere* (ib., fol. 95 ra 52), ou *poït* pour *püit,* dans Nap., fol. 104 va 40.

La différence entre *ab* et *ad* n'est pas toujours claire. On lira à plusieurs reprises dans Trin. *dependere ad,* et on rencontre *ad>ab eo* dans Sent., fol. 21 rb 53, et *unio ab>ad inuicem* ib., fol. 29 rb 45.

On aura lu dans la préface que certains lapsus se répètent*1). On trouvera *dia* pour *ôta* dans Sent., fol. 22 rb 2.

On rencontrera la confusion classique entre *modus* et *motus* (Sent., fol. 21 vb 7 ; Trin., fol. 98 rb 2, les deux fois l'erreur a été corrigée).

L'*/* et le *u* se confondent parfois : on lit *uidê* pour *fidem* dans Sent., fol. 56 va 57, par contre *ad [- '»/] inuicem* dans Trin., fol. 92 rb 30, et [- *diff] diuinus* dans Gent., fol. 20 vb 42.

L'j et le *t* peuvent se faire concurrence. La situation est obscurcie par une fréquente malformation de l'j, qui ressemble souvent à un f; les exemples en sont nombreux. Dans la plupart des cas l'j a été corrigé en allongeant le premier jambage, mais il reste des formes comme *caliditat* (pour *-tas,* Sent., fol. 28 va 10) ou *tristit* (ib., fol. 34 rb 21) et d'autres. D'autre part on trouvera *sensiebat* (Sent., fol. 34 vb m.inf. 2), qui éclaire peut-être la confusion fréquente, qui circule un peu partout, entre *intensio* et *intentio^.* Plus d'une fois *-tio* est corrigé en *-sio* (p. ex. dans Sent., fol. 60 ra 12, dans Gent., ff. 31 rb 32, 51 vb 12), de même *extentio* en *-sio* (Sent., fol. 66 rb 39, 71 ra 50). Mais on lit dans les mêmes contextes *intentio caloris* (Gent., fol. 51 vb 13, 15, 25), et dans Sent., d.26 q.i a.3 (A, fol. 64 va 14-16) : « concupiscentia dicit *intensionem* desiderii, zelus *intensionem* amoris,..., abhominatio *intensionem* odii, exultatio *intentionem* gaudii... ». Il semble donc qu'on doive pencher en faveur de l'j dans ces contextes, quand les manuscrits montrent quelque hésitation. On trouve de la même façon *appreentio* (Sent., fol. 34 ra 14) et *ascentio* (ib., fol. 50 vb 21) non corrigés.

Il est impossible d'entrer dans le détail des lapsus qui concernent les lettres. En voici quelques-uns qu'on peut également rencontrer dans d'autres manuscrits :

et pour *est* (Nap., fol. 86 v 16, corrigé), *is* pour *est* (Sent., fol. 26 va 19), *ex* pour *est* (Trin., fol. 103 va 37, corr.) et vice versa *e* changé en *ex,* dans Sent., ff. 24 ra 42, 80 ra 36 e.a.*') ; ou *"èclusiue* dans Nap., fol. 69 v 25.

do et *dei* au lieu de *duo* (Sent., ff. 24 ra 11 et 45 va 25), w pour *eius* (Gent., fol. 4 rb 20), *bois* pour *ndts* (Sent., fol. 14 ra 7), *nâ* pour *n?* (Sent., fol. 42 va 5) et *tfi* pour *m"* (ib., fol. 29 vb 19), *qnque* pour *qn debet* (Sent., fol. 93 va 36), *quanto* pour *quarto* (Ys., fol. 105 vb 4) et *quantum* pour *quartum* (Sent., fol. 51 ra 53 e.a.), *se* pour *si* (Sent., fol. 72 va 7) ; etc.

Plus graves sont les lapsus qui touchent aux particules. En voici un choix :

et pour *ad* (Sent., fol. 75 ra 40, 93 vb 43 ; e.a.), *est* pour *in* (Sent., fol. 76 ia 11), *et* pour *quod* (ib., fol. 45 rb 2), *ideo* pour *ita* (Sent., fol. 92 va 5), *propter* pour *prefer* (Sent., fol. 15 va 26), *quantum* pour *quando* (ib., fol. 41 va 30 et 46), *quasi (q.)* pour *quando* (Sent., fol. 41 va 28 ; Trin., fol. 95* rb 6 et 10) et pour *quia* (Sent., fol. 94 vb 51), *que (Id)* pout *quasi* (Trin., fol. 99 rb 34), *quidam* pour *quidemw* (Sent., fol. 91 va 63), *quidem* pour *quantum* (Sent., fol. 92 rb 30), *si* pour *secundum* (Sent., fol. 28 rb 43), *si* pour *sicut* (Trin., fol. 99 rb 27), *unde* pour *inde* (Sent., fol. 81 vb 46) et pour *ita* (ib., fol. 43 ra 37), *ut* pour *ideo* (ib., fol. 30 va 9), etc.

Cette liste n'est ni exhaustive ni limitative : elle ne donne qu'une idée de ce qui peut remonter à l'auteur.

Ajoutons quelques lapsus : *p'* (potest) pour *patet* (Nap., fol. 141 ra 8 ; Gent., fol. 7 va 11), *liberalitas* pour *libertas* (Sent., fol. 20 vb 2 e.a.), *facultas* pour *facilitas* (-ib., fol. 81 ra 10), et nous arrivons aux incidents majeurs.

Encore une petite curiosité : la métathèse de lettres. On a rencontré dans la préface *able(do)W.* On trouvera

1. Cf. Préf., p. 63 ss.
2. Les deux formes sont correctes ; leur signification est proche sinon étymologiquement identique.
3- On rencontre plus d'une fois *ex* pour *ex,* le tilde étant ou non supprimé. Confusion tenace entre *est* et *ex.* Est-ce encore un phénomène de phonétique ?
4. S. Thomas écrit *quid'* ou *quidë* pour *quidem,* mais *quidâ* pour *quidam.* Il n'y a que cinq emplois de *quid'* pour *quidam,* dont quatre ont été corrigés *in scrib.* : Sent., ff. 19 ra ai, 36 rb 37,58 rb 21, 92 rb 39 ; le seul non corrigé reste en fol. 97 va 17. L'intention de l'auteur est donc évidente.
5. Cf. Préf., p. 65.

aussi *talb~e* pour *tabule* (Sent., fol. 20 va 2), *bibile* pour *biblie* (ib., fol. 70 rb 46), *utlm* pour *ultimum* (ib., fol. 36 ra 49) et autres distractions de ce genre.

Parlons des syllabes. Elles peuvent être doubles par une abréviation fautive : *creatrura* dans Trin., fol. 90 va 51 fait littéralement *creaturura,* et *eeantialiter* dans Gent., fol. 12 ra 32 se lit matériellement *essentiatialiter.* C'est que s. Thomas, oubliant qu'il a déjà mis une abréviation en met parfois une autre ou continue à écrire le mot en entier.

Mais il y a aussi de simples répétitions, comme, écrits en entier : *capitatales* (Sent., fol. 85 vb 35), *diuididi* (Trin., fol. 95 va 34), *matututina* (Sent., fol. 82 va 35), *mememoria* (Trin., fol. 103 vb 1), *uirtututes* (Sent., fol. 97 vb 14), *uirtutus* (ib., fol. 86 vb 11).

Quant aux syllabes oubliées, la plupart s'expliquent plus ou moins par la succession de deux phonèmes de même nature à l'intérieur des mots, que ce soit une voyelle ou une consonne.

Les vraies devinettes sont rares. Quand on lit *secundoluit,* le contexte indique qu'il s'agit de *secund<0 s>oluit* (Sent., fol. 16 rb 25), et *feliciuilis* sera facilement complété en *felici<tas ci>uilis* (Sent., fol. 65 va 46).

Il s'agit souvent du saut d'une lettre ou d'une syllabe à la même lettre ou à la même syllabe, le plus souvent à l'intérieur du même mot[1]. Plusieurs des exemples suivants peuvent se trouver sous la plume de tout copiste :

exce,ntri<Sci>s (Trin., fol. 94 rb 13), *feli<Zci~>tas* (ib., fol. 103 vb 33), *in<ci>pimus* (ib., fol. 101 ra 8), *parti<ci>-pat* (Gent., fol. 10 rb 7), *parti<Zci>pio* (Sent., fol. 17 vb 23), *re<ji>piunt* (ib., fol. 53 va 53), *solli<_ci>temini* (Ys., fol. 111 rb 28), *de<du~>cimur* (Trin., fol. 101 va 31), *intro-<du>ctus* (Sent., fol. 57 vb 4), *extend<Zent>es* (Trin., fol. 98 vb 13), *osten<den~>dum* (Sent., fol. 12 ra 10) et *-dam* (ib., fol. 48 ra 27), *actori(-\-ta)te* (Gent., fol. 9 vb 24), *quanti<.ta>turn* (Sent., fol. 93 va 51), *consti(-\-tu)tiuas* (Trin., fol. 91 vb 8), *bea<ti>tudo* (Gent., 11 vb 52, 12 ra 17 e.a.), *mul<ti~>tudo* (Ys., fol. 114 va 36 ; Gent., fol. 23 rb 24), *no<Ji>tiam* (Gent., fol. 18 ra 1), *ho<noy>randa* (Sent., fol. 52 ra 3), *meto(-\-no)mice* (Ys., fol. 105 va 14), *concu-<pi>scit* (Sent., fol. 70 va 50), *conside<ray>ri* (Nap., fol. 86 v 32), *de<Jer>minatione* (Sent., fol. 25* ra 33), *dili<gi>bile* (ib., fol. 73 va 66 e.a.), *di<stT>guntur* (ib., fol. 22 va 4), *dubi(-\-ta)sse* (ib., fol. 62 va 35), *requi<ri>tur* (Sent., ff. 26 va 34, 29 vb 16, 54 va 29, 84 va 12 e.a.).

Il a été fait plusieurs fois allusion à la phonétique. L'écho d'un son, d'un phonème, d'un mot qu'on pense ou qu'on prononce intérieurement[2] peut se déformer au point de conserver à peine le squelette de la forme initiale. Car c'est bien d'un écho qu'il s'agit.

Il ne faudra plus insister sur le glissement fréquent de *conditio* à *cognitio* (Sent., fol. 67 ra 8) et vice versa (Trin., fol. 90 va 10). C'est un phénomène archi-connu[3].

Je note quelques exemples moins fréquents et parfois étonnants :

animal pour *anima* (Gent., fol. 45 v m.inf. 2), *animam* pour *humanam* (Sent., fol. 15 rb 24), *discebatur* pour *sciatur* (ib., fol. 92 rb 33), *enim* pour *anima* (Sent., fol. 33 va 8), *fidem* pour *finem* (ib., fol. 62 va 11), *habitum* pour *additum* (ib., fol. 31 rb 49), *genus* pour *deus* (ib., fol. 16 va 22), *habet* pour *apud* (Gent., fol. 21 rb 39), *ostium* pour *otium* (Gent., fol. 84 va 22), *requiritur* pour *relinquitur* (Sent., fol. 20 ra 14)[4], *respicitur* pour *percipitur* (Sent., fol. 20 rb 51), *sufficit* pour *suscipit* (Nap., fol. 9 r 44), etc.

On pourra trouver des choses aussi surprenantes que *manet* pour *manus* (Gent., fol. 44 va 24), ce qui est un lapsus scribendi, et *equifice* pour *equiuoce* (Gent., fol. 75 va 10), où l'on notera surtout *f* pour *u.*

Cette dernière catégorie de lapsus peut poser des problèmes à l'éditeur[5] quand il ne possède pas

1. Il peut s'agir également de la perte d'une syllabe finale. Ainsi *cogni<tio~>* dans Gent., fol. 7 va 49 ; *in< ter>* dans Trin., fol. 93 va 3 ; *quam-<uis>* est fréquent, p. ex. Sent., fol. 11 ra 31 ; *qn<que>* dans Trin., fol. 101 vb 39 ; *quar<tum>* dans Nap., fol. 4 v 17 ; etc. On rencontre aussi *<ali>qualiter* (Sent., fol. 91 va 27).

2. Est-ce qu'on peut penser sans produire un son intérieur ? Peut-on *lire* une langue dont on ignore les rudiments de la prononciation ? Beaucoup de nos *risibilia* ne reposent-ils pas sur la déformation que subit l'écho d'un mot qu'on a mal assimilé ou mal enregistré à l'oreille? Le malade qui se rend en clinique pour subir un *ketchup* général est un bon exemple du phénomène auditif dont il est question.

3. Cf. A. Dondaine, *Secrétaires de s. Thomas** Rome 1956, p. 140 ; *Qq. disp. De malo,* Éd. Léon., 5 3 62. On retrouvera encore cette confusion jusqu'en plein Livre III du *C. Gent.* : aux ff. 60 rb 25, 68 va 43, et 78 rb 4.

4. En sens inverse dans *De malo,* p. 38*.

5. Dans la plupart des cas il serait vain de vouloir partir d'exemples connus pour essayer d'imaginer quelle graphie de s. Thomas pourrait expliquer telle erreur qu'on trouverait dans la tradition de ses œuvres. En effet, une mélecture est due soit à une connaissance insuffisante ou à un manque de familiarité avec une écriture, soit à une lecture trop rapide, soit à un lapsus, une négligence, une rature ou une correction de l'auteur. Or, s'il est relativement facile de faire du « faux Thomas », quand on connaît bien son écriture, on ne peut reproduire ses accidents à leur place exacte. Je donnerai quelques exemples en commençant par le *Sup. De Trin.,* qu'on a sous la main. J'y relève parmi d'autres les mélectures suivantes, qui étaient restées dans le texte jusqu'à présent. Les deux plus marquantes sont *quasi omnes* pour *ipsos* en 3 2 168, et l'omission de *subiectam* en 5 3 185 et 192. — Le premier cas s'explique par la forme du *p* ; les deux autres par une mauvaise interprétation de *suVâm,* lu *substantiam* à côté d'un substantif suffisant par lui-même. Si je rencontrais *quasi omnes* dans un contexte où *quasi* est contraire à la pensée de l'auteur, je le supprimerais, comme l'a fait une des deux familles (3 2 168 : cf. Préf., p. 25) ; mais si je lisais les deux autres énoncés, sans *subiectam,* je ne songerais nullement à suppléer quoi que ce soit. — Prenons *uerumque* en 3 4 211 : le signe pour *-que,* ici simplement -? (S. Thomas l'écrit parfois ainsi), est tellement décomposé, que son premier élément presque invisible reste accroché à *l'm* suscrit de *uerum,* et que l'autre, réduit alors à un simple petit trait, est perdu dans la ligne

l'original, ou si celui-ci n'a pas été par hasard corrigé par l'auteur. Les exemples ne montrent que le genre de surprises qu'on peut trouver sous la plume de s. Thomas. On saura du moins qu'on peut s'attendre un peu à tout.

Mais avant de nous laisser entraîner dans le tourbillon des lapsus, nous devons tourner le regard vers cette autre discipline que l'écrivain devait assimiler, notamment l'orthographe, qui faisait partie de la grammaire.

***

Si tant est qu'il y ait eu *une* orthographe latine aux temps classiques, ce n'est certainement pas le cas au Moyen âge. Tout au plus la concordance de quelques détails peut-elle tracer selon les époques certaines lignes générales, que l'on pourrait appeler des règles.

L'orthographe de s. Thomas est approximativement celle de son époque, à l'exception de quelques mots qu'il a appris à écrire d'une façon moins corrompue, plus conforme aux graphies anciennes. En voici tout de suite la liste :

analogia, diabolus, dialectica, dialogus, diaphanum^, dionisius, hism, metaphora, metaphisica, phantasma, phantasiaw.

Il connaît et utilise toutes les lettres de l'alphabet latinW. Parmi les diphtongues il ignore *ae,* et il utilise une seule fois *oe,* notamment dans *soloeci^et* (Sent., fol. 91 rb 18) ; les deux autres, *au* et *eu* sont légèrement instables.

Actoritas est constant, *actor* est plus fréquent que *auctor*<s) ; *àg* est habituel pour Augustin<e), mais Auguste garde son *au* (un emploi : Gent., fol. 25 vb 41).

Austeritas est représenté par trois emplois, tandis que *asteritas* figure une fois au fichier<7). On trouve *ad* pour *aut* et pour *adw.* Parmi les autres mots touchés par le doute figurent e.a. *pa(u)pertas* et *resta(u)ratio*)>'i.

Eu est intact au début des mots, de *euangelium* à *eutrapelia^.* Il semble que seul le Deutéronome ait perdu *Vu* : écrit *deutero,* au début de Nap., il devient *det.* par la suite.

L'orthographe étant étroitement liée à la prononciation, il est bon d'èn reconnaître quelques aspects.

Entre *b* et *p* on découvre une certaine hésitation, surtout dans *babtismusW* et *puplicusVW.* L'aide de camp du roi Sennakérib *(ffabsaces)* jouit de la même

suivante. — *Quantumuis* dans Exp.c.z 58 est devenu *quamuis,* comme *mapium* a été lu *magia* en 5 2 148, à cause de la ressemblance que l'a ouvert suscrit peut présenter avec *Vm* quand on n'y prête pas attention. — Dans *VExpositio* sur Isaïe, voici 5 mélectures majeures. Chap. 54 69 « unicornes, animal in quantitate catti, atrocissimum, habens cornu unum ». *Caiti* (A, fol. 105 rb 5) et devenu *tactu* à cause de la forme du point qui suit, et qui a, comme souvent, la forme d'un trait. — Chap. 35 75 : « quantum ad uirtutum dona » - *dona, tcnst* entre deux lignes à cause d'une correction (A, fol. 105 v m. inf. 5) a *pu* être lu *initia.* — Chap. 45 145 - « *Israel saluatus. usque in seculum.* nisi peccauerit. » *Nisipeccauerit* (A, fol. 112 rb 24) avait été lu *ubi sic canitur* ; lecture presque correcte, le texte pouvait d'ailleurs faire penser aux psaumes. Mais la nouvelle lecture est comme un condensé de toute l'histoire du salut d'Israël, où l'humeur de Yahvé changeait au rythme des chutes et des conversions successives du peuple élu. T.a méprise est simple, et parfaitement intelligible : *ubi* pour *nisi, sic* pour *pec, canitur* pour *cauerit* (cf. p. 177 note 1). — Chap. 47 16-17 : « *Tolle molam.* quod erat opus ancillarum, quasi : ancilla eris ». *Ancilla ens* est devenu par je ne sais quelle alchimie mentale du premier copiste *in collo eius.* Sans doute aura-t-il pensé à la meule de Matth. 18, 6. — Enfin, chap. 48 102-103 : « non posset exponi de Ciro set tantum de Christo, ut dicit ieronimus ». Les trois derniers mots (A, fol. 113 vb 20 : *u' d' ïër.)* ont été lus *nec de ierusalem.* Ce n'est pas si mal quand on n'est pas habitué aux graphies de s. Thomas. — Dans Sent., au fol. 18 vb 38 *"abo* a été lu *animalia* ; fol. 22 rb 50 « sicut ager uel amnis », *amnis* est devenu (plus facile I) *animus* ; fol. 22 rb 50 « fons et origo », *fons* est devenu parce que l'a est décomposé et se prête à être lu/ir. Mais *fis* est tout à fait exceptionnel chez s. Thomas, qui préfère écrire *finis* en entier, ce mot étant d'ailleurs parmi ceux dans lesquels les jambages sont souvent mal comptés. — J'ai donné ces exemples parce qu'on peut la plupart du temps expliquer la genèse de la mélecture, mais dans aucun de ces cas je n'aurais été capable de restituer la graphie de l'auteur à partir des leçons de la tradition.

1. *Diaphanum* connaît une exception : *dyaphanum* en Gent., fol. 55 vb 26 (mais *dia-* ib. 25 et 28) et une hésitation : *di-* et *dy-* entremêlés dans Gent., fol. 55 vb 33, où *i* semble être la correction.

2. Cf. Préf., p. 65.

3. On trouve quelques rares *phantasya* dans Gent., p. ex. ff. 44 va 42, 47 va 14, vb 17, 67 rb 13 ; mais il n'y a qu'un exemple de *fan-*. Sent., fol. 72 vb 58 *fantasmata.*

4. Le *k* se rencontre uniquement dans *epyeykia* (Sent., ff. 87 vb 41 et 50, 88 vb 33, 89 ra 24 et 27) et dans *kallos* (Nap., fol. 86 v 8 et 10). Dans les deux cas l'auteur transcrit une source. On ne saurait donc préjuger de la manière dont il écrirait les mêmes mots à un autre endroit ou i une autre époque. C'est le cas pour tous les mots qui ne sont pas d'un usage courant : ce ne sont pas des mots à lui. — L7 final est habituellement allongé et recourbé vers la gauche, cependant ce n'est pas unJ. Quant au *v,* on le rencontre comme majuscule de *Vu.* Il sert aussi à distinguer *unde* et *unum,* mais cela à partir d'une certaine époque et pas toujours. On lit encore au fol. 150 va 46 de Nap. : *un un* pour *unde unum,* ce qui est quand même fâcheux.

5. Cf. Préf., p. 66.

6. Mais dans une correction marginale tardive apportée à Gent., fol. 49 rb 31, on lit *augf* au génitif.

7. Respectivement dans Sent., ff. 87 rb 25, 27 et 32, et ib., fol. 41 vb 38.

8. Dans Nap., ff. 122 ra 12 et 86 v 45 ; dans Gent., fol. 2 ra 1 et 2 *aut* et *ad* (pour *aut)* se lisent dans la même phrase.

9. Au C. Gent., fol. 76 vb 15, *faustus* est à *Virefastus.* Dans Nap., fol. 61 r 45, on lit *holocasta* dans le lemme et *holocausta* dans le commentaire ; de même *holocasta* dans Ys., fol. 109 vb m. inf. 4. — S. Thomas réagit contre *Va : ad[- actjaucte* dans Sent., fol. 42 ra 29 ; *[-ad]audendum* ib., fol. 60 rb 18 ; *[-adi]audire* ib., fol. 59 rb 55. *Paperes* est corrigé en Sent., fol. 27 vb 50 et dans Gent., fol. 84 va 28, mais reste ib., fol. 85 vb 44.

10. Pareillement *dansfendus, leucippus.* Mais on lit un *ne<u>trum* dans Sent., fol. 98 va 43, et, corrigé, dans Gent., fol. 24 rb 46.

11. *Babm* (Sent., fol. 41 rb 49), *bobs* (ib., fol. 42 vb 16), *bapm* (dans le folio de Salamanque, ra 40) ; mais dans Ys., fol. 107 vb 40 *babe* est corrigé en *bafiê (baptiste).* On lit *bibes* pour *hipes* dans Nap., fol. 76 v 27.

12. La correction va dans le sens du *b* : *[-pup]puhlica* dans Nap., fol. 50 r 55 ; *puplico* et *publico* ib., fol. 58 r 2 ; les deux circulent dans Gent., *p* corrigé en *b* au fol. 89 rb 28.

faveur, tandis que le *de epd(omadibus)* n'est cité avec *b* qu'au début du ms. de Naples.

Q a la valeur de *c* devant *u : -quntur,* comme *-guntur,* s'écrit avec un seul *u ; -qutio, -qutus,* sont plus fréquents que *-cutio* ou *-eutus,* qui sont des exceptions. Thomas écrit *cotidianus (-die)* et *antiqu, equ* et *langor.*

L'épenthèse d'un *p* est générale dans les formes de *assups-, assupt-,* dans *colüpna, dâpn-W, idëptitasW, redëpt-* et semblables(3). On trouve *depsitas* et *dësitas. Sollëpnis (-itas* etc.) connaît une exception : *solinitas* dans Nap., fol. 62 r jz(4).

Quant à *l'e* et l'r, voici les mots les plus fréquents qu'on peut rencontrer :

benedicere, benefacere, beneficium, beneficus, beneficientiam, beniuolentiaw, calceus, calciamentum, cathecumini (Nap., ff. 52 et 54 passim), *cerimonia, deriuare'-1}, eusebia* (mais *theosibia)Wl, litargicus, maleficere (-fictum, -ficus)w, maliuolentia, ualitudo, uindicare* et *uendicare™.*

Comment écrire *m'* et *nl?* Le premier n'est jamais explicité. Quant au second, s. Thomas connaît la forme contractée *nil,* mais elle est exceptionnelle^11) ; il n'explicite que deux fois le mot, la première fois dans un lemme *(nichili,* Nap., fol. 68 r 14), la deuxième fois dans une citation *(niehilum,* Ys., fol. 108 vb 9). On peut donc opter pour *-ch-,* qui est la graphie la plus commune à son époque.

Comment trancher entre *sed* et *setï* Le symbole *et* a-t-il une valeur orthographique ou phonétique? On sait que les scribes, quand par hasard ils explicitent l'abréviation, ne sont ni d'accord entre eux, ni constants avec eux-mêmes. Par ailleurs les témoins qu'on aurait dans un chantier déterminé ne sont pas une base suffisante pour y appliquer les méthodes de la statistique : on devrait écrire *sed* dans une œuvre de s. Thomas et *set* dans une autre. L'auteur lui-même n'a jamais explicité. Un indice bien faible pourrait orienter vers une décision : il n'emploie pas le signe *-g,* mais celui, italien non barré, qui représente *et* ; c'est aussi celui-ci qu'il emploie le plus souvent dans les désinences, et toujours avec *s.* On peut donc opter pour *set,* mais cette option n'a rien de péremptoire.

Regardons le phénomène de l'assimilation. On possède des certitudes et également des doutes.

Dans la série des *a* ou *ab* tout est normal, sauf que *abreuiare* n'a qu'un seul *b,* et, ce qui est beaucoup plus important, que *amittere* veut dire *a-mittere* chez s. Thomas. Ceci sans exception. Des exemples :

abdicare, abducere, auferre, abhominare, abicere, abolere, abscedere, abscondere, absens, absistere, abstraere...amouere etc.

Ad s'assimile normalement à la lettre suivante(12) :

accomodare™, acquirere, addiscere..., afferre, affinis..., affuerit, aggrauare, aggenerare, aggredi™, aggregatio™..., allegare, allicere, alloqui..., amminiculum, amministrare, ammiscere..., ammouere..., annexus, annotare, annuntiare, appellare, appendere..., appreendere...,ascendere, ascribere, aspirare, asportare, asserere..., assit, assum, assunt, assuescere, assumere, astare, astringere, astruere..., attendere, attraere, attribuere...

Mais *admittere™.*

Con et *cum* posent un problème délicat : quelle est la valeur du symbole Deux textes du *Super III Sent,* peuvent éclairer la recherche. Le premier, le plus fort, est pris à la d.15 q.i a.3 ad 1 (A, fol. 33 rb 27 sq.) : « hec coniunctio *.9.* non solum notat simultatem temporis in hoc quod dicitur aliquid contrai... ». L'autre est la majeure de l'argument auquel 1W *primum* répond (A, fol. 33 ra 52) : «illud proprie contraitur quod cum alio traitur ».

Les deux textes montrent l'entière équivalence de *cum* et de *con.*

1. Exception : *damutiio,* Ys., fol. 110 va m.inf. 3, et *donarentur* Sent., fol. 61 vb 46.
2. Exception : *idètitas* dans Gent., fol. 50 ra 34.
3. Les mots de cette catégorie perdent facilement le tilde, mais rarement le *p (ex. : attêtat,* Sent., fol. 80 ra 44). — *Temptare* est classique et *titorium* est d'une autre racine. — *Scannum* est écrit deux fois avec *p* dans Gent., fol. 32 ra 35 et 42, mais les deux fois le *p* a été supprimé.
4. Le mot *promptus (-titudo,* etc.) a causé bien des soucis à l'auteur. Le *p* bouclé pour *pro* étant constant, le reste du mot revêt les formes les plus déconcertantes. La phonétique italienne est une source supplémentaire d'hésitation. On trouve *promtitudinem* dans Sent., fol. 62 ra 29 in marg. On lira des formes en *profit-* ib., aux ff. 87 va 38, 88 ra 29 ; on trouve *promptu* ib., aux ff. 60 va 38 et 64 va 53 ; *promptos* au fol. 87 va 36 ; etc. Au *C.Gent.,* fol. 86 vb 5, on lit de première main *propmto,* qui est raturé au moment d'une révision pour être remplacé successivement par *promto pronto :* la dernière graphie a été barrée, et c'est donc *promto* qui reste.
;. Exception : *benificium,* Ys., fol. 114 vb 14.
6. Exception : *bene-,* Sent., fol. 88 va 32 ; *bene-* changé en *béni-,* ib., fol. 70 rb 23.
7. On trouve *emberidion* en Sent., fol. 97 vb 41 et *enchir.* ib., fol. 97 vb 59.
8. *Tbeosibia* en Sent., fol. 20 va 46.
9. Exception : *malificia,* Ys., fol. 113 rb 8 et 9. — S. Thomas écrit *magnificentia* ; exception : *-cientia.* Sent., fol. 28 rb 16.
10. *Maiestas* connaît une exception : *magestas* dans Sent., fol. 43 vb 46. C'est une concession à la langue parlée.
11. Par exemple dans Gent., ff. 4 ra 37, 66 rb 37.
12. Au début on rencontre quelques formes où le *d* n'est pas assimilé : *adpropinquat* (Nap., fol. 82 v 1), *adtende* (ib., fol. 2 v 31). Également *adleta* (ib., ff. 49 v 42, 50 rb 8).
13. Mais *commodum* a deux *m.*
14. *Aggredi* connaît une rare exception : *agrediendum* dans Sent., fol. 65 ra 28, et dans Gent., fol. 27 rb 34.
15. Exception : *agrégatio* dans Gent., fol. 16 ra 20.
16. Parce que *amittere = amittere.* Exceptions : *omittit poux adm-* dans Sent. fol. 42 rb 2; ; dans un autre cas (ib., fol. 41 vb 33) le *d* est ajouté !

Mais il se pose une double question. Premièrement, sauf dans les mots où l'auteur emploie indifféremment *eu-* ou *-9 :*

circucisio ou *-9-, -ferentia, -scribere, -spicere, -stare, fecudare* (ou -y-), *iracûdia* (ou *-9-), uerecudia* (ou *-9-),*

il faut se fier aux habitudes et aux dictionnaires pour expliciter le symbole d'abréviation. On lit *côedere* et *cômessatio, 9~mtum* et *cômentaria,* mais tous les autres mots qui ne sont écrits qu'avec *9* ? Par exemple *commune* et toutes ses formes (s. Thomas n'écrit jamais *côe)* prend-il deux *m* ou un seul? Logiquement il faudrait écrire *con-gnoscere,* car s. Thomas n'écrit jamais *cog-* mais toujours *9g'-, 9g-.* Seulement ce sera le seul cas où le phonème^» (ou «g)*1) serait écrit avec ». S. Thomas écrit par ailleurs *9regnat* (Sent., fol. 51 vb 10) et *prespondere* (fréquent), mais une fois *con-* est assimilé : *correspondent* en Gent., fol. 74 ra iz. Seul l'usage fait écrire *corn-* ou *conmensurare,* etc.

Deuxièmement, l'assimilation de *\'m* est une des difficultés majeures de l'orthographe latine. Trouverons-nous quelque lumière dans les autographes thomistes ?

Il y a heureusement quelques rares cas explicités de *qfndam* (Sent., fol. 71 ra zo ; Gent., ff. 71 rb zz, 8z ra 14, e.a.). *Quantumcumque* (avec *m* suscrit) est régulier, *utrumque* (également avec *m* suscrit) est extrêmement fréquent et constant. On a la chance de posséder plusieurs *ut^mque* (Sent., ff. iz va 53, zj rb 11, 51 ra j 8 e.a. ; Gent., ff. 5 va 8, 7 va m.inf. 9, e.a.) et même de découvrir des *ut'mque* (Sent., ff. 48 va 5 et 93 va 64).

Ces données permettent donc de suivre avec prudence les normes de la bonne latinité, qui admet *-mq-,* tout en préférant *nqW.*

Cependant on est dans le noir concernant *in-,* S. Thomas l'abrège, sauf dans le cas de *In* avec majuscule. Malheureusement aucun de ces cas ne permet de trancher. On se fiera donc aux conventions latines : *imb-, imp-, ind-, inq-,* etc. S. Thomas assimile avec */* : *illatio, illuminare,* etc.

L'assimilation de *ob-* et de *sub-* est moins fréquente et elle subit l'incertitude qu'on a vu apparaître à propos de *b* et *p* :

on rencontre *obfirmare* à côté de *offerre ; obsc-* et *obst-* sont constants ; *optulit* et *obtusus* ne se contredisent pas ; *opp-* est régulier*3) ; *optinere* est un peu plus fréquent que *obt-,* mais l'emploi de ce mot n'est pas assez fréquent pour qu'on puisse établir une statistique valable. La seule assimilation qu'il faut retenir est celle de *obfmittere — omittere,* qui est constante à une exception près*1).

avec *sub-* les graphies sont à peu près normales. Cependant on rencontre *sub-* et *sustentare ; subtraere* ne connaît pas l'épenthèse d'un *s.* Quant à *supponere* et ses composés, l'assimilation est plus fréquente que *subp-.*

S. Thomas écrit *capud* et *uelud* (ce qui le distingue de *uel ut)* de la même façon que *apud, illud, istud,* etc.

Il ne redouble pas l'r dans les mots composés, sauf dans *ass-* ; on écrit *exultare, transumere,* etc.

Il supprime le *h* entre deux voyelles, p. ex. dans toutes les formes de *preendere* et *traere* et leurs composés ; également dans *geenna* et dans *ueemens.*

Les composés de *icere* ne prennent pas de *h.*

La désinence *-xit* est le plus souvent précédée d'un *c : adiucxit, coniuncxit, depincxit, distincxerunt, distincxit* (mais *-nxit* dans Trin., fol. 96 ra 8), *fincxit, uncxit.*

Il resterait à présenter tout un lexique de mots isolés, mots usuels et mots exceptionnels, noms d'origine étrangère et noms propres. Dans ces dernières catégories certains emplois sont uniques ou peu fréquents, parfois différents d'un endroit à l'autre, et donc peu instructifs. Que p. ex. on rencontre une fois *abissi* ne veut pas nécessairement dire que l'auteur ne l'écrirait jamais avecj, et ainsi de suite.

Il est donc nécessaire de faire un choix, qui ne peut être qu'indicatif : on rencontre telle graphie sous la plume de s. Thomas. Je mentionnerai parfois c const(ant) ' ou ' fréq(uent) ' ; les préférences sont données pour les mots qui présentent quelque intérêt*6).

L'emploi de *c* ou *ch,* de *f* ou de *ph,* de *h,* de *i* ou pose des problèmes au Moyen âge.

t. S. Thomas écrit toujours ce phonème avec lettre suscrite : *maga,* etc. Une seule fois on lit *gingni* (Sent., fol. 19 ra 24) et une autre fois il a hésité : *[-ging\gigpit* (ib., fol. 58 va 42-45).

2. On peut donc écrire *numquam* et autres formes semblables, admises en latin.

5. *Obprvbiune* a *été* corrigé en *op-* dans Ys., fol. 112 vb 17.

4. Cependant, l'exception confirmant la règle, on lit un *obmiserit* au vb 28 dans un folio autographe du *Sup. IV Sent.,* qui a été retrouvé à Salamanque il n'y a pas si longtemps (cf. Préf., p. 8 note 4). Ce qui prouve encore une fois qu'on ne doit « jamais dire jamais », et que de toute façon en matière humaine on ne peut donner que des constantes, des tendances et des exceptions contrôlées. Les autographes conservés s'arrêtent d'ailleurs au chap. 158 du livre IΠ du *C. Gent.* ; or s. Thomas n'a pas arrêté d'écrire.

5. Les noms propres figurent dans une liste à part.

Voici donc une liste de mots choisis avec *c* ou *ch* :

alcbimia, anchora (mais *area, arcus), archangelus, archi-(peryarchon), caracter, cathecumini, chaos, chimera* et *cimera^, colerici, corda, chorus, ciro-* et *cyrographumw, conchilia, crisma, elenchorum* et *-corumw, euticis, mechanica, melancolici, monachus, pasce, scisma, stomachus.*

Restons dans les *h.* On a vu que Thomas supprime le *h* entre deux voyelles, donc également dans *abraam* e.a. Le *h* est conservé dans les composés de *-hibere* et de *-herere* (adhibere, exhibere, etc.)*4).

Mots où *h* devrait ou pourrait se trouver au début*56:

habundare (const.), *arundo, agiographia, armonia, heremita, hebraica, hebrei,ylios* (le soleil), *heroas* (accus, plur.), *heroycus,* r/></(omadibus), *exameron, ierarchia* (const.), *iero-, hirundo* et *yrundow, hystoria ztyst.m, omelia, omogeneus, hostia, humerus, ymni^are etynnus* (fréq. dans *'Nwp.),yperdulia,ypost-* (const.), *onus, ostium* et *hostiumw.*

Mots où *h* se trouve ou pourrait se trouver à l'intérieur des mots :

abolere, abhominare (const.), *adholere* mais *adolescens* (fréq.), *andragathia, anhelare, apotheca, athenis, athoma (-mo, -mum), cathegorica, cathedra, cohercere, exalare, metheororum, prohemium, prothotypon, satanas* ou *sathana, thau, thea-* (const.), *theo-* (const.), *tess., thomas, tren., tronus, thus.*

Mots où *f* ou *ph* se trouvent au début et pourraient être incertains au Moyen âge :

pharaon, pharisei, fas, philantropia, frenesys, frenetici. On a rencontré *phantasia* plus haut.

Mots où ces lettres peuvent poser un problème à l'intérieur des mots :

alpha, amphora, hlaspbemia, iyro(ciro-)graphum, delphinus, effata, effraim, epiphania, agiographa, multiphariam, nephas, paragraphus, prephatiow, propheta, sophisticis, stephanus, theosophi, triumphator.

Philosophus est toujours abrégé. Son orthographe ne serait pas douteuse, si on ne voyait pas apparaître de temps en temps un/à la place du deuxième *ph* dans l'adjectif ou dans le verbe. On lit *phôfia* dans Nap., fol. 114 ra 8, *phofâtur* dans Sent., fol. 71 ra 19. *phofic-* dans Trin., fol. 95 va i*ph~ophic-* dans Nap., *ff.* 112 vb 25 et, en abondance, 140 v, et dans Trin., fol. 95* ra 52, *phophia* dans Nap., fol. 55 v 51,*phophis,* ib., fol. 106 vb 50. — Le doute est donc permis*10). Je l'ai tranché dans le sens de la graphie qui est la mieux connue*11).

Voici enfin un choix de mots où 17 et *iy* peuvent entrer en compétition*12)15

Mots où la voyelle se trouve au début :

yconomica, ydea, idemptitas (fréq.), et *ydemptitas* (rare), *ydioma,ydiota,ydola (-latra, -latria)* (const.),*ymago etymaginatio* (const.), *ymn-,ypost-.*

Mots où la voyelle se trouve dans la première syllabe :

bigamia, dia- (const.)‹ls›, *dio-* (constant), *hyatus, misterium, mystic-* et *mistic-w, sidera* et *sydera, sillaba, sillogismus, silua, simbol-* et *symbol-, sinw\ sinagoga(w, sinaxis* et *syn-, sinderesys, sinesys* et *synesis, sinodus* et *syn-, sinonima, syrorum, systole, tim.* (const.), *tit.* (const.), *tirampnus* (fréq.) et (yr-*17·.

Mots où la voyelle litigieuse se trouve à l'intérieur ou dans la dernière syllabe*18) :

acoliti, assirii, eclipsis (plus fréq.) et *eclyps-, egiptii, epicicli, epicuri, epilogare (-gus), epiphania, ethimologia, eugnomosyne,*

1. Les deux se lisent sut une mime ligne dans Nap., fol. 111 rb 12 ; *chimera* se trouve aussi dans Gent., fol. 14 rb 40.

2. *Cirographum* dans Sent., fol. 39 vb 34 ; les deux sont juxtaposés ib., fol. 42 vb 3 et 6 : « *culparum cirograpba.* etc. *cyrogyapbum* dicitur a cyros. quod est manus, et graphia quod est scriptura—dicuntur ergo *cyrograpba...* » (d.19 Exp. text.). La première référence se trouve dans un lemme du Lombard (Exp. text, de la dist. 18). On peut donc supposer que Thomas écrit plutôt *cyn-,*

3. *Elëcbo-* dans Sent., fol. 52 rb 49 et Trin., fol. 100 ra 42 ; *eleco-* dans Trin., fol. 96 ra 10.

4. Seul *exhihere,* mot fréquent, connaît une exception : *exib-* dans Sent., ff. 47 va 33, 54 va 18, 76 ra 38, mais *exbi-* est la graphie courante.

;. Pour faciliter la consultation les mots ont été rangés dans l'ordre alphabétique latin non médiéval.

6. *Hirundinis* dans un lemme d'Isaïe (Ys., fol. 107 rb 15), *rouisyrundo* ailleurs : Sent., fol. 91 vb 59 et Gent., fol. 64 rb 47.

7. Dans Nap., fol. 134 rb 14 *Vb* a été rajouté par s. Thomas ; dans Gent., fol. 64 vb 35 on lit dans la marge *deysloriis animalium* ; c'est une addition tardive.

8. Un joli lapsus dans Nap., fol. 58 v 21, montre à quel point *Vb* pouvait être instable : on y lit *horam uestimenti.* L'i a été supprimé.

9. Dans Sent., fol. 72 vb 35.

10. Le témoin P*· (xm« s.) du *Super de Trin.* donne à trois reprises la graphie avec/dans la partie non autographe de l'œuvre : en 2 1 6, 2 3 2 et 2 3 194. En 2 3 157 il écrit *pbopbicis.*

11. Cf. *Tbeosopbi* dans Nap., fol. 3 r 18, v 8, 24 e.a. Et ib., fol. 112 ra 43 e.a. *sophias.* En 3 v 8 au lemme *tbeosopbi* de Denys : « id est diuina sapientes, theos enim deus, soph9 sapiens dicitur grece ». On se rappellera que le symbole *9* peut signifier *os* ou *us* (ou simplement *s).*

12. Quelques-unes de ces graphies figurent déjà dans l'une ou l'autre des listes précédentes ; elles ont été répétées afin de faciliter la consultation.

13. Une exception : *diametrum* et *dya-* dans Nap., ff. 78 v 12 et 122 va 23.

14. Une exception pour *misterium* : *mysi-* dans Sent., fol. 62 va 53. Pour *myst-,cf.* Préf., p. 66. Dans Nap., fol. 61 v jo : « *mistas,* id.est magistros ».

15. Nap., fol. 126 va 8 : « *sin.* quod est simul ».

16. Dans Ys., fol. 109 va 12 *syn* est raturé avant *sinagpga.*

17. La première graphie dans Nap. est *lirân- : tirânos,* fol. 50 r 36 ; *tirânide,* fol. j6 r 12 ; *tyrâpni,* ff. 111 ra 35, va 34 ; *tirâpnus,* fol. 128 va 40. Dans Ys. on trouvera *tirâpn-* aux ff. 105 ra 18 et 19, et 114 rb 40. Dans Sent., ff. 44 vb 27 et 79 va 56 également *iiràpn-.* Gent, reste fidèle à cette graphie ; on y trouve cependant une rare fois *ty-,* p. ex. au fol. 80 va 40 *tyranorum.*

18. Deux mots relativement importants restent en permanence cachés sous les abréviations : *bob'* fait fonction pour tout ce qui touche à Babylone, et *elemosina* est abrégé en *el'a.*

eupsichia, frenesys, gnomi et *gnomÿ*[1], *ypostasis* et *-sys, layeus, martires, nemesys, paraclitus, paradisus* (fréq.), *paraliticus, peryarchon, petyerrneniasm, perypatetici, saphirus, sibilla, sin (syn-)esis* et -yj-,3), *sodomite, stoyci* (fréq.)[4], *zelotipia.*

Quant aux noms propres, voici ceux qui présentent quelque intérêt :

adonay, alga^el, athanasius, auerroys et *-isw, auic(enna), boetius, crisostomus, dionisius, elyachim, helyas, eraclitus, hester, hyl(arius)w, hyrene, homerus, ysaac* et *is-, ysaias, ysidorus, ysmael, tsrael* (const.), *iudit, michael* (Gent., fol. 62 vb 39) et *my-* (ib., fol. 63 rb 3), *nissenus, pithagoras* et *pittag-m, policarpus, porphirius, ptol., simon* (Sent., fol. 61 ra 48) et *symon* (Gent., fol. 40 rb 3).

Il ne reste que quelques mots d'usage courant, qui n'ont pu trouver leur place dans les listes précédentes :

correlarium, cultellum, difficillim-, gyamaticus (et tous composés avec *grama), inquit, mercennarius, metronomia (-nomica), mille, milia, oportunum, preminentiaw, pulcer, quatuor, quicquam, quicquid, quiditas, quinimmo, quod* et *quot* (nettement distingués), *rabi, rethorica, sabbatum, salomon, saltem* et *saltim* (sans préférence notable), *spera, supremus, tolerare, tricesimus^.*

Le médiéviste reconnaîtra les pièges que certains de ces mots, qui sont en apparence simples, peuvent cacher.

J'aime à redire que toutes ces listes sont indicatives : telle graphie est présente sous la plume de s. Thomas. Sauf pour les mots les plus fréquents, cela ne garantit pas qu'il ne puisse pas les écrire autrement à une autre époque, ou dans des œuvres dont les autographes n'ont pas été conservés.

On peut conclure que s. Thomas a un certain art de l'écriture, qu'il est parti d'un système précis d'abréviations, et que son orthographe, dans les œuvres que nous possédons de sa main, est suffisamment identifiable pour qu'on puisse la reconstruire éventuellement dans presque toutes ses particularités ; elle est même moins flottante et sous de nombreux aspects plus latine que celle du scribe moyen de son époque.

Cependant il faut conclure aussi que dans chacun de ces domaines l'exception, surtout le lapsus, est possible : cela pourra rendre la lecture parfois problématique, et aléatoire la reconstruction.

On sait beaucoup de choses des autographes et il y a beaucoup de choses qu'on ne sait pas.

COMPOSITION ET RÉVISIONS

Quand il commence à rédiger, s. Thomas sait déjà qu'il est difficile d'écrire. Il est conscient de ses fautes et de ses distractions, qui l'obligent trop souvent à corriger une lettre mal faite, une abréviation, une graphie. Il connaît les lapsus, que sa hâte et la fatigue lui font commettre. Ce sont autant d'arrêts et de retours en arrière, contraires à sa nature. Il en est mortifié, parfois agacé. Il n'aime pas devoir s'interrompre.

C'est que notre auteur est de ceux qui pensent et rédigent *en écrivant.*

Je ne parlerai guère ici des remaniements majeurs qu'ont connus certaines parties du *Super III Sent,* ou du *Contra Gentiles.*

Pour ce dernier il suffit de regarder certains folios de l'autographe, p. ex. les ff. 6 à 8, 11 à 13, 21 et 22 e.a., pour se rendre compte dans quelle mesure ces textes ont été plusieurs fois repris par leur auteur[10]. On connaît les trois rédactions successives de I, 53[11].

Quant au Comm. aux Sentences, on sait qu'il a été retravaillé en profondeur, et que particulièrement les dist. 23 et 33 ont été entièrement bouleversées[12]. Ce travail a été fait sur un texte déjà recopié[13]. Il n'en reste comme témoins que des griffonnages sur l'auto-

1. La même graphie sert pour le nominatif et pour l'accusatif : dans Sent., fol. 87 ra *io,gumî(acc.),* fol. 87 ra zo au nom., fol. 95 va 44 à l'accusatif ; *gnomÿ* au nom. ib., fol. 87 ra 18. S. Thomas ne met pas de *point* sur *lÿ,* comme le font beaucoup de scribes.

2. Dans Gent., fol. 65 va 6.

3. Dans Sent., *sinesys* au fol. 87 ra 14, *synesis* ib. 10, 17 et 19, *synesys* en 9} va 45.

4. P. ex. dans Gent., ff. 39 ra 38, 64 ra 1, e.a.

5. Au nominatif *auerroys* dans Nap., fol. 127 rb 31 ; Sent., fol. 59 rb 34, Gent., fol. 47 ra 7, e.a. La même graphie pour l'accusatif dans Gent., fol. 48 rb 24. On lit *auerrois* au génitif dans Gent., fol. 21 vb 23. Mais le plus souvent le nom est abrégé : *auer.*

6. Exception *:yl'* dans Gent., fol. 33 va 5. C'est la graphie la plus commune à l'époque.

7. Cf. Préf., p. 62.

8. On trouve *preem-* dans Nap., p. ex. au fol. 95 v 18.

9. S. Thomas emploie parfois *x* pour *ss* ou pour *s,* surtout dans ses premiers autographes, p. ex. dans *paxio* et *sinixtra.* — Cf. éd. du *De malo,* p. 33* note 1.

10. Cf. Préf., p. 7 note 5 ; p. 43 note 3.

n. L. B. Geiger, *Des rédactions successives de* Contra Gentiles 1,53 *d'après Γautographe,* dans *Saint Thomas d'Aquin aujourd'hui* (Rech. de Philosophie, t. 6), Paris 1963, pp. 221-240.

12. P.-M. Gils, *Textes inédits...,* dans *Rev. des sc. pbil. et théol. 46* (1962), pp. 443-462 et 609-628. — Au cours de cet exposé il sera plusieurs fois renvoyé à ces textes sous la formule *Textes.*

13. Dans *Textes...* on peut suivre de près le travail de l'auteur. Les grands remaniements de la deuxième rédaction incluent presque toujours des éléments, paragraphes ou simples phrases, de la première. Ces éléments qui ont été repris, ou plutôt laissés en place, ont été imprimés en italique dans ces articles.

graphe*1» : ils indiquent que l'auteur y a tracé en quelques mots les grandes lignes de ses nouvelles rédactions.

Les interruptions du travail qu'on peut suivre sur les autographes, se situent un peu partout : au milieu d'une phrase, à la fin d'une colonne, au début d'une nouvelle question. Les grands auteurs de tous les âges et de toutes les époques sont soumis — on l'oublie volontiers — à tous les besoins des simples mortels, et à des horaires, ils sont interrompus par des importuns ou par d'autres imprévus, sensibles à la fatigue, au temps, à l'absence des muses.

Mais des arrêts de travail, souvent fort visibles, d'autres fois moins, se trouvent surtout après Rat-*ponsio, dicendum, ad tertium {quartum* etc.) : à ces moments s. Thomas réfléchit ou compulse. En cela aussi il se comporte comme tout écrivain, ancien ou moderne.

Ce qui ne veut pas dire qu'après ce temps d'arrêt tout est nettement conçu et proprement organisé.

Nombreuses sont les réponses qui ont été reprises deux ou trois fois et plus. Parfois la reprise coïncide avec le début d'une nouvelle séance de travail : p. ex. celle de la q.4 a.2 du *Sup. De Trin.,* où l'auteur en tournant le fol. 92 néglige sans la raturer une première réponse qu'il avait déjà commencée au recto du même folio. D'autres fois c'est le sujet qui se dérobe. On voit alors comment il tourne autour sans bien savoir de quelle façon l'aborder. Le P. Geiger a fait naguère une très fine analyse des démarches successives qui ont amené s. Thomas à changer d'optique dans son approche du problème de l'abstraction**).

Cependant notre auteur est surtout mal à l'aise devant des divisions. C'est là surtout qu'on assiste à ses luttes et qu'on découvre la genèse de sa pensée. Elle n'est pas organisée d'avance.

L'apparat de A en 5 1 141 du *Sup. De Trin.* montrera que la division des *speculabilia* n'était pas aussi claire dans l'esprit de l'auteur.

Mais voici des exemples pris dans le *Sup. III Sent.,* et pour commencer quelques petites ratures qui en disent long :

diuiditur autem in partes [- du<as>] [-tres] duas *(en interligne)*

Sent., d.zz div. text.
A, fol. 48 va iz

quia autem articulus est ueritas de deo [- quod] hoc *(interi.)* contingit esse [- tripliciter, ut dictum est, scilicet ratione nature diuine, ratione persone, et ratione effectus] dupliciter, quia aut est de ipso deo tantum [- (secundum naturam diuinam *interi.))* aut de deo ratione nature assumpte [- aut ratione effectus]

d.zj q.i a.z c.
A, fol. 60 vb 5z sq.

ad hoc quod nos in finem reduceret [- tria] quatuor *(interi.)* requirebantur, primum est quod... secundum est quod...tertio quod...[- tertio] quarto quod...

d.z; q.z a.zqc.5 c.
A, fol. 6z va 13 sq.

sciendum autem quod ea que ad appetitum pertinent [- quadrupliciter] differre inueniuntur septem modis...

d.z6 q.i a.i *(Textes,* 196a, p. 459)
A, fol. 63 ra 56 sq.

dicendum, quod de ratione uirtutis strictissime accepte... [-tria] iiij. *(interi.)* requiruntur...

d.z6 q.z a.i c. *(Textes,* 196Z, p. 461)
A, fol. 65 vb j

Qu'on me permette de m'attarder sur une réponse exceptionnellement révélatrice du travail de l'auteur : il s'agit de la d. 15 q.z a.i*'). En quelques lignes on y assiste à ses efforts renouvelés pour cerner la définition de *Yalteratio* (A, fol. 33 v)*1).

Alteratio autem cum sit motus in qualitate requirit *tria* : unum ex parte subiecti quod alteratur, ut scilicet sit res [- naturalis] que possit esse subiectum motus, cuiusmodi sunt res materiales. Aliud ex parte terminorum, ut scilicet una qualitas abiciatur et altera inducatur. Tertium ex parte mouentis, ut scilicet qualitas adueniens sit [- ex ex] ab intrinseco *(sic)* agente imprimente in ipso. *Quartum* est...

Quartum est... Entre temps l'auteur a modifié son énoncé : *tria* devient *quatuor. Aliud* et *Tertium* sont entièrement modifiés :

Aliud ex parte [- *terminorum)* (termini a quo *interi.),* ut scilicet una qualitas abiciatur [- *et altera inducatur)* (que prius inerat *interi.).* Tertium ex parte [- *mouentis)* (termini ad quem *interi.)* ut scilicet (sit *interi.)* qualitas (aliunde *interi.)* adueniens [- *sit...in ipso).* Quartum est...

Après avoir écrit encore quelques lignes, s. Thomas s'arrête pour réfléchir. Sa rédaction ne lui plaît pas. Il trace une croix dessus, et recommence la réponse depuis le début. La première partie est entièrement nouvelle, mais quand il arrive de nouveau à la notion d'altération, le problème n'est pas résolu :

Ad hoc autem quod aliquid alteretur *tria* requiruntur : scilicet ut alterabile sit corpus, quia alias...

1. *Textes...*) 1962, pp. 450, 613, 616-617.
2. L. B. Geiger, *Abstraction et séparation d'après saint Thomas* in *De Trinitate q.f a.j,* dans R/r. *des se. pbii. et tbfol.* 31 (1947), pp. 3-40.
3. *Textes...t* 1961, pp. 217-222. On y trouve des planches pour illustrer cette rédaction.
4. **Cest moi qui souligne.**

mais il va ajouter une condition : *tria* devient *quatuor* et avant *corpus* il ajoute en interligne :

res subsistens, quia quod non subsistit non mouetur. Item quod sit

Cependant il va découvrir de nouvelles conditions pour que *Valteratio* soit prise *proprie* et *propriissime.* La suite devient ainsi :

et hec [- *quatuor*\ (quinque *interi?)* requiruntur ad hoc quod aliquid proprie patiatur et per se. et adhuc [- *quintum*\ (sextum *interi?)* secundum quod passio propriissime accipitur...

Plus tard tout l'ensemble sera repris sous une autre forme dans la sol.1 de la nouvelle rédaction.

***

Il faut maintenant parler plus longuement des ratures. S. Thomas s'arrête souvent au milieu d'un mot ou même d'une lettre, souvent aussi il utilise les éléments d'un mot qui a été commencé, pour en faire un autreri), Il lui arrive d'écrire le contraire de ce qu'il pense, il oublie des mots, il commet des anacoluthes. Dans tous ces cas il corrige ou il ne corrige pas.

Commençons par les fautes. Il arrive, surtout quand on est distrait, ou fatigué, ou retenu par une pensée, qu'on dise « bonsoir » pour « bonjour », ou « avant » quand on veut dire « après ». Cela arrive à tout le monde, mais à s. Thomas cela arrive trop souvent.

L'erreur est particulièrement typique quand elle inverse deux termes corrélatifs ou opposés. Plusieurs de ces lapsus ont résisté à la tradition, d'autres ont été corrigés par leur auteur ou après.

En voici des exemples dans le *Sup. De Trin.W :*

dicitur materia esse principium diuersitatis secundum genus, et eadem ratione forma est principium diuersitatis secundum *genus*

Trin., q.4 a.2 151 sq.
A, fol. 92 va j4

a causa *inuariabili* non procedit effectus *uariabilis*

q.4 a.4 16 sq.
A, fol. 94 rb 38

de his que sunt in materia et motu oportet esse aliquam scientiam speculatiuam...set nulla alia speculatiua scientia est de his, quia neque mathematica nec *phisica.* ergo est de his naturalis.

q.j a.2 46 sq.
A, fol. 95* vb 47

omnium materialium secundum esse materia pars est. ergo non potest esse quod aliqua scientia consideret de his que sunt *sine* materia absque hoc quod materiam consideret

q.5 a.3 12 sq.
A, fol. 96 va 10

ratio circa formas corporum uersatur. set considerare corpora maxime pertinet ad naturalem, ergo conuenienter attribuitur ei *naturaliter* procedere

q.6 a.i 32 sq.
A, fol. 100 ra ij

nichil prohibet -conuenire immaterialia materialibus et iwruptibilia corruptibilibus

q.6 a.3 147 sq.
A, fol. 103 ra 10

On se souviendra du fameux lapsus en deux temps : « naturalia sunt posteriora naturalibus », où s. Thomas change le premier membre en *mathematica* sans penser que *posteriora* lui fait alors dire le contraire de ce qu'il voudrait (Trin. q.5 a.3 81 ; A, fol. 96 vb 13).

Voici des spécimens pris dans d'autres œuvres :

ostendit sue diuinitatis ueritatem. et primo quantum ad scientiam, secundo quantum ad *scientiam...*

Ys., éd. léon. 43 65
A, fol. 110 vb 6

secundum quod dicit philosophus in VI eth. ars est recta ratio *agibilium*

Sent., d.4 Exp. text.
A, fol. 12 ra 9

Christus est diuina natura propter hoc quod persona non differt realiter a *persona*

d.6 q.2 a.i ad 4 *(Textes,* 1961, p. 207)
A, fol. 14 rb 39

plus distat spiritus increatus a differentia sexuum quam Ocreatus

d.12 q.3 a.i qc. iarg.3
A, fol. 27 ra 3

natura diuina magis conuenit cum generatione eterna Christi quam cum temporali, set ipsa non est nata generatione eterna...ergo multo minus est nata generatione *eterna*

d.8 a.3 sed c.i
A, fol. 19 rb 37

1. « S. Thomas, in ipso actu ducendi calamum, nonnunquam consilium mutat, et phrasim vel vocabulum inchoatum relinquens, aliud substituit. Hinc frequentissime deletae occurrunt pericopae incompletae, verba seiuncta vel in medio abrupta, immo singulae litterae initiantes vocem derelictam ». *C. G*nt.t* t. 1$, Praef., p. ix a.

2. On en trouvera d'autres dans les apparats. Seulement le lecteur devra faire l'effort de les restituer dans leur contexte. Il faudrait des éditions diplomatiques pour bien percevoir la portée de chaque rature. Je fais donc un choix, dans l'espoir que le lecteur sera suffisamment intéressé pour en chercher d'autres.

passiones quibus *anima* contra spiritum concupiscit
Sent., d.13 q.i a.2 sol.i ad 2
A, fol. 28 rb 14

quamuis autem intellectus possibilis in Christo sit nobilior simpliciter [-quam in] ex unione quam intellectus *passibilis*
d. 14 a.i sol.2 ad 2
A, fol. 31 rb 40

infinitas scientie non prohibet quin omnium scientia *deo* communicata sit. ergo <nec> infinitas potentie prohibet quin...
d.14 a.4 arg.4
A, fol. 32 ra 18

dicitur redemptio habito respectu ad illam uenditionem qua nos *deo* per consensum peccati uendideramus[1]
d. 19 a.4 sol.i ad 1
A, fol. 41 vb 52

per lumen naturale uidemus principia prima..., siue per lumen *naturale,* sicut est uisio prophétie
d.24 a.2 sol.i
A., fol. 58 vb 29

finis non habitus in quantum huiusmodi ordinatur ad finem *non* habitum
d.26 q.2 a.2 ad 2 *(Textes,* 1962, p. 462)
A, fol. 66 ra 65

concupiscibilis non solum sibi set omnibus aliis concupiscit et amat, et ita amor [- omnium potentiarum] eorum que ad omnes potentias pertinent in *irascibili* esse uidetur
d.27 q.i a.2 sed c.2
A, fol. 68 vb 3

est enim aliquis actus uoluntatis sicut a uoluntate elicitus... et aliquis sicut a uoluntate *elicitus*
d.23 q.i a.4 qc.2 sol. *(Textes,* 1962, p. 454)
A, fol. 84 vb 10

Ces lapsus et beaucoup d'autres se lisent tels quels dans les autographes. Mais l'auteur en a remarqué lui-même un très grand nombre, qu'il corrige le plus souvent au cours même de sa rédaction. L'apparat critique signale tous ceux qui se trouvent dans Trin. En voici donc quelques-uns qui ont été pris ailleurs :

hic ponit reditum [- Sennacherib ad ra] rapsacis ad Sennacherib
Ys., 37 28
A, fol. 106 ra 42

unde sicut line(a>)e addit(a>)e punct(o>)um non facit maius[2]
Sent., d.6 q.2 a.3 ad 1
A, fol. 15 ra 14

natura humana in aliis consurgit ex omnibus que substantialiter in [- christo] ipsis sunt, in christo autem non
d.6 q.3 a.i ad 1
A, fol. 15 rb 22

uidetur quod hec sit falsa [- homo est] deus est homo[3]
d.7 q.i a.i arg.i
A, fol. 16 rb 45

considerandum est quod quedam relationes non innascuntui ex [- relatio<nibus>] actionibus
d.8 a.5 c.
A, fol. 20 ra 7

filiatio que consequitur christum ex generatione temporali non est [- rationis] realis set rationis
d.8 a.5 c.
A, fol. 20 ra 27

omnis cultus deo debitus est [- ydo]latria
d.9 q.i a.i qc.7 arg.3
A, fol. 21 va 14

sequeretur quod christus haberet duos [- filios] patres
d.12 q.3 a.2 qc.i sed c.2
A, fol. 27 rb 15

gaudium et delectatio (sunt) de bono presenti, spes autem de bono futuro, timor de [- bono] malo futuro
d.ij q.2 a.3 sol.2 *(Textes,* 1961, p. 222)
A, fol. 35 rb 4

per peccatum [- christi] ade clausa est ianua paradisi
d.18 a.6 qc.2 sed c.2
A, fol. 39 rb 48

explicita cognitio de trinitate fuit necessaria non solum [- ante] post *(interi.)* peccatum set etiam [- post pecc] ante peccatum
d.25 q.2 a.2 sol.4
A, fol. 62 va 49

nulla autem res [- dum] postquam habetur difficultatem habet
d.26 q.2 a.2 ad 2 *(Textes,* 1962, p. 462)
A, fol. 66 ra 57

magis laudantur qui sunt benefici ad [- se ipsos] amicos quam qui sunt benefici ad se ipsos
d.29 a.5 arg.5
A, fol. 77 ra 21

1. Cf. dist.19 a.5 qc.i arg.2 : « uidetur quod per mortem christi non simus christo reconciliati ». (A, fol. 42 ra 25.)
2. On notera que l'ordre des mots est bouleversé par la correction. On y reviendra plus loin.
3. La confusion *bemo/deus* est fréquente. En voici quelques autres exemples : d.7 q.i a.i arg-7 : « nullo istorum modorum se habet [- *deus ad bomiru<m>]* homo ad deum » (A, fol. 16 va 22) ; d.7 q.i a.2 c. : « similiter etiam tertia opinio...non potest ponere quod *[-bema] [-dius]* homo denominetur per deum » (A, fol. 17 ra 26) ; d.7 q.2 a.2 ad 5 : « unde tertia *(ieg.* prima I) opinio...dicit quod [- *deus]* homo preintelligitur ad unionem » (A, fol. 17 vb 6-7).

uidemus quod etiam modo ecclesia indicit bella contta tirampnos et infideles, ergo licet inimicis [- benefacere] malefacere

d.30 a.2 sed c.)
A, fol. 79 va 56

homo...per [- caritat<em>] peccatum *(interi.)* a deo diuiditur

d.31 q.i a.i c.
A, fol. 81 va 28

deus non est [-finis proximus] obiectum *(interi.)* cardinalium uirtutum [- set] set [- cardinalium] theologicarum

d.33 q.i a.2 qc.4 arg.4
A, fol. 92 rb 5

Pour s. Thomas ces retours, et d'autres dont il sera parlé plus loin, sont une pénitence. Pour le lecteur des autographes ils sont une aubaine. Car, devant une petite rature peu intelligible, il pourra se demander si le mot qui avait été commencé ne pouvait pas être le contraire de ce qu'il lira après. Pour l'éditeur ils sont un secours ; car il est autorisé à corriger son texte : opération toujours difficile, mais parfois nécessaire. Cependant il ne devra pas attribuer toutes les fautes semblables à s. Thomas : les copistes en font autant*1*.

Quand il commente un texte qu'il a sous les yeux, la difficulté est doublée. Une entreprise comme celle du *Super Ysaiam,* qui est une glose serrée du texte, est semée de mille embûches. On peut en suivre le détail dans les apparats de l'édition.

Il peut se tromper de lemme, comme il peut les oublier. Comme il a l'habitude d'insérer de nombreuses citations à l'appui de ses petites gloses parfois énigmatiques, il peut là aussi en oublier, et là aussi il peut se tromper.

Quelques exemples pourront donner une idée de ce texte*2* :

[- et quantum ad perfectiones superadditas] *omnes gentes quasi non sint.* etc. : et quantum ad perfectiones superadditas

Ys., 40 185

[- hic] *hec dicit dominus,* etc. hic ponit...

43 9'

[- hic po<nit>] *pater tuus,* hic remouet...

43 160

[- et primo] *Audite me.* et primo

46 27

[- sede] *descende, sede* etc.

47 '

etc.

Tous ceux qui ont fréquenté tant soit peu les œuvres de s. Thomas savent qu'il cite souvent par cœur et qu'il substitue volontiers des mots qui lui sont plus familiers à ceux qui se trouvent dans le texte cité. Là aussi il lui arrive de se tromper et de rectifier :

tren. iij. leuemus [- manus nostras] corda nostra

Ys., 37 coll. *lauatur* 2

supra xj [- descendet] requiescet super eum...

42 23

ier. xxxp0. si [- puer] filius honorabilis...

43 37

iob xxxiij. si habes quid [- respondeas] loquaris

43 '59

p» cor. p° [- perdam sapientiam] nonne stultam fecit deus

44 B2

N'étant pas sûr d'un mot il le laisse en suspens*3) : « ro. xj. secundum electionem autem [-he Credes] » (Ys. 41 60 ; A, fol. 109 rb 17). Le texte lit *carissimi* (Rom. 11, 28), mais *heredes* étant dans le monde de *Velectio,* le lapsus était possible. L'auteur s'arrête à temps, mais préfère ne pas aller chercher le vrai texte.

Et quand il n'a pas immédiatement une citation sous la main, il laissera un espace blanc pour la compléter plus tard : ainsi pour un texte d'Augustin dans Gent., fol. 22 va 3o*4).

Quant aux références, beaucoup sont erronées, parfois il hésite. Il laisse alors un blanc, et dans ce

1. De fait, *tous* les genres de fautes dont les autographes abondent ont été trouvés par les éditeurs du *C. Gent.* au niveau de l'apographe présumé. Cf. Éd. Léon. t. 13, pp. xix-xx.

2. Le lecteur qui voudrait les étudier de près se guidera sur les *in marg., praem.t sup.lin.* de l'apparat de A.

3. *UunicomiSy* dans la pensée d'Isaïe le rhinocéros, devait, avec d'autres animaux sauvages dévaster la terre des ennemis. L'animal étant inconnu du Moyen âge, y a donné naissance à la Licorne, animal mystérieux, légendaire, mythique et meme mystique. La tradition héraldique, où il est attribué à la femme, conformément à la légende, l'a représenté sous la forme d'une chèvre, d'un cheval, ou d'un mélange de chat et de chien, toujours avec une corne pointue sur la tête (cf. déjà la tapisserie de la Dame à la licorne). Dans l'esprit de s. Thomas il a la taille d'un « chat ». Il pense sans doute au chat sauvage, beaucoup plus grand que le chat plus ou moins domestique que nous connaissons, et redoutable, que le Moyen âge connaissait fort bien (cf. une note du P. P.-M. de Contenson dans le *Bulletin thomiste y?* (1960-62), p. 64). Mais l'auteur n'en avait pas une idée précise, aussi préfère-t-il ne pas trop entrer dans le détail : « habens cornu [- *in medio c < apitis* >]. unum, unde significat potentes et monarchas » | (Ys., c.3469 sqq.).

4. Il supprimera plus tard la référence à Augustin, comme il supprime un certain nombre *à'actoritates* à la fin des chapitres de cette œuvre. L'accident, comme par hasard, se situe encore une fois à l'intérieur du cahier de vovage, ff. 14-23. (Cf. Préf., p. 7 note 5 et p. 8 note 3.) — On trouve un cas analogue au fol. 12 va, marg. inf., où une ligne est également restée en blanc après l'annonce d'une citation. Le texte se trouve dans l'Éd. Léon., Append, au tome 13, 19* a 16 : *Huic attestatur quod dio. dicit vij. c. de di. no.* Vient ensuite une ligne en blanc. Après quoi l'auteur commence un nouveau chapitre, toujours dans la marge inférieure (cf. Éd. Léon., 19* a 22). Le *tout* sera supprimé plus tard. Comme l'auteur a dû remplir d'une façon très serrée les marges inférieures des ff. 12 v et 13 r, il n'est pas probable qu'il aurait laissé un blanc entre les deux paragraphes. Il est donc permis de penser qu'ici encore une fois il avait remis à plus tard d'aller chercher son texte.

cas l'espace prévu se révèle quelquefois trop petit. Il y a p. ex. des blancs dans Sent. : 29 ra 45 (rempli), jz va 53 *he.* <...>, 41 vb 18 (rempli), 47 vb 25 *ac.* <...>, 49 vb »7 *iob* <...>, 55 va 21 *eccli.* <...>, 67 rb 23 *apoc.* <...>, 67 rb 31 *prou.* <...>, 97 va 4 *sap.* <·.. >, 98 rb 44*prou* <... >, e.a.

On est surpris d'en trouver un exemple sur un folio de Gent, que s. Thomas a pourtant corrigé : fol. 4 vb 15 *iob* <...>.

Dans une œuvre construite sous forme de question, réellement disputée ou non, les arguments peuvent être écrits dans les marges, et échapper aux copistes. Les réponses peuvent être embrouillées[1]. La plupart du temps l'auteur s'en est rendu compte à temps, ou il est obligé de corriger l'erreur en mettant dans la marge des *.b.* et *.zz.*[2].

Un autre genre de fautes est celui des assonances par la déformation du son d'une syllabe sous l'attraction de celui d'une autre syllabe ou d'un autre mot. Elles sont habituellement faciles à corriger. On peut rencontrer par exemple des choses comme :

predestinatio importa/zo (Sent., fol. 18 va 15), dcscenjrrz? potuit (ib., fol. 26 rb 52), ea que *a* nobis a deo sunt (ib., fol. 32 vb 8), filium dewzv (ib., fol. 36 rb 44), ipsa humanita/zr est instrumentum diuinitatis (ib., fol. 37 rb 45), paradisum celestzzz? (ib., fol. 39 va 42), conditiones mediatore/ (ib., fol. 42 va 32), corpus, separata anima, non potest diuinitati uni» manere (ib., fol. 45 rb 57), *habiturus* (pour *futurus)* sim habere (ib., fol. 67 ra 46), ad uitam gratùzw (ib., fol. 74 va 60), similitudines aliquas illorum qui per librum *illorum* cognoscuntur (ib., fol. 82 ra 4), etc.

ou, corrigées :

principe/» formalia (ib., fol. 13 vb 52), ex aliquorew horum (Trin., fol. 92 va 4), manicheorum *errorum* (Gent., fol. 8 m. inf. b 10-11), etc.

Plus gênantes pour l'éditeur peuvent être les omissions.

N'importe quel mot peut tomber par distraction, on en reparlera, mais le verbe copulatif et la négation méritent une attention spéciale, le premier comme témoin du style de s. Thomas, la seconde parce qu'elle pose parfois des problèmes sérieux.

Est-ce qu'il faut restituer[3], ou ajouter, des *est, sit, sunt?* D'après nos critères il en manque souvent, mais leur absence est-elle un souvenir de bonne latinité, ou un lapsus, et quand?

Dans un texte à peine rédigé, comme celui du *Super Ysaiam,* l'absence des *est, id est, quasi* <*dicat*> e.à. n'est pas ressentie comme une faute. On lit sans s'attendre à de plus amples développements des gloses comme celles-ci parmi d'autres :

34 91 : *fumus,* signum et memoria.
104 : *onocratulus.* idem quod pellicanus. *jtbis.* auis serpentibus inimica.
110 : *perpendiculum,* regula cementarii.
115 : *palliurus.* quedam herba...
120 : *demonia.* demonum monstra...
124 : *pilosus,* symia...
39 16 : *apothecas,* cellaria, *uerbum.* res digna uerbo.
41 137 : *plastes,* figulus, *plasma,* factura.
42 132 : *montes,* maiores, *colles,* mediocres, *germen.* populares.

mais on trouvera ailleurs des formules sans *est,* qui sont de la meilleure latinité ; par exemple :

similitudo relatio quedam (Gent., fol. 30 ra 29)
vnde sic intelligendum ' ut cognoscant te... ' esse unum solum uerumque deum
Trin., 3 4 208

tamen planum quod
Trin., 4 3 233

et dans Sent., aux folios :

17 va 27 et 41 : hec propositio ' homo factus deus '
Sent., d.7 q.2 a.2 c.

17 va 44 : respondendum ad utrasque obiectiones
ibid.

22 rb 52 : et quia ipse creator in quantum bonus, sapiens et potens et secundum omnia huiusmodi
d.9 q.i a.3 sol.i

25 rb 2 : hereditas autem ipsius dei ipsa sua beatitudo
d.10 q.2 a.2 sol.i

26 va j5 : uerbum philosophi intelligendum cum conditione
d.12 q.2 a.1 ad 4

28 va 17 : perfectio... ad quam disponit gratia, coniunctio ad deum ,
d.13 q.i a.2 qc.2 ad 3

45 ra 6 : omne iniustum malum
d.20 a.; qc.2 arg. 2

59 va 7 : quod tamen necessarium
d.24 a.3 sol.i

67 va 40 : omne autem futurum temporale, nullum temporale eternum.
d.26 expos, textus

41 : nullum temporale eternum
' ibid.

1. Ce phénomène est bien connu des éditeurs des questions disputées.

2. Ainsi dans Trin., fol. 95* r (ad 4 et ad j de la q.5 a.i) i la ligne 251 de l'apparat A. Dans Sent, on trouvera, fol. 16 vb 49 *[-ad quintum} ttj. dicendum* ; fol. 16 vb 52 [- *ad/] ceptimum* ; fol. 19 rb 8 [- *ad tertium} secundum* ;... fol. 35 va 32 *ad [- ter] [- quar] quintum dicendum* ; etc.

3. Il lui arrive d'en rajouter, de même qu'il ajoute ou supprime, rarement pourtant, des *etc.* ou *ibi,* dont la présence est absolument irrégulière.

77 vb 6 : ergo filii magis amandi quam parentes
d.29 a.7 arg.i

78 ra 2 : filius diligitur... inquantum res patris diligentis et membrum ipsius
d.29 a-7 c.

91 ra m. inf. 4 : cuius operatio eius habitus
d.33 (q.2 a.4 qc.i arg.2)[1]

93 vb 9 : equalitas medium inter maius et minus
d.jj (q.i a.3 sol. 3)

et voici une phrase qui serait à verser au dossier des anacoluthes, mais que la tradition a réparée en ajoutant *est* :

quod aliqua res in primo instanti quo est non possit suam actionem habere, non potest contingere nisi tribus modis... Tertio ex natura operationis que successionem habet, et tunc in primo instanti quo res <...> incipit illam actionem, non tamen illa actio est in instanti set in tempore
d.18 a.3 c.
A, fol. 38 ra 23

Ne vaudrait-il pas mieux corriger :

in primo instanti quo res <incipit esse> incipit...?

Dans tous les cas cités plus haut le médiéviste imaginera la petite virgule renversée, qui remplace le verbe, et il n'aura pas la tentation de toucher au texte.

Cependant à d'autres endroits le verbe a été ajouté en interligne par l'auteur ; p. ex. dans Sent. :

15 ra 43 : (accipiatur) natura humana pro eo quod compositum (+est) ex anima et corpore
d.6 q.3 a.i arg.i

16 vb 36 : sicut ista petrus (+est) homo
d.7 q.i a.i ad 5

25 va 4 : eius uidetur predestinari cuius (+est) agere, quia etiam eius est felicitati
d.io q.3 qc.i arg.2

34 vb 55 : ergo impossibile (+est) quod...
d.15 q.2 a.3 qc.2 arg.5

37 ra 47 : cuius est esse eius (+est) agere
d.18 a.i arg.3[1]

Il l'ajoute même à la fin d'un énoncé quand le point final est déjà en place :

appetitus autem uirtus passiua. est[2]
d.27 q.i a.i c
A, fol. 68 ra 43

Voici un dernier exemple, pris au *Contra Gentiles,* fol., 31 vb 8 :

nulla autem potentia corporis (+ est) infinita

où *l'est* n'est pas vraiment nécessaire (II20, éd. Léonine, t. 13 310 b 18).

Il semble donc que l'absence du verbe copulatif ne soit pas toujours un lapsus chez s. Thomas, mais qu'elle est souvent due à son sens du latin. S'il l'ajoute de temps à autre, il fait une concession à l'évolution des langues romanes. Parfois la formulation plus serrée est plus parfaite.

L'éditeur dispose donc dans ce domaine d'une grande marge de liberté, à l'image même de l'auteur.

Il en est autrement de la négation. Le frère Thomas en oublie, les scribes en oublient, et l'éditeur peut en avoir des cauchemars. Car ici il ne peut être question de liberté.

L'omission dé *non, nec, nisi,* est moins fréquente que celle de *est,* et le plus souvent elle a été corrigée. Il en reste cependant plusieurs, p. ex.

ostendit destructionis facilitatem per similitudinem herbe uel arboris que <...> habet radices firmas in terra
Ys., 40 229
A, fol. 108 vb 18

ingennitum per duplex .n. scriptum est idem quod non creatum...ingenitum autem per unum .n. scriptum idem est quod <...> generatum
Sent., d.8 a.i ad 4
A, fol. 19 ra 1

omne quod inest alicui per accidens, ex hoc ipso quod accidens remouetur *ei inest.* set anima patitur... per accidens, scilicet per corpus, ergo... set christus <...> meruit animam a corpore separari, quia meritum mortis peccatum est
d.18 a.4 qc.2 arg.2
A, fol. 38 rb 23

sicut uirtutes infuse ordinantur ad aliquod arduum... ita et uirtutes acquisite ad arduum quod est... set philosophi... non posuerunt spem esse uirtutem. ergo <...> apud theologos spes debet poni uirtus
d.26 q.2 a.i arg.2
A, fol. 65 va 48

(in ps.) perfecto odio oderam illos, set omnis perfectio ex caritate est. ergo caritas facit inimicos odire, non solum quod <...> faciat eos diligere
d.30 a.i arg.6
A, fol. 79 rb 25

On se souviendra de l'absence d'un *nisi* dans A, qui est restée dans le plus ancien témoin du *Super De Trinitate*[3].

1. Les deux dernières références correspondent à la tradition remaniée, non à l'ordre de l'autographe.
2. On verra plus loin qu'il n'est pas rare que s. Thomas ajoute un mot après avoir achevé une sentence.
3. En 4 1 99.

Voici d'autres exemples :

cum ergo in ueteri lege non fuerit sine sanguinis effusione remissio... *nec* peccatorum remissio [-potest fieri sine passio <ne>] *fit per* sanguinis christi effusionem[1]

Sent., d.19 a.i qc.i sedc.z
A, fol. 40 ra 44

in eis *non* est peccatum *per* [- aliud] alium, ergo et per alium liberari debuerunt[2]

d.zz q.z a.z qc.3 arg.z
A, fol. 49 vb z9

et quia per peccatum homo a fine illo [- ad] abductus erat, *nec* poterat reduci *per* mediatorem dei et hominum...(3)

d.25 q.z a.z sol.3
A, fol. 6z va 8

Est-ce utile de signaler que s. Thomas oublie souvent des mots dans des formules courantes qu'il est facile de restituer?

Dans des œuvres qui sont riches en lemmes ou en citations, l'emploi des *ibi* et des *etc.* est inconstant

A part cela on rencontrera *<in>quantum, quantum <ad>, secundum <quod>, dicendum <quod>;* on trouvera des *quo<modo>* et des *quodam<modo>; proceditur, uidetur, utrum* se perdent assez souvent. On lira *Circa primum queruntur <...> primo utrum...* Des mots tels que *et, per,* e.a. sont souvent sautés ; *quanto* sera privé de son corrélatif *tanto* ou vice-versa, etc.

On se rappellera que l'auteur de l'apographe du *Super De Trin.* a suppléé plusieurs fois des mots qui font défaut dans l'autographe. Que n'importe quel mot puisse tomber pendant une rédaction, n'est pas propre à s. Thomas, ni que ces accidents se situent dans une forte proportion au passage d'une ligne à une autre, d'une colonne à une autre colonne, ou du recto au verso d'un feuillet. Le mot qui est tombé se laissera d'ailleurs facilement identifier par le contexte dans la plupart des cas.

Qu'on rencontre p. ex. au passage des colonnes a/b du fol. 16 v de Sent.

erit falsa quantum ad utramque/ <...> quia...

Sent., d.7 q.i a.i c.

on ajoutera spontanément *partem;* ou qu'on soit confronté en passant du recto au verso du fol. 30 de la même œuvre à

dicendum.quod per illos/ <...> quibus meruit...

d.13 q.3 a.z qc.z ad 5

il sera facile de suppléer *actus* ; etc.

Mais on peut se trouver devant des trous plus embarrassants ; p. ex. dans Sent., fol. 43 ra 45 :

impossibile est aliquid esse inordinatum in uniuerso. set si culpe humane nature non adhiberetur pena uel satisfactionis uel condempnationis <...> ergo necessarium est...

d.zo a.i qc.3 sed c.z

où il manque une proposition principale. S. Thomas a interrompu le travail après *condempnationis,* et à la reprise il a oublié de compléter la phrase. En partant du rigoureux parallélisme qui fait que les mêmes mots se retrouvent parfois dans les différents éléments des raisonnements du maître, la tradition a rempli le vide.

Dans Sent., fol. 50 va 2 sq, aucune cause d'ordre matériel n'explique la phrase bancale suivante :

per passionem et descensum ad inferos omne impedimentum <...> et ianua per passionem aperta est

d.zz q.3 a.i arg.4

la tradition a complété *remotum fuit,* ce qui est correct, mais un peu court : *impedimentum* de quoi? L'éditeur a donc les mains libres. Dans de pareils cas il n'est pas obligé de reprendre les suggestions de la tradition manuscrite.

Dans Sent., fol. 69 r/v une proposition principale fait encore une fois défaut :

et quia appetitus rei precedit ad minus in uia generationis consequtionem ipsius/ <·.·> quandoque autem...

(Textes, 1962, p. 610)

ce qui peut être complété de plusieurs façons.

Un dernier exemple de cette série est pris dans Sent., fol. 41/42 :

dummodo ad terminum contritionis perueniat qua plus displicet ei a deo recessisse quam aliquid temporale commodum/ ... gratiam habebit.

Quoi lire? *aliquid temporale incommodum'?* ou *aliquid temporale commodum <perdidisse ?> ?*

Que l'on trouve des mots ou des phrases qui ne semblent pas cadrer dans l'ensemble d'un exposé, on peut également penser que l'auteur a oublié de les supprimer.

1. L'oubli est probablement dû au changement dans l'énoncé. On reviendra plus loin sur ce phénomène.
2. Il s'agit des enfants retenus dans les « limbes ».
3. En comparant tous ces exemples, reproduits ici d'après l'autographe, aux mêmes textes dans les éditions, on se rendra compte des difficultés que tant de petits changements posent aux éditeurs des Sentences jusque dans les détails.
4. Doit-on en rajouter ? (cf. p. 196 note 3). S. Thomas le fait irrégulièrement. P. ex. dans la *Die.uxt.* de-la dist. 14 de Sent, il y a deux *ibi* qui manquent (fol. 30 vb 9 et 12) ; le second est rajouté, pas le premier. J'incline *i* penser que l'auteur introduit en principe ses lemmes par *ibi.* Quant aux *etc.* à la fin des citations, l'emploi en est plus qu'inconstant. Noter cependant qu'il n'a pas besoin d'</r. chaque fois qu'il cite en entier tous les mots dont il a besoin poux sa démonstration ; le reste ne l'intéresse plus, donc pas de *etc.*

Quand je lis p. ex., dans Trin. 4 3 278

forme secundum se non remanent, set solum prout sunt uirtute *in suis in qualitatibus...*

il est conforme aux reprises de s. Thomas de supprimer *in suis.*

Dans la même œuvre on lit dans A en 6 3 86

que alio modo sensibilibus aliter distributa sunt.

C'est un texte de Denys. Les deux traditions se partagent sur le choix. Et en 6 1 s69 la plus pure des deux familles a supprimé avec bonheur un bout de phrase qui revient en 376W.

* * *

Si on inclut dans la définition de l'anacoluthe toute rupture ou discontinuité dans la construction d'une phrase, nous en avons déjà rencontré un grand nombre. Cependant j'aimerais en exclure de simples lapsus tels que *remoto totum hoc* (Sent., fol. 23 vb 34) ou *pugna uictoria sequitur (Textes,* i96i, p. 225), et beaucoup d'autres de ce genre.

Je ne m'arrêterai qu'à un certain nombre de cas majeurs^), en excluant provisoirement ceux qui sont le résultat d'une rature ou d'une correction, et ceux qui pourraient paraître des anacoluthes, mais reflètent seulement quelque particularité grammaticale ou autre.

Pour commencer voici des exemples qu'on a déjà rencontrés dans le *Sup. De Trin.W :*

hic ordo in scientiis addiscendis fuisse dicitur obseruatus, ut primo logica, deinde mathematica, post quam naturalis et post hanc moralis, et tandem diuine scientie homines studerent

Trin., 5 1 77
A, fol. 95 va 6

in theologia determinatur de creatione celi et terre et actibus hominum et multa huiusmodi

5 4 60
A, fol. 98 va 44

Les exemples suivants sont pris dans Sent. :

quidam...dicebant in christo unam/tantum naturam habere

Sent., d.18 a.i c.
A, fol. 37 ra/rb

credimus aliquid quia nobis diuinitus dicta sunt per ministros eius

d.23 q.3 a.3 sol.i
A, fol. 57 ra 5

inter articulos fidei ponuntur aliqua...sicut carnis resurrectionem

d.25 q.i a.i qc.i arg.z
A, fol. 60 ra 38

nec aliquid umquam de fide audiuit fieri mentionem

d.25 q.2 a.i qc.i arg.2
A, fol. 61 vb 8

(irascibilis) adiuuat...concupiscibilem...in bono ut delectabile concupiscibili conueniens non obstante difficultate in quam irascibilis tendit, animal conueniens delectabile prosequatur

d.26 q.i a.3 c.
A, fol. 64 rb 50

nisi forte ipsam uoluntatem...irascibilis dici potest

d.26 q.2 a.z ad 1
A, fol. 66 ra 53

Il y a pléthore de ce genre de phrases chea s. Thomas. Quoi qu'en ait fait la tradition manuscrite^, il appartient à l'éditeur de les corriger librement de la manière qui lui paraîtrait la plus conforme à la façon de penser et d'écrire de l'auteur.

* * *

Il est reposant de pouvoir aborder une autre facette des autographes après avoir été immergé dans des lapsus et encore et encore des fautes.

Les ratures de s. Thomas sont pour une grande part des corrections, des retours de la pensée, des précisions à apporter, des affinements de l'énoncé.

Nous partirons cette fois encore du *Sup. De Trin.,* qu'on a sous les yeux, et nous enrichirons le dossier par des exemples pris dans d'autres œuvres.

Si on laisse de côté les grandes ratures et les reprises majeures, qu'on suivra dans l'apparat de A, on y compte quelque trois cents ratures qui sont des corrections de lapsus ou des changements dans l'expression.

Les premières sont du genre *a [- materia s <eparata >] motu separata* et autres. Je les laisse de côté : nous sommes déjà suffisamment avertis des méprises de l'auteur.

Les autres sont plus intéressantes. Elles montrent

1. Wyser et Decker ont supprimé une autre phrase. Cf. Decker, *adb. loc.*
2. On en lira quelques exemples intéressants dans la préface à la *Seni.l.Eibicarumt* Éd. Léon. t. 47-1, p. aoo*.
5. Ne doivent pas être regardées comme fautives les constructions suivantes : « set cum*forme* substantiales magis et minus *suscipere sit absonum* » (4 3 271-273) et « *ille res* prout cadunt in consideratione mathematici *non conuenit esse* principium » (j 4 324-326).
4. A moins d'avoir la certitude d'être en possession d'une révision faite par l'auteur ou autorisée par lui, il faut se tenir à son texte, ou le corriger avec prudence.

comment s. Thomas s'applique *in scribendo* à trouver la façon la meilleure d'exprimer sa pensée. Il ne s'agit plus de fautes, mais de tournures plus ou moins heureuses, de corrections de l'énoncé.

Ce souci sera illustré par quelques exemples dans Trin. :

jj 88 : in [- co<rporalibus>] usu corporalium
4 92 : ut in greco [- melius] patet·1
42 61 : [- materia omnium] illud quod inuenitur commune
66 : eadem materia formis contrariis [- diuiditur] subditur
167 : [- illam similitu<dinem>] illud de similitudine
203 : cum materia in se sit [- communis] indistincta
j 98 : non est ponere dimensiones [- prêter corpus] sine subiecto
6 1 248 : cognitio est minus [- certa] firma

Cueillons quelques perles dans Sent. :

gratia est [- assimilatio anime] similitudo quedam anime ad deum

Sent., d.14 a.i qc.j ad ;
A, fol. j1 va 11

où l'on remarquera à la fois la correction du mot choisi et la prudente addition de *quedam*^.

set [- scientia] uniuersalitas eorum que scit scientia uisionis non commensuratur [- sci<entie>] essentie eius, etiam [- si infinita] si mundus semper [- fuisset] duraret per hunc modum quo modo est, quia semper posset plura facere

d. 14 a.4 ad }
A, fol. 52 rb 2

et similiter posset facere diuersas species et infinitas... sicut si homo [- semper] in infinitum uiueret"

d.14 *A·4* ad 4 *(Textes,* 1961, p. 217)
A, fol. 32 tb jj

christus...totam humanam naturam [- saluare] curare uenerat

d.15 q.i a.2 sedc.i
A, fol. jj ra 1

quod in aliis [- sanctis] beatis non contingit

d.18 a.2 ad 2
A, fol. J7 vb ij

[- omne inconueniens] minimum inconueniens est deo impossibile

d.20 a.4 qc.i arg.j
A, fol. 44 va 18

[- non omnes tenentur ad studium] studere non est de necessitate salutis

d.2j q.2 a.i qc.2 sed c.i
A, fol. 61 vb 42

omnes tenentur ad explicite credendum, et si aliquis [- predicatorem] instructorem non haberet, deus illi reuelaret [- si quod in se est faceret] nisi ex culpa sua remoueret

d.25 q.2 a.2 sol.2 c.
A, fol. 62 rb jo

caritas ordinem nature non [-minuit] mutat *(interl.)* set perficit, et preterea...

d.29 a.7 c.
A, fol. 78 ra 22

urbanitates sunt tres, scilicet regnum, quando unus [- dominatur] presidet ad utilitatem populi leges condens...

d.jj q.j a.i qc.4arg.j
A, fol. 87 ra j6

Certaines de ces ratures, dont le *Sup. Ill Sent,* est particulièrement riche·4, valent des traités.

On ne peut pas ne pas admirer un auteur, qui tout en écrivant rapidement est capable de changer *lucidum* en *diaphanum* (Sent., fol. 31 ra 60), *summo* en *termino (perfectionis* ; ib., fol. 37 vb 2), *familiares* en *domesticos (dei* ; ib., 41 vb 40), *depurando* en *abstraendo* (ib., fol. 52 vb 36), *iocunditas* en *hilaritas* (ib., fol. 64 va 17) ; etc.

S. Thomas a-t-il souri quand il change (Sent., fol. 27 ra ij)<*> *debilitas* (inachevé) en *fragilitas (sexus feminei est quidam defectus),* ou est-ce le métaphysicien qui passe de l'ordre de la cause formelle à celui de la cause finale? Le jeune écrivain ne pouvait pas penser à sa mère comme à une femme faible··)1

Thomas soucieux du mot juste, et Thomas distrait, parfois négligent. On doit toujours compter soigneusement ses traits, mais quand on a bien compté, et vérifié, le nombre peut être inexact. Il faut toujours, lire attentivement les détails de l'expression, mais

1. Selon le mécanisme propre aux ratures de s. Thomas *melius a bit* supprimé avant que *patet* ne fût en place. On peut donc penser qu'il a voulu écrire *melius uidetur* ou *babetur* ou quelque autre expression de ce genre.

2. Quand on compare ce texte avec celui des éditions, on mesure la dégradation qu'il a subie.

3. A propos de l'espoir de vie de l'être humain, s. Thomas estime qu'il n'avait pas changé depuis les temps du roi David *(De malo* q.4 a.S ad 11).

4. Le *Sup. Ill Sent,* compte proportionnellement plus de ratures de ce genre que le *C. Gent.* Dans l'édition de ce dernier elles sont d'ailleurs peu accessibles, parce qu'elles sont toutes reléguées dans les Appendices.

j. Dist.iz q.j a.i qc.z arg.ï : « Christus assumpsit defectus nostre nature, set fragilitas... ».

6. On ne doit sans doute pas prendre trop au sérieux la fameuse légende de la a fille » que le novice aurait chassée avec un tison brûlant pendant sa captivité dans sa famille. Il est certain que la mère a voulu éprouver avant de l'approuver la vocatiôn précipitée du fougueux jeune homme, et il est probable qu'elle a essayé de l'intéresser i la compagnie des jeunes filles qu'elle pouvait avoir parmi ses relations. Beaucoup de mères le feraient encore. Quant au jeune Thomas, que ces insistances devaient agacer, il n'est pas exclu qu'un jour il ait été excédé et qu'un geste d'impatience lui ait échappé. Il est même permis d'imaginer, qu'étant d'une famille quand même quelque peu militaire, il ait accompagné son geste d'une expression vigoureuse du *genre auquel* en *français la racine du mot «* ***décampa»*** *ii'cStfUS*

quand on a bien réfléchi, on peut se demander si l'auteur n'a pas voulu dire le contraire. C'est la règle d'or, qui vaut tant pour le lecteur des autographes que pour l'exégète thomiste : on doit rester sensible à une certaine souplesse, même à une'certaine dose d'à peu près.

C'est que, après avoir mis au point une définition, elle est supposée connue, et qu'il ait élaboré une distinction ne veut pas dire qu'il l'ait bien assimilée lui-même ou qu'il s'y tienne rigoureusement.

Voici un seul exemple.

Agere, facere, operari : voilà trois notions distinctes. S. Thomas explique cela très bien dans Sent., d.23 q.i a.4 qc.1 ad4, et encore mieux dans la première rédaction de cette réponse[1].

Cependant l'hésitation circule dans ses œuvres :

Ys. : que naturalis ratio dicitur [- a<genda>] facienda (fol. iiz rb 33), operantium ydola (fol. 112 vb 34), ad [- operandum] deum faciendum (fol. iiz vb 36). — Sent. : christus secundum quod homo aliquid [- f<ecit>] operatus est, sicut quod comedit (fol. 24 ra 9), de his que per naturam humanam [-fecit] operatus est (fol. ζγ va 15), quidam [- posuerunt] negauerunt in christo [- unam tantum operationem] duas esse actiones (fol. 37 ra 64), ex natura [- actionis que] operationis que (fol. 38 ra zz), diuersa autem dispositio [- agen<tis>] operantis (fol. 60 va 10), principium [- ac<tionis>] operationis alicuius, uel motus (fol. 68 rb zz), non est per [- actum] operationem hominis *(Textes,* 1962, p. 614; A, fol. 72 va 41), uirtus per quam sciatur quid [- faciendum] agendum (fol. 85 ra 14) ; etc. — Gent., au hasard d'une lecture : quedam agunt se ipsa ad [- agendum] operandum (fol. 44 ra 18), quando [- actio] operatio manet in operante (fol. 56 rb 10) ; e.a.[2].

* * *

Une dernière catégorie de ratures de s. Thomas est due à des additions qu'il fait en cours de rédaction. Il y en a de deux sortes : ou bien il exprime un mot, un lemme, une glose qu'il a oubliés, ou bien il complète ou précise sa pensée.

Ce genre de retours posera rarement un problème à l'éditeur[3]. Quant au lecteur des autographes qui hésiterait à interpréter une rature, il ira voir si le même mot ou la même notion ne reviennent pas un peu plus loin.

Il suffira de quelques exemples, qui seront pris dans Trin.

Exemples de corrections :

tantum ergo christiane et catholice fidei [- est] positio arrii... *est* contraria... Trin.,3 4 135

non sunt omnibus [- corn] corporibus *communia* 4351

signatis enim duobus punctis ex duabus partibus [- oppositis] loci *oppositis* 4 J 79

dicit ergo [- ex quo] « igitur », *ex quo* constat... Exp. c.z 16

de quibus omnibus est theologia, id est diuina scientia [-alio]., que *alio* nomine dicitur metaphisica 5 1 160

intellectus [- tripliciter] distinguit unum ab altero aliter [- s<ecundum>] et aliter *secundum...* j 3 159

Exemples d'additions rédactionnelles :

diuina scientia esse uidetur ut totum respectu phisice et mathematice, cum [- diuine] subiecta illarum sint partes subiecti istius, *diuine* enim scientie...subiectum est ens. cuius pars... 5 » 43

habitus principiorum quo [- co<gnoscuntur>] aliqua ex se ipsis nota fiunt et quo *cognoscuntur* conclusiones 5 » 183

materia sensibilis uidetur esse materia particularis [- a q<ua>]. quia sensus particularium est. *a qua* omnes scientie abstraunt 5 3 57

non prohibetur quin linea sine materia intelligi possit [- cum materia non comparetur ad lineam, et huiusmodi sicut pars *del. in marg.]* [- Ad tertium dicendum] *non enim materia* sensibilis comparatur... j 3 306

Ces additions, petites ou grandes, peuvent avoir été faites quand la phrase avait déjà reçu son point final. Quelquefois le point reste bien visible, d'autres fois il disparait sous la première lettre de l'addition :

sicut cedit aer lapidi aut alii, corpori. Tnn., 4 3 62
A, fol. 93 rb 47

gloriosius est habere aliquid per se ipsum quam habere ab alio, omnia. Sent., d.18 a.4 qc.4 arg. z
A, fol. 38 rb 57

i. *Textis...,* 1962, p. 452 (c'est moi qui souligne) : « dicendum, quod etiam ipsum [-cogn] intelligere est quidam *actus...* Tamen, *si nolumus uim facere in uerbo,* sciendum quod homo dicitur *operart, offre etfacere,facere* autem dicitur secundum quod aliquid *extra se operatur,* sicut sunt artiffciata... *agere* autem dicitur secundum hoc quod est *dominus sui actus...operatio* autem dicitur *communiter* in omnibus, et *magis proprie quanto magis est separata a motu,* et secundum hoc operatio magis proprie dicetur in speculatiuis. ».

z. On trouve [- *operatio}* *actio* aux ff. 32 ra 33, 39 et 43 ; 35 vb 13, 57 va 33 ; [*-ag] facere* au fol. 32 vb 57 ; *[-ag] operandum* au fol. 78 ra 50 ; *[- operantis} affntis actio* au fol. 57 va 34 ; etc. — On étudiera dans l'apparat et dans les textes raturés du *Sup. De Trin.* la fréquente hésitation entre *abstractio* et *separatio.*

3. A moins que l auteur n'oublie de raturer. On notera que s. Thomas a l'habitude de raturer, non d'exponctuer. Si on rencontre une rare exception en dehors de Nap., où d'ailleurs l'exponctuation est exceptionnelle, on l'attribuera à quelque correcteur. Le scribe qui a assisté s. Thomas dans le Vat. lat. 9851 exponctue parfois des mots que l'auteur avait déjà raturés.

Dans ce dernier exemple l'accent se déplace de *per se ipsum* et *ab alio* à *aliquid* et *omnia.* Il est évident que la structure de la phrase est déformée par l'addition de ce dernier mot.

Le linguiste devra faire attention à ce genre de corrections, qui bouleversent l'ordre des mots.

Dans la phrase « in christo non deficiebat aliqua perfectio ex parte ipsius agentis. [- nec iterum] que esset necessaria ad [- opus]. meritorium actum », ce dernier mot devrait se trouver normalement à la place de *opus.* (Sent., d.18 a.j c. ; A, fol. 38 ra 29). L'éditeur s'abstiendra d'intervenir, mais il doit signaler l'anomalie.

L'énoncé de la première rédaction de l'ad 1 de d.19 a.3 sol. 2 présente un changement comparable : « ut homo christo passo conformetur et ut quanto (ei > eius) similior passioni fuerit... » — Le premier jet a été *ei similior.* Le changement de *et* en *eius* met ce dernier mot dans une position qui est sans doute classique, mais que l'auteur n'avait pas prévue. *(Textes,* 1961, p. 226 ; A, fol. 41 rb 42).

Dans Sent., d.20 a.4qc.2ad 1 (A,fol. 44 vb 18), «infligitur [-pena] uiolenta. mors. » ; dans d.22 q.2 a.2 qc.3 arg. 1 la place de l'adjectif dans *patres sancti* vient de l'addition de *sancti : patres, sancti.* (A, fol. 49 vb 27). Habituellement s. Thomas écrit *sanctipatres.* — Dans d.27 q.2 a.4 sol.3 *moralibus uirtutibus* est dû à une rature : «in omnibus aliis [-*potentiis} moralibus, uirtutibus.* » (A, fol. 72 rb 30). — Dans d.34 q.i a.j ad 2 «peccatum habet suam penam annexam aliquam », j'oserais remplacer *suam* par *aliquam,* qui provient d'un retour de la pensée : « suam penam annexam, *aliquam.* » ; *suam* aurait dû être supprimée[1].

Dans tous ces cas c'est le point qui permet de suivre le processus de l'auteur.

Il est aisé de prévoir que chez un auteur aussi pressé les ratures, les retours, les additions, ont dû laisser parfois un certain désordre dans l'expression.

Dans Ys., au fol. 106 vb 32, on lit : «rebus... *que cause* inferiores *faciunt »,* ce qui est déjà étrange. Thomas remplace, dans la marge, *faciunt* par *fiunt* : ce n'est pas mieux. Il a donc fallu corriger (Éd. Léon., t. 28, 38 31).

Sent., d.27 q.t a.3 arg.5 : « ergo pax inter omnes anime passiones est efficacissima. et ita... », ce qui est parfait. Mais s. Thomas change d'avis : il renonce à une addition qui aurait commencé par *et ita,* et il met à la place *etiam amore.* On est supposé comprendre, et on comprend, mais l'énoncé reste bancal.

En A, fol. 70 va 33-34, une petite rature, qui a distrait l'auteur, bouleverse un peu la grammaire : « amicitia...addit duo [- *scilicet}* quorum unum est societatem quandam ». L'accusatif montre que *scilicet,* effacé sur le parchemin, n'était pas effacé dans l'esprit de s. Thomas (d.27 q·2 a·1 c.).

Les exemples abondent, on pourrait les multiplier, mais le lecteur sera convaincu, peut-être même saturé.

Qu'on m'accorde encore trois exemples parmi beaucoup d'autres de ratures complexes :

similiter deum esse creatorem [-aliter] non *(interl.)* cognouerunt philosophi sicut fides ponit, ut (scilicet *interii)* postquam non fuerat in esse productus sit. set [- ponunt] secundum *(interi.)* alium modum accipiunt creationem

Sent., d.25 q.i a.2 ad 2
A, fol. 61 rb 3

La distraction causée par les ratures et corrections a laissé la phrase avec une anacoluthe. Je voudrais insérer *mundus* après *postquam,* bien que la tradition ait opté pour une autre solution : elle a fait le raccord avec une phrase précédente, où on lit que Dieu *habet curam de omnibus* et elle a rédigé ainsi : « postquam non fuerunt...producta sint ».

Voici une triple hésitation :

[- nullus~> nulla> nichil} res increata non suscipit peregrinam impressionem

Sent., d.31 q.i a.2 qc.i arg. 3
A, fol. 81 vb 15

et une autre :

eiusdem [- *uirtutis* er/] [- *potentie}* est operari circa finem et circa ea que sunt ad finem

Sent., d.33 q.2 a.3 arg.3
A, fol. 90 va 4

où l'auteur finit par renoncer sagement à la spécification du sujet.

***

Quand on me parle du style de s. Thomas, on pense surtout à sa grammaire, et je renvoie toujours volontiers aux pages aussi exhaustives que possible que le P. R.-A. Gauthier a consacrées à la *Thomae Grammatica* dans sa préface à l'édition de la *Sententia libri Ethicorum*^ (Éd. Léon., t. 47-1, 1969, pp. t9j*-2oi*).

On ne peut y ajouter grand-chose, d'autant plus que plusieurs de ses observations avaient déjà pu profiter de l'étude des autographes, qui était alors en cours.

1. J'ai cru noter — mais il faudrait soumettre à l'ordinateur une minutieuse édition diplomatique des autographes — que s. Thomas est assez constant en ce qui concerne l'ordre des mots : la place de l'adjectif est habituellement déterminée par le poids qu'il a dans l'énoncé. Ainsi *humana natura* est normal, mais *humana* se mettra après le substantif quand *diuina* lui est opposé dans le même contexte.

2. Préface signée *in die sancto Paschae 1964.*

Par ailleurs j'ai moi-même saisi l'occasion que me donnait la préface aux *Q. disp. De malo* (et son apparat critique) pour signaler discrètement divers petits renseignements, et la préface au *Super De Trin.* contient, par la nature des choses, de nombreux détails sur l'autographe de cette œuvre et sur les autographes de s. Thomas en général.

Je renvoie donc à ces sources pour de plus amples informations.

On sait maintenant qu'il est bon de respecter le redoublement de *quod* après une proposition subordonnée*1), que s. Thomas mélange volontiers le gérondif et l'adjectif verbal*2), que les verbes déponents peuvent être lus au passif*®), et que, fort correctement d'ailleurs un attribut ou un relatif au neutre peuvent s'accorder avec un sujet au masculin ou au féminin, tant au singulier qu'au pluriel*4).

On sait aussi — les premiers éditeurs léonins l'ont déjà dit*5) — qu'on ne doit pas retoucher à la légère le mélange fréquent d'indicatifs et de subjonctifs, même quand ils se rencontrent à l'intérieur d'un même énoncé, que ce soit dans une interrogation indirecte ou après une conjonction qu'on est habitué à lire avec un subjonctif*') :

cum ergo... non *possunt,* uidetur quod... (Sent., fol. 56 vb 58); *cum crdm....consistit,* malum autem est (ib., f. 99 ta 56).
quamuis procedi/ (Sent., fol. 19 ra 25) ; *quamuis debebatur* (ib., fol. 27 vb 40) ; *quamuis* considera/ (ib., fol. 72 ra 32) ; *quamuis* non *sunt* (ib., fol. 88 vb 25) ; *quamuis imitatur* (Gent., fol. 7 rb 27) ; et encore *quamuis...cognoscuntur* et *creduntur,* dans Gent., fol. 49 va 15 (III 135).

On ne s'étonnera pas de trouver un verbe au singulier après un double sujet, ni de voir l'auteur passer du singulier au pluriel ou vice versa :

primo ergo modo deus non transfertur in amatum quod est creatura, set secundo modo, in quantum bonitatem suam *eis* communicat

Sent., d.32 a.i ad 3
A, fol. 83 ra 39

aliquis uero habitus elicit...actum uoluntatis, set non habet *eos* pro materia principaliter

ib. d.23 q.i a.4 qc.2 c. (^*Textes,* 1962, p. 454)
A, fol. 84 vb 37

C'est que s. Thomas fait jouer l'accord avec ce qu'il pense plutôt qu'avec ce qu'il écrit :

Videtur quod creature irrationales... Set aliquis potest meritorie diligere aliqua [- inanimata, ergo dili] irrationalia... quia *facte* sunt a deo.

ib., d.a8 a.2 arg.i
A, fol. 74 ra 8

On notera encore qu'on rencontrera des adjectifs substantivés, qu'il ne faudra pas corriger, parce qu'ils sont corrects :

aliquid uacuum (Trin., fol. 93 rb 43 ; éd., 43 59) ; *aliquid* suppositum humane nature (Sent., fol. 24 rb 46; d.10 q.i a.z sol.3) ; dans Gent, au chap. I 19, *« aliquid »* et *« aliquod* uiolentum » sont mélangés*''.

Le style de s. Thomas peut être abrupt, rude. Au cours d'une relecture du *Contra Gentiles* il l'a souvent adouci en y ajoutant des particules de liaison :

fol. 27 rb 37 : hee (-f-igitur) uirtutes...
fol. 29 rb 46 : oportet (-f-igitur) eum esse...
fol. 31 vb 14 : (4-unde) impossibile est...
fol. 36 vb 1 : forma (-f-enim) est finis...
etc.

Cela lui arrive rarement dans ses autres œuvres. Si dans la tradition manuscrite certaines familles ou certains correcteurs tendent à le faire, il faudra s'en méfier.

* * *

On sait que le *Tertius Thome,* qu'on a l'habitude d'appeler le *Super III Sententiarum,* a été entièrement remanié. Comme nous ne possédons pas le manuscrit qui a servi à cette opération, et qui devrait éclairer le

1. Les éditeurs léonins de la première génération ont déjà donné ce conseil et beaucoup d'autres, qu'il est bon de relire (t. 13, pp. xxx-xxxi). Les autographes ne révèlent pas d'habitude ferme en ce qui concerne la répétition des prépositions.

2. Du moins n'y perçoit-on pas de tégle. Si on découvre quelquefois une préférence, elle ne dure pas. Dans Sent., fol. 53 rb 31, on lit *ad sigtificand(a>)um omnem potentiam perfectam,* et dans Trin., fol. *96* ra 2, *adponend(a~>Jumydeas.* Dans Sent, on trouve les deux formes juxtaposées : β ad *recuperandum* bonitatem uirtutis...ad *recuperandam* possessionem bonorum temporalium ». — Une approche purement statistique révèle que le gérondif se trouvera plus volontiers avant le substantif, tandis que l'adjectif verbal se lira après : *ad habendum uitam,* mais *ad uitam habendam.* On pourra pousser cette étude quand tous les autographes auront reçu une édition correcte.

3. Le P, Gauthier signale *fende* et cite *à* l'appui *pendant* de Sent., fol. it va 19. On peut y ajouter : *possibile adipisci* et *possibili adipisci* (ib., fol. 64 ra 6 et 8) et (ib. ff. 81 va 37 et 40, 82 vb 54) *caritas meretur, uita eterna meretur, merebatur gloria.* — Dans le *C. Gent.,* Ill 93 (Éd. Léon. t. 14, 286 b 18), « nomine fati non est a fidelibus utendum », les éditeurs ont écrit *nomine* sur la foi de deux bons manuscrits, tout en signalant que les autres lisent *nomm.* Us n'ont pas mentionné que *nomen* se trouve également dans l'autographe, au fol. 68 rb 47. On devrait garder cette structure : *utendum* y est employé au passif.

4. On notera au Livre ΠI135 du *C.Gent.* (Éd. Léon. t. 14, 406 b 9 sqq.) cette tournure : « Hocenim est commune *in omni modo* uiuendi *in quibus* aliqui ad inuicem conuiuunt » (A, fol. 86 ra 23-24).

;. Éd. Léonine t. 13, p. xxxi.

6. Dans le *De malo* on rencontre des indicatifs même avec *licet* (ib., t. 23, p. 48* note 2). Les hésitations peuvent aller dans les deux sens : « quamuis explicite {-scia<nt>] cognoscunt » (Sent., fol. 62 vb 16) ; «quamuis non [-habet] habeat » (Trin., fol. 91 rbz9). Et dans Gent, ces corrections plus tardives : « non potest dici quod relationes predicte [- sunt] sint... » (fol. 30 va 8) « et si ille iterum [-sunt] sint... » (ib. lin. 11).

7. Ainsi dans le *De malo.* Cf. éd. p. 6,* note 1.

chemin qui a été fait depuis l'autographe jusqu'à la tradition, il sera fort délicat d'y démêler ce qui est de l'auteur et ce qui ne l'est pas.

Car s. Thomas a eu des aides. Jusqu'où allaient leurs initiatives?

Dans le ms. Vat. lat. 9851 on rencontre d'abord 9 pages de la main italienne d'un scribe qui a peut-être écrit sous la dictée.

Dictée de qui ? On voit le scribe ensuite progressivement ajouter un mot, ensuite plusieurs, sur les folios autographes ; plus loin on le verra clairement travailler de concert avec l'auteur*l) : il récrit par surcharge ou dans les marges des mots qui lui paraissent moins lisibles, il sépare des mots par de petits traits très fins, il efface même des liaisons qui pouvaient rendre cette écriture encore moins lisible, il exponctue, parfois trop, il met un signe dans la marge quand il a un doute ; bref, il prépare le texte pour qu'il soit lu avec plus de facilité. Après cela on le voit noter des changements ; il lit à haute voix et l'auteur apporte des corrections : du moins il faut supposer qu'elles sont de l'auteur. Sa main et ses interventions disparaissent brusquement dans la dist. 15 : il est probable qu'il continue à travailler seul. Dans la deuxième partie de l'œuvre, des signes très différents qu'on trouve dans les marges font supposer que c'est un autre scribe qui a dû transcrire cés feuillets, et éventuellement consulter le maître, mais il n'y a plus aucune trace de collaboration directe*2).

Tout ce travail appartient à la première rédaction. Quand on compare celle-ci avec le texte de la tradition, qui donne une version entièrement remaniée, on doit postuler que s. Thomas a travaillé sur une copie déjà faite.

Les folios jv à 10 du même manuscrit donnent une fraction de ce texte définitif*') ; du point de vue de la critique il se situe au même niveau que celui qu'on possède dans l'exemplar parisien conservé à Pampelune.

Les éditeurs du *Contra Gentiles* ont soupçonné que s. Thomas laissait à ses collaborateurs (évitons le mot * secrétaires ') le soin de corriger son texte et même d'y faire des additions*4).

Qui dira, dans le cas des Sentences, ce qui est de l'auteur de la deuxième rédaction, ce qui est d'un confrère qui l'aidait, et ce qui est du scribe qui en a fait l'apographe ?

Il est possible que le ms. Vat. lat. 9850 puisse nous aider. En effet, si le *Super III Sent,* a été fortement remanié (nous ignorons *quand* cela a été fait), le *Contra Gentiles* est une œuvre que s. Thomas a choyée : il l'a relue, modifiée et corrigée à plusieurs reprises, et, cette fois, on peut suivre son travail sur le manuscrit.

Le plus souvent, toujours faudrait-il dire, les modifications d'ordre rédactionnel y ont été faites avec la même rapidité, la même poussée, la même impatience, qui caractérisent tout ce qu'il a écrit. Cependant, dans des moments de loisir, il y a apporté de petites retouches, d'une main plus calme. Elles peuvent aller de l'addition d'un mot jusqu'à l'adaptation de l'ancienne ponctuation à un nouveau système, auquel il s'est progressivement initié*·).

J'ai parlé dans la Préface de trois couches successives de révision*·) au Livre I, sans compter les remaniements que tout auteur apporte à son texte au moment de sa rédaction ou peu de temps après. On considérera comme tels certaines corrections et additions qu'on trouve dans les marges des folios *6* ra à 1j va : l'encre y est la même que celle du texte. On peut encore y inclure une partie des remaniements plus importants

1. Cf. *Textes...,* 1961, p. 208 note 27.

2. Ces signes, ayant l'apparence d'un petit cercle mal fermé, sont les mîmes que ceux qu'on retrouve sur les deux folios que nous possédons maintenant du Commentaire au IVe Livre des Sentences, ou plutôt que nous possédions : car celui dont le P. Kaeppeli avait pu avoir une page en photo, qu'il avait publiée dans *Arcb. FF. Praed. i* (1932), a péri entre-temps dans un incendie. La surprise du folio découvert à Salamanque (cf. Préf., p. 8 note 4) est en effet d'y trouver, dans les marges et une rare fois en interligne, un scribe dont le comportement est identique à celui qui a travaillé avec s. Thomas au *Sup. III Sent.,* partiellement sous la dictée, partiellement tout seul. Il exponctue pareillement des mots déjà raturés, il change ou ajoute des mots ou des bouts de phrase : p. ex. au fol. ra 2 *et ideo* de la rédaction de s. Thomas a été changé en *et tamen* ; en rb 4 *sciendum est* est changé en *dicitur* dans la marge ; en vb on voit deux petites corrections interlinéaires : en 4 *ei* est remplacé par *domine,* en 5 *ille* par *seruus.* Il va même jusqu'à récrire en surcharge ses propres graphies et abréviations sur celles de s. Thomas, tant sur le feuillet d'Almagro que sur celui de Salamanque. Il substitue par exemple son propre *et,* barré et très personnel, à ceux de s. Thomas, qui sont parfois fort réduits : ainsi sur Aim. a 27 et sur Salam, rb 8 et dernière ligne ; au même fol. rb 4 il change le *set* et le *quasi* de l'auteur. Bref, de même que le scribe qu'on voit à l'œuvre dans le Vat.lat. 9851 assiste à la première rédaction du *Sup. III Sent.,* celui-ci intervient dans la rédaction du *Sup. IV.* Et de même que le texte ainsi constitué du Livre III n'est pas le texte définitif, il faudrait voir ce qu'il en est du Livre IV. Dans le livre ПI le texte de la tradition, bien que parfois tout à fait différent, *dépend* manifestement de l'autographe à travers une copie retravaillée par s. Thomas, du moins si ce texte est de lui ! Cependant la surprise devient plus grande quand on reconnaît dans la dernière main, celle du socius qu'on voit apparaître sur le feuillet de Salamanque, une écriture qui ressemble *tris* fort à celle de la célèbre main A du *De Veritate,* qui a travaillé sous la dictée, et'qu'on conserve dans le Vat. lat. 781. Le peu d'éléments dont le feuillet de Salamanque nous fait cadeau ne permettent sans doute pas de faire une identification absolument certaine avec la main A du *De reritate,* mais mes soupçons sont fort sérieux. La seule différence pourrait être que sous la dictée elle parait plus cursive, ce qui est normal.

3. Plusieurs folios écrits de cette main sont perdus.

4. Éd. Léon. t. 13, p. xvu. Cf. ici Préf., p. 43 note 3.

j. Je développerai ici quelques-unes des indications sommaires données dans la Préface p. 7 note y.

6. Cf. *ibidem.*

du Livre I, où l'on reconnaît les mauvaises encres et le grand désordre des folios ij à 23. On y associera en partie la première main du petit cahier additionnel (ff. 2 à 5), que l'auteur utilise quand il n'y a plus de place dans les margesh).

Le socius que s. Thomas a rencontré en Italie, frère Réginald de Pipemo, a participé à ce que j'appellerai la première révision proprement dite. Cet ami privilégié que le maître a gardé jusqu'à la fin de sa vie et qui a hérité de ses notes, apparaît en plein texte au fol. 46 r, qui est presque entièrement de sa main. Mais il intervient également dans les marges du petit cahier, et aux ff. 6, 10 et 11. Il écrit dans les marges inférieures du fol. 14 V la troisième rédaction, italienne, du ch. I 53<2). On le trouve encore au fol. 15 r. Il a écrit les titres jusqu'au fol. 8 r : il a dû y renoncer par la suite parce que le maître continuait à changer son texte*3*. On le voit encore noter des corrections au Livre II, ff. 38 vb et 39 ra. Ensuite c'est le silence. C'est à cette époque, donc déjà en plein Livre II, ou après, qu'on pourra placer le mieux cette première révision*1*.

En voici un exemple, pris au chap. 20 du Livre I (A, fol. 3 ra). Les mots imprimés en italiques sont de la main de Réginald, ceux mis entre crochets [-] ont été supprimés, soit par celui-ci, soit par l'auteur

Aliter autem respondetur [- a quibusdam] et melius, quod celum habet duos motores unum proximum qui est finite uirtutis. et ab hoc habet quod motus eius sit finite uelocitatis. et alium remotum [- a quo habet] qui est infinite uirtutis. a quo habet quod motus eius possit esse infinite durationis. et sic patet quod potentia infinita [- non mouet] [- corpus] que non est in magnitudine potest mouere corpus non immediate [- vnde non oportet quod moueat in non tempore] *in tempore,* set potentia que est in magnitudine. cum nullum corpus moueat nisi motum, *vnde si moneret sequeretur quod moueret in non tempore.* — Potest adhuc melius dici, quod potentia que non est in magnitudine est intellectus et mouet per uoluntatem. vnde mouet secundum exigentiam mobilis et non secundum proportionem sue uirtutis. potentia autem que est in magnitudine non potest mouere nisi per necessitatem nature, *quia probatum est quod intellectus non est uirtus in corpore.* [- et sic] et sic mouet de necessitate secundum proportionem sue quantitatis. [- *et sic] vnde* sequitur *si mouet.* quod moueat in instanti. *Secundum hoc ergo remotis predictis obiectionibus procedit demonstratio Aristotilis.*

Après *si mouet,* Réginald emploie le point-virgule renversé, qui lui est familier. C'est peut-être de lui que s. Thomas a appris sa nouvelle ponctuation, dont il sera parlé plus loin.

La partie originelle de ce texte se trouve dans le petit cahier. Elle peut dater du Livre II : *oportet y* est écrit, ainsi qu'au fol. 5 va 35, d'une façon qu'on trouvera pour la première fois au fol. 38 ra 27. Les interventions dè Réginald sont évidemment postérieures.

Les paragraphes *Sciendum* et *Et ideo* du même chapitre sont contemporains de ce texte ; également le long fragment *Quod autem in magnitudine.* On ne peut rien dire du reste du chapitre, qui ne figure pas dans l'autographe.

Une deuxième vague de corrections aux Livres I et II se reconnaît à une encre plus noire et à une plume plus fine. Je n'en ferai un relevé ni complet, ni détaillé*6*. En se guidant sur les nombreux *ut (supra) ostensum est, ut ex superioribus, ex supradictis patet,* e.a., on peut restituer un bloc de corrections marginales qui se tiennent entre elles, et auxquelles on peut rattacher avec certitude un grand nombre de corrections dans le texte même. Elles concernent la plupart des chapitres 13 à 75 du Livre I.

1. Il contient deux fragments du chap. 15, un petit morceau du chap. 18, le chap. 19 en entier, un fragment du chap. 20, les chap. 37 à 41 en entier, des fragments du chap. 42, les chap. 39,60 et 62 en entier, et quelques mots du chap. 61. — Un autre *paruus quaternus,* auquel l'auteur renvoie aux ff. 56 ra et 77 va est perdu. Il contenait plusieurs chapitres du Livre III.

2. On lui attribue la tête d'âne, ou de mule, qui se trouve dans la marge inférieure du fol. 14 vb. Il y avait sous les yeux, à la dernière ligne de la colonne b, ce texte de s. Thomas : *sicut homo et asinus in quantum sunt animalia* (I 54). — Au fol. 46 rb, qui est presque entièrement de sa main, on remarque, à la hauteur de la fin de son intervention, quatre petits traits disposés de façon à faire penser à un profil humain. Seraient-ils également de Réginald ?

3. A partir du Livre II s. Thomas écrit lui-même les titres, habituellement au bas des pages. C'est en principe ce qu'il fait en dernier lieu, quand son texte est définitivement corrigé. Je dis ' en principe ', car au Livre III certains titres sont restés en place après les suppressions et les déplacements dont les derniers chapitres ont fait l'objet.

4. Après le fol. 46 v on ne trouvera plus la main de cet assistant que dans des *probationes penne* aux ff. 47 r et v, et au fol. 70 rb. J'hésiterais à lui attribuer celles des ff. 50 r, 34 r, 34 v e.a. Un autre scribe est intervenu dans ces pages et ailleurs. Il est probablement l'auteur des *aue* disséminés dans cet autographe. C'est probablement lui aussi qui insère un *b* à *compreenderentur* au fol. 39 va 18 et à *ueementer* au fol. 83 vb 16. On pensera donc à au moins deux assistants, qui se sont partagé la tâche de relire et de transcrire le texte. De relire, car chacun y pose parfois des signes pour indiquer des doutes, ou des fautes évidentes. Réginald emploie un point accompagné d'un petit trait oblique, l'autre trace deux traits parallèles. Cela du moins dans les deux premiers Livres. De transcrire aussi, car le *C. Gent,* a été copié, non dicté : l'auteur y met à plusieurs reprises des indications telles que *quere, pone, ponas, ponatur, scribe... (cf.* aux ff. 17 rb, 56 ra et rb, 57 va, 61 va, 77 va, 81 rb, 81 va). Tout cela a été expliqué dans les Appendices aux tomes 13 et 14 de l'édition Léonine.

5. A supposer qu'il eût été possible de situer exactement toutes ces corrections — ce dont je doute fort —, ce ne pourrait être fait que sur le manuscrit lui-même. Ce qui est dorénavant exclu. Dans son temps le P. Mackey a exploité au maximum ce privilège qu'il avait eu, en distinguant dans ses Appendices les corrections apportées immédiatement et celles qui ont été faites ' plus tard '. Il lui était difficile de faire mieux à son époque. Cependant c'est justement ce ' plus tard ' que nous devons essayer de cerner.

Quand on y applique les trois critères paléographiques qui ont été mentionnés dans la Préface*1), on est obligé de les situer dans les débuts de ce qui est conservé du Livre III, ou peu avant. Les *Amplius* et les *Item* sont de cette époque, et le point-virgule renversé, qui ne fait son apparition de première main qu'en plein Livre III, y est solidement implanté.

Pour les besoins de la typographie je présente ce signe sous la forme de nos deux points dans les exemples qui suivront.

Voici trois exemples qui datent de cette révision :

Ex hoc autem quod deus est intelligens : sequitur quod suum intelligere sit sua essentia...

I 45, A, fol. ii va marg. inf.

La plus grande partie de ce chapitre 45 date de la même époque : il reste seulement 71 mots de la première rédaction, 250 appartiennent à la deuxième révision.

Item, ex hoc aliquid actu intelligitur quod intellectus in actu et intellectum in actu unum sunt, diuinus autem intellectus est semper intellectus in actu, nichil enim est in potentia et imperfectum in deo. essentia autem dei : secundum se ipsam perfecte intelligibilis est ut ex dictis patet, cum igitur intellectus diuinus et essentia diuina sint unum ex dictis manifestum est : quod deus se ipsum perfecte intelligat. deus enim est et suus intellectus et sua essentia.

I 47, A, fol. 12 va marg. sup.

Le paragraphe *Amplius. Rerum* est contemporain de cette correction. Et en 12 va 54 l'auteur corrige un lapsus (éd. 139 a 7) : « actus intellectus...secundum *actus* distinguitur » de A, est corrigé en *obiecta.*

Oportet enim sicut esse eius est unіueisaliter perfectum : omnium entium perfectiones in se quodammodo compreendens. ita et bonitatem eius omnium bonitates in se quodammodo compreendere.

I 92, A, fol. 27 ra marg. inf.

L'addition s'étend jusqu'à *Vnde* du paragraphe suivant, où l'auteur remplace *autem* par *enim,* et ajoute *cum sit omnino simplex.* Au § *Harum*-il remplace à nouveau *autem* par *enim* et apporte quelques corrections mineures. Le § *Passionum,* jusqu'à la fin, est de nouveau de cette révision.

Une nouvelle série d'interventions semble commencer au fol. 35 v de l'autographe (II 30). Il est normal que ce travail n'ait pas été fait sans interruption.

Il est normal aussi que la révision du Livre III soit postérieure à celle du Livre IL Et, même si l'éditeur du Livre IV n'avait pas trouvé dans celui-ci, aux chap. 50 et 54, des *ut in tertio...,* qui renvoient *probabilius* et *valde probabilius* à des chapitres du Livre III qui ont été supprimés dans la suite, il aurait suffi de bien regarder les derniers folios de l'autographe pour se convaincre que la ponctuation y a été postérieurement corrigée.

La difficulté est de voir où cette nouvelle révision — car c'en est une — a débuté *avant* le Livre III. La ponctuation va y jouer un rôle capital.

On a vu*2) que le fameux point-virgule renversé fait son entrée dans des additions au Livre I. Dans le Livre II à peine une quinzaine peuvent être de la première main ; tous les autres y appartiennent également aux corrections. Mais au Livre III ils apparaissent dans le texte et non plus seulement dans les additions. Y apparaît également, dès le fol. 30 rb, un autre signe de lecture, dont s. Thomas va abuser dans la suite, et qui ressemble à notre point-virgule. Absent du Livre I, il se trouve en concurrence avec le signe précédent au Livre II, où il reste cependant minoritaire : à part deux qui peuvent être d'origine (il y en a 14 sur ces 19 folios), ils appartiennent à une révision. L'auteur a progressivement utilisé ce signe pour signifier qu'une proposition est indépendante, et achevée. Il ira jusqu'à en mettre à la fin d'un paragraphe ou même d'un chapitre, voire d'un titre.

Dans ce même Livre III il va en rajouter en masse quand il relit le texte*3). Le point-virgule renversé, qui marque une légère suspension de la voix, y sera de plus en plus rare. Et rien que cet indice suffirait à montrer d'une façon surprenante combien le style de s. Thomas est devenu de plus en plus linéaire*4).

Il faut remarquer cependant, qu'il s'agisse de la première main ou de celle de la révision, que la ponctuation est fort inégale d'un endroit à l'autre, selon les fluctuations de l'attention et des préoccupations de l'auteur.

1. Cf. Préface, page 7 note 5.
2. *Ibid.*
}. Trois points d'interrogation, les seuls qu'on trouve dans les autographes, datent de la dernière révision, aux *S.* 34 vb 32, et 80 va 16 et 18. Il s'agit de textes bibliques, respectivement en II 28 (éd. 334 b 1), et III cap. del. (éd. *46** a 31 et 33).
4. La ponctuation de tels enchaînements de propositions indépendantes pose i l'éditeur d'épineux problèmes. S. Th. a divisédé *C. Gmt.* en paragraphes relativement courts, souvent introduits par *Adhuc, Amplius, Item, Preterea, Rursus.* L'édition a respecté cette disposition, sauf quelques fois dans le tome 14. La somptuosité de l'édition a amené les éditeurs i une succession solennelle de points et de majuscules i l'intérieur des paragraphes. Dans les *questiones,* disputées ou non, où le style est moins contenu et les idées plus bouillonnantes, une succession de majuscules à l'intérieur d'interminables unités — qu'il faut d'ailleurs retrouver —, coupe le fil du raisonnement, que le lecteur est alors obligé de reconstruire par lui-même. Tant dans l'édition du *De male* que dans le *Super B. De Trin.,* j'ai donc jonglé avec les points-virgules et les deux points. Ce système semble se rapprocher le plus de celui de s. Thomas.

Voici un exemple parmi d'autres, où elle paraît bien équilibrée. Il est pris à III59, dans A au fol. 53 vb, marg. inf. :

cum enim intellectus sit quodammodo omnia : quecumque ad perfectionem nature pertinent : omnia etiam pertinent ad perfectionem esse intelligibilis ; propter quod secundum agustinum super gen. ad litteram quecumque facta sunt per dei uerbum ut in propria natura subsisterent : fiebant etiam in intelligentia angelica ut ab angelis intelligerentur ; de perfectione autem naturalis esse : sunt nature specierum et earum proprietates et uirtutes ; ad naturas enim specierum intentio nature fertur; pertinet igitur ad perfectionem intellectualis substantie : ut omnium specierum naturas et uirtutes et propria accidentia cognoscat ; ...

Le plus souvent c'est presque le seul point-virgule que l'on trouve à longueur de colonnes. Par exemple, au chap. Ill 86, qui s'étend du fol. 63 rb 3 à va z6, on le rencontre 40 fois, contre 9 fois seulement le signe précédent. C'est que le style y comporte peu de phrases composées, mais une série de propositions indépendantes, reliées entre elles par des *autem, enim, ergofigitur, nam, tamen, unde,* etc. — Le folio 68 recto comprend 36 signes plus lourds et seulement 10 de la première catégorie. Par contre le même folio verso compte 36 points-virgules et 22 signes de suspension : le style y est plus construit.

Ce souci de la ponctuation, inégal selon les jours, est bien d'un auteur qui relit son texte à tête reposée. S'il lui arrive de supprimer encore des paragraphes déjà dûment corrigés, c'est qu'il quitte à regret son œuvre préférée*1).

A deux reprises, aux ff. 67 va/vb et 75 ra/rb, il supprime le premier mot (resp. *nature* et *esf)* de la colonne b pour le récrire au bas de la colonne a, où il le pourvoit de la ponctuation adéquate (Planche p. 7a).

A deux reprises également, aux fol. 59 va zz et 60 rb 7, il supprimera la partie inférieure du point-virgule, parce qu'il ajoute quelques mots.

Que dire du reste des révisions ?

On a déjà remarqué que l'auteur change volontiers les particules de liaison. Sa première rédaction abonde en *autem* ; plusieurs seront remplacés par *enim, etiam, igitur.* Il en rajoute, comme il rajoute un nombre impressionnant de *est.*

Il redresse des abréviations ou des *i* suscrits qui sont trop horizontaux (p. ex. *nisi* en 30 ra 3 et 8, *fat* en 30 ra 6 ; e.a.). Il récrit dans les marges ou en interligne des mots qui étaient moins bien lisibles à son avis (!) : *communibus* en 86 ra 43, *altos* en 86 rb 30, *humane* en 87 ra 11, *oportet* en 87 va 5, e.a.

Bref, l'auteur prépare son texte comme ses assistants l'ont fait aux Sentences.

Et il réfléchit au texte. Il supprime, remplace, ajoute, corrige, rétablit des textes déjà supprimés en eflaçant les traits de la rature (ff. 54 rb 50 sqq., 87 vb 28-53).

Il ajoute des mots qui manquaient, et dont l'absence avait été signalée ou non par Réginald ou par l'autre lecteur que nous avons rencontré. Par ex. *supponatur* en 13 rb 25, *ergo propriam* en 13 rb 41, *sit* en 19 rb 2, *appetere* en 44 ra 47 ; etc.

Il s'intéresse à l'énoncé, à la nuance. En III 49 (A, fol. 50 rb 3) il avait écrit *[-anime] mentes humane post hanc uitam* ; la révision en fait *anime post mortem.* En III 124 (A, fol. 82 ra 14) on lisait : *cum ea que inter mrurn et mulierem aguntur aliquam naturalem [- erub <.escentiam>\ confusionem habeant.* ; la révision en fera *uerecundiam.*

De nombreux chapitres ont reçu une nouvelle introduction pour mieux les accorder avec le texte précédée!. Etc.

Ce qui ne veut nullement dire que l'œuvre est parfaite. Il reste des distractions, des anacoluthes, des contresens, même à des endroits bien visiblement signalés par un de ses lecteurs. Dans II 42, Preterea. Ostensum est, il manque un *non* dans A. Dans III 51 (éd. 140 b 5) il manque *substantia* dans A. Dans I 50 (éd. 144 b 37) A lit « ab eo omnis *perfectio* longe est » (A, fol. 13 v marg. inf. 4). Dans I 89 (éd. 241 b 10) A lit : « nec potest esse ut id quod est simpliciter bonum et non est sibi malum appreendat ut *bonum* » (fol. 25 vb 25 ; la faute avait cependant été signalée dans la marge). En II 26 (éd. 331 b 10) une faute de A est restée dans presque toute la tradition : « Infinitum autem quantalibet adiectione finitorum facta adequari non potest quin infinitum excedat quantalibet finita si etiam numero *finita* existant » (A, fol. 34 rb 30-33) ; ici également l'erreur avait été signalée. Il est vrai que les deux dernières colonnes mentionnées ont reçu très peu de corrections.

Puis-je conclure?

Tous les chapitres conservés en autographe ont subi au moins une révision, la plupart en ont connu deux ou trois, ou même quatre, si on tient compte de la dernière relecture.

Ce travail n'a été fait ni en quelques mois, ni en un an. S. Thomas était un homme fort occupé. Il a dû

1. S. Thomas appelle lui-même son œuvre *Opus* (ff. 50 ra 5j, 60 ra 50), dont les *Libri (passim)* sont divisés en *capitula* (fol. 61 va in marg.ï au'il *appelle aussi articuli (fol.* 57 *va* matg.inf. : istum articulumpûtu JUfird...).

composer et réviser son œuvre entre ses autres travaux et obligations. La diversité des encres et des plumes en fait foi. Les séances de travail sont généralement brèves, parfois d'une dizaine de lignes, ou même moins ; au rythme de son écriture cela devait lui prendre combien de minutes? Parfois, rarement, il écrit sans être interrompu l'équivalence d'une colonne environ, c.-à-d. de 45 à 58 lignes.

Il en résulte deux conclusions. Premièrement, il est légitime de penser que tout le reste de l'œuvre dont l'autographe a été perdu, présentait le même aspect.

Ce qui, deuxièmement, rend vaine toute spéculation sur la chronologie du *C. Gent,* en l'absence de l'autographe. Et même là où l'autographe existe, on ne pourra jamais démêler dans le détail les différentes couches de corrections et de révisions qu'a subies tel mot ou telle phrase.

Là où on peut fixer la succession de ces opérations, on aboutit forcément à une chronologie relative, jamais absolue.

Le P. Gauthier a justement limité la partie parisienne de l'œuvre à la première rédaction de I 53, et il voudrait en fixer le *terminus ante quem* en 1265-67 au plus tard, les chap. II 60 et III 85 se situant certainement « avant le *De malo* », ce qui nous amène quand même un peu plus tard·1).

Par contre, le P. Marc, qui a consacré une grande partie de sa vie de bénédictin à une analyse minutieuse de cette œuvre, voudrait la placer tout entière au second séjour de s. Thomas à Paris, voire même à Naples*2).

S'ils avaient tort et raison tous les deux ?

J'ai toujours appuyé la thèse du P. Gauthier quant à la coupure au f. 14 va, qui marque sans doute le départ de s. Thomas pour l'Italie ; et plus je trouve d'anomalies dans ce cahier 14-23, plus je vois qu'il a eu raison. C'est un cahier de voyage, et la qualité du parchemin et des encres, la disposition des pages, les encres, certaines abréviations, y changent radicalement. Quant au *terminus ante quem,* je n'oserais me prononcer sur la seule base de l'autographe.

Il est certain que le *C. Gent,* a voyagé avec son auteur. Sans en arriver aux conclusions extrêmes du P. Marc, qui montrent seulement à quoi la critique dite interne peut arriver sans base codicologique et paléographique, je ne récuserais pas une hypothèse qui soutiendrait que s. Thomas a pu apporter des corrections à cette œuvre privilégiée jusque pendant son second séjour à Paris*'). Ne fussent-ce que quelques points-virgules!

Que ce texte ait été copié, ou même édité, avant qu'il n'eût reçu sa forme définitive, ne devrait étonner personne*4)5).

Si les éditeurs du *C. Gent,* ont espéré des lumières de l'étude de l'autographe et de la tradition du *Sup. III Sent.W,* l'édition de ce dernier devrait profiter d'une étude minutieuse des révisions du premier.

S. Thomas a-t-il *édité* lui-même ses œuvres ? En a-t-il gardé le contrôle? Ces questions n'appartiennent plus au domaine des autographes*·).

* * *

S. Thomas est donc un homme pressé. Il se heurte aux exigences de l'écriture. Il fait sans cesse l'expérience de ses propres distractions, qui l'obligent à

1. Introduction à la trad, française du *Contra Gentiles,* Paris 1961, pp. 51-59.
2. Dans son Introduction à l'édition Marietti (Torino), 1967.
3. Cf. Append., p. 176 note 8.
4. On se rappellera que l'exemplar du *Sup. III Sent.,* actuellement conservé à Pampelune, a subi des modifications alors qu'il était déjà en circulation ; et certains manuscrits reproduisent des fragments qui proviennent d'un apographe antérieur au texte commun de la tradition (cf. *Rev. des St. pbilos. et tbéol.* 45 (1961), pp. 210-211, *et Scriptorium* 32 (1978), p. 227, note 15). Ce qui rejoint les conclusions des éditeurs du *Contra Gentiles.* Une confirmation inattendue de ces données est fournie par le ms. Épinal, Bibl. mun. 100(41), qui contient le *Sup. II Sent,* de s. Thomas. Ce ms. du xme siècle, écrit par des scribes français à partir d'un modèle manifestement italien, témoigne à lui seul de trois états du texte dans toute sa première partie. Son texte original est celui d'une première rédaction. Une autre main, également française, transcrit dans les marges une rédaction qui n'est pas encore celle de la tradition commune, qu'il connaît cependant, puisqu'il note soigneusement dans les marges « hic deficit... », « hic deficiunt... ». Une note dans la marge extérieure (légèrement rognée) du fol. 34 va éclaire toute l'opération : a deficiunt iste (...) questiones <secundum> quod sunt in scriptis thome, exceptis aliquibus argumentis que hic sunt... prima questio . utrum deus ... deficit primum argumentum. — alie due questiones deficiunt. ». Il s'agit de la dist.15 q.3, qui dans sa première rédaction (ici dans le corps de la page) ne comportait qu'un seul article, alors que dans la tradition il en possède trois. Le scribe qui remplit les marges a recopié, tant bien que mal, le premier article tel qu'il le lit « in scriptis thome » où il n'a pas trouvé les deux autres. La nouvelle réponse se lit au bas de la page, précédée de « hic est processus in positione thome (Responsio. dicendum...) ». Il appartient aux futurs éditeurs de cette oeuvre, de décrire et de démêler dans le détail toutes les implications de cet exceptionnel témoignage. Dans le même manuscrit, au fol. 92 rb, une main également française du plein xrv* siècle, a écrit « pro duobus scriptis sancti thome super primum et secundum sententiarum uult habere ille cuius sunt quatuor scu<datos> ». De quelque façon qu'on veuille entendre les « scripta thome » (autographes ou apographes partiellement remaniés), ils étaient donc disponibles au xrv* siècle, probablement à taris, ou du moins en France.
5. Éd. Léon, t. 13, p. xii b : « Maxime tamen a studio autographi Commentarii in IU Sententiarum suo tempore aut confirmatio aut confutatio aut moderamen expectanda erunt ».
6. La tradition du *De Veritate* et celle du *Super B. De Trin.* postulent l'hypothèse que ces œuvres ont été adaptées et raccourcies au moment de l'édition (cf. Préf., p. 45 note 3). Je pense que l'auteur s'en désintéressait une fois qu'elles lui étaient sorties des mains. Notre notion d'édition, de responsabilité et de correction ne doit sans doute pas être projetée telle quelle dans les habitudes du Moyen âge.

s'interrompre et à revenir en arrière. Il lutte avec la mise en ordre de sa pensée et avec les moyens de l'exprimer. Il est à la fois minutieux, et insoucieux des inconséquences que lui fait commettre son irrésistible poussée en avant.

Ce s. Thomas est-il quelque peu différent de celui qu'on avait l'habitude d'imaginer(1), de celui par exemple qui aurait minutieusement mis en place chaque mot d'une Somme inspirée?

L'ai-je trop humanisé? Ai-je trop mis en lumière ses déficiences ?

Que frère Thomas me pardonne. Mais je ne me pardonnerais pas à moi-même de l'avoir trahi. Je ne le pense pas. Je crois plutôt qu'il doit me regarder avec un sourire auquel ne manquerait pas un peu de malice.

P.-M. Gils
7 mars 1986

1. Le plus beau s. Thomas, le plus vrai, est celui de la grande Crucifixion de Fra Angelico. Il s'y tient discrètement un peu à l'écart, d'où il contemple la scène sans comprendre. Son regard exprime à la fois son incompréhension devant le mystère et sa douleur devant la souffrance du Sauveur.

PRÉFACE

Chap. I : La tradition du texte

Chap. II : Examen critique

Chap. Ill : Remarques générales

Chapitre I

LA TRADITION DU TEXTE

§ i. Manuscrits

Le commentaire de saint Thomas sur le troisième opuscule théologique de Boèce, couramment appelé au moyen âge *De hebdomadibus,* est un ouvrage dont l'attribution ne laisse place à aucun doute[1] ; il nous est conservé par trente-trois manuscrits dont voici la liste :

Bo10 i. Bologna, Bibliotheca Comunale dell'Archiginnasio A. 563, f. 209 vb-210 va. xve s., parch, et papier, 340 X 230 mm., 2 col., mains italiennes. Sans titre ni souscription ; titre courant : « de ebdomadibus ». Ce manuscrit contient *Super IIIm librum Sententiarum, Contra errores graecorum* et *Super Boetium De Trinitate.* — Codices[2] 281.

Bo2 2. Bologna, Biblioteca Universitaria 165 522, f. 66 va-68 vb. xive s., parch., 315 X 235 mm., 2 col., main italienne. Titre (probablement d'une main postérieure) : « Incipit expositio super boetium de Ebdomadibus secundum sanctum Thomam de Aquino ordinis predicatorum ». Souscription : « Explicit expositio super librum de ebd. Boecii edita a doctore uenerabili fratre Thoma de aquino ». Pas de titre courant. Ce manuscrit contient également *In Dionysium De diuinis nominibus* et *Super Boetium De Trinitate.* — Codices 306.

Bd 3. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 229 rb-231 rb. xive s., parchemin, 310 x 225 mm., 2 col., main française. Titre : « Incipit expositio sancti thome super boecium de ebdomadibus ». Souscription : « explicit ». Pas de titre courant. Ce manuscrit contient 34 opuscules de saint Thomas, dont *Super Boetium De Trinitate.* — Codices 320.

Bu1 4. Budapest, Országos Széchényi Kônyvtâr, Clmae 104, f. 45 vb-48 va. Première moitié du xive s., parchemin, 290 x 213 mm., 2 col., main italienne. Titre (de main postérieure) : « Tome de Aquino super Boecium de ebdomadibus Comentum feliciter incipit ». Pas de souscription ni de titre courant. Ce manuscrit contient 15 opuscules de saint Thomas. — Codices 441.

5. Cambridge, Corpus Christi College Library 35, f. 215 rb-218vb. Début du xive s., parch., 342 x 232 mm., 2 col. Ni titre ni souscription. Titre courant : « sr' l' de ebd' ». Ce manuscrit contient 25 (jadis 30) opuscules de saint Thomas, dont *Super Boetium De Trinitate.* — Codices 468. C1

6. Cambridge, Peterhouse 245, f. 2 ra-6va. xive s., parch., 250 x 170 mm., 2 col. Ni titre, ni titre courant. Souscription : « Explicit ». Dans la table, d'une autre main, de la feuille de garde : « Boetius de ebdomadibus cum expositione sequente ». Aux f. 1 ra - 2 ra : Boethius, *De hebdomadibus.* Manuscrit légué à Peterhouse par Michael Caustoun, mort en 1396. — Codices 533. C21

7. Eton, College Library 130, f. 294 ra - 298 rb. xm-xive s., parch., 317 X 214 mm., 2 col. Ni titre, ni souscription, ni titre courant. Ce manuscrit contient aussi *In Dionysium De diuinis nominibus.* — Codices 810. Et

8. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. LXXXIV 24, f. 279 v (283 v) - 287 r (291 r). Fin du xve s., parchemin, 343 x 230 mm., à longues lignes, main humanistique italienne. Titre : « expositio super BOETIVM DE EBDOMADIBVS SECVNDVM SANCTVM THOMAM de AQVINO incipit ». Souscription : « expositio super BOETIVM DE EBDOMADIBVS PER VENERABILEM DOCTOREM th. AQVINATEM edita FOELICITER finit. » Pas de titre courant. Ce manuscrit contient aussi *Super Boetium De Trinitate.* — Codices 853. F37

9. Innsbruck, Universitâtsbibliothek 197, f. 80v-8qav ; le texte de Boèce est inscrit dans la marge en face des passages correspondants. xve s. (vers 1461), In1

1. L'attribution est explicite dans vingt des témoins, implicite dans plusieurs autres du fait de l'insertion dans une collection d'ouvrages de S. Thomas. Aucun autre auteur n'a jamais été proposé.

1. Codices = H.-F. Dondaine - H.-V. Shooner, *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino,* Roma 1967 et 1975, Montréal-Paris 1985, et sqq.

papier, 298 x 211 mm., longues lignes, main germanique. Titre ; « Incipit expositio fratris thome de aquino super Boetium de Ebdomadibus ». Souscription : « Explicit expositio super librum de Ebdomadibus Boetii edita a doctore uenerabili fratre Thoma de Aquino ordinis predicatorum ». Pas de titre courant. Ce manuscrit contient 21 autres opuscules de saint Thomas, dont *Super Boetium De Trinitate.* — Codices 1118.

L1 10. Leipzig, Universitâtsbibliothek 482, f. 98va-100ra. xive s., parch., 335 x 235 mm., 2 col., main allemande. Titre (de deuxième main) : « Beatus Thomas super librum boecii de ebdomadibus ». Ni souscription, ni titre courant. Ce manuscrit contient aussi les questions disputées *De spiritualibus creaturis, De uirtutibus* et *De unione Verbi incarnati* et *Super Boetium De Trinitate.* — Codices 1410.

I?7 11. Leipzig, Universitâtsbibliothek 1438, f. 199 r-209 t. Milieu du XVe s. (ca. 1457-1459), papier, 208 X 156 mm., à longues lignes, main germanique. Titre : « Expositio beati thome super librum boetii de ebdomatibus edicionibus ». Souscription : « et sic est finis ». Pas de titre courant. Aux f. 183 r-i8yr : Boethius, *De hebdomadibus.* — Codices 1437.

Lo' 12. London, St. Paul's Cathedral Library 9 (40 B 14), f. 23vb-20va. Fin du xine s., parch., 332 X 225 mm., 2 col. Ni titre, ni souscription, ni titre courant. Ce manuscrit contient aussi la *Responsio de 36 articulis.* — Codices 1521.

Me1 13. Metz, Bibliothèque Municipale 1158 f. 139 va-143 ra. Fin du xme s., parch., 343 x 242 mm. Ce manuscrit, détruit en 1944, contenait 27 opuscules de saint Thomas ; une photo du f. 143 ra, conservée, a pu être utilisée pour les dernières lignes de l'opuscule. — Codices 1677.

N2* 14. Napoli, Biblioteca Nazionale VII B 21, f. 64 ra-66 rb. Fin du xme ou début du xive s., parch., 311 X 239 mm., 2 col., main italienne (main *e* de Shooner)*1). Titre (probablement de seconde main) : « Super librum de ebdomad. secundum fratrem thomam » ; une main très postérieure a rajouté : « Incipit opusculum 69m. Expositio in librum Boecii de hebdomadibus S. Thome de aquino ». Pas de souscription contemporaine, mais note du xvne s. : «Explicit opusculum 69 s. th. de Aquino ». Pas de titre courant. Ce manuscrit contient 11 opuscules de saint Thomas, les *Quodlibeta* 1-5 et 7-10, des extraits de la *IIa-IT“* et delà *Catena aurea.* — Codices 1930.

15. New York, Library of the Hispanic Society of America B 2716, f. 8V-9 r. xive s., parchemin, 334 X 240 mm., 2 col. Titre : « Incipit expositio super librum beo. *(sic)* fratris thome de aquino ». Pas de souscription. Titre courant : « super librum boecii ». Ce manuscrit contient 26 opuscules authentiques de saint Thomas, dont 22 dans l'ordre de P1, ainsi que *Defallaciis* et *De modalibus* et un écrit de Jean Pecham<2>. — Codices, Suppl. Ny5

16. Oxford, Balliol College Library 247, f. 56rb-61 ra. xiii-xrve s., parch., 268 X 177 mm., 2 col. Le f. 56 a été mutilé, ce qui affecte les lignes 29-44 et 75-92 du premier chapitre. Titre : « Incipit exposicio eiusdem super librum boecii de Ebdomadibus ». Souscription : « Explicit expositio libri boecii de ebdomadibus secundum egregium expositorem fratrem thomam de aquino de ordine fratrum predicatorum ». Ce manuscrit contient les commentaires de saint Thomas sur *De sensu, De causis, De generatione.* — Codices 2093. O20

17. Oxford, Corpus Christi College Library 225, f. i20v-i3ir. xive s., parch., 207 X 147 mm., à longues lignes. Pas de titre. Souscription : « Explicit expositio th' super boecium de ebdomadibus ». Titre courant : « Super de ebdomadibus boecii ». Ce manuscrit contient les *Quaestiones disputatae De anima, De spiritualibus creaturis,* les *Quodlibeta,* et neuf opuscules authentiques de saint Thomas ainsi que plusieurs opuscules apocryphes. Aux f. 125 v – 126 v : Boethius, *De hebdomadibus.* — Codices 2105. O2

18. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, f. 137 rb - 141 vb. Fin du xine s. ou début du xive, parch., 346 X 242 mm., 2 col., main parisienne. Titre : « Expositio super librum de ebdomadibus boecii ». Pas de souscription. Titre courant : « de ebdomadibus ». Ce manuscrit contient 34 opuscules de saint Thomas. — Codices 2327. P1

19. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14550, f. 317 ra - 321 rb. Début du xve s., parch, et papier, 275 X 213 mm., 2 col. Titre (mutilé à la reliure) : « Expositio thome (?) super boecii de ebdomadibus ». Souscription : « Explicit de ebdomadibus ». Le manuscrit contient le *De aeternitate mundi* de saint Thomas. — Codices 2330. P18

1. Cette main *e* a copié également la fin de *In lam ei ilam Decretalem* et *Contra errores Graecorum.* Dans ces deux opuscules, N* fait groupe avec Bu8.

2. Je remercie les autorités de la Hispanic Society of America de m'avoir non seulement permis d'utiliser leur manuscrit mais aussi de m'en avoir fourni obligeamment et gracieusement un microfilm.

P2 20. Paris, Bibliothèque Ste Geneviève 238, f. 143 va - 145 vb. Début du xrve s., parch., 420 x 298 mm., 2 col., main française méridionale. Titre : «Expositio super librum de ebdomadibus boecii ». Souscription : « explicit ». Titre courant : « svper librvm de ebdomadibvs ». Ce manuscrit contient 32 opuscules de saint Thomas. — Codices 2574.

Rd 21. Roudnice, Lobkovjcka Knihovna VI Fd 1 (en dépôt à Praha, Univ. Knihovna), pp. 1533-1593. xm-xive s., parch., 253 χ 180, 2 col. Titre (de la main qui a copié le texte de Boèce) : « Scriptum super librum precedentem boetii de edogmatibus ». Souscription : «explicit». Pas de titre courant. Aux pp. 150-153 : Boethius, *De hebdomadibus.* — Codices 2734.

Sa® 22. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2311, f. 45 r - 50 v. xve s., papier, 326 X 144 mm., à longues lignes. Titre (probablement de même main) : « Scriptum thome de aquino super librum de edotnadibus ». Souscription à la suite du texte (qui ne comprend pas la doxologie) : « secundum fratrem thomam de aquino ». Pas de titre courant. — Codices 2858.

Sa7 23. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2353, f. 1 ra - 3 rb. xiii-xrve s., parch., 240 x 163 mm., 2 col. Ni titre, ni titre courant. Souscription : « Explicit scriptum ffratris thome super librum de ebdomadibus Boecii ». — Codices 2859.

Si3 24. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati G.V.i, f. i20rb-i3ova. xve s., papier, 343 x 237 mm., 2 col., main italienne. Sans titre ancien, mais une main très postérieure (xvne s.?) a suppléé : « Expositio in librum Boecii de hebdomadibus ». Souscription : « Et sic est finis huius questionis difficilime ». Pas de titre courant. Ce manuscrit contient aussi *Super IUm librum Sententiarum, Contra errores Graecorum,* et *Super Boetium De Trinitate.* — Codices 2958.

T12 25. Toulouse, Bibliothèque Municipale 215, f. 65 rb - 67 rb. xm-xive s., parch., 366 X 246 mm., 2 col., main française. Pas de titre, mais premier titre courant (f. 65 r) : « expo', fr' is. thom'. svp', boctv'. d'. epdomadib' ». Autres titres courants : « svp', boeciv'. d'. epdamadib' ». Souscription : « Explicit commentum fratris thome de aquino ordinis predicatorum. super librum de egdomadibus boecii ». — Codices 3116.

26. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. V1
lat. 807, f. 309 ra - 316 rb. xrve s. (vers 1320), parch., 439 X 297 mm., 2 col., main française méridionale (Avignon). Titre : « Incipit expositio fratris thome supra librum de ebdomadibus ». Pas de souscription. Titre courant : « Expositio de ebdomadibus ». Ce manuscrit contient 26 opuscules authentiques de saint Thomas avec 9 apocryphes. — Codices 3349.

27. Vaticano, (Città del), Biblioteca Apostolica, V*
Vat. lat. 808, f. 43 ra - 46 va. Début du xve s., parch., 309 x 234 tnm., 2 col., main italienne. Ni titre ni titre courant. Souscription : « Secundum doc. sanctum scilicet thomam de aquino ». — Codices 3350.

28. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, V48
Vat. lat. 4262, *f.* 23 vb - 28 ra. xm-xrve s., parch., 287 X 205 mm., 2 col., main parisienne. Titre postérieur en marge supérieure : « super boecium de ebdomadibus idest de editionibus ». Pas de souscription. Titre courant : « l. th. ». Aux f. 28 ra-vb : Boethius, *De hebdomadibus.* Ce manuscrit contient aussi le *De ente et essentia* ainsi que les commentaires au *De causis* et à *VEthica.* — Codices 3373.

29. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, V5
Ottob. lat. 198, f. 19 ra - 22 rb (avec texte de Boèce intégré). Milieu du xive s., parch., 370 x 255 mm., 2 col., main anglaise. Titre : « Expositio fratris thome super boecium de ebdomadibus ». Souscription : « Et in hoc terminatur sentencia huius libri secundum fratrem thomam de aquino ordinis fratrum predicatorum. Deo gracias, amen[1] ». Titre courant : « Super boecium de ebdomadibus ». Ce manuscrit contient 31 opuscules de saint Thomas. — Codices 3459.

30. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. Ve
lat. 127, f. 335 va - 340 rb. Seconde moitié du xve s., parch., 398 x 266 mm., 2 col., main humanistique italienne. Titre : «Expositio sancti thome de aquino ordinis predicatorum Super Boetium de ebdomadibus incipit feliciter et cetera ». Souscription : « Finis. Expositio sancti thome de aquino ordinis predicatorum Super boetium de ebdomadibus explicit feliciter. Finis ». Titre courant : « Super Boetium de ebdoma-

1. La note suivante de la main du copiste suit immédiatement la souscription : « Ad euidenciam huius libri qui de ebdomadibus intitulatur sciendum quod ebdomades sunt uel dicuntur concepciones que sunt in mente que partim note sunt omnibus partim sapientibus tantum partim omnibus, ut si ab equalibus equalia demas que remanentes equalia partim sapientibus tantum ut incorporea in loco non esse. Et debet hec dictio scribi per .b. Nam ebdo grece idest concepcio. Et declinatur hec ebdomadas ebdomadis. Et pluraliter hee ebdomades dum. Ebdomada uero pro septimana debet scribi per .p. Nam deriua.ur ab epta greco idest septem latine .h. muta in .s. set quia apud latinos .p. ante .d. non reperitur transit .p. in .b. secundum quosdam et dicitur ebdomada. Et est prime declinacionis. Inuenitur tamen tercie declinacionis in daniele .ix. capitulo .Ixx. ebdomades abbreuiate sunt super populum tuum ». Cette note reprend des éléments des gloses jadis attribuées à Jean Scot Eriugène et rendues à Remi d'Auxerre ; cf. Rand E. K., *lohannes Scottus,* München 1906, p. 50,1. 10-15.

dibus ». Ce manuscrit contient les commentaires de saint Thomas sur les *Posteriora Analytica* et le *Uher De causis, Super Boetium De Trinitate* et trois opuscules ainsi que le *De modalihus.* — Codices 3544.

W'32 31. Wien, Dominikanerbibliothek 38/39, f. 176 r-191 v (avec texte de Boèce intégré). Début du xve s., main germanique, parch, et papier, 208 X 145 mm., à longues lignes. Ni titre ni titre courant. Souscription : « Explicit liber boecii de ebdomadibus ». Ce manuscrit contient également les commentaires de saint Thomas sur le *Peryermenias* et sur les *Posteriora Analytica.* —Codices 3733.

Wr27 32. Wroclaw, Biblioteka Kapitulna 70 n, f. 231 rb - 236 va. xve s., papier, 306 x 216 mm., 2 col. Titre : « Explicit textus boecii de ebdomadibus. Incipit expositio beati thome eiusdem ». Souscription : « Explicit deo gracias ». Pas de titre courant. Ce manuscrit contient les *Quodlibeta,* cinq opuscules authentiques et plusieurs apocryphes de saint Thomas ainsi qu'une liste des *Tractatus beati thome parui* (f. 230 ra-rb). Aux *f.* 230 th-231Tb : Boethius, *De hebdomadibus.* — Codices 3802.

Wr40 33. Wroclaw, Biblioteka Uniwersytecka IV.Q.13, f. 1 ra - 4 ra. xrve s., parch., 227 x 169 mm., 2 col. Ni titre ni titre courant. Souscription (d'une autre main) : « scilicet Super boetium ». En haut du premier folio : « Super boecio et statim sequitur super metaphysicam et super de causis et super de ente et essencia. item super de celo et mundo ». Ce manuscrit contient également les commentaires de saint Thomas sur la *Métaphysique* et sur le *Tiber de causis* (mutilé), ainsi qu'un commentaire du *De ente et essentia,* privé de son commencement, et un commentaire anonyme sur le *De caelo et mundo.* — Codices 3849.

§ z. Éditions

La liste des éditions du commentaire *De ebdomadibus* a été donnée dans la préface du *De Trinitate* (cf. ci-dessus p. 13-20). Il faut seulement tenir compte du fait que les éditions correspondant aux numéros 6, 17, 23, 26 et 28 (z8 *bis},* ne comportent pas le *De ebdomadibus ;* il n'existe en revanche aucune édition du *De ebdomadibus* sans le *De Trinitate.* Sauf l'édition n. 22 (Uccelli), toutes font partie *TOpuscula omnia* ou *<S!Qpera omnia.*

Chapitre II

EXAMEN CRITIQUE

§ 3. Classement des manuscrits : les inversions

Pour un premier classement des divers témoins de *VTxpositio,* nous pouvons partir de l'étude des inversions communes à deux ou plusieurs manuscrits, l'un des types d'accidents de copie qui se prête le moins mal à une étude statistique du fait que les inversions n'affectent que très rarement le sens et que donc les correcteurs ne s'en préoccupent pas le plus souvent.

Il faut noter dès maintenant que, n'altérant pas en général le sens d'un passage, l'inversion, si elle est une variante, ne peut que rarement être considérée d'emblée comme faute de copie tant qu'un classement fait sur d'autres bases n'est pas intervenu. Il faut donc bien faire attention que, quand on trouve d'un côté un nombre élevé d'inversions et peu de l'autre, cela dépend d'une option qui aurait pu être différente, auquel cas la situation pourrait être renversée. Si par exemple la base du choix avait été un manuscrit du groupe de Bo2, ce sont les manuscrits de ce groupe qui auraient peu d'inversions et d'autres qui en auraient beaucoup ; l'absence d'inversions communes à deux manuscrits peut être aussi significative qu'un nombre élevé.

On compte 277 inversions communes à au moins deux manuscrits dans l'ensemble du texte. Les coïncidences deux à deux sont réunies dans le tableau ci-contre.

§ 4. Étude du tableau des inversions

La première chose qui frappe est la disparité entre la gauche et la droite du tableau : le nombre des inversions communes va diminuant en allant vers la droite où des témoins n'ont qu'un nombre très petit ou nul de rencontres. Par ailleurs on note cinq groupes qui montrent des coïncidences en nombre beaucoup plus grand que le reste de la tradition. D'abord cinq manuscrits (Bo2 In1 F37 V9 W32) auxquels se joint la première édition, présentent des coïncidences allant de 68 à 86. Nous trouvons ensuite un ensemble de quatre témoins (C21 Rd Sa7 Wr27) pour lesquels les taux varient entre 21 et 64, puis trois (Nys P1 P48) avec de 21 à 31 occurences, enfin deux paires, offrant

Coïncidences 2 à 2 sur les inversions.

V9	F37	Ed1	W32	In1	Bo2	Si3	Bo10	Bd	O20	O2	Ve	Wr27	Sa7	Rd	C21	V48	Wr40	T12	Sae	Vs	Ny$	P48	P1	L17	L4	V1	P2	C1	Et	Lo7	N2	Bu1	
	86	68	7°	72	73	10	8	9	8	7	12	8	8	6	6	3	2	3	1	2	3	2	2	1	2	1	1	1				1	V·
		68	69	73	74	10	10	8	9	8	12	10	9	6	7	4	3	4	1	3	3	3	3	2	2	1	1	1					F3'
			68	68	68	*3	11	7	6	6	11	9	7	9	4	4	4	4	3	5	5	6	6	2	1	1	2	2		1	1	2	Ed*
				69	69	11	9	7	9	9	12	12	11	8	6	4	3	3	3	4	4	3	3	i	3	1	2	2				3	W32
					73	10	11	6	10	9	12	9	11	6	7	4	3	5	1	3	3	3	3	2	1	1	2	2				1	In1
						9	10	6	9	8	11	10	9	5	6	4	3	4	1	3	3	2	2	2	1	1	1	1				1	Bo2
							38	7	8	7	8	9	7	6	4	6	6	4	1	6	1	3	3	4	2	J	1	1	1	1	1	2	Si3
								6	9	6	8	7	8	6	4	5	5	3	1	6	1 -	3	3	4	3	3	1	1	1	1	1	2	Bo10
									»3	11	8	2	3	4	3	8	8	2	2	1	2	1	1	4	3	1	1	1	1	2	1	1	Bd
										>5	13	y	7	6	5	5	5	3	4	3	1	1	1	4		1	2	2	1			1	O20
											12	5	5	7	6	7	6	8	3	7	2	4	4	4	2	1	2	1	1	3		2	O2
												8	6	9	6	6	6	4	5	7	2	3	3	3	2	4	3	3		2		1	Ve
													64	37	34			5	4	9	2	4	4	4	4	1	1	1	5	3		1	Wr2'
														36	34			4	4	5	2	4	4	4	4	2			6	2		1	Sa'
															21	1	1	5	4	5	1	2	2	4	4	2	2	2	2	5		2	Rd
																2	1	2	4	3	1	1	1	2	3	2	1	1	9	4	1		C21
																	10	4						7	1	1			1	2	1	1	V«
																		2			1			7	1	2	1	1	1	2	1	1	Wr"
																			6	6	4	3	4	3		3	3	3		1	1	1	T12
																				18	11	9	10				2	1					Sa'
																					9	10	11	1	2	1	2	2		1		1	Vs
																						21	22		1	1	3	3	1	1	2	1	Ny5
																							31		2		2	2		2	1	1	p«8
																									2		2	2		2	1	1	P1
																													1	1	1	2	LI7 * * * * *
																											1	1	1	1	1	2	L4
																											9	9	2	3	3	2	V1
																												36	1	2	3	2	P2
																													1	2	3	2	C1
																														3	2	1	Et
																															3	2	Lo'
																																3	N2
																																	Bu1

l'une (Bo10Si3) 38, et l'autre (CT2) 36 inversions communes.

Les deux paires de manuscrits ne sont pas des surprises pour ceux qui ont examiné d'autres opuscules ; nous les retrouverons dans le *Super De Trinitate.* Quant au trio NysPT48, la relation très proche entre les deux manuscrits parisiens était déjà connue grâce à l'édition du *De aeternitate mundi.*

Dans le tableau des inversions communes, l'attention n'est pas seulement attirée par les nombres élevés de coïncidences, mais aussi par leur absence totale entre certains manuscrits. Ainsi voit-on que V48 et Wr40 n'ont aucune des inversions qui affectent P1 P48 V6 Sa6 Sa7 et Wr27 ; de même Et, Lo7 et N2 n'en ont point de communes avec le groupe de Bo2 à l'exception de l'incunable Ed1. Nous pouvons maintenant étudier les groupes ainsi repérés.

§ 5. Groupe a

a) CT2

Les 25 opuscules communs à C1 et P2 offrent tous la même situation qui amène à considérer P2 comme descendant de C1, probablement par un intermédiaire. Les variantes de *VExpositio* confirment pleinement ces conclusions ; il suffira de donner les premières variantes propres aux deux manuscrits :

I 2 conceptiones tuas *inv.*
3 habet hoc *inv.*
4 sibi *om.*
9 hominem] homines
12 distrahatur] distabatur
18 impleat] impleatur
54 de] in
qui *om.*
66 ab eo *om.*
73 enim] aut sOP2
81 ostendit] dicit
88 ad] ab
afficiebantur] efficiebantur.

II en va de même jusqu'à la fin du texte :

V 78 hoc *om.*
8 5 ea] earn
96 nobis omnibus *inv.*
98 actus] actum
106-107 autem omnes] omnis autem
107 inueniuntur] inuenitur.

Les quelques variantes individuelles de P2, très rares, ne font en général que rajouter des fautes, ainsi :

I 34 Contingit enim *inv.*
5 3 Huius *om.*
74 substancialiter] supersubstancialiter
V 94 deficimus] defecimus
100 ipsorum] eorum.

Ce sont plus rarement des corrections plus ou moins heureuses :

I 78 idque] id quod
83 erdomadas C1] ebdomadas.

P2 est donc bien ici encore un descendant non contaminé de C1 et peut donc être désormais laissé de côté.

b) OV^Me1)

Si nous considérons maintenant les variantes que C1 partage avec moins de cinq autres témoins (variantes à témoins rares)*1), nous obtenons le tableau suivant :

		C1	W	B	u	l
: 4	sibi *om.*					Wr27Bd
'5-16	contemplationem sapiencie *inv.*	+	+			θ
42	delectationis] dilectionis	+		d—H		
48	Delectabar] delectabor	+			-f-	EtLo7
55	exortationis] exercitationis	+				Ve
56	ekdidomi] erdidomi	+		+	+	
66	suis] hiis	+	+			
71	dicatur] dicitur	+	+			
75	esse] est	+				BdO20
79	id est] scilicet	+				O2O20L4
84	ei esse *inv.*	+	+			O2T12
89	perhibet] prohibet	+		+	+	O2O20
9°	perspicaciter] prospicaciter	+	+			Lo7O2
94	solitus] solutus	+		+		
96	que] quia	+				P1
102	coniunxerit] coniunxit	+	d-			
105	seria] se	+	d-			
117	sapiencie] specie	+		d-d-		
151	facere nota *inv.*	+				L4
'59	est *om.*	+				Bd
'45	quisque] etc. *add.*	+	+			
υ1	sunt nota *inv.*	+				Ny5P1SaeV5
'55	quid] quod	+				NySPiWr4»
17°	hoc] autem *add.*	+	+			

1. Dans ce tableau et dans les suivants, il n'a pas été tenu compte de P* ni de quelques cas analogues qui seront étudiés par la suite : P*" à côté de P1, Si3 à côté de Bo". De même le groupe θ (Bo3) est considéré comme un témoin unique. Par ailleurs nous utilisons par avance le sigle β pour le groupe Ny5P'Sa'V5 et γ pour V,'WrwL1'.

		Cl VWBul				
171	si] sicut	+	+	+	+	
179	sapientum] sapientis	+				V6

Pour 26 variantes dans le premier chapitre, nous avons donc 11 coïncidences avec V1, 7 avec N2, 6 avec Bu1, 4 avec O2, 3 avec Bd, O20 et P1 ; la plupart des autres semblent des rencontres de hasard sur de menus accidents.

La fin du texte, chapitres IV et V, donne les résultats suivants :

			Cl WBul				
IV	2	rationibus] ratione	+				V48L17
		inductis] deductis	+				O2
	15	simplicia] supplicia	+				Lo'
	25-27	ad aliud... coniunctionem] *om.*	+	+			PW'Bo10
	31	consideret] consideretur	+		+		Et
	69	ipsius] eius	+				L4
	74	rei substancia *inv.*	+				RdWr27V8
	79	natura rerum *inv.*	+				O20
	86	ergo] igitur	+				BdO2O20
	96	dimensione] dimensionem	+	+			
	97	ulla] illa	+		+		Lo7C21V48L17
	98	non *post* quod	+	+			T12
	99	ipsum *om.*	+				P'BdO20
	103	uiderentur] uideretur	+				Sa8
	413	ueritatem] diuersitatem	+	+			
	118	est1 *om.*	+				O20
	‘‘9	effluxit] effluit	+	+			
	122	quia] quod	+				Bo10
	434	aliud est *inv.*	+	+	+	+	Lo'Rd
	138	esse *om.*	+	+			
	142	quo]quod	+				Bo10
V	34	non tamen *inv.*	+		+	+	NySpiT12
	47	At] ad	+				V6
	51	quia] quod	+	+			
	55	respondet] respondit	+		+		Et
	60	creata] tanta	+				Me1
	62	in quantum *om.*	+				Me1
	74	solum *om.*	+				O2
	83	ea *om.*	+				C21Sa7Wr27Sa«L17
	96	nobis omnibus *inv.*	+				SaeV5Ve
	107	omnes] omnis	+				Me1
		inueniuntur] -itur	+				Bd

Sur 32 variantes nous en trouvons 8 en commun avec V1, 5 avec N2 et seulement 2 avec Bu], mais 4 avec Bd et O20. La position de C1 est donc moins claire à la fin du texte qu'en son début, mais sa relation avec V1 reste la plus nette.

Les manuscrits C1 et V1 sont donc ici voisins comme dans plusieurs autres opuscules*1) ; plusieurs cas le montrent, dont le plus évident est celui de IV 98, où les deux manuscrits ajoutent au texte commun *hoc solum quod hona essent (ulla* add. C1) une glose : *scilicet si aliud non esset in eis bonum et esse facta suppositione predicta.* C1 semble d'ailleurs plus près du modèle commun que V1 chez lequel se rencontrent d'autres additions : en III 94, au lieu de lire avec les autres témoins *ad primum modum dicendi,* V1 porte : *ad primum modum essendi uel dicendi ;* en III 104, au texte normal *obicit in contrarium in hunc modum,* il ajoute : *scilicet quod sunt bona participatione et non secundum substantiam, sic.* Un cas curieux de contamination portant sur une variante des plus mineures se trouve en II 23 : la leçon normale est *uel* ; on lit *aut* en Bo2O2T12 ; V1 a : *uel aut.*

Le fragment Me1 ne va que de V 53 à la fin et est donc trop bref pour permettre des comparaisons un peu poussées ; on ne compte que six variantes partagées avec d'autres témoins :

V	58	ex quo] esse quod	Me1	C1N2Ny5P1Sa8V5
	60	creata] tanta	Me1	C1
	62	in quantum *om.*	Me1	C1
	93	esse2] est	Me1	BdC21F37
	99	hiis *om.*	Me1	C1Bu1N2Ny5P1SaeV5
	107	omnes] omnis	Me1	C1

Me1 a donc 5 variantes sur 6 en commun avec C1, dont 3 pures*2) ; on peut donc ranger, sans trop de risques d'erreurs, le fragment de Metz avec le manuscrit de Cambridge.

c) N^u1

N2 est un manuscrit composite ; la main *e* qui a copié *Vin Boetium* a également transcrit les opuscules *Super Iam et IIam Decretalem* et *Contra errores Graecorum.* Dans ces deux opuscules*3), N2 forme groupe avec Bu1.

N2 a peu d'inversions communes avec d'autres manuscrits, Bu1 en a un peu plus mais jamais plus de trois avec un autre témoin ; parmi ceux-ci est N2. Ici encore il faut vérifier quelles variantes ils ont en commun avec le reste de la tradition.

1. *Contra errores Graecorum* (t. 40, p. A 40-41), *De rationibusfidei* (ibid. p. B 27), *De articulisfidei* (t. 42, p. 228-229), etc.

2. Comme pour les autres opuscules, « variante pure » signifie une variante qui n'affecte que le groupe de manuscrits directement concernés sans rencontre avec des témoins étrangers. Cf. la préface au *Contra errores graecorum,* t. 40, p. A 28-29.

3. Cf. t. 40, pp. A 54, E 9-10.

		N2	Bu3	Et	Lo'	Cl*	V1	
I 21	illic] illuc	+	+	+		+		β (-V5)6L4
38	delectationi] dilectioni	+	+					
40	xxxiii] i	+	+			+	+	β(-v5)
42	delectatio-nis] dilec-tionis	+	+			+		
48	delectabar] delectabor	+	+	+	+	+	+	
53	exortatio-nis] exordi-nationis	+	+	+	+			
	hunc *om.*	+	+	+		+	+	σβν«
54	de *om.*	+	+	+	+			σβ(-V5)γBdO20
86	ita] non	+	+	+		+		β(-Y5)
103	ordinauerit] ordinaliter	+	+	+	+			σ
144	communis animi *om.*	+	+		+	+	+	β(-v5)
'71	si] sicut	+	+			+	+	

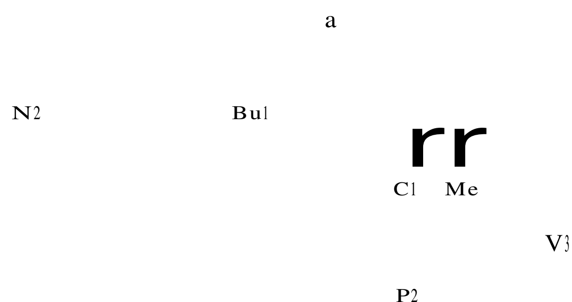
Il y a donc 12 variantes communes à N2 et Bul, dont 1 seule pure ; on compte 8 rencontres avec Cl, 7 avec Et; 6 avec β (dont 5 sans V5), 5 avec Lo7 et V1, 3 avec σ ; avec τ il n'y a qu'i seule variante commune.

Dans les deux derniers chapitres la situation est analogue.

		N2	Bu3	Et	Lo'	Cl	V1	
IV }6	secun-dum] quod	+	+	+	+			LiiyasTpye
46	quod *om.*	+	+	+		+		β(-v5)T12
	non *om.*	+	+	+		+		β(-v5)T12
88	sint2] sunt	+	+	+			+	V48Wr40Bo2L4W32
93	si *om.*	+	+					βTI2
134	aliud est *om.*	+	+		+	+	+	Rd
•58	eorum *om.*	+	+	+		+	+	σβT12E4
V 34	non tamen *inv.*	+	+				+	Ny6P3T12
58	quo] quod	+	+	+		+		σβ(-v5)T12E4
68	esset album *om.*	+	+	+	+	+		M63β(-v5)γT12
99	hiis *om.*	+	+			+		Mεψ

Nous trouvons donc 11 variantes communes à N2 et Bul, dont aucune n'est pure. Le manuscrit le plus proche est Cl (8 coïncidences), suivi par Et (7). Lo7 n'a que 3 variantes communes, mais en IV 45 une omission par homoioteleuton empêche de savoir s'il partageait les deux variantes du groupe. Le groupe β est présent 3 fois dans son ensemble et 4 fois sans V5, et 1 fois réduit à la seule paire Ny5P4 ; T12, qui est ici proche de β, apparaît 8 fois.

Le nombre relativement restreint des variantes communes à N2 et Bul s'explique surtout par la bonne qualité de ces deux témoins. Ces deux manuscrits d'origine italienne se caractérisent en effet par un très petit nombre de fautes de copie. En tenant compte de la proximité de Cl, on peut considérer celui-ci comme un témoin voisin mais déjà légèrement contaminé; le même cas, avec un second train de contaminations peut s'appliquer à V1 ; on est alors amené à proposer, très conjecturalement, un stemma1) :



§ 6. Groupe δ

a) C21RdSa7Wr27

Un des groupes à très haut taux d'inversions communes, formé de C21, Rd, Sa7 et Wr27, pose des problèmes assez difficiles. La paire Sa'Wr27 est déjà manifestée suffisamment dans le table u des inversions par leurs 64 occurences communes. Leurs rapports avec les deux autres témoins sont également clairs, entre 34 et 37 inversions ; Rd et C21 sont aussi liés par leurs 21 coïncidences, mais un examen plus détaillé montre une situation qui est assez complexe. Il y a certes un assez grand nombre de variantes communes à tout le groupe telles que :

I 6 sapiencie] sciencie
9 propositis] premissis
27 est... inuenire] in ludo inueniri consueuerunt
38 tardetur] frustretur
52 cognitionem accipit ueritatis] accipit cognitionem suam
52 ueritatis *om.*
61-63 sit tradendum... ordinem quo *om.*
V 71 esse eorum *inv.*
77 sunt2] bona sunt *add.*

i. Dans ce stemma et les suivants le trait vertical barré d'un trait horizontal signifie l'existence d'un intermédiaire (ou de plusieurs), barré de deux traits celle d'une correction ou contamination.

Mais il y a surtout des variantes qui n'affectent le groupe qu'en partie. La paire Sa'Wr27 n'a que relativement peu de variantes propres en dehors des inversions, ce qui est dû probablement au caractère contaminé de Wr27 :

I 28 contemplatio sapientie] *inv.* quasi *add.*
83 Ekdomadas] de ebdomadibus
144 Communis animi *inv.*
152 communiter] conuenienter
170 est] sit
178 apprehendendum] apprehendendam
IV 104-105 set singulariter... principium] *post* unum (106)
113 ueritatem] rei *praem.* (4- O20)
V 1 Qua] Quare
44 ipsa essencia *inv.*
93 iustum esse *inv.*
99 est idem *inv.*

En revanche les cas où ces deux manuscrits coïncident avec le seul Rd sont beaucoup plus nombreux, ainsi :

I 4 operi suo *inv.*
magis *om.*
ipsa sibi sufficiat] *post* quod (3)
6 plurimorum] plurium
14 conquiescam] quiesces
17 suam *om.*
29-30 dicitur *post* unde (29)
32 ordinantur ad aliud] propter aliud sunt
34 apud se ipsum delectatur] delectatur apud semet ipsum
43 desit] deficit
55-56 quia in greco ekdidomi] ebdomada enim in greco
60 ostendit] dicit
61 sit] est
V 82 sunt bona] que sunt
97 omnibus nobis] *post* conuenit
103 bonum] et est talis *praem.*
104 quedam] uero *add.*
114 hoc] bono *add.*

Les cas où le couple Sa'Wr27 s'accorde avec C21 seul sont plus rares :

I 145 quisque] quis
II 34 ipsum] ipsummet
IV 93 esse1 *om.*

Mais on trouve un peu plus souvent un groupement C21RdSa7 :

I 50 Vnde... subditur *om.*
86 ita] ideo
125 per se *om.*
V 76 omnia] alia.

Aussi espacées sont les rencontres RdSa7 :

I 12 distrahatur] instruimur
53 sectator] scrutator
110 omnibus *om.*
V 37 bonum] et *add.* *(exp.* sRd)
99 est (esse Sa7) idem *inv.*

Les autres groupements sont encore plus sporadiques. Aucun des témoins de cette famille ne dépend d'un autre, chacun ayant omissions et variantes individuelles, mais on peut constater une dégradation progressive C21>Rd>Sa7>Wr27, due en partie à des contaminations, surtout visibles chez Wr27.

b) C21Rd(a)

Nous pouvons laisser désormais Sa7 et Wr27 pour ne plus considérer que C21 Rd (σ). Leur voisinage se précise par l'étude des variantes communes à témoins rares (cinq manuscrits associés au plus) : on n'en compte pas moins de 39 dont 22 pures. Dans le tableau suivant, qui montre les variantes à témoins rares de C21 et Rd ensemble, celles qui affectent également Sa7 et Wr27 sont indiquées par un astérisque*1).

			C21	Rd	
I	6	sapiencie] sciencie*	+	+	
	9	propositis] premissis*	+	+	
	14	meam] tuam*	+	+	EtNysP'Bd
	23	uacuata] uacua*	+	+	Et
		per *om.**	+	+	Et
	27	est *om.**	+	-f-	Lo'Bo10
		inuenire] inueniri consueuerunt*	+	+	
	28	contemplatio sapiencie *om**	+	+	Lo7V«
	38	tardetur] frustretur*	+	+	
	45	conuersatio] illius *add.**	+	+	Ve
	46	scilicet sapiencie *om.**	+	+	
	50	Vnde... subditur] *omfi*	+	+	
	52	cognitionem accipit ueritatis] accipit cognitionem suam*	+	+	
	61-63	sit... quo or?.*	+	+	
	79	id est] quia*	+	+	VSV«
	86	ita] ideo8	+	+	
		eorum] illorum*	+	+	
	88	quo] et *add.**	+	+	
	9°	uiuaciter ante *inv.**	+	+	
		complexus] amplexus*	+	+	V1
	97	considerans] *post* memoriam*	+	+	
	98	aliquem] alium*	+	+	
	101	constructum] constitutum*	+	+	N2

1. Au cas où la variante est partagée par Sa' seul ou Wr" seul, elle est signalée par un a ou un w en exposant.

		C21	Rd	
I 103	seria] seriem8	+	+	Lo7
115	affert] habet*	+	+	V«
	illis] hiis*	+	+	
116	cum».*	+	+	EtL4
125	perseoi».8	+	+	
127	demonstrationum] demonstrabilium*	+	+	
134	discipulis aggeneratur *inv**	+	+	
140	est *om**	+	+	
141	termini] in demonstratione *add.**	+	+	
144	dicens... est] *om.**	+	+	
146	enim] autem*	+	+	
149	nota] in *add.**	+	+	V®
156	est]et<rjy.*	+	+	EtL4
158	predicta] scientiarum *add**	+	+	
162	auferas] demas*	+	q.	piQaoBo10
168	distinctionis] diuisionis*	+	+	Et

C21 seul a quelques variantes à témoins rares :

		C21	
I 14	conquiescam] quiescam[1]	+	Bo10
23	ea *om.**	+	Et
56	edere] edicio	+	Sa®V5V«
95	componere] exponere	+	Nγ^Bo2
103	ordinauerit] ordinaliterw	+	N2Bu1EtLo7
'75	est *ante* omnibus*	+	Bo2

Rd a aussi quelques variantes propres :

		Rd	
I 34	se] semet	+	Bo10
53	exortationis] exordinationis*	+	N^uiEtLo7
60	ostendit] dicit*	+	T12
63	ibi *om.*	+	V5O20Bo10L4
102	Detestantur] detestatur	+	N2V1Ny5P1Bo2
109	iter] inter8	+	L17
120	ut *om.*	+	O2Bo2T12L4
152	et] que	+	Lo7
157	Harum] autem *add.**	+	V5V®Bo10L4
'59	communium *om**	+	V«L4
	animi conceptionum *om.*	+	O20L4
161	ista] illa*	+	L17
162	sunt equalia *inv.*	+	V®
166	que] quod*	+	Sa®O20
171-2	subiectum et predicatum *inv.*	+	Bo2
173	quod *om.**	+	Sa®

Plusieurs de ces coïncidences sont dues probablement à des hasards, ainsi les deux rencontres de Rd avec L17, la bévue *inter* pour *iter* (109) et l'infime *ista-illa* (161). Les seuls cas suffisamment significatifs sont ceux de Et (6 avec les deux manuscrits, plus 2 avec C21 et 1 avec Rd) et Ve (5 avec les deux, plus 1 avec C21 et 3 avec Rd). Nous pouvons laisser de côté Ve qui, nous le verrons plus loin (§ 10 *a* p. 252), a des rapports avec presque tous les autres témoins par diverses contaminations. Il nous faut donc examiner les rapports avec Et.

Dans certains cas, on constate que C21Rd réagissent à des fautes de Et. Ainsi en I 38, Et partage avec Bd et Wr40 la faute *tradetur* au lieu de *tardetur* (L4 a *tetra detur* qui semble une erreur supplémentaire ; Ny5 donne une graphie *taardetur* qui semble témoigner d'une hésitation devant un modèle ambigu). *Tradetur* n'offre pas de sens valable ; C21, Rd, Sa7 et Wr27 ont fait l'intelligente conjecture *frustretur* qui donne un sens très satisfaisant sans pour cela rejoindre le texte original.

Un autre cas se trouve en II 14-15. Avec Et, C21, Rd et Sa7 omettent par homoioteleuton les mots *ad ens, secundo quasdam pertinentes,* ce qui, entre autres inconvénients, fait passer directement de *primo* à *tercio.* Si Et n'a pas cherché à corriger, les autres manuscrits concernés ont ajouté après *compositi* les mots *secundo conceptiones de composito et simplici* qui ne font d'ailleurs qu'ajouter à la confusion.

De même encore, en III 104-105, le texte normal porte : *ilia quorum substanda bona est, necesse est quod bona sint* ; Et a fait l'omission de *necesse est* ; un correcteur a exponctué *quod* et changé *sint* en *sunt* ; C21 a le même texte que Et corrigé ; Rd, accompagné de Sa7 et Wr27, rait de même mais en invertissant *bona sunt.*

Il y a d'autres exemples ainsi que des cas où la leçon de C21 correspond à une correction, souvent malheureuse, d'Et. Ainsi, en V 16-17, là où le copiste d'Et avait correctement écrit : *est simile in bonitate primo bono,* le correcteur d'Et a corrigé en *primi boni,* ce qui est aussi la leçon de C21.

Rd peut aussi essayer de remédier à des fautes de C21 (ou plutôt de son modèle) ; celui-ci avait écrit en I 14 : *Intrans in domum tuam* (au lieu de *meam) quiescam* (au lieu de *conquiescam),* Rd, suivi de Sa7 et Wr27, a conservé *tuam* mais a corrigé *quiescam* en *quiesces.*

C21 et Rd forment donc un groupe assez cohérent, auquel il faut joindre Sa7 et Wr27, et que nous appellerons désormais σ. Ce groupe montre une affinité assez étroite avec Et.

c) EtLo7

Nous venons de voir que le manuscrit le plus proche du groupe σ est Et. Ce manuscrit est un de ceux qui

1. Rd, Sa' et Wr" ont *quiesces.*

ont le moins d'inversions en commun avec d'autres (aucune avec θ O20 Ve T12 Sa6 Vs P1). Lo7 est un peu moins exclusif, mais quand il n'a pas de rencontre avec un autre témoin, Et n'en a pas non plus. Il convient donc d'étudier les variantes communes de ces deux manuscrits d'origine anglaise, et d'abord dans le premier chapitre.

		EtLo'Bu1 N2 C1 V1	
I 1	aduocare] aduoca te	+ + + +	Rd βθ2ν8
z	lude] laude	+ +	
48	delectabar] delectabor	+ + + + + +	
55	exortationis] exordinationis	+ + + +	Rd
54	de *om.*	+ + + +	σ βγBdO20θ
75	si *om.*	+ +	βγBdO20ΘTI^
103	ordinauerit] ordinaliter	+ + + +	C21
171	si] sic	+ + + + + +	V48L17

Il y a donc 8 variantes communes, dont i seule pure, 5 partagées avec Bu4N2, 3 avec C'V1, 2 avec γ (soit V48Wr40L17), plus 1 avec V48L17, ce qui fait au total 3 rencontres avec ces deux manuscrits. Il y a 3 variantes communes avec β (Ny5P1SaeV5). Enfin la paire σ n'est présente qu'i fois, mais Rd seul parait 2 fois et C21 seul 1 fois.

La situation est analogue à la fin de l'ouvrage.

		EtLo'Bu1 N2 C1	
IV 37	consideratio-nem] -e	d—P	σ γθΣ4
89	aliud1] alium	d—(-	
92	esse] esset	+ +	
103	uiderentur] uideretur	d—F 4~ +	Sa8
107	et *om.*	d—F d-	V^L17V48O2T12L4
13°	earum] eorum	d- +	
v 37	etiam esse *inv.*	d—F +	
52	uoluntate] bonitate	+ +	Y0V8BoloL4
68	esset album *om.*	d- d- d- + +	Me βγT'I2

Soit 9 variantes communes dont 3 pures ; pour les autres on trouve associé C1 4 fois, γ 3 fois (plus 1 fois L17 et V48 sans Wr40) ; β avec T12 2 fois (mais 3 fois avec Sa8), γ avec θ (groupe de Bo2) et L4 également 2 fois ; dans deux autres variantes, ce groupe γ est présent mais incomplet. Quant à N2Bu4, le petit nombre de rencontres (respectivement 2 et 1) contraste avec le début du traité.

Nous pourrions proposer le stemma suivant pour le groupe :

8
Lo7 Et
σ
C21
Rd 2-
Sa7
Wr27

§ 7. Famille φ

Nous avons vu qu'il y a de fortes affinités entre les meilleurs témoins du groupe a et ceux du groupe S. Il faudrait ajouter les cas où les deux familles semblent avoir une leçon meilleure que celle de β et γ, telles que :

I 83 concludit αδ] ostendit βγ
116-117 id est... sunt αδ] *om.* βγ
166 approbatur αδ] approbantur βγ

On peut donc se demander si a et δ ne seraient pas deux éléments d'une même famille. L'hypothèse se renforce quand on constate qu'ils ont en commun un petit nombre de fautes certaines qui ne peuvent guère s'expliquer autrement que par un modèle commun affecté de quelques erreurs :

I 48 delectabar] delectabor
53 exortationis] exordinationis
103 ordinauerit] ordinaliter.
II 66 encia] essencia

Bien que ces affinités entre a et δ soient moins nettes à la fin du commentaire, il semble donc raisonnable de poser une famille φ rassemblant les deux groupes.

§ 8. Groupe β

a) NysPT48

Le groupe Ny5?1?48 se trouve aussi dans le *De aeternitate mundi,* mais comme, lors de l'édition de cet opuscule, Ny5 n'avait pas encore été repéré, seuls P1 et P48 ont pu y être étudiés ; P48 y semblait alors clairement une copie directe de P1 prise avant que celui-ci ait été corrigé pour la seconde fois. Quelques

exemples, les variantes spécifiques prises dans les quarante premières et les quarante dernières lignes, suffiront à montrer les rapports très étroits entre les deux manuscrits de Saint-Victor, ainsi que leur relation avec Ny5 :

I	4	sufficiat] sue pronunciat *(cum* Ny5) ;
	8	sapiens *post* propositis (9)
	9	hominem *om.*
	11	sollicite *om.*
	18	quod ipse totus] ipsum totum (Ny5)
	21	et illic] illuc (Ny5)
	21	ibi *om.* (Ny5)
	22	uacuata... totaliter *om.* (Ny5)
	25	sapiende contemplatio] sapiencia contemplatiua
	37	ordinatur *om.* (Ny5)
	40	Risus] rursus (Ny5)
V	76	omnia esse *inv.* (Ny5)
	80	Deinde] et *praem.* (Ny5)
	81	enim] tamen (Ny5)
	84	oportet] confert (Ny5)
	92	quod] est (Ny5)
	95	nobis *post* non est (Ny5)
	100	ipsorum] ipsum (Ny5)
	103	est *om.* (Ny5)
	109	omnia] alia *add.*
	111	iusta] tantum *add.*

Nous avons donc au début 11 coïncidences PΦ48 dont 7 communes avec Ny5 et à la fin 10 PΨ48 dont 8 avec Ny5.

P48 n'ajoute en général que des erreurs :

I	6-7	sapiencie tanto *inv.*
	12	alio] animo
	15	requiritur] roqueritur
	21	aduocare] aduoca te P1 *(cum aliis)* aduocatione p48
	34	enim quandoque] esse quandocumque
V	100	omnia] anima
	104	quedam] quodam

Mais quelques rares variantes de P48 montrent que ce dernier ne peut dépendre directement de P1 ; la plus importante se trouve en IV 77 : là où P1 a comme l'ensemble de la tradition *rotunditas* clairement et sans trace visible de correction, tant Ny5 que P48 ont l'absurde *retunditas* ; une faute aussi étrange ne peut guère avoir été commise indépendamment par les deux copistes. Dans deux cas, d'ailleurs de très peu de poids, P48 s'éloigne de Ny5P4 pour rejoindre deux manuscrits un peu plus distants du même groupe (β) :

II	no	sicut Ny5P4 *codd.*\ ut P48SaeV5
	246	illarum*1· Ny5P4 *codd.*\ istarum P48Sa®V5.

Quelle que soit l'explication de ces légères divergences, P48 est si proche de P1 qu'il peut être laissé de côté sans inconvénients, surtout compte tenu de la proximité de Ny5, bien attestée par les tableaux précédents.

En effet Ny5 se présente comme copié sur le même modèle que P1, les deux manuscrits ayant chacun des fautes qui échappent à l'autre. Ainsi en I 8-9, Ny5 écrit *non* au lieu de *Et ideo,* faute qui n'affecte pas P1, mais donne ensuite le texte commun alors que P1 transpose *sapiens* après *propositis* en omettant *hominem.* En I11, Ny5, s'il n'omet pas *sollicite* comme P1, écrit ensuite *redderas* au lieu de *redeas,* leçon des autres manuscrits dont P1. En I 25-26, Ny5 lit avec les autres témoins *sapiencie contemplatio* et non *sapiencia contemplatiua* comme P1. De même à la fin du texte il évite les additions fautives de *alia* après *omnia (V* 109) et de *tantum* après *iusta* (m).

b) Nyff^Sa'V5

Nous venons de voir les rapports étroits entre Ny5 et P1. Le tableau des omissions montre que ces deux manuscrits se rencontrent aussi plus fréquemment avec Sa® et V5 qu'avec les autres témoins. Il convient donc d'examiner de plus près les rapports entre ces quatre manuscrits en relevant leurs variantes communes au cours du premier chapitre, soit sur 1284 mots.

			Ny5	P1	Sa®	V5	
I	5	indiget homo *inv.*	+	+	+	+	V®
	12	sollicitudinem] similitudinem	+	+	+	+	RdEt
	53	igitur] ergo	+	+	+	+	V® L17
	93	etiam *om.*	+	+	+	+	V®RdL17Bo2Bo10
	95	excogitare] cogitare	+	+	+	+	N2BulC1
	103	seria] sui	+	+	+	+	
	108	pro hinc] tu *add.*	+	+	+	+	Bo2
	116	id est... sunt] *hom. om.*	+	+	+	+	VeRdyO2O20T12
	D»	sunt nota *inv.*	+	+	+	+	C1
	152	et] qui	+	+	+	+	V®
	454	quod] quid	+	+	+	+	V®a Bu1V1L17Bd O2O2°Bo2T12L4
	156	statim *om.*	+	+	+	+	
	178	rem incorpoream] res... -reas	+	+	+	+	
	182	esse in loco] in loco esse	+	+	+	+	

soit 14 variantes communes dont 4 pures. Parmi les

1. *illarum* est écrit en toutes lettres dans P1 ; il ne s'agit dont pas d'une erreur de résolution d'une abréviation de la part du copiste de P4·.

manuscrits associés, nous trouvons 6 fois V6, 3 fois L17 et Rd, 2 fois Bul et Cl.

Les variantes communes à trois seulement des quatre manuscrits, à part un cas de groupe P^γ'Y5 (γ : aliquis efficacius] *inv.,* aussi en Ve) et un Ny5Sa6V5 (162 : equalia... equalia] *om.)* concernent toutes le groupement PlNy5Sae :

		Ny5	Pl	Sa6	
I 21	illic] illuc	+	+	+	N2BulClEtBo2L4
IO	et2 *om.*	+	+	+	
53	hune de *om.*	+	+	+	N2BulEta
78	Idque eo] ideo	+	+	+	
86	ita] non	+	+	+	N2BulClEtV48L17
‘39	Harum] horum	+	+	+	Lo7
144	Communis animi *om.*	+	+	+	N2BulClVlLo7
157	Harum] horum	+	+	+	
168	cum] est	+	+	+	
‘79	intellectus sapientum *inv.*	+	+	+	

soit 10 variantes dont 5 pures, avec 4 associations avec N2Bu4, 3 avec Et et Cl, 2 avec Lo7, 1 avec L17 et 1 avec Rd. La présence de V6 semble donc liée à celle de V5 qui paraît par ailleurs exclusive de relations avec Et et Lo7. Nous verrons que V5 présente plusieurs cas de correction ou de contamination, comme aussi V6 dans une beaucoup plus large mesure.

La situation est analogue à la fin du commentaire dans les chapitres IV (1187 mots) et V (928), soit sur un ensemble de 2115 mots[1].

		Ny5	P4	Sa6	V5	
25-7	ad aliud... coniunctionem *om.*	+	+	+	+	CxVxBo10
46	non *om.*	+	+	+	+	T/2 N2BuxEtCx
63	facta *om.*	+	+	+	+	T/2
93	si *om.*	+	+	+	+	T12 N2Bu4
107	et *om.*	+	+	+	+	T12 OVŒtLo’y O2L4
114	omnimodam] quandam	+	+	+	+	T/2
H5	essencia] esse	+	+	+	+	sT12C21RdL17
120	uoluntate] bonitate		+	+	+	L4
	bonum] bonus	+	+	+	+	T12V6F37V9
132	esse] est	+	+	+	+	T12
158	eorum *om.*	+	+	+	+	T/2 N2CxVxEtnL4
2	ueritatem] de ueritate	+	+	+	+	T12
5	quod] etiam	+	+	+	+	T12
42	primum bonum sit] *inv.*	+	+	+	+	

		Ny5	P4	Sa6	V5	
58	ex quo] eius quod	+	+	+	+	T/2N2OMei
74	quidem hoc *inv.*	+	H—l·		+	'I I2 O2
99	hiis *om.*	+	d—h		+	T12 N2BulCl

Soit 17 variantes communes, dont 13 avec T12, au moins avant correction, qui vient donc rejoindre β. Les rencontres avec d'autres manuscrits sont beaucoup plus rares : 6 avec Cl, 5 avec N2, 3 avec Bul et Et et deux ou une fois avec des manuscrits divers ; V6 ne concorde plus qu'une seule fois avec β.

Deux fois on a le groupement Ny5PlSa6 sans V5 : en IV 14 (addition de *autem* à *quoniam,* avec C'Bul) et 59 (omission de *sint* avec Cl).

D'autres cas montrent des réactions diverses à de probables difficultés du modèle. Ainsi en IV 38, au lieu de *a ceteris,* Ny5 fit *actis,* Pl *a certis,* Sa6V5 *a cunctis.* En IV 96, si V5 a, probablement par correction, *dimensione,* Sa6 a *disjunctione* et Ny5Px *diuersimode.* En IV 112, *iudicandum* est devenu *uidendum* dans Pl et Sa6 auxquels s'ajoute L4 ; V5 a seulement *dd'* ; Ny5 lit *modus.* Ici il semble que le modèle ait eu une graphie ambiguë, du type de celle de T12 : *iudd'.* En V 55, Pl lit avec l'ensemble des témoins *ipse respondet,* mais Ny5 a *ipsa respondet,* Sa6 et la première main de T12 ont *ipsa res patet* et V5 *ipsa re patet.*

De nombreuses variantes communes se rencontrent tout au long de l'opuscule. Certaines sont absolument caractéristiques. Ainsi en II 132-133, le modèle du groupe a fait une omission par saut du même au même, de *albedinem* à *albedinem.* Pour donner un sens à la phrase, le correcteur du modèle a supposé *Habere autem,* ce qui remplace : *Ex hoc autem quod homo habet humanitatem uel album.* Ici Ny5 a l'omission (partagée aussi avec Cl et Bul) sans avoir la correction.

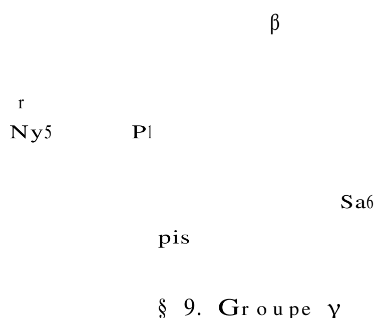
Une variante permet de saisir assez exactement les rapports entre les quatre principaux manuscrits. En I 161-162, Thomas recopie l'exemple donné par Boèce d'une *communis animi conceptio* accessible à tous : *Si ab equalibus equalia auferas, que relinquuntur sunt equalia,* axiome de géométrie si connu que l'ancêtre du groupe a mis un *etc.* après le premier *equalia* : tel est le texte que donne Ny5. Le modèle intermédiaire d'où sont issus Sa6 et V5 a abrégé encore un peu plus en ne gardant de la formule que *si ab equalibus.* Quant à Pl il a voulu compléter la citation, mais, de mémoire, il a pris la formule telle qu'elle se trouve dans certaines traductions d'Euclide (première des traductions attri-

1. *Tl* en italiques signifie que la variante a été corrigée par la suite.

buées à Adélard de Bath)<1> et écrit : *Si ab equalibus equalia demas.*

V5 a incorporé des gloses ou des corrections marginales. En II 167-168 après : *aliquid quod non est esse simpliciter et,* V5 ajoute : *esse aliquid in eo quod est.* En II 201, le texte commun porte *ostendit quomodo applicetur* ; Ny5, Pl et Sa6 ont *quod* au lieu de *quomodo,* mais V5 écrit : *ostendit diuersitatem secundum quod applicetur.* En II 312, *qui prudenter interpretatur* devient : *qui prudens interpres est interpretetur.* En IV 107, *ut sit tantummodo bonum et nichil aliud ;* dans une grande partie de la tradition dont β (avec γ et S) le *et* a été omis ; Vs a corrigé : *ita sit tantummodo bonum unum ita quod nichil aliud.* En V 12, au texte commun: *quia ipsum esse rerum creatarum non est bonum absolute,* il ajoute : *Esse autem primi boni est bonum absolute,* ce qui est probablement un essai pour remédier à une longue omission commune avec Sa6. Enfin on peut noter une petite contamination en II 238 :*ydea et ratio hominum materialium·,* quelques manuscrits (O20, Rd, V6) ont la faute banale *omnium* au lieu de *hominum* ; V5 écrit *omnium hominum.* Il faut d'ailleurs se rappeler que V5 incorpore le texte de Boèce dans celui de saint Thomas, quitte à modifier un peu les formules de début de paragraphe.

On pourrait proposer, non sans hésitation, un stemma :



§ 9. Groupe γ

a) Bo2Iη^32E37ν9 (Θ)

Les inversions communes les plus nombreuses apparaissent dans un groupe de cinq manuscrits : Bo2In1W32F37V9 auxquels se joint la *Summa Opusculorum* (Ed1). A l'exception de W32, ces témoins contiennent également le *Super De Trinitate.*

Voici des exemples des variantes pures communes :

I 4 ipsa] ipsi
5 operibus] operationibus
6 sapiencie *om.*
8 secum commoratur] secretusque moratur
11 ab exterioribus *post* sollicite
20 et ideo] unde
21 tuam *om.*
25 considerandum] sciendum
35 consideratione *om.*
36 que] etiam
4° Risus dolore miscebitur *om.*
49 diuersos *om.*
considerationes intelligantur] consideratio intelligatur
V 100 esse ipsorum *inv.*
104 quedam *om.*
105 omnis ratio *inv.*

F37 et V9, copiés dans des ateliers florentins, forment une paire qui ajoute, avec de rares corrections heureuses

I 4 prosequendo] et *add.* Bo2In1W32Ed1 O2T12 *om.* F37V9 *cum ceteris*
10 prior] *om.* Bo2In1W32Ed1 *habent* F37V9
48 ludens coram eo] *om.* Bo^rfW32 coram eo ludens omni tempore F37V9

un assez grand nombre de fautes nouvelles, telles que celles-ci :

I 21 ibi] sibi Bo2In1Wr32Edf tibi F37V9
27 est... inuenire] inueniri possunt
46 sapiencie] sed letitiam et gaudium *add.*
N <)η omnibus *post* conuenit (98).

Ils proviennent manifestement d'un même modèle, lui-même très voisin de Bo2, peut-être une copie de celui-ci, avec lequel ils partagent quelques variantes :

I 1 prior *om.*
17 preoccupet] occupet
24 existente] existentem In1W32 existent! Bo2F37V9.

Quant à In1, W32 et Ed1, on ne peut conclure à une dépendance directe de Bo2; ils échappent en effet à certaines fautes de celui-ci ; mais il faut les considérer comme des descendants plus ou moins fidèles du modèle de ce dernier. Il y a quelques particularités communes à W32 et Ed1 ; mais W32 a de nombreuses traces de contaminations et Ed1 a été l'objet d'un certain nombre de corrections assez souvent heureuses. On peut proposer le stemma suivant :

Θ

F37 V9 W32 Ed1

b) Bo2O2T12

Si l'on examine les variantes de Bo2 à témoins rares (moins de 5 manuscrits associés), en ne tenant plus

1. H. L. Busard, *The First Latin Translation of Euclid's* Elements *Commonly ascribed to Adelard of Bath* (Studies and Texts, 64), Toronto, 1984, p. 55,1. 74.

compte des autres manuscrits du groupe 0, on constate une proximité avec les manuscrits O2 et T12. Nous pouvons dresser les tableaux suivants pour le chap. I :

			Bo2	O2	T12	
I	4	prosequendo] et *add.*	+	+	+	
	63	quo] quomodo	+	+	+	
	84	ei] sibi	+	+	+	
	96	que] quas	+	+	+	L4
	100	et] uel	+	+	+	
	120	ut *om.*	+	+	+	L4Rd
	124	primo2 *om.*	+	+	+	L17O2°
	167	solum *om.*	+	+	+	
I	76	sunt] per *add.*	+	+		Ny^Sa^dO2»
	107	qui] quia	+	+		Sa6V5O20
	108	quia scilicet *inv.*	+	+		Bu1O20V6
	115	hoc affert *inv.*	+		+	Q21V48Q20
I	84	ei esse] esse sibi		+	+	CW1
	93	etiam] ita		+	+	
	94	solitus] sollicitus		+	+	C21

Soit 8 variantes communes aux trois manuscrits dont 5 pures (si l'on considère Bo2 comme représentant tout son groupe), 3 n'affectant que Bo2 et O2, 3 O2 et T12, 1 Bo2 et T12.

En plus T12 compte 7 autres variantes à témoins rares, 2 affectent aussi Ny5 et P1, 2 Wr40 ; ne figurent qu'i fois L17, Rd, Sa6, V5 et V6.

Pour O2, s'ajoutent 7 variantes sans correspondantes dans Bo2 ou T12 ; nous trouvons 2 fois C1, L4, Lo7, O20, V5 et Ve.

Bo2 offre beaucoup plus d'autres rencontres, soit 22, dont 7 avec V6, 5 avec Ny5P>, 4 avec Sa6, 3 avec L4, L17 et V1, 2 avec C21, O20, Rd et Vs, enfin 1 avec Bd, Bo10 et C1.

Les trois manuscrits forment donc, dans la première partie du commentaire, un groupe assez lâche, dans lequel Bo2 est manifestement le plus contaminé, avec des relations assez nettes avec Ve et le groupe β.

L'ensemble de toutes les variantes permet de rattacher les manuscrits Bo2, O2 et T12 au groupe γ (cf. § 9/p. 251).

La situation est différente à la fin de l'ouvrage. T12 quitte alors le groupe pour rejoindre β (cf. § 6 *b* P. M5).

c) Bd O20

Ces deux manuscrits ont en commun dans le premier chapitre 15 variantes à témoins rares, dont 8 pures.

			Bd	O20	
I	16	quod] ut	+	+	
	17	preoccupet] occupet	+	+	Bo2
	33	idem *om.*	+	+	Wr40
	57	duo facit *inv.*	+	+	ï
	62	que] cum *add.*	+	+	
	66	ex *om.*	+	+	
	69	soluitur] dissoluitur	+	+	
	73	esse] est	+	+	C1
	76	sint] sunt	+	+	
	84	debeat] est	+	+	
		esse *om.*	+	+	
	89	perhibet] prohibet	+	+	N2C4O2
	92-104	Deinde cum dicit... pertinentem] *hom. om.*	+	+	
	149	alia] tota	+	+	Wr40
	151	per se *om.*	+	+	Wr40

Bd seul compte 9 autres variantes :

I	4	sibi *om.*	+	C1
	14	meam] tuam	+	EtC21Rd
	3°	dicitur *om.*	+	PWr40
	38	tardetur] tradetur	+	EtWr40
	76	sunt] per *add.*	+	V1Sa6O2Bo2
	87	esset] esse	+	Et
	'34	sciencia] scienciam	+	O2
	154	et *om.*	+	P'L4
	177	omne] esse	+	pP'L17

O20 seul a 15 variantes à témoins rares :

I	21	ibi] illic	+	Ve
	25	sapiencie contemplatio *inv.*	+	L17
	51	scilicet *om.*	+	L4
	52	cognitionem accipit *inv.*	+	C21RdBo2
	63	ibi *om.*	+	RdV5Bo10L4
	73	enim *om.*	+	P1
	79	id est] scilicet	+	C'O2L4
	80	Primo] enim *add.*	+	V6
	105	Pro hinc] per hinc	+	V1
	108	quia scilicet *inv.*	+	Bu1O2Bo2V6
	115	hoc affert *inv.*	+	C21V48Bo2T12
	124	primo1 *om.*	+	L17O2Bo2T12
	162	auferas] demas	+	C^RdP^o10
		que... equalia] *om.*	+	P1
	166	que] quod	+	RdSa6

L'examen de ces variantes montre que pour la paire Bd O20 les 3 rencontres avec Wr40 sont seules suffisamment significatives. Pour Bd seul, on note 2 coïncidences supplémentaires avec Wr40, mais on note aussi 4 variantes communes avec P1 et 3 avec Et. Quant à O20, il manifeste des rapports avec Bo2 (4 variantes communes), Rd (4 aussi), C21 (3) et P1 (3). On notera qu'il n'y a pas de variantes communes de O20 isolé avec Wr40.

Il semble donc qu'il y ait au départ une souche commune à Bd et O20, proche probablement de Wr40, mais déjà sérieusement abîmée (ainsi la grande omission par homoiotéleuton des lignes 92-104) et que diverses contaminations ont contribué à faire diverger les deux témoins, comme la substitution de la formule d'Euclide

à celle de Boèce en 162 chez O20. Ces deux manuscrits ne sont donc pas utilisables pour établir le texte.

d) V48Wr40L17

Les deux manuscrits V48 et Wr40 n'ont aucune inversion en commun avec d'une part Sa7 et Wr27 et avec le groupe β de l'autre. Si L17 a quatre inversions en commun avec Sa'Wr27, il n'en a, lui aussi, aucune avec β. Ceci invite à examiner leurs variantes communes.

Nous trouvons ainsi dans le premier chapitre, en leur associant T12 et Bd, 16 variantes communes (Tableau I), dont d'ailleurs aucune n'est pure. Les associés sont, par ordre de fréquence : O2 (14 fois), O20 (12 fois[2]), Bo2 (11 fois), Bo10 (9 fois), Ve (6 fois), Lo7 (3 fois), V1 (2 fois), Et et Sa7 (1 fois) ; quant à β, il est associé 2 fois au complet et la paire Ny5P4 2 fois sans le reste de β.

T12 est absent deux fois du groupe :

I 54 de] *om. cum* O20Lo7
62 dicis] dicit *cum* Bu4V4

Wr40 manque une fois :

I 83 concludit] ostendit *cum* Bo2O2Bo10v®β(-v5).

V48 également une fois :

I 87 qui] quod *cum* Bo2O2O20Bo10V®L4.

Un cas intéressant se trouve en

I 49 diuersos] singulos : V48Wr40T12BdO20O2 L4 Sa7.

La correction était tentante d'après le texte biblique, mais elle est en fait fautive et cadre mal avec le *diuersarum* qui suit.

Si nous passons à la fin du traité, aux chapitres IV et V, nous constatons que T12 ne fait plus partie du groupe (Tableau II).

Tableau I

			V48	Wr40	L17	T12	Bd		
I	33	competit] proprie *praem.*	+	4-	4-	4-	4-	O2O20Bo2	Lo7
	49	diuersos] singulos	+	4-	4-	4-	4-	O2O2°	Sa7
	70	sunt... substancie] *om.*	+	4-	4-	4-	+	O2O20Bo2Bo10	Lo7
	75	si *om.*	4"	+	H—+—h				V1EtLo7Ny5P1
	87	que] qui	4-	4-	4-	4-	+	O2O20Bo2Bo10	V1
	89	cui] ipse autem	+	4-	+	4-	4-	O2O20Bo2Bo10V®	
	105	tu *om.*	4"	+	+	+	+	O2O20	NySP1
		concludit] ostendit	+	+	+	+	+	O2O20Bo2 V®	V1
	107	sermonem *om.*	+	+	+	+	+	O20Bo2Bo10	
	110	peruium] preuium	+	+	+	+	+	O2? Bo10	
	116	id est... sunt] *hom. om.*	+	+	+	+	+	O2O20 Bo10V®	β
	121	ponit] proponit	+	+	+	+	+	O2 Bo2 V6	
	134	aggeneratur] aggregatur[1]	+	+	+	+	+	O2O20Bo2Bo10	
	148	ipso *om.*	4-	+	+	+	+	O2O20Bo2Bo10V®	
	163	animi conceptio *inv.*	+	4-	4-	4-	4-	O2OZ0Bo2 V8	
	166	approbatur] approbantur	+	+	+	+	+	O2 Bo2Bo10	β

Tableau II

			V48	Wr40	L17	Bd	O2	O20	Bo2		
IV	7	non] uero	+	+	+	+	+	+	+	V6 L4	σTI2
	41	Deus sit *inv.*	+	+	+	+	+	+		V®Bo10	
	43	eius *ante* effectus (42)	+	+	+	+	+	+	+	V®Bo10	
	46	remoueamus] remoueatur	+	+	+	+	+	+	+	Bo10	
	47	quod] quin	+	+	+	+	+	+	+	V®Bo10L4 V1	
	51	est] esset	+	+	+	+	+	+	+	V®Bo10L4 V+	
	93	esse2] esset	+	+	+	+	+	+	+	V® L4	
	100	quia... principium (101)] *hom. om.*	+	+	+	+	+	+	+	V® Lo7	
	120	ideo... bonum (121)] *hom. om.*	+	+	H—h		+	+	+	V® Lo7	
	149	eorum] earum	+	+	4—|-		+	+	+	V®Bo10	
V	2	postquam] Boetius *add.*	+	+	4—h		+	+	+	V®Bo10	
	36	primo] bono *add.*	4"	+	+	H—h		+	+	V®Bo10 V5	
	5z	uoluntate] bonitate	4-	4-	4-	4~	+	+	+	V®Bo10L4 V4Et	
	55	hiis] in *praem.*	4-	+	H—h		4-	+	+	V®Bo10 V+	
	88	essenciam] bonitatis *add.*	4-	4-	4-	4-	4-	+	+	V«Bo10 V1	

1. O* a : *aggregat.*

2. O'° est déchiré là où se trouve la variante 75 ; pour 110 il a une graphie *pm* qui se lit normalement *primum* et ne permet pas de choisir entre *peruium* et *prtuium*.

Soit 15 variantes (avec une absence de Bo2), dont 14 associations avec V6, 11 avec Bo10, 5 avec L4, 5 aussi avec V1, 3 avec C21Rd, 2 avec Lo7, 1 avec Et et 1 avec T12.

Alors que T12 faisait partie du groupe au ch. 1, la seule variante commune à la fin du texte se trouve au début du ch. 4. A partir de cet endroit, T12 rejoint le groupe β, mais il faut ajouter qu'un correcteur a revu le texte pour qu'il retrouve le groupe γ, même quand celui-ci était manifestement fautif.

e) Bo10Si3

Le groupe Bo10Si3 se compose de deux manuscrits entièrement parallèles ayant exactement le même contenu primitif. Dans le *Super De Trinitate,* le P. Gils propose de voir dans Si3 une copie de Bo10 ; c'est aussi ce qui semble le plus vraisemblable pour l'*Expositio,* comme le montrent quelques exemples :

I	20	eius *om.*
	23	in ea *post* totaliter
	24	subdens] dicens
	27	est in ludo] in ludo contingit
	29	maximam habet *inv.*
	36	que *om.*
	42	nullam anxietatem *inv.*
V	29	non *om.*
	96	iustos] esse *add.*

Si3 a quelques fautes supplémentaires, mais aussi quelques corrections qui pourraient faire penser à un intermédiaire sporadiquement revu :

I	10	Precurre] recurre
	30	errore pBo10 ore sBo10 *codd.] om.* Si3
		Sapiencie] sapiencia
V	104	quedam] quelibet.

Nous éliminerons donc Si3.

Les variantes à témoins rares affectant Bo10 (5 manuscrits associés, en ne tenant plus compte de Si3) sont les suivantes :

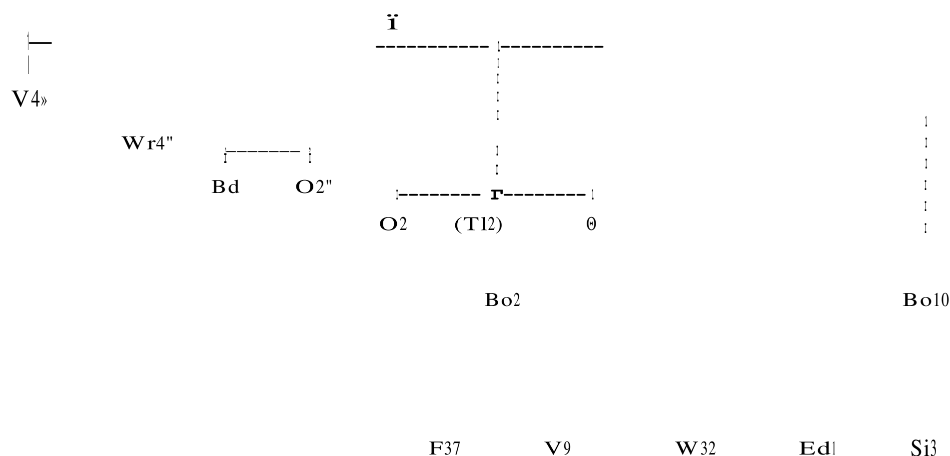
I	14	conquiescam] quiescam	C21
	15	cum *om.*	L4
	23	et *om.*	L4
	27	est *om.*	Lo7C21Rd
	34	se] semet	Rd
	36	uel *om.*	Bo2
	44	propter quod dicitur *om.*	L4
	51	illic *om.*	ys ye
	52	cognitionem accipit *inv.*	C21Rd O20
	63	ibi *om.*	Rd V5 O20 L4
	82	sibi consuetum *om.*	P1
		ibi *om.*	Wr40 L4
	106	gratanter *om.*	V«
	109	fecisti] petisti	V6
	118	igitur *om.*	P1
	157	Harum] autem *add.*	Rd V3 V«L4
	160	animi *om.*	Nyspi V«
	162	auferas] demas	C21Rd P1 O20
	165	hominibus *om.*	Vs
	174	omnibus *post* sit	ys ye
	183	sapientum] sapientis	P1 V«

Soit zi variantes dont 7 communes à ce manuscrit et à V6, 6 à L4 et Rd, 5 à P1 et Vs, 4 à C21, 3 à O20, 1 à Bo2, Lo7, Ny5 et Wr40.

Nous avons vu que Bo10 figurait d'autre part dans les manuscrits voisins du groupe V48Wr40L17. Il semblerait donc que Bo10 dépende du groupe γ, mais avec de trop nombreuses contaminations pour être critiquement utilisable ; il doit donc être éliminé.

f) Le groupe γ

Le groupe γ, s'il est celui qui regroupe le plus grand nombre de manuscrits du commentaire, comprend parmi ceux-ci un bon nombre de témoins d'assez mauvaise qualité. Pour le caractériser, il faut donc se limiter aux trois qui semblent les plus fidèles, c'est-à-dire à V48, Wr40 et L17.



§ io. Manuscrits contaminés

a) V6

Manuscrit italien assez tardif, V6 a des relations assez compliquées avec les autres témoins. On peut le vérifier par l'examen des variantes à témoins rares (cinq manuscrits associés).

		V5	Bo10	Rd	Bo2	L4	
I 2	xxn] 32			+	+		V4C21 O20
4	sufficiat] proficiat	+					Sa6
5	indiget homo *inv.*	-|-					Ny5P!Sa6
7	aliquis efficacius *inv.*						Ny5P!
11	sollicite *om.*						P1
20	subdit] subditur	-f-			-|-		Sa6
21	ibi] illic						O20
28	contemp. sapiencie *inv.*			-|-			Lo'C21
JJ	in *om.*		-|-				O2
4°	Eccli.] Prou.	+					
46	conuersatio] illius *add.*			+			C21
47	suam delectationem *inv.*					+	
49	ueritatum] uirtutum					+	Ny5P!
J4	illic *om.*	+	+				
5J	igitur] ergo	-|-					NysP!L17
56	edere] edicio						C21 Sa6
61	sit] est		+	+		+	C1 O20
66	ex] de	-|-					Sa6
79	id est] quia	+		+			C21
80	Primo] enim *add.*						O20
84	debeat] debet						L17
85	hoc] est						V48L17Bd
91	uel *om.*						L17
9J	sibi esse *inv.*	+			+		O2T12
96	que] quas				-]-	+	O2T12
98	eorum *om.*					+	O2
99	et] ac						Wr40L17
100	aliud *om.*						*Lo7*
106	debeat] debet				+		L17O20
	gratanter *om.*		+				
107	sermonem ipse *inv.*						O2
108	quia scilicet *inv.*						Bu1 O2O20
109	fecisti] petisti			+			
HJ	magis *post* esse			+			
120	ut] quia	+					
124	ergo] igitur				+		
	primo *om.*	+				+	Sa6
128	ea] huiusmodi				+		

		V5	Bo10	Rd	Bo2	L4	
145	quilibet] quisque				+		O2O20T12
151	per se sunt *inv.*				+		
152	et] quia						C21 Ny5P1Sa6
157	Hanim] autem *add.*		-|-	-f-		-f-	
159	communium *om.*			+		+	
160	animi *om.*		-f-				NySP1
162	sunt equalia *inv.*			+			
174	omnibus *post* sit (175)		+				V4
179	sapientum] sapientis						C1
18J	sapientum] sapientis			+			P1

Ce tableau montre la grande dispersion des variantes communes à V6 et aux autres témoins : sur 48 variantes, on n'en compte que 13 avec V5, 11 avec Rd, 9 avec Bo2, 8 avec P1, Bo10 et L4[1]), puis 7 avec O2, O20 et Sa6, 6 avec C21 et Nys, 5 avec L17. Il y a donc des relations avec les manuscrits du groupe β, surtout avec les moins sûrs et d'autres avec les *deteriores* du groupe 8. La situation est identique à la fin du texte.

Mais en revanche, si nous regardons les variantes du groupe γ à témoins multiples (ci-dessus § 9 *d* p. 250), nous constatons que Ve en est souvent un témoin et donc pourrait dépendre de ce groupe pour l'origine de son texte.

Par ailleurs V6 a un nombre très élevé de variantes individuelles dont certaines supposent une intervention volontaire. Ainsi en I 31, il complète la citation biblique ; en I 64, il insère une formule : *Dicit ergo : Postulas ut ex ebdomadibus mets.* En I 112, il explicite un *que* en ajoutant *obscuritas.* Il y a aussi des *lectiones conflatae* : ainsi en I 32, le texte courant a *aliud,* Bd porte *aliquid* et Ve *aliquid aliud.* Ce témoin a donc tous les indices d'une assez forte contamination et n'est donc pas utilisable pour la constitution du texte.

b) L4

Le manuscrit L4, du xrve siècle, offre un certain nombre de variantes individuelles, dont certaines, surtout des omissions, semblent le fruit d'une intervention voulue. Ainsi supprime-t-il toujours, à partir de I 136, les *Deinde cum dicit* des débuts de paragraphes. Il élimine aussi systématiquement les *et* devant *idea* (I 46, 175, 182 ; II 4, 13 ... IV 43 ; V 19) ; il omet de même volontiers les mots-outils non indispensables tels que *quidem* (II 20, 69, 96 ... IV 38, 147, 153 ; V 60, 86), *enim* (I 57), *scilicet* (IV 33), *unde* (I 29 ; II, 110) ;

1. Avec L', V· a aussi en commun l'omission ordinaire de h formule *deinde cum dicit,* mais ce pourrait être une rencontre fortuite d'autant plus qu'il y a bien des différences dans le détail.

primo dans la formule : *Dicit ergo primo* (II 36, 203 ... IV 20, 58 ; V 8) ; de même il saute des renvois : *ut post dicetur* (II, 67), *sicut dictum est* (II 140) ; il omet presque toujours *ipsum* devant *esse* (II 95, 192, 211 ... IV 126, 127, 155, 159 ; V 11, 14, 28, 29). Ces variantes, comme d'autres analogues, pourraient indiquer un désir d'alléger le texte.

D'autres interventions, bien moins nombreuses, vont dans un sens opposé et consistent dans l'insertion de courtes gloses : I, 52 *ueritatis* devient *ueritatis uel exhortationis* ; I, 56 *edere* est précédé de *edicio uel ;* comme la variante *edicio* figure dans C21Sa6V5Ve, il s'agit ici vraisemblablement d'une contamination ; II 27 *esse ad id quod est* est glosé : *ipsius esse ad subiectum scilicet ad id quod est* ; l'addition de *ipsius* devant *esse,* contraire aux habitudes du manuscrit, pourrait indiquer que l'insertion est postérieure aux suppressions ; II 205 *secundum intentiones* : L4 ajoute : *in simplicibus,* comme la seconde main de Rd et les manuscrits Sa7 et Wr27 ; il s'agirait encore d'une contamination, tout comme en IV 158 *primum horum,* devenu *principium horum* en F37V9 et *primum principium horum* en C21, est ici, comme dans Rd et ses dérivés : *primum horum principium.* En dehors de ces additions et de plusieurs autres, on trouve des modifications plus fortes, telles qu'en II 219 où *esset aliud* est transformé en *non esset unum et idem* (O20 a : *non essent idem)* ; de même en III 96 *sequitur quod non sint bona per se, id est per suam substandam* devient : *sequitur quod substande encium non sunt per se bona, id est encia non sunt bona per suam substandam.*

Tout ceci indique que le témoin L4 est fortement corrigé et légèrement contaminé. Pour le classer plus précisément, on peut faire le tableau des variantes à témoins rares (cinq manuscrits associés).

			Rd	Ve	Bo10	
I	5	operibus] operationibus				Bo2
	8	Et (ideo) *om.*				L17
	45	cum *om.*			+	
	*9	scilicet *om.*				Bo2
	20	*et* (ideo) *om.*				L17 Bo2
	22	igitur] ergo				L17
	23	et *om.*			+	
	D	quidem *om.*				P1
	29	maximam] manifestam				O2
	33	competit] contingit	+			
		delectationibus] -bilibus				Et
	44	propter quod dicitur *om.*			+	
	47	suam delectationem *inv.*		+		
	49	ueritatum] uirtutum		+		NySp1
	51	tuas *om.*				C21
		scilicet *om.*				O20
	56	ekdidomi] ebdidomi				yi v48Wr40T12

			Rd	V6	Bo10	
	61	sit] est	+	+	+	C1 O2»
	63	ibi *om.*	+		+	V® O20
	67	dissereret] disseret				L17
	79	id est] scilicet				C1 O2O2«
	82	esse sibi *inv.*	+			Bu1 V5 L17O2
	93	esse consuetum *inv.*				V1
	96	que] quas		+		Bo2O2T12
	98	eorum *om.*		+		O2
	116	cum *om.*	+			EtC21
	120	ut *om.*	+			O2Bo2T12
	124	primo *om.*		+		SaeV5
	131	facere nota *inv.*				C1
	132	demonst. scientiis *inv.*				P1
	137	*etom.*				Lo7
	146	enimow.				Et
	154	et (ideo) *om.*				P1 Bd
	156	est] et *add.*	+			EtC21
	157	Harum] autem *add.*	+	+	+	
	459	communium *om.*	+	+		
	160	animi conceptiones *om.*	+			O20
	161	hominibus *om.*				Bo2
	166	non 1 *om.*				NySP1
IV	3	circa hoc *om.*				O20
	7	circa] contra		+	+	V5 O2O20
	10	suppositionem] solutionem				P1
	49	igitur *om.*			+	
	20	primo *om.*	+		+	
	23	et *om.*				V1
	42	prius sunt *inv.*				O2
	69	ipsius] eius				C1
	72	sunt] sint		+	+	Sa6V5 Bo2
	84	positione] suppositione	+		+	C21 V5 O2
	92	esse *om.*				C21
	97	non] nec				Sa® Bo2
		esset] aliqua *add.*				γBo10
		ulla *om.*				Bu1 Wr40Bo2
	104	uideretur] -rentur			+	Bo2
	112	iudicandum] uidendum				P1Sa6T12
	120	uoluntate] bonitate				β
	122	quia *om.*		+		
		est essencialiter *inv.*	+			C21
	132	eius solutio *inv.*	+			C21 L17
	141	quidem *om.*	+			L17
	143	quo] quia				O20
		aliquid *om.*	+			C21 O20
	158	horum] principium *add.*	+			
V	7	sublato] sublata	+			
	8	primo *om.*				Et
	15	ipsum *om.*				L17
	25	scilicet] secundum		+		L17
		bonitate] bonitatem		+		
	27	bonum *om.*				EtC21

		Rd	Ve	Bo10	
37	esse eorum *inv.*	+			O20
43	et *om.*			+	
52	processit] -cesserunt	-l-			C21
68	creatum] album *add.*				V1BdO2O20Bo2
74	quidem *om.*				Wr40Bo2
85	esse] iusta *add.*	A			V1 C21 O20
97	etiam bonitas *inv.*			+	
	omnibus *post* conuenit	+			
106	set] etiam				V5

En résumé, nous avons, pour un total de 79 variantes (39 dans le premier chapitre -|- 40 pour les deux derniers), les correspondances suivantes : 22 (10 ff- 12) avec Rd, 13 (6 -|- 7) avec Bo2, 13(5 + 8) avec Bo10 et !3 (8 + 5) avec Ve, 11 (5+6) avec O20, 11 (3 + 8) avec C21, 10 (5 -|- 5) avec L17, 9 (6 + 3) avec O2, 8 (5 + 3) avec P1. 7 (3 + 4) avec Vs, 6 (4 -|- 2) avec Et, et ainsi de suite.

Il y a donc une extrême dispersion des rencontres, même avec Rd (un tiers) ; les autres manuscrits proches qui suivent sont, comme Rd, des témoins assez fortement contaminés. L'origine du texte serait à chercher probablement dans un manuscrit du groupe δ corrigé avec l'aide d'un témoin β, ou l'inverse.

Proche de manuscrits *deteriores* se rattachant aux groupes β et δ, lui même retouché, L4 ne peut donc servir utilement à l'établissement du texte.

§ 11. Variantes importantes

a) I 2

Tous les manuscrits retenus pour la constitution du texte, sauf V1 et Vs, tous deux déjà assez fortement retouchés, donnent au chapitre de l'Ecclésiastique qui sert de thème à l'introduction le numéro 22 au lieu de 32. Il est peu probable, bien que nullement impossible, que l'erreur vienne de Thomas lui-même, mais elle a dû se produire lors de la copie qui a servi de premier apographe. Il a donc semblé plus sage de corriger.

b) I 53

Au début du commentaire proprement dit du *De ebdomadibus,* saint Thomas le rattache à son *prohemium* par la formule : *Huius igitur exortationis sectator Boetius,* dans laquelle *Vexortatio* est clairement le verset de l'Ecclésiastique qui sert d'introduction à tout l'ouvrage. Or ce mot *exortatio* a été mal lu par nombre de copistes parmi ceux mêmes qui sont en général les plus fidèles. Et N2 Bu1 et la première main de Rd portent *exordinacionis,* qui ne donne aucun sens acceptable ; Lo7 a *exordinacionibus,* Sa7 donne quelque chose comme *exorderacionis* ; il est difficile de savoir quelle était la première lecture de C1 qui a été corrigée après grattage en *exercitationis,* lecture qu'a aussi naturellement P2 mais également V6. Beaucoup de témoins écrivent d'ailleurs *exortationes* sans *h.* Il est donc vraisemblable qu'un modèle ancien portait quelque chose comme *exor"* ou *exor"** qui aura été interprété un peu au hasard par les copistes. Dans ses autographes, Thomas emploie la graphie classique avec *h,* mais ses secrétaires écrivent toujours sans *h* dans le *De ueritate* q.6 a.3 1. 230, *(yat. lat.* 781, f. 74vb, dernière ligne); q.17 a.4 ad 2 1. 117, *(ibid.* f. 124 va, ligne 4).

c) I 53-54

Le texte ici adopté : *hune de suis conceptionibus librum* ne se rencontre que dans un petit nombre de manuscrits, généralement assez peu fiables : Bo2 et son groupe, L4, O2, Bo10 (et Si3), T12 et V1 ; *hune* qui n'est pas indispensable au sens bien que conforme au style de Thomas, est omis par Vs, Ve et Ed2 3 ainsi que par C1 qui remplace *de* par *in.* Les autres témoins omettent *de,* soit seul (γ, Bd, O20, et, avec *hoc* pour *hunc,* Lo7), soit avec *hune* (N2 Bu1 Et C21 Rd et leur groupe, Nys P1 Sa6). S'agit-il d'une omission réparée en marge?

d) I 55, 56, 67, 83, 92, 95

Avant de procéder à la *diuisio* de tout l'ouvrage, saint Thomas commence par en expliquer à sa façon le titre et cette explication a causé bien des difficultés aux copistes successifs. Nous trouvons en effet les graphies les plus variées (cf. tableau ci-contre[1]).

Si nous regardons les formes du « grec » (I 56) en ne tenant compte que des manuscrits les plus sûrs de chaque groupe, nous trouvons *erdidomi* dans a, *ekdidomi* dans δ, *epdiconii,* qui ne peut correspondre qu'à un *epdicomi,* dans β et *ebdidomi* dans γ. U ne peut donc s'agir que d'un verbe en *mi* (terminaison conservée dans une grande partie des *deteriores),* et la seule forme grecque existante qui puisse correspondre est *ekdidomi.*

La forme nominale correspondante doit donc être *ekdomatibus* et *ekdomatas,* attestée dans δ et en partie dans a où les graphies en *eRd-* ne peuvent s'expliquer que par un *k* mal interprété et rendent compte des écritures *erd-*. Le cas de Bu1 est caractéristique : on passe de *erdomatibus, erdidomi* à *eRdomatibus, eRdomatas,* puis à deux fois *ekdomatas.*

Malgré l'étrangeté de cette étymologie, que nous chercherons à expliquer plus loin (§17 pp. 261-263), faut donc adopter *ekdomatibus, ekdidomi* et *ekdomatas.*

e) I 85-86

Hoc ita petebat. Les manuscrits ont hésité sur les deux premiers mots, qui sont omis par la première main de L17. *Hoc* est devenu *hec* chez W32 Nys V48Bd Ve ; *hic* chez P48 (P1 étant ambigu) sL17 L4. F37 et V9 ont transformé *hoc ita* en *ab eo. lia* est remplacé par

1. Les lettres en italique correspondent à des abréviations non évidentes.

	I55	I56	I67	I 83	I 92	I 95
a						
N2	erdomatibus	erdidomi	eRdomatibus	eRdomadas	eRdomatas	eRdomatas
Bu1	erdomadibus	erdidomi	eRdomatibus	eRdomatas	ekdomatas	ekdomatas
C1	ebdomadibus	erdidomi	erdomatibus	erdomadas	erdomatas	erdomadas
V1	epdomadibus	ebdidomi	ebdomadibus	ebdomadas	ebdomadas	ebdomadas
δ						
Et	ekdomatibus	ekdidomi	ekdomatibus	ekdomadus	ekdomatas	ekdomatas
Lo7	ekdomatibus	ekdidomi	ekdomatibus	ekdomadas	ekdomatas	ekdomatas
C21	ebdomadibus	ebdoma	ebdobus	ebdomadas	ebdomadas	ebdomadas
Rd	ebdomadibus	ebdoda	ebdobus	ebdodis	ebdodas	ebdodas
Sa7	ebdomadibus	ebdomada	ebdomadibus	ebdobus	ebdomadas	ebdomadas
Wr27	ebdobus	ebdomada	ebdobus	ebdobus	ebdomadas	ebdomadas
β						
Ny6	ebdomadibus	epdiconii	ebdobus	ebdomades	ebdomadis	ebdomas
P1	ebdomadibus	epdiconu	ebdomadibus	ebdomades	ebdomadas	ebdomas
Sa6	epdomadibus	ebdomada	ebdomadibus	ebdomadas	ebdomadas	ebdomadas
V5	ebdomadibus	ebderam ?	ebdomadibus	ebdomades	ebdomades	ebdaws ?
ï						
V48	ebdomadibus	ebdidomi	ebdomabus	ebdomadas	ebdomad'	ebdomadas
Wr40	ebdomadibus	ebdidomi	ebdomabus	ebdomadas	ebdomad'	ebdomadas
L17	ebdomadibus	ebadomi	ebdomadibus	ebdomadibus	ebdomad'	ebd'
T12	edobus	ebdidomi	edobus	ebdotas	ebdotas	ebdotas
Bd	domadibus	ebdidomy	ebdobus	ebdomadas	*deficit*	*deficit*
O20	ebdomadibus	ebdidomi	ebdobus	ebdomadas	*deficit*	*deficit*
O2	ebdobus	ebdomadi	ebdobus	Ebdodas	Ebdodas	ebdas
Bo2	ebdomadibus	ebdomi	ebdomadibus	ebdomadis	ebdomadas	ebdomadas
In1	ebdomadibus	ebdomi	ebdomadibus	ebdomadas	Ebdomadas	ebdomadas
W32	ebdomadibus	ebdomi	ebdomadibus	ebdomades	Ebdomades	ebdomades
Bo10	edomatibus	edomi	ebdomadibus	ebdomadas	Ebdomadas	ebdomadas
V6	ebdomadibus	edomy	ebdobus	Ebdomadas	Ebdomadas	ebdomadas
L4	ebdomadibus	Ebdidomi	ebdomadibus	Ebdomadas	*Ebdomadas*	*éodomadas*

ideo en C21RdSa7: par *non* chez N2Bux pC1 (sC1 et P2 omettent) Et PxNy5Sa6 sL17 ; Bo10 a *modo,* V1 *sic,* Lo7 *enim. Non* est probablement une erreur pour *ideo ; modo* et *enim* des essais de correction de *non.* On peut se demander si *ideo,* bien que très mal représenté, ne serait pas la leçon primitive.

f) I 95*99

Après les féminins *ekdomatas, id est editiones uel conceptiones* on attendrait des pronoms au féminin, mais la tradition n'y est pas favorable. En 96 nous avons *que* N2BuxVxEtLo2Ny5V48LX7Wr40BoX0, *quia* C1 P1, *qui* C21Sa7Wr27Sa6V5, ^«Rd, ^j·T12BdO26 V6L4. En 97 *ea* φ σ γ Bo10 Ve, *eas cett.* ; en 98 *earum* à la place *d'eorum* n'est donné que par T12Sa6V5F37Vfl. Il faut donc penser que Thomas a considéré le *que* de *pocius que conseruabat* de Boèce (B I, 8-9) comme un neutre par accord selon le sens.

g) H 74

Homo dicitur participare animal quia non habet rationem animalis secundum totam communitatem. Au lieu de *rationem,* la majorité des manuscrits porte *nomen* qui ne convient guère. Bo10 et le groupe θ ont *naturam ;* V1, Et et le groupe σ ont seuls *rationem.* Il faut sans doute penser à un *rm* mal écrit et lu *nm.*

h) IV 14

Le renvoi au texte de Boèce : *Que quoniam non sunt simplicia* a donné lieu à de mauvaises lectures de *quoniam.* Si le texte correct a été retrouvé par la plupart des manuscrits, grâce sans doute au lemme parallèle de la ligne 111, certaines lectures montrent que, très probablement, l'apographe avait une graphie anormale, probablement *q°nia'* comme porte N2. Lo7 a une forme très proche : *q°nia%* ; C1 a transcrit *quo a'* et Bu1 *qm aut7,* ; la famille β, sauf V1 qui a retrouvé le *quoniam* primitif, semble avoir compris *questioni autem,* devenu *questionem autem* dans P1 et P48. Dans la famille γ, L17 a *quandoque,* leçon qu'avait très probablement la première main de V48 (qui a corrigé ensuite en *quoniam)* et qui a passé également chez Bo10.

i) IV 97

Cette variante permet de voir assez clairement l'évolution de fautes et corrections. Le texte primitif *non esset in eis ulla qualitas* a été troublé par le mot relativement rare *ulla* ; cette forme n'est attestée que chez Et Rd (avec Sa7 et Wr27) et β ; la déformation la plus obvie *(nulla* étant trop difficile pour le sens) est *ilia,* attesté par C21 N2 C1 et Lo7. De là on passe à *aliqua,* qui s'accorde mieux avec le contexte, chez V1 Ve O2 O20 et Bo10. *Aliqua* se déplace avant *in eis* chez Bo2 et son groupe, Wr40 et la première main de T12. Enfin il se forme une contamination entre *aliqua* ainsi déplacé et *ilia* demeuré à sa juste place, ce qui donne : *Non esset aliqua in eis illa qualitas* (L17 V48). Le seul manuscrit qui ne puisse être situé de façon précise dans l'évolution est Bu1 qui omet tout simplement le mot *ulla* ou l'un de ses remplaçants.

§ 12. Essai de classement d'ensemble

Nous sommes arrivés à distinguer trois familles : φ, qui comporte deux groupes a et 8, β et γ. Il s'agit maintenant d'essayer d'établir leurs rapports avec l'original de saint Thomas.

La famille β est formée de deux sous-groupes : Ny5PT48 d'une part et SaeV5 de l'autre, le second ayant des marques certaines de corrections, le premier affecté d'un assez grand nombre de fautes évidentes. De fait cette famille est celle qui figure le plus souvent dans l'apparat comme se distinguant des deux autres par des variantes, souvent mineures ; d'autres sont plus importantes ; plusieurs d'entre elles ont été signalées au § 8 *b* (p. 247) (I 161-162 ; II 132-133, IV 38 ; 96, 112) ; on peut y ajouter I 4, 103 ; II 5, 66, 132-133, 241, 312 ; IV 120.

La famille γ est celle qui comporte le plus grand nombre de témoins, mais la majorité de ceux-ci est affectée de déviations et de corrections diverses. Cependant les trois chefs de file, V48, Wr40 et L17 donnent un texte qui est dans l'ensemble de bonne qualité mais qui comporte cependant quelques faiblesses : I 70-71, 107, 110, 134; II 56, 248.

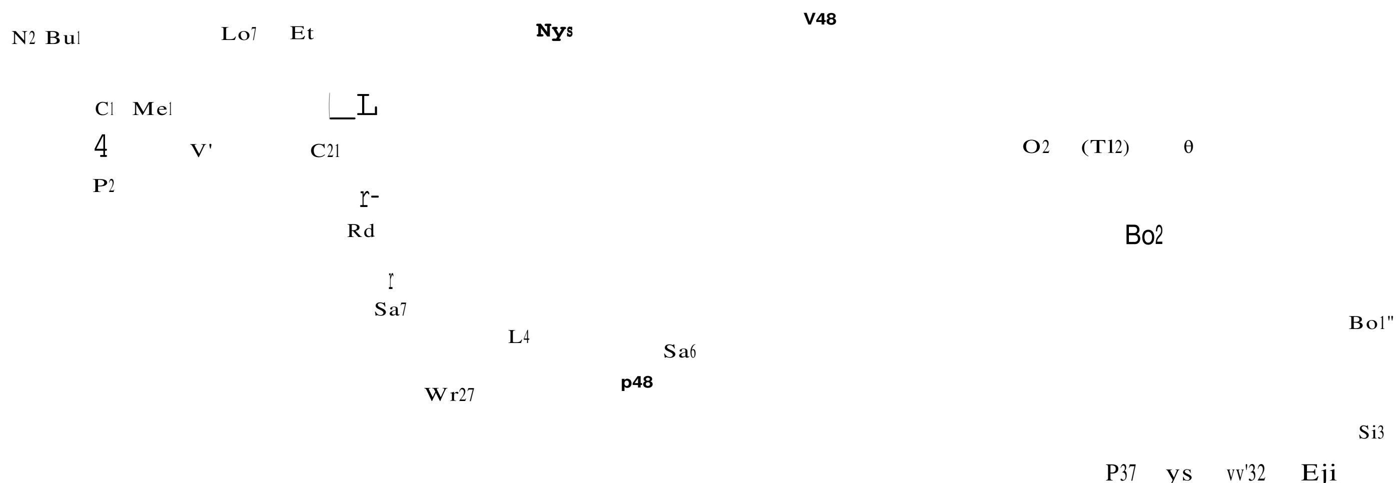
Il en va de même pour φ malgré un certain nombre d'erreurs du modèle commun de la famille (cf. § 7 p. 245) et de ceux des deux branches a et 8.

On ne voit pas de groupement privilégié ni entre les trois familles ni entre β et γ d'une part et les sous-familles de φ.

On peut donc proposer un stemma d'ensemble suivant (en gras, les témoins retenus pour l'établissement du texte) :

THOMAS

Apographe



§ 13. Les éditions

a) Comme il a été dit plus haut (§ 2 p. 238), toutes les éditions du commentaire sur le *De ebdomadibus,* à l'exception de celle d'Uccelli (n. 22), font partie d'éditions de l'ensemble des *Opuscula* de saint Thomas ; on pourra donc se reporter, pour la généalogie des imprimés, à l'étude faite par le P. H.-F. Dondaine à propos du *De perfectione spiritualis uitae* (t. 41p. B52-B54). Aussi suffiia-t-il de donner ici quelques précisions complémentaires.

b) La première édition *(Summa Opusculorum)* n'a pas eu de postérité. En revanche, l'édition de Milan 1488, préparée par Paul de Soncino, a été la base de toutes les éditions successives qui n'ont guère fait que d'y ajouter des erreurs. Seuls parmi les éditeurs, Stanislas-Édouard Fretté dans l'édition parisienne (Vivès) de 1875 (n. 21), et Pietro Antonio Uccelli pour l'édition romaine de 1880 (n. 22), ont eu un certain recours, malheureusement complètement inefficace, à des manuscrits du commentaire de saint Thomas.

c) La *Summa Opusculorum* (Ed1) est, comme il a été dit à propos des familles des manuscrits (§ 9 *a* p. 248), un témoin du groupe de Bo2, plus voisine de In1 et de W32, avec quelques légères retouches stylistiques dûes sans doute au *Didascalus* responsable de l'édition.

d) C'est la seconde en date des éditions, celle qu'a procurée Paul de Soncino (Ed2) qui est à la source de toutes les suivantes, comme pour tous les autres opuscules qu'elle contient. Elle est malheureusement assez difficile à classer avec précision. L'éditeur n'a pas hésité à faire des corrections de grammaire ou de style, par exemple :

I	22	interiori] interiore
	65	dyaconum] dyaconem
	76	consequens] consequenter
	79	uult] uelit
	82	consuetum] assuetum
	9°	fuerat] fuerit
IV	11	sequatur] sequetur *(cum* L17)
	24	ex ipso] ex eo ipso
	63	enim] autem
	145	igitur] enim
V	15	deriuetur] deriuentur
	69	defluxerit] defluxit.

Il est difficile de savoir si certaines inversions sont le fruit d'un accident ou d'une correction. Par ailleurs, les relations avec les autres manuscrits sont surtout épisodiques ; certaines peuvent venir d'un recours indépendant à la Bible ou au texte de Boèce :

		Ed2	Vs	Ve	
2	xxii] 32	+	+	+	Bo2C21
40	Eccli.] Prou.	+	+	+	
45	conuersatio] illius *add.*	+		+	C21
78	dicis] esse *add.*	+			Bo10
84	tu] ne scis *(sic)*[1] *add.*	+	+	+	

Les autres variantes sont au nombre de douze dans le premier chapitre :

		Ed2	V6	
1	illic] illud	+		W32
14	scilicet] id est	+		Wr40O20
53	igitur] ergo	+	+	V1Sa6V5L17W32Si3
	hunc *om.*	+	+	Vs
56	ekdidomi] ebdomada	+		Sa6
63	in] de	+		Ny8?1
86	facienda] scribenda	+	+	
	quia] quod	+	+	Wr27T12Wr40flO2BdBo10L4
88	hoc] hec	+	+	Bu1F37V9W32
434	aggeneratur] aggregatur	+	+	T12V48Wr4°0O2BdO20
144	est] enunciatio *add.*	+		F37ys
163	est *post* animi conceptio	+	+	

Seules semblent vraiment significatives les 6 variantes communes avec Ve, d'autant plus qu'une au moins est à la fois exclusive et importante : 86 *facienda} scribenda.* Il faut noter aussi les relations avec le groupe θ, non tant avec le chef de file Bo2 qu'avec ses descendants plus ou moins contaminés W32 et la paire F37V9. La plupart des rencontres sont d'ailleurs avec des *deteriores.* Les seuls des bons manuscrits du *De ebdomadibus* qui coïncident plus d'une fois avec Ed2 sont V48 (2 fois) et Wr40 (3), ce qui pourrait indiquer que, si Soncinas a usé de plusieurs manuscrits, celui qui a servi de base à l'édition aurait appartenu à la famille γ.

e) La première des éditions dûes à Antonio Pizzamano (Ed3) reproduit la précédente avec de menus accidents : I 102 *coniunxerit} coniunxit* (avec C1) ; 137 *predicta}* om. ; 147 *ex1} om.*

L'édition suivante, Venise 1498 (Ed4), introduit quelques fautes, ainsi en I 120, *ut uidelicet* devient *ut patet* et le restera jusqu'à l'édition de Parme qui le remplace par un *utpote,* non moins étranger à la tradition, avec un *al. ut patet* en note.

La suite des *Opera* ou *Opuscula omnia* reproduit assez fidèlement Ed4, quitte à lui ajouter quelques fautes. Ainsi l'édition *Piana* (Rome, 1570), en II 40-41 commet l'omission par homoioteleuton de *aliud per id quod dicimus id quod est, sicut,* faute qui sera fidèlement

1. Les manuscrits V5 et V· portent correctement *ne sis.*

reprise par toutes les éditions avant celle de B. de Rubeis, mais figurera encore dans l'édition n. 24 du P. M. De Maria en 1886.

f) C'est avec l'édition du P. Bernardo de Rossi (1747; De Rubeis) que l'on commence à voir apparaître en note des ' variantes ' (indiquées *al.)* au texte de Boèce et à celui de saint Thomas. On peut se demander si De Rubeis a eu à sa disposition des manuscrits du commentaire ou s'il s'est contenté de proposer des ' améliorations ' à son goût. Il ne semble pas qu'il y ait eu de manuscrit contenant l'7« *De ebdomadibus* à S. Giovanni e Paolo ; du moins le catalogue, en général très exact, de D. M. Berardelli n'en mentionne pas. Si De Rossi a certainement consulté des éditions anciennes, ce qui lui a permis entre autres de remédier en II 40-41 à l'omission par saut du même au même signalée au paragraphe précédent dans l'édition Piana et les suivantes, l'hypothèse de corrections arbitraires devient plus probable quand on constate que la plupart des ' variantes ' n'ont aucun appui dans la tradition antérieure :

I 176 omnibus: *al.* in omnibus, p. 315 a *(a) ;*
II 144 praeter suam essentiam: *al.* praeter quod essentiam, p. 317a *(a)*
192-193 sed quando iam est : *al.* sed quia est, p. 3i7b *(b)*

Dans ce dernier passage, quatre manuscrits (Et C21Sa7Wr27) ont *quoniam* au lieu de *quando,* un autre (Rd) *quod* et enfin Lo' *quomodo* ; aucun ne donne *quia,* aucun n'omet *iam.*

En revanche, De Rubeis a certainement consulté soit un manuscrit de Boèce, peut-être celui que Berardelli recense sous le numéro XLVII (actuellement *Venetçia, Marc., lai.* II 18), soit quelque bonne édition, car ses ' variantes ' rétablissent presque partout un texte correct au lieu des corruptions de Ed2 ; ainsi est-il le premier à signaler en II, 17-18 (Boèce) l'inversion des propositions *Omne simplex* et *Omni composito.*

g) Si l'édition de Parme 1864 reproduit fidèlement celle de Venise 1776, il n'en va pas de même pour celle de Paris (Vivès) 1875 ; ici l'abbé Fretté a consulté des manuscrits ou du moins celui de Sainte-Geneviève (P2). Malheureusement il a mis à ce travail plus de zèle que de sens critique et a adopté quelques unes des erreurs les plus visibles de son manuscrit. Qu'il suffise de citer I 53-54 *Huius igitur exortationis sectator foetius hunc de suis conceptionibus librum nobis edidit ... :* les éditions, d'accord avec plusieurs manuscrits avaient écrit *ergo* et omis *hune.* P2, suivant en cela son modèle C1, avait lu *exercitationis* au lieu *&exhortationis* et remplacé *hune de* par *in.* En plus, il avait mal interprété un mot de lecture difficile dans C1 et écrit *contemptionibus* pour *conceptionibus* et enfin omis le *Huius* du début ; Fretté a donc fait imprimer la phrase : *Igitur, exercitationis, sectator Boetius in suis contemplationibus librum nobis edidit...,* tout en donnant en note la leçon correcte de Parme. C'est malheureusement le texte de Fretté qui a passé dans l'édition Lethielleux (Paris 1927).

h) Quand Pietro Antonio Uccelli a publié le *De ebdomadibus* en même temps que d'autres ouvrages de saint Thomas, notamment le *Super Isaiam* et le *Super Boetium De Trinitate,* on aurait pu espérer avoir un texte notablement amélioré. En fait, Uccelli n'a utilisé que quatre manuscrits de la Bibliothèque Vaticane qui sont loin d'être parmi les meilleurs témoins du texte, nos V1 (dans l'édition d'Uccelli : Vat. A), V5 (Ottob.), Ve (Vat. B) et V9 (Urb.) ; surtout, il a parfois noté des variantes inexistantes ou s'est trompé dans l'usage de ses sigles. Il suffira de quelques exemples.

I 54 *qui : ' qui* [2] Cod. ottob. *et qui* '. Le manuscrit Vs ne porte pas plus *et* que les autres.

I 55 *id est de editionibus : ' id est de editionibus* [3] Cod. Vat. A. *edere.* Cod. vat. B. *ecdosis* (εκδοσι) *idem est quod editio* '. La note est en fait mal placée : en ce lieu V1 a le texte commun et Ve a : *qui de editionibus dicitur.*

I 56 *ekdidomi : ' hebdomada* [4] Codd. urbin, ac vatic. A et B : *ecdidomi* (ἐκδίδωμι) '. V9 a *ebdomy,* V1 *erdidomi,* Ve *adomy.* Dans ces deux cas, Uccelli a dû se tromper dans ses notes et prendre pour des variantes de ses manuscrits des extraits de la dissertation de De Rubeis.

I 67 *editionibus : ' editionibus* [7] cod. ottob. et vat. A : *de suis* '. S'il n'y a aucune variante pour *id est editionibus,* il y en a une un peu plus haut I *66 : ex suis* où effectivement V5 et Ve ont : *de suis* ; il y a donc erreur et des mots concernés et du sigle d'un des manuscrits.

I 76 *consequens.* Ici les éditions (dont celle d'Uccelli) ont *consequenter.* Ucelli donne comme variante : ' [Cod. urb. *per consequens ',* ce qui est exact, mais il omet de signaler que les trois autres manuscrits ont *consequens. Ce* type de confusions continue dans tout l'ouvrage et s'applique tout autant au texte de Boèce. L'édition est donc en fait inutilisable.

i) La dernière en date des éditions est celle du P. Calcaterra, parue à Turin en 1954. L'éditeur a indiqué au début de chaque ' *lectio* ' des passages parallèles des autres œuvres de saint Thomas. Il a en principe reproduit le texte des éditions précédentes, en particulier celle de De Rubeis. Pour le texte de Boèce, il a donné en variantes les leçons prises dans la *Patrologie latine,* texte généralement honnête bien que de provenance non indiquée mais en tout cas très supérieur au mauvais texte des éditions de saint

Thomas. Malheureusement seules certaines variantes de Migne ont été indiquées et le texte ' traditionnel ' est souvent mal reproduit. Ainsi en I 20, là où toute la tradition de Boèce et le commentaire de saint Thomas portent *Harum duplex est modus,* avec comme seule variante l'inversion des deux derniers mots, l'édition de Turin (p. 392, n. 7) a : *Harum duplex divisio,* formule dont on ne voit pas l'origine.

Chapitre III

REMARQUES D'ENSEMBLE

§ 14. Caractère

S'il apparaît que le sujet du troisième opuscule de Boèce est essentiellement métaphysique, il n'en est pas moins sûr que Thomas, peut-être du fait que l'écrit commenté fait partie d'un groupe appelé ordinairement *Opuscula theologica,* a traité l'opuscule en tant qu'œuvre théologique. Aussi l'indique clairement la forme même de son prologue qui se présente comme l'explication d'un verset biblique tout comme pour les commentaires sur le *De Trinitate* et sur l'Écriture.

La façon dont saint Thomas mène son *expositio* n'en est pas moins dans la ligne des commentaires philosophiques : après le prologue, aucune citation scripturaire ou patristique ne l'émaille. Il est vrai que les références aux textes philosophiques sont elles-mêmes très rares ; comme le note fort bien C. Fabro « Le implicazioni dottrinali seguono l'una all'altra, senz'alcun riferimento storico[1] ».

L'importance philosophique de ce court ouvrage est bien manifestée par le fait que tant C. Fabro[2] que L. B. Geiger[3] commencent leurs études sur la notion thomasienne de participation par l'examen de *l'Expositio.*

§ 15. Division

La plupart des manuscrits divisent le texte en cinq parties grâce à quatre initiales ornées (ou une place prévue pour cette ornementation et restée vide), aux lieux suivants : *Diuersum est esse ; Questio uero huiusmodi ; Huic questioni ; Qua in re.* Cette façon de diviser se trouve dans Bo2 Bo10 Bu1 C1 C21 Et F37 In1 L4 L17 Lo7* N2 O2 O20 P2 Sa® Sa7 V1 V® V5 V40 Wr40. Cette division correspond à celle que donne Thomas dans son texte, qui passe directement du *prohemium* à l'exposé par la seule transition *Huius igitur exortalionis sectator Boetius...* (I, 53). C'est donc la division que nous adopterons.

Il faut toutefois remarquer que Thomas n'est pas toujours consistant dans son mode de diviser. Ainsi au début du chapitre III (1. 5-8), il annonce comme division de toute la suite :

> « Primo proponit questionem. Secundo adhibet solutionem, ibi : *Huic question talis poterit* etc. (IV 1). Tercio. excludit quasdam conclusiones contra solutionem, ibi : *At non etiam alba* etc. » (V 47).

Au début du chapitre IV, *Huic questioni,* correspondant au « secundo » précédent, il annonce une nouvelle division :

> « Primo determinat ueritatem questionis. Secundo soluit obiectionem, ibi : *Qua in re soluta est questio* (V 1). Tercio, inducit quasdam obiectiones circa solutionem et soluit eas, ibi : *At non etiam alba* etc. (V 47) ».

Ce paragraphe V 47, *At non etiam alba,* qui formait la troisième partie principale de la division au début du ch. III, devient donc une simple sous-diuision de ce qui n'en était que le « Secundo ».

De même en III 35-49, le «Tercio» renvoie à la phrase *Non sunt ergo in eo quod sunt bona,* mais dans le cours de l'exposition, cette phrase n'est plus que la dernière du « Secundo » et le « Deinde cum dicit » annonce la phrase suivante : *Set nec participant.* Ces menues incohérences semblent indiquer que Thomas n'a pas révisé son ouvrage.

§ 16. Sources

On ne peut que souscrire au jugement de G. Schrimpf[4] : « ...Thomas von Aquin... einen neuen Kommentar schreibt, der nicht die geringste Anlehnung oder zumindest Kenntnis einer des bisherigen Kommentierungen verrat ». Aucune trace d'influence des précédents commentaires ne se trouve dans celui de Thomas d'Aquin. Ni le *Fragmentum Admontense[5],*

1. C. Fabro, *La notione metafisica di partecipazione seconda S. Tommaso d'Aquino,* 3* éd. riveduta, Torino, 1965, p. 25.
2. C. Fabro, La nozione... — Id., *Partecipazione e causalità seconda S. Tommaso d'Aquino,* Torino, 1960.
3. L. B. Geiger, *La participation dans la philosophie de S. Thomas d'Aquin,* 2e éd. (Bibliothèque thomiste, 23), Paris, 1953.
4. G. Schrimpf, *Die Axiomenschrift des Boethius (De hebdomadibus) als philosophisch Lehrbuch des Mittelalters* (Studien zur Problemgeschichte der antiken und mittelalterlichen Philosophie, 2). Leiden, 1966, p. 146.
5. N. M. Haring, *Commentaries on Boethius by Theodoricus of Chartres and his School* (Studies and texts, 20), Toronto, 1971, p. 117-121. Quoi qu'en ait dit le P. Haring (p. 35-36), ce court fragment ne peut être du même auteur que *l'Abbreviatio Monacensis,* les seules analogies venant de l'usage des gloses antérieures. S'il est du même auteur que le *Commentum* qui le précède dans le manuscrit (aujourd'hui *Oxford, Bodl. Lyell* 49), le candidat le meilleur à sa paternité serait Pierre Hélie (cf. L. J. Bataillon, *Sur quelques éditions de textes platoniciens médiévaux,* dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 61 [1977] 243-261, spécialement p. 254-260).

ni le commentaire de Thierry de Chartres*1) 2 que nous ne connaissons plus que par l'*Abbreviatio Monacensis*^ et les allusions de Clarembaud d'Arras, ni le commentaire du dit Clarembaud*3) ne semblent connus. La diffusion, apparemment très restreinte de ces ouvrages (chacun d'eux ne nous est parvenu que dans un seul témoin) peut expliquer que Thomas d'Aquin n'en ait pas eu connaissance. Il est plus difficile de comprendre comment il a pu négliger les gloses de Rerni d'Auxerre*4) 5 et surtout le commentaire de Gilbert de Poitiers*3), extrêmement diffusé de son temps*'), et utilisé notamment par la *Summa fratris Alexandri*^. Dans l'ensemble de son œuvre, Thomas ne témoigne jamais d'une connaissance directe des commentaires du ' Porretanus ' ; cependant il connaît bien la façon dont Gilbert interprète la distinction *esse - quod est* de Boèce par la formule *quo est-quod est,* formule devenue courante, mais avec laquelle il prend à l'occasion ses distances : *Et sic dicimus angelum esse compositum ex quo est et quad est, uel secundum uerbum Boetii ex esse et quod est* (Quodl. 9 a.6 c.) ; *Et hoc est quod a quibusdam dicitur quod angelus est compositus ex quo est et quod est, uel ex esse et quodest ut Boetius dicit (la Pars* q.jo a.z ad j). Surtout on ne trouve jamais l'expression *quo est* dans son commentaire sur le *De ebdomadibus.*

Thomas ne réagit pas davantage à l'interprétation du *De ebdomadibus* donnée par Albert le Grand dans son *De bonoW,* interprétation qu'il connaissait au moins par le commentaire de son maître sur le *De diuinis nominibus* dionysien*9).

Il faut noter aussi que, contrairement à ses devanciers, Thomas ne considère pas l'explication de *communis animi conceptio* comme le premier des axiomes mais comme un éclaircissement préalable à l'énoncé de ceux-ci*10).

Les seuls ouvrages cités sont l'Écriture et Aristote, ce dernier de façon trop vague pour qu'on puisse établir quelle traduction a été utilisée par saint Thomas.

§ 17. Boèce

La seule source essentielle est donc le texte même de l'opuscule de Boèce. Il conviendrait donc de savoir quel était le type de texte que Thomas d'Aquin a eu en main. Actuellement, comme l'édition de E. K. Rand et H. F. Stewart ne comporte pas d'apparat critique*11), nous ne disposons pour juger que de l'édition de K. Peiper*12) qui n'est basée que sur un petit nombre de manuscrits, et sur le texte donné par N. Hâring en appendice de son édition des commentaires de Gilbert de Poitiers*13) et constitué à partir des manuscrits de ce dernier écrit. Le petit nombre de manuscrits par nous consultés n'a rien apporté d'important par rapport aux éditions*14).

L'étude de *Yexpositio* de saint Thomas ne fait pas

1. Je crois avoir été trop sceptique dans l'article cité dans la note précédente au sujet de l'attribution à Thierry des commentaires abrégés dans le ms. de Munich et conservés dans leur forme primitive, pour le *De Trinitate* intégralement, partiellement pour le *Contra Eutycben et Nestorium.* Clarembaud s'est en effet très certainement servi de ces textes.

2. N. M. Hâring, *Commentaries... by Thierry...,* p. 403-435.

3. N. M. Hâring, *Life and Works of Clarembaldus of Arras,* A Twelfth-Century Master of the School of Chartres. (Studies and texts, 1o), Toronto, 1965, p. 187-221.

4. E. K. Rand, *lobannes Scottus, I : Der Kommentar des lobawes Scottus zu den* Opuscula sacra *des Boethius ; II : Der Kommentar des Remigius von Auxerre Z" ^n* Opuscula sacra *des Boethius* (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters), München 1906. — Sur l'attribution des deux séries de gloses à Remi d'Auxerre, voir l'article très documenté de G. d'Onofrio, *Giovanni Scoto e Remigio di Auxerre : a proposito di alcuni commenti altomedievali a Boezio* dans *Studi Medievali* 22 (1981), p. 587-693, spécialement p. 610-61 z.

5. N. M. Hâring, *The Commentaries on Boethius by Gilbertus of Poitiers* (Studies and Texts, 13), Toronto, 1966, p. 181-230.

6. Hâring compte dix-sept manuscrits du xne siècle, trois de la fin du xne ou du début du xiii", douze du xin», cinq du xiv» et trois du xve. Je ne sais comment Schrimpf peut écrire (p. 144) : « Gilberts ausgezeichneter Kommentar blieb jedoch wegen des hohen Schwierigkeitsgrades ohne grossere unmittelberc Wirksamkeit », et (p. 146) : « Gilberts Erläuterungen sind in einem uns unbekannten Überlieferungsstrom lebending erhalten worden ».

7. *Summa fratris Alexandri,* In. 105 p. 165 a; io6 167 b; 116 182 a; 117 185 b.

8. Alberti Magni, *De bono* q.i a.7 n. 22-26 *(Ed. Col.* 28 p. 12 b-15 a), en particulier 24 p. 13 1. 74-78 : « Intelligamus enim paulisper primum bonum non esse bonum et tamen ipsum esse causam entis creati, tunc ens creatum, etiamsi bonum, non tamen idem erit esse et bonum esse in ipso. ». — Les questions sur le bien seraient à peu près contemporaines du commentaire des Sentences d'Albert (cf. *Ed. Col.* p. xi-xin).

9. Alberti Magni, *Super Dionysium De diuinis nominibus (Ed. Col. il,* I)c. 2 p. 47 54 : « si intelligamus paulispercausam primam non esse bonam»; c. 4 p. 115 43 : « si intclligatur causa prima esse et non esse bona » ; p. 116 46 : « si intelligatur prima causa non esse bona paulisper et esse ».

10. Beaucoup de manuscrits de l'opuscule de Boèce numérotent les propositions, généralement en commençant par *Communis animi conceptio* (par exemple *Vaticano, Regin.* 1855), mais quelques uns, tels que *Vaticano, Regin.* 592, donnent le numéro I à *Diuersum est esse,* tout comme saint Thomas.

11. Dernière édition : Boethius, *The theological Tractates* with an English Translation by H. F. Stewart and E. K. Rand and S. J. Tester. *The Consolation of Philosophy,* with an English Translation by S. J. Tester, Cambridge (Ms) — London, 1978.

12. Anicii Manlii Severini Boetii *Philosophiae consolationis* libri quinque. Accedunt eiusdem atque incertorum *Opuscula sacra,* recensuit R. Peiper, Lipsiae, 1871.

13. N. M. Hâring, *The Commentaries on Boethius by Gilbertus of Poitiers,* Toronto, 1966, p. 380-384.

14. Manuscrits consultés : t) avec le texte de Thomas : C" In'L'O'Rd V' V" W" Wr". 2) Autres : *Assisi* 98 ; *Cbarleville* 187 ; *Cittàdel Vaticano, Ottob. lat.* 99 ; *Palat, lat.* 264, 319 ; *Regin. lat.* 208, 592, 1855, 1975 ; *Vat. lat.* 175, 567 ; *Krakôw, B.J.* 1763 ; *Laon* 412 ; *Orléans* 269 ; *Paris, B.N. lat.* 130,1919, 2375, 2376, 2992, 9552,15692, 15734. 15829 ; *Reims* 372 ; *Wroclaw, Uniw.* R. 459.

ressortir beaucoup de variantes considérables par rapport à ces deux éditions. Deux doivent cependant être examinées plus en détail.

Le problème le plus difficile posé par le commentaire de saint Thomas au troisième opuscule de Boèce est certainement l'interprétation qu'il donne de son titre médiéval, *De ebdomadibus.*

Le titre authentique, transmis par la majorité des manuscrits des opuscules boéciens : *Quomodo substantiae in eo quod sint bonae sint cum non sint substantialia bona* était évidemment trop long pour être d'usage facile. Il a été remplacé, d'après la formule d'introduction, par *De ebdomadibus* et c'est sous cette forme qu'il est toujours appelé au xme siècle. C'est le sens du mot *ebdomasV'i* qui a donné lieu à des hypothèses diverses. Il faut d'ailleurs noter que, même aujourd'hui, nous ne savons pas trop ce que Boèce lui-même entendait par ses *ebdomades* ; l'hypothèse la plus courante actuellement est qu'il s'agirait d'essais groupés par sept à l'image des *Ennéades* de Plotin, mais ce n'est nullement certain : il serait tentant de suivre l'hypothèse de H. Chadwick qui voit dans les *ebdomades* les axiomes eux-mêmes‹1*.

Les commentateurs médiévaux semblent avoir été désorientés par le terme. Seul l'auteur du *Fragmentum admontense*^ a rapporté ingénieusement l'expression à son sens usuel de semaine :

« *Ebdomas* proprie dicitur septimana ab *epta* quod est septem. Sed translatum est uocabulum ad designandum cogitationem quoniam cum antiqui questionem aliquam difficilem soluere uellent inducias septem uel octo dierum petere solebant ut super hoc interim cogitare possent ».

Remi d'Auxerre, suivi par les commentateurs du xne siècle a pris une autre direction. On lit dans les gloses de Remi :

« Ebdomadibus, id est conceptionibus. Conceptiones animi Graeci duobus nominibus appellant, id est ENTIMEMA et ebdomadas. Entimema autem dicitur quasi in anima, TIMH'45 enim Graece dicitur, Latine anima ; unde et liber Platonis quo de anima disputat Timeus uocatur. EBAOMAAEC uero dicuntur a uerbo Graeco quod est EBΔO, id est concipio. Declinatur autem haec ebdomas, ebdomadis et pluraliter hae ebdomades, ebdomadum. Scribitur uero per b ; ceterum epdomada, quod significat septimanam, primae declinationis est et scribitur per p, sicut et nomen Graecum a quo deriuata est, hoc est EΠTA, id est septem(5) ».

Une autre glose essaie d'expliquer :

« ebdo pro endo. Nam frequenter n in b transfertur apud Graecos, ut sybilla pro simbole, id est consiliatrix*'| ».

Il est bien difficile de voir d'où proviennent ces explications, sinon du fait qu'elles sont nées dans un milieu ou les connaissances de grec étaient des plus réduites.

C'est en partie à cette glose que devait se référer Thierry de Chartres d'après *VAbbreviatio Monacensis :*

« Ebdomas ebdomadis per b scriptum est conceptio animi. Et sic secundum quosdam ab eb quod est in et domas anima interpretatur. Et inde ebdomas quasi in anima*7| : uel a uerbo ebdo quod est concipio*89».

Gilbert de Poitiers semble dépendre lui aussi de la glose rémigienne :

Quoniam uero hec altior intelligentia percipit, per excellentiam « ebdomades », hoc est conceptiones, nominantur : utique longe diuerse ab illis conceptionibus que « entimemata » appellantur. ... Iccirco tota oratio ab illa parte antecedentis, que sine expositione tenetur in anima « entimema » uocatur ... Sed nulla talibus conceptionibus dignitas inest. Non enim a ratione et consuetudine uulgaris etiam sermonis discedunt. ... Que uero « ebdomades » appellantur, a sensu simplicium omnino procul sunt*" ».

Enfin Clarembaud d'Arras se réfère clairement à la même tradition que Thierry :

« Sed quoniam ex ebdomadibus quaestio ipsa digerenda est, primum ebdomadum nomen interpretantes ab *ebdo* Graeco quod latine sonat « concipio » dicimus deriuatum, uel. ut alii autumant, ab *eb* quod dicunt « in » et *domas* quod est « anima » compositum. Dicunturque ebdomades « communis animi conceptiones » quoniam omnium animi paratissimi sunt earum assentiri ueritati prout quaeque suis disciplinis dedicatae probationibus dubiorum accommodantur*10‡ ».

1. Le mot est écrit sans *h* dans les éditions critiques modernes. C'est également la forme qu'on trouve dans certaines éditions récentes de Jérôme et d'Augustin. Le mot ne se trouve pas dans les autres opuscules de Boèce ni dans son *De consolatione philosophiae,*

z. Chadwick H., *Boethius. The Consolations of Music, Logic, Theology, and Philosophy,* Oxford, 1981 (reprinted 198;) p. 205-204. Comme l'explique C., il faut considérer que les axiomes, comptés comme neuf dans les éditions, étaient en réalité sept « the first being merely an illustration of the principle, the seventh and eight being wrongly divided into two ». — Une hypothèse similaire avait été avancée par J. A. Mingarelli dans son édition des *Regulae* d'Alain de Lille, reproduite dans PL zio, 6zz note 96.

5. Édité dans N. Hâring, *Commentaries on Boethius by Thierry of Chartres and His School,* Toronto 1971, p. 119,1. | z-16.

4. TIMH est ici évidemment pour *thumos* ; Alain de Lille, tout en s'inspirant de la glose rémigienne, dira *time uel timos : Regula* 6 (N. M. Hâring, *« Magister Alanus de Insulis Regulae caelestis iuris »,* dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du moyen âge,* 48 [1981] p. 97-226 ; texte cité, p. izz).

5. Rand, *lohannes Scottus...* p. 50,1. 6-15.

6. Rand. *lohannes Scottus,* p. 88.

7. Il est difficile de savoir où Thierry a pu trouver cette étymologie.

8. *Abbreviaiio Monacensis,* 2 (Ed. N. M. Hâring, *Thierry,* p. 405,1. 12-14).

9. Gilbert, n° 10-14 (ed. Hâring, p. 185-186).

10. Clarembald, n° 8 (ed. Hâring, p. 194).

Mais, si la source de l'étymologie est commune, l'interprétation est bien différente. Pour Gilbert, une *ebdomas* est un problème difficile à résoudre et correspond dans le cas présent à la question posée par le diacre Jean[1], alors que pour Clarembaud, une *ebdomas* n'est autre qu'une des *communis animi conceptiones,* donc l'un des axiomes placés par Boèce en tête de son traité[2].

Alain de Lille, dans ses *Eegulae,* s'inspire manifestement de Gilbert :

«Propter sui auctoritatem <maxime theologico ebdomades, id est dignitates dicuntur. Ebda enim grece latine dignitas. Vnde Boetius librum inscripsit *De ebdomadibus,* quasi de subtilissimis theologorum propositionibus[3] ».

Saint Albert est en revanche du même avis que Clarembaud et entend *ebdomas* au sens de *communis animi conceptio :*

« Haec ratio Boethii fundatur super duas hebdomadas quas praemisit... Hebdomas autem idem est quod credibile siue communis animi conceptio[4] ».

La glose de Remi a fait aussi son chemin dans les dictionnaires de Papias[5], qui indique sa source, et de Jean Balbi de Gènes[6] qui recopie Papias en y ajoutant une phrase sur *Ebdomas* dans le chapitre 9 de Daniel.

Thomas prend une position différente de tous ses devanciers, position assez difficile à préciser :

« ...Boetius hunc de suis conceptionibus librum nobis edidit qui *de ekdomatibus* dicitur, id est de editionibus, quia in greco 'ekdidomi' idem est quod edere... (I 53-56); *« ipse* solitus erat sibi commentari, id est componere uel excogitare, quasdam *ekdomatas,* id est editiones seu conceptiones ; que potius conseruabat ea considerans *ad* sui *memoriam...* » (I 94-97)[7].

Le texte des éditions, ayant remplacé *ekdidomi* et *ekdomatibus, ekdomatas* par différents cas *d'ebdomada,* n'était guère plus satisfaisant et déjà Pierre Pellican dans son édition de l'opuscule en 1660 avait cherché à défendre cette explication :

« Quod Sanctus Doctor in principio huius Commenti dicat nomen Graecum *Hebdomada,* Latine significans Editionem, seu Conceptionem animi, non ignorantia, aut casu id efficit, mentem secutus Boëtij... Boetius enim... proindéque in hac super Hebdomadas praefatione, sic effatur. Hebdomadas ego ipse mihi commentor, potiusque ad memoriam meam speculata conseruo, quàm cuiquam participo. Ergo nullus audeat erroris arguere & S. Doctorem Angelicum, si *Hebdomadas* conceptionem interpretetur ad mentem Boëtij. Hic etiam Gilbertus à Poruelta Episcop. Pictaui, in eandem praefat. simili explicatione interpretatur Boëtij *Hebdomadas...*[8] ».

Echard, lui, devant la difficulté, est allé voir les manuscrits, a deviné le texte authentique et a proposé une explication[9], reprise par Bernardo Rossi (de Rubeis), qui a ajouté l'avis de I. A. Barbavara[10]. Voici l'opinion d'Echard :

« Qui sancto doctori persuasit *de hebdomadibus,* idem esse ac *de editionibus* in suo cod. MS. forsan legebat *ecdomadibus* vocabulo barbaro & inaudito, quod ex voce Graeca ἐκδίδωμι putauit originem ducendam, unde εκδοσι editio : cùm contra de hebdomadibus ἑβδομ,ἀσι significet de septem dierum spatio seu septimanis : idque indicat quod & libenter fatemur, Thomam Graece non peritum, sed hoc nihil ad ejus doctrinam ».

C'est dans la direction indiquée par Echard qu'il faut probablement chercher la solution.

Il est en effet vraisemblable que saint Thomas aura trouvé dans un manuscrit à la fois la leçon *ekdomatibus* (ou une forme similaire) et une glose expliquant ce mot par *ekdidomi. Ekdomadibus* peut provenir d'une fausse lecture *d'ebdomadibus,* avec passage du *b* au *k,* ou bien, plus hypothétiquement, d'une prononciation, attestée en Italie entre Toscane du Sud et Campanie,

1. Gilbert, n° 17 (éd. Hâring. p. 186) : « Deinde totam huius enigmatis nubem diuisione decussit et sic ad ebdomadis, hoc est conceptionis, dignitatem intelligentiam eius admisit ». N° 82 (p. 205) : « Regulas siue terminos, quibus ea que dicuntur efficiat, huic usque proposuit. Quibus quoniam et propositam ebdomadem in dubitationem adducere et quod de illa sentit se posse confirmare non dubitat, ait : sufficiunt igitur ... ». N° 87 (p. 206) : Ait ergo : questio uero ebdomadis huiusmodi est ». N° 127 (p. 215) : « Quam deinceps ita soluit quod eius etiam, de qua Iohannes querebat, ebdomadis occultum sensum prudenter intelligentibus aperit ».

2. Clarembald, n° 25 (ed. Hâring, p. 205) : « Sed iam ebdomadibus expositis uideamus quod sequitur : sufficiunt igitur quae praemisimus. A prudente uero rationis interprete suis unumquodque aptabitur argumentis. Ebdomades quas premisit dicit quaestioni tractandae sufficere sed eas ut pridem praetractauimus prudenti expositori sui tractatus argumentis singulis committit adaptanda ».

3. Alanus, *Regula 6* (Ed. Hâring, p. 122).

4. Albertus, *De bono,* Tr. I q.i a.7 (Ed. Colon, t. 28, 1951, p. 12 l. 64-66 ; 13 l. 41-43. Cf. p. 13 l. 2-3, 33-34, 60).

5. Papias Vocabulista, ed. Venetiis 1496 (Ristampa anastatica, Torino, 1966 p. 99 b (g ii). Dans le manuscrit *Vaticano, Ottob. lat.* 2231, il y a deux gloses distinctes, la première marquée en marge *bo.,* la seconde *co. bo.* Le texte du manuscrit est plus proche de Boèce et de sa Glose d'une part et de Jean de Gènes de l'autre.

6. Iohannes lanuensis, *Catholicon* (ed. Venetiis 1506, cahier p f. 6 va).

7. Pour l'établissement de ce texte, voir plus haut § 11 p. 234 253.

8. Ed. n. 13 bis (Opera omnia Paris 1660, t. XX) p. 116 a.

9. Quétif-Echard, t. I p. 341 b - 342 a.

10. Ed. n. 15 (Venetiis 1747) p (xv).

ecdomas pour *ebdomas*[1]. Une forme de ce genre peut fort bien avoir fait penser, en raison du rapport ἐκδοσι *editio,* donnée par exemple dans le glossaire *Philoxenus*[2], à ἐκδίδωμι et à *edo* bien que la relation des deux verbes n'ait lieu que pour une acception très limitée.

Ne sachant pas le grec (et ceci en est une nouvelle illustration), Thomas aura adopté cette lecture avec sa glose[3]. Ce qui est plus surprenant est qu'il n'ait fait aucune allusion à la leçon usuelle et authentique, alors qu'il ne pouvait pas ne pas la connaître : dans sa copie du commentaire d'Albert le Grand sur Denys comme dans son autographe du *Super De trinitate,* il écrit toujours *de epd.* et ses secrétaires écrivent régulièrement *de ebd.* dans le *De ueritate.*

Thomas interprète ici *edere* non au sens de « publier » mais à celui de « produire », voire « accoucher »[4], ce qui n'exclut pas pour l'ouvrage de Boèce une mise par écrit au besoin communiquée aux intimes.

L'autre variante vraiment importante est l'interversion de deux des axiomes de Boèce, ceux qui sont généralement numérotés 7 (B II 18 *Omne simplex...*) et 8 (B II 17 *Omni composito...*). Aucune des éditions ne signale une telle particularité dans aucun des témoins qu'elles utilisent ; aucun des manuscrits directement consultés ne comporte cette variante, à l'exception de quatre dont les trois chez qui le texte de Boèce est intégré au commentaire de Thomas[5].

La seule autre variante certaine par rapport aux textes de Peiper et de Hâring est en B II 10 : *tamen* au au lieu de *tantum* ; cette variante, assez insignifiante au plan critique du fait de la ressemblance des abréviations, se retrouve assez souvent dans les manuscrits[6], mais ne permet pas à elle seule de spécifier le type de texte qu'a utilisé saint Thomas.

§ 18. Titre

Les manuscrits ne portent en général aucun titre ou colophon qu'on puisse faire remonter à saint Thomas. Mais celui-ci termine son ouvrage par la formule : *et in hoc terminatur expositio huius libri.* Il faut donc conserver *expositio.* Par ailleurs, comme il vient d'être dit, il appelle l'œuvre de Boèce *De ekdomatibus.* Le titre le plus conforme à l'intention de saint Thomas serait donc *Expositio libri Boetii de ekdomatibus.* Mais nulle part ailleurs dans ses ouvrages Thomas n'a adopté cette graphie aberrante ; il a donc semblé préférable de donner un titre plus conforme aux habitudes du temps : *Expositio libri Boetii De ebdomadibus.*

§ 19. Date

Walz[7], repris dans Walz-Novarina[8], date le *De ebdomadibus* des années 1257-1258 sans donner ses raisons, mais vraisemblablement sur l'autorité de Mandonnet[9], en raison de la date du *Super De Trinitate.* Grabmann[10] et Weisheipl[11] se contentent prudemment de rappeler la datation de leurs devanciers sans pour autant la prendre à leur compte.

En réalité, il n'y a aucune autre raison pour regrouper les deux *Super Boetium* que le fait que Thomas y commente deux ouvrages du même auteur. Il y a en revanche plusieurs arguments pour les séparer dans le temps. Dans le prologue sur le *De Trinitate,* saint Thomas donne bien une division de l'ensemble des

1. *Latinitatis Italicae medii aevi... lexicon imperfectum* cura et studio F. Arnaldi, Bruxelles, 1939, t. I p. 246 a : Nov. 856, Valle Racana : per mense ecdomas una (C. Calisse, « *Documenta dei monastero di San Salvatore sui Monte Amiata riguardanti il territorio romano (secoli viii-xii)* » dans *Archivio della Società Romana di Storia Patria* 16 (1893) n° 856, l. 15, p. 322). — 882 : *Codex diplomaticus caventis,* Edd. M. Morcaldi, M. Schiani, S. De Stefano, Napoli-Milano, 1874-1878, t. I, p. 121.

2. *Glossaria Latina iussu academiae Britannicae edita.* II. Arma, Abavus, Philoxenus ed. W.-M. Lindsay, R.-G. Austin, M. Laistner, J. F. Mountford (Paris, 1926. Nachdruck : Hildesheim 1965), p. 178 b. La glose pourrait aussi provenir d'une note analogue à celle du lexique gréco-latin du ms. *London, Coll, of Arms Arundel* 9, f. 21 vb : « ekdosis. traditio... ekdidomi. trado... », dans laquelle, par suite possible de la chute d'un tilde *tra* aurait été lu *e.*

3. Les Professeurs M. T. Gibson et C. Dionisotti, que je remercie de leur communication, m'écrivent qu'elles penseraient plutôt à une information orale.

4. Sur la métaphore de l'« accouchement » pour la production littéraire, cf. P. Bourgain, « *La naissance officielle de l'oeuvre : l'expression métaphorique d la mise aujour* », p. 195-205 de *Vocabulaire du livre et de l'écriture au moyen âge.* Actes de la table ronde Paris 24-26 septembre 1987, édités par O. Weijers, Turnhout 1989.

5. Ces manuscrits sont Vs et W" qui intègrent le texte de Boèce à l'intérieur du commentaire, In1 où Boèce est mis en marge de Thomas ; ce n'est donc que dans O' que la transposition se trouve relativement indépendante du commentaire.

6. *tamen* se lit déjà dans le ms. B de Peiper (Bern 510), vme-xe s. ; il figure naturellement dans les manuscrits contenant le commentaire de Thomas (sauf Rd et V48), et aussi dans *Charleville* 187,1^200412, *Orléans* 269, *Paris, B.N. lat.* 2376, 15692, 15829, *Vaticano, Regin. lat.* 592. Variantes diverses ou corrections dans *Krakow,* B.J. 1763, *Paris, B.N. lat.* 2375, 15734, *Reims* 372.

7. A. Walz, L. *Tommaso d'Aquino. Studi biografici sul Dotiore Angelico,* Roma, 1945, p. 95, 209.

8. A. Walz, *Saint Thomas d'Aquin.* Adaptation française par P. Novarina (Philosophes médiévaux, 5), Louvain-Paris, 1962, p. 103 ; 222.

9. P. Mandonnet, « *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thomas* », dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 9 (1920), p. 150 : « Le plus ancien commentaire philosophique de saint Thomas est celui sur le De Hebdomadibus de Boèce. Il doit tomber vers 1257-1258 ». — Id., a *Les ' opusculet ' de saint Thomas d'Aquin* », dans *Revue Thomiste* 32 (1927) p. 156.

10. M. Grabmann, *Die Werke des bl. Thomas von Aquin* (BGPTM 22, 1 / 2) (3 Aufl.), Münster / Westfalen, 1949 (et rééd. 1967), p. 359. — La première édition, *Die echten Schriften des bl. Thomas von Aquin,* Münster i. W., 1920, p. 228 ne donne aucune date.

11. J. A. Weisheipl, *Friar Thomas de Aquino. His Life, Thought and Works,* New York, 1974, p. 138.

opuscules de Boèce mais ne dit nullement qu'il a l'intention de les commenter tous[1]. De toute façon, comme il n'a pas terminé le commentaire du premier et n'a rien laissé sur le second, il n'y a pas de lien nécessaire entre l'exposition des deux *opuscula.*

Ensuite, et cela est de plus grande importance, le genre littéraire des deux exposés est entièrement différent. Si l'écrit sur le *De Trinitate* est du même type que celui sur les *Sentences* du Lombard, celui sur le *De ebdomadibus* est analogue à celui des commentaires sur Aristote et Denys.

Enfin, le nom même du troisième opuscule sur Boèce est différent dans les deux ouvrages. Dans l'autographe du *Super Boetium de Trinitate,* saint Thomas appelle le livre de Boèce : *De epd.* ; il en allait de même dans la mise au net qu'il a effectuée des commentaires d'Albert sur Denys, ainsi : *In De diuinis nominibus* ch. 1 (Ed. Colon, t. XXVII, I, p. 37 43), *Napoli, Na%.,* B. 54, f. 67 V, ligne 8 du bas : *epdom.* Les secrétaires qui ont écrit sous sa direction le manuscrit *Vat. lat.* 781 du *De ueritate,* contemporain du *Super De Trinitate,* écrivent régulièrement *ebdomadibus* (q.2 a.i resp. 1. 120) ou abrègent *ebd.,* (autres occurrences).

Tout ceci invite à séparer les deux ouvrages. Le commentaire du *De Trinitate* étant assez sûrement daté de la fin du premier séjour parisien de Thomas, effectivement vers 1257-1259, il y a une assez grande probabilité pour que le *De ebdomadibus* ait été commenté plus tard, mais il est difficile de préciser davantage.

§ 20. La présente édition

Le texte que nous proposons est basé sur le stemma donné au § 12 p. 256 ; il suit en général l'accord de φ ou d'un de ses deux éléments a et δ avec un des deux autres groupes, avec préférence pour γ. Quelques leçons heureuses des témoins tardifs ne sont éventuellement adoptées que comme de simples conjectures.

Quant au texte de Boèce, il suit en principe l'édition de Peiper, en tenant compte de celles de Rand et de Hâring, et des rares leçons attestées par le commentaire de saint Thomas ; éditant ce dernier, nous avons adopté pour le texte de Boèce l'orthographe usuelle du xme siècle.

Louis J. Bataillon — Carlo A. Grassi.

La collation des manuscrits et les premiers tableaux de variantes ont été faits par le Dr Carlo A. Grassi, de l'University of Detroit ; le reste par Louis J. Bataillon, O.P., qui a largement profité des conseils fraternels des PP. R.-A. Gauthier et B.-G. Guyot et de l'amitié de ses confrères franciscains de Grottaferrata.

1. Saint Thomas divise de même l'ensemble des ouvrages de Denys au début de son commentaire du *De diuinis nominibus.*

SIGLA CODICUM

N2 Napoli, Bibl. Nazionale VII B 21
Bu1 Budapest, Orszâgos Széchényi Kônytvâr, Cimae 104
C1 Cambridge, Corpus Christi College 35
V1 Città dei Vaticano, Bibl. Apostolica, Vat. lat. 807

a = consensus codicum N2Bu1C1V1

Et Eton, College Libr. 130
Lo7 London, St. Paul's Cathedral Libr. 9 (40 B 14)

8 = consensus codicum EtLo7
φ = consensus codicum αδ

Nys New York, Libr. of the Hispanic Society of America B 2716
P1 Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
Sa" Salamanca, Bibl. Universitaria 2311
Vs Città dei Vaticano, Bibl. Apostolica, Ottob. lat. 198

β = consensus codicum Ny5PxSaeV5

V48 Città dei Vaticano, Bibl. Apostolica, Vat. lat. 4262
Wr40 Wroclaw, Bibl. Uniwersytecka IV.Q.13
L17 Leipzig, Universitatsbibl. 1438

γ = consensus codicum V48Wr40L17

Rarius citantur :

Bo2 Bologna, Bibl. Universitaria 165 522
O2 Oxford, Corpus Christi Coll. Libr. 225
Tl2 Toulouse, Bibl. Municipale 215

In apparatu fontium :

Ω4 Paris, Bibl. Nationale, lat. 16720
Ω" Paris, Bibl. Mazarine 5
Ω8 Paris, Bibl. Nationale, lat. 15462

Postulas ut ex ebdomadibus nostris eius questionis obscuritatem que continet modum quo substantie in eo quod sint bone sint cum non sint substantialia bona digeram et paulo euidentius monstrem.

Idque eo dicis esse faciendum quod non sit omnibus notum iter huiusmodi scriptionum. Tuus uero testis ipse sum quam hec uiuaciter fueris ante complexus.

Ebdomadas uero ego michi ipse commentor, potius que ad memoriam meam speculata conseruo quam cuiquam participo quorum lasciuia ac petulancia nichil a ioco risuque patitur esse coniunctum.

Pro hinc tu ne sis obscuritatibus breuitatis aduersus que cum sint archani fida custodia tum id habent commodi quod cum hiis solis qui digni sunt colloquntur.

Vt igitur in mathematica fieri solet ceterisque etiam disciplinis preposui terminos regulasque quibus cuncta que sequatur efficiam.

Communis animi conceptio est enuntiatio quam quisque probat auditam.

Harum duplex est modus. Nam una ita communis est ut omnium sit hominum ueluti si hanc proponas : si duobus equalibus equalia auferas que relinquatur equalia esse, nullus id intelligens neget. Alia uero est doctorum tantum, que tamen ex talibus communis animi conceptionibus uenit ut est : que incorporalia sunt in loco non esse ; et cetera que non uulgus ^et docti comprobant.

Precurre prior in domum tuam, et illic aduocare, et illic lude et age conceptiones tuas, Ecclesiastici xxxn.

Habet hoc priuilegium sapiencie studium quod operi suo prosequendo magis ipsa sibi sufficiat, In exterioribus enim operibus indiget homo plurimorum auxilio, set in contemplatione sapiencie tanto aliquis efficacius operatur quanto magis solitarius secum commoratur. Et ideo sapiens in uerbis propositis hominem ad se ipsum reuocat dicens : *Precurreprior in domum tuam,* id est ad mentem tuam ab exterioribus sollicite redeas antequam ab alio occupetur per cuius sollicitudinem distrahatur ; unde dicitur Sap. vni : '* Intrans in domum meam conquiescam cum illa ", scilicet cum sapiencia. Sicut autem requiritur ad contempiationem sapiencie quod mentem suam aliquis preoccupet ut totam domum suam contemplatione sapiencie impleat, ita etiam requiritur quod ipse totus per intentionem interius assit, ne scilicet eius intentio ad diuersa trahatur, et ideo subdit : *et illic aduocare,* id est totam intentionem tuam ibi congrega. Sic igitur interiori domo totaliter uacuata et homine totaliter per intentionem in ea existente, quid agendum sit exponit, subdens : *et illic lude.* Vbi considerandum est quod sapiencie contemplatio conuenienter ludo comparatur propter duo que est in ludo inuenire. Primo quidem

B i ebdomadibus) ekdomadibus? Thomas 8 Ebdomadas] ekdomadas? Thomas potius que (que potius?) Thomas Pειρεκτβγ] potiusque Peiper Rand Haring i t coniunctum Thomas Peiper *"· Haring] disiunctum Peiper seiunctum mm. Rand 20 Harum] autem *add.* Thomas 159 *sedom. tyj* est modus] *inv.* Peiper Rand Haring

φ =- αδ α = N'B^OV! 2δ = EtLo' β = Ny^Sa'V* γ = V"Wr*eLIT 1 aduocare] aduoca tea γ Sa*V* xxxii *scrips. cum* Vulg. V! V*J xxii ç(-V!) P(-V*) γ *(cf Préf* § 11 *a P- JJd)* 4 sufficiat] proficiat Sa*V* sue pronunciat Ny*Pl *tz* sollicitudinem) similitudinem Et β ai illic] illuc α β(-v») aduocare] aduoca te α Sa*V* γ

2 Eccli. 32, 15-16 (aduocare : auocare DJ aduocare ΩM aduoca te Ω3). 5-8 Habet... commoratur : cf. Arist. *Esb. Nie.* X 10 (1177 a 27 - b 1 ; AL XXVI p. 559, 12-19), cum Conun. Thomae X 10 (ed. Leon. t. 47, 2 p. 384-585, lin. 147-182). 8 solitarius secum commoratur : cf. Thomas *In Post.* I 10 (ed. Leon. 1.1*, 2 p. 38, 10-11 cum adnot.). 15 Sap. 8, 1ό. 25-50 Vbi considerandum ... intelligantur : cf. Thomas *Super Sent. I* d.2 exp. text. « * Ludens ' : propter otium contemplationis sapiencie ; sicut enim operationes ludi non appetuntur propter aliud, set in se ipsis habent delectationem, ita et contemplatio sapiencie ». Cf. *Contra Gentiles* IΠ 2 (Ed. Leon, c 14 p. 6 b, 25-29).

quia ludus delectabilis est et contemplatio sapiende maximam habet delectationem, unde Eccli. xxiiii dicitur ex ore Sapiende : " Spiritus meus super mei dulcis ".' Secundo quia operationes ludi non ordinantur ad aliud set propter se queruntur, et hoc idem competit in delectationibus sapiende. Contingit enim quandoque quod aliquis apud se ipsum delectatur consideratione eorum que concupiscit uel que agere proponit, set hec delectatio ordinatur ad aliquid exterius ad quod nititur peruenire ; quod si deficiat uel tardetur delectationi huiusmodi adiungitur non minor afflictio, secundum illud Ecdi. xxxm : " Risus dolore miscebitur ". Set delectatio contemplationis sapiende in se ipsa habet delectationis causam, unde nullam anxietatem patitur quasi expectans aliquid quod desit ; propter quod dicitur Sap. vm : " Non habet amaritudinem conuersatio nec tedium conuictus illius ", scilicet sapiencie. Et ideo diuina Sapiencia suam delectationem ludo comparat, Prou. vm : " Delectabar per singulos dies ludens coram eo ", ut per diuersos dies diuersarum ueritatum considerationes intelligantur. Vnde et hic subditur : *et illic age conceptiones tuas,* per quas scilicet homo cognitionem accipit ueritatis.

Huius igitur exortationis sectator Boetius hunc de suis conceptionibus librum nobis edidit qui *de ekdomatibus* dicitur, id est de editionibus, quia in greco * ekdidomi ' idem est quod edere ; in quo quidem libro Boetius duo facit. Primo enim premittit prohemium. Secundo procedit ad operis tractatum, ibi : *Diuersum est esse et id quod est* etc.

Grca primum tria facit. Primo ostendit de quo sit intentio. Secundo quomodo sit tradendum, ibi : *Idque eo dicis esse faciendum* etc. Tercio tradit ordinem quo procedendum est, ibi : *Vt igitur in mathematica fieri solet* etc.

Scribit autem hunc librum ad Iohannem dyaconum romane ecclesie qui ab eo pecierat ut *ex* suis *ekdomatibus,* id est editionibus, dissereret et exponeret quamdam difficilem questionem per quam soluitur quedam apparens contrarietas. Dicitur enim quod *substande* create, in quantum sunt, *bone* sunt, *cum* tamen dicatur quod substancie create *non* sunt *substancialia bona.* Set hoc dicitur solius Dei proprium esse : quod enim conuenit alicui in quantum est uidetur ei substancialiter conuenire. Et ideo si substancie create in quantum sunt bone sunt, consequens uidetur quod sint substancialia bona.

Deinde cum dicit : *Idque eo dicis* etc., ostendit per quem modum hoc tradere uult, id est non plane set obscure ; et circa hoc tria facit. Primo ostendit quod intendit obscure dicere. Secundo ostendit hunc modum esse sibi consuetum, ibi : *Ekdomatas uero* etc. Tercio concludit quod hic modus debeat ei esse acceptus, ibi : *Pro hinc tu* etc.

Dicit ergo primo qùod ille ad quem scribit hoc ita petebat predicta *esse* facienda, quia uia eorum que hic scribenda sunt *non* esset *omnibus* nota qui non eodem desiderio ad hoc afficiebantur quo ipse, cui Boetius testimonium perhibet quod predicta fuerat *uiuaciter ante complexus,* id est uel perspicaciter intelligendo uel feruenter desiderando.

Deinde cum dicit : *Ekdomatas uero* etc. ostendit hunc modum etiam sibi esse consuetum, et dicit quod *ipse* solitus erat sibi commentari, id est componere uel excogitare, quasdam *ekdomatas,* id est editiones seu conceptiones, *que pocius* conseruabat ea considerans *ad* sui *memoriam* quam participem eorum faceret aliquem illorum qui propter sui lasciuiam et petulanciam, id est luxuriam et leuitatem, *nichil* aliud *a ioco* et *risu* paciuntur *esse coniunctum,* id est ordinatum uel constructum. Detestantur enim si quis aliquem sermonem conjunxerit aut ordinauerit non ad ludum set ad seria pertinentem.

Deinde cum dicit : *Pro hinc tu* etc., concludit ex premissis quod obscurum sermonem debeat gratanter suscipere, utpote qui talem sermonem ipse

φ = αδ α = I'PBu'OV1 δ = EtLo' β = N^P'Sa^V1 γ » V‹‹Wr4,Lw 55 competit] proptie *proem. Sjcfi* γ $8 delectationi] delectationem V1 delectationem *{uel*-ni?) C1 dilectionem *{uel*-ni?) N'Bul 42 delectationis] dilectionis α 48 Delectabar] delectabor φ 49 diuersos] singulos γ 55 exortationis] exordinacionis φ *{cf. Prif.* § 11 *b p. 2J4)* hunc de *script, cum* BoOHTV1] *om.* ^-Lo7) hunc γ hoc Lo' *{cf. Prif.* § 11 *c p. 2)4)* 55 ekdomatibus] *cf. Prif. § a dp. 2J4* j6 ekdidomi] *cf. Prif. § a dp. 2J4* 62 Idque *scrip, ex Boefbio cum* C1 Bo·O*Π·] id quod φ(-O) β γ *{cf.* 78) 67 ekdomatibus] *cf. Prif. § a dp. 2/4* 70-71 bone... substancie] *om.* γ 7j si] *om.* δ Ny*Pl τ 76 consequens] per *praem.* β 78 Idque eo] id quod eo δ γ ideo β *{cf.* 65) 8$ ekdomadas] *cf. Prif. § w dp. 2J4* concludit] ostendit β y(-Wr") dicit Wr4' 86 ita *scrips, cum* Wr^O'Tp] non cp(-Lo7) β V"sL17 enim Lo' *om.* pL1' *{cf. Prif.* § 11 *e p. 2J4)* 87 que hic] qua hec γ *om.* Lo' 89 cui] ip«e autem γ 92 Ekdomatas] *cf. Prif. § 11 d p. 2/4* 9$ etiam] *om.* β 95 excogitare] cogitare α β ekdomatas] *cf. Prif. § 11 dp. 2J4* 96 que] quia C Px qui Sa4V· *{cf. Prif.* § 11 *fp. 2ff)* 97 ea] eas β ioj ordinauetit] ordinaliter φ seria] seriem Bux Lo' se OVX sui β (utilitatem *add.* Sa*V*) 105 concludit] ostendit γ 107 sermonem] *om.* γ29

29 Eccli. 54, 27. 40 Rectius Prou. 14, 15. 44 Sap. 8, 16. 59 Diuersum est : Boet. *De ebdomadibus (= Ebd)* II, 1. 62 Idque eo : *Ebdl,* 5. 65 Vt igitur i *Ebdl,* 15. 78 Idque eo : *Ebdlt* 5. 85 Ekdomatas uero : *Ebdl,* 8. 84 Pro hinc : *Ebdl,* 12. 92 Ekdomatas uero : *Ebdl,* 8. 105 Pro hinc : *Ebdl,* 12.

pecierat, et hoc est quod dicit *pro hinc,* quia scilicet hoc fecisti ne *iter* nostrarum descriptionum esset omnibus peruium, *ne sis aduersus,* id est contrarius, *obscuritatibus brevitatis,* id est obscuritati presentis libri que est breuitati coniuncta ; ex hoc enim quod aliqua breuiter dicuntur magis solent esse obscura. Obscuritas autem cum secretum fideliter custodiat hoc affert utilitatis quod loquitur solum *cum illis qui* digni sunt, id est cum intelligentibus et studiosis qui digni sunt ad secreta sapiencie admitti.

Deinde cum dicit : *Vt igitur in mathematica fieri solet* etc., ostendit quo ordine sit procedendum ut uidelicet per ea que sunt per se nota ; et circa hoc duo facit. Primo ponit ordinem procedendi. Secundo notificat illa ex quibus procedere intendit, ibi : *Communis animi conceptio est* etc.

Dicit ergo primo quod ipse intendit primo proponere quedam principia per se nota que uocat *terminos* et *regulas,* terminos quidem quia in huiusmodi principiis stat omnium demonstrationum resolutio, regulas autem quia per ea dirigitur aliquis in cognitione sequencium conclusionum. Ex huiusmodi autem principiis intendit concludere et facere nota omnia que consequenter tractanda sunt, sicut fit in geometria et in aliis demonstratiuis scienciis, que ideo dicuntur discipline quia per eas discipulis aggeneratur sciencia ex demonstratione quam magister proponit.

Deinde cum dicit : *Communis animi conceptio est* etc., notificat predicta principia per se nota, et primo per diffinitionem, secundo per diuisionem, ibi : *Harum autem duplex est modus* etc.

Circa primum considerandum est quod huiusmodi principia, que sunt termini quia regule demonstrationum sunt, uocantur communes *animi* conceptiones. Diffinit ergo communem animi conceptionem dicens : *Communis animi conceptio est quam quisque probat auditam,* id est quam quilibet approbat statim ut eam audit. Alie enim propositiones que ex hiis demonstrantur non statim ex ipso auditu approbantur, set oportet quod per aliqua alia fiant nota. Hoc autem non est procedere in infinitum, unde oportet peruenire ad aliqua que statim per se sunt nota, unde dicuntur communes animi conceptiones et communiter cadunt in conceptione cuiuslibet intellectus. Cuius ratio est quod predicatum est de ratione subiecti et ideo statim nominato subiecto et intellecto quid sit, statim manifestum est predicatum ei inesse.

Deinde cum dicit : *Harum duplex est modus,* diuidit predicta principia dicens quod predictarum communium animi conceptionum *duplex est modus.* Quedam enim animi conceptiones sunt communes omnibus hominibus sicut ista : *si ab equalibus equalia auferas que relinquntur* sunt *equalia.* Alia *uero* est animi conceptio communis solum doctis que deriuatur a primis *animi conceptionibus* que sunt omnibus hominibus communes, et huiusmodi *est : incorporalia non esse in loco,* que *non* approbatur a uulgo *set* solum a sapientibus. Huius autem distinctionis ratio est quia cum communis animi conceptio uel principium per se notum sit aliqua propositio, ex hoc quod predicatum est de ratione subiecti, si idem id quod significatur per subiectum et predicatum cadat in cognitione omnium, consequens est quod huiusmodi propositio sit per se nota omnibus, sicut quid sit equale omnibus est notum et similiter quid sit subtrahi ; et ideo predicta propositio est omnibus per se nota, et similiter : " omne totum est maius sua parte ", et alia huiusmodi. Set ad apprehendendum rem incorpoream, solus intellectus sapientum consurgit, nam uulgarium hominum intellectus non transcendunt ymaginationem, que est solum corporalium rerum, et ideo ea que sunt propria corporum, puta esse in loco circumscriptiue, intellectus sapientum statim remouet a rebus incorporeis, quod *uulgus* facere non potest.

φ — αδ et — N'BiPCVl δ = EtLo7 β = Ny4PlSaIV8 γ » V°Wr**Lw 108 pro hinc] tu *add.* β no peruium) preuium γ m obscuritati) obscuritatis N* Lo7 116-117 id est... sunt] *bom. om,* β γ 117 sapiende) specie a iai ponit] proponit γ n8 ea) eas β tap cognitione] cognitionem γ 154 aggeneratur] aggregatur γ *39 Harum] horum β 141 termini] non C que non Ny*Pl per se nota Sa*V6 144 Communis animi] communis autem L" *om.* φβ 148 ipso] *om.* Sa· γ ijaetjquiap que Lo7 ij4 quod] quia Bul β Ll7 156 statim] *om.* β 1J7 Harum] horum β(-v·) i6i omnibus] *om.* δ Ll7 Vu 162 equalia...equalia] etc. Sa'V» equalia etc. Ny4 equalia demas etc. Pl *(cf. Préf.* § 8 *b p. 247)* 166 approbatur] approbantur β 168 cum] est β 171 si] sic δ LlTVu sicut α 178 rem incorpoream] res incorporeas β 182 esse in loco] *inv.* β

118 Vt igitur : *Ebd I,* 15. 12$ Communis animi : *Ebd*I, 18. 152-133 sicut fit... proponit : cf. Thomas *In Post.* 1 l (ed. Leon. 1.1*, 1 p. 8, 175-179)· 156 Communis animi : *Ebdl,* 18. 139 Harum autem duplex: *Ebdl,* 20. 140 sicut dictum est : 97-102. 137 Harum dup ex : *Ebd* I, 20. 177 omne ... parte : cf. Thomas *In Post.* *I* (ed. Leon. 1.1*, 2 p. 25, 127 cum adnot.).

Diuersum est esse et id quod est.

Ipsum enim esse nondum est. At uero quod est accepta essendi forma est atque consistit.

Quod est participare aliquo potest, set ipsum esse nullo modo aliquo participat. Fit enim participatio cum aliquid iam est. Est autem aliquid cum esse susceperit.

Id quod est habere aliquid prêter quam quod ipsum est potest. Ipsum uero esse nichil aliud prêter se habet ammixtum.

Diuersum est tamen esse aliquid et esse aliquid in eo quod est.

Illic enim accidens, hic substancia significatur.

Omne quod est participat eo quod est esse ut sit. Alio uero participat ut aliquid sit.

Ac per hoc id quod est participat eo quod est esse ut sit. Est uero ut participet alio quolibet.

Omni composito aliud est esse, aliud ipsum est.

Omne simplex esse suum et id quod est unum habet.

Omnis diuersitas discors, similitudo uero appetenda est.

Et quod appetit aliud, tale ipsum esse naturaliter ostenditur quale est illud hoc ipsum quod appetit.

Sufficiunt igitur que premisimus. A prudente uero rationis interprete suis unumquodque aptabitur argumentis.

Diuersum est esse et id quod est.

Supra Boetius dixerat hoc ordine se processurum ut prius premitteret quosdam terminos et regulas ex quibus ad ulteriora procederet, et ideo secundum ordinem pretaxatum primo incipit premittere quasdam regulas siue conceptiones quasdam sapientum. Secundo ex illis incipit argumentari, ibi : *Questio uero huiusmodi est* etc.

Sicut autem dictum est, ille propositiones sunt maxime note que utuntur terminis quos omnes intelligunt ; ea autem que in intellectu omnium cadunt sunt maxime communia, que sunt ens, unum et bonum ; et ideo primo ponit hic Boetius quasdam conceptiones pertinentes ad ens, secundo quasdam pertinentes ad unum ex quo sumitur ratio simplicis et compositi, ibi : *Omni composito* etc. ; tercio ponit quasdam conceptiones pertinentes ad bonum, ibi : *Omnis diuersitas discors* etc.

Circa ens autem consideratur ipsum esse quasi quiddam commune et indeterminatum, quod quidem dupliciter determinatur, uno modo ex parte subiecti quod esse habet, alio modo ex parte predicati utpote cum dicimus de homine uel de quacumque alia re, non quidem quod sit simpliciter, set quod sit aliquid puta album uel nigrum. Primo ergo ponit conceptiones que accipiuntur secundum comparationem esse ad id quod est. Secundo ponit conceptiones que accipiuntur secundum comparationem eius quod est esse simpliciter ad id quod est esse aliquid, ibi : *Diuersum tamen est esse aliquid* etc.

Circa primum duo facit. Primo proponit differendam eius quod est esse ad id quod est. Secundo manifestat huiusmodi differendam, ibi : *Ipsum enim esse* etc.

Dicit ergo primo quod *diuersum est esse et id quod est,* que quidem diuersitas non est hic referenda ad res de quibus adhuc non loquitur, set ad ipsas rationes seu intentiones. Aliud autem significamus per hoc quod dicimus esse et aliud per id quod

B 2 enim Thomas Rand] uero Peiper Haring io tamen Thomas PEiPERvar] tantum Peiper Rand Haring 17 Omni composito, ipsum est Thomas] *post* Omne simplex... (18) Peiper Rand Haring 24 rationis Thomas PEiPERvar Rand Haring] orationis Peiper

φ ~ αδ α = ISPB^OV** ϑ = EtLo7 β = Ny5PlSa6V5 γ = V48Wr40L17 6 premittere] pretendere SaeV5 precedere Ny5?l 11 omnium] omni φ(-Ei) animi Ny5?l *om.* Sa'V5 13 primo ponit] preponit Ny5Sa*V6 proponit Pl 19 quasi] *om.* Lo7 γ 2o quiddam] quoddam β L17 37 hie] *om.* β 39 autem] enim β 40 id] esse *add.* y(-Wr40) per *add.* Ny5Sa®

1 Diuersum est : Boet. *De ebdomadibus (= Ebd)* II, 1. 8 Questio uero : *Ebd III,* 1. 11-13 ea autem ... bonum : cf. Auicenna *Philosophia prima* I 5 (ed. Van Riet p. 31-32). Cf. Thomas *In Post.* I 5 (ed. Leon. t. I*, 2 p. 25, 123 cum adnot.). 16 Omni composito : *Ebd II,* 17. 18 Omnis diuersitas : *Ebd II,* 19. 30 Diuersum tamen : *Ebd II,* 10. 34 Ipsum enim : *Ebd II,* 2. 36 diuersum est : *Ebd II,* 1.

dicimus id quod est, sicut et aliud significamus cum dicimus currere et aliud per hoc quod dicitur currens. Nam currere et esse significatur in abstracto sicut et albedo ; set quod est, id est ens et currens, significatur in concreto uelud album.

Deinde cum dicit : *Ipsum enim esse* etc., manifestat predictam diuersitatem tribus modis.

Quorum primus est quia ipsum esse non significatur sicut subiectum essendi, sicut nec currere significatur sicut subiectum cursus. Vnde sicut non possumus dicere quod ipsum currere currat, ita non possumus dicere quod ipsum esse sit; setidquodest significatur sicut subiectum essendi, uelud id quod currit significatur sicut subiectum currendi ; et ideo sicut possumus dicere de eo quod currit siue de currente quod currat in quantum subicitur cursui et participat ipsum, ita possumus dicere quod ens siue id quod est sit in quantum participat actum essendi. Et hoc est quod dicit quod *ipsum esse nondum est* quia non attribuitur sibi esse sicut subiecto essendi, set id *quod est, accepta essendi forma,* scilicet suscipiendo ipsum actum essendi, *est atque consistit,* id est in se ipso subsistit. Non enim dicitur ens proprie et per se nisi de substancia cuius est subsistere ; accidencia enim non dicuntur encia quasi ipsa sint, set in quantum eis substancia est aliquid ut post dicetur.

Secundam differendam ponit ibi : *Quod est participare* etc. Que quidem différencia sumitur secundum rationem participationis. Est autem participare quasi partem capere. Et ideo quando aliquid particulariter recipit id quod ad alterum pertinet uniuersaliter, dicitur participare illud, sicut homo dicitur participare animal quia non habet rationem animalis secundum totam communitatem ; et eadem ratione Sortes participat hominem. Similiter etiam subiectum participat accidens et materia formam, quia forma substancialis uel accidentalis, que de sui ratione communis est, determinatur ad hoc uel illud subiectum. Et similiter etiam effectus dicitur participare suam causam, et precipue quando non adéquat uirtutem sue cause, puta si dicamus quod aer participat lucem solis quia non recipit eam in claritate qua est in sole. Pretermisso autem hoc tercio modo participandi, impossibile est quod secundum duos primos modos ipsum esse participet aliquid. Non enim potest participare aliquid per modum quo materia uel subiectum participat formam uel accidens quia ut dictum est ipsum esse significatur ut quiddam abstractum. Similiter autem nec potest aliquid participare per modum quo particulare participat uniuersale ; sic enim etiam ea que in abstracto dicuntur participare aliquid possunt sicut albedo colorem, set ipsum esse est communissimum, unde ipsum quidem participatur in aliis, non autem participat aliquid aliud. Set id quod est siue ens, quamuis sit communissimum, tamen concretiue dicitur, et ideo participat ipsum esse, non per modum quo magis commune participatur a minus communi, set participat ipsum esse per ryiodum quo concretum participat abstractum. Hoc est ergo quod dicit quod id *quod est,* scilicet ens, *participare aliquo potest; set ipsum esse nullo modo participat aliquo* ; et hoc probat ex eo quod supra dictum est, quod scilicet ipsum esse nondum est. Manifestum est enim quod id quod non est non potest aliquo participare, unde consequens est quod *participatio* conueniat alicui *cum iam est ; set* ex hoc *aliquid est* quod *suscipit* ipsum *esse* sicut dictum est. Vnde relinquitur quod id quod est aliquid possit participare, ipsum autem esse non possit aliquid participare.

Terciam differendam ponit ibi : *Id quod est habere* etc. Et sumitur ista differenda per admixtionem alicuius extranei. Circa quod conside-

φ = αδ α = N2Bu1C1V1 δ = EtLo7 β = Ny5P1SaeV5 γ = V48Wr40L17 45 significatur] sicut *add.* φ β(-Y5) 46 enim] *om.* φζ-V1) Ny3?1 y(-Wr40) 53 uelud] uel α 56 subicitur] subditur γ 62 suscipiendo] suscipiendi φ γ 66 encia] essencia tpf-V1) substancia est] subest β γ1 quando] cum β 73 iHud] aliud α V48L17 *om.* P1 75 rationem] nomen φ(-Ei) β *{cf. Préf.* § 11 *gp. 2jf)* 76 ratione] communi *add.* γ Lo7 Sortes] subiecti α pEt Ny5?1 γ 79 de] *om.* N2Bu4 β 84 quia] quod φζ-Y1) Ny3?1 87 ipsum] ipso γ 89 subiectum] semen φ(-N2Ei) 90 quiddam] quoddam β(-Y5) ιoi set participai] licet participet β 103 id quod] *om.* β 107 non2] nondum β 109 conueniat] conueniet «(-V1) conuenit δ

46 Ipsum enim : *EbdH, 2.* 54-59 et ideo ... essendi : cf. *Quodl. IX* a.6 : « quo scilicet actu essendi dicitur esse sicut actu currendi dicimur currere ». 67 ut post dicetur : 162-195 68 Quod est participare : *EbdII,* 4. 70-71 Est ... capere : cf. *In De celo* II 18 n. 6 (ed. Leon, t. 3 p. 193 b, 23-25) : « Nam participare nihil aliud est quam ab alio partialiter accipere ». 71-77 Et ideo ... hominem : cf. *Contra Gent.* I 32 (ed. Leon. t. 13 p. 97 b, 14-17) : « Omne quod de pluribus praedicatur univoce, secundum participationem cuilibet eorum convenit de quo praedicatur : nam species dicitur participare genus et individuum speciem ». *Quodl. II* q.2 a.3 c. : « Uno modo quasi existens de substantia participantis, sicut genus participatur a specie ». 80-83 Et similiter... cause : cf. *In Epist. ad Coloss.* 1, 16 : « Tripliciter enim aliquid potest ab alio participare ... alio modo ut deseruiat aliqualiter eius uirtuti, sicut aliquis medicinalem artem participat a medico, uel quia accipit in se medicine artem, uel accipit cognitionem artis medicine, uel quia deseruit arti medicine ». 105 supra : 46-63. 110 sicut dictum est : 61-63. 114 Id quod est : *EbdE η.* 116-128 Circa ... possunt : cf. *De potentia* q.7 a.4 c. : « Nulli nature uel essentie uel forme aliquid extraneum adiungitur ... humanitas enim non recipit in se nisi quod est de ratione humanitatis ».

randum est quod circa quodcumque abstracte significatum hoc habet ueritatem quod non habet in se aliquid extraneum, quod scilicet sit prêter essenciam suam, sicut humanitas, albedo et quecumque hoc modo dicuntur, cuius ratio est quia humanitas significatur ut quo aliquid est homo, et albedo ut quo aliquid est album ; non est autem aliquid homo formaliter loquendo nisi per id quod ad rationem hominis pertinet, et similiter non est aliquid album formaliter nisi per id quod pertinet ad rationem albi ; et ideo huiusmodi abstracta nichil alienum in se habere possunt. Aliter autem se habet in hiis que significantur in concreto, nam homo significatur ut qui habet humanitatem, et album ut quod habet albedinem. Ex hoc autem quod homo habet humanitatem uel album albedinem, non prohibetur habere aliquid aliud quod non pertinet ad rationem horum, nisi solum quod est oppositum hiis ; et ideo homo et album possunt aliquid aliud habere quam humanitatem uel albedinem ; et hec est ratio quare albedo et humanitas significantur per modum partis et non predicantur de concretis sicut nec aliqua pars de suo toto. Quia igitur, sicut dictum est, ipsum esse significatur ut abstractum, id quod est ut concretum, consequens est uerum esse quod hic dicitur quod id *quod est potest aliquid habere prefer quam quod ipsum est,* id est prêter suam essenciam, set *ipsum esse nichil aliud habet ammixtum* prefer suam essenciam.

Deinde cum dicit : *Diuersum est tamen esse* etc., ponit conceptiones que accipiuntur secundum comparationem eius quod est esse simpliciter ad id quod est esse aliquid. Et primo ponit utriusque diuersitatem. Secundo assignat différencias, ibi : *Illic enim accidens* etc.

Circa primum considerandum est quod ex quo id quod est potest aliquid habere prefer suam essenciam, necesse est quod in eo consideretur duplex esse : quia enim forma est principium essendi, necesse est quod secundum quamlibet formam habitam habens aliqualiter esse dicatur. Si ergo forma illa non sit prefer essenciam habentis, set constituat eius essenciam, ex eo quod habet talem formam dicetur habens esse simpliciter, sicut homo ex hoc quod habet animam rationalem. Si uero sit talis forma que sit extranea ab essencia habentis eam, secundum illam formam non dicitur habens esse simpliciter, set esse aliquid, sicut seeundum albedinem homo dicitur esse albus. Et hoc est quod dicit quod *diuersum est esse aliquid* quod non est esse simpliciter et quod *aliquid* sit *in eo quod est,* quod est proprium esse subiecti.

Deinde cum dicit : *Illic enim accidens* etc., ponit tres différencias inter premissa.

Quarum prima est quod *illic,* id est ubi dicitur de re quod sit aliquid et non quod sit simpliciter, *significatur accidens,* quia forma que facit huiusmodi esse est prefer essenciam rei. *Hic* autem cum dicitur aliquid esse in eo quod est, *significatur substanda,* quia scilicet forma faciens hoc esse constituit essenciam rei.

Secundam differendam ponit ibi : *Omne quod est* etc. Dicit quod ad hoc quod aliquid *sit* simpliciter subiectum *participat* ipsum *esse,* set ad hoc quod *sit aliquid,* oportet quod participet aliquo *alio,* sicut homo ad hoc quod sit albus participat non solum esse substanciale set etiam albedinem.

Terciam differendam ponit ibi : *Ac per hoc* etc. Que quidem accipitur secundum ordinem utriusque et concluditur ex premissis. Est autem hec differenda quod primo oportet ut intelligatur aliquid esse simpliciter, et postea quod sit aliquid, et hoc patet ex premissis. Nam aliquid est simpliciter per hoc quod *participat* ipso *esse ;* set quando iam *est,* scilicet per participationem ipsius esse, restat *ut participet* quocumque *alio* ad hoc scilicet quod sit aliquid.

Deinde cum dicit : *Omni composito* etc., ponit conceptiones de composito et simplici, que pertinent ad rationem unius, et est considerandum quod ea que supra dicta sunt de diuersitate ipsius esse et eius quod est, est secundum ipsas intentiones. Hic ostendit quomodo applicetur ad res ; et primo ostendit hoc in compositis, secundo in simplicibus, ibi : *Omne simplex* etc.

Est ergo primo considerandum quod sicut esse

φ = αδ α = N2Bu1C1V1 δ = EtLo7 β = Ny5P1Sa6V5 γ = V48Wr40L17 118 ueritatem] uirtutem β i2i quia] quod af-V1) Ny5Sae 123 et] *om.* cpf-V1) Ny5?1 130 qui] quod β 132 Ex hoc] habere β(-Nν5) *om.* Ny5 *{cf. Préf.* § 8 *b p. 247)* 132-3 quod... album] *om.* β *(cf. ibidem)* 133 prohibetur] prohibet β(-Y5) *om.* V5 1-5-146 set ipsum... essenciam] *horn. om.* β(-Y5) 183 alio] *om.* δ γ 184 substanciale] substanciali cp(-Lo7) substancialiter Lo7

132-137 Ex hoc ... albedinem : cf. *De potentia* q.7 a.4 c. : « id quod habet naturam uel formam uel essentiam possit aliquid extraneum in se habere ... Homo autem qui habet humanitatem potest aliquid aliud habere quod non sit de ratione humanitatis, sicut albedinem et huiusmodi que non insunt humanitati sed homini ». 140 ut dictum est : 97-102 147 Diuersum est tamen : *EbdII,* 10. 152 Illic enim : *Ebd* II, 12. 156-157 forma ... essendi : cf. Boethius *De Trinitate* II fed. Peiper p. 152, 20) : « Omne namque esse ex forma est ». Cf. Thomas *De ente et essentia* 4, 46 : « Forma dat esse materie ». Alii loci in quibus rormula haec uel consimilis inuenitur laudantur a C. Fabro, *Partecipacfone,* p. 335-344. 170 Illic enim : *Ebd* II, 12. 179 Omne quod est : *EbdII,* 13. 186 Ac per hoc : *Ebd II,* 15. 196 Omni composito : *EbdII,* 17. 199 supra : 36-146. 203 Omne simplex : *EbdII,* 18.

et quod est differunt secundum intentiones, ita in compositis differunt realiter. Quod quidem manifestum est ex premissis. Dictum est enim supra quod ipsum esse neque participat aliquid ut eius ratio constituatur ex multis, neque habet aliquid extrinsecum admixtum ut sit in eo compositio accidentalis ; et ideo ipsum esse non est compositum ; res ergo composita non est suum esse ; et ideo dicit quod in *omni composito aliud est* esse ens et *aliud* ipsum compositum quod est participando *ipsum esse.*

Deinde cum dicit : *Omne simplex* etc., ostendit qualiter se habeat in simplicibus in quibus necesse est quod *ipsum esse et id quod est* sit *unum* et idem realiter. Si enim esset aliud realiter id quod est et ipsum esse, iam non esset simplex set compositum. Est tamen considerandum quod, cum simplex dicatur aliquid ex eo quod caret compositione, nichil prohibet aliquid esse secundum quid simplex, in quantum caret aliqua compositione, quod tamen non est omnino simplex ; unde et ignis et aqua dicuntur simplicia corpora, in quantum carent compositione que est ex contrariis que inuenitur in mixtis, quorum tamen unumquodque est compositum, tum ex partibus quantitatiuis, tum etiam ex forma et materia. Si ergo inueniantur alique forme non in materia, unaqueque earum est quidem simplex quantum ad hoc quod caret materia, et per consequens quantitate que est dispositio materie. Quia tamen quelibet forma est determinatiua ipsius esse, nulla earum est ipsum esse, set est habens esse ; puta secundum opinionem Platonis, ponamus formam immaterialem subsistere que sit ydea et ratio hominum materialium, et aliam formam que sit vdea et ratio equorum, manifestum erit quod ipsa forma immaterialis subsistens, cum sit quiddam determinatum ad speciem, non est ipsum esse commune, set participat illud. Et nichil differt quantum ad hoc si ponamus alias formas immateriales altioris gradus quam sint rationes horum sensibilium ut Aristotiles uoluit ; unaqueque enim illarum, in quantum distinguitur ab alia, quedam specialis forma est participans ipsum esse, et sic nulla earum erit uere simplex. Id autem solum erit uere simplex quod non participat esse, non quidem inherens set subsistens. Hoc autem non potest esse nisi unum, quia, si ipsum esse nichil aliud habet admixtum prêter id quod est esse, ut dictum est, impossibile est id quod est ipsum esse multiplicari per aliquid diuersificans, et, quia nichil aliud prêter se habet adiunctum, consequens est quod nullius accidentis sit susceptiuum. Hoc autem simplex, unum et sublime est ipse Deus.

Deinde cum dicit : *Omnis diuersitas* etc., ponit duas conceptiones pertinentes ad appetitum ex quo diffinitur bonum, nam bonum dicitur quod omnia appetunt.

Est ergo prima conceptio quod *omnis diuersitas* est *discors* et *similitudo est appetenda.* Circa quod considerandum est quod discordia importat contrarietatem appetitus, unde illud dicitur esse disdors quod repugnat appetitui ; omne autem diuersum in quantum huiusmodi repugnat appetitui ; cuius ratio est quia simile augetur et perficitur suo simili ; unumquodque autem appetit suum augmentum et perfectionem ; et ideo simile in quantum huiusmodi est unicuique appetibile et pari ratione diuersum repugnat appetitui in quantum diminuit et impedit perfectionem. Et ideo dicit quod *omnis diuersitas* est *discors,* id est ab appetitu discordans ; *similitudo uero est appetenda.* Contingit tamen per accidens quod aliquis appetitus abhorret simile et appetit diuersum siue contrarium, nam, sicut dictum, est unumquodque primo et per se appetit suam perfectionem que est bonum unius-

φ= αδ α = N^u'OV1 δ = EtLo7 β = Ny5P1Sa6V5 γ = V48Wr40L17 210 extrinsecum] extrinsecus γ 218 sit] sint Lo7 γ 223 simplex] simpliciter a L17 224 aliqua compositione] *inv.* γ 231 forme] et *add.* Lo7 Sa6 γ unaqueque] unaquaque β(-Nγ5) unamquamque N2C? δ 234 forma] *om.* αβζ-V5) earum V5 235 esse] *om.* β(-Y5) 241 quiddam] quidem C1 δ L17 quidam V5 quoddam V1 β(~vδ) 242 est] idem *add.* Lo7 y(-L17) *praem.* L17 commune] quod est β 244 alias] illas φ istas β aliquas L17 245 quam] ut *add.* φ Ny5 γ 246 unaqueque] unamquamque N2O δ Sa6 249 uere1] natura C1 γ *om.* V1 Et simplex] simpliciter γ uere2] nature y(-L17) nulle L17 esse Et 250 simplex] simplicis γ esse simpliciter *add.* V48L17 *om.* NyT1 254 quod est] *om.* γ Sa6V5 2565e] esse γ 258 est ipse Deus] ipse deus est Ny5Px est deus Sa6V5 266 appetitus] appetituum γ 267-268 omne... appetitui] *hom. om.* C1 β 269 ratio est] *inv.* q^-Bu1) Ny5 272 pari] operari δ N2 V5 L17 compari Ny5?1 a pari C1 275 ab appetitu] appetitui β

208 supra : 68-114. 216 Omne simplex : *EbdE,* 18. 236-241 secundum ... subsistens : cf. Arist. *Meiaph.* VII 14 [16] (1040 b 27 - 1041 a 5). 243-249 Et nichil ... simplex : cf. Aris . *Metaph.* XII 9 [12] (1073 a 30) cum Comment. Thomae. Cf. J *Pars* q.50 a.3 c. (ed. Leon, t. 5 p. 8 a) : « Vnde substantiae separatae non possunt esse species exemplares horum sensibilium, sed habent quasdam naturas altiores naturis rerum sensibilium ». 259 Omnis diuersitas : *EbdW,* 19. 261 bonum ... appetunt : cf. Arist. *Eth. Nie.* I 1 (1094 a 2-3). 265-274 discordia ... perfectionem : cf. Thomas *De ueritate* q.22 a.i arg.3 (ed. Leon t. 22, 3 p. 610, 15-24). 270-271 unumquodque ... perfectionem : cf. *I Pars* q.5 a.i c. (ed. Leon. t. 4, p. 56 a) : « Manifestum est autem quod unumquodque est appetibile secundum quod est perfectum ; nam omnia appetunt suam perfectionem ». 280-281 perfectionem ... perfectibili ; cf. *Super Sent. 1* d.3 q.4 a.3 sed c.2 ; d.8 q.5 a.3 ad 2 ; *Super Sent. II* d.3 q.i a.2 arg. 3 ; d.26 q.i a.4 ; a.6 sed c.i ; d.30 a.i arg. 7 ; a.2 ad 3 ; *Super Sent. Ill* d.23 q.i a 1 ad 5 ; 3.4, qc.3 arg.4 ; *Cont. Gent.* II 79 (ed. Leon. t. 13 p. 498 a, 40-41) ; *De uerit.* q.10 a.9 ad 9 (ed. Leon. t. 22, 2 p. 330, 333-335) ; q.27 a.5 arg. 17 (t. 22 3, p. 809, 119-120) ; *Q.D. De anima,* a.3 arg. 1 ; *De uirt.* q.5 a.3 arg. 15 : *Quodl. Ill* a.20 ; *I Pars* q.82 a.3 arg. 3 (ed. Leon. t. 5 p. 298 a) ; *Eli* q.54 a.4 c. (ed. Leon. t. 6 p. 344 a) ; *III Pars* q.i 1 a.4 arg. 1 (ed. Leon. t. 11 p. 162 a).

cuiusque et est semper proportionata perfectibili, et secundum hoc habet similitudinem ad ipsum. Alia uero que sunt exterius appetuntur uel refutantur in quantum conferunt ad propriam perfectionem, a qua quidem deficit quandoque aliquid per defectum, quandoque autem per excessum, nam propria perfectio uniuscuiusque rei in quadam commensuratione consistit, sicut perfectio corporis humani consistit in commensurato calore, a quo si deficiat appetit aliquod calidum per quod calor augeatur ; si autem superexcedat, appetit contrarium, scilicet frigidum, per quod ad temperamentum reducatur, in quo consistit perfectio conformis nature. Et sic etiam unus figulus abhorret alium, in quantum scilicet aufert ei perfectionem desideratam, scilicet lucrum.

Secundam autem conceptionem ponit ibi : E/ *quod appetit* etc., que concluditur ex premissa. Si enim similitudo per se est appetenda, consequenter id *quod appetit aliud ostenditur tale naturaliter esse quale est hoc quod appetit,* quia scilicet naturalem inclinationem habet ad id quod appetit ; que quidem naturalis inclinatio quandoque sequitur ipsam essenciam rei, sicut graue appetit esse deorsum secundum rationem sue essencialis nature ; quandoque uero consequitur naturam alicuius forme superuenientis, sicut cum aliquis habet habitum acquisitum desiderat id quod conuenit ei secundum habitum illum.

Vltimo autem epilogat et dicit quod *sufficiunt* ad propositum ea *que* premissa sunt et quod ille qui prudenter interpretatur rationes dictorum poterit *unumquodque* eorum adaptare congruis *argumentis,* applicando scilicet ea ad debitas conclusiones ut patebit in sequentibus.

φ = αδ α = NiBu1C1V1 δ = EtLo7 β = Ny5P1SaeV5 γ = V48Wr40L17 289 commensurato] mensurato N2 β commensurando C1 291 superexcedat] excedat SaeV5 cedat pP1 cedat *post lacunam* Ny5 311 quod] *om.* β 312 prudenter] predicuntur Ny5P*Sa6 prudens interpres est V1 315 patebit] parebit N2O δ apparebit V1

294-296 Et sic ... lucrum : cf. Arist. E/Z>. *Nie.* VIII 1 (155 a 35 - b 1), cum Comm. Thomae VIII 1 (ed. Leon. t. 48, 2 p. 444, 131-133), et locis parallelis. Cf. etiam *I-II* q.27 a.3 c. (ed. Leon. t. 6 p. 194 b) : « Et ideo si ex eo quod est sibi similis in participatione formae, impediatur ipsemet a consecutione boni quod amat ; efficitur ei odiosus, non inquantum est similis, sed inquantum est proprii boni impeditivus. Et propter hoc figuli corrixantur ad invicem... » ; et *In Iohannem* 15, 19. 297 Et quod appetit : *EbdII,* 21. 310 sufficiunt : *EbdII,* 23.

m

Questio uero huiusmodi est : ea que sunt bona sunt ; tenet erum communis sentencia doctorum omne quod est ad bonum tendere, omne autem tendit ad simile ; que igitur ad bonum tendunt bona ipsa sunt.

Set quemadmodum bona sint inquirendum est utrumne participatione an substancia.

Si participatione, per se ipsa nullo modo bona sunt ; nam quod participatione album est, per se in eo quod ipsum est album non est ; et de ceteris qualitatibu eodem modo. Si igitur participatione sunt bona, ipsa per se nullo modo bona sunt ; non igitur ad bonum tendunt ; set concessum est. Non igitur participatione sunt bona set substancia.

Quorum uero substancia bona est id quod sunt bona sunt. Id quod sunt autem habent ex eo quod est esse. Esse igitur ipsorum bonum est. Omnium igitur rerum ipsum esse bonum est. Set si esse bonum est ea que sunt in eo quod sunt bona sunt. Idemque illis est esse quod bonis esse. Substancialia igitur bona sunt quoniam non participant bonitatem. Quod si ipsum esse in eis bonum est, non est dubium quin, substancialia cum sint bona, primo sint bono similia. Ac per hoc, ipsum bonum erunt. Nichil enimilli prêter se ipsum simile est. Ex quo fit ut omnia que sunt Deus sint, quod dictu nephas est. Non sunt igitur substancialia bona. Ac per hoc non in hiis est esse bonum. Non sunt igitur in eo quod sunt bona.

Set nec participant bonitatem. Nullo enim modo ad bonum tenderent. Nullo modo igitur sunt bona.

Questio uero huiusmodi est.

Premissis quibusdam principiis que sunt necessaria ad proposite questionis discussionem, hic accedit ad questionem propositam, et circa hoc tria facit. Primo proponit questionem. Secundo adhibet solutionem, ibi : *Huic questioni talis poterit* etc. Tercio excludit quasdam conclusiones contra solutionem, ibi : ***At** non etiam alba* etc.

Qrca primum duo facit. Primo premittit quid questio presupponat. Secundo quid in questione dubium uersetur, ibi : *Quemadmodum bona sunt* etc.

Dicit ergo primo sic esse ad questionem propositam accedendum ut presupponamus quod omnia ea que sunt, bona sunt. Et ad hoc probandum inducit rationem secundum premissa, que talis est : unumquodque *tendit ad suum simile,* unde, ut supra premissum est, quod appetit aliud tale ipsum esse naturaliter ostenditur quale est hoc ipsum quod appetit. Set *omne quod est ad bonum tendit* ; et hoc quidem inducit secundum communem *doctorum* sentenciam, unde et in I Ethicorum Philosophus dicit quod " bonum enunciauerunt ** sapientes esse " id quod omnia appetunt Est enim proprium obiectum appetitus bonum sicut sonus proprium obiectum auditus. Vnde sicut sonus est qui percipitur ab omni auditu, ita oportet bonum esse in quod tendit omnis appetitus. Et ita cum cuiuslibet rei sit aliquis appetitus uel intellectiuus uel sensitiuus uel naturalis, consequens est quod quelibet res appetat bonum ; et ita concluditur quod omnis res sit bona, quod questio intenta supponit.

Deinde cum dicit : *Set quemadmodum bona* etc., ostendit quid dubium in questione uersetur. Et circa hoc tria facit. Primo proponit questionem. Secundo obicit contra utrumque membrum questionis, ibi : *Si participatione* etc. Tercio ex hoc ulterius procedit ad excludendum primam suppositionem, ibi : *Non sunt ergo in eo quod sunt bona* etc.

Dicit ergo primo quod supposito omnia esse bona *inquirendum est* de modo, quomodo scilicet

B j Set] *om.* Thomas ii *ni babit* 33

φ » ad a = N*BυιΘνι 8 = EtLo' β = Ny*PlSa*V· γ = V^Wr4· !?' 7 quasdam conclusiones] quandam conclusionem β 17 ut] *om.* φi-V1) β ιγ quod] id quod *add.* β 18 esse] *om.* β jo appetat] appetit β Wr4· 34 quid] quod β(-ν·) V-LM 37 Si *script, ex Soetbio cum* sEt V*] secundum α βi-V·) γ set 8 38 excludendum] excludendam α V* concludendam Nγ*P *19*4* ··· bona] *bom. om.* β

t Questio uero : Boet. *De ebdomadibut (= Ebd)* HI, 1. 6 Huic questioni : *Ebd* IV, 1. 8 At non etiam : EW V, 23. 11 Quemadmodum bona : *Ebd* III, 5. 14 omnia ... bona sunt : Cf. *I Part* q.j a.3 (ed. Leon. t. 3 p. 59). 17 supra : II, «68-276. ai Arist. *Eib. Nie.* I 1 (1094 a 2) cum Comm. Thomae (ed. Leon. t. 47,1 p. 5, 148-183). 33 Set quemadmodum : *EbdUl,* 5. 37 Si participatione : Eà ^III, 7. 39 Non sunt ergo : *EbdUI, 26.*

bona sunt. Dupliciter autem aliquid de aliquo dicitur, uno modo substancialiter, alio modo per participationem. Est ergo questio utrum encia sint bona per essenciam uel per participationem. Ad intellectum autem huius questionis considerandum est quod in ista questione supponitur quod aliquid esse per essenciam et per participationem sunt opposita. Et in uno quidem supradictorum participationis modorum manifeste hoc uerum est, scilicet secundum illum modum quo subiectum dicitur participare accidens uel materia formam. Est enim accidens prêter substandam subiecti et forma prêter ipsam substandam materie. Set in alio participationis modo, quo scilicet species partidpat genus, hoc etiam uerum est secundum sentenciam Platonis qui posuit aliam esse ydeam animalis et bipedis et hominis ; set secundum Aristotilis sentendam qui posuit quod homo uere est id quod est animal, quasi essencia animalis non existente prêter differendam hominis, nichil prohibet id quod per participationem dicitur etiam substantialiter predicari. Boetius autem hic loquitur secundum illum participationis modum quo subiectum participat accidens, et ideo ex opposito diuidit id quod substancialiter et partidpatiue predicatur, ut patet per exempla que subsequenter inducit.

Deinde cum didt : *Si participatione* etc., obicit contra utrumque membrum questionis, et primo contra hoc quod res sint bone per participationem, secundo contra hoc quod sint bone secundum suam substandam, ibi : *Quorum uero substantia* etc.

Dicit ergo primo quod si omnia sunt bona per partidpationem, sequitur quod *nullo modo* sint *bona per se* ; et hoc quidem uerum est si per se accipiatur inesse quod ponitur in diffinitione eius de quo dicitur, sicut homo per se est animal. Quod enim ponitur in diffinitione alicuius pertinet ad essenciam eius, et ita non dicitur de eo per participationem de qua nunc loquimur. Si uero accipiatur per se secundum alium modum, prout sdlicet subiectum ponitur in diffinitione predicati, sic esset falsum quod hic dicitur, nam proprium accidens secundum hunc modum per se inest subiecto, et tamen participatiue de eo predicatur. Sic igitur Boetius hic acdpit partidpationem prout subiectum partidpat acddens, per se autem quod ponitur in diffinitione subiecti ; et sic ex necessitate sequitur quod si res sint bone per participationem non sint bone per se, et hoc manifestat par exemplum ; *nam* illud *quod est album* per participationem *non est album per se,* id est *in eo quod est ipsum* quod pertinet ad primum modum dicendi per se ; et simile est de aliis *qualitatibus.* Sic igitur *si* enda *sunt bona* per participationem, sequitur quod non sint *bona per se,* id est per suam substandam. Ex hoc ergo sequitur quod substande encium *non* tendant ad bona, cuius contrarium superius est concessum, scilicet quod omnia in bonum tendant. Videtur ergo quod enda non sint bona per partidpationem *set* per suam substandam.

Deinde cum didt : *Quorum uero substantia* etc., obicit in contrarium in hunc modum : illa *quorum substantia bona est,* necesse est quod bona sint secundum *id* ipsum *quod sunt.* Hoc enim ad substandam cuiusque rei pertinet quod concurrit ad suum esse, set quod aliqua sint, hoc *habent ex eo quod est esse* : dictum est enim supra quod est aliquid cum esse susceperit. Sequitur igitur ut eorum que sunt bona secundum substandam ipsum *esse* sit *bonum ;* si igitur omnia sunt bona secundum suam substandam, sequetur quod omnium rerum ipsum esse sit bonum, et, quia premissa ex quibus in argumentando processit sunt conuertibilia, procedit e conuerso. Sequitur enim e conuerso *quod si esse* omnium rerum sit *bonum* quod ea que sunt, in quantum sunt, bona sunt, ita scilicet quod idem sit unicuique rei *esse* et bonum *esse.* Sequitur igitur quod sint substancialia bona ex hoc quod sunt bona, et tamen non per partidpationem boni-

φ = ‹x5 α = N'BxPOV1 & = EtLo7 β = Ny*P'Sa,V' γ = VwWtttLM 42 sunt] sint φ(-N'Ei) 45 sint] sunt Et Sa* per·] *om.* N· $ y(-Sa4) 48 aliquid] aliud est β aliud N* ad Cl 49 sunt] sint φ sicut β opposita] oppositiones 3(-V*) opponit V* 50 supradictorum] *om.* Bu' *β* manifeste] maxime p(-V·) 56 genus] hoc uerum est quod species participat genus *add. ptr diti.* Bu'C? Et β(-Nχ*) esse ydeam] *inv.* β 6o quasi] quiaβ Ll7 quod V1 61 différenciant] essenciam β 68 subsequenter] consequenter Vl β Lw 69 participatione] per participationem γ participationem Sa· participatiue Ny^Pl 71 sint] sunt Vl β 7j sint] sunt γ fuit Cl 9* sint] sunt Cl Sa* γ 93 est·] *om.* β V' 95 aliis] quibuslibet *add. γ* 97 sint] sunt Vl Sa* γ 107 cuiusque] cuiuslibet CVl β Wr*· cuiuscumque V**Ll7 107 concurrit] convenir β i io ut] quod γ ex Et m secundum] suam *add.* «(-Bul) Ny*P* 112-114 si igitur... bonum] *bom. om.* α β 115 argumentando] argumento β

jo supradictorum participationis modorum : II, 70-85. 55'58 Set in alio ... et hominis : cf. Arist. *Mttapb.* I 15 [17] (991 a z8 - 29). 69 Si participatione ; EM III, 7. 75 Quorum uero : *Ebd* ΠI, 14. 76-78 et hoc ... animal : cf. *In Post.* I 10 (ed. Leon. I*, 2 p. 39, 28-30) : « Primus modus eius quod est ' per se ' est quando predicatur de aliquo diffinitio uel aliquid in diffinitione positum » ; *In Metaph.* V 23 [19] (1022 a 24). 81-83 Si uero ... predicati : cf. *In Post.* I 10 (ed. Leon. t. I*, 2 p. 39. 64-67) : *a* Secundus modus dicendi per se est gnando subiectum ponitur in diffinitione predicati quod est proprium accidens eius u ; *In Metapb.* V 23 [19] (1022 a 24). 103 Quorum uero : F-M 1Π, 14. 109 supra : II, 109-110.

tatis. Ex hoc autem quid inconueniens sequatur ostendit subdens, et dicit quod si ipsum esse rerum omnium sit bonum, cum ex hoc sequatur quod *sint substancialia bona,* consequens est quod *sint* etiam *primo bono similia* quod est substanciale bonum et cui idem est esse et bonum esse. Et ex hoc ulterius sequitur quod omnia sint *ipsum* primum *bonum,* quia *nichilprêter se ipsum* est *simile Uli,* scilicet quantum ad modum bonitatis ; nichil autem aliud prêter primum bonum eodem modo est bonum sicut ipsum, quia ipsum solum est primum bonum. Dicuntur tamen aliqua ei similia in quantum sunt secundario bona deriuata ab ipso primo et principali bono. Si ergo omnia sunt ipsum primum bonum, cum ipsum primum bonum nichil sit aliud quam Deus, sequitur quod omnia encia *sint Deus, quod* etiam dicere *nephas est.* Sequitur igitur et ea que premissa sunt esse falsa. No» *igitur* encia *sunt substancialia bona,* neque *in* eis ipsum *esse est bonum,* quia ex hiis conclusum est quod omnia sint Deus, et ulterius sequitur quod *non* omnia *sunt bona* in quantum sunt.

Deinde cum dicit : *Set nec participant* etc., procedit ulterius ad remouendum primam suppositionem et dicit quod si huic quod est encia non esse substancialiter bona adiungatur alia conclusio que supra inducta est, scilicet quod encia non sint participatiue bona quia per hoc sequeretur quod *nullo modo ipsa ad bonum tenderent* ut supra habitum est, uidetur ulterius posse concludi quod *nullo modo* encia sint *bona,* quod est contra id quod supra premissum est.

φ = αδ   α = NOu'OV| δ = EtLo'   β = Ny^PSa'V*   γ = V4eWr*LM   122 quid] quod V| β(-5»·) γ   126 etiam] «β *on.* Lo'   127 et bonum esse] *bon. on. O* 3(-V')   136 cum... bonum] *bom. on. O* δ   1)7 sit aliud] *on* β   144 nec] neque γ nunc Ny* non PSa4   144 participant] participat a(-V')   3(-V')   participent Wr4·

144 Set nec participant : EWIII, 28.

IV

Huic questioni talis poterit adhibere solutio. Multa sunt que cum separari actu non possunt, animo tamen et cogitatione separantur. Vt cum triangulum uel cetera a subiecta materia nullus actu separat, mente tamen segregans ipsum triangulum proprietatemque eius prêter materiam speculatur.

Amoueamus igitur primi boni presenciam paulisper ex animo, quod esse quidem constat idque ex omnium doctorum indoctorumque sentencia barbararumque gentium religionibus cognosci potest.

Hoc igitur paulisper amoto, ponamus omnia esse que sunt bona atque ea consideremus quemadmodum bona esse possent si a primo bono minime defluxissent. Hinc intueor aliud in eis esse quod bona sunt, aliud quod sunt. Ponatur enim una eademque substancia bona esse, alba, grauis, rotunda. Tunc aliud esset ipsa illa substancia, aliud eius rotunditas, aliud color, aliud bonitas. Nam si hec singula idem essent quod ipsa substancia, idem esset grauitas quod color, quod bonum, et bonum quod grauitas ; quod fleri natura non sinit. Aliud igitur tunc in eis esset esse, aliud aliquid esse; ac tunc bona quidem essent, esse tamen ipsum minime haberent bonum. Igitur si ullo modo essent, non a bono ac bona essent ; ac non idem essent quod bona, set eis aliud esset esse, aliud bonis esse.

Quod si nichil aliud essent nisi bona neque grauia neque colorata neque spacii dimensione distenta nec ulla in eis qualitas esset nisi tantum bona essent, time non res, set rerum uiderentur esse principium; nec potius uiderentur set uideretur. Vnum enim solumque est huiusmodi quod tantum bonum aliudque nichil sit.

Que quoniam non sunt simplicia nec esse omnino poterant nisi ea id quod solum bonum est esse uoluisset. Idcirco quoniam esse eorum a boni uoluntate defluxit bona esse dicuntur. Primum enim bonum quoniam est in eo quod est bonum est. Secundum uero bonum quoniam ex eo fluxit cuius ipsum esse bonum est ipsum quoque bonum est. Set ipsum esse omnium rerum ex eo fluxit quod est primum bonum et quod bonum tale est ut recte dicatur in eo quod est esse bonum. Ipsum igitur eorum esse bonum est. Tunc enim in eo quod essent non essent bona si a primo bono minime defluxissent.

Huic questioni talis poterit etc.

Premissa questione et rationibus hic inde inductis, hic Boetius adhibet solutionem, et circa hoc tria facit. Primo determinat ueritatem questionis. Secundo soluit obiectionem, ibi : *Qua in re soluta est questio.* Tercio inducit quasdam obiectiones circa solutionem et soluit eas, ibi : *At non etiam alba* etc.

Circa primum tria facit. Primo premittit quandam suppositionem. Secundo ostendit quid illa suppositione facta sequatur circa bonitatem rerum, ibi : *Hoc igiturpaulisper* etc. Tercio ostendit qualiter se habeat bonitas rerum secundum rei ueritatem nulla falsa suppositione facta, ibi : *Que quoniam non sunt simplicia* etc.

Grca primum duo facit. Primo premittit quiddam quod est necessarium ad ostendendum quod possit fieri talis suppositio. Secundo suppositionem inducit, ibi : *Amoueamus igitur* etc.

Dicit ergo primo quod *multa sunt que nonpossunt actu separari,* que *tamen animo et cogitatione separantur,* cuius ratio est quia alio modo sunt res in anima et alio modo sunt in materia. Potest ergo esse quod aliquid ex ipso modo quo est in materia habeat inseparabilem coniunctionem ad aliud, et tamen secundum quod est in anima non habeat inseparabilem coniunctionem ad ipsum, quia scilicet ratio unius est distincta a ratione alterius ; et ponit exemplum de triangulo et aliis mathematicis que a materia sensibili actu separari non possunt, cum tamen mathematicus abstrahendo *mente* consideret

B 4 1 subiecta materia Peiphr ™ Rand HawngJ subiecta materiae PEtper 26 nichil] omnino *add,* Peipeb Rand Haring 27 distenta] distincta*força»* Thomas

φβαδ λ =» IΨBαK^v‡*δ EtLo7 β = Ny^Sa'V· γ = VuWr"LK 7 °oη] ueroy 14 quoniam] *cf, Prif.* *bp. ijj* 16 quiddam] quoddam β(-ν*) γ jt consideret] consideretur «(-Bul) pEt

1 Huic questioni : Boet. *De ibdomadibac (*» Ebd)* IV, t. j Qua in re : 1. 7 At non etiam : *EbtlV,* 23. 12 Hoc igitur : *EbdTV*\ 11. 14 Que quoniam : EWIV, 33. 19 Amoueamus igitur : E&d TV, γ.

triangulum et proprietatem *eius prêter materiam* sensibilem, quia scilicet ratio trianguli non dependet a materia sensibili.

Deinde cum dicit : *Amoueamus igitur* etc., ponit suppositionem quam intendit, ut scilicet secundum considerationem menus remoueamus ad tempus *presenciam primi boni* a ceteris rebus, quod quidem possibile est secundum ordinem cognoscibilium quo ad nos. Quamuis enim secundum naturalem ordinem cognoscendi Deus sit primum cognitum, tamen quo ad nos prius sunt cogniti effectus sensibiles eius ; et ideo nichil prohibet in consideratione nostra cadere effectus summi boni absque hoc quod ipsum primum bonum consideremus, ita tamen quod primum bonum non remoueamus a consideratione mentis, *quod* omnino constet nobis illud *esse.* Hoc enim *cognosci potest ex* communi omnium *sentencia* tam *doctorum* quam *indoctorum,* et ulterius etiam ex ipsis *religionibus gencium barbararum* que nulle essent si Deus non est.

Deinde cum dicit : *Hoc igitur paulisper amoto* etc., ostendit quid hac suppositione facta sequatur circa bonitatem rerum, et circa hoc duo facit. Primo manifestat quod intendit. Secundo probat quiddam quod supposuerat, ibi : *Quod si nichil aliud* etc.

Dicit ergo primo quod remoto per intellectum primo bono, *ponamus* quod cetera que sunt sint *bona,* quia ex bonitate effectuum deuenimus in cognitionem primi boni. *Consideremus* ergo qualiter *possent esse bona si* non processissent *a primo bono.* Hac enim suppositione facta, uidetur *in eis aliud esse* ipsa bonitas et ipsum eorum esse. Si enim *ponatur una* et *eadem substancia esse bona, alba, granis, rotunda,* sequetur quod *aliud* in *illa* re *esset* eius *substancia, aliud rotunditas, aliud color, aliud bonitas.* Intelligitur enim bonitas uniuscuiusque rei uirtus ipsius per quam perficit operationem bonam, nam uirtus est que bonum facit habentem et opus eius bonum reddit, ut patet per Philosophum in libro Ethicorum. Quod autem ista sunt aliud quam substancia rei, probat per hoc quod *singula* premissorum, *si essent idem quod* rei substancia, sequeretur quod etiam omnia illa essent eadem ad inuicem, scilicet quod *idem esset grauitas quod color* et quod bonum et quod album et quod rotunditas, quia que uni et eidem sunt eadem sibi inuicem sunt eadem ; hoc autem *natura* rerum *non* patitur quod omnia ista sint idem. Relinquitur *igitur* quod premissa suppositione facta *aliud esset* in rebus ipsum *esse* et *aliud aliquid esse,* puta uel bonum uel album uel quicquid taliter dicitur, et sic predicta positione facta omnes res *essent* quidem bone, non tamen *ipsum* eorum esse esset *bonum.* Sic ergo *si* aliquo *modo essent non* a primo bono et tamen in se essent *bona,* sequeretur quod *non idem* esset in eis quod sint talia et *quod* sint *bona, set aliud esset* in *eis esse et aliud* bonum *esse.*

Deinde cum dicit : *Quod si nichil aliud* etc., probat quod supposuerat, scilicet quod predicta suppositione facta aliud esset in eis bonum esse et aliud simpliciter esse uel quicquid aliud esse, quia *si nichil aliud* esset in eis *nisi* quod sunt *bona,* ita scilicet quod *neque* essent *grauia neque colorata neque distincta* aliqua *spacii dimensione,* sicut sunt omnia corpora, *non esset in eis ulla qualitas nisi* hoc solum quod *bona essent·, tunc non* uideretur quod essent *res* create, set quod essent ipsum primum *rerum principium,* quia id quod est ipsa essencia bonitatis est primum rerum principium, et per consequens sequeretur quod non oporteret dicere pluraliter de omnibus eis quod *uiderentur* esse rerum principium, *set* singulariter quod *uideretur* esse primum rerum principium, tanquam omnes res bone essent simpliciter unum, quia *solum unum est* quod est *huiusmodi* ut sit *tantummodo bonum* et *nichil aliud.* Hoc autem patet esse falsum, ergo et primum, quod scilicet res create, amoto primo bono, nichil aliud essent quam hoc quod est esse bonum.

Deinde cum dicit : *Que quoniam non sunt* etc., ostendit quid sit iudicandum de bonitate rerum secundum ueritatem, et dicit quod quia res create non habent omnimodam simplicitatem, ut scilicet nichil aliud sit in eis quam essencia bonitatis, *nec*

φ = αΛ α = N'Bu^V1 δ = EtLo7 β » Nj^P'Sa^V* γ =· V4*Wr**Ln 36 secundum] quod<p(-CIVx) V**L17 esr. Wr4· 37 considerationem] consideratione Lo' γ a consideratione Et considerationes Sa* 38 a ceteris] actis Ny* a certis P1 a cunctis Sa*V* aceu's(?) L" 41 Deus sit] *in.* γ 43 eius] *ante* effectus γ 46 quod] *om.* <p(-V*) β(-v·) *(fast* Lo7) non] cw. <p(-V*) β *(fast* Lo7) remoneamus] remoueatur γ 47 quod] quin V1 γ quo Lo7 51 est] esset V* γ 92 aliud esset] *in.* γ 93 esse*] esset V1 γ si] *om.* N*Bul β 97 ulla] r/. *Prif.* § 11 *ip. sjd* 100-101 quia... principium] *bom. om.* Lo7 pSa* γ 104-103 primum rerum principium] principium primum rerum Ny*P* principium rerum primum Sa*V· 106 unum] bonum Lo' γ 107 et] *om.* tp^N'Bu1) β γ m iudicandum] uidendum P1Sa* dicendum V* modus (?) Ny* 114 omnimodam] qiiandam β nj essencia] esse β L1'

33 Amoueamus igitur : *Ebd* IV, 7. 5a. Hoc igitur : *Ebd* IV, 11. 56 Quod si nichil : *Ebd* IV, 26. 63-64 Hac enim ... eomm esse : Cf. *I· Pars* q.3 a.i arg. 1, ad 1 (ed. Leon. t. 4, p. 36). 70-72 uirtus est... Ethicorum : Arist. *Etb. Nie.* Π 6 (no6 a 13-17), cum Comm. Thomae (ed. Leon. t. 47, 1 p. 94, 14-22). Ab ipso sub eisdem uerbis laudatur *Super Sent. Ill* d.23 q.i a.3 qc. 1 ; *I-IIt* q.53 a.2 sed c. (ed. Leon. t. 6 p. 3<i a) ; a.3 sed c. *(ibid.* p. 352). 78-79 et eidem ... sunt eadem : cf. Arist. *De soph, tlenebis* 6 (168 b 31-32) (transi. Boethii, A L VI 1-3 p. 16, 28 - 17, 1). Cf. Thomas, *In Post.* I 45 (ed. Leon. t. I*, 2 p. 164, 213-216 cum adnot.). 90 Quod ai nichil : *Ebd TV,* 26. m Que quoniam : *Ebd* IV, 33.

etiam *omnino esse* possent in rerum natura *nisi uoluisset ea esse* Deus qui est *id quod solum bonum est,* in quantum scilicet est ipsa essencia bonitatis, sequitur quod quia *esse* rerum creatarum effluxit *a uoluntate* illius qui est essencialiter bonum, ideo res create *bone esse dicuntur. Primum enim bonum,* scilicet Deus, *in eo quod est, bonum est,* quia est essencialiter ipsa bonitas ; set *secundum bonum* quod est creatum *est bonum* secundum quod *fluxit* a primo bono quod est per essenciam bonum. Cum igitur *ipsum esse omnium rerum fluxit* a primo bono, consequens est quod *ipsum esse* rerum creatarum sit *bonum,* et quod unaqueque res creata in quantum est sit bona ; set sic solum res create *non essent bone in eo quod sunt,* si esse earum non procederet *a summo bono.*

Redit ergo eius solutio ad hoc quod esse primi est secundum propriam rationem bonum, quia natura et essencia primi boni nichil aliud est quam bonitas ; esse autem secundi boni est quidem bonum, non secundum rationem proprie essencie quia essencia eius non est ipsa bonitas, set uel humanitas uel aliquid aliud huiusmodi, set esse eius habet quod sit bonum ex habitudine ad primum bonum quod est eius causa, ad quod quidem comparatur sicut ad primum principium et ad ultimum finem per modum quo aliquid dicitur sanum quo aliquid ordinatur ad finem sanitatis et dicitur medicinale secundum quod est a principio effectiuo artis medicine. Est igitur considerandum secundum premissa quod in bonis creatis est duplex bonitas, una quidem secundum quod dicuntur bona per relationem ad primum bonum, et secundum hoc et esse eorum et quicquid in eis est a primo bono est bonum; alia uero bonitas consideratur in eis absolute, prout scilicet unumquodque dicitur bonum in quantum est perfectum in esse et in operari, et hec quidem perfectio non competit bonis creatis secundum ipsum esse essenciale eorum, set secundum aliquid superadditum quod dicitur uirtus eorum ut supra dictum est ; et secundum hoc ipsum esse eorum non est bonum, set primum horum habet omnimodam perfectionem in ipso suo esse, et ideo esse eius est secundum se et absolute bonum.

φ αδ α 3 N'EιΌΥ| δ β EtLo' β ι Ny*PlSa*V* γ -= V**Wr**L" 120 uoluntate] bonitate β bonum] bonus β ιζo-ι ideo... bonum] *bom. om.* Lo' γ i» est· *«mi. ox Boethio cum* sEtVV·] *om. eoiori* *126* fluxit] fluxerit V| β Wr|· |ji esse] est β 154 aliud est] ››w. φI-Et) 149 eorum] earum γ *am.* V· ijo bono] *om.* β ijj in*] *om.* β 1J7 eorum] o». φ(-Eo') β

iji-145 set esse eius ... medicine : cf. Arist. *Motapb.* IV 1 [1] (1005 a jj - b 10) cum Comm. Thomae.

V

Qua. in re soluta est questio. Idcirco enim, licet in eo quod sint bona sint, non sunt tamen similia primo bono quoniam non quoquo modo sint res ipsum esse earum bonum est. Set quoniam non potest esse ipsum esse rerum nisi a primo esse defluxerit id est bono, idcirco ipsum esse bonum est nec est simile ei a quo est. Illud enim quoquo modo sit bonum est in eo quod est. Non enim aliud est prêter quam bonum. Hoc autem nisi ab illo esset bonum fortasse esse posset, set bonum in eo quod est esse non posset. Tunc enim participaret forsitan bono ; ipsum uero esse quod non haberent a bono bonum habere non possent.

Igitur sublato ab hiis bono primo mente et cogitatione, ista licet essent bona, tamen in eo quod essent bona esse non possent. Et quoniam actu non potuere existere nisi illud ea quod uere bonum est produxisset, idcirco et esse eorum bonum est et non est simile substanciali bono id quod ab eo fluxit. Et nisi ab eo fluxissent licet essent bona, tamen in eo quod sunt bona esse non possent quoniam et prêter bonum et non ex bono essent cum illud ipsum bonum primum est et ipsum esse sit et ipsum bonum et ipsum esse bonum.

At non etiam alba in eo quod sunt alba esse oportebit ea que alba sunt quoniam ex uoluntate Dei fluxerunt ut essent alba ? Minime : aliud enim est esse, aliud albis esse. Hoc ideo quoniam qui ea ut essent effecit bonus quidem est, minime uero albus. Voluntatem igitur boni comitatum est ut essent bona in eo quod sunt ; uoluntatem uero non albi non est comitata talis ei quidem proprietas ut esset album in eo quod est ; neque enim ex albi uoluntate defluxerunt. Itaque, quia uoluit esse ea alba qui erat non albus, sunt alba tantum. Quia uero uoluit ea esse bona qui erat bonus, sunt bona in eo quod sunt.

Secundum hanc igitur rationem, cuncta oportet esse iusta quoniam ipse iustus est qui ea esse uoluit ? Ne hoc quidem, nam bonum esse essenciam, iustum uero esse actum respicit. Idem autem est in eo esse quod agere. Idem igitur bonum esse quod iustum. Nobis uero non est idem esse quod agere : non enim simplices sumus. Non est igitur nobis idem bonis esse quod iustis, set idem nobis est esse omnibus in eo quod sumus ; bona igitur omnia sumus, non etiam iusta.

Amplius bonum quidem generale est, iustum uero speciale, nec species descendit in omnia ; idcirco alia quidem iusta, alia aliud, omnia bona.

Qua in re soluta est questio etc.

Postquam determinauit ueritatem promisse questionis, hic soluit obiectionem ex qua concludebatur quod si bona creata sunt bona in eo quod sunt, quod sint similia primo bono, et circa hoc duo facit : primo soluit obiectionem, secundo colligit que dicta sunt, ibi : *Igitur sublato* etc.

Dicit ergo primo quod ex premissis patet hanc questionem esse solutam. Ideo *enim non sunt similia primo bono* per *hoc quod* sunt *bona in eo quod* sunt, quia *ipsum esse* rerum creatarum *non est bonum* absolute quocumque *modo* se habeat, set solum secundum habitudinem ad primum bonum ; set quia *ipsum esse rerum creatarum non potest esse nisi* deriuetur *a primo* bono, *idcirco ipsum* eorum *esse bonum est nec* tamen *est simile* in bonitate primo bono, quia *illud* absolute est bonum quomodocumque se habeat, quia nichil est in eo aliud nisi ipsa essencia bonitatis. Et hoc ideo est, quia non est in eo perfectio per additionem, set in suo simplici esse habet omnimodam perfectionem ut dictum est. Set bonum creatum forsitan *posset esse bonum* etiam in se consideratum, etiam si detur per impossibile quod non procederet a primo bono, scilicet bonitate que sibi competit absolute, set sic non esset bonum in eo quod est, quia *tunc* esset bonum per participationem bonitatis superaddite, set *ipsum esse* eius non esset bonum, si a bono non deriuaretur ; ex huiusmodi habitudine ipsum esse rerum creatarum est bonum.

Deinde cum dicit : *Igitur sublato* etc., colligit in unum que dicta sunt, et dicit quod, si a rebus per intellectum remoueatur primum bonum, omnia alia, *licet* detur quod *essent bona, non tamen* possunt *esse bona in eo quod sunt,* set quia non poterunt esse

φ β αδ α = N'Bu'OV1 δ = EtLo' β = Ny*P*Sa*V* γ = V^Wr··!?7 a determinauit) Boetius *pratm.* V* γ ueritatem] de ueritate 3(-V*) J quod] et 0(-V·) *om.* V* 7 que] ea *praem.* γ 17 quomodocumque] quocumque modo Ny·?1 quocumque OV1 Et *desunt* Sa*V* 54 possunt] possent V1 V* γ

i Qua in re : Boet. *Dt ebdomadibus* (= Eb/) V, 1. 7 Igitur sublato : *Ebd* V, 13. 31 Igitur sublato : *EbdV,* 15.

in *actu nisi* in quantum sunt producta a primo *quod est uere bonum,* ideo etiam esse eorum est bonum. Et tamen esse fluens a bono *non est simile* primo quod est substancialiter bonum, a quo *nisi* omnia *fluxissent, licet essent bona, non* tamen essent bona in eo quod sunt, in quantum scilicet non essent ex primo bono, *cum* tamen *ipsum primum bonum* sit *et ipsum esse,* quia eius esse est sua substancia, *et ipsum bonum,* quia est ipsa essencia bonitatis, *et ipsum esse bonum,* quia in eo non differt esse et quod est.

Deinde cum dicit : ***At*** *non etiam* etc., mouet duas obiectiones contra predicta quarum secundam ponit ibi : *Secundum hanc igitur* etc.

Circa primum ponit talem obiectionem. Dictum est quod omnia in eo quod sunt bona sunt, quia ex uoluntate primi boni processit ut essent bona. Nunquid ergo omnia *alba in eo quod sunt alba* sunt, quia *ex uoluntate Dei* processit *ut alba essent* ? Set ipse respondet quod *minime* hoc oportet, quia hiis que sunt *alba aliud est esse* simpliciter quod competit eis secundum principia essencialia, et *aliud* est ex quo sunt alba. Et huiusmodi differende inter album et bonum ratio est quia Deus, qui fecit creata et bona et alba, est *quidem bonus,* non est autem *albus.* Sic *igitur* ad *uoluntatem* primi *boni* consecutum est ut creata *essent bona* in quantum uoluit ea esse bona, et quod *essent bona in eo quod sunt* in quantum sunt a bono producta, quia esse rerum creatarum, ex hoc ipso quod est a bono, habet rationem boni ut dictum est ; set *uoluntatem* Dei non est consecuta *talis proprietas* ut id quod est creatum *in eo quod est* ‹*esset album*›, propter hoc quod non defluxerit *ex uoluntate albi,* sicut bona *defluxerunt* a uoluntate boni, ut posset dici quod esse eorum est album in quantum sunt a primo albo. Sic igitur manifestum est quod quia Deus qui non est albus *uoluit* aliqua *esse alba,* potest quidem hoc solum dici de eis quod *sunt alba,* non autem quod sunt alba in eo quod sunt.

Set quia Deus *qui* est *bonus* uoluit omnia *esse bona,* ideo *sunt bona in eo quod sunt,* in quantum scilicet esse eorum habet rationem boni propter hoc quod est a bono.

Deinde cum dicit : *Secundum hanc igitur rationem est* etc., ponit secundam obiectionem. Posset enim aliquis dicere : omnia sunt bona in eo quod sunt, quia ille qui est bonus uoluit ea esse bona ; pari ratione omnia *oportet esse iusta,* quia ille qui est *iustus uoluit ea esse.* Set ipse respondet quod *hoc* non sequitur duplici ratione. Primo *quidem* quia hoc quod est *bonum* significat naturam quandam siue *essenciam.* Dictum est enim quod Deus est ipsa essencia bonitatis, et unaqueque res secundum perfectionem proprie nature dicitur bona, set iustum dicitur per respectum ad *actum* sicut et quelibet uirtus. *In* Deo *autem idem est esse quod agere,* unde in ipso *idem* est *bonum esse quod iustum* esse ; set *nobis non est idem esse quod agere* quia deficimus a simplicitate Dei, unde *nobis non est idem esse* bonos et iustos, *set esse* conuenit *nobis omnibus* in quantum *sumus,* et ideo etiam bonitas omnibus nobis conuenit ; set actus quem respicit iusticia non conuenit omnibus, nec in hiis quibus conuenit est idem quod esse ipsorum ; unde relinquitur quot *non* omnia sunt iusta in eo quod sunt.

Secundam rationem ponit ibi : *Amplius bonum quidem* etc. Bonum enim *est* quiddam *generale* cuius *quedam* species est iusticia sicut et cetere uirtutes. In Deo autem inuenitur omnis ratio bonitatis, et ideo non solum est bonus set iustus. Non autem omnes species bonitatis inueniuntur in omnibus set diuerse in diuersis, et ideo non oportet quod species que est iusticia deriuetur ad *omnia* encia sicut deriuatur bonitas, unde encium quedam sunt *iusta,* quedam uero habent aliam speciem bonitatis, et tamen *omnia* sunt *bona* in quantum deriuantur a primo bono.

Et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus Deus per omnia. Arnen.

φ = ad a — N'Bu'C'V* 3 = EtLo' β = N/P'Ss'V1 γ » VHWtML" O primo] bono *add.* V* Lo' γ O esse] quîs est γ (-Lit) om. Lw 41 ex] s γ primum] *post sit* (43) β 47 non] uero V* p£t β γ p uoluntate] bonitate δ γ tj hiis) in *praem.* V1 γ J7 eis *tam. cum* Bu'P·] *om.* O ei *tet.* j1 ex quo) eius quod a(-V*) β esse quod V*Et 68 esset sibum *com. cum* V1 V*] *om.* φ(-v*) β(-v·)γ 69 defluxerit] fluxerit VMWr·· fluxit Ln defluxit Bu' V· 88 essenciam] bonitatis *add.* V1 γ 99 hiis) e*. a(-V') β ti« Benedictus... amen] *om.* Lo' Sa*V* Wr*'L·"

47 At non etiam : EM V, ij. 49 Secundum hanc :-EM V, 35. 80 Secundum hanc : EMV, 35, 81-101 Posset... quod sunt : cf. *De ueritate* q.11 a.i arg. 8. ad 8 (ed. Leon. t. n, 5 p. 596» 44-50 ; p. 597. 155**69). 91 In Deo ...agere : cf. *I Pars* q.54 a.i c. (ed. Leon, t. 5 p. 59 b) : « In solo Deo sua substantia est suum esse et suum agere ». *Comp. Tbeol. I* 109 (ed. Leon. t. 4a p. 111, 18-19 et 16-17) : · Deus uero est sua essentia et suum esse ... Deus modis omnibus est sua bonitas et est essentialiter bonus ». tox Amplius bonum : EM V, 44. toj-i 14 Bonum ... bono : cf. *De mrilaie* q.xi a.x ad 8 (ed. Leon. t. xx, 5 p. 597. 169-189).